



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu







Ayex la curiosité de sçavoir quelquefois de
contour est l'aube du jour p. 405.

des Antiquités de nature. 406.

La République des Lyciens ordonna, qui sous
qui voudroient proposer des nouvelles
en matière de loix, s'en droient les proposer
en public la codi. au col, afin que si les
propositions n'étoient trouvées bonnes, et
utiles, on étranglat les auteurs sur le
champ. pag. 135.

Un homme est vœu dans la dienerie. p. 470.

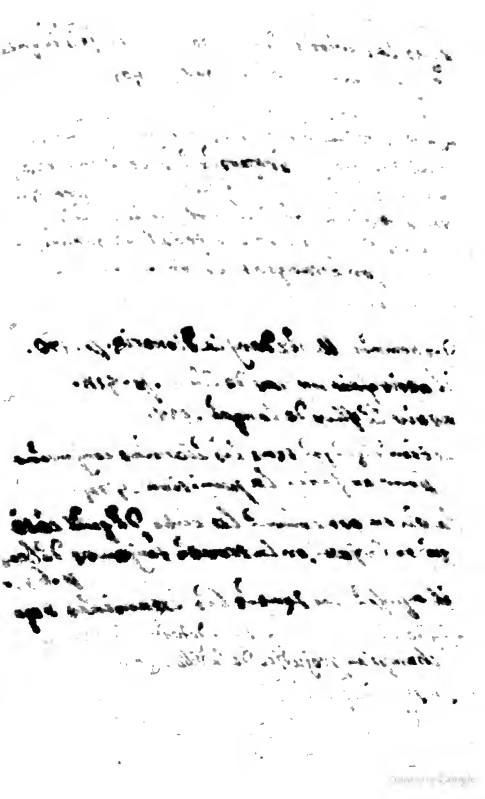
il accouroit un pas de clore. p. 514.

avoir l'efflux de l'argent. 534.

action digne par ses les éternels conjoints
pour en faire la permission. 574.

la vireu ave comme le cube, et que c'est
qu'on la jette, on la trouve toujours de la
p. 632.

il a p. 2. voir de la les examens bap-
toy de Constantin le grand, qui défendoit d'orne les
champs au prejudice de la ville. 50.
un style de feu. 150.



8. 27. K. 6
L A

COVR SAINTE O V INSTITUTION CHRESTIENNE DES GRANDS.

AVEC LES EXEMPLES DE CEUX QUI DAN
Les Cours ont fleuri en Sainteté.

Par le R. P. NICOLAS CAUSSIN, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

Reveu, & exactement corrigé de plusieurs fautes, dictions & sentenc
obmises, qui ont été suppléés, avec une notable Addition pag. 412.



A L T O N,

Chez J A Q U E S F A E T O N Imprimeur, & Compagnie
rue Confort à l'Espée Royale.

M. DC. XCI.
AVEC APPROB. ET PERMISS.

827 K33



AVROY.

SIRE,

Ce traicté de la sainteté des Cours , devant que de sortir au jour , vient contempler les grandes & divines lumieres , dont Dieu environne vostre Majesté , qu'il a choisie pour sanctifier la Cour par le moyen de ces deux rayons , qui sont l'exemple de ses vertus , & l'autorité de ses loix. Quant à l'exemple , elle en fournit autant qu'on en scauroit desirer en un Prince qui a porté l'innocence dans le thrône pour arrhes à la Royauté , & qui a blanchy les fleurs de Lys même par la pureté de son cœur & de ses mains. Cet argument à mon advis , doit agir puissamment dans le cœur des François ; car ce seroit un desordre de nature , de voir sous un bon Roy de mauvais sujets , planter le crime dans le regne des vertus , & faire à une teste d'or un corps

de mortier , & des pieds d'argilles. Il faut que l'impudence soit extreme , pour ne rougir point quand les brillans d'une couronne luy portent les éclats d'une si grande pieté dans les yeux.

Où l'exemple ne pourroit arriver , les Monarques ont les lois , qui leur sont données du ciel , ainsi que des mains d'or & de fer , pour tenir le merite dans les recompenses , & le vice dans la confusion. Et comme vostre Majesté SIRE , dès ses plus tendres années a montré avoir en horreur l'impieté , & a fait paroistre une singuliere inclination à maintenir la Justice , cela me faict dire qu'elle a de grands moyens de faire la Cour Sainte en essence , que ma plume ne peut faire qu'en papier. C'est un ouvrage digne d'un Roy Tres-Chretien , qui est au milieu des Rois , & des Peuples , comme jadis estoit la statue du Soleil au milieu des voyes publiques. Les mains Royales ne sçauroient être mieux employées qu'à dresser les trophées de la Sainteté ; c'est ce qu'ont fait les premiers , Constantin dans l'Empire , Clovis en France , Recarede en Espagne , Ethelbert en Angleterre , Canuth , en Dannemarc , Venceslas en Pologne ,

Tous ceux qui ont pris ce chemin là ont esté glorieux en la mémoire des hom-

mes ; les autres qui ont dressé des Autels, & des tables à la fortune (comme parle le Prophete Isaye) bastissant une Monarchie sur des Maximes humaines , ont barty sur le vif-argent des fantosmes de grandeur , qui n'ont servy d'autre chose qu'à mesurer leur cheute. Le vice & la volupté ne peuvent jamais immortaliser les hommes , puisque ils n'ont rien d'immortel, que le regret de leur naissance , & l'infamie de leur nom. Toute la grandeur, & tout le bon-heur d'un grand Prince, consistent à faire par ses vertus une image visible de la Divinité invisible, & la marquer sur ses sujets , comme le Soleil fait ses clartez sur l'arc-en-Ciel.

S I R E , vostre Majesté le sçait par sa propre experience , Dieu luy a faict lire les Arrests du bon-heur qui l'accompagne, escripts comme avec les rayons de sa pieté. Tant plus elles s'est affectionnée au service du grand Maistre , d'autant plus les bons succez des affaires ont suivy ses volontez , & elle a veu terminer ses combats en lauriers , & les espines de ses travaux croistre glorieusement en couronnes.

Et comme nous sommes tous en ce monde pour meriter toujours , aussi devons nous esperer que tant de beaux faicts

AV R O Y.

s'augmenteront encore avec le temps &
qu'ils iront semans de nouvelles vertus en
terre, pour moissonner au Ciel des felicités :
enfin que celuy qui luy a donné au Ro-
yaume l'entrée de Salomon , luy donnera
l'issuë de David. C'est le vœu que faict à
Dieu ,

SIRE,

De vostre Majesté.

Le tres-humble , tres-fidelle,
& tres-obeyssant sujet
& serviteur.

N. CAVSSIN.



A LA.

NOBLESSE.



ESSIEURS,

Comme cét œuvre est fait en vostre consideration, il se va rendre dans vos mains, sans porter d'autres ornemens sur le front que l'esclat de la verité, d'autres recommandations que le merite de on sujet. Ce n'est pas l'excez de la sainteté des Cours de nostre siecle, qui le fait appeller, La Cour Sainte : mais ce frontispice en porte seulement le nom, d'autant que ce Livre en porte le modelle, qui de vray se jette plus facilement en moule sur le papier, qu'il ne s'imprime sur les mœurs des hommes. Si faut-il advoüer que Dieu qui tire des fils d'Abraham du milieu des cailloux & des rochers, se reserve des Saints par tout ; & qui voudra bien considerer cette verité, il trouvera que de tout temps les Cours des Princes fidelles ont eu leurs Martyrs, leurs Confesseurs, leurs Vierges, & leurs Hermites

J'ay quelque dessein, quand mon lo'sir le permettra, d'estaler les Eloges des Rois, des Princes, & des Seigneurs, des gens d'Estat, & semblablement aussi des Reines, des Princesses ; & des Dames, qui ont fleury dans le monde en grande sainteté, commençant depuis la Cour de David, jusques à nostre siecle ; afin que la multitude des exemples mette tout le Soleil dans les yeux, à ceux qui prennent lagrandeur de leur condition pour pretexte de leur lascheté. Maintene

A la Noblesse.

comme la raison doit porter le flambeau devant l'histoire, je me contente de donner au public cette institution Chrestienne, qui traite des motifs & des obstacles que les gens de qualité ont à la perfection, avec la pratique des vertus qui sont plus portables à leur estat, tout suivy de deux livres d'Histoires, qui contiennent assez amplement le bien & le mal des Cours. Je consacre ce petit labeur aux pieds de l'Eglise, parmy tant de braves Escrivains qui la font reluire toute en or; semblable à ce petit oiseau qui comme les Rois d'Asie contribuoient de grandes richesses à la structure d'un Temple, luy n'ayant autre thresor y alla presenter ses plumes. Il reste, MESSIEURS, que vous sanctifiez les Cours, & vous sanctifierez le monde, vos exemples y peuvent tout, & quand vous levez l'estendart de la piété, vous n'aurez que trop de suite. voyez comme tous ceux qui ont basti leur fortune sur le vice, ont basti sur des abymes, & ont semé du vent. (comme dit le Prophete) pour moissonner des tempestes, leurs esperances sont crevées comme les nuës enflées des fumées de la terre, & leur felicité ainsi qu'une statue d'or pendue en l'air à un cable pourry, a fondu sur leur teste. Jamais personne ne fit bonne fortune dans l'impiété, parce que qui pert la conscience n'a plus rien à gagner, ny à perdre: rien à gagner, d'autant qu'il ne luy reste que du malheur; & rien à perdre, d'autant qu'il s'est perdu soy-meme. Tant de crimes & d'impietez vont tous les jours inandans sur la face de ce siecle; c'est à vous à roidir le bras contre l'iniquité: si vous avez les cœurs assis où Dieu les a planté, vous mettrez la hardiesse de bien faire en la vie des plus timides & la honte à mal faire sur le front des plus impudens. Vos mains seront toujours dans les combats pour attirer le vice, & vos pieds ne marcheront que

A la Noblesse.

sur les palmes. L'Eglise vous rend les mains , & implore le secours de vostre autorité , & de vos bons exemples ; vous estes en la maison de Dieu comme Joseph en la maison du Seigneur d'Egypte , le maistre vous a mis tout entre les mains : ne souillez point l'honneur de sa couche , puisque il a imprimé de son doigt sa gloire sur vos fronts. Si vous estes parmy les hommes , comme les montagnes sur les valées , soyez ces montagnes de parfums dont parle Salomon au Cantique , & non ces montagnes du Prophete Osée , qui n'ont que des lacets & des pieges pour servir de trébuchement à ceux ausquels elles doivent porter la lumiere. Si vous estes eslevez dans le siecle comme les rochers sur la mer , soyez des phares & non pas des escueils : si vous estes des astres , soyez des Soleils , pour le chariot de la lumiere & de la vie , & non pas des Comettes pour porter la malignité dans les quatre coins du monde. Soyez assurez que tant plus vous serez unis à Dieu , tant plus vous serez grands , tant plus vous serez souples aux volontez de vostre souverain maistre , tant plus verrez-vous la terre pleine de respect sous vos pieds , & le Ciel rempli de couronnes sur vos testes.



ADVIS AV LECTEUR
sur le dessein de ce Livre.



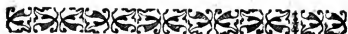
CETTE cinquième Editiō fort plus vifte que je en m'estois figuré, car je m'artédois del'accōpagner de quelque suite du dessein cōmécé, & vous produire quatre personages qui composent la *Cour sainte*, c'est à sçavoir, l'*Ecclésiastique*, le *Noble*, l'*Homme d'Etat*, & la *Dame Chrestienne* que je pretens représenter en quatre illustres modelles, faisant marcher l'histoire avec le discours. Mais les occupations m'en ont toujourns osté le moyen, quoyque le favorable accueil de mon livre, & l'estime, qu'en ont fait tant de gens d'honneur, m'en ayent laissé le desir. Si n'ay-je point la demangeaison de beaucoup escrire, sçachant bien que la quantité des livres n'en multiplie pas toujourns la bonté; & si j'estois Peintre ou Sculpteur, j'aimerois mieux faire un Lion que plusieurs Singes. Il est besoin d'une meure consideration pour ne point abuser de la patience d'un lecteur, & d'un grand loisir pour bien escrire, que nous ne trouvōs pas dans l'exercice des Predicatiōs, & autres fonctions, qui ne finissent que pour recommencer. Ce n'est pas que j'affecte tant de politesse qu'il me faille un an pour attifer mon-labeur, comme aux Demoiselles des Sybarites, qui allant à une nopce meditoient une année entiere la façon de se bien coiffer. Mon œuvre ne peut ny ne veut tirer sa recommandatiō des petites mignardises dont les Escrivains qui n'ont autre visée que la delectation, font trophée; toutefois je luy ferois

Advis au Lecteur.

tort de m'excuser sur le langage, car je l'ay assez épuuré pour le faire servir d'un fidelle interprete à ma pensée. La conception & la parole vont bien quande elles vont de mesure & de proportion, comme l'éguille & le filet du cadran qui son affermis sous un mesme alignement. l'ay cette consolation devant Dieu en ma conscience, d'avoir traité des poincts en mō livre fort salutaires pour les mœurs, que j'ay tasché d'accompagner d'un parler non mignard & affecté, qui s'en allast joüant dans les petites observations de voyelles & de consones, ou dans quelques menuës antitheses : mais d'un style mâle & ferme, qui n'a point appris de faire la guerre aux vices avec des armes dorées. Il n'y a rien de plus eloquent que celuy qui a bien conçu une verité, & un livre ne scauroit avoir meilleur genie que de rencontrer les yeux & les mains d'un homme de bien. Il faut que je vous confesse, mon Lecteur, que j'ay une sainte ambition de vous porter des veritez, & comme je tasche de combattre de pied ferme, & d'un discours ferme, aussi ay-je besoin d'un esprit fort : un cœur fade, & agaré, aura mon livre comme un fardeau entre les mains? celuy qui le voudra lire avec attention, jugement & devotion, trouvera peut-estre de quoy s'y contenter, il tirera du fruit de la force des raisons, de la solidité des preceptes, de la douceur & gravité de l'histoire: & moy de son profit je tireray mon contentement.

A3

agaré



T A B L E
DES SOMMAIRES
contenus en ce Livre.

L I V R E I.

DES raisons qui doivent exciter les gens de
qualité à la perfection Chrestienne. 1

Que la Cour, & la devotion ne sont point des
choses incompatibles. là mesme.

I. Raison. De l'obligation que les Seculiers, & nom- mément les personnes qualifiez ont à la perfe- ction fondée sur le nom de Chrestien.	5
II. Raison. Noblesse.	13
III. Raison. Dignité.	21
IV. Raison. Richesses.	31
V. Raison. Bien du corps.	38
VI. Raison. Esprit.	48
VII. Raison. Courage.	55
VIII. Raison. Nourriture.	63
IX. Raison. La Cour vie de Penitence.	72
X. Raison. Reconnoissance.	80
XI. Raison. Exemple.	87
XII. Raison. Punition.	94
XIII. Raison. Recompense.	102

L I V R E II.

DEs empechemens que les mondains ont au chemin
du salut & de la perfection. 110

I. Obstacle. Langueur & debilité de foy contre les Athées. là mesme.	
II. Obst. Erreur en la Religion, aux Nobles de la Reli- gion pretendue, advis amiable & salutaire.	126

Table des Matieres.

III. Obstacle <i>Vivre par opinion.</i>	157
IV. Obstacle. <i>Inconstance des mœurs.</i>	166
V. Obstacle <i>La vie masquée ou la dissimulation.</i>	171
VI. Obstacle <i>Le mauvais ménage du temps.</i>	182
VII. Obstacle. <i>La liberté de la langue.</i>	191
VIII. Obstacle. <i>La delicatesse au ressentiment des affronts & disgraces.</i>	201
IX. Obstacle. <i>L'amour charnel.</i>	208
X. Obstacle <i>Le Luxe.</i>	218
XI. Obstacle. <i>L'Envie.</i>	228
XII. Obstacle. <i>L'ambition & l'Avarice.</i>	239
Conclusion du Livre II. <i>Que la vie d'un mauvais Courtisan est un perpetuel obstacle à la vertu.</i>	248

L I V R E I I I.

D <i>Elle pratique des vertus.</i>	254
Section I. <i>La devotion des grands. là même</i>	
Se&t. II. <i>En quoy consiste d'estre homme spirituel.</i>	258
<i>Le tableau de l'homme charnel.</i>	260
<i>Le tableau de l'homme spirituel.</i>	261
Se&t. III. <i>Du premier monstre que l'homme spirituel doit combattre sçavoir l'ignorance ; & la pratique des vertus par lesquelles il est surmonté.</i>	263
Se&t. IV. <i>Pratique de la Foy.</i>	264
Se&t. V. <i>Des quatre autres rayons qui servent à dissiper l'ignorance</i>	272
Se&t. VI. <i>Douze considerations fondamentales de la vie spirituelle tirées en partie de ce grand personnage Jean Pic de la Mirande.</i>	273
Se&t. VII. <i>Douze maximes de sagesse, qui naissent des douze considerations precedentes.</i>	281
Se&t. VIII. <i>Pratique de la devotion, & de l'oraison.</i>	288
Se&t. IX. <i>Necessité de la Confession.</i>	290
Se&t. X. <i>Pratique de la Confession.</i>	294

Table des Sommaires.

Se&t. XI. <i>Practique de l'Examen.</i>	303
Se&t. XII. <i>Practique de la Communion.</i>	307
Se&t. XIII. <i>Practique pour ouyr la Messe.</i>	316
Se&t. XIV. <i>Practique de la Meditation,</i>	319
Se&t. XV. <i>Practique de l'Oraison vocale , lecture spiri- rituelle , & de la parole de Dieu.</i>	331
Se&t. XVI. <i>Du second combat de l'homme spirituel , contre l'impuissance.</i>	336
Se&t. XVII. <i>Des armes contre la tentation, contenues. en douze belles Maximes.</i>	337
Se&t. XVIII. <i>Remedes contre les passions & tentations qui procedent de chaque vice.</i>	344
Se&t. XIX. <i>Des trois tentations qui retardent plus ordinairement au chemin de la perfection; s&a- voir , la honte de bien faire l'amour de quelque creature , & le chagrin en bien faisant.</i>	351
<i>Contre la honte de bien faire.</i>	là mesme,
Se&t. XX. <i>L'amour des creatures, &c.</i>	353
Se&t. XXI. <i>Contre la tristesse.</i>	357
Se&t. XXII. <i>Du troisi&me combat de l'homme spiri- tuel contre l'impureté.</i>	363
Se&t. XXIII. <i>Practique de la Chasteté.</i>	364
Se&t. XXIV. <i>Practique de la Temperance.</i>	368
Se&t. XXV. <i>Practique de la Modestie</i>	373
Se&t. XXVI. <i>Practique de la Prudence & conduite en la conversation.</i>	375
Se&t. XXVII. <i>Des vertus qui combattent la seconde impureté qui est le desir d'avoir : comme sont, la pauvreté , la justice , & la charité.</i>	379
<i>Pauvreté des riches.</i>	là mesme.
Se&t. XXVIII. <i>Practique de la Justice.</i>	382
Se&t. XXIX. <i>Practique de la reconnoissance</i>	387
Se&t. XXX. <i>Pratique de la Charité.</i>	389
Se&t. XXXI. <i>Des vertus qui combattent la troisi&me impureté, qui est l'orgueil de la vie.</i>	394

Table des Sommaires

<i>Pratique de l'humilité & magnanimité. là meſme.</i>	
Se&t. XXXII. <i>Pratique de la patience.</i>	400
Se&t. XXXIII. <i>Pratique des actions journalieres.</i>	404

I N S T R U C T I O N S P O U R les Mariez.

Section. XXXIV. **D** *E la miſere des mariages mal ménagés, & à qui elle doit eſtre imputée.*

412

Se&t. XXXV. *Que les maux du mariage ne doivent pas eſtre imputez aux ſexes, mais au peché, & des deſordres qu'il fait en ce Sacrement.*

424

Se&t. XXXVI. *Inſtructions - tres utiles aux mariez tirées de l'éliſte des ſain&ts Peres, & racourcies en un petit diſcours.*

434

Se&t. XXXVII. *Inſtruction pour les veſves.*

441

A V X F I L L E S.

Se&t. XXXVIII. *Des louanges de la virginité, & de la modeſtie qu'elles doivent obſerver en leur conduite.*

451

Se&t. XXXIX. *Aux peres & meres ſur la nourriture & l'inſtruction de leurs enfans.*

464

Se&t. XL. *Advis aux enfans ſur les devoirs qu'ils doivent rendre à leur pere & mere ; contre les rebellions de la jeunefſe deſbauchée.*

479

L I V R E I V.

D *E l'impie&té des Cours.*
Le Politique malheureux.

493

là meſme

L I V R E V.

L *A Pieté fortunée.*

585



L A

COVR SAINTE.

LIVRE PREMIER.

Des raisons qui doivent exciter les
gens de qualité à la perfection
Chrestienne.

*Que la Cour , & la devotion ne sont point des
choses incompatibles.*

FONDEMENT DE CE TRAITE'

La glose
sur l'ase,
chap. 38.
remar-
que aus-
si.

L Es Sages des Hebreux ont remarqué
une chose digne de consideration , pour
la conduite des Grands, c'est à sçavoir,
qu'entre le liét des Rois de Judée , &
l'Autel de Dieu, il n'y avoit qu'une muraille, & ils
ajoutent que David l'un des plus saints Monarques,
s'étoit reservé une porte secrette par la quelle il se
couloit de sa châtre dans la maison de Dieu, c'est à
dire, d'as le tabernacle qui servoit d'azyle à ses affli-
ctiôs, & d'arsenal à ses batailles. On dit même qu'il
laissa la clef de cette porte sacrée à sa posterité: clef
mille fois plus precieuse que la fortune d'or des Em-

Iuxta
parietem
templi
Salomon
extru-
xit pa-
latium.
Belle re-
marque
des He-
breux.

Paral 2.
28. clau-
sis janu-
as Tēpli.

reurs Romains pour luy donner comme en perpetuel heritage l'imitation de sa vertu. Achaz fut ce-
luy qui se fermant la porte du temple, se ferma la
porte des misericordes de Dieu, & ouvrit par même
moyen celle de propre confusion. Cecy doit ap-
prendre aux Princes, & à toutes les personnes de
qualité, que l'air est l'élément des oiseaux, & l'eau
celuy des poissons, mais que la piété est celuy des
grandes âmes, si elles ne veulent trahir leur nature,
& dementir leur profession.

Merveil-
leuse de
finition
de la
Cour, ti-
rée de di-
vers An-
teurs
anciens.

Neantmoins c'est merveille, comme la Cour où
doivent estre les nobles esprits, a esté de tout temps
decriée, touchant ce qui concerne la vertu. Vous
diriez à ouïr parler ceux qui discourent des Cour-
tisans, que la cour n'est autre chose qu'un cachot
de tenebres, où le Ciel & les estoilles ne se voyent
que par un petit pertuis. Que c'est un moulin de ces
Anciens, toujours bruyant dans un perpetuel tin-
tamarre, où les hommes enchaînez comme des be-
tes de service, sont condamnez à tourner les meu-
les : Que c'est une prison d'esclaves qui sont tous
dans les cepts dorez d'une specieuse servitude, &
que dans l'or ils ne laissent pas d'estre rongez d'une
infinité de passions : Que c'est une lice où les cham-
pions ne sont que phrenetiques, leurs armes ne
sont que futeur, leur prix que fumée, leur carrière
que verglas, & les bornes que precipices. Que c'est
la maison de Circé, où les creatures raisonnables
se transforment en des bêtes sauvages, où les Tau-
reaux se heurtent, les Lions rugissent, les Dogues
s'étranglent, les Vipères sifflent, & les Basilics por-
tent la mort dans leurs regards : Que c'est la mai-
son des vents, une perpetuelle tempeste en terre
ferme, des naufrages sans eau, où les vaisseaux se
brisent même au port de l'esperance. Bref, que

Fondement de ce traité.

c'est un lieu où le vice règne par nature, la misère par nécessité, & si la vertu s'y trouve, elle n'y est que par miracle.

Ces discours s'attiennent souvent avec plus de chaleur d'éloquence, que de couleur de vérité; car pour parler sincèrement, la Cour est une belle école de vertu à ceux qui en savent bien user; aux grandes mers se trouvent les grands poissons, & dans les grandes fortunes, les belles & héroïques vertus. Cette proposition qui semble rendre la dévotion & la sainteté incompatibles en la vie des personnes relevées, est fort déreglée pour trois raisons. La première, c'est qu'elle est injurieuse à Dieu: la seconde, préjudiciable à la société humaine: & la troisième montre qu'elle est démentie par l'expérience de tous les siècles. C'est la ruiner jusques au fond que de protiver ces trois vérités, & les preuves en sont assez faciles, que nous commencerons à effleurer, pour les déduire cy-après plus au long. Car pour ce qui est de la première, on ne peut pas nier que ce ne soit faire une grande injure à Dieu de heurter sa sainte & paternelle Providence, c'est se toucher en la prunelle de l'œil, & en la chose qu'il estime la plus précieuse. Or est-il, que cette maxime laquelle établit l'impossibilité de la dévotion, qui est la première rouë des vertus en la vie des Grands, impute un grand défaut à la conduite de Dieu. La providence Divine est une sage bouquetière, qui sçait artistement mélanger toutes sortes de fleurs, pour faire le bouquet des élens nommé dans l'Ecriture, *fasciculus viventium*. Elle ordonne la différence des vies, les qualitez & les états, conduisant les hommes par divers chemins à un mesme port. C'est elle qui fait regner les Rois, & qui leur donne des officiers comme des mem-

Reponse

De-fense
de la
Cour.

1. Reg.
25.29.

bres de leur état, & par ce moyen fait les Cours des Grands? Que si après les avoir faites, & les avoir composées comme de la fleur & de l'élite des hommes, elle venoit à les abandonner dans l'orage, sans étoile, sans timon, & sans Pilote, ne seroit-ce pas manquer par une notable deformité à l'une des premières pièces de son ouvrage? lugez en vous mêmes.

Sans

Pour la seconde raison, il est tres-clair, que d'avancer cette impossibilité de devotion dans le train des gens de Cour, c'est les jeter par le desespoir de toutes les vertus, (qui ne peuvent subsister dans la pieté) dans la licéce de toutes sortes de vices, qu'ils tiendront non plus ainsi que des failles d'une passion dereglée, mais en forme d'appennage nécessaire à leur profession. Et comme le rang qu'ils tiennent leur donne un grád ascendant sur le reste des hommes, qui épousent volontiers les mœurs, & les affections de ceux dont ils voyent dependre leur fortune; ce sera comme par une loy de nécessité precipiter le gente humain dans un gouffre de corruption.

Enfin pour la troisième raison, cette proposition est manifestement contredite par une infinité d'exemples de tant de Rois & de Princes, de tant d'illustres Seigneurs, & de Dames, qui vivans dans la mer du siecle, cōme les meres perles de la rosée du Ciel, se sont conservez, & se conservent encore tous les jours avec une admirable pureté, & avec des vertus si heroïques qu'elles ne peuvét trouver tant d'admiration en terre, qu'elles ne trouvent encore dans le Ciel plus de recompense. C'est ce que je pretens produire en ce traité de la Cour Sainte, après avoir informé l'esprit des bonnes & vives raisons, lesquelles comme j'espere avec la grace de l'Esprit de Dieu, feront voir à toutes personnes de qualité,

1. Motif. Nom de Chrestien.

5

qu'elles ont grand tort de prendre pour couverture de leurs infidelitez , & de leurs imperfections , la splendeur de leur condition. La vertu est une merveilleuse ouvriere, qui fait Mercure de tout bois, quand bien il y auroit de la difficulté, la victoire en seroit plus glorieuse; mais toute la facilité est dans leurs mains, & les obligations qu'elles ont de s'acheminer à la perfection, ne sont pas moins importantes que celles des Hermites, comme je pretens faire voir au progres de ce discours.

P R E M I E R E R A I S O N

De l'obligation que les seculiers , & nommément les personnes qualifiez ont à la perfection, fondée sur le nom de Chrestien.

VN grand abus s'est coulé dans l'esprit des personnes seculieres, qui tient le vice en regne, & la vertu en servitude. C'est qu'elles se figurent la perfection Chrestienne comme un oiseau qui n'est point de leur prise , & une qualité disproportionnée à leur état. Pour moy (dit celuy-cy) j'ay fait provision de vertu, selon ma qualité, je ne pretens point d'estre un saint François, ny d'estre ray comme un saint Paul jusques au troisième Ciel. Je trouve qu'il n'est que vivre avec les vivans , & tant qu'on peut tenir le bon temps par les aïstes. Laissons prendre à nos plaisirs la pante que leur presente la nature ; quand bien nous serions meschans comme des Iudas, si nous avons la foy de saint Pierre, la misericorde de Dieu pardonne tout. Certes ce discours est impertinent, comme je monstreray , cy-après. D'autre part, il y a des femmes qui tiennent

ce langage & disent : Non je ne veux pas estre une sainte Tereſe, ce n'eſt point mon intention d'eſtre canonisée, j'aime mieux voir durant ma vie mes diamans reluire dans mes doigts, que de les porter après mon trépas ſur mes ſtatues. J'aime mieux un peu de parfum pendant que je respire encor l'air, que tous les encens d'Arabie apres ma mort. Je ne veux ny extaſes, ny raviffemens, ce m'eſt aſſez de rouler dans le monde. On va en Paradis auſſi bien par terre que par eau. Telles paroles ſont peu chaſtes en une bouche Chrétienne, & ſi prejudiciables au ſalut éternel, que par la liberté de trop dire, elles oſtent toute eſperance de bien faire. Car ſuivant la nobleſſe de cet eſprit on préd les meſures de la vertu fort courtes & fort inſuffiſantes, les intentions ſont foibles, les œuvres encore plus debiles qui ne répondent pas touſjours au modèle de l'entendement, & de là s'enſuit une generale corruption. Je ne dis point que tous les Chreſtiens doivent embrasser la benediction de ſaint François & de ſainte Tereſe. Il y en a que la providence Divine veut conduire par d'autres moyens : Mais je dis que tout Chreſtien eſt tenu de viſer à la perfection & que ſ'il a une autre intention il eſt en hazard de ſe perdre éternellement parole hardie, mais parole de S. Auguſtin. Vous devez touſjours vous déplaire de ce que vous eſtes, ſi vous deſirez parvenir à ce que vous n'eſtes pas, & ſ'il vous échape de dire, c'eſt aſſez, vous eſtes perdu. Et qui eſtes vous pour borner les dons de Dieu? qui eſtes vous pour dire, Je ne veux qu'un tel degré de grace, je me contente d'une telle ſainteté, c'eſt aſſez avancé en la vie ſpirituelle, plantons icy les bornes : quelle iniquité? N'eſt-ce pas reſſembler ce Roy barbare & inſenſé qui jetta des fers dans la mer pour mettre l'Océan dans les ceps? Dieu nous a donné un cœur

S. Aug.
ſerm. 15,
des pa-
roles de
l'Apô-
tre.

Semper
tibi diſ-
plices
quod es,
ſi vis
perveni-
re ad id
quod non
es ſi di-
xeris
ſufficir,
periſti.

plus large que le Ciel qu'il veut remplir de soy-mesme, & vous le voulez étréssir comme une coquille pour loger à l'étréit celuy que tout l'Univers ne peut comprendre; jugez si cette procedure n'est pas déraisonnable: & si vous en doutez encore, pesez deux ou trois raisons que vous trouverez estre fortes & pour lesquelles vous conclurez avec moy, que vous n'avez pas moins d'obligation à vous perfectionner, que pourroit avoir le plus retiré Hermitte qui ait jamais fleury dans les affreuses solitudes d'Egypte.

La premiere raison que je propose pour appuyer cette proposition, se tire de la nature & l'essence de la perfection, A quel blanc pensez vous qu'il faille viser pour arriver à ce point: Si je disois voulez-vous estre parfait? ensevelissez vous tout vif dans un sac, mettez-vous la corde au col, allez vous rostir aux ardens rayons du Soleil, allez-vous rouler dans les neiges & dans les épines, cela seroit capable de vous rebüter, de vous faire dresser le poil en la teste, & de vous glacer le sang dans les veines: mais si on vous dit que Dieu a comme enté la perfection de sa propre main sur la plus douce de toutes les choses du monde, quel sujet avez-vous de rebüter? Or est il ainsi comme je le dis. Il n'y a rien de si facile que d'aimer, toute la nature du monde se fond & se refout en amour: il n'y a rien si digne d'estre aimé qu'un objet qui enferme dans son étendue toutes les beautez & toutes les bontez imaginables, qui sont les puissans attraiëts de l'amitié. Il force nos affections par une douce violence: l'aimer c'est nature, & ne le pas aimer c'est un monstre. Admirez donc icy les charmes de la Divinité, qui a mis toute la perfection de l'homme à aimer son createur & son Sauveur, à aimer

Parole
remar-
quable
de Saint
Augu-
stin.

Perfection
on entée
sur l'a-
mour.

*Chrysol.
serm. 94.
Tenera
militia,
delicati
cōficius
est amo-
re solo
de cun-
ctis cri-
minibus
reporta-
re victo-
riam.*

*Milice
des
Chrê-
tiens de-
licats.
Cap. 63.
Iren l. 4.
Eminen-
tissimum
charif-
matum.
Excel-
lence de
la chari-
té.
Opinion
notable
de quel-
ques
Theolo-
giens.*

un bien infiny qu'on ne peut haïr si on ne devient un demon. S. Pierre Chrysologue s'écrie, *Jamais on ne vit guerre plus douce que de gagner tout par amour.* Et demandez à tous les Theologiens si la charité n'est pas le cressin de la perfection : demandez à tous les Religieux, où ils pretendent la loger, dans les sacs, dans les haïres, & dans les cilices; ils vous répondront que non: dans les vœux de pauvreté, de chasteté d'obeïssance? non. Ce sont les chemins tres-assurez pour se perfectionner, mais ils ne sont pas proprement la perfection. Et quoy donc, l'amour de Dieu, que S. Irenée appelle d'une epithere fort relevée, *Le plus eminent de tous les dons de Dieu.*

Le Maître des Sentences, & quelques autres Theologiens ont mis si haut cette charité, dans laquelle nous établissons la perfection, qu'ils ont bien osé dire que c'estoit la substance du S. Esprit, unie & comme incorporée à l'ame humaine; ajoutant que comme la lumiere s'appelle lumiere radicale au Soleil, lumiere émanée aux corps diaphanes couleur aux corps que nous appellons colorez; de mesme cette charité entant qu'elle est (disent-ils) originaire & radicale en Dieu, cest le S. Esprit, entant qu'elle est unie à la substance de nôtre ame, c'est la grace, entant qu'elle fait saillies sur le prochain, c'est la charité. Cette doctrine est assez subtile, & qui donne de fait une idée bien haute du mérite de la charité: quoyque si on veut tout examiner à la rigueur de l'école, & le peser dans la juste balance de S. Thomas, on trouvera que la charité n'est pas à proprement parler le S. Esprit, mais comme le premier rayon de la Divinité, qui emporte avec soy toutes les perfections. Ce rayon si vous voulez, est comme en vôtre puissance, Dieu vous la presente tous les jours aussi liberalement que le Soy :

leil fait la lumiere, il faut vouloir seulement, il faut se résoudre pour une bonne fois à aimer un objet si aimable, & vous voilà parfaits. Neantmoins si vous portez la main jusques au fond de vostre conscience, vous la trouverez toujours dans ses propres interets, dans les respects humains, dans des intentions & affections peu sincerees, dans l'amour des creatures. C'est faire de la fausse monnoye en matière de charité, que de vivre en telle façon, c'est mettre Dieu sous l'Autel, & son amour propre au dessus, pour luy donner la meillure partie de l'encens. Que vous semble de cette indignité, ne voyez vous pas que l'obligation d'estre parfait toujours vous demeure, & toujours l'effet vous échappe?

Pour seconde raison, je dis que la perfection de l'homme gist en l'imitation de Dieu: *Soyez parfaits comme votre pere celeste est parfait*: Et S. Gregoire de Nyssé nous assure fort bien que cette imitation est l'abbregé de toute la sagesse. Or qui pourroit prendre l'essor à tire d'aisles, & donner jusques au sein du Pere Eternel pour tirer un portrait de sa Sainteté; personne sans doute n'y pouvoit aspirer: & qu'a fait Dieu tout sage & tout bon, il a imprimé toutes ses perfections sur nostre Sauveur, vray caractere de sa substance, comme on imprimeroit un seau d'or sur la cire vierge, ce qui fait dire à Origene que son humanité tres sainte estoit comme le vestige & l'ombre de la Divinité, & s'accordoit avec elle ainsi que les justes cadrans avec le Soleil; là dessus l'esprit de Dieu appelle tous les Chrétiens, & leur dit: Voilà ce que vous devez imiter, voilà le modelle de vos actions. Il ne dit point, j'ay deux images de ma substance, j'ay deux Fils, je les envoie tous deux en terre: l'un sera pour les Grands, & l'autre pour le commun. En voilà un delicat cou-

Imitation de
Iesus.

Christ.
Abbre-
gé de sa
gisse.

Matth.

5. Estote
perfecti,

sicut
pater

vester

celestis

perfectus

est.

Au livre

de la vie

de Moïse.

Humani-
té de

Iesus.

Belle

pensée

d'Origen-

ne

Origen.

*Indeli-
nabili-
ter eodē
motus
suscipie-
bas.*

*Vn mè-
me Iesus
pour les
Nobles
& Pai-
sans.*

ronné de roses pour les Nobles: En voilà un autre couronné d'épines qui sera pour le simple peuple. C'est rêver que de s'imaginer celà; & ne voyez vous pas que c'est une semblable sottise, de penser que la perfection ne soit faite que pour une petite poignée de gēs separez de la vie seculière, puis que tous les Chrestiens portent un mesme nom, une mesme livrée, participent à un mesme Dieu, à de mesmes Sacremens, & pretendent un mesme Paradis? Ceux-là ne sont-ils pas misérables, qui pour flatter leur lâcheté, plantent leur condamnation sur le lieu le plus eminent de leur visage?

Enfin le nom & la dignité de Chrestien traînent avec soy de grandes & justes obligations auxquelles vous ne pouvez satisfaire sans une parfaite étude de leur perfection, pensez vous qu'on exige trop de vous, qui avez esté nourry & eslevé dans le Temple de Dieu si on vous demande que vous montriez pour le moins autant de resolution & de courage à combattre un peché, que quelques Payens ont fait en leur infidelité? Et pour produire en gros trois exemples, sur les trois tentations plus ordinaires. Voilà chez S. Augustin un Polemon qui vous dit, *j'étois un infidelle, un jeune homme privé de la connoissance du vray Dieu, & abandonné à toutes sortes de débauches: Le vin l'amour, le jeu, & la temerité, estoient les desordres qui trainoient ma jeunesse au precipice: Je ne fus pas plutôt entré en l'ecole d'un Philosophe Payen comme j'étois qu'inecontinent je fus tout changé.* Et toy Chrestien, tu penses qu'il te soit loisible parmy tant de grandes & fortes predications, tant d'éclairs, & tant d'inspirations, de demeurer rebelle à la lumiere & insensible à ton malheur? Celuy-cy à la seule parole d'un homme mit bas les couronnes de fleurs qu'il portoit sur la

*S. Au-
gustin,
Ep. 130.
dit de ce
fait.
Non hu-
mano
aperi-
tribue-
rim, sed
divino.
Polemō
loué par
S. Augu-
stin.*

teste quitta l'yvresse & les dissolutions. Où est aujourd'uy la Demoiselle mondaine, qui à la fin d'un sermon aille rompre par zele une seule piece de ses atours?

Voilà d'autre côté un Spurina, qui dit dans saint Ambroise : J'estois un infidelle, nourry dans les corruptions d'un siecle, où la vertu estoit en mépris, & le vice en estuie. J'estois doué d'une beauté singuliere, qui m'acqueroit les cœurs par droit d'épire naturel & voyant qu'elle n'estoit que trop courtisée & muguetée des yeux lascifs, & qu'elle servoit d'achopement à la chasteté, ie me fis à dessein des cicatrices au visage, éteignant par mon sang les flammes de celles qui me recherchoient, car j'aymois mieux seeler mon innocence par le seau d'une deformité volontaire, que d'avoir une beauté pour servir d'amorce à la concupiscence d'autrui, Chrestienne qui te fardes à mauvaise intention, pour avoir par imposture ce que tu ne peux avoir par verité, & ne te contentant pas du fard de ton visage, tu vas encore eventer parmy les cōpagnies une scandaleuse nudité, pour montrer en ta gorge l'impudence de ton front? Pense un peu ce que tu répondras à ce Payen avec toute ta cajolerie, quand son sang, les playes, ses cicatrices, & sa beauté desfigurée pour servir de sacrifice à la pudicité, t'accuseront devant le tribunal inévitable de Dieu.

Voicy encore un Lycurge qui est élu Roy des Lacedemoniens, à telle condition que son frere defunt n'ait point laissé d'heritier dans le ventre de sa femme. Cette Reine perfide & desaturée, mande au nouveau Roy, Sire je suis grosse, & selon les loix du pays peut estre que ce fruit de mon ventre vous doit arracher le sceptre des mains. Je voy que le Royaume est un friand morceau mal aisé à lâcher à

Spurina.

S. Ambr.
en l'ex-
horratio
à la vir-
ginité.
Deformi-
tatem
sancti-
tatis mea
fidem.
quā for-
mam ir-
ritamē-
tū alie-
na libi-
dinis esse
malui.
Grâceur
de Ly-
curge.

ceux qui l'ont une fois avallé. Si vous voulez entendre à vostre affaire, je sçay le moyen, par un breuvage, de mettre vostre Couronne en seureté, & ôtant la vie à cette petite creature, affermir vostre thône à perpétuité, Seulement avez vous memoire d'une fidelle servante, qui vous rend cét office au prejudice de son sang. Là dessus Lycurge detestant en son cœur la perfidie de cette louve carnassiere, dissimula, & répondit, *Madame, laissez venir l'enfant au monde, soit mâle ou femelle, il ne m'importe, nous trouverons toujours assez de moyens quand bon nous semblera de nous en defaire.* Aussi-tost que l'enfant fut né, qui estoit un garçon, il le prit entre ses bras, il assembla les Magistrats, & tout le peuple, puis couvrant cette petite creature de sa pourpre Royale, *Messieurs, dit-il, vive la Justice & la fidelité. Voilà vostre Roy, je ne suis que son vassal.* Chrestien que répond-tu à ce Payen qui ne voulut pas achepter un Royaume par un seul peché d'autrui? Et souvent un petit interest te fait mettre sous les pieds tout ce qu'il y a de divin en la Foy, en la Justice, & en la Religion. On ne te demande plus que tu sois un S. Antoine, un Macaire, un Ange du desert. On te demande seulement que tu monstres pour l'honneur de Dieu, la moindre partie de la résistance au peché qu'ont fait ces infideles pour un ombrage de vertu, & cela nous suffit. Ne vois-tu pas que tu es forcé, non point par bien-seance, mais par nécessité à cette perfection Chrestienne que tu t'imaginois éloignée de ton état? Nobles, concluez donc par ce discours, que l'obligation que vous avez d'estre parfaits est tres-manifeste, puis que vous avez Jesus pour partage, l'acquit vous en est tres-facile, puis qu'il ne consiste qu'à aimer une bonté qu'on ne peut haïr, & jamais on ne

l'aimera , si on ne fait hommage à la divine Majesté de ses propres interets, & c'est en cela que consiste toute la perfection.

DEUXIESME RAISON

Tirée de la Noblesse

A Prés avoir montré en general l'obligation que tous les Crestiens ont de se rendre parfaits, voyons en détail les raisons qui conviennent les Nobles à la perfection. Je ne doute point que si vous pesez maintenant celles que j'ay à vous proposer, vous ne les trouviez beaucoup plus engagez à la recherche de toutes les vertus Chrestiennes, que les Hermites mesmes, & ce par droit de leur condition: de sorte que ce qui sembloit leur donner davantage de licence à une vie plus libre, sert de nœud à leur devoir, & de frein à leurs dissolutions. Prenons la premiere raison, qui est leur Noblesse, parce que c'est un argument qui ne peut venir que d'un jugement fort plat, ou d'un esprit flatté de la delicatelle, de dire *Il est Noble, il est Courtisan, il est homme d'Estat. Sa qualité ne l'oblige pas à la perfection, il faut mesurer sa vertu à l'aune du monde, s'il estoit trop vertueux, l'excez de sa sainteté seroit pre-indiciable à sa fortune.* Quelle extravagance de mettre dès le commencement l'ignominie sur le front de la Noblesse? Il est Noble, il en doit estre moins devot & moins vertueux. Changez de discours, & dites: Il est Noble, il a d'autant plus d'obligation d'estre parfait. La Noblesse luy a mis au col le joug d'une heureuse necessité, qu'il ne peut secouer sans lâcheté. Et pour vous faire voir clairement comme la Noblesse est une dependance de la vertu Chrétienne.

Chrestienne en toute eminence, personne ne des-
 avoüera que tant que Dieu donne de puissans &
 efficaces moyens à un homme pour s'acheminer à
 quelque bonne fin, tant plus il a d'obligatiō de s'y
 porter avec excez d'affection, & qu'en cas de man-
 quement sa lascheté en est rendüe plus coupable.
 Le serviteur à qui le maître a donné cinq talens
 pour negocier, doit beaucoup plus profiter, & rap-
 porter plus de gain en la maison, que celuy qui
 n'aura receu qu'un seul talent. Qui peut nier cela,
 s'il ne veut dementir la lumiere de nature? Or est-il
 que les Grands ont beaucoup plus de talens de
 Dieu pour la negociation des vertus, que les autres,
 & voicy le premier qui est le bon-heur de leur nais-
 sance. Un Orateur faisant sa harangue soleinnelle à
 la loüange de Constantin le Grand dans la ville de
 Treves, y fit couler ces paroles, *Que le premier &*
le plus grand de tous les dons du Ciel, c'estoit de naî-
tre heureux, & se trouver aussi-tost dans la felicité
que dans la nature. L'Ecriture mesme recomande
 la Noblesse des personnes de ces trois valeureux en-
 fans detenus en la captivité de Babylone, en celle
 d'Eleazar & des autres. C'est merveille comme saint
 Hierōme en l'epitaphe de sainte Paule, n'a pas ob-
 mis qu'elle estoit descendüe d'Agamemnon. Ce qui
 ne seroit jamais mis en ligne de compte, n'étoit que
 la Noblesse est mise au nombre des biens tempo-
 rels qui nous sont départis de la Providence de
 Dieu. Or qu'elle ne contribuë grandement à la per-
 fection, il appert par une solide raison que ie pre-
 tens avancer. Je ne veux point dire ce qui se pour-
 roit proposer, & fortifier par l'experience que les
 corps des Nobles & des Gentils-hommes sont ordi-
 nairement mieux faits, & comme paîtris plus deli-
 catement des mains artistes de la nature, qu'ils ont

Noble-
 se, pre-
 mier dō
 de Dieu.

*Mibi
 decorum
 immortalium
 munus
 & primū
 videtur,
 & ma-
 ximum;
 in lucem
 statim
 felicem
 venire.
 Panegy-
 Confli.*

les sens plus subtils, les esprits plus vifs, les membres mieux proportionnez, la façon plus gentille, & la grace plus accomplie. Et que tout cela dispose l'ame à exercer ses fonctions avec plus de liberté.

Disons plutôt avec Plutarque, *Que si la Noblesse n'estoit attachée qu'à la chair & au sang, ce seroit peu de chose, veu qu'il est bien difficile de distinguer le sang des Césars, de celui des saquins.* Je ne veux point dire encore ce qui se pourroit pertinemment disputer, que les ames humaines tirées des trésors du Ciel, quoy qu'elles soient toutes jettées sur un même moule, & soient de même espece, néanmoins peuvent estre créées de Dieu avec des qualitez bien différentes: Ainsi que nous voyons es fleurs d'une riche prairie qui sont de même nature & de même nom, une assez grande disproportion selon les figures, les couleurs, & les autres accidens: semblablement entre les étoiles & les pierres precieuses qui seront toutes d'une même matiere, une aura l'éclat bien plus vif, l'autre plus morne & plus emoullé. Cela fait croire probablement que les esprits des hommes, quand ils sont versez dans les corps, quoy qu'ils soient tous essentiellement marquez à un même coin, peuvent avoir quelques perfections accidentelles les uns par dessus les autres, & que cette grande diversité que nous y remarquons, laquelle nous fait paroître les uns d'or, & les autres de plomb, ne depend point seulement de la variété des organes, Mercure Trismegiste a esté de cette opinion, lors que sous l'écorce d'une fable il nous represente les ames, lesquelles devant que d'entrer au cops boivent dans la couppe de l'esprit, non pas toutes, mais celles qui font rencôtre de ce bonheur: Car il feint, selon les inventions de son cerveau, que Dieu depeche un Heraut, qui est un de ses Anges, en

Que la Noblesse n'est pas au sang.

Omnis propemodum sanguis est. concolor, sicubi

forte alter altero clarior inventus

sit, non id nobilitas, efficit. sed vanitas.

Petrarc.

Ames humaines différentes en qualitez.

Mercur.

Trimeg. in Care re sive monad.

Coupe l'esprit.

terre, qui plante une grande coupe, comme pour voir estre à mon avis celle de Semiramis qui pesoit mille quatre vingt livres, au raport d'Eliau; & cette coupe est pleine d'une celeste liqueur capable de rendre les hommes subtils & spirituels, le Heraut fait son cry, & dit à chaque ame. *Sus ame plonge toy hardiment, & de toutes tes forces boy dās cette coupe d'esprit.* Là dessus elles en boivent, les unes plus, les autres moins, ce qui fait une grande diversité d'entendemens, quelques-unes s'en abstiennent du tout, lesquelles entrées qu'elles font au corps n'ont autre partage que celui de la raison, qui est necessairement du ressort de leur nature: Mais qu'āt à l'esprit elles en sont privées, pour demeurer stupides & grossieres à toute extremité. C'est une merveille come ces Sages anciens se sōt pleus à ces discours fabuleux: falloir-il tant d'écorce pour nous donner cette maxime, que toute les ames n'ont pas un même rapport aux qualitez accidentelles, quoy qu'en leur essence, ainsi que nous enseigne Aristote, elles soient inalterables aussi bien que les nombres.

Enten-
dement
double.

*Mens
illa au-
rea quā
do com-
muni
Deo
plurquā
unus
haufisti
Auso. in
Paneg.
Gratia-
ni.*

Cette diversité d'esprits supposée, on pourroit dire, que les Grands & les Nobles sont les plus avantegez dès le point de leur naissance, & cela se diroit avec quelque probabilité. Ainsi Philon a donné aux Rois & aux Princes Souverains un entendement double, l'un pour leur conduite, & l'autre pour le gouvernement de leur état. Mais pour ne point chatoüiller les Nobles, par des raisons foibles & apparentes, il faut qu'ils sçachent que quā bien on admettroit cette diversité accidentelle, en l'œconomie des esprits humains, la conséquence ne seroit pas necessaire, qu'eux seroient toujours les mieux partagez. Dieu n'accepte point les personnes en cette distribution: Il y a des esprits qui sont ve-
nus

nus

nus au monde parmy les Araignées d'une chetive cabane, & qui ont remply les siècles de l'admiration de leur grandeur. Les autres ont esté reçeus dans le clinquant & la pourpre, qui ont esté extrêmement stupides, & hebétez. Et combien la fortune en retient-elle encore à la rame, qui meritoient d'estre au timon? Et combien y en a-il au timon qui meritoient d'estre à la rame? La providence de Dieu ménage cela comme il luy plaît pour de certaines fins, que nostre prevoyance ne peut pas développer. Quel Motif infailible tirerons nous donc pour affermir l'obligation qui lie la Noblesse par dessus les autres à la vertu, puis que nous cherchons le poids aux raisons plutôt que la couleur? En voicy une qui ne peut estre facilement mise au rebut par un jugement bien sensé. C'est que comme Dieu a donné aux femmes un je ne sçay quel instinct de pudeur, qui les force, quasi par une douce violence à la defence de leur honneur, & ce leur est une si puissante touche du Ciel, qu'elles ne s'en peuvent défendre, & la sentent par tout, si elles ne sont extrêmement insensibles: Plin. dit mesme que leurs corps apres la mort flottent en telle posture sur les ondes qu'ils cachent au yeux humains la nudité, dont la nature a esté si soigneuse durant la vie. Ainsi que Dieu a enté sur ce sexe l'amour de la pudeur, de mesme a t'il enclavé dans l'esprit des Nobles l'aiguillon de l'honneur. C'est l'image de Phidias qu'on ne peut oster sans rompre sa Minerve, c'est le caractère avec lequel Dieu veut sceller en eux la vertu. Ils sont tous naturellement sensibles aux pointes de l'honnesteté, autrement ils ont déjà degeneré de leur noblesse.

Voyez, je vous prie, la force & la puissance de cet aiguillon dont Dieu s'est voulu servir pour le salut

Pudeur
des fem-
mes,
Plin. 2;
Prona
fluitant
pudori
earum
parcenti
natura.
Où est le
motif de
vertu de
la No-
blesse.

Contre
ceux qui
trahif-
sent leur
noblesse.

des Nobles. Ils voleroient s'ils pouvoient au Ciel, & perceroyent les abysses pour éviter la moindre tache de deshonneur, & de fait quelles flammes ne traversent-ils point tous les jours? à quelles bresches, à quelles mousquetades, & à quelles images de mort qui font trembler la nature, ne s'exposent-ils point pour conserver ou acquerir de la reputation? L'esprit de mensonge voyant qu'ils ne peuvent estre alterez en ce qui est de cét aiguillon de l'honneur inseparable de leur cōdition, que fait-il: ne le pouvāt arracher, il en renverse la pointe; mais plutôt il leur renverse la cervelle, & leur fait mettre le point d'honneur dans l'infamie, sçachant bien que c'est un moyen tres efficace pour les ruiner sans ressource. Certes c'est une merveille qu'ils deviennent plutôt Apostas du Christianisme, que de l'aiguillon d'honneur. Ils se couppēt la gorge sur le pré, voident leurs querelles par le canal de leur sang, d'autant qu'ils se persuadent que cela est honorable. Jugez maintenant, & concluez ce que je veux dire, s'il laissoient aller cét aiguillon du bon biais, dont Dieu l'a planté en leur ame, se persuadans ce qui est tres-veritable, que l'action la plus roturiere que sçauroit faire un Gentil-homme, c'est de servir au peché, ne seroient-ils pas bien tost parfaits? ne seroient-ils pas bien-tot invincibles à tous les vices, & toujours en possession de la vertu?

Cét argument est fort, & ne reçoit point d'échappatoire. Nobles, vous aymez naturellement l'honneur plus que vostre vie, & en cela vous faites bien: Vous estes Chretiens si vous ne voulez renoncer au Baptême, & au sang de votre Sauveur: Le Christianisme vous apprend que le plus haut & le plus solide honneur que vous sçauriez jamais pretendre, c'est de mettre les vices sous les pieds, & les

vertus

vertus sur la teste ? qu'attendez-vous à prendre cette resolution ?

Indignes que vous estes, si vous attachez la noblesse à la chair & au sang, ou à quelques vieilles mazures, & à quelques tombeaux qui couvrent un rien sous les dorures d'un Epitaphe : Ridicule que vous estes, si vous vous vantez d'une noblesse de papier, encore qui n'est point vostre, comme si un aveugle se vançoit que son grand pere auroit eu de bons yeux, & un begue que son bisayeul auroit esté grand Orateur. Deplorables que vous estes, si apres que vos ancestres ont planté les Lys François parmy les Palmes d'Idumée, conduits puremēt du zele qu'ils portoient à leur foy, vous trahissez la Religion, la vertu, & votre conscience, par une vie brutale, & si vous faite sous une teste d'or un pied d'argile, Dieu qui souffle sur les desseins des hommes reprouve une telle Noblesse, & quand bien ces insensez se feroient blancs comme les Cygnes, Dieu les tient noirs comme les Mores. Toute la Noblesse devant ce grand Juge n'est rien en comparaison de la Justice, & de la perfection. C'est ainsi que dans les sacrez cayers la noblesse de Noë est éternée, *Ha sunt generationes Noë; Noë vir justus erat atque perfectus.* Voilà une merveilleuse façon (dit S. Jean Chrysostome) de tracer une genealogie. L'Escriture commence, & dit, voicy la genealogie de Noë. Il semble qu'elle aille rebrousser chemin par tous les Patriarches dont Noë estoit descendu, il semble qu'elle nous aille faire un denombrement de leurs titres, & de leurs Seigneuries, de leurs faits, & de leurs prouesses, & elle acheve incontinent en disant, voulez-vous sçavoir la genealogie de Noë? c'est un homme juste & parfait, voilà toute sa noblesse. Et S. Ambroise sur ce mesme sujet dit un rare trait.

Am 3.9.

Nun-

quid non

ut filij.

Et hjo-

pum

vos estis

mihi Is-

rael.

Noblesse

de Noë

en quoy

Genes. 6.

Chrysost.

in Gen.

S. Am-
lib. de
Noë &
arca.

Vertus
race des
Ames.
Ruse des
escrevif-
ses de
mer.

Aste no-
table de
Boles-
laüs.

Com. l. 3.
Noble-
se d'E-
leazar.
Belles
paroles
d'un No-
ble.

2. Mach.
6. Capit
cogitare
ingenita
nobilita-
tis rani-
tiem at-
que pne-
ro opti-
ma con-
versatio.
nis actum.

*La Noblesse n'a point un meilleur caractère que ce-
luy de la sainteté : les hommes sont la race des hom-
mes , mais les vertus sont la race des ames.*

Nobles si vous desirez estre estimez dignes de vos qualitez, ne faites point ce que font ces petites écrevisses de mer, qui trouvant de hazard la coquille des grands poissons toute vuide, entrent dedans & font les bravaches d'une maison empruntée. Ne couvrez point les phantomes, & les illusions d'un esprit enyvré de l'amour de soy-mesme, sous une vaine escorce de Noblesse : faites plustost comme Boleslaüs IV. Roy de Pologne, qui portant l'image de son pere pendue à son col en une lame d'or, quand il luy falloit dire ou faire quelque chose d'importance, il prenoit cette image, & la baisant: Mon pere, disoit-il, que je ne fasse point de lascheté indigne de vostre nom. Faites ainsi que ce brave Eleazar, dont il est fait mention au livre des Machabées. Comme on faisoit jouer toutes sortes de batteries, de blandices, de menaces, & de tourmens pour luy faire feindre un seul peché contre la loy: il jette les yeux sur le vray point d'honneur, & sur la consideration de la Noblesse. Hé quoy, disoit-il à part soy, de la blâcheur de ce poil venerable, dont la teste est couverte, apres avoir vieilly dans l'exercice de la religion, ne t'a-t'elle pas encore appris où est le point de l'honneur? Ce n'est pas à faire à Eleazar à feindre l'impieété, mais à faire profession de la vertu au prix même de son sang. A Dieu ne plaise que je serve de pierre d'achoppement à cette jeunesse, puis que Dieu luy veut faire aujourd'huy un theatre de ma constance. Je ne dementiray point la loy de mon maistre, je ne deshonoray point l'eschole en laquelle j'ay esté nourry & eslevé, mon ame s'envolera de ce corps toute innocente sans l'infini delité, dans le sein de mes peres, & l'honneur, de ma
vie

vie passera jusques aux cendres de mon tombeau. Ces paroles trempées dans son sang fermentent sa bouche & la vie d'un mesme feu.

Ne voila pas une Noblesse digne du spectacle des Anges, & de l'admiration de tout l'Univers.

TROISIÈME RAISON.

Tirée de la grandeur & de la dignité des Gentils-hommes.

Saint Augustin a dit une parole fort sage, parlant de la presence de Dieu, c'est à sçavoir qu'il nous falloit estre vertueux par nécessité, puis que nous sommes perpetuellement éclairez des yeux du grand Juge, devant lequel l'abyssme ny l'enfer n'ont point assez de tenebres pour se cacher. *Nobis magna indita est necessitas justè relléque vivendi, quia cuncta facimus ante oculos judicis cuncta cernentis.* Si cet exercice de la preséce de Dieu nous étoit aussi familier comme il est efficace, ce nous seroit un puissant Motif pour laver toutes les impuretez de nos intentions & de nos affections; & pour arriver bientôt à la perfection : C'est pourquoy, un sage Hebreu disoit, que pour destraciner les pechez de la terre, il falloit qu'un chacun de nous se figurast un grand œil toujours tédû sur nos actions, une oreille toujours ouverte pour ouïr nos paroles, une main infatigable qui escript sans cesse, & met en ligne de compte toutes nos œuvres : Mais comme nostre ame tant qu'elle est en ce séjour mortel, enveloppée dans la chair & le sang, ne s'emeut que fort lentement par la consideration des choses purement spirituelles, attendant que les sens par lesquels elle opere, luy donnent le branle: Dieu tout

August.
l. 14.

Avis tres
sage.
Ribb. in
Apophi.
Hebr.

*Maxima
pars pec-
catorum
sollitur,
si testis
assistas.*

*Pechez
commis
faute de
témoins
Senec.
Ciespe
de Ve-
nus*

sage & tout bon se sert d'un efficace moyen pour nous tenir arrestez en la consideratiō de sa presen-
ce, c'est à sçavoir, des hommes mesmes qui sont les
plus parfaictes images de la divinité dans ce grand
Vnivers. Tant plus nous sommes environnez des
yeux des regardans, qui nous contemplent pour
servir de témoins de nos actions, tant plus croist
l'obligatiō d'estre parfaicts. La puspars des pechez
ne se commettent que par faute de témoins, disoit
fort pertinemmēt un sage de l'antiquité. Si Venus
faisoit un cresppe de nuée pour couvrir tous ses fa-
voris, comme les fables se sont imaginé, la terre se-
roit remplie d'adulteres, & deviendrait bien-tost
une Gomorthie, rien n'escarte tant le vice, que sa
propre nudité: ostez-luy le masque, vous luy ostez
le moyen de se produire.

C'est de ce poinct que je veux tirer la premiere
raison qui oblige à une grande perfection les No-
bles, principalemēt ceux qui sont aux Estats & aux,
dignitez: veu que tant plus ils sont eslevez en hon-
neur, tant plus ils sont en bute aux yeux de tout le
monde. Si une petite planette vient à eclipser, qui
en sçait dire des nouvelles, sinon quelque Mathe-
maticien morfondu, qui de hazard la contempera
parmy les sombres obscuritez de la nuit; Mais s'il
arrive le moindre changement au Soleil, chacun
leve la veuē au Ciel, il ne peut faire un faux pas,
que le nombre innombrable d'hommes qui habi-
tent les quatre parties de la terre, n'en soient ad-
vertis. La mesme chose se voit en la vie des Grands,
& des hommes particuliers. Si un Hermitte dans sa
cellule se laisse aller à quelque saillie de colere, qui
lesçait sinō son char, ou sa table? & si c'est un Reli-
gieux Conventuel, ses imperfections ne sont mani-
festées qu'à une bien petite poignée de gens, ce qui
seroit

*Vie des
Grands
esclai-
ré*

seroit capable de fométer leurs vices, s'ils ne tournoient leurs visées tout droit à Dieu. Mais quant aux Grands, les yeux de tous les hommes sont fichez sur eux, & ne peuvent s'éclypser que comme des Soleils, en étonnant tout le monde de leur eclypse. Ceux qui en leur propre défaut, ont des yeux de taupes, sont des Argus, & des Lynx, à voir & à censurer les actions des hommes de qualité; & on peut bien dire que les vitieux ressemblent au Roy Ozias, puisqu'ils portent leur lèpre sur le front. Et puis je vous demande, posé qu'ils ne se peuvent cacher, non plus que le Soleil, & qu'ils ont trop l'honneur en recommandation, craignans les moindres taches de leur renommée. Ne les voilà pas entre le desir d'honneur & la peur du mépris, côme entre le marteau, & l'enclume, forcez quasi d'une heureuse nécessité à faire du bien, puisqu'il couste tant à faire du mal.

Vous me direz que cette intention seroit impure, de se porter aux actions louables par les sentiers des respects humains, & je l'accorde : Mais j'adjoute qu'elle se peut facilement redresser & purifier, si vous figurez dans votre esprit qu'autant d'hommes qui veillent sur vos actions, sont autant de messagers de Dieu, si vous les considerez non comme des hommes, mais comme des Anges de cette souveraine Majesté, qui sont establis pour la recherche de vos œuvres. Cette considération bien imprimée en votre esprit, ira petit à petit dissipant les pensées plus grossieres, comme le rayon du Soleil fait les vapeurs de la terre & vous changerez cette nécessité que vous avez de faire le bien par l'honneste contrainte de ceux qui vous esclairent en une volonté si franche & si desintéressée, que vous ferez enfin resolution de demeurer toujours aux termes de la vertu quoy que tous le monde

*Aug. de
civ. Dei
16, c. 10.
Remar-
que de
S. Augu-
stin sur
un Co-
medien.*

fust aveugle. Vous ressembleriez au Soleil qui lui-
roit aussi clair pour les yeux d'un fornis ou d'une
abeille, que pour tous les plus grands Roys du
monde, quand bien il arriveroit un jour, qu'il n'au-
roit point de spectateurs de sa lumiere. S. Augustin
fait mention d'un vieux joüeur de Comedie, lequel
en ses jeunes années, apres avoir joüé long-temps
aux jeux que ces aveugles idolatres avoient institués
en l'honneur de leurs Dieux, avec applaudissement
du peuple, la gloire pour lors l'envyroit tellement
que joüant pour leurs Dieux, il faisoit tout pour les
hommes: quand il fut sur l'age, & delaisfé de sa suite
ordinaire, il s'en alloit au Capitole, & faisoit rage de
joüer tout seul ses Comedies devant les statues de
ses faux Dieux, faisant, disoit-il, alors tout pour les
Dieux, & rien pour les hommes. Si ce pauvre Payé
n'eust manqué au principe de la vraye Religion, il
avoit touché le blanc. Il est vray que les hommes
nous peuvent beaucoup ayder à polir nos actions,
& leur presence nous est un fort esperon qui fait
saillir & bondir l'esprit par dessus soy: ce qui se voit
mesme aux Orateurs, & aux Predicateurs, auxquels
les Auditeurs servent quelquefois cōme les ruyaux
aux orgues. Tels s'en vont perçant les nuës portez
sur les aîsles de la renommée, qui fussent demurez
dans la poussiere, sans l'estime des hommes. Ce se-
roit une miserable vanité de n'avoir autre visée, que
de joüer toujours pour les hommes, & jamais pour
Dieu: il faut que toutes ces creatures nous servent
d'eschelons pour monter jusques au Createur. Et
c'est en quoy les hommes qui sont aux grandes di-
gnitez, sont extremement avantegez, puis qu'ils
sont sur un grand theatre, qui leur est un si puissant
aiguillon de bien faire: que c'est une merveille ad-
mirée par ce judicieux Cassius Longius, de dire
qu'un

qu'un Capitaine Grec se voyant enveloppé de la nuit, & de la mort en une dangereuse rencontre ne demandoit point à Dieu la conſeryation de ſa vie, mais ſeulement un peu de jour, autant qu'il ſuffiroit pour le voir mourir vaillamment.

Longin
ſe v-
us.
Ajax.

Voyez la force de ce motif, donner une vie la plus pretieufe de toutes les choſes du monde, pour avoir une eſtincelle de jour qui ne doit ſervir à autre choſe qu'à eſclairer ſa mort? Et puis Nobles qui eſtes aux dignitez, je vous laiſſe à conclurre, ſi vous eſtant perpetuellement dans le jour & dans les rayons de tant d'yeux qui vous regardent, qui eclaireront voſtre vie, & qui rendent meſme lumineuſe voſtre mort, vous avez ſujet de vous relacher au cours de la perfection.

Pour la ſeconde raiſon je diſ que la feuille releve l'eſclat du diamant, & la grâdeur celui de la vertu. Que ſçait un homme ce qu'il eſt, ſ'il ne ſe voit dâs les occaſions du bien & du mal? Le triomphe des Vertus, comme adit tres-ſagement Platon, c'eſt d'avoir le peché en puiſſance, & la vertu en volonté; Pouvoir pecher, & y eſtre ſollicité par des attrayâtes douceurs, & neantmoins ne le vouloir pas, c'eſt tout ce que peut faire un homme de bien. La ſolitude n'eſt pas toujours loüable, ſi elle n'eſt conduite par des conſeils divins & ſurnaturels, comme celle des Saints. Car quel honneur eſt-ce à un homme retiré d'avoir cet Epitaphe de Vacia : *Cy giſt celui qui fuit le monde, & les affaires, relegné chez ſoy par le malheur de ſes paſſiôs; qui n'a peu ſupporter plus heureux que luy, qui s'eſt caché de frayeur, qui ne vit maintenant ny pour autry, ny pour ſoy, mais pour le ventre, le ſommeil, & la volupté.* Voila une pauvre loüange, & qui montre bien que la vertu n'eſt pas toujours dans la fuite des grandeurs, mais dans la vi-

ſoirc

*Sen. ep.
55. Theo
phylact.
in Collec-
ta. Gra-
ecor. Epi-
ph.
Excellēt
traict de
Theo-
phyla-
cte.*

estoire des passions ; qui est tant plus illustre que ses adversaires sont forts. Theofilacte disoit que l'or estoit semblable au fleuve du Rhin , pour une raison , c'est qu'anciennement ces peuples belliqueux, qui habitoient l'Allemagne, s'en servoyent pour esprouver leurs enfans , comme on fait de la pierre de touche pour esprouver l'or. Aussi tost que ces petites creatures estoient venuës au monde, ils les portoit au Rhin , & les plongoient dans ce fleuve, & alors il reconnoissoient par certains indices que l'enfant donnoit , ou en luitant contre les ondes, ou en se montrant trop peûreux & effrayé, s'il devoit estre ou courageux, ou pusillanime , & celuy qui se portoit bravement dans ce furieux element, estoit leur vray fils. Les hommes, disoit ce docte autheur, ne s'esprouvent plus dans le Rhin, pour voir s'ils sont hommes , mais dans le Pactole dans un fleuve d'or. Mettez les dans les honneurs, dans le credit, dans l'abondance des richesses, c'est là que vous ferez un jugement asseuré de leur vertu. Que sçait-on comme celuy qui est né, & nourry toute sa vie parmy les toiles des araignées, se serviroit des toiles d'or s'il en avoit l'usage ? Que sçait-on combien peut estre humble un homme qui par le droit de son extraction s'est trouvé dans le mépris aussi-tost que dans la nature ; Que sçait-on combien celuy là seroit temperant dans les delices d'un grand festin, qui n'a jamais veu sur sa table que des choux, & des raves ? Que sçait-on combien celuy-là seroit moderé en commandant aux hommes , qui n'a jamais exercé son Empire que sur les chiës, & sur les veaux ; Il semble que toutes les vertus ; ou qu'elles ne soient pas vertus , ou qu'elles soient estouffées dans une basse fortune , si nous parlons humainement.

Mais

Graude
vertu des
Grands
Aug. 17.
13. de
verb.
Domini.

Mais de voir un homme pauvre d'esprit, dans une grande abondance de commoditez : humble, parmy un grand nombre de serviteurs ; qu'il voit tous les jours à ses pieds : temperant, dans mille occasions d'excez qui se presentēt à toute heure : modéré, dans une fortune qui va toujours croissant : paisible dans le tintamarre des affaires : egal, dans la vicissitude des choses humaines, voir un homme qui peut tout ce qu'il veut, & ne veut rien que ce qui est raisonnable : un homme qui ne laisse point voler ses desirs, comme petits papillōs égarez parmy les cōcupiscences des creatures, mais les resserre dans les bornes de la modestie, & foulant la terre aux pieds, attache au Ciel la meilleure partie de soy-mesme, c'est voir un perpetuel miracle.

Il faut avoüer, de toute necessité, qui ne veut dementir son jugement & sa raison, qu'on voit dās les plus grandes occasions du mal, le plus grand esclat du bien, & que les grandes felicitez sont si chatoüilleuses, qu'il est plus aisé de vivre sur le fumier de Iob, avec patience, que de vivre avec moderation en goüvernament un grand Royaume. *Celuy-là est vraiment grand, à qui une grande fortune rit sans le piper*, disoit S. Bernard au Pape Eugene C'est un grand fardeau, que porter un grand bon-heur ; ce qui se voit tous les jours aux esprits de ce siecle, auxquels il ne faut qu'un petit esclat de felicité, pour les esbloüir, pour les faire enfler de vanité : & pour les noyer dans l'orgueil, dans l'ingratitude, dans la tyrannie, & dans un deluge de corruptions. Vne seule heure de prosperitez qu'un favory aura, luy fera mescognoistre une amitié de trente ans, & cela est une vraye marqué d'un esprit foible. Tout au contraire, passer d'un pauvre jardin dans un Palais de Roy, comme fit Abdolomin,

Bernar.
ad Eug.
l. 2.
Magnus
cui pra-
sens feli-
citas si
arrisit
non irri-
sit.

Abdolo-
min.

& ma

& manier le Sceptre avec une mesme humilité de cœur, qu'on feroit une boïe sans prejudice de son autorité, c'est une vertu qui a rarement de l'exemple en terre, mais qui trouve de l'admiration jusques dans le Ciel. C'est une vertu qui vient aux hommes des thresors de Dieu, & non de leur estoc, c'est le plus beau spectacle que le Soleil descouvre en la terre. Et je ne doute point que la providence de Dieu n'ait retenu expressement quelques Religieux Monarques dans le monde, comme nostre S. Louys, pour montrer où pouvoit arriver la perfection Chrestienne, qui est de planter l'humilité sur la courône des Rois, & dans leur Cour mener une vie d'Hermite, & commander à la grandeur & à l'humilité qui est de si rare alliance.

Adjoûtez pour troisiéme raison, ce qui est reçu par le commun sentiment de tous les hommes du monde, que l'affliction sert de sujet à la vertu pour faire éclater son lustre & son merite. Que sçait une personne qui a esté toûjours nourrie dans une vie fade & languissante, ainsi que les plantes de Sodome dans la mer morte, à quelle aulne se mesure la perfection? Les prosperitez sont comme un crespé d'or tissu des doigts de la fortune pour couvrir les ulceres du vice, & l'adversité est le theatre des ames genereuses qui se nourrissent des traverses, comme le Soleil des eaux salées. Le beau spectacle dit, S. Cyprian, que de voir un grand courage battu des gresles & des tempestes, sur lequel il semble que le Ciel veuille crever & tomber par pieces, le voir, dis-je, parmy toutes les injures de l'air & toutes les ruines du monde, toûjours de bout comme un grand Colosse d'airain, qui se mocque des frimats & des flocons de neige. La belle parole, que de luy entendre dire parmy les ennuis qui le traversent,

Dieu

Dieu soit loüé, qu'il nous a jugez dignes de servir de preuve à la nature humaine, pour voir où monteroit sa patience. Quelle majesté de pouvoir porter cette belle divise, à laquelle nostre Louys XII. se plaisoit d'une affection genereuse, c'estoit une coupe celeste, qui se levoit toute en rayons d'or parmy les éclipses, avec cette inscription, *Inter eclipses exorior*: & defait, la vertu ne reluit jamais davantage, que lors qu'elle est en éclipse: il semble que le saint Esprit à voulu signifier cecy hautement par ces paroles de Job: *Toy brave cœur, qui luittes contre les tempestes, tu trouveras ton midy dans le vespre, & quand tu t'estimeras anéanti & consommé, tu te leveras alors comme l'estoile du jour*. Certes, c'est une chose digne d'estre considerée de ce qu'en ce passage il use d'un mot Hebreu à double entente, qui signifie deux choses contraires, à sçavoir, reluire, & s'obscurcir: c'est pour nous montrer que l'obscurcissement qui vient de l'adversité, est une vraye & parfaite lumiere.

Cela posé que toutes les bouches preschent, & que toutes les plumes escrivent, qu'il faut necessairement des adversitez pour faire une grande vertu; il faut conclurre que la perfection se trouvera plus fortablement logée dans la vie des Grands, qu'en pas une autre condition, telle qu'elle puisse estre, puis qu'ils sont journellement exposez aux plus grandes traverses. Les croix des Religieux & des hommes particuliers, ne sont que de papier, en comparaison de celles qui arrivét aux Grands de la terre. Le docte Synesius dit qu'ils sont illustres, de quelque costé que ce soit, tantost ils montent jusques au Ciel, & tantost ils descendent jusques aux abysmes: leur changement n'est jamais mediocre, & leur fortune tend toujours aux extremités; ce qui montre

Div
Belle
lettre
de Job.

tres-clairement, que comme elle n'a point de borne, ils n'en doivent point faire à la vertu. O Nobles, quil vous fait beau voir courageux dans les disgraces, comme des Aigles qui s'en vont affrontant la partie du Ciel, où regne le plus fort de l'orage, comme des Dauphins, qui bondissent à plein sault dans les ondes comme de grands rochers qui demeurent fermes contre les nuës, & se moquent de la bave des flots accueillie sur leurs pieds. C'est la justement l'element de la vertu, qui ressemble à cette pierre pretieuse, appelée de Grecs *Ceraunia*, comme qui diroit *la foudriere*, car elle naist parmi les foudres, & se tronve däs les lieux où le ciel tout gros de couroux, a fait des orages, & jetté des flâmes. Ainsi apres les noires vapeurs de la médifance, apres les nuages qui ont terny nostre reputation, apres les ennuis & les rages, apres les fureurs brutales, apres les oppressions de l'innocence, apres la mort des parens, apres la perfidie des amis apres la disgrace, apres les foudres lancez du Capitole, quand on voit un cœur toujours en bonne assiette, qui goust les douceurs de sa bonne conscience, voilà une pierre foudriere qui réjouit les Anges, & esbloüit les yeux qui sont jaloux de son esclat.

Concluez de tout ce discours que la grandeur est le vray element d'une grande vertu, & si vous en doutez encores, apprenez-le de l'autorité de Dieu, qui a jugé la grandeur un objet si necessaire à la vertu, qu'il a voulu acheminer tous ses plus grands serviteurs à la perfection, sinon par la jouissance de la grandeur, pour le moins par le mespris: & jamais ils n'eussent esté si grands, si luitans avec les grandeurs, ils n'eussent desdaigné d'estre grands. Nostre Sauveur pour montrer qu'il estoit l'exemple des parfaits voulut paroistre grand en refusant

un monde que Sathan avoit comme estallé devant ses pieds, & voulut encor que la vertu du plus grand de tous les hommes parust, au refus du plus grand de tous les tiltres, quand S. Jean baptiste refusa le nom de Messie. Il montra la grandeur de son fidele serviteur Moyse; au mépris du Royaume de Pharaon. Il donna à saint Pierre & à S. Paul la Cour de Neron, comme l'amphiteatre de leur gloire; il a mesme tiré souvent les Hermites des plus sauvages deserts, pour leur faire jouër les grandes actions de leur vie dans les Palais des Princes, tant il est nécessaire d'avoir affaire à la grandeur pour faire quelque chose de grand. Si Dieu a porté à la Cour comme sur les aîles d'un vent impetueux, ceux qui en estoient tellement esloignez de naissance, & de profession, pour y faire des merveilles, quel teatre, ô Nobles, attendez-vous plus sortable que celui-cy, pour mettre la vertu en son lustre; ou quelle obligation pensez-vous avoir plus estroite, à la perfection, que vous mesmes?

QUATRIESME RAISON.

Procedante des Richesses.

C'Estoit une chose bien merveilleuse parmy ces playes dont l'Egypte toujours resoluë à regimber contre l'esperon, pour se faire piquer d'avantage, fut chastiee furieusement de la main de Dieu de voir le Nil, ce beau & grand fleuve, couler tout en sâg! Mais plus merveilleuses encore de voir, que d'un même fleuve les Egyptiës puisoïent du sâg, & les Israëlitites en tiroïent une eau vive & cristaline.

Ioseph.
Antiq.
Iud. 1. 2.
c. 3.

Cela se voit ordinairement en la vie des bons & des mauvais riches. Les mauvais puisent dans les magazins

magazins d'or & d'argent, amoncellez les uns sur les autres, par rapines & par concussions, comme dans un fleuve composé des veines & du sang des pauvres : Les bons dans les honnestes commoditez que le Ciel leur a favorablement departies, trouvent l'eau claire qu'ils font couler au bien public, comme par le canal de leurs liberalitez. Tout ce que les sacrez cayers, & les bouches eloquées des Peres, vont tonnante de menaces, d'horreur, & de malediction contre les richesses, cela ne s'entend que de celles, dont le vice des hommes, & non la nature des choses a rendu l'usage damnable. Telles richesses sont des ombres trompeuses, qui couvrent un mal veritable sous un bien apparent; ce sont des mains qui prennent leur maitre par la gorge: ce sont des dagues au manche d'or, qui delectent les yeux des vaines apparences, & percent les cœurs des playes mortelles: ce sont des precipices estoffez de pierres pretieuses, tels qu'Heliogabale desiroit pour faire renommer sa mort: ce sont des hauteurs qui ne se mesurent que par leurs cheutes, & enfin ce sont des poisons tres-pernicieux, destrempez dans une coupe d'or. Sur quoy Eusebe Emiffene disoit: Pauvre homme qui admirez ceux qui sont au haut de la roüe des faveurs & des richesses du monde, où ils ont monté par iniquité, s'y maintiennent par violence, & n'en veulent sortir que par le precipice. Que vous estes aveuglé d'avoir des pensées si lasches, & si indignes d'un Chrestien! Estimez-vous brave & courageux un phrenetique qui se perse à coups de poignards; Dites-vous qu'il a une bonne main pour se donner droit dans le cœur? Dites-vous que celui-là est heureux qui tient l'œuvre du bien dans ses mains pour luy produire une eternité de maux? Qui a dit tandis que celui qui monte facilement un rocher pour se

*Eusebius
Emiffen.
Homil.
de sancta
Epiphania,
nisi sit
Faustus
Episcopus
Rhodiensis.*

se précipiter, fust un habile homme ? qui a dit le voyant au haut du précipice prest à tomber, qu'il est heureux, parce que tout le monde le regarde : qui a dit de celui qui tient en main une coupe d'or pleine de poison que cet homme est bien fortuné de boire en un si riche gobelet ? Et vous dites tous les jours de même quand vous voyez un homme dans l'iniquité des richesses mal acquises, avare, ingrat, déloyal, perfide à Dieu & aux hommes, vous l'estimez heureux & ne voyez pas qu'il trame sa ruine avec les filets d'or & d'argent. Telles richesses sont damnables, il est vrai : Mais qui les fait damnables, sinon la perversité des hommes ? Otez-le vice qui n'est point de la nature des richesses, vous trouverez qu'elles servent d'un grand appui à la vertu, & d'un puissant Motif de perfection à ceux qui les possèdent. Nobles, c'est à vous à qui s'adresse cette belle parole de S. Hierôme, *C'est à vous à qui il appartient d'estre riches, pour mettre les richesses sous les pieds, & non pas sur la tête* : tant plus elles sont sous vous, tant plus elles vous élèvent, & tant plus haut elles vous portent à la perfection. Les raisons en sont claires & pertinentes.

Premièrement, il est bien difficile de conserver une grande vertu en une grande pauvreté ; cela n'est donné qu'à bien peu d'ames, encore de la plus forte trempe. Les pauvres ordinairement ont tant d'occupation à penser à vivre, qu'il ne leur reste point de temps pour penser à bien vivre ; un ventre qui n'a point de pain, n'a point d'oreilles ? & les préceptes de sagesse se trouvent courts & insuffisans parmi les ames accablées de nécessité. Un pere de famille qui voit la pauvreté dans sa maison, puis une multitude d'enfans qu'il faut vêtir, nourrir & pourvoir, qui voit des créanciers qui l'attendent à point

nommé, des Sergens qui l'espient, des procez qui le travaillent, du bétail qui se laisse mourir, une maison qui fond en ruine, une dette payée en banqueroute, & un fond qui manque au besoin, n'a que trop de peine à pousser, comme on dit, le temps avec l'épaule. La nécessité quelquefois est la mere des crimes : & quand on n'a plus de bien, on est en danger de faire toute sorte de mal. Voilà pour quoy le Sage demandoit à Dieu, sinon de grandes richesses, pour le moins celles qui le pouvoient garantir de la pauvreté. Vous autres qui avez, soit de grands, soit de mediocres moyens, vous ne trempez point dans ces disettes, si vous n'appellez disette, quand vous ne pouvez contenter une concupiscence desreglée, qui n'a point d'autres plaisirs que l'excez, ny d'autres bornes que l'infiny. Vous voyez en vôtres maison un état arresté qui est bien éloigné des angoisses, dans lesquels soupirent tant de mortels. cela ne vous doit pas servir d'un petit motif à la perfection. Ne voyez-vous pas en la Genèse, comme Dieu voulant exercer Adam à la vie contemplative, il luy fit trouver à son arrivée, une maison, une table, un lit, & la nappe mise ? s'il luy eût fallu dé-lors travailler pour avoir dequoy dîner; s'il luy eût fallu bâtir une maison, comme les petits oiseaux font leurs nids, c'estoit dequoy le mettre en peine : mais afin qu'il eust toute liberté aux affaires de son maître, Dieu luy leva tout empéchemment, pour n'avoir sujet d'accuser personne en son malheur, que son ingratitude. Nobles, Dieu vous traite comme Adam au Paradis terrestre, il vous fait manger à vôtres aise le bled que les autres ont semé, & le vin que les autres ont pressuré; il fait venir la viande sur vos tables comme si elle estoit portée par quelques ressorts : il tient les elemens, les bestes, & les

Avan-
ge des
Nobles.

les hommes en service, pour servir non seulement à vos necessitez, mais à votre bien-señce. Et puis vous estimeriez qu'il exige une chose desraisonnable de vous, si vous donnant tout par dessus les hommes, il veut que vous soyez vertueux comme des hommes,

Secondement, je dis que les pauvres, posé le cas qu'ils ne soient pas tant incommodés de necessitez de la vie, & que le temps leur coule un peu plus doucement, pourront peut-estre vaquer à Dieu soudainement dans le silence d'un petit ménage, mais leur vertu n'est pas assez forte d'ailes, pour prendre l'effort bien loing, ils n'ont point assez de bras pour remuer de grandes entreprises. Le peu d'autorité qu'ils ont, fait que leurs paroles n'ont pas beaucoup de poids, & que leurs actions tant louables qu'elles puissent estre, ne trainent pas avec elles l'imitation des autres. Tant s'en faut, les riches quelquesfois ont honte de bien faire, de peur qu'ils n'ayent la vertu commune avec les pauvres, desquels ils voudroient s'il se pouvoit faire, estre separez en toutes choses, voire mesme avoir d'autres elemens qui leur fussent particuliers. Mais les Grands sont toujours puissans pour autoriser les bonnes œuvres; car je vous laisse à penser si plusieurs, non par malice, mais par complaisance louent mesme leurs vices & leurs imperfections, que sera-ce de leurs vertus? Car il ne faut pas croire, comme dit le Sage, que l'Estat des Enfers soit du tout affermy en la terre, & que la bonne conscience en soit perpetuellement bannie: plusieurs sont vicieux plus par infirmité, & pour ne pouvoir resister à la tyrannie des opinions & de la coûtume, que par l'affection qu'ils portent au vice. S'il arrive que les riches levent l'étrépard de la pieté, tout le monde se range de leur party, les uns pour l'avoir voulu & ne l'avoir osé

*Autho-
rité des
Grands
à faire
valoir la
devotiõ*

Perles
Huif-
fiers Se-
neq.

faire: les autres pour ne vouloir pas à bon escient, mais pour y estre entrainez par l'avantage que les riches & les Grands ont sur eux, auxquels ils ne veulent pas cōtredire. C'est l'argument que je veux deduire cy-après plus au long, lors que je parleray de l'exemple. Et de là jugez, vous qui estes riches, si Dieu vous donnant une telle liberté & un tel credit de bien faire, vous en usez mal, quelle lâcheté vous commettez quand vous employez vostre autorité à élever le vice, & mettre la vertu en mépris? Anciennement on appelloit les perles, les Huiffiers, pource qu'elles faisoient dōner place aux Dames qui en estoient parées. Vos richesses peuvent à bon droit porter le mesme nom, d'autant que par tout elles font faire jong, par tout elles fōt faire place, c'est bien la raison que si tout le monde leur sert d'Huiffier, elles fassent le mesme office à la pieté, sans laquelle tout leur plus beau lustre ne seroit que brigandage. C'est alors qu'elles regneront puissamment, quand elles auront remis la vertu dans son thrône.

Luc. 11.
41.

*Dare
elemo-
synā, &
acce om-
nia mī-
da sunt
vobis.*

Enfin pour conclure par une troisiéme raison, qui est à mon avis la plus formelle, en ce qui montre evidemment comme les richesses vous sont de pures obligations à la perfection Chrestienne, c'est que Dieu semble l'avoir toute enchasée dans la charité, qui s'exerce envers le prochain, *Donnez l'aumône, & vous voilà tous purs.* Ce métier de donner l'aumône est si excellent, que Dieu n'en a point voulu choisir d'autre pour soy-mesme. Sa nature est de donner & de faire du bien, comme celle du feu d'échauffer, & celle du Soleil d'illuminer, dit l'éloquēt Synesius. Et pour vous dire la plus riche parole qui ait jamais sorry d'une bouche Payenne. Plin, après avoir bien rodé par toutes les sectes

ont philosophé, qui d'une façon, qui d'une autre, touchant la nature de Dieu, prononce cette belle sentence: *Que la plus grande divinité, c'est de voir un homme mortel obliger son semblable, & que c'est là le plus court chemin pour arriver à une gloire éternelle.* Aussi voyons nous aux Cantiques les mains de l'Époux, estre comparées à des boules d'or, qui tiennent dans soy la mer renfermée. Ses mains sont d'or pour nous marquer la beneficence de Dieu; par ce symbole de charité. *Ses mains sent des globes faits autour*, il n'y a rien de raboteux, de gluant & de crochu, mais elles sont lisées, nettes, & polies pour verser continuellement les bien-faits sur les hommes: Elles se vident toujours, & toujours elles sont pleines, car elles sont remplies d'une mer de liberalitez qui ne se tarit jamais.

*Deus est
mortalis
vivare
morta-
les, &
hac ad
aternā
gloriam
via.
Plin. l. 2.
cap. 7.
Mains
de Dieu
boules
d'or,
pleines
de la
mer.*

Dieu, donc ayant la beneficence si naturelle & si intime, la veut voir reluire en ses serviteurs, en quoy il établit le salut & la perfection. Cela posé, qui ne voit que les Riches y ont une obligation particuliere par dessus tous les autres, puisque Dieu les a choisis pour estre les œconomes de son bien, les messagers de ses faveurs, & les canaux de ses liberalitez? Les Religieux qui ont donné l'arbre & les fruiets, pour une bonne fois, n'ont plus rien à donner: Ceux qui sont mediocrement moyennés, sont ordinairement plains de desirs, & n'ont point d'effet: Vous autres avez la puissance dans les mains pour acquiter le devoir de tout le monde: Vous avez fait rencontre de la pierre philosophale, vous avez les livres d'une Alchimie celeste; dans vos coffres, vous avez une verge d'or qui peut changer la bouë des Indes en la matiere des étoiles. Considérez quelle plus grande obligation vous pouvez avoir, & quelle necessité plus pressante d'e-

Chariot
de Seso-
stris ap-
pliqué
aux ri-
ches.

stre parfaits, que d'avoir l'instrument de la perfection en pleine disposition; Ne vous persuadez plus que les richesses sôt des empêchemés de salut & de gloire, car ce malheur, n'arrive que de la corruption & du mauvais usage. Si vous le prenez d'un mauvais biais, elles sôt de plôb pour vous noyer & vous submerger; si du bon côté elles sont de plume pour vous porter & vous élever jusque au Ciel. L'histoire gentile fait mention d'un Sesostris Royd'Egypte, qui se promenoit dans un carrosse attelé de Rois, tât il estoit enflé du succez de ses prosperitez, ce qui estoit prendre le chemin d'enfer dans le chariot dorgueil, que de mener un tel triomphe: mais les riches peuvent dans un carosse de charité, tout d'or & d'argent, attelé de pauvres, dont chacun représente la personne du souverain Roy, duquel relèvent tous les sceptres, prendre droit le chemin de Paradis par le moyen des richesses. Puis jugez si elles conduisent à la vraye felicité. *Si vous aimez ces choses terriènes, vous faites bien, aimez les hardiment comme les objets de votre gloire, comme les instrumens de votre salut, comme un present de vostre amy, comme un bien fait de vostre maître, comme les arbres de vostre époux, & de vostre predestination.*

CINQVIESME RAISON.

Tirée des biens du Corps.

I. **C'**Est un mal déplorable de voir côme le péché nous a tellement perverty la nature des choses, que non seulement il donne le mal sous l'apparence du bien, mais aussi il donne quelquefois au bien les effets du mal. Voilà pource qui touche le biens du corps, sans parler icy de la santé, ny de la

la force, dont les Grands ne sont pas toujours les mieux pourvus : que la beauté, la grace, & la gentillesse, qui semblent leur estre plus naturelles, sont tellement altérées par la corruption de leurs mœurs qu'on ne sçait si on les doit mettre ou au nombre des biens, ou au nombre des maux. Saint Augustin en parle avec indifférence, en ces termes : *La beauté du corps est un favorable don de Dieu : mais si la donne s'envent aux mauvais, que les bons ne l'estimēt pas un grand bien.* Non seulement les écrits des plus Saints, & des plus austères Religieux contiennent de grandes invectives contre la beauté : mais ceux mesmes qui l'ont autresfois louée dans la passion, la blâment aussi-tost qu'ils sont devenus sage. Petrarque ce bel esprit, après avoir adoré une humaine beauté, en foule aux pieds les Autels, & diffame en un âge meur ce qu'une folle jeunesse luy avoit fait trop hautement louer : car que ne dit-il point au livre de la vanité du monde, qu'il intitule les remèdes de fortune ? Vous qui établissez vostre gloire en la beauté du corps, sçachez ; *Que vous avez un ennemy dans vostre maison, & qui pis est, un ennemy flatteur & delectable. Vous logez un voleur, qui vous ravit le repos & le temps, qui sont deux choses les plus précieuses du monde. Vous logez un bourreau, pour vous tenir toujours à la gehenne, & à la torture. Vous entresenez un sujet de travail & de peine, un motif de querelles & de batailles, & une mesche de cōcupiscence, qui n'est pas moins capable de haine que d'amour. Cette beauté trompeuse vous met le lacet aux pieds, le bandeau sur les yeux, & la glu dans les aîles. C'est une grace superficielle qui couvre sous une belle peau de sales & horribles puanteurs, charmant ainsi les sens enyvrez de son poison.* Un autre dit que c'est la nourrisse

Lib. 15.
cap. 217
de Civit.
Dei.

Beauté.
blâmée
par les
idolâ-
tres mê-
mes.
Petrar
l. 6. de
remed.
Dialog.

de l'amour , & l'aiguillon du peché , & que la vertu logée chez la beauté a toujours le pied glissant comme en la maison d'une dangereuse hoteffe. Saint Chrysostome, en une Homelie qu'il a composée de la vaine beauté des femmes , en discours amplement , & ne peut assez admirer la sottise de ces amoureux morfondus qui se vont rostit dans les cendres.

Defence
de la
beauté
comme
don de
Dieu.

Nonobstant toutes ces paroles des sages, il faut avoüer que la beauté & la bonne grace du corps, sont un grand don de Dieu, capable de faire beaucoup de biens , quand elles sont une fois alliance avec une sincere vertu ; & pour ce elles doivent estre plutôt estimées des sujets de bien-faire , que des instrumens de mal faire, n'estant pas chose raisonnable , de blâmer un bien de Dieu pour l'abus des hommes , puisque personne ne blâme le flambeau qui luit dans la maison du pere de famille, quoyque les papillons y aillent brûler leurs aîsles. Pour preuve de cecy, j'avance seulement trois raisons qui me semblent assez fortes, & pour convaincre l'entendement des Sages, & pour montrer évidemment à tous ceux qui sont doüez de la beauté corporelle , l'injure qu'ils font à Dieu , quand ils abusent de la grace du corps au desavantage de l'esprit, & traînent les presens du Ciel dans la poussiere.

Premierement, il est clair, que d'attribuer l'œuvre de la beauté corporelle à un autre principe, qu'à celui de la sagesse & de la bonté de Dieu, ce seroit apostasier du Christianisme, & se ranger du party des Manichéens, Dieu approuve necessairement la beauté, puisque luy-mesme en est Auteur; il la voit éclore dans son sein comme la lumiere dans l'Orient & la seme diversement sur toutes les
creatures

créatures de l'Univers, ainsi que les rayons d'un beau jour. L'homme en a esté dès le commencement le mieux pourveu, puis que Dieu l'a fait comme un écusson, où il a ramasé tous les titres des plus excellentes beantez du monde. Origene dit, qu'il est beau comme le Ciel firmament, que nous voyons émaillé de tant d'étoiles qui luisent ainsi que des flambeaux allumez devant l'autel du Tout-puissant. Saint Chrysostome montre que les Anges sont les astres du matin, dont il est parlé dans Job, qui louent Dieu incessamment, & les hommes sont les astres du soir, formez des mains de Dieu avec la mesme beauté à proportion, pour faire un même office. Et saint Ambroise ajoute, que Dieu le Createur, par un singulier témoignage d'amour, avoulu donner à l'homme les mêmes habillemens dont il est revestu, & que ces habillemens ne sont autres que la beauté. Voyez si c'est relever hautement son mérite. J'ajoute encore deux considérations de ce-cy fort pertinentes, que Favorin a judicieusement remarquées au livre quil a fait de l'excellence de l'homme. C'est que le createur qui a donné à l'homme la beauté en partage, luy en a par mesme moyen imprimé dans le cœur un amour si tendre, que tout homme bien sensé aimeroit mieux estre réduit au neant, (état que quelques-uns ont postposé à celui des damnez) que de passer selô les imaginations de Pytagore, en la forme & la figure de quelque laide & monstrueuse beste. L'autre est que les plus sages nations ainsi qu'il remarque, detestans la bêtise de ceux qui ont affeublé la divinité de figures des animaux, ont fait des ordonnances expressees deffendans à tous les peintres, Sculpteurs, & Imagiers de représenter Dieu en autre figure que celle de l'homme. La raison qu'ils

Beauté
naturel-
le de
l'homme,
louée
par les
Poëtes.
Origene,
in hac
verba
Vocavit-
que
Deus
cælum
firma-
mentum
Homo
ipse cæl-
lum est.
Ioa. 38.
Chryso.

Favori-
nus lib.
de ex-
cellen-
tia ho-
minis.

Belles
remar-
ques de
Favori-
nus

en donnoient, est fort admirable; car vous diriez à les ouïr, qu'ils avoient déjà quelque connoissance de cette grande alliance, qui devoit faire de la nature divine avec l'humaine, alors qu'ils disoient. *Que Dieu n'estoit point amateur, ny de chevaux, ny d'oiseaux, mais vraiment amateur des hommes, & qu'il se plaisoit à converser avec ceux qui estoient les plus vertueux, & les plus capables de sa presence.* Considererez si cette beauté, que Dieu dès le commencement du monde a logée si soigneusement en l'homme, ne doit pas estre estimée quelque chose de grand, & un puissant motif de vertu?

Beauté
institu-
ment de
Dieu.
Judith.
10. 4.

Pour seconde raison, je dis que Dieu s'estant servy de ce moyen en de tres bonnes occasions, c'est une marque infailible qu'il en approuve la nature car jamais il n'employe des choses illicites à dessein de faire reüssir la grandeur de ses conseils, & de ses œuvres. Or il appert qu'il a choisi souvent la beauté comme un instrument de ses merveilles, un éclair de sa puissance, & un flambeau de ses victoires. Comme quand il fut question d'arrêter le cours furieux des armes d'Holofernes qui pouvoit d'un bras tout puissant toucher les rochers & en faire sortir des hommes armez: Neantmoins sans étendre la main à d'autres miracles, il suscita la beauté d'une vefve pour triompher des fleurissantes legions de la premiere Monarchie du monde, & luy mesme ajoûta une grace particuliere à tant d'avantageuses parties de Judith, pour prendre au piege de ses yeux ce Colonel barbare enyvré d'amour & de vin. Il bataille de mesme sorte, & de mesmes armes contre le superbe Aman, & lors qu'il estoit prest de faire égorger une infinité d'ames comme moutons destinez à la boucherie; Dieu luy mit en tête une mortelle beauté, qui le fit sauter du haut
de

de la rouë à la plus étrange calamité qu'on sçauroit s'imaginer, & changeant en un instant le Roy Assuerus, d'un l'yon en agneau, assura le salut & la liberté de sa nation.

Voulez-vous de plus grandes preuves de l'estime que Dieu fait d'une beauté alliée à la vertu, que de luy donner de si glorieux triomphes? Le Fils de Dieu ne l'a-il pas même consacrée en sa personne très-auguste, & en celle de sa très-sainte Mere? que la tradition ancienne jointe aux interpretations des Peres, sur les textes de l'Ecriture, montre avoir esté douée d'une grace & d'une beauté singuliere, pour servir encore à captiver les cœurs, & les rager doucement sous le joug de l'Evangile? Je n'ignore pas que Clement Alexandrin a creu que N. Seigneur a voulu à dessein se priver de la beauté corporelle, comme de la possession des richesses, cherchant en tout la plus grande bassesse: mais en cette proposition il s'est fondé sur un passage du prophete Isaïe, qui depeignant le Sauveur du monde, au jour de sa Passion, dit, *Nous l'avons veu, & il estoit sans grace & sans beauté.* Ce fondement est ruineux, & cet auteur fait, ne plus ne moins qu'un Peintre, qui pour représenter la Lune en son naturel, la peindroit en son eclipse. Les autres auteurs appuyez sur ce passage du Psalme 44. *Speciosus-forma præ filiis hominū*, Nous assurent que le Sauveur a choisi expressement pour soy une excellēte beauté de corps, & une souveraine grace de l'âge Nicephore rapporte quelque trait de sa stature, de sa couleur, & de la proportion de ses membres du tout specieux, qu'il a tiré des anciens, & Epiphane parlant de la beauté de la Vierge, dit que c'estoit la majesté même, *ομοιὸν καὶ παύσα*. Jugez vous même & voyez si Dieu s'estant volontairement dépouillé des hon-

Erreur
de Cle-
ment.
Alex.
Isa. 35. 2
Vidimus
eum, &
non erat
aspectus.

Nicép.
l. 1. c. 40
Bauté
du Sau-
veur.

neurs,

neurs , des richesses , & des grandeurs du monde pour nous donner l'exemple d'humilité , neantmoins à voulu sanctifier la beauté, & en foy, & en sa mere , l'estime que vous devez faire de ce don celeste, & s'il vous est loisible de le prophaner le dis encore davantage, que le Createur n'a pas seulement chery la beauté , mais encor qu'il a tenu en estime les instrumens employez a son ministere.

*Fecit labrum
ancum
cum basi
sua, de
speculis
mulierum,
quae
excubabant
ante ostium
Tabernaculi.
Exod 38
3.*

*Miroir
des Dames.
Theodor
in Ca-
ten. Ze-
phir. Cy-
rill. de
Spiritu
& veri-
tate, l. 9.
Procop.
in Exo.*

C'est merveille que dans l'Exode , il commande à Moysé de faire un-bassin de cuivre avec sa base, pour le lavement des Prêtres, le bâtir, & l'orner des miroirs des femmes, lesquelles faisoient comme un corps de garde devant la porte du Tabernacle. A quel propos attacher ces miroirs d'as un lieu saint à ce vaisseau sacré. Theodoret, S. Cyrille, & Procope remarquent que les Egyptiennes alloient aux sacrifices d'Isis vêtues d'une tunique de lin , tenans le sceptre d'une main , & le miroir de l'autre , & que les femmes des Hebreux parurent après aux deserts en la mesme posture. Mais Dieu qui vouloit montrer que les dépouilles de l'Egypte estoient réservées à sa gloire, leur fit mettre bas ces miroirs, pour en consacrer l'usage dans son propre Tabernacle. Les Interpretes Hebreux en rendent une autre raison, c'est à sçavoir , que les Israëlites se voyans languir en Egypte dans les ceps d'un si penible esclavage, avoient deliberé de s'abstenir de l'acte du mariage pour ne plus engendrer d'enfans heritiers de leurs miseres: Mais Dieu de qui les admirables secrets sont au dessus de la pensée des hommes, suscita les femmes, qui s'attiferent & s'ornèrent si bien avec ces miroirs d'Egypte, qu'elles rallumerent les chastes amours de leurs maris étouffées sous la cendre de leur servitude, pour produire une posterité en faveur de laquelle doivent estre benites

benites les nations de la terre : & cette action des Dames pleut tellement, à Dieu, qu'il fit mettre depuis en son Tabernacle, les miroirs dont elles s'étoient servies à orner cette beauté, qui avoit esté causée d'un si grand bien. Cela estant ainsi, ne voyez vous pas que Dieu se fait fauteur & protecteur de la beauté corporelle, & qui l'osera maintenant accuser ?

Empire
de la
beauté.

En troisieme lieu, j'ajoute que cet Empire que la beauté exerce sur les cœurs, n'est point une chose due aux forces humaines, afin que la nature n'en devienne orgueilleuse. C'est Dieu qui va comme imprimant de ses doigts sur le front des hommes, & principalement des Grands, de rayon de grace & de majesté, pour les rendre venerables aux peuples, & de cela il se veut servir pour un bon dessein : mais la creature abuse sinistrement des presens du Créateur.

Maxime le Tirien dit, qu'une belle ame en un beau corps est comme un fleuve qui serpente à plis ondez dans l'email d'une riche prairie, & ravit tout le monde en admiration de son excellence. Vn grave Orateur en un Panegyrique qu'il a fait de Constantin qui étoit l'un des plus beaux Princes de la terre dit que la nature avoit esté dépêchée de Dieu, ainsi qu'une brave fourriere, pour luy bâtir un corps sortable à son grand esprit : comme une belle maison une belle hôtesse ; & que cette beauté seule le faisoit aimer & respecter de tout le monde, ne plus ne moins qu'un Dieu descendu du Ciel. Cela est encore plus admirable en l'autre sexe : Combien de Monarques après avoir foudroyé le monde, se sont veus tributaires d'une mortelle beauté, captifs de leurs esclaves : & pour achepter leur servitude, combien ont-ils rendu aux pieds des simples femmes, de services, & fait de sottises indignes d'estre couchées sur la papier ? Bersabée n'estoit ny lyon, ny Goliath,

Beauté
de Con-
stantin.

*Car-
nead.
apud
Laët
Abus de
la beau-
té dam-
nable:*

Goliath, ny Saül, & neantmoins d'un coup d'œil elle terrassâ si puiffamment celuy qui dechiroit les Lions, fouloit aux pieds les Goliaths, & resistoit à toutes les armées & à toutes les legions de Saül. Les Philistins ne trouvoient point de liens assez forts pour lier le robuste Samson : & Dalila l'avoit déjà captivé & garroté d'un seul poil de sa teste. Salomon avoit un cœur profond comme la mer, & les femmes en trouverent le fond. C'est merveille des trans-animatiôs Pythagoriques que fait cette beauté de corps, qui la font reconnoître & avouer par tout une vraye tyrane sâs satelittes, ainsi que l'appelle Carneades. Sans doute les impostures, les finistres intentions, les amours impudiques, les abus qui s'attachent à la beauté, viennent de l'artifice de Satan, & de la volonté depravée des hommes ; mais son éclat & son empire sont un vray don de Dieu, qui font aux corps humains ce que le Soleil fait dans la nuë pour former l'arc-en Ciel.

Avisez Dames à qui Dieu a departy cette grace, si ce n'est pas un grand Motif de le bien servir, & de l'employer du tout à sa gloire. Vous serez comparables de vos beautez au jugement du Tres-haut, jusques à un poil de vos têtes, si vous logez dans cette belle maison, que Dieu vous a bâtie pour son service, une mauvaise hôtesse, une ame méchante & impudique, si vous faites les glorieuses d'un argent emprunté, & d'une fleur passagere, dont le temps, la vieillesse, la maladie & la mort partagent la dépouille : Si vous éventez une scandaleuse nudité pour artifer le feu d'une mauvaise concupiscence : Si vous cherchez l'honneur & l'amour illicite des hommes, d'un don qui n'est point vostre : Si vous consultez si souvent vos miroirs, & si vous prenez tant de peine à vous coiffer, & à vous attifer par

par une pure vanité, qui vous palle maintenant en profession, puis quelquefois en des pechez & des scandales, vous ferez la butte de l'ire & de la vengeance de Dieu. Ce grand Iuge permettra que cette malediction annoncée dans les Prophetes, tombera sur vous, qu'on tirera un jour vos carcasses des tombeaux, qu'on les montrera aux yeux du Ciel, & aux rayons du Soleil, & qu'on dira, Voilà les os de celles qui se sont glorifiées autrefois d'une fresle beauté, d'un peu de cuir blanc étendu sur ces ordures: les vers & les serpents dominant maintenant là dessus comme en une ville forcée, les corps sont la proye de la pourriture, & les ames ont l'enfer pour tombeau.

*Eiicient
ossa de
sepul-
chris, &
ex-
m-
dnt ea
ad So-
lem.
Hier 83*

O quelle catastrophe! Gardez à Dieu vôtres beautés, les hommes l'aiment comme les chasseurs font la chair du sanglier: mais Dieu la chérit comme son temple. Faites que toute l'étendue de son credit & de son Empire se borne au service de son Createur, elle n'aura que trop de commandement quand elle obeïra à celui qui l'a faite. Vn bon Auteur raconte qu'une ville fort débauchée, fut jadis reformée par le moyen de la beauté des filles: Elles qui s'adonnerent à bon escient à la vertu, ne voyoient personne de bon cœur de tous ceux qui les recherchoient par voye d'un legitime mariage, qu'il ne se fut rangé dans les bornes de la devotion & de la pieté: ce fut un moyen tres-efficace pour extirper les vices, & arborer l'étendart de la perfection; de sorte qu'en peu de temps on vid la face d'une ville toute nouvelle. Pratiquez la mesme façon, & Dieu benira vos beautez, quand elles auront voïé tout hommage à ses Autels.

*Lud Vi-
ves.*

SIXIESME RAISON

Tirée de la beauté de l'Esprit.

Excel-
lences de
l'ame re-
marqua-
bles.

Ame vé-
tuë de la
pourpre
Royale
de Dieu.
Ezech.
16.
Expendi
amictū
meum;
super te.

Τριχάν
Τρ.

LA beauté du corps comparée à celle de l'esprit, n'est qu'une petite chandelle en comparaison du Soleil. Toute la grandeur, tout l'Empire, & toute la Seigneurie de l'homme, luy vient de l'excellence de l'ame, comme le ruisseau de la fontaine. Si le corps est une bele coquille, l'ame en est la perle; si le corps est une cendre, l'ame en est la flâme si le corps, ainsi que dit S. Ambroise, est le chariot triomphant du pacifique Salomon, l'ame en est la reyne, qui est assise dedans pour le conduire & le gouverner. Si le corps est comme la mousse verdoyante de quelque rocher marin, l'ame en est le diamant qu'il cache dedans son éclat: C'est la bien aimée de Dieu, qui est tombée de sa couche dans cette prison mortelle, c'est elle qui est avantageusement marquée à son coin & à son image, elle qui porte les rayons & profil de cette grande Majesté; elle sur qui le Createur a étendu sa pourpre Royale, comme il est dit dans le Prophete Ezechiel. Et cette pourpre Royale n'est autre chose qu'un amas de toutes les perfections des creatures racourcies dans l'ame humaine, comme seroit une figure du monde en la rondeur d'un anneau Et tout ainsi que jadis Aaron le grand Prestre de l'ancienne Loy portoit sur sa robbe tout l'Vnivers étoffé & rehaussé en orfèvrerie: de mesme nostre ame porte en ses livrées toute les excellences créées, qui sont les tres vives images de la perfection du Createur. Les Sepente parlant au lieu preallegué del'habillement de l'ame, l'appellent du mot *Τριχάν*, qui est

est assez obscur ; nostre version rend , un habille-
ment subtil & delié: *indui te subtilibus* : Origene le
derive du mot Grec *ὑψίς* , qui signifie les cheveux ,
comme voulant dire que cet habit de l'ame est un
habit tissu de poil tres-mince & si subtil ; que les
yeux les plus vifs n'en peuvent assez connoistre la
tissure. La foy nous apprend que c'est une substance
qui n'est point substance des elemens, ny substance
de Dieu, mais substance créée de rien par le Verbe
de Dieu, raisonnable, intellectuelle, spirituelle, tou-
jours agissante, toujours vivante, & si capable qu'il
n'y a que Dieu seul qui la puisse remplir. Celuy qui
en veut plus sçavoir que la Sagesse eternelle n'en
a revelé, & qui ne la veut croire immortelle pour
sa gloire , la sentira immortelle pour l'éternité des
supplices, dit S. Augustin. C'en'est point maintenant
mon dessein de parler ny de l'excellence, ny de l'im-
mortalité de l'ame , ayant traité à fond ces que-
stions en d'autres discours. Je parle seulement de
cette pointe de l'ame , que nous appellons l'esprit.
C'est bien la verité, que tous les hommes ont une
ame de mesme espece , mais elle est fort differente
en ses qualitez & fonctions. Aux uns , cette ame
dort toute leur vie dans la chair, & demeure com-
me une épée garnie de diamans, toujours enfermée
dans un fourreau de paille & de mortier, sans quasi
coup ferir ; & c'est tout si on y reconnoit quel-
ques bluettes de sens commun & de raison. Aux
autres, cette ame brille & étincelle dès les plus
tendres années, puis elle s'en va perçant les nuës, &
enfonçant les abysses avec une grâde promptitu-
de, ardeur & vivacité: & cela s'appelle esprit lequel
on void ordinairement aux grands & aux Nobles ,
tres-bien disposé ; car ils sont la plupart dociles,
intelligens, & capables : dequoy je tire un grand

August.
solil. 30
Qu'est-
ce que
l'ame

Esprit
quoy.

Motif d'obligation qu'ils ont de ce point, à se porter sérieusement à la vertu.

Constantin le Grand fit jadis une loy, par laquelle il defendoit d'orner les champs au prejudice de la ville. *Si quelqu'un après la publicatiō de cette loy est trouvé transporter l'ornement des villes, sçavoir les marbres, & les colomnes aux maisons chāpestres, qu'il soit privé de sa possession.* Helas nostre ame est la cité de Dieu, étoffée de tant de beaux ornemens, de tant de tiltres, ornée de tant de trophés & de tant d'arcs triomphaux !

Abus de
l'esprit
combien
reprehē-
sible

Cependant, ô nobles, il vous arrive souvent de quitter la ville pour bâtir aux champs, de laisser vostre ame sterile, languissante & dépouillée, pendant que tous tendez tous vos nerfs & toutes vos veines à l'embellissement & aux commoditez du corps. Vous meritez bien d'estre privez de vostre possession & de vostre heritage, puisqu'il est si mal cultivé. Je vous mets seulement deux ou trois raisons en avant, pour vous monstrier combien c'est une chose indigne d'apliquer un esprit noble à des sottises ; qui se peut facilement prouver, mais non pas assez deplorer. Premièrement, on ne peut nier que toute chose qui se jette hors des bornes de sa nature, ne soit grandement déreglée; nous voyons que tous les elemens, les plantes, les animaux, & toutes les creatures du monde, tiennent constamment le rang que Dieu leur a donné. Le feu retient toujours sa chaleur, l'eau quoy qu'on la fasse bouillir sur les braises ardentes, retourne à sa naturelle-froidueur, le miel ne prend point la nature de l'absinthe, le Lyon ne fait point le Singe, & l'Aigle ne devient point un Autruche, pour trainer l'aisle en terre. Or est il que la nature de l'esprit, tant plus il est noble & élevé est, de se porter à la consideratiō

des

des choses divines, de sçavoir d'où il vient, où il va, & ce qui se passe chez soy. C'est, dit cet Oracle de la Philosophie Romaine, *une marque infallible d'un esprit divin, quand il se plaît à parler des choses divines, & qu'il s'entretient dans ces considerations comme dans les propres affaires de sa maison.* Iugez donc quelle indignité c'est d'ensevelir cette vigueur, & cette lumiere d'esprit que Dieu vous a si liberalement communiquée dans des exercices frivoles qui ternissent l'honneur de vôtre nom. Quelle honte de dire que cette main souveraine a bâti l'homme pour estre Roy des creatures, & luy trahissant sa nature se fait comme le Comedien & le farceur de toutes les creatures, joüant toutes sortes de personnage horsmis le bon, & celuy auquel son excellence l'oblige. C'est ce que deplorait ce grand Tertulien. *L'homme qui est l'œuvre & l'image de Dieu, après avoir apostasié de son Createur, tant d'esprit que de corps, s'est fait acteur de tous les mauvais personnages de la grande Comedie du monde.* Cela semble encore plus tolerable en des personnes qui ne sont avantagées ny de raison, ny d'instruction, ny d'esprit : mais les Grands que Dieu a fait naitre pour estre par dessus tous les autres, & qui devroient vivre & converser parmy les hommes, comme des Anges, faire les pourceaux & les singes, s'abbaissant à une je ne sçay quelle puerilité d'esprit, & une vie souillée des delices & des voluptez du corps ; avisez si ce n'est pas une chose autant deraisonnable en sa nature, qu'elle est prodigieuse en ses effects.

Secondement, c'est faire un grand tort à moy-même, que de vivre en cette façon : & on peut dire que c'est une pure phrenesie, qui n'est rendue probable à personne, que par la multitude des phrenetiques,

Seneca
pref. l. l.
nat. qq.
Hoc ha-
bet argu-
mentum di-
vinis suis
quod il-
lum di-
vina de-
lectant,
nec ut
alienis
interest.
sed ut
suis.
Tertulli-
de spect.
c. 2.

Homo
omnium
flagitio-
rum
actor, non
tantum
opus Dei,
verum
etiam
imago
est, &
tamen
corpore
& spiri-
tu, a suo
desceivis
institu-
tione.

Grande
indigni-
té en l'a-
bus de
l'esprit

Folie de
Neron
*Mausa-
nij Dial.
de Ne-
rone*

Sacrile-
ge des
beaux
esprits.
*August.
epist. ad
Licen-
tium.*

tiques. Ne voyez-vous pas bien que , d'appliquer quelque instrument riche & precienx à un exerci- ce abjet & sordide , c'est le fait d'un homme qui a perdu la cervelle? Si vous voyez un Monarque em- ployer sa pourpre à couvrir un four, & son sceptre à charger du foin, vous crieriez au meurtre: & l'esprit que Dieu vous a donné, est incomparablement plus precieux que la pourpre & le sceptre des Rois, puis vous l'irez trainer dans les ordures de la chair, puis vous l'appliquerez à de perpetuelles cajoleries, à des vanitez, à des querelles, & à des vengeance? N'est-ce pas totalement abuser des dons de Dieu? On dit que Neron prenoit plaisir à fouir la terre avec une houë d'or , & quand il fut question de couper l'Isthme de Corinthe, dessein qu'il rouloit de long-réps dans sa cervelle, il s'y transporta con- duit au son des violons, tenant en main cette houë d'or , avec laquelle il commença à la veuë de tout le monde à becher la terre, chose qui sembla fort ridicule aux Sages qui vivoient de ceteins-là. Pour moy je trouve encore plus étrange qu'un noble es- prit s'amuse à des choses frivoles, car becher la ter- re avec l'or c'estoit ramener l'or à sa source , puis qu'il est fort des entrailles de la terre. Mais avec un esprit celeste aller fouiller dans l'ordure, & dans le fumier c'est ce qui est du tout inexcusable, prin- cipalement en la noblesse.

En troisiéme lieu, je dis que telle procedure est un manifeste sacrilège en deux chefs ; le premier est qu'elle retient iniquement & proditoirement une chose sacrée dans un usage prophane S. Augu- stin en l'Epitre qu'il écrit à Licentius, qui estoit un jeune homme de bel esprit, dont il abusoit un peu trop licentieusement parmy les vanitez du monde , pressoit cet argument en ces termes. *Si de*

hazard vous aviez trouvé un calice par les 'ruës , vous le releveriez de terre, & en feriez un présent à l'Eglise; autrement ce seroit un sacrilege. Dieu vous a donné un esprit tout d'or, tant il est excellent & biẽ afiné, & vous en usez comme d'un instrument de la volupté, & vous en faites comme un usage d'abomination, dans lequel vous presentez à Satan votre ame en sacrifice ? Ne craignez vous point l'ire de Dieu ?

L'autre chef, c'est que vous ne retenez pas seulement un vaisseau consacré au ministère du Très-haut, mais vous attendez sur l'image de Dieu mêmes. Ce bel esprit qu'il vous a donné comme la fleur de vôtre ame, est un vray caractère de sa Divinité & vous l'allez prostituer dans les affections publiques, Souvenez-vous qu'on a tenu autrefois pour un crime capital , de porter l'image de l'Empereur en lieu peu honneste , Et de fait , Paul homme de tres-grande qualité comme celui qui avoit esté Preteur, fut accusé & poursuivy criminellement sous Tybere , pour avoir pris en main un pot de chambre, ayant encor en son doigt un anneau marqué de l'image de l'Empereur, Et vous pensez qu'il vous soit licite de porter, non pas une image morte, mais l'image vivante de vôtre Pere celeste, aux ordures & aux saletez que vos passions déreglées poussent dehors , comme une écume de folie ? Le reproche que Dieu fait chez le Prophete Ezéchiel à l'ame ingratte qui se prostituë en cette façon, n'est-il pas épouvantable ? *Ingratte & méchante que tu es, tu as donc osé enlever les vases les plus précieux formes de mon or & de mon argent , pour en faire des idoles d'hommes, & contenter ainsi tes fornications ? tu as fait devant leurs autels brûler mon huile, & fumer mes encens. Quelle ingratitude pareille à celle-là ? Helas ! que d'idoles on fait tous les jours de*

Images
des Em-
pereurs.
combien
reve-
rées.

Senec.
de bene-
ficiis, l. 3.
c. 26.

Abus de
l'esprit
d'idola-
trie.

l'or & de l'argent de Dieu, quand tant de beaux esprits s'employent à former des grotesques & des monstres en leurs propres volontez ; que d'huile brûle, & que d'encens fume devant l'autel des demons, quand tant de talens & de perfections sont consommées inutilement dans le vice & la vanité. Cependant le Canon 70. des Apôtres excommunie ceux qui portent seulement de l'huile aux Synagogues des Juifs, ou aux temples des Payens, Et en quel rang tiendrons nous les Chrétiens, qui font un perpetuel sacrifice de toutes les facultez de leur ame, aux vices & aux folies du monde ?

Enfer
de science.

Les Sages disent qu'outre le feu qui devorera les corps & les ames des damnez à toute eternité, il y a un enfer de science & de conscience, qui tourmentera particulièrement ceux qui auront esté doüez d'un bel esprit, & l'auront mal employé. Quand Adâ ouvrit les yeux pour voir sa nudité, son esprit & la connoissance luy servirent d'un coüteau tranchant pour percer son ame, son ignorance en un tel sujet estoit une partie de sa felicité. Quel desastre arrivera pour lors à ces malheureux esprits des damnez, quand il connoistront leur suffisance, tous les biens qu'ils pouvoient faire, & tout le mal qu'ils auront fait, quand bien tous les feux & toutes les tortures cesseroient, ils trouveroient leur enfer dans l'œil de leurs sciences, & dans leur propre connoissance. *Il n'y a ail plus sâcheux que le sien propre, c'est celuy que la conscience tenebreuse desire le plus éviter, & qu'elle peut le moins éviter.* C'est de cet œil dont parle saint Bernard. Avisez Nobles, si cette raison ne merite pas bien d'estre serieusement pesée. L'enfer regorge de beaux esprits, qui après avoir servy d'instrument aux vices, servent maintenant de pastures aux flammes : N'en augmentez point

point le nombre. La connoiffance de Dieu & de foy-mefme, & l'étude de la vertu font une fi belle-occupation d'un noble efprit, que l'on ne fçauroit ny trop y vaquer, ny peu fructueufement s'y employer.

SEPTIESME RAISON.

Procedente du Courage.

DE toutes ces raifons, alleguées, qui fervent d'aiguillon aux Nobles pour embraffer ferieufement la perfection, je n'en vois point qui foit comparable au courage, qui eft une force d'esprit, laquelle confifte en deux chefs principaux, comme remarquent Aristote & saint Thomas, c'est à fçavoir, à entreprendre & à endurer de grandes chofes, avec jugement & par honnefteté. Ce courage entre tous les biens de l'esprit, eft puiffant, élevé, étonnant, & saint Ambroife le compare fort bien au fleuve Tygris, qui fur toutes les autres rivières à le cours fort rapide, & d'une vigoureuse impetuo- fité combat & furmonte tous les obstacles qu'on luy fçauroit oppofer. *Ainsi, dit-il, le courage vole à travers les périls, fend la presse, & se fait faire place dans un monde de contrarietez.* Ce Courage, eft une Aigle qui affronte l'orage, un lyon qui fait tête à toutes les violences, un diamant qui jamais ne fe brife, un rocher qui fe mocque des vagues, & une enclume qui refifte à tous les coups de marteau. C'est une chofe qui ravit le Ciel & la terre admiration, de voir en une chair d'homme frefle & caduque, un efprit fait à l'épreuve de tous les accidens, qui ne s'étonne de rien, qui s'élève par dessus toutes les difficultez, & qui se jetteroit plu-

*Arist. 3.
Ethicor
2. quæst.
135.*

*Courage
comparé
au fleu-
ve Ty-
gris par
S. Am-
broise.*

Grandeur de courage

toit dans les portes d'enfer à corps perdus, que dans une seule ombre de lacheté. Cela frappe l'esprit d'étonnement, & soit aux actions militaires, soit aux civiles, le courage est extrêmement prisé, quand bien le succès ne répondroit pas toujours aux bonnes entreprises, les plus cruels ennemis sont contrainsts d'admirer une force d'esprit qui n'a jamais plié sous le mal qu'elle n'a pû vaincre.

Herod.
& Suid.
in voce.
Mort de Callimache.

L'Histoire d'Herodote raconte, qu'un certain Callimachus, en la bataille de Marathon, étant trouvé par les Perles tout couvert de fleches, & de bout parmy un tas de corps morts, comme s'il eust esté soutenu par le contre-poids des mesmes fleches, ils furent tellement épouvantez de la valeur

Senec.
de constantia sapientis.

de cet homme mort qu'ils le tenoient comme immortel. Jamais Seneque n'a montré si evidemment la force de son eloquence, qu'en loüant le courage

Insigne
Iotiange de la force d'esprit

de Caton. Cét homme, dit-il, n'a pas combattu contre les bêtes sauvages, c'est à faire aux chasseurs: Il n'a point poursuivy les monstres avec le fer & le feu, il ne s'est point trouvé dans un siecle, auquel on fit croire qu'un homme avoit porté le

Statist
solus, &
cadens
vempu-
blicam
quatum
modo
una re-
trahi
manu
poterat
reti.
nuit: do-
nec vel
abrep.
tus, vel

Ciel sur ses épaules. Voilà pourquoy on n'en a fait ny un Hercule, ny un Atlas, si est-ce qu'il a bien combattu d'autres monstres qu'Hercules: Il a bien porté un autre fardeau que le fabuleux Atlas. Luy seul a combattu contre l'ambition, qui est un monstre à plusieurs testes, contre les vices d'une ville degenerée, & qui alloit tous les jours s'affaisant comme un vicil edifice, par l'enormité de sa pesanteur. Cét homme incomparable, a porté la Republique Romaine tant qu'il a pû, comme elle tomboit dans l'abyssine de mille deplorables confusions, encore la retenoit-il d'une main tout sur le bord du precipice, ne la pouvant plus tenir, &

emporté qu'il estoit par la violence du mal , il a choisi son tombeau dans le sepulchre de sa patrie. Quelle grandeur & quelle majesté ? Sans doute le courage a tant de lustre & d'éclat , que l'opiniastreté mesme , qui est un vice au reste propre des ames basses (couverte du pretexte de courage, trouve beaucoup de credit parmy les hommes. Or cette generosité de laquelle nous parlons , est une fidelle & inseparable compagne de la vraye Noblesse. Tous les Grands ordinairement ont le courage fort élevé ; & tout ainsi que certains braves Lacedemoniens naissoient du ventre de leur mere, avec une lance gravée sur leur peau , de mesme tous les Nobles semblent apporter au monde la magnanimité & la resolution du jour de leur naissance. Cela seroit un merveilleux Motif pour les conduire de droit fil aux grandes actions, n'estoit que le malin esprit leur forme incontinent la taye dans les yeux , & leur fait concevoir des traicts de pure l'ascheté, sous un faux voile de courage.

Deux choses, ô Nobles, vous rendront exactement comptables devant la justice de Dieu: La premiere, d'avilir ce don de courage dans la vanité: La seconde de le souiller par la cruauté. L'une tient de la puerilité, & l'autre de la barbarie. Que scauroit-on dire de plus fade & de plus pueril, que d'avoir receu un courage de Dieu , capable de la conquête du Ciel, & de l'employer à de petites niaiseries, & d'as lesquelles se consomment la pluspart des pensées, & des actions du jour, à cajoler une fille, à gourmander une colation, à poinçiller sur l'interpretation d'un mot, à humer le vent, à repaître une sorte curiosité des affaires d'autrui, à marchander des pannaches, à censurer des habits, à se preparer

abstra-
ctus, co-
mitem
se ruina
dis su-
stentata
dedit
ad elo-
ge de
Caron.
Lance
gravée
sur la
peau.
Dionys.
Chryf.
Orat. 4.

Basseffe.
de cou-
rage en
certains
Nobles.

un balet, à jetter le dé, à tenir une raquette, à bouffonner dans un festin à eventer un secret, à forger une calomnie, à envier un plus grand que soy, à mépriser ses égaux, à baffoier ses inferieurs, & à mille autres exercices, semblables, qui sont la rouille & la tignede l'esprit. Voilà où ces grands courages qui devoiét planter les fleurs de lys dans l'Orient se sont fondus. N'est, ce pas une vergongne? y a-il rien, de plus punissable, que d'abuser ainsi des dons de Dieu? Ne fait-il pas beau voir dans les Poètes un Iupiter qui a quitté son chariot lardent, & ses chevaux aïslez, l'aissant aller tout à l'abandon, pour s'amuser cependant à peindre sur les nuës, tantost des chèvres, tantost des singes, & tantost des Centaures? Voilà ce que font les grands, lors que quittant le devoir de leur charges, & des obligations de leur profession, ils s'avilissent dans les menuës actions, qui emportent une partie de leur temps, & quasi tout leur esprit.

Vn Iu-
piter fai-
sant des
chèvres
dans les
nuës,
que fig-
nific.
Philosf.
in Ap-
pollon.
l. 2. c. 10.

Contre
les duels

La vanité seroit encore plus notable, n'estoit qu'elle passe à la cruauté, qui se fait paroître dans les brutales querelles, & ces funestes duels qui transforment la nature des hommes en une brutalité du tout sauvage & cruelle. Il faut tirer le fer des entrailles de la terre pour le faire quasi rougir de honte, de se voir employé à un tel ministere, de se voir affilé de la main des hommes pour trécher les hommes; il faut terminer tous les differens par le terme de sa vie. Ces miserables tantost pour l'interpretation d'une parole, tantost par pure gayeté de cœur se provoquent au duel, s'envoyent le cartel de deffi, se donnent l'assignation, choisissent des parrains, comme s'ils vouloient faire un batesme d'un sacrifice des furies, ils empruntent des seconds, qui voyent bien, que d'aller de sang froid

hazar

hazarder leur vie en un malheureux combat, contre un homme qui ne les a jamais offensé, ny même conneus, c'est un excez de folie. Neanmoins ils y vont tyranniquement entraînez par les loix d'un vain respect, qui n'a autre fondement que la folle cervelle des hommes, tous ont bien souvent plus de mine que d'envie, leur cœur tremble en la consideration du danger auquel ils s'exposent, & leur bouche ne quitte pas pourtant les rodomorades. Ils cherchent les lieux écartez comme des Sorciers, & quelquesfois au clair de la Lune, ils consomment cette detestable boucherie, ne voyant pas que Dieu les regarde avec autant d'yeux de vengeance que le Ciel à d'étoiles. Au bout de tout cela ils pensent faire une action pleine de courage, & fort heroïque. Que peut-ont répondre à cecy? sinon dire que cette passion est une rage plus que brutale? qui a pour son appennage la mort du corps, la perte éternelle & irreparable de l'ame, l'ire de Dieu inevitable, la colere des Roys, la foudre des loix, l'execration des justes, la malediction du Ciel & de la terre; ce n'est pas ce que je pretends dire maintenant. Car puis que je parle de la generosité qui oblige la noblesse, premierement à Dieu qui la donne, secondement, à la vertu qui la recherche, comme un instrument tres-necessaire, je dois montrer qu'en cette action des duels qu'ils pretendent estre toute de courage? il n'y a rien moins que le courage; Et quand bien ils ne seroient point redevable à la vengeance de Dieu, pour estre infraçteurs des loix divines & humaines par cette detestable procedure: si seroient-ils toujours grandement coupables de tenir & de souiller dans cette lâcheté le don de courage qui leur est particulièrement donné des trefors du Ciel.

Hoube-
reaux de
Noblef-
se.

Que le
duel
n'est
Point
une actiō
de cou-
rage.

Je ne ſçay quelles fauſſes lunettes l'eſprit de menſonge a forgé par ſes artifices & les a mis ſur les yeux des Nobles, mais il leur fait ſouvent prendre le verre pour le diamant, & le houbereau pour le faucon. Vous avez un certain oiseau en matiere de fauconnerie, nommé le Houbereau, qui a ſorſigné de la race des faucons, des vautours, & des éperviers. Ce malotru trenche encore neantmoins du ſacre ou du Lanier, s'en va ſuivant les chaffeurs, & rodant la campagne, comme les chiens font lever quelque oiſillon, il ſe jette deſſus, faiſant le brava- che contre les foibles, puisqu'il n'a ny cœur, ny ré- ſolution pour attaquer les grands. Voilà juſtement l'image d'un galand qui fait profeſſion de preſenter le cartel de défi pour appeller les autres au duel, il a degeneré de la vraye Nobleſſe, & du vray cou- rage qui ſe produit aux belles & grandes actions qu'on entreprend pour le ſervice de ſon Dieu & de ſon Roy, il n'a plus retenu qu'un petit eſprit fier & mutin pour aller picottant ceux que ſa temerité juge plus foibles que luy. Et puis on prendra cela pour un homme de courage? Ne voyez vous pas bien, Nobles, que les vrayes actiōs de courage ſont trop hautes & trop élevées pour en partager l'hon- neur avec les goujats & les laquais? Or eſt-il qu'il n'y a ſi petit goujat ny ſi petit laquais qui ne ſe veuille aujourd'huy venger par un duel, & qui ne vueille vuidier ſes differens par quelque combat que ce ſoit, Il n'y a ſi petit glorieux deſcendu de parens roturiers ſous ombre qu'il porte la plume ſur l'oreille, qui eſtoit peut- eſtre l'épée & la lance dont ſon pere, ou ſon ayeul faiſoit monter ſur un morceau de parchemin pour gagner ſix blancs en un jour, ne faiſſe état d'avoir une épée de bonne trempe. Pour provoquer ſon adverſaire en duel, &

tant plus il est infame, tant plus fournit-il d'audace à cette action, s'imaginant que c'est un vray moyen pour mettre sa bassesse à couvert. Anciennement dans le plus sage & le plus valeureux Empire du monde, ceux qui faisoient des duels, estoient ramassés de la lie des hommes, des esclaves, des gens de sac, & de corde; & puis jugez si ce n'est pas une manie, de dire qu'en tout & par tout, vous desirez vous éloigner du commun pour signaler vostre Noblesse, & en cette action seule vous rengiez vostre courage jusques à la condition des plus viles, des plus chetives & des plus abominables creatures de la terre ?

Qui fai-
soiét les
duels
ancien-
nement.

Cela est bien veritable, me direz-vous, mais on ne peut pas refuser le duel quand on y est appelé. Pourquoy? la honte & l'ignominie suivent toujours en queue le refus. Ne voyez vous pas que par cette réponse vous donnez des armes pour vous combattre, & avoüez franchement que le duel n'est point une action de courage? Car pour laisser à part les Ordonnances de l'Eglise, prenez les loix d'Aristote un homme mondain comme vous, & plus que vous; ne monstre-il pas fort pertinemment en ses Ethiques, que ce n'est point une action de valeur, quand un soldat est vaillant, d'autant que son Capitaine luy a mis l'ennemy d'un côté, & une riviere de l'autre, pour le forcer au combat, ou d'autant qu'un Sergent de bande, au cas qu'il vienne à reculer, luy porte une halebarde dans les reins; la vertu qui n'est vertu que pour fuir le des-honneur, est une vraye pusillanimité, sous le voile d'un faux courage. Et je vous demande qui violente l'homme plus tyranniquement, ou un Sergent de bande qui tient le fer sur le corps, ou le poinct d'honneur qui tient un Gentil-homme en cervelle? Sans doute

Grand
manque-
mēt de
genero-
sité au
duel.

Ethic.
cap. 6.

vous m'accorderez qu'il n'y a tyrannie comparable à celle de ce furieux demon, qu'on appelle le point d'honneur. Et cependant d'autant que ce Sergent de bande vous gourmande, & vous porte comme le manche d'une halebard sur les hanches, il faut aller au duel, il faut aller se precipiter dans la gueule d'enfer, autrement n'estoit la honte du monde, jamais vous n'y iriez. Voilà une belle action de courage.

Que répondrons-nous donc à ceux qui nous provoquent ? ce que vous permet la conscience, & ce que conseille le Docteur Bannes ; que vous ne cherchiez point les cachettes, que vous alliés par tout la tête levée, & que quand ils seront si temeraires de vous attaquer, ils vous trouvent sur la defenfe que permet la loy de nature. Voilà une bonne réponse pour un Docteur, mais le monde ne se paye pas de telle monnoye. Répondez donc à ce que fit le plus sage des mondains, Auguste Cesar à Marc-Antoine qui le provoquoit en duel : il luy fit dire nettement, que quand le desespoir de ses affaires l'auroit réduit à cette rage de haïr la vie, il chercheroit encore d'autres voyes de mourir un peu plus honnestes qu'en cette carnassiere fureur. *Hô ! c'est une réponse de couard.* Ce couard cependant a fondé le premier empire du monde, luitant à force de bras contre un torrent & d'armes & d'opinions qui luy en fermoient l'entrée, contraignant tout le monde de faire joug à sa valeur : & celuy qui le provoquoit avec tout son courage, est mort entre les bras d'une femme, la rage & la mollesse partageant les restes de sa vie aussi bien que le triomphe de sa mort. Ne voilà pas un beau courage ? *Quoy que c'en soit, en refusant le duel, on ne peut éviter le des-honneur du monde.* Qui est ce monde ? un tas

d'ecervelez ; fi vous avez juré de plaire à ceux-là, leur faifant un facifice de vofre fang, & de vofre vie, & de la damnation de vôtre ame ; n'êtes-vous pas le plus miferable efclave, qui fut jamais dās les ceps des Arabes, ou des Sarrazins ? N'êtes-vous pas une ame prodigieufement fervile ; tant s'en faut que vous ayez une feule pointe de courage. *Il faut donc fortir du monde*, sortez-en, fi vous n'y pouvez vivre fans la damnation de vofre ame, sortez-en, rompez vos chaînes dès à prefent. *Mais je fuis trop lié*, il faut que la chevre broutte où elle eft attachée. Quel confeil vous donnera-on ? vous n'en pouvez fortir, & n'y pouvez demeurer. Avifez donc à vivre au monde, foulant aux pieds les opinions du mode, affujettiffant les loix de la terre à l'Empire du Ciel, & vous n'aurez alors que trop de courage.

HUITIEME RAISON.

Qui procede de la Nourriture.

VN des grands biens faits qu'on fçauroit recevoir de Dieu, c'est la faveur de la bonne nourriture, c'est elle qui lime & qui affine la nature : Force de la nourriture. cōme on feroit une pierre précieufe toute enrouillée. C'est elle qui fait devenir les hommes Anges, & fans elle les plus beaux naturels demeureroient dans la brutalité. L'hiftoire d'Allemagne nous apprend qu'on prit un jour aux forefts un enfant Enfant loup. Loup, dont on fit prefent à Henry Prince de Hefle, Dés l'âge de trois ans il avoit eſté nourry parmy les loups, qui luy apprenoient à marcher à quatre pieds comme une bête. Il alloit à la picorée avec eux, il parrageoit avec eux, il donnoit au milieu

milieu d'eux , pour estre plus chaudement , bref il estoit tout devenu Loup. Quand on vint à l'appri-voiser, il luy fallut lier les mains avec des bastons, pour l'enseigner à marcher comme les hommes, encore il rompoit tout pour retourner à ses façons de loup , tant est puissante la force & la tyrannie de la nourriture. Un autre nourry de lait de Truie, prenoit un singulier plaisir à se veautrer dans la bourbe , & les aigneaux allectez du lait d'une Chevre , en retienne la rudesse du poil.

Défaut
de nour-
riture.

Misere
de la
pauvre-
té.

Jugez par là, Nobles, qu'elle obligation vous avez à la divine Majesté, & quel Motif, de vous acheminer à la perfection, puis qu'ordinairement, comme je pretens icy prouver, vous faites rencontre de toutes choses qui peuvent contribuer à la felicité d'une bonne nourriture. Combien pensez-vous qu'il y a d'esprits au monde, lesquels, faute de nourriture, demeurent comme des diamans ensevelis dans un fumier, que si on venoit à les deterrer & déroüiller ils vous mettroient le Soleil dans les yeux ? Voilà un enfant qui est avantaagé d'un beau corps, & d'un bel esprit ; mais il est né le joug au col, le joug de pauvreté de servitude. La condition de sa naissance l'a mis en cage, quel moyen de faire des merveilles ? Aussi tost qu'il commence à ouvrir les yeux, il se void né dans une maison tapissée d'airaignées, il void son pere & sa mere gemit sous le faix d'une vie necessiteuse, ses freres & ses sœurs, rouler la mesme pierre. Il n'est pas question de civilité, d'instruction & de science, il faut chercher du pain, & on a tant de peine à vivre seulement en bête, qu'on n'a pas le loisir de penser à la vie des hommes, & quand bien on y penseroit, il n'y a point de livre en cette pauvre cabane que les parois vermolus, point d'armes que les marteaux

d'une boutique point d'autre musique que leur tin-
tamare, point d'autre maistre que la necessité de
ne pouvoir rien apprendre, point d'autre leçon que
l'ignorance & la misère. Voyez si vous estiez re-
duits à cet estat, qu'avez vous fait à Dieu devant
que d'estre, pour estre ce que vous estes? Il ne s'est
point contenté de vous donner le sang, les moyens,
la qualité, l'esprit & le courage: mais il vous donne
la rencontre d'une bonne nourriture, qui met en
train toutes les parties du naturel.

Vous me demandez, si je juge en verité que la
nourriture des Grands, & des hommes de qualité
soit telle: je dis pour le moins qu'elle a moyen de
l'estre, & qu'en cela consiste le nœud de l'obliga-
tion que nous cherchons.

Sans aller plus loing, n'est-ce pas une preuve ir-
réprochable qui montre assez cōbien la nourritu-
re de la Cour mesme est recommandable, & de dire
que Dieu cherchant une escole pour le plus grand
homme d'Estat qui fut jamais, ne l'a point choisie
autre part qu'en la Cour d'un Roy? Vous sçavez
quel personnage estoit Moyse, combien grand
combié relevé, combien chery de Dieu, qui l'avoir
choisi pour le mettre à la teste de six cens mille
hommes d'armes, luy donner une regence sur les
elemens; & la puissance de réplir les quatres coins
du monde de la grandeur de ses prodiges. Qu'a-il
fait pour le nourrir & façonner à une condition si
haute & si eminente, & à des vertus si heroïques?
A-il permis qu'il fut eslevé comme les autres en-
fans Hebreux, dans la crainte, dans l'esclavage, &
dans la pauvreté, qui arrestent les plus beaux natu-
rels aussi-tost qu'ils commencēt à se pousser? Non,
il l'a fait elever à la Cour de Pharaon, il l'a fait in-
struire aux exercices de la noblesse, & devorer tou-

Nourri-
ture de
Moyse à
la Cour.

te la sagesse des Egyptiens, qui estoient alors en reputation d'estre des plus sçavants hommes de la terre. C'est ce qu'a voulu dire S. Est enne aux Actes. *Eruditum omni sapientia Egyptiorum.* Et Philon, au livre qu'il a escrit de la vie de Moÿse, nous développant encore davantage l'histoire de son education, dit : qu'il aprit à la cour du Roy d'Egypte, l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique, tant la contemplative, que celle qui est en la pratique, la Philosophie, & les secrets des Hieroglyphes.

Ab. 7.

12.

Eruditio

& gentileſſe

de Moyſe.

Philo de

vita

Moyſis.

Daniel

& ſes

compa-

gnons

elevéz à

la Cour.

Pueros

in quib.

nulla

eſſet ma-

cula, de-

coroſfor-

ma, eru-

ditosom-

ni, ſapiē-

tia, cau-

tos ſcien-

tia, &

doctos

discipli-

na.

Dan.

Mais pour monſtrer aux Nobles qu'il eſt loiſible d'apprendre les civilitez & les gentilleſſes de la Cour, & non pas d'en titer les vices, le meſme Moÿſe qui aprit toutes les ſciences licites des Docteurs Egyptiens, ne voulut jamais ſuccer le lait des nourrices de cette nation, qui pouvoit porter quelque mauvaiſe influence ſur ſes mœurs. Dieu tint encore une ſemblable procedure en la nourriture du prophete Daniel, & de ces trois ſacrez enfans, qui planterent les trophés de la Foy dans les braſiers ardents d'une fournaiſe. Il les fit élever en la cour du Roy Nabuchodonosor, il les fit apprendre la langue Chaldaïque, & eſtudier aux lettres, pour eſtre puis apres repreſentez au Roy, bien inſtruits en toutes ſortes de ſciences.

De là vous jugez, que la nourriture des Grands eſt une choſe pleine de recommandation, puis que Dieu qui diſpoſe tout avec une grande œcono- mie en faveur des juſtes, a voulu donner à ſes plus grands mignons & favoris, la Cour des Rois pour eſchole. Et en effet, il faut advoüer que là eſt la meilleure nourriture, où ſont les meilleurs inſtrumens des grandes actions, & ces inſtrumens ſe trouvent en la maiſon des perſonnes de qualité. on commence l'education des enfans par le choix

des Nourrices, les pauvres les ont telles que leurs donne la necessité, bien souvent chargées des disgraces de la nature, qui font couler dans l'enfant la corruption avec le lait. Les riches & les Grands les choisissent avec tous les avantages possibles que leur donnent l'argent, le credit & l'autorité. Ce choix de Nourrices n'est pas de petite importance. L'histoire remarque que le Roy Nabuchodonosor pour avoir, esté dès sa naissance exposé dans une forest, & nourry par une chevre sauvage, tira des mœurs brutales, qui degenerant en une grande stupidité, en un orgueil du tout barbare, le firent puis apres par punition divine retourner à la vie des bestes avec lesquelles il avoit esté nourry,

Pour
quoy les
gens de
qualité
mieux
nourris.

Nabu-
chodo-
nosor
nourry
par une
Chevre
*Dio. cas-
sius.*

Le mesme arriva en la personne de l'Empereur Caligula, qui sembloit n'estre né que pour faire voir au monde le mal que pouvoit faire une grande puissance dans une grande brutalité. On tient que cette corruption ne luy venoit, ny de pere, ny de mere, qui estoient tenus pour les plus honnestes & les plus sages de l'Empire Romain. Mais on dit que peut-estre à dessein de le rendre un jour martial, on luy donna une nourrice virile au possible; car elle estoit barbuë comme un homme, tiroit de l'arc, couroit la bague & piquoit un cheval comme un gendarme: mais au reste elle estoit méchante & cruelle & de ces vices elle fit heritier son nourrisson.

Nourri-
cedeCa-
ligula,

Doncques si la bonté des Nourrices est l'une des premieres faveurs qui arrivent en l'education, qui les aura sinon les Grands? Aussi-tost que les dames & Damoiselles sont prestes d'enfanter, chacun leur veut donner une nourrice, chacun leur en veut produire une de sa main: il n'y a vicieuse qui ne rode les maisons pour cét effet, & qui ne multiplie ses voyages. Il arrive souvent que depuis que les meres

negligent de nourrir elles mêmes leurs enfans , & apportent tant de délicatesse à cette élection , par des considérations du tout mondaines, que trop de choix les fait mal choisir. Les enfans des riches seichent parmy un tas de fontaines qu'on leur presente dès leur naissance pour les abreuver, & ceux des pauvres parmy les disgraces de la nourriture, croissent comme le safran sous la gresse , Dieu contrebalançant aux uns, le trop grand soin des moyens humains , en suppleant aux autres la disette, Neantmoins on ne peut nier qu'un choix modéré de nourrices, dressé toujours à la plus grande gloire de Dieu, ne soit utile à l'enfant , & que les personnes de qualité, n'ayent pardessus tous les autres cette faveur plus à leur avantage.

Après les nourrices viennent les gouverneurs, & les gouvernantes. Les pauvres sont incontinent jettés à l'abandon dans une petite racaille d'enfans qu'ils ont pour compagnie ordinaire , & là ils ont tout loisir de se noircir l'un l'autre, par contagion. Aux maisons des Grands, Il y a toujours quelque sage Dame qui donne la premiere teinture aux âmes des enfans, & commence à tracer sur leurs jeunes cœurs les premiers traits de la crainte de Dieu. Quand l'enfant est capable d'apprendre quelque chose , les pauvres manquent gradement d'instruction : car le chariot des lettres se remue maintenant avec des bras d'or & d'argët. Les grands rendent tous les arts & les sciences tributaires à leur fortune: s'il faut des livres, les belles bibliothèques se font avec de l'argent: s'il faut de bons maîtres, tous les meilleurs esprits & les plus excellës ouvriers font la presse pour entrer aux maisons des Grands. Il n'y a Grammaire, Musique, Géographie, Chronologie, Rhetorique, ny Philosophie, qui leur

Les arts
tributaires
aux
Grands.

manquent. S'il ne tenoit qu'à faire venir la science du bout du monde pour leur verser en la teste, on l'auroit à quelque prix que ce fust. S'il les faut elever aux exercices militaires, les plus braves Academies leur sont ouvertes. Si les peres & les meres montrent s'affectionner tant soit peu à la devotion & à la vertu: ceux là mesmes qui n'y furent jamais portez plieront leur naturel & en feront provision, plus pour en vendre que pour en user.

Certes vous voyez, ô Nobles, que la faveur de la nourriture est grande, & qu'elle est entierement dans vos mains: jugez maintenât l'injure que vous faites à Dieu, & le tort que vous faites à vous mesmes quand vous abusez de ses liberalitez du Ciel. En quoy en abusons-nous, me direz vous: en deux poincts principaux. Le I. en negligean la bonne instruction. Le II. en la destruisant par les vices contraires à toute instruction. Comment cela? Premièrement plusieurs peres & meres ressemblent aujourd'huy aux Austruches, qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couvrir, se soucians fort peu de cultiver les esprits de leurs enfans, en y plantant la crainte de Dieu pour faire apres une douce moisson des grandes vertus portables à leur condition. Mais s'il est question de les pousser au hault de la Roüe des honneurs du monde avec le vent de la faveur, ils s'y employent de toutes leurs forces. N'est-ce pas ce que veut deplorer de Prophete Hieremie, lors qu'il dit, que Ierusalem est cruelle comme une Autruche au desert? Tels peres se trouveront parmy le monde, qui enverront leurs fils sans conduites au milieu de tous les hazards de se perdre, & qui ne feindroient pas de les mettre en la compagnie des demons, dans le mépris de la Religion, & le libertinage moyennant que ce soit

Mauvaise nourriture des Nobles en quoy. peres & meres cōparez aux Austruches *Filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.*

un degré pour hauffer leur fortune. Quel Christianisme ? Guevarre qui estoit un grand homme d'Estat, dit que les peres qui envoient ainsi leurs enfans en Cour, sans leur prescrire ce qu'ils y doivent faire, & sans leur donner personne qui corrige leurs fautes, feroient bien mieux de les charger des fers, & de les envoyer tout droit en la maison des fols, d'autant que là on les attache afin qu'ils deviennent plus sages, & en la Cour on les delie pour les rendre plus fols. Si un jeune homme a merité la rouë, il le faut mettre entre les mains de sa propre volonté, on ne luy sçauroit donner un plus grand bourreau.

Grande
corrup-
tion
de la
Nobles-
se.

*Ante
palatii
corum ,
quam os
instrui
mus.
In pur-
pura re-
puit.
in lecti-
cis cres-
cit gau-
demus si
quid li-
centius
dixerint
Verbane
Alexan-
drinis
quidem
permis-
tenda
deliciti-
visu &
osculo
excipi-
mus.*

L'autre poinct est encor bien plus dangereux : quand non seulement on les neglige, mais à dessein on les nourrit dans l'orgueil, & les delices, qui sont les deux escueils où ces jeunes ames font naufrage.

Vn des sages hommes de l'Empire Romain se plaignoit de son temps qu'on baïssoit déjà le palais deuant que de former la bouche, qu'on faisoit ramper les enfans dans l'escarlate, qu'on les faisoit croistre dans les litieres : sans jamais les faire cheminer à terre, & qu'on baisoit leurs lèvres pour avoir dit quelque sottises. Cela estoit aucunement tolerable endes Payens, mais voir des Enfans Chrétiens nourris dans l'orgueil, dans les flatteries, dans les cajoleries perpetuelles, parmy des services & des soumissions qui leur font un esprit hautain, n'est-ce pas un prodige ? Ces petits glorieux ne sont pas encor dehors de la coque, & déjà ils etablissent un empire dans la maison : ils font un nez de cire à leur peres & à leurs meres enyvrez d'amour & d'indulgence, pour les mener où bon leur semblera. Ils font & defont ce qui leur plaît, & exercent déjà une petite tyrannie, pour faire après les lions déchainés. Et voyant que tout leur est prémis, ils prennent la liberté que

leur prefente incontinent la nature corrompue , ils fuivent la route des plaifirs & des voluptez, où ils fe font une ame de chair qui enfevelit toute la lumiere de leur efprit. Les Domestiques qui approchent de leur perfonne voyans que leur bõne grace fe prend par cette Anfe-là, les corrompent furieufement , en leur donnant ouverture à des vices, dont jamais ils n'auroient eu la connoiffance.

Prenez garde, peres & meres , les chancres qui devorent les corps & les pestes qui eftouffent les cœurs , ne font point fi dangereufes que font ces ames indignement ferviles de la plus monftrueufe fervitude qui foit , lorsque fous couleur de bienveillance, elles mettent vos enfans dans le vice devant qu'ils ayent les yeux ouverts pour le cognoifre. Sçachez que les enfans , comme dit Clement Alexandrin, font des fleurs du mariage, il n'y a rien de fi aisé à corrompre, il ne faut qu'une mauvaife haleine pour en ternir & deffeicher toute la beauté. Sçachez que ce font vos poffeffions & vos heritages. *Poffedi hominem per Deum* , difoit la premiere Mere des mortels. Si vous les l'aiffiez en friche tous hétillez d'épines, vous en ferez responsables à la juftice de Dieu. *Gardez-vous bien* , dit S. Hierofme, *qu'ils ne boivent au calice de Babylonne & qu'ils ne foient frappez du marteau, dont fe ressent toute la terre, Autrement ils feront un jour des cloux & des lances dans vos coftez*. Comme parle l'efcriture, pour vous percer jufques aux entrailles. Au quatriefme des Rois quarâte deux enfans mal nourris font devo- rez par des Ours, pour apprendre aux peres & aux meres, que puisqu'ils ont moins fait que les Ours, qui forment leurs petits à force de les lecher & de les polir, ils en doivent eftre privez par les Ours, & tels enfans, dit faint Cyprian, fe plaindront un

Domestiques
vieux
combien
abominables.
Nourriture des
enfans recom-
mandée par
de beaux
traits des
Peres.

*Erunt
vobis
quafi cla-
vi & la-
cea in
lateri-
bus ; Nu-
mer. 33.*

*Cyp. de
lapsis.
Perdidi
nos alie-
na perfi-
dia, pa-
rentes
sensimus
parri-
cidas,*

jour au thrône de Dieu, & diront: *La perfidie d'autrui nous a perdu, nos Peres, & nos meres ont esté nos parricides.* aussi jeunesse gardez-vous d'abuser du don de la bonne nourriture, & de tant d'instrumens que Dieu vous donne pour l'exercice de la vertu, autrement vous en payerez les dommages tout du long, dans une vie puante & miserable & vos os en la vieillesse seront encôre pleins des sottises de la jeunesse, qui dormiront avec vous jusques dans le tombeau, & traineront vos ames en un precipice ? d'où il n'y a point de ressource.

NEUVVIESME RAISON.

Qui fait voir que la Cour est une vie de Penitence.

*Tertull.
Apol. i
c. 40.
Invidia
cœli rû-
dimus
Penitẽce
appellẽe
du mot
d'Envie*

ENtre les Motifs que le maistres de la vie spirituelle apportent aux Religieux, pour les conduire à la perfection, ils leur mettent devant les yeux, qu'ils sont tous portez à la vertu, estans déjà entre les bras de la Penitence. On peut dire le mesme aux gens de Cour, avec juste raison, pour les enflammer davantage à se fortifier de belles & grandes vertus; c'est qu'entrans en Cour, ils entrent en la maison de Penitence, où ils ont tous les jours mille occasions d'endurer, qui est le chemin le plus court à la perfection. Or que la vie de Cour soit une penitence publique, il appert par les raisons que je m'en vay deduire. Premièrement, les Anciens ont appellé la penitence du mot d'envie, ainsi que fait Tertulien, qui dit que *nous frappons à la porte du ciel comme avec le marteau d'Envie*, c'est à dire, de Penitence. On luy a donné ce nom ou bien d'autant qu'elle fait que Dieu est comme

envié, s'il ne pardonne, voyant l'estat des Penitens si de plorable *Invidiam facit Deo, nisi ignoscat*; comme juge tres-doctemēt Monsieur l'Evesque d'Orléans en ses remarques sur Tertuliē, ou bien, d'autant que le terme Latin *Invidere*, signifie originaiement ne pas voir quelque chose, en destourner ses yeux comme d'un triste objet; & l'habit des Penitens, l'estat & la condition estoient jadis chose si affreuse que, les delicats en retiroient leurs yeux, & ne pouvoient pas seulement les regarder. Quoy que c'en soit, ce nom d'Envie convient tres-bien à la Cour. C'est le nid où l'envie couve ses œufs, le throsne où elle exerce son empire l'autel où elle a plus de sacrifices; & si elle estoit bannie de tous les coins de la terre, il la faudroit chercher parmy les Courtisans, parce que leur vie est toujours entre les deux bassins de la balance, dont l'un s'appelle envie & l'autre misere. C'est ce qui les oblige à une tres-grande perfection, pour estre perpetuellement sur leur garde, & eviter les moindres defauts; c'est ce qui leur ferme entierement, s'ils en sçavoient bien user, la porte à tous excez; car si l'envie tond sur un œuf, que ne fera-elle sur un pré?

Envie de
Cour.

Secondement, les anciens Canons, & les Docteurs de l'Eglise, comme S. Basile, remarquent cinq degrez de Penitence. Le I. s'appelloit *le Dueil*, qui estoit un estat de larmes, & de gémissemens. Le II se nomme *l'Audiance*, qui estoit un degre auquel les Penitens apres une infinité de soupirs, estoient admis à ouyr les leçons & les Predications de la parole de Dieu, dont ils estoient auparavant privez. Le III. *l'Humiliation*: c'estoit quand les Penitens commençoient déja d'assister à certaine partie de la Messe, mais non pas aux sacrifices, car ils estoient devant la consecration un peu apres les Ca-

Cinq
degrez
de peni-
tence,
chez les
anciens.

thecumenes, le Prestre recittant sur eux quelque oraison, pendant laquelle ils faisoient une profond-inclination, la face colée contre terre. Le IV. degré se nomme *la Consistance*, où les Penitens avoient permission d'entendre la messe tout au long, comme les autres; mais non pas de faire aucune offrande, ny de Communier, car celà estoit reservé au dernier degré appelé *la Communion*, où ils obtenoient une pleine reconciliation en la participation des saints Mysteres, comme a tres bien expliqué ce doct^e Evêque que j'ay déjà allegué.

De ces cinq parties de la penitence, les Courtisans exercent le plus souvent celles qui sont les plus facheuses, & rarement participent aux consolations des autres plus douces & plus favorables. Si les Penitens ont un degré de larmes & de pleurs, où sont plus ordinaires les soupirs & les gémissemens qu'à la Cour, pour tant de disgraces qui arrivent ordinairement aux affaires; On peut bien leur appliquer ce trait de Job, avec S. Gregoire le Grand *les Geans, ou les hommes de la terre gémissent sous les eaux.* Hélas! combien de fois les Pauvres misérables apres une infinité de travaux, de poursuites & d'esperances, qui sont des songes sans sommeil, se voyans emportez d'un furieux torrent d'envie, dans le mépris soupirent-ils dans une mer de calamitez? Un regard d'un Prince courroucé leur est plus à craindre, que l'œil d'un basilic, voire plus terrible qu'un coup de canon. Les faveurs dont ils jouissent, sont ailées & glissantes tous les contétemens qu'ils scauroient recevoir en dix ans, ne leur apportent point tant d'alegresse au cœur que le rebut d'un seul jour, venant comme un esclat de tonnerre, les afflige & leur fait perdre terre, s'ils n'ont recours aux consolations du Ciel. Ne voyez-

Sus-

616

Mist-

7151

Pratique
de ces
degrés à
la Cour.Job. 10.
Gigâtes
gemunt
sub aquis.Estats de
pleurs.

vous pas comme Absalon restably en la Cour, & neantmoins encore privé de l'entreveuë du roy son pere, porte cette disgrâce avec tant de chagrin, qu'il demande une mort sanglante pour remede. Que sera-ce d'un regard de lion, si la privation seule d'un œil benin est si mal-aisée à digerer ? Que sera-ce de tant d'autres contrarietez qui arrestent à chaque pas tant de beaux desseins si bien projettez, où ne se trouve point la cause des douleurs tresameres parmy tant d'accidés, qui font qu'à toute heure il faut parer aux coups ? Si les penitens ont un estat d'humiliation, auquel, comme remarquent les autres Interpretes, non seulement ils s'humiloient prosternez en terre à la benediction des prestres, mais s'abaissoient sous les pieds de tout le monde; Où trouve-on des ames plus nées à la servitude, plus souples & plus humiliées que celles des Courtisans ? Ils se plient comme les lignes des pescheurs, ils se baissent, ils se tournent en tout sens pour parvenir à ce qu'ils pretendent : Ils achètent tout honneur au prix des grandes soumissions, l'écarlate au prix d'une sordide ambition, & la gloire en mōnoye de servitude. C'est ce qu'a tres-bien remarqué S. Cyprian. *Voyez-vous ce Courtisan qui se mire dans l'écarlate, si vous scaviez combië l'éclat de cette pourpre luy a coûté de sordides soumissions; si vous scaviez que de dédains, que de rebuts, que de mépris de plus arrogans que luy il a devoré, combien de superbes portes il a assiégré tous les jours allant faire des complimens & combien de fois il a fait l'estasier au service d'un Prince dédaigneux, pour gagner cette suite qui l'accompagne maintenant: Vous auriez plus de pitié de sa personne, que vous n'auriez d'envie de sa fortune.*

Estac
d'humili-
té.

Un vieux Courtisan interogé comme il avoit

Respoſe
notable
d'un vi-
eux
Courti-
ſan.

Compa-
raiſon du
Courtiſan
& du re-
ligieux.

viellà la cour ne reſpondit-il pas : *en receuant tous les jours des injures avec action de graces* Pluſieurs ſ'engraiffent d'affronts, comme les chiens fideles de coup de baton. Voilà comme les Courtiſans participent aux labeurs des Penitens, & non point à leur Conſolation. Car les Penitens apres beaucoup d'austeritez venoient à jouyr du ſavoureux contentement qu'ils avoient d'ouïr la parole de Dieu. Vn Courtiſan apres mille & mille tourmens, bien ſouvent n'aura pas une bonne parolle du Prince. Les Penitens apres avoir eſté bien agirez venoient à l'eſtat de conſiſtance, & les Courtiſans ſont toujors ſur la rouë, ſans trouver la pierre ferme de conſtance, pour mettre le pied. Les Penitens venoient enfin à la participation des myſteres, & les courtiſans avec tous leurs miniſteres d'iniquité, entrent rarement au temple d'honneur eſpéré, & ſ'ils y entrent, ils n'y trouvent pas le myſtere qui contente tous leurs deſirs. Ne voilà pas une rude penitence? ne voilà pas une patience capable de faire des Saints, voire des Martyrs, ſ'ils ſe meſuroiét ſeulement à l'aune des tourmés. Guevarre qui avoit veſcu au Cloiſtre & à la cour, trouve que la penitence des Religieux eſt beaucoup plus douce que celle des Courtiſans. Vn Religieux ſouvent arreſte long temps en une maiſon, & baſtit tout à loisir ſon petit nid pour mourir dans les odeurs d'une bonne vie & d'une bonne converſion; & il ſemble dit-il, que la malediſtiō de Caïn ſoit tobée ſur les Courtiſans car ils ſont toujors par pays, cōme eſtrangers, & changét tous les jours d'hoſtellerie. Vn religieux nobeit qu'à un ſeul un Courtiſan a autant de maiſtres qu'il a de paſſions & de pretentions, l'eſquelles mettent dans les fers ſa liberté, qui eſt un biē qu'on ne peut aſſez priſer. Vn Religieux rend cōte de ſes

deportemens à son Supérieur: Un Courtisan a mille contrôleurs de ses actions. Autant que l'Estat du Roy a de membres, ce luy sont autant de chaînes & autant de services. Il faut, dit cet auteur, servir le Roy, accompagner les favoris, visiter les Cavaliers, & courtoiser les Thresoriers, donner aux Portiers, ménager les auditeurs, entretenir les Prevosts, gagner les Fourriers, flatter les payeurs, faire pour ses amis, dissimuler avec ses ennemis. Toutes lesquelles choses exercent fort l'obeïssance, & entraînent de grandes servitudes. Si un Courtisan fait une fois ce qu'il veut, on luy fait faire mille fois ce qu'il ne veut pas, & quand bien il seroit favori du Prince, il est esclave de tous les Officiers, & de mille respects qui luy font tenir la fortune, ainsi qu'on tiendrait un loup par les oreilles.

Un Religieux fait vœu de pauvreté; tel Courtisan y a qui sans faire aucun vœu, se trouve la plus part du temps fort pauvre, les grandes fortunes mesmes qui devorent tout, au bout du compte se voyent affamées & mesquines. Un pauvre Religieux à l'heure du dîner trouve la nappe mise, & sans y penser, des biens de Dieu, venus aussi à propos comme si le Corbeau d'Elie les avoit apportez. Tel Courtisan se trouve qu'il est bien souvêt logé en une petite rue détournée, qui mange à une table empruntée, qui couche en un lit de louïagé, qui habite en une chambre sans porte, & au bout de cela survient un hoste qui le surprend lors qu'il n'a pas de quoy le traiter; son affliction est alors plus grande de découvrir sa pauvreté, que de la sentir, moins luy pèse d'estre miserable, que d'avoir un témoin de sa misere. Tel s'est veu qui avoit plus de deux mille écus de rente, qui n'avoit ny pain, ny bois, ny broche, ny marinite dans sa maison; mais tenoit

tous les jours le registre des tables des Seigneurs, pour aller mandier son dîner. Quelle mesquinerie!

Guevarre adjoute encore à cette specieuse pauvreté du Courtisan, que les valets le destobent, les despensiers luy ferment la mule, les bouffons l'importunent, les Dames de Cours le plument, les autres femmes peu honestes le volent. Quand on le void en plume, chacun est apres pour luy tirer une plume de l'aïlle, & si les aïlles luy manquent il n'a plus ny d'amis ny de secours.

Le Religieux ayant fait vœu de chasteté, a de tres-grands & tres-assurez moyés de la garder que luy fournit sa profession : la chasteté du Courtisan est toujours dans les pièges, ou dans les batailles, les combats en sont perpetuels, la victoire en est tres-rare, l'obligation toutesfois de continence luy demeurer & les faux pas reservez à la vengeance de Dieu, Le Religieux fait des veilles pour le service de Dieu & neanmoins a le temps de veiller, du repas, & de l'estude, fort réglé avec une sage teconomie. Le Courtisan n'a ny repos, ny repas assuré, pour le service du monde. Il disne quand il plait à son Alexandre, & son sommeil n'est non plus à luy que sa liberté, de laquelle il s'est despoüillé devant que de s'aller coucher : chose toutesfois si pretieuse, que qui en scauroit bien la valeur, il ne la presteroit pas sous le gage de tout le monde. Le Religieux fait des abstinences volontaires, avec merite & avec consolation: Le Courtisan en fait bien souvent plus qu'il ne voudroit avec demerite sans soulagement. Enfin le Religieux porte la haire & le Courtisan des épines, & des soucis qui ne le quittent jamais. Un Religieux reclus n'a quasi à contenter que soy-mesme : un Courtisan qui tasche de plaire à tous, souvent ne contente personne, s'il se tait, l'on dit

que c'est un lourdaud : s'il parle , que c'est un importun ; s'il d'epense, l'on l'appelle prodigue; s'il est ménager, avaricieux, s'il demeure au logis, hypocrite ; s'il fait beaucoup de visites , entremetteur ; s'il est grandement suivi , ils disent qu'il est fol ; s'il mange seul , qu'il est miserable.

Enfin, ce grand Courtisan Guevarre, apres avoir representé le train du temps, & l'air de la Cour fort naïvement, tire cette conclusion. Que la vie de la Cour n'est pas une vie, ains une penitence publique: & nous ne devons pas appeller les Courtisans hommes vivans, ains enterrez tout vifs , d'autant qu'ils meurent autant de fois qu'ils entendent qu'un autre est plus favorisé qu'eux.

Jugez de tout ce qu'il a esté discoursu cy-dessus, si tant plus on se doit munir de vertu & de courage, que l'on se voit exposé à de grandes & perpetuelles occasions, ou de peché, ou de misere, si le Courtisan a moins d'obligation à la vertu que le Religieux, puis qu'il se void à tous coups dans de plus grands & de plus évidens perils? Jugez si c'est une faveur de Dieu que d'avoir un sujet de penitence , & un beau champ pour exercer la patience, comme les Courtisans sont favorisez en ce point, & combien de palmes ils moissonneroient , s'ils apportoint de l'application d'esprit, de la sincerité d'intention , de la conduite spirituelle aux exercices de leur profession? Par le manquement de ces vertus, pensans gagner tout, ils perdent tout, le merite leur eschappe, & toute leur vie , la croix du mauvais larron leur demeure Et ce qui est le plus deplorable, c'est qu'ils adorent leurs supplices , & semblables à ceux de la tribu de Zabulon, dont parle l'Ecriture, *Ils succent l'eau de la mer comme le lait, & toutes les amertumes semblent de sucre à leur goüst depravé.*

Deus.
13. 19.
invidiam
maris,
&c.

DIXIESME RAISON.

Qui depend de la Reconnoissance.

Dieu nommé l'obligant au commencement du monde. Beau discours de Philon.

Quand les Nobles & les Grands du siècle n'auroient autre aiguillon pour les inciter à la perfection ; que la reconnoissance de tant de bienfaits qu'ils ont reçus de la main liberale de Dieu ! c'est toujours un puissant motif à un cœur véritablement genereux, qui craint l'ingratitude plus que la mort. Ce n'est pas sans mystere , que Dieu dès le commencement de la creation du monde, de douze noms qu'on luy attribue, prend celui d'*Elaim*, qui vient d'un mot Hebreu, qui signifie lier & obliger, se faisant premierement connoistre à l'homme, sous le nom d'*Obligant* , pour luy apprendre qu'il est né dans les biensfaits, dont la Reconnoissance luy doit passer en nature. Ce grand homme Philon le Juif, au livre qu'il a intitulé de la Plante de Noë, nous figure une certaine tradition des Sages de la nation, à sçavoir, que Dieu apres avoir bäté le monde, comme un escusson de sa Noblesse, un tableau racourcy de ses tiltres, un miroir de sa grandeur & de sa sagesse, demanda aux Prophetes, ou aux Anges assistans de sa gloire, ce qui leur sembloit de cet ouvrage ; & qu'un d'entr'eux apres avoir hautement loüé l'architecture de ce bel Univers, dit franchement qu'il y desiroit encore une perfection, pour mettre le seau à tant de braves & riches inventiôs. Quelle ? dit le Pere eternal : l'y desirerois repliqua-t'il, une voix forte puissante, harmonieuse, qui portée sur l'aïsse des vents, sur le chariot de airs & des nuages, vint à remplir toutes les parties du monde, & ne cessast de s'éclater jour & nuict en loüanges &

& en actions de graces pour vos incomparables bien-faits. Belle invétion à la verité, & digne d'un esprit Angelique: neantmoins Dieu a suffisamment pourveu à ce manquement: car faisant le monde comme un grand horloge, il a justement donné à l'homme le rang que cet esprit celeste sembloit requérir, & qu'il ne soit ainsi, la premiere rouë de ce grâd horloge du monde, c'est le premier mobile, les ressorts sont les secretes influences des sympathies & des anthipathies, qui sont comme cachées dans les entrailles de la nature. La montre, c'est le beau l'ambris des voûtes celestes que nous découvrons à nos yeux. Les douze signes sont comme les compartimens des douze heures du jour. Le Soleil fait l'office d'aiguille & de main, pour marquer le temps, & en son absence, la Lune. La lumiere, & les estoilles y contribuent leur dorures, la mer, l'azur de ses flots pour ornement. La terre y sert de, contre-poid; les pierreries, les metaux, & les plantes de devise pour exercer les sages en la connoissance du grâd ouvrier. Les animaux sont les petits appeaux, & l'homme est la grosse cloche qui doit sonner les heures, & porter les remercimens au Createur.

Le monde
de un
horloge,
côment.

Cette recognoissance est communément dûë à Dieu par tous les hommes, & ceux qui y manquent sont grandement punissables pour deux raisons. La premiere, c'est que Dieu l'a gravée de son propre doigt dans toute la nature du monde: La seconde qu'il l'a extremement recommandée en l'ancienne & nouvelle Loy. Pour ce qui touche la Loy de nature: Les bien-faits sont les aîles de l'amour qui vont plus viste que celles des tempestes, elles attrapent les oyseaux en volant. Nous le voyons dans les histoires, où d'un côté une Cicogne vient jeter une pierre precieuse dans le sein d'une Demoiselle.

Gratitudo
de nature
elle belles
preuves de
cecy.

felle qui l'avoit guerrie d'une blesseure : & d'autre costé un Aigle voyant brusler le corps d'une fille qui l'avoit nourry, se jette de gayeré de cœur dans les flammes de son bucher. Les bien-faicts sont des rets d'or qui captivent les plus agiles poissons. Nous en remarquons la preuve , quand les Dauphins s'assemblerent en trouppé sur le rivage de la mer , où se faisoient les funeraillies d'un nommé Ceranus, qui les avoit autresfois delivrez de la captivité des pescheurs. Les bié-faicts sont des fleches qui perçent à jour le cœur mesmes des Tygres & des Lions. Nous le lisons dans l'histoire d'Androclus, qui pour avoir tiré une espine du pied d'un lion, en fait une beste de service & le mene par toute la ville de Rome, souple comme un Agneau. O la forte gluë qu'un bien fait ! tous les genereux oyseaux s'y prennent ; il n'y a que quelques malheureux hiboux qui s'en eschappent.

Nobles , pensez-vous trop faire si vous reconnoissez les bien-faits de vostre Createur , puis que les bestes les plus farouches recompensent les plaisirs receus des esclaves, & oublians leur nature , ne peuvent oublier un petit bien-fait. Quant à la loy escriite, quelle vertu est le plus souvent recommandée que la reconnoissance. Dieu ne donne aucuns bien-faits sans en dresser des monumens : S'il tire son peuple de l'Egypte, il faut immoler à perpetuité un agneau de passage en titre de reconnoissance : S'il donne la manne, on en garde une cruche au Tabernacle : S'il fait des prodiges avec la verge de Moyse, elle est conservée pour memoire. La reconnoissance est la clef de la terre ondoyante toute en lait & en miel ; l'ingratitude est la cause de toutes les playes du Ciel, qui decoulét sur les restes rebelles, N'est-ce pas une chose remarquable de dire, que les

Gratitu-
de en la
Loy de
Dieu.

Belles
observa-
tions sur
cecy.

Israélites sont plus soigneux de porter aux deserts des tambours pour louer Dieu, que des armes pour se défendre: les loüanges vont devant les coutelas & toutes les machines de guerre. Les capitaines de la valeureuse Debora pour la mesme raison sont appelez dans l'écriture Escrivains, d'autant qu'ils alloient avec la plume & l'espée à la guerre. L'espée pour combattre, & la plume pour escrire les loüanges de Dieu. Si vous demandez à Rupert, pourquoy en la Genese lors qu'il est parlé de toutes les creatures on ne dit mot de la Sphère du feu : il vous respondra que le feu à cause de son infecondité est le symbole de l'ingratitude, & pour cet effect, il n'a pas esté nommé au lieu où il estoit question du sacrifice de la reconnoissance. Si vous demandez à S. Chrysostome pourquoy Dieu venant pour donner la loy paroist dans les ronces, & les épines: il vous dira, c'estoit desia pour montrer à ce peuple ingrat la deformité de son ingratitude, signifiée par cette plante épineuse. S. Ambroise mesme remarque, que ce fut une providence du Ciel de donner au jeune Tobie un Ange, & un chien, pour compagnon de ses voyages : l'Ange pour luy faire du bien, & le chien qui est d'une nature tres-reconnoissante, pour luy faire souvenir du bien-fait ; ne voyez-vous pas que le monde, & la loy sont tendus & bandez, l'un en toutes ses creatures, & l'autre en tous ses preceptes, à nous imprimer au cœur la gratitude. Vn ancien disoit, que mourir ingrat, c'estoit la mort la plus infame qu'on scauroit s'imaginer. Puis, Nobles, vous voulez que vos corps soient en terre aux Eglises aux places les plus éminètes, & vous ne feignez point de donner à vos ames l'ingratitude pour tombeau.

Adjoustez maintenant une consideration bien

Excellente
pratique de S.
August. pour s'a-
nimer à la reco-
gnoiſſance.

digne d'estre pesée, que tant plus les bienfaits, que vous avez reçus de la main liberale de Dieu, sont grands & relevez tant plus le peché est enorme de les payer d'ingratitude. Suivez l'Oracle du Docteur S. August. suivez la pratique dont il se servoit pour s'enflammer à la connoissance, allez sur le bord des abyſines, & parlez au neant, qui n'est point, ny jamais ne fut, ny jamais ne sera. ConteZ vostre âge, & demandez-luy où vous estiez, il y a tant & tant d'années? Il vous parlera au cœur d'une parole muette, & vous dira que vous avez esté ce qu'il est: & qu'avez-vous fait à Dieu, pour estre maintenant ce qu'il n'est pas? Prenez en main un diamant? Il vous dira qu'il a l'estre avec vous mais qu'il ne vit point: & qu'avez-vous fait à Dieu pour avoir la vie par dessus luy? Allez aux Cedres, & aux Palmes, & vous entendrez qu'elles ont la vie comme vous: mais vous avez par dessus elles le sentiment. Sous quel tiltre vous estoit il dû, de quel argent l'avez vous acheté? Allez aux Aigles & aux Lions, & ils vous diront qu'ils ont bien le sentiment commun avec vous; mais vous avez la raison qui est un bien incomparable par dessus eux: vous avez le jugement, la memoire, l'entendement, le franc-arbitre: vous estes hommes, & ils sont bestes. Qu'avez-vous fait à Dieu pour estre homme, pour estre une creature raisonnable; capable d'un bien infiny? Qu'avez-vous fait devant que d'estre, pour estre ce que vous estes? quel sacrifice avez-vous présenté estant encore dans le neant, pour naistre dans l'Univers avantagez sur toutes les creatures de l'Univers? Quand vous auriez mérité l'estre, où auriez-vous mérité le bon estre? Quand vous auriez mérité d'estre hommes, où auriez vous mérité d'estre Chrestiens, d'estre tirez de la main de

Dieu , & de tant & tant de nations qui peuplent tous les jours l'Enfer ? d'estre lavez dans le Sang de son Fils, d'estre regenez par les eaux du Baptême, d'estre marquez à son coin , d'estre ornez de sa grace , appuyez sur ses merites , eclairez de ses reconnoissances , protegez sous ses aïsses, & sous la conduite de ses Anges ; avoir tout moyen de commencer en terre une vie celeste, & puis aller regner dans le Ciel à toute eternité, & y demeurer abyssiné dans une mer de delices, & de felicitez ?

A quel prix avez-vous acheté tout cela ? N'est-ce pas bien estre mulet, que de succer une telle mamelle ; & puis luy donner du pied.

Dites-vous que cecy vous est commun avec tous les Chrestiens ? je respons que le Soleil ne vous est pas moins Soleil pour esclairer les yeux des fourmis. Mais voyez ce qui vous touche personnellement, & ce que vous ne pouvez mesconnoistre sans une desloyale ingratitude.

Particuliere
obligation
des
Nobles

La nature a jetté tous les hommes sur un mesme moule ? tous sont esgaux, selon la naissance, & tous esgaux en la mort, qui a coustume d'aulner de mesme mesure, & la bure & le brocatel : Mais que d'inegalité aux conditions de la vie ; il semble que quand on considere ce train des estats & des fortunes d'un chacun, il y a plus de difference de l'homme à l'homme, que de l'homme à la beste.

Combien de creatures naissent tous les jours dans les ceps d'une pauvre & miserable servitude, & salient la vie, le joug au col ; & vous voilà non seulement nez libres , mais Nobles, mais Grands ; mais illustres, vous venez au monde , comme un Diadumenus , avec le diademe d'honneur sur le front.

Combien en voyez-vous qui naissent avec de

tres-grands des-avantages du corps, des bosses, des tortuositez, des maladies, des laideurs, qu'il leur faut porter du ventre, de la mere, jusques au tombeau? Et vous voilà nés avec un corps bien faict, que la nature a façonné pour servir de cabinet à l'ame, que Dieu y a voulu loger.

Combien d'esprits grossiers, & tenebreux, de jugemens disloquez, de cerveaux desreglez parmy le monde? Et Dieu vous à donné un esprit capable de toutes sortes de lumieres & connoissances, un jugement bien assis, une memoire fidelle, & tout le meuble d'une belle ame. Combien d'enfans viennent au monde, comme petits avortons, & sont laissez puis apres sans instruction, sans guide, sans conduite, comme le marc & la lie des creatures de la terre. Et voilà que toutes choses ont cooperé à nostre nourriture.

Combien de milliers de mortels trempent tous les jours dans la pauvreté, dās une vie mesquine, & necessiteuse, dans des miseres extremes qui les font vivre de fiel, & noyer tous les jours une partie de leur vie dans leurs larmes? & vous voilà nés dans un grand patrimoine, de grandes richesses, dans de grands revenus, voilà que non seulement les hommes & les bestes, mais tous les elemens aussi sont en haleine pour contribuer à tous vos services, & vos grandeurs, à toutes vos felicitez, & vos delices. Combien en voit-on au bas de la rouë foulez, & opprimez sous la tyrannie des hommes, bien souvent plus cruels que les bestes sauvages; & voilà que vous tenez le haut, voilà que vous estes, sur les plus hautes Spheres de l'honneur, redoutez de vos ennemis, cheries de vos égaux, adorez de vos inferieurs, cela ne vous semble-il rien? s'il vous semble justement estre mis en ligne de compte, dites si

vous l'avez de vostre crû ? Dites si vous estiez de vant que d'estre pour meriter toutes ces faveurs du Ciel ?

Prenez la balance maintenant vous mesme , & jugez si ce n'est pas une ingratitude lasche & barbare de voler l'or & l'argent de Dieu , pour en forger des Idoles à Baal, d'allumer vostre lampe au feu de l'Autel du Tres-haut , pour piller apres son temple, de prendre le pain du Pere de famille d'une main, & luy tendre le poignard de l'autre : Et c'est ce que vous faites, quand vous abusez de tous ces dons du Ciel, dans l'impieté, dans l'injustice, dans l'ambition dans la sensualité, dans l'envie, dans la rage , dans une vie puante & brutale , c'est ce qui porte l'estonnement jusques dans les portes du Ciel, & qui a fait dire au Pere celeste ces paroles pleurantes de Hieremie : *D'où vient que mon bien aymé a fait tant de meschancetez en ma maison ?* Tay-je donc, ô mon bien-aimé , logé dans mon Temple, t'ay-je nourry, & élevé dès le berceau d'une main toute paternelle, pour trahir mon hôneur, & souiller la gloire de mes Autels? ne vois-tu pas qu'en ce faisât tu te trames le cordeau d'une ruine eternelle?

Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera.
Hier. ix

Pensez hardiment, Nobles, ce que vous estes, ce que vous pouvez , ce que vous avez ? ce que vous valez , & prenez de bonne heure cette maxime de ne vouloir estre, ny pouvoir, ny valoir, que pour celui à qui vous devez tout.

ONZIESME RAISON.

Tirée de l'effet que l'exemple doit produire.

DE quel côté que je me tourne, ô Grands, par tout je trouve pour vous des Motifs de devoir

des aiguillons d'honneur , des obligations inevitables de vertus. En voicy une qui est bien des plus principales : c'est l'exemple : Oüy, l'exemple, des Grands est bien l'un des charmes le plus ravissant, tant au bien qu'au mal, qu'on sçauroit trouver en la nature. Ne voyez-vous pas comme l'esprit de mensonge, qui tient boutique de toutes les ruses, & souplises, n'a point trouvé dans l'enfer une plus puissante machine pour abyssmer le genre humain dans mille deplorables confusions , que de luy proposer le mauvais exemple des Grands , qui par artifice & tyrannie en estoient venus jusques-là, que de se faire encenser côme Dieux; Satan les ayant mis sur l'Autel, s'estoit mis en possession des cœurs : car venant à montrer à ces aveugles idolatres un Jupiter adultere, une Venus impudique, un Mars sanguinaire, il leur souffloit aux oreilles, le Dieu que vous adorez, & pour qui vous faites des Temples & des Autels, a fait cecy , & cela , estes-vous meilleurs que luy pour ne le pas faire ?

La mauvaise nature, qui n'est pas plutôt en estre que la concupiscence se vient enter dessus, n'estant déjà que trop portée au desreglement par la pante commune, venant depuis à sentir ce branle si impetueux de l'exemple de ceux qui estoient non seulement estimez grands, mais Dieux immortels, couroit au mal à toute bride , faisoit trophée de son deshonneur , & couvroit ses ulceres comme d'un crespé d'or.

Ce grand esprit Iule Firmique, a tres-bien remarqué cette raison, au livre qu'il a fait de l'erreur des Religions prophanes : *Vn homme est-il adultere , il regarde son Jupiter, & tire de l'idole de son faux Dieu les allumettes de sa concupiscence, il approuve il imite, il loüe son Dieu de ce qu'il trompe une simple fille en*

Le monde jadis
perverty
par l'exemple
des Grands.

Iule Firmique,
de l'erreur
des Religions
prophanes.

la figure d'un signe , en ravit une autre en forme de Taureau, & puis en une autre rencontre joue le personnage d'un Satyre.

Que pourroit, on dire davantage de la force & de la tyrannie de l'exemple que dire ce qu'a remarqué S. Augustin : Non seulement les vicieux poursuivent par toutes voyes le vice qui les precede : mais aussi ceux-là qui ont encor le bandeau de la pudeur sur le front, se laissent aller au torrent des exemples, & pensent avoir part à la fortune des Grands , quand ils ont part à leur vice. *l'entendois mes compagnons qui faisoient gloire de leur méchanceté, faisant tant plus les glorieux qu'ils estoient sales & deshonestes. Et je voulois faire comme eux, non point tant par envie de mal faire, que par complaisance d'estre loüé du mal. Il m'est arrivé de seindre souvent le mal que je n'avois pas fait, craignant d'estre innocent, de peur d'estre estimé un homme de neant & appréhendant, d'estre tenu pour chaste, de peur que la chasteté ne me fit mépriser du monde.*

Voyez, ô Nobles, quel empire l'exemple s'en va exerçant sur les cœurs des hommes. Il ne tient qu'à vous, que vous ne fassiez dès à présent un monde nouveau , que vous ne banissiez le vice de la terre, pour y faire refleurir un âge d'or. Dieu vous a mis sur les plus hautes marches de la grandeur, & vous fait voir tous les premiers l'orage , & la serenité. Dieu vous a planté de sa main comme des astres dans ce beau firmament de l'honneur ? de vos influences depend tout le train de nostre monde inferieur : Si elles sont bonnes, elles portent la santé, l'allegresse, & la vie dans tout l'Univers : Si elles sont mauvaises , elles jettent la peste & le poison dans tous les ellemens. Le peuple est comme une mer, & vous en estes les vents, qui la haussiez & baiss-

Tyrannie de l'exemple.
August. Confess. c. 3.

Importance de l'exemple des Nobles.

sez quâd il vous plaist. Le peuple ressemble au Polype, qui change de couleurs, selon la diversité des objects : & vous estes les rochers, ausquels il s'attache par une longue chaisne deservitude, vous prenez sa liberté, & luy donnez la couleur. Le peuple est un lierre qui s'en va rampant & suivant son appuy, vous estes les collosses & les murailles qui l'appuyez. Le peuple a le cœur de cire & d'argile, & vous en estes les maistres potiers pour luy donner telle forme qu'il vous plaira: *Un bon Prince montre à bien faire à ses Sujets, en bien faisant, & quoy qu'il soit grand par tiltre d'Empire, il est encore plus grand, & plus puissant par la force de l'Exemple.*

*Vallejus.
Facere
reâd ci-
vos suos
princeps
optimus
faciendo
docet cū-
que sit
imperio
maxi-
mus,
exemplo
major
est.*

*Grand
peché du
mauvais
exemple*

De là je vous laisse à juger le grand crime que vous commettez, lors que par un mauvais exemple vous faites passer le vice en loy, vice qui n'auroit point de force si vous ne luy mettiez les armes en main pour saccager toute la terre.

premierement, vous faites un grand sacrilege, abusant de l'hautorité, qui est un rayon de toute la puissance de Dieu, imprimé sur vos visages pour éclairer & feschir doucement vos inferieurs au devoir, & vous en faites parade comme s'il venoit de vostre crû : Larrons que vous estes de l'argent de Dieu, vous avez fouillé dans le premier de ses cofres, qui est cette puissance absoluë par laquelle il est Dieu, vous en avez tiré une perle, que luy-même puis apres vous a consignée dans les mains, que luy même a plantée sur vostre chef pour vous donner comme une participation de son estre, & vous la retenez indignement sans la rendre tributaire à son Createur: Mon Dieu, il est bien vray, *qui cherche sa propre gloire de vos ornemens est un vray larron & voleur, qui voulant desrober à Dieu son honneur se*

*August.
Soleil. 15.
Qui de
bono suo
glo.*

desrobe le Paradis: quel sacrilege pensez-vous comparable à celui-là ?

Secondement quelle indignité de faire ce que fait le mauvais exemple des Grands , de mettre le vice en credit, & la vertu à mépris ! Ne pensez-vous pas que si on prouve que c'est une œuvre del'Antechrist, il suffit pour vous le faire detester ? & que fera l'Antechrist ? à quoy bandera-il tous les nerfs & toutes les veines de sa puissance, sinon à mettre le vice sur l'Autel, & vous luy voulez déja frayer le chemin ? Tout ce que IESUS-CHRIST a dit , & fait, tout ce qu'il a sué, tout ce qu'il a travaillé, tout ce qu'il a pleuré, tout ce qu'il a saigné , il l'a fait pour esteindre d'œuvres, de paroles , de sueurs de larmes de sang , l'œuvre du peché.

Et vous en voulez redresser les statuës ? si le peché venant de vous, estoit estimé comme peché, cela seroit toujours desraisonnable , mais il seroit moins dangereux. Or est-il qu'on ne l'estime plus tel : Les pechez qui dans une mediocre fortune seroiēt estimez pechez, quand ils sont coiffez d'un diadème, ou couverts d'un manteau d'escarlate , deviennent des vertus du siècle, qui est une chose tres-abominable : Et par vos mauvais exemples vous estes cause de cette illusion du genre humain , qui tient le vice pour vertu, & le crime pour trophée. Advisez quelle peine merite un faux monnoyeur : Advisez si l'idolatrie est le premier de tous les vices , que meriteroit celui qui non seulement seroit idolatre , mais auteur & inventeur d'une nouvelle idolatrie ?

Et le mauvais exemple fait cela, quand vous forlignez, Noble, vous marquez le peché au coin de la vertu, vous le mettez sur l'Autel, vous estes cause que mille & mille luy presentent des offrandes. Vous faites du temple de l'honneur une estable, &

*riam sibi
quarit.*

*Et non
tibi qua-
rit, hic
fuerat &
latro.*

*Mauvais
exēple,
œuvre
de l'An-
te-christ.*

*Desinunt
esse pro-
bri loco,
purpura-
ta flagi-
tia.*

vous estans respectez parmy le monde, comme petits Dieux, vous employez tout ce credit à destruire l'honneur du vray Dieu par l'exemple de vostre mauuaise vie : *Vous faites du Ciel un bourbier, vous traînez cruellement & miserablement les ames errantes par des precipices, lors que pour les faire pecher plus librement vous leur monstrez les exemples des petits Dieux de la terre.* Ce sont les paroles de Iule Firmique. Quelle ingratitude fera rougir le Ciel, & trembler la terre, si ce n'est celle-là : si vous pesiez bien cette consideration, jamais il ne vous eschapperoit de faire un acte de si mauuais exemple, & si la passion venoit à se desregler, pour le moins imiteriez-vous cét oyseau que les Anciens ont appelé le Iuste, d'autant qu'il cache ses excremens, lesquels il sçait estre pernicious, de peur d'infecter les hommes; ainsi vous enseveliriez plûtoist vos mauuais deportemens dans la nuit, & les tenebres, que d'en faire montre en public.

Oyseau
nommé
le Iuste.

Car pour troisieme raison, pensez quelle méchanceté de mettre le couëteau dans la gorge, non seulement à une multitude qui adore vostre fortune, & fait gloire de l'imitation de vos vices, mais aussi de souiller toute la posterité par l'autorité de vos crimes ? *Tout âge apprend qu'on peut faire ce qui a esté fait, & les crimes passent en exemple,* dit l'eloquêt S. Cyprian : *vostre peché est une roüille qui s'attache à tous vos successeurs, & tant plus vous estes grands, tant plus a-il de cours & de malice.*

Ne dites point que vous estes coupable en propre personne & non plus, que vous ne devez respondre à Dieu, ny des pechez de ceux qui vous touchent, ny de ceux qui viendront apres vous.

Tant s'enfant l'Escripture ordonne que quiconque ouvrira une cisterne sans la boucher, s'il arrive

que le bestail tombe dedàs il soit obligé de reparer ce dommage. Vostre frere ne touche - t'il point de plus près à Dieu, qu'un bœuf & un cheval? vous luy avez ouvert la fosse du scandale, & de la corruptiõ, il est tombé dans vos pieges, vous rendrez compte à Dieu d'une ame rachetée au prix de son sang. Quand bien vous n'auriez fait voler qu'une petite estincelle, si elle vient à embrazer les campagnes fertiles, & devorer le bled de vostre voisin, vous estes tenus selon la loy, de dédommager le possesseur. Vne petite flamme de concupiscence qui sort de vos yeux, & allume après un grand feu de vices & de calamitez, vous sera imputée au iugement de Dieu. Et quelle satisfaction pour tant de dommages?

Figure
du mau-
vais exē-
ple.
Luc. 11.

Exo. 12.

Tout au contraire, Nobles, quand vous embrassez serieusement la vertu, vous ravissez & entraînez les plus farouches par vostre autorité; rien ne résiste à cette douce violence, la bonté portée dans le chariot de la grandeur a des traicts si acerez & si flamboyans, qu'ils font foudre jusques aux cailloux. Les presens vous imitent, les plus esloignez vous admirent, toute la posterité vous benit, & le Dieu de gloire vous couronne.

On dit que l'arc-en-Ciel venant à courber ses cornes directement sur les fleurs, leur communique une odeur toute celeste, qui relève extrêmement leur nature: Dieu vous a mis dans la sphere de la grandeur, comme des arcs celestes, vous sçavez d'où il vous a tiré, & que non plus que l'arc-en-Ciel vous n'estiez qu'une menuë vapeur; mais ce Soleil vous a dorez, enrichi, & émailliez de tant de perfections, qu'on vous peut appeller justement les enfans de l'admiration. Soyez donc au genre humain ce qu'est l'Iris aux plantes, laissez-luy l'odeur d'une bonne conversation qui luy passera en nature, vous

Plin. l.
22. c. 24.
Arc-en-
Ciel sur
les fleurs

en moissonnerez icy bas une vraye & solide gloire, des contentemens si savoureux, qu'on les peut plus facilement sentir qu'exprimer, & dans le ciel vos recompenses seront égales aux profits qu'aura fait vostre exemple.

Je ne vois pas ce qu'on pourroit apporter de plus pressant à un cœur genereux, pour l'obliger à la perfection.

DOVZIESME RAISON.

Tirée de la Punition.

*Cl. Alex.
Stromat.
3.*

Clement Alexandrin va remarquant que la creance d'un Dieu & la foy d'un jugement, sont en l'esprit humain par une consequence necessaire, & que les payens mêmes dans cette profonde nuit d'infidelité, n'ont pû fermer les yeux à cette verité

*Dieu est
une grā-
de these.*

Il n'y a esprit au monde si emoussé, qui par une épreinte de lumiere de nature, ne conçoive que s'il y a quelques rayons de vertu semez dans les actions des hommes, ces mêmes vertus doivent estre en Dieu comme en leur source avec un haut éclat de sur-eminence. Pourquoi ; d'autant que comme dit S. Denys Areopagite, au livre des noms Divins *Dieu est une grande these* qui n'a qu'un seul mot, mais ce mot traîne en queue toutes les essences, veritez & perfections. Et pour le même sujet Saint Augustin appelle cette souveraine majesté, *bonum omnis boni*. Or est-il que nous voyons reluire aux hommes, quoy que grandement imparfaits d'ailleurs, des traits de justice, & remarquons qu'ils sont naturellement portez à l'amour de cette vertu, si ce n'est que la passion leur fasse dementir leur cœur, & trahir la nature. Il faut donc conclure

*S. Dionys.
de Divin
nom. c. 2.
August.
de Trin-
nit. l. 3.
c. 3.*

nécessairement que la justice est en Dieu , comme l'eau en la fontaine & les lignes au centre , & les rayons au Soleil.

La justice & la misericorde sont les deux bras de Dieu, qui embrassent, portent & gouvernent tout le monde, sont les deux machines de ce grand Archimede, qui font descendre le Ciel en la terre, & monter la terre au Ciel. C'est la grosse & la chanterelle de ce grand luth du Ciel, qui font toutes les harmonies & tous les bons accords de l'Univers.

Justice &
misericorde.

Or comme la misericorde est infinie, aussi est la Justice, l'essence Divine tient ces deux perfections, comme les deux bassins de la balance , toujours à l'égal. De là jugez, Nobles, si les faveurs & miséricordes de Dieu sont si eminentes en vostre endroit quelle part y aura la justice.

David qui en avoit senti les verges s'écrie comme dans une profonde extase : *Mon dieu qui pourroit reconnoître la puissance de vostre courroux ? qui pourroit parmi tant de transes & de frayeurs, copier les effets de vostre colere.* Il est vray que vostre Justice ne se fait que trop paroître sur les restes des rebelles pecheurs , mais principalement sur les Grands de la terre. Ces paroles du sage sont terribles à qui les voudra meüremét peser. *Vous autres qui tenez le haut bout parmi les hommes , & vivez sans crainte ny respect de la Majesté qui vous a placez où vous estes: sachez que Dieu vous visitera & fera paroître à vous horriblement & subitement. Un jugement tres-rigoureux s'exercera sur ceux qui president aux hommes. La misericorde est pour les petits & pour les humbles , vous autres si vous persistez en vostre mauvaise vie comme puissans, vous serez tourmentés puissamment: Dieu n'est pas un homme pour vous flatter , pour considerer vos personnes, & vous traiter*

psal. 89.

avec respect de vos qualitez . Prenez y garde. Les raisons pour lesquelles le chastiment des Grands sera tres-severe, sont assez claires & manifestes, dont je produis icy brièvement les principales.

Cōnoissance du biē & du mal rend le peché plus coupable.

Pourquoy les mauvais Anges punis sans misericorde.

Premierement, tant plus un peché se commet avec une grande connoissance du bien & du mal, tant plus est-il punissable, d'autant qu'il trempe davantage au venin de la malice. L'ignorance est à plusieurs une partie de leur sainteté, les autres s'en vont les yeux ouverts au precipice : Or est-il qu'on ne peut nier que les Grands qui sont ordinairement douiez de bons esprits, de jugemens capables, de memoires assez heureuses, & qui sont instruits par tant de Docteurs, & parlans & muets, n'ayent beaucoup plus de lumieres & de connoissances que le commun des hommes. Voila pourquoy lors qu'ils viennent à se devoyer, il faut qu'ils rompent mille attaches qui les retiennent au devoir, & qu'ils émoussent mille pointes, & mille touches du Ciel qui pincement leurs consciences ; ce qui ne se peut faire sans une grande & déterminée malice qui rend leur peché plus enorme, & leur teste plus punissable. C'est la raison que rendent les Theologiens touchant la punition de l'Ange Apostat, chose estrange que Dieu venant du Ciel en terre pour prendre chair humaine, estendre sa pourpre Imperiale sur l'homme qui estoit dans un fumier, le tirant, le lavant, & le doüant de grace la vraye semence de gloire, cependant a laissé le mauvais Ange sans misericorde pour estre la proye d'un supplice qui ne finira jamais non plus que Dieu. Pourquoy cela, sinon que l'Ange offensa d'une malice pure & deliberée, comme celuy qui étoit beaucoup plus illuminé, & Adam se laissa plus couler au peché par surprise, par infirmité & par cōplaisance
aux

aux humeurs de sa femme , comme remarque S. Augustin, que par dessein & mépris. Hélas que cét horrible supplice de l'Ange rebelle devoit bien faire glacer le sang dans les veines à tous les Grâds de la terre, qui offensent leur Createur avec autant de malice qu'ils ont de connoissance demandez, ô Nobles, à la justice de Dieu d'où viét que ces malheureux esprits ont esté si rudement traictez; Si la beauté peut amolir la rigueur d'un Juge, ils estoient doüez d'une beauté incomparable par dessus toutes les creatures. Si l'excellence de la nature y sert; c'estoient les plus vives images de la Divinité entre toutes les choses créées: Si l'esprit y contribue, ils penetraient par leur vivacité depuis le Ciel jusques aux abysses. Si la gloire de Dieu estoit considerable en ce fait; c'estoient des creatures qui pouvoient aimer, benir & glorifier Dieu eternellement. S'il falloit obvier au mal, ce grand Juge voyoit naistre de leur damnation une infinité de blasphemes, une opiniâtreté invincible, une longue fusée de contrarietez l'avancement de sa gloire parmy les hommes, & un bouleversement du monde. Tout cela se pouvoit eviter en leur donnant une petite heure de penitence, laquelle avec cöbien d'ardeur, de detestation & de douleur; eussent-ils embrasseez; Et neanmoins sans avoir égard ny à cette beauté, ny à cette grace, ny à cette excellence de nature, ny à ces loüanges, ny au bien, ny au mal les voilà pris dans la bouillante ardeur de leur crime, frappez du foudre de la justice divine, terrallez, captivez dans les prisons de feu, & abandonnez à l'espée de vengeance, & des eternelles tortures, sans que jamais parmy leurs tenebres & leurs flammes, ils voyent reluire un seul rayon des yeux de la misericorde. O sentence terrible! sentence inexorable; ô esprits

Merveilleuse justice.

malheureux ! ô iugements de Dieu ! quel effroy, quel abyfme vous estes ! Iugez, ô Grands, si les fautes de cognoiffance & de malice font châtiées si rudement, que fera ce de vous ? Si vous vivez dans le mefpris de la divine Majesté, puisque vous estes parmy le peuple ce qu'estoient les Anges parmy les autres creatures ?

Punition
des in-
grats, sa-
crifice de
jalousie.

Secondement, il n'y a punition plus rude & plus legitiment ordonnée que celle des ingrats, qui meritent que tous les elemens coniurent à la vengeance de leurs crimes, puis qu'ils violent une loy gravée dans la nature de l'Univers : Leur supplice est le sacrifice de jalousie, dont il est parlé en l'Escrature, sur lequel on ne verse ny huile, ny encens. Plus d'huile de misericorde pour adoucir leurs tourmens, plus d'encens de prieres pour appaiser l'ire de Dieu, ce ne sont plus que tonnerres, que foudres & que vengeance. Or il appert que les Nobles & les Grands ne peuvent se departir du service de Dieu, sans une grande marque d'ingratitude, pour les biens-faits que j'ay touché cy-dessus, & de là vous inferez necessairement qu'eux surpassant les autres en condition, ne doivent pas attendre en cas de manquement une egalité de supplices. Dieu appellera le Ciel & la terre à leur iugemēt, & puis leur parlera en presence de toutes les creatures, d'une voix de tonnerre, Escoutez, Princes de la terre : Je vous avois fait comme des Aigles, ie vous avois donné de puissantes aïlles, pour vous guider au mont Liban, & tirer la mouelle des cedres. Je vous avois avantagé en esprit, en iugement, en courage, en richesses, en credit & en honneur, par dessus le reste des hommes, j'avois imprimé les rayons de ma puissance sur vos visages, pour faire couler le respect de vos personnes dans le cœur des peuples

Horri-
bles re-
proches
de Dieu
au grāds
vicieux.

Je tenois le Ciel & la terre, les hommes & les animaux en haleine, pour contribuer à vostre autorité, & pour vous servir. Vous avez levé neantmoins les armes contre moy, employant toutes mes finances à me faire la guerre. Vous avez vécu, non comme des hommes raisonnables mais comme des bestes farouches, sans Dieu, sans loy & sans regarder le Ciel que pour vomir contre sa face des blasphèmes. Si je vous ay mis en main la puissance, vous l'avez employée pour opprimer les foibles. Si la Justice, vous en avez perverty l'usage, & fait pencher la balance à la tyrannie de vos passions : que peut attendre une telle ingratitude ?

En troisième lieu, comme le mauvais exemple des Grands est tres-pernicieux aux petits par la force de leur autorité, qui entraîne les âmes foibles à une servile imitation, Dieu expressement contre-balance l'exercice de leurs vices par des tourmens singuliers & redoutables, afin que ceux qui sont attirés par l'esclat de leur fortune, soient épouvantés par leurs châtes. Il est vray que nous sommes en ce monde comme des chœuettes en la nuit, les yeux glacez & appesentis d'humeurs terrestres qui nous empêchent de voir à travers le voile de la Providence divine ; Neantmoins Dieu nous fait sortir, comme des nuages, quelques bluettes de feu & de lumière, pour nous faire lire en punition de tant de Grands mal-vivâs, la rigueur inflexible de sa justice.

Les hauts clochers ne sont pas si souvent battus de la violence des foudres, comme sont les couronnes, les diadèmes & les testes des mauvais Princes des chatimens du Ciel. Lisez les histoires sacrées & humaines, que de punitions estranges des Grands ! l'un semble vouloir enjamber sur le Ciel, planter son thrône entre les estoilles, & Dieu luy fait man-

Les crimes exécrables méritent punitions exemplaires.

Estranges punitions.

ger du foin avec les bestes, le faisant nourrir tout vivant, non seulement aux honneurs & à la nature de l'homme, mais vivre dans la brutalité: c'est Nabuchodonosor. L'autre au milieu de la chaleur d'un festin, entend le grand horloge qui sonne son heure, & void une main, d'homme à la paroy qui minute contre luy une horrible sentence: c'est Balthazar. L'autre meurt rongé des poux comme Herodes. L'autre puant d'infection, comme Antiochus. L'autre est pendu à un arbre comme Absalon. L'autre à un gibet qu'il avoit préparé à celui qu'il tenoit pour son esclave, comme Aman. L'autre meurt de sa propre main, n'en pouvant trouver au monde une plus cruelle, comme Neron. L'autre se fait un tombeau de l'ivrognerie, comme Alexandre. L'autre massacré au milieu de son Senat, comme Cesar. L'autre du throsne de l'Empire Romain va porter son dos au persan son ennemy, pour luy faire une escabeau; & le monter à cheval comme Valentinian. L'autre est porté dans une cage, comme Bajazet. L'autre est frappé du foudre, comme Anastase. L'autre tué dans son camp d'une main invisible, comme Julian l'Apostat. On feroit un gros volume qui voudroit compiler toutes ces morts, qui font retentir tous les theatres, & pleurer toutes les tragedies.

*Præterit
figura
hujus
mundi.*

*1. Cor. 7.
Sagitta
tua transi-
t :
vox ton-
itru
tui in
vota .
Pl. 76. 19.*

Advisez Nobles, si en ce monde les biens, & les maux nous sont donnez comme en peinture, puis que la figure de ce monde passet, dit l'Apostre: Et si Dieu se sert de si rudes verges pour chastier les vices des Grans, que sera-ce en l'autre monde. Les flesches des chastimens maintenant ne sont que passer; mais la voix de ce grand tonnerre, & la sentence du jugement iront comme une rouë, & l'exécution n'aura point de fin. Sil vous arrive une perte de biens, c'est

un trait qui passe ; une perte d'enfans un trait qui passe ; une maladie, un trait qui passe, une disgrâce, un trait qui passe ; la mort temporelle , un trait mesme emplumé qui ne fait que passer. Mais la mort eternelle , c'est le tonnerre dans la rouë qui ne passe jamais. Estre plongé dans un estang de souffre, comme une victime de vengeance dans un feu allumé du souffle de l'ire de Dieu, ne voir plus que des demons ; ne rester plus qu'à ses tourmens, porter des suplices en tous ses sens, trouver un enfer dans sa propre conscience, & n'avoir plus autre vie qu'une eternité de peines c'est bien ce qui est à craindre sur toutes les choses horribles.

Paul Orose, en l'histoire qu'il dedie à S. Augustin, remarque que les rouës des chariots de Pharaon, apres sa funeste mort demeurerent long-temps sur les sables de la mer rouge pour servir d'exemple à la posterité. Voyez , ô Nobles, les vestiges sanglans de tant de Grands qui vous ont precedé , dont les depouilles sont peut-estre encore entre vos mains, les corps en pourriture, & les ames aux tourmens. Ne ressemblez point à ceux qui depouilloient les soldats de Sennacherib, frappez d'une main vangeresse du Ciel, ils trouvoient des hommes de cendre en des armes dorées, eux prenoient l'or sans penser aucunement à la cendre , qui s'écouloit par les chemins. Gardez-vous bien de vous laisser gagner tellement à l'esclat des honneurs de ces Grands qui vivent mal , que vous n'apprehendiez leur mort & leur yssue. Le jour du trespas viendra, soit tost ou tard, le courrier est par les chemins qui en apporte la datte. Si vous avez mal vécu, mille frayeurs & mille épouvantables fantosmes assiegeront alors vostre cœur , tout noyé dans les amertumes de la mort. Une armée tumultuaire de

Paul Orose. l. I. c. 10.
Chariots de Pharaon.

Etat des mōdains.

Mort funeste.

persées alarmera vostre repos, les unes vous représenteront vos beaux Palais, cimenrez bien souvent du sâg & de la sueur des pauvres, qu'il faudra quitter & payer tout ensemble ; Les autres, tous les biés que vous aurez usurpez, soit par violence, soit par souplesse, dont vous serez dépouillez, & irez au jugement de Dieu dénuéz de richesses : & chargez de comptes ; Les autres vous dechiffreront les folles libertez de vostre jeunesse : Les autres vous feront une peinture du jugement & de l'enfer, devant que d'en esprouver le sentiment. La Démonfelle qui dort à vos côtez, & tient toujourns le feu, & l'aiguillon dans vos cœurs, vous portant à de nouvelles violences, & extorsions, pour fomentier son orgueil, & entretenir sa braverie, vous lailra pour lors escrimer avec la mort, & cherchera la feureté de ses affaires. Vn fils aisné pour qui vous engagez, maintenant vostre ame à toutes les injustices, & épuisez vostre substance, comme l'Araignée, pour l'agrandir, devancera volontiers les pas de la mort pour vous fermer les yeux, & à peine se trouvera-il en la maison quelque pauvre vieille, qui enveloppe vostre corps dans un lambeau de toile pour le mettre au cercueil, & sur ces entrefaites l'ame separée du corps, sera présentée au jugement de Dieu, pour recevoir l'inevitable sentence.

Helas? celui-là dort bien un long & mortel sommeil qui ne s'éveille au son d'une telle trompette.

TREIZIESME RAISON.

Prise de la Recompense.

VN Ancien disoit, que les deux plus puissantes Dées des Republicques, estoient la peine, &

la recompense: Ce sont aussi les deux bases, & comme les deux loix fondamentales, sur lesquelles Dieu a establi la Police de l'Univers. Comme il est rigoureux, & severe vengeur des offenses, aussi est il grandement liberal aux recompenses. L'Ecriture nous enseigne cecy en termes fort remarquables, lors que parlant de la Justice de Dieu, elle luy donne des mesures bien estroites, quand il est question de chastier, comme si c'estoit un mestier disproportionné à sa nature, & à ses exercices ordinaires: Mais quand il s'agit de pardonner un peché, de recompenser une bonne œuvre, & de couronner une vertu, il verse les graces comme d'un tonneau d'or, avec une magnifique profusion. Pour la mesme raison le Prophete Isaïe dit, *Qu'il mesure les eaux avec le poing, & qu'il pese les Cieux avec la palme de la main.* C'est à dire qu'il donne les chastimens, & les afflictions signifiées en l'Ecriture par les eaux, d'une main chiche & reserrée; mais quant aux recompenses représentées par les Cieux, il nous les verses de toute l'estendue de ses sacrées, & liberales mains. Ne craignez donc point, ô Nobles qu'ayant voué un fidelle service à vostre grâd Maistre, vous soyez aucunement frustrés du loyer qu'il a establi pour ses serviteurs. Il a toujours la recompense dans les mains: S'il presente d'un costé l'espée de justice aux pecheurs, de l'autre, il vous tend l'olive de paix & de benignité. Figurez-vous ce grand Empereur, qui portoit en ses armes un Aigle à deux testes. qui d'un bec tenoit un foudre, & de l'autre une palme avec la devise; *Chacun en son temps*; Dieu va le mesme train: s'il a des foudres pour escraser les testes rebelles, il a des palmes pour couronner les fidelles services que luy rendent les personnes de qualité.

Peines & recompense, Deitez du public. Justice apoids, misericorde sans fin.

Trois
fortes de
Grands,
font des
fortu-
nes.

Et sans parler icy des autres recompenses, ô Nobles qui vous sont si communes avec tous les autres, quand vous serez constamment rangez au train de la vertu, que vous trouverez que Dieu vous donera liberallement trois choses, que ceux de vostre condition tiennent toujours en grande estime. C'est à sçavoir, une maison honnestement riche, une gloire solide, & une bonne & florissante posterité. Entre ceux qui vivent dans les grandes fortunes, les uns batissent comme les tignes, les autres comme les hirondelles, & les autres comme les Alcions. Ceux-là batissent comme les tignes, qui elevent des maisons d'injustice, & d'iniquité, lesquelles à mesure qu'elles se haussent dans les nuës s'affaissent insensiblement dans l'Enfer, se minent, se consomment, & enfin s'évanouissent, c'est la belle pensée qu'en avoit le bon Iob, parlant des Palais de l'Impie; *Il a basti sa maison comme la tigne*: Et comment bastir la tigne? en destruisant. Vous diriez que ce petit animal fourré dans quelque drap, ou quelque vieil habillement, fait une grande besogne, il ronge, & de jour & de nuict, comme travaillant à se bastir un logis, & en rongant il se descouvre, & la fin de son travail est sa perte.

Maison
de tigne

Que l'Escripture est divine de nous représenter si naïvement l'aveuglement des Grands, & des riches du siecle, qui pensent faire des grandes, & heureuses maisons, sans le fondement de la crainte de Dieu. Tous en ce faisant, battissent comme la tigne, c'est à dire, en rongant, ils tracent des desseins aux champs, & à la ville, par tout ils ont des architectes, ils font des maisons de delices; ils dressent des Magazins d'or & d'argent, ils achèptent, ils acquierent, ils déchiffrent dans leurs cerceaux venteux leurs profits, & leurs revenus, & les

mesurent à l'aune de l'éternité Neantmoins on est estonné que tout ce grand & superbe bastiment de fortune, composé & basti d'injustices, de concussions, de rapines, cimenté de la sueur & du sang des pauvres, s'en va petit à petit en decadence, & quand ce vient au jugement de Dieu, la folle tigne qui a tant rongé pour se nourrir, & se couvrir, se trouve toute nuë affamée, honteuse, & miserable à toute extrémité.

Ceux là bastissent comme font les simples hirondelles, qui travaillent aussi beaucoup pour tascher à eslever leur chetive maison, mais ils se trouvent avec fort peu de succez, & point de fruit pour la posterité. Les hirondelles, apres qu'elles ont bien maçonné l'Esté, nous quittent sur l'Automne, & ne laissent autre memoire d'elles que du mortier, des pailles & de la fiente. Ainsi plusieurs Nobles edifient souvent des Palais & font de grands acquests, bastissent des travaux infinis : mais d'autant qu'ils y procedent avec des intentions sinistres, & impures : Dieu ne permet pas que leur posterité en jouysse. On void des maisons uvides comme des nids d'hirondelle d'as l'Automne: On demande qui a fait bastir cela ? on respond que c'est un tel, un potiron de Cour, venu de rien en une nuit, au reste infidelle à Dieu, & aux hommes, qui n'a rien eu de grand que ses vices, & ainsi toute la memoire de cet homme-là consiste en quelques brisures de festu, qui sont les richesses temporelles esparées çà & là, & en la fiente d'une mauvaise reputation qu'il laisse à la posterité. Voilà tres-mal prendre ses mesures, pour faire des bastimens de fortune.

Mais quant à vous, ô Nobles vertueux, Dieu vous a fait bastir comme les Alcyons. Comment cela? on remarque deux proprieté notables au nid

Maison
d'hiron-
delles.

du petit Alcyon : La premiere : c'est que l'architecture en est si forte , & durable , qu'on ne le peut rompre, ny trencher, mesme avec la violence du fer. La seconde, qu'il est proportionné tellement à l'oyseau, comme s'il estoit cousu sur son corps, de sorte qu'il ne reçoit autre creature que son Architecte. Voilà justement les conditions que Dieu donne à vos maisons , quand elles sont bâties sur la crainte de son S Nô. Elles sont fortes, puissantes, durables contre tous les coups de fortune , & n'y a violence qui les puisse entamer pour les perdre. C'est la promesse infailible de Dieu: *La maison des impies sera demolie, & les tabernacles des justes flentiront.* Outre cela, elles ont une certaine benediction, laquelle y met le bon ordre, la regle de la dépense proportionnée à la qualité des personnes ; l'œconómie sage & prudente; de sorte que tout y va par mesure & par compas comme au nid de l'Alcyon: Et comme l'ordre, ainsi qu'a dit un Ancien, est le monde du monde, qui tient toutes choses en leur lustre, & les unit d'une liaison perdurable, quand il est une fois aux familles des Grands; ce qui arrive par le moyen de la pieté, tousiours y produit les mesmes effects qu'il faiét dans ce grand Vnivers.

La seconde recompense, est l'honneur tant désiré des Ames nobles. Il arrive que les méchans sont quelquesfois élevez aux grandeurs du siecle , mais ils y sont comme des Comettes, & des Estoilles de bouë & de terre , qui prenans un faux éclat font montre pour quelque temps dans l'air de vanité, puis se dissipent, jettât la peste & le venin par tout le monde. Les vrais Nobles, tout au contraire, sont comme les estoilles plantées , & enchasées de la main de Dieu dans le firmament de l'honneur, pour nous éclairer une eternité. Leur gloire tient à cloux

*Domus
impiorū
delebi-
tur, ta-
bernacu-
la vero
justorum
germi-
nabunt.
Proverb
III,*

d'ayman , la calomnie la peut bien esbranler, mais jamais terrasser , le temps mesme confesse qu'il n'a point d'atteinres qui puissent arriver iusques là. C'est Dieu qui nous le promet ainsi, *Quiconque me glorifiera, ie le glorifieray, & ceux qui me méprisent deviendront roturiers.* De là , iugez combien l'honneur des Grands , qui sont vraiment vertueux, est solide puis qu'il est si bien enclavé dans l'honneur de Dieu mesme, qu'il tient à gloire de les honorer. Mille & mille Princes & Princesses fantasques ont couru l'honneur à toute bride , & ont inventé des grotesques d'un esprit bien égaré, pour trouver creance & admiration dans les cœurs des hommes. Les uns ont fait tailler les montagnes & les rochers, pour leur faire des statuës, comme Semiramis : Les autres ont pris des Corbeaux , des Perroquets, & autres plusieurs oyseaux contrefaisans le langage humain, & leur ont appris une belle leçon, qui estoit de les saluer comme des petits Dieux, puis leur donnâs les clefs des champs, les ont envoyez en l'air porter ces salutations pour former en l'ame des peuples, une fausse idée de leur divinité ; ainsi que fit Psaphon.

Les autres ont pris des figures d'aigles, de lions, & de serpents , comme quelques Rois d'Egypte, pour jetter une terreur dans l'esprit des mortels: les autres ont laissé des medailles, des arcs, de triomphes, des colosses, des palais, des theatres, & des amphitheatres, comme ont fait les Empereurs Romains : les autres se sont plaints ouvertement sur les Autels, comme Caligula, qui fit mesme mettre sa teste sur la statuë de Jupiter. Et la posterité a sifflé tout cela, & le temps s'en est moqué, l'oubliance les a tous ensevelis ; ou si elle ny a mis la dent, ce n'a esté pour auge sujet, que pour leur

Quicumque glorificaverit me glorificabo eum:

Qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.

1 Reg. 2.

30.

Phantaisies pour acquerir de l'honneur.

laisser une memoire odieuse , & detestable, mille & mille fois pire que l'oubly. Tout au contraire , les Grands qui ont bâty leur fortune sur les fondemens de la crainte de Dieu, de petits & foibles commencemens sont parvenus si haut, qu'ils ont remply toutes les bouches de leurs louanges , tous les grands esprits d'admiration , & tous les siecles des mouvemens de leur gloire. Car c'est Dieu seul qui fait prendre aux hommes leurs visées d'une vraye & solide grandeur , & qui de son bras fort, & tout-puissant atterre les esprits, qui se laissent emporter à la vanité , courtisans des fumées des vaines apparences, & des nuës, dont ils engendrent des môstres au lieu d'une honneur fondé sur la constance. Dieu s'est montré tellement avoir la grandeur dans ses mains, que tirant des hommes de la lie, & de l'escume de la terre, il les a fait monter si haut, que souvent les testes imperiales, toutes estincellées de diamans , & de rubis, se sont courbées devant les cendres d'un pauvre pescheur. Et qui ne void que le vray & unique moyen d'entrer en possession de l'honneur, c'est de s'unir estroitement à cette divine Majesté, dont rejallissent sur les mortels tous les rayons de la grandeur ?

Pour troisiéme recompense , ce souverain Moteur & Architecte de nos vies, & de toutes nos fortunes, estend encore la gloire des peres sur les enfans, & leur donne une fleurissante lignée , qui les fait vivre eternellement en la memoire des hommes par les plus vives images de leurs vertus. On remarque souvent que les Nobles qui ont estably la tyrannie dans le monde , n'ont pas esté feconds ny heureux en leur posterité , & comme la nature est chiche en ce qui concerne la propagatiô des Loups , qui sont nés au carnage, autrement ils

mettroient la desolation dans le monde. Aussi Dieu par une secrète œconomie de sa sainte Providence, ne permet pas que les Grands qui se sont rendus perturbateurs du repos public & infracteurs des loix divines & humaines, dont ils devoient estre les protecteurs, fassent vivre en leur race la brutalité de leurs esprits sauvages. Mais quant à ceux qui se sont rengez du parry de la sainteté, & de la modestie, Dieu a comme immortalisé, leur sang en leur posterité, ainsi que nous voyons arriver aux illustres maisons, que si la lignée y manque, ils sont privez d'enfans, qui sont la race des hommes, pour laisser des verrus & des gloires, qui sont la race de la Divinité. Mais à quel prix monte tout ce que j'ay dit en comparaison de la couronne de gloire que Dieu met sur le chef des Nobles, en l'autre vie, quand ils ont vertueusement regné dans ce monde ? O la belle mort que de mourir à l'ombre des Palmes de tant de vertus heroïques ! O la mort du Phœnix, que de mourir dans les odeurs d'une sainte conversation, pour changer son sepulchre en un berceau, & tirer la vie même de son tombeau ! O quelle immortalité, de vivre éternellement dans les bouches des hommes, mais de vivre au Ciel bien plus avantageusement avec la cognoissance, l'amour la vie, & la felicité de Dieu ? O Nobles, prenez de bonne heure le chemin de ce Temple d'honneur, par l'exercice des saintes vertus, qui sont comme le chariot d'Elie tout flamboyant de gloire pour porter les ames nettes iusques à la cime du Ciel empyrée.



LIVRE II.

DES EMPESCHEMENS
que les mondains ont au chemin
du salut, & de la Perfection.

PREMIER OBSTACLE.

*La langueur & la débilité de Foy : contre
les Athées.*

A PRES avoir suffisamment prouvé les obligations que les Grands, & les gens de qualité ont à la perfection, voyons maintenant les empêchemens qui leur en pourroient boucher les advenueës: tant pour leur ôster tout prétexte d'une fausse liberté que pour marquer des confusions fort frequentes, dans la corruption du siecle. La premiere est une certaine langueur & débilité de Foy qui fraye le chemin à toutes sortes de vices: car mettant les grandeurs de la terre en une fausse apparence, elle tient le Paradis, & les bien de l'autre vie aux yeux chassieux & trompez en une perpetuelle eclypse. Et pour bien concevoir cecy, remarquons que dans ce siecle grandement alteré par l'heresie, par le libertinage,

Deux se-
cles
d'hômes

& les vices, on voit deux sortes d'hommes, dont les uns ont du rapport avec le iuste Abel ; & les autres sont de la secte de Caïn. Ces deux frères commencerent à se heurter desia dans le berceau du monde ; comme Iacob, & Esaü, dans le ventre de Rebecca. Abel avoit une ame marquée d'un bon coin, religieuse, docile, nette qui estoit perpetuellement dans les chastes sentimens de la Divinité. Caïn tout au contraire, monroit une ame impie grandement infectée de l'haleine du serpent, noire, douteuse, chancelante en la Foy, & en la vertu de la Providence divine. C'est iustement le pere des Athées, & S. Bernard a dit fort proprement qu'il tua la Foy devant que de tuer son frere. Procope l'appelle fils de la terre, d'autant que ce malheureux donnoit perpetuellement du nez en terre ayant desia comme ensevely dans le tombeau d'oubliance, les lumieres & les connoissances du Ciel. De là procedoit l'irreverence de son esprit débordé, ses sacrifices mesquins, l'envie contre son frere, puis la rage, puis le meurtre, & le sang, puis un deluge de calamitez. L'exemple de sô desastre devroit suffire pour épouventer ceux qui le suivant en son impieté, se font indubitablement compagnons de sa fortune : mais puis qu'il nous faut encore proceder icy par discours, & par raison, ie remarque les causes, & les remedes de cette infidelité. Les langueurs & les debilitéz en la Foy, puis ensuite l'athéisme, se forme en trois sortes de consciences, à scavoir, la criminelle, la brutale, & la curieuse. De la conscience criminelle procede l'Arheisme, quand une ame se trouve enveloppée dans une longue fusée de crimes, & comme atterée dans les habitudes du peché. Dieu cependant la tourmente sourdement, la pique & la renaille, puis route sanglante, & ulcerée qu'elle est, ne

Bern.
serm. 25.
in. Caisi Fi-
deicida
antequā
fratrīci-
da Pro-
cop. in
Genes.

Trois
sortes de
consci-
ences dont
naist
l'impie-
té
Hor. ible
estat de
la con-
science
criminel-
le.

pouvant plus demeurer chez soy, tant elle sent d'inquietudes en sa propre maison, elle cherche des fuites, elles se promeinent dans les plaisirs & les delices du monde, pour rompre les ennuis, & par tout elle trouve son ver. Elle regarde le chemin de la vertu, ou qu'elle a quitté, ou qu'elle n'a jamais pris, comme une route impossible, l'esprit de mensonge luy representant toute couverte de ronces, & d'épines, elle rentre chez soy, & dit en son cœur. *Qu'il n'y a que Dieu qui la travaille, que necessairement il s'en faut de faire, que nos felicittez se mesurent à l'aune de nos opinions, & que personne n'est miserable que celui qui apprehende son malheur.* Puis se chatoüillant de ces discours humains elle fait un grand effort pour se deffaire de Dieu, de la croyance du iugement, des enfers, & de l'immortalité de l'ame. Toutesfois elle ne peut: quand ces malheureux esprits ont bouffonné à table sur les mysteres de la Religion avec leurs semblables, comme se voulans faire du front, & de l'impudence assez forte pour supporter un heurt si effroyable, que de luitter contre l'estre de Dieu, le soin les va trouver au liect, & s'attache aux courtines de soye, les pensées d'une Divinité qu'ils estiment avoir totalement bannies de leur cœur, dans les delices à la moindre affliction retournent, & se font sentir avec des pointes fort piquantes qui les jettent dans le desespoir. Le Prophete Isaie a divinement bien prophetisé d'une telle ame. *Je la feray servir d'heritage, & de possession aux herissons.* Ouy, la deplorable s'en va couvant dans ses entrailles mille petits herissons, lesquels à mesure qu'ils croissent, font croistre leurs aiguillons, & leurs piqueures, mille remords, mille apprehensions, qui sont autant incapables de repos qu'elles sont capables de bourreler une conscience.

*Ponam
eam pos-
sessionem
Eruij.
Isa. 14.
2.*

Tel fut jadis l'estat de Neron, car ce barbare qui s'estoit souillé tant de fois du sang humain, cherchoit un bain de delices pour se laver, il alloit rechercher toutes les inventions des plaisirs du monde, pour emousser le trait qu'il avoit au cœur, & se dépouiller pour jamais des opinions de la Divinité, mais cela luy estoit impossible. Quand il estoit aux festins, aux jeux, & aux théâtres, l'apprehension de Dieu luy venoit piquer le cœur, & y laissoit l'aiguillon : dormoit-il sur les roses, les ombres des morts s'approchoient de ce lit délicieux, pour luy demander compte de leur sang: il se mocquoit de la Religion, & la craignoit : tantost il estoit dans le mépris des choses sacrées, & tantost elles le faisoient trembler : il cherchoit des eaux d'expiation pour laver ses crimes, & jamais n'ouvrit les yeux à celles que S. Pierre & S. Paul luy presentent. Cette ame chez soy estoit tenaillée, comme sur un perpetuel eschaffaut d'horribles supplices ; quand elle vouloit sortir hors de soy, elle estoit cōme un poulain

Con:
science
bestiale.

sauvage, couru & chassé des hommes, & des animaux, ou comme un Taureau piqué du Taon qui se veut fuir soy-mesme & se trouve toujours avec soy. La seconde cause de l'Atheïsme, c'est l'amour sensuel des faveurs, des plaisirs, des commoditez, & des delices du monde, qui degene souvent en une pure brutalité d'une ame qui dort dans les voluptez tellement ambarassée dans la terre, qu'elle perd toute cognoissance du Ciel. Clement Alexandrin dit, qu'il arrive à des esprits qui sont grands amateurs des voluptez, de se grossir, & de s'épaissir, de sorte que comme escrit le docte Plotin, ils ne vivent plus qu'une vie de plante. Ces gens-là sont grandement disposez à l'Atheïsme, car comme remarque le Sage, apres les concupiscences du ventre.

Clem.
Alex.
pedag.
lib. 2
Plotin
apud
Philip.

vient l'irreverence effrenée qui sert comme de fourrière à l'impiété : Dieu ne vouloit point qu'en luy presentant un oyseau en sacrifice, on luy offrit le jabor, qui est comme le petit magasin de la viâ-
de mais commandoit de le jeter dans les cendres pour nous montrer que les hommes charnels sont très-incapables des choses celestes, tres-propres pour estre trainez dans le fumier, & dans la cendre. Tant plus ils s'affectiennent aux choses presentes, tant plus & à long traits boivent-ils l'oubliance des choses du Ciel. Tous ceux-là disent avec Esaü, *Que me servira ce beau droict d'aînesse ?* ce nom des enfans de Dieu ? ces biens de la vie future ? s'il n'y a des plaisirs, & des contentemens charnels au Ciel, je n'en veux point. Ils deviennent vrayz sectateurs de Mahomet, lequel en son Alcoran descrivait le Paradis des Turcs, y met de bonne eau, de bon fruit, des anneaux, des carquans, des tapis de soye, & d'autres choses semblables, ceux-cy prendroient tout horsmis l'eau qu'ils voudroient necessairement changer en vin.

Con-
science
curieu-
se.

La troisième cause, sinon d'un Atheisme formé, pour le moins des foiblesses, & des langueurs en matiere de foy, c'est un esprit qui veut proceder au fait de la Religion, par des voyes politiques & humaines, & se l'aîsse grandement chatoüiller de la curiosité qui le porte incessamment à tirer le rideau des mysteres sacrez, pour les esclairer du flambeau de la raison, & voir ce qui s'y passe. Tels esprits ne sont point si malins, ny si grossiers, que les premiers & les seconds : touttefois ils sont foibles & fort ignorans, puis qu'ils manquent à la premiere regle de sagesse, qui nous montre que c'est une pure folie d'un jugement mal sain, de vouloir mesurer les choses divines à la regle des sens & des experiences

humaines. Ils se tourmentent, & se débattent comme des oyseaux sur la perche, & disent souvent en leur cœur, ce que l'Apostre S. Pierre remarque en la personne des Infidelles *Où sont ces promesses ? & où est cét advenement du Fils de Dieu ? ne voyez vous pas biẽ que les siècles roulent, les hommes viennent, & passent, tout va son train ordinaire, & ne faut pas attendre d'autres miracles.* Ils s'imaginent que tous les conseils du Ciel doivent rouler selon le projet de leur entendement, & que si Dieu avoit l'œil ovuert, comme on dir, sur l'œconomie du monde, cecy & cela se feroit, comme ils l'ont digéré en leur foible cervelle, qui est une grande illusion ? Ils voudroient volontiers parler avec des esprits, pour leur ouvrir conter des nouvelles de l'autre vie, ils voudroient sçavoir, comme dit S. Jean Chrysostome, quel habit & quelle chaussure a le fils de Dieu, couvert sous les especes du Sacrement, & comme sont faits les Anges, de quelle couleur sont les demons, leur contentement seroit d'aboucher une possédée, de connoistre les choses futures, d'inventer des predictions, de voir des prodiges, & des miracles : enfin, il semble qu'ils n'ayent autre dessein que de croire en Dieu par le Diable. Telles procédures sont fort déreglées, & malheureuses pour les raisons que je veux maintenant deduire.

*Petr. 2.
2. Vbi
est pro-
missio ?
ubi est
adven-
tus ejus
ex quo
enim
dormie-
rant
Patres,
omnia
perseve-
rant ab
initio
creatu-
ra.*

Premierement, Ames perduës, qui prenez un tel chemin ne voyez vous pas que par ce moyen vous arrachez deux yeux que Dieu a planté dans vostre ame, ne plus ne moins que le Soleil & la Lune dans le firmament, c'est à sçavoir, l'œil de la Foy & celuy de la prudence naturelle ? Vous faites les aigus & clair-voyans, vous estes plus aveugles que les taupes : car dites moy pour ce qui touche la lumiere de nature, se peut-il trouver une folie plus grossiere,

*Raison
pour as-
fermir
une ame
La cu-
riosité
impie
s'arra-
che
deux
yeux.*

Indigne
façonde
traiter
avec
Dieu.

que de voir ces hommes qui sont nez & nourris dans le Christianisme, comme dans leur propre element apres mille & mille temoignages de la verité de leur religion, que les marbres mesmes parlét, & les pierres annoncent, faire des suffisans, & chercher d'autres preuves que celles qui ont conquesté le monde à l'Evangile? vous voulez un Dieu qui vous donne de nouveaux signes pour vous confirmer en la foy, un Dieu qui se captive servillement à cōtenter les chatoüillemens de vostre curiosité: Insensez, ce ne seroit plus un Dieu, mais une idole d'estoupe. N'estesvous pas grossiers, de vouloir traiter avec Dieu beaucoup plus mesquinement qu'on ne feroit avec un hōme mediocre? Si vous aviez obligé vōtre parole à deux amis, vous loüeriez celuy qui acquiesceroit avec toute franchise, & condamneriez l'autre, que vous recognoistriez timide, Branlant & toujours sur la deffiance, puis vous voulez que Dieu favorise par des voyes extraordinaires vōtre infidelité, quelle apparence? Toute curiosité est dānable c'est un ulcere qui demange toujours, & qu'on irrite sans cesse à force de gratter: c'est une sangsue qui tire tout le mauvais sang, se remplit jusques à crever. C'est une Tie, un vermisseau mordant, qui préd les hommes par l'oreille aussi bien que les Chiens. Mais sur tout, elle est tres-pernicieuse en matiere de Religion. Sixte, un ancien auteur, cité en la Bibliothéque des peres, a dit une sentence fort notable. *Quand on parle de Dieu, mesme avec toute verité; toujours il faut aller prudemment en besongne, comme sion marchoit sur les espines. Il vandroit mieux, dit S. Chrysostome, le bien ignorer, que le mal connoistre.* Hesychius nous apprend qu'il s'en faut approcher comme du feu, le trop grand éloignement morsōd, & les approches trop voisines nous consomment.

Curiosité dangereuse. *Sixtus in Biblioth, PP. De Deo etiam verū loqui periculum est. Hesych. in Levitic. Perversité de la procedure des impies.*

Secondement, jugez si toute personne n'advoüera pas que c'est une grâde foiblesse de ses sens, de vouloir proceder au fait de la Religion, par les cognoissances qui vous sont communes avec les bestes, & quitter celles des hommes, & c'est neantmoins ce que vous faites, quand laissant l'œil de l'entendement: & la lumiere d'un jugement réglé que Dieu a donné à l'homme par excellence vous voulez voir, ouïr, & toucher, mandiant une verité de ses sēs brutaux, qui est totalement les relever par dessus leur capacité. Ne voyez-vous pas comme la Lune par son interposition, eclypse le Soleil; & quand aux questions de la Foy, vous interposez les sens, vous obscurissiez la lumiere du jugement, le vray Soleil de vostre ame, qui vous dicte que c'est une chose tres-raisonnable que la creature se soumette à son Createur, qu'elle se garde bien de vouloir comprendre dans l'immensité de sa nature, & renfermer ce vaste Ocean dans une petite coquille; C'est chose deplorable de dire que ces petits curieux se laisseroient prèdre par un charlatant qui les ébloüiroit à force de prestiges & se rendre difficiles avec Dieu qui leur donne aurât d'obligations de ses promesses, qu'il y a de lettres En l'Escriture. Ce n'est pas tout de se crever l'œil d'un jugement raisonnable vous arrachez encor celuy de la Foy, tout pur & celeste qu'il est, Vous demandez des preuves de nostre Religion Phrenetiques, regardez la naissance, le progres & l'Estat de l'Eglise, c'est le grand signe, la Dame revestue d'un Soleil qu'on ne peut ignorer sans un prodigieux aveuglement.

Posez le cas que ce ne soit rien d'avoir pour preuve un si grand, & si universel, & si ferme cōsentement de tous les Prophetes à predire plusieurs siecles au paravāt l'effect, la naissance, la vie, la mort du Mes-

*Deus
tot &
tantum
volumi-
nibus
cavet,
& debi-
tor non
tenetur
Chrysol.
serm. 25.
Apoc. 13.*

*Preuves
invinci-
bles de
pieté.*

siècle, la conversion des Gentils & l'établissement de l'Eglise, si déterminément & ponctuellement, que les esprits mêmes endiablez, qui avoient de tout tēps ces Escritures dans leurs mains voyans en suite arriver ce qui se passoit en l'économie du Christianisme, estoient contraints de céder à la vérité.

Que ce ne soit rien d'avoir vu par tous les siècles mille & mille miracles au ciel, en terre, & sur mer, faits en confirmation du Christianisme, à la vue des plus sèsez & des plus malicieux, qui s'efforçoient de les censurer, de les pointiller, & de les contredire. Neantmoins l'evidence en estoit si palpable, si forte & invincible, que les tyrans & les bourreaux même les plus enragez, convaincus de ces preuves, quittoient l'espée qu'ils avoient prise pour esgorger les Martyrs & tendoient le col aux persecuteurs pour este esgorgé : Que ce ne soit rien de dire que de compte fait un bon auteur a remarqué onze millions de Martyrs de tout sexe, de tout âge, & de toute condition, âmes, tres-pures, tres-sages & tres-innocentes, qui ont toutes scellé la religion que nous professons, par l'effusion de leur sang, & en ce nombre une infinité de personnes relevées en qualité, qui procedoient considérément aux moindres affaires, ont abandonné les commodemens de leur fortune, les estats, les dignitez, voire les sceptres & les diademes, pour livrer en proie à de tres-enormes tourmens une vie tres-precieuse, qu'ils pouvoient vivre en honneur, en reputation, selon le monde en plaisirs & delices, & en merveilles. Que ce ne soit rien de dire qu'après les persecutions se sont élevez une infinité de bons esprits, aigus, clair-voyans, pourvus de toutes sortes de connoissances humaines, comme saint Justin, Tertulien, S. Ciprien, S. Augustin & tant d'autres de même profession, qui après avoir

examiné serieusement & judicieusement l'estat du Christianisme, l'ont embrassé, professé & deffendu, qui de plume, qui de sueur, qui de sang. [Le Ciel n'est point émaillé de tant d'estoilles que l'Eglise a eu de grands hommes qui ont esté les prodiges & les lumieres du monde, & qui par leurs doctes écrits ont illustré les veritez de nostre Religion.] Je vous laisse à penser si parmy tant de grands Soleils qui ont investy le Ciel & la terre de clartez, on void sortir d'un trou une ridicule chauve-souris, laquelle dit qu'il n'est pas jour, & que tous ces Soleils ne sont que des tenebres, si elle ne merite pas bien d'estre bruslée. Que tout ce que j'ay dit, qui est tres fort & tres-specieux n'entre point en ligne de compte : que peut-on respondre à deux choses qui sont tres-éminentes au Christianisme, dont la consideration est capable d'affermir l'esprit le plus branlant : sçavoir, la merveilleuse procedure qui a esté tenuë en l'establissement de nostre Religion, & la tres-pure sainteté de sa doctrine : Qu'y a-il d'humain en cette loy qui s'est establie contre toutes les voyes humaines, par un succez si estrange & si merveilleux qu'il ravit tous les esprits en admiration ; Où estoit à ses commencemens l'éloquence, la faveur des Princes, les revenus, son estat, ses armes, & ses soldats : Où estoient les promesses d'honneur, de reputation, & de dignité ? Où estoient les alechemens des sens & tout ce qui a coustume de nourrir & de fomentier les sectes ? D'où vient que l'Eglise seule s'est acerenë sous les orages, dans les persecutions, & les boucheries de trois cens ans, durant lesquels il n'y a eu machine que l'enfer n'ait remuée, tourmens que le diable n'ait inventez, inventions que les Grands de la terre conspirans de main forte, n'ayent

Grande
force en
deux
chefs.

Etablis-
sement
de l'E-
glise,

executé. Toutes les sectes plastrées qui ont semblé vouloir prendre ce chemin se sont esvanoüyes : D'où vient que l'Eglise seule s'est maintenüe dans une tempeste sanglante de trois siecles , dans les contradictions de mille sectes : d'où vient que la cruauté des tyrans a servy, d'allemement aux fidelles, & le sang des Martyrs, de semëce à la prosterité? Où est-ce qu'on trouve une Religion laquelle avec une telle innocence & pureté de vie, une telle humilité, solidité, sainteté, qui plus est, par les armes des opprobres de la pauvreté du mespris, de l'austerité & des tourmens, a changé l'estat, & la face du monde, a planté la Croix dās la ville capitale de l'empire sur les aigles foudroyantes des Empereurs & les cendres d'un pauvre pescheur massacré pour cette loy, sur les diademes des Rois?

Que diroient les anciens Césars s'ils venoient à ressusceiter, de voir dans Rome, où toutes les Monarchies s'estoient fonduës & incorporées, où tous les demons s'estoient cantonnés, comme en leur dernière forteresse d'où venoient les foudres & les Edits sanglans contre les Chrestiens, où s'affiloit le fer de la persecution, pour moissonner leur teste, où estoit un Pantheon, le magazin de toutes les fausses Deitez, d'y voir le siege du souverain Pontife des Chrestiens, d'y voir une Eglise de Pierre le pescheur, beaucoup plus somptueuse que ne fut jamais le pantheon? Dites, prudence humaine, si le Sauveur à l'âge de douze ans alors qu'il commença tout publiquement à temoigner qu'il estoit venu pour retirer le Royaume de son Pere des violëts & injustes usurpateurs, vous eust demandé conseil touchant les procédures qu'il falloit tenir en cette affaire, que luy eussiez-vous conseillé? Ne luy eussiez vous pas demandé où sont vos finances avez-vous des

merveil-
leuse
proce-
dure.

richesses inépuisables pour contrepointer un Empire qui a cent cinquante millions d'or de revenu ? Non, je ne prétends avoir autres richesses que la pauvreté. Avez-vous quelques cinq cens mille hommes soldoyez pour dix ans , pour tenir une armée au Nil, l'autre à l'Euphrate, l'autre au Rhin, l'autre à l'Océan , l'autre dans les entrailles de l'Empire Romain ? Non, je ne prétens lever pour l'exécution de ce dessein que douze pauvres hommes de Marine, sans force, sans industrie, sans armes ny bastons. Avez-vous mille braves Orateurs de grand sçavoir & de grande éloquence, qui s'en iront par les charmes de leur bien dire flatter les peuples pour les disposer à vos volontez ? Non je n'ay que des gens rudes, ignorans, idiots qui s'en iront prêchant la Croix. Qu'eussiez vous dit là dessus ? ô folie ! comme pensez-vous parvenir aux honneurs par l'ignominie, aux richesses par la pauvreté, à la grandeur par le supplice infame de la Croix , à l'immortalité par une mort sanglante ; & neantmoins le voilà fait : qu'en dites-vous , y a-il en toute cette procédure quelque chose d'humain ? faut-il chercher d'autres miracles pour la confirmation de la foy.

Saincteté argument irrefragable.

Adjoustez à cela que les demons ont bien contrefait la sagesse, la puissance & la force par voyes trompeuses, violentes , & brutales, mais jamais ils n'ont peu contrefaire constamment l'humilité , la patience, la pureté, & la sainteté. Les sectes qui ont pris ce masque ne l'ont peu long-téps garder , elles ont esclaté & crevé d'orgueil, de présomption, d'impuretez secretes, & publiques, d'ordures & de sacrileges execrables. L'esprit seul du Christianisme a toujours paru comme un vray esprit de piété, d'humilité, de Patience, de charité , de continence , de Chasteté, de mansuetude, de mespris du monde, de

vertus si nobles , si relevées & si heroïques, que la vie seule d'un Chrestien estant bien conduite conformément à la doctrine du Sauveur, est un perpétuel miracle capable de convertir le monde. Tout ce que les plus grands Philosophes de l'Univers n'ont pû atteindre avec leurs plumes, le Chrétien le touchera de la main, il en a plus montré dans ses œuvres qu'eux n'en ont dit dans leurs livres, ils ont basti des Republiques de papier, & nostre Religion à fait en essence des Monarchies de vertu. Et si les mal-heureux qui branlent en leur croyance, s'estudioient à l'exercice des bonnes œuvres, jamais l'infidelité n'auroit de prise sur leur entendement, mais pour se laisser aller au flux de l'orgueil, de la presumption, de la curiosité des sottises, des vanitez, & des dissolutions du monde. Dieu permet par une juste vengeance qu'ils tombent en un sens reprouvé.

Ames perduës, qui donnez entrée à ces langueurs, & à ces laschetez en vostre Religio, considerez un peu attentivement tout ce que j'ay dit cy-dessus, & si la verité ne vous contente, vous pouvez bien désormais attendre le sort de Caïn, l'esloignement de la face de Dieu, les tranfes perpetuelles, les terreurs & les menaces du Ciel, le courroux du souverain Juge, la haine des hommes, les mauvais succès des affaires, les maladies extraordinaires, l'abandonnement, la vie de loup garou, la mort tragique, & la detestation de la posterité.

Les Athées mesmes parmy la confusion du Paganisme n'ont jamais gueres trouvé de seureté: les uns ont esté immolez aux flammes, comme Diogoras, les autres rongez de poux, comme Pherecydes, les autres mangez des chiens comme Lucian, les autres foudroyez en un bain, & mis en poudre à

veüe d'œil, comme Olympius, les autres ont perdu subitement la parole, & ont muglé ainsi que des bœufs, & dans ce muglement ont rendu l'ame, comme Simon Thuau un chetif Pedan l'an 1201. Les autres ont crevé dans un infame retrait, infectant les cloaques publics de leur ame encore plus puante, ainsi que le scelerat Arrius : les autres ont perdu le sceptre & les yeux, comme un Roy des Bulgariens qui fut despoüillé & aveuglé par son propre pere Trebellius, retourné qu'il fut d'un Monastere (où il s'estoit retiré) avec main armée pour chastier l'atheïsme de son fils. Nous ne sommes pas encore dans un siecle si perdu, où nous ayons manquement de braves & courageux Magistrats pour reprimer l'impudence de ceux qui voudroient avancer ces detestables maximes d'impieté. On a veu de fraische datter l'Arrest de ce grand & auguste Parlement de Paris, qui a condamné au feu les auteurs de telles abominations, qui a puissamment arresté le cours des noires & maudites impietez qui s'alloient semant sous une apparence de gentillesse, qui a montré un zele heroïque, & de la gloire de Dieu, & de l'honneur public, & de la manutention des loix, pour lequel Dieu luy reserve une couronne d'immortalité. Cét Arrest a esté suivy des faveurs du Ciel, qui a sur l'heure notablement adouci ses fieux, & des benedictions de tous les gens de bien qui ont levé les mains au Ciel en action de graces, on avoit veu un peu auparavant voler les cendres de quelques-uns, peut-estre aux yeux de ceux qui les imitent en leur doctrine : S'ils attendent d'autres argumens, il appert bien que leur frenesie ne veut point d'autres remedes que le cautere, & le feu.

Quant aux autres Catholiques qui croyent com-

me des fidelles , & vivent comme des infidelles , avouans Jesus-Christ par la bouche , & le renonçant par les mains , ie les prie de considerer une sentence du plus rare esprit que le monde ait veu de long-temps, c'est Picus de la Mirande, qui escrit en ces termes à son neveu. *C'est une enorme folie de ne croire pas à l'Evangile, la verité duquel est sellée par le sang des Martyrs innombrables , attestée par les Apostres , prouvée par les miracles , confirmée par la raison , publiée par les elemens & les creatures insensibles , & confessée mesme par les demons. Mais c'est encore une plus grande folie de ne douter point de la verité de l'Evangile qu'on professe , & de vivre comme si on ne doutoit nullement de sa fausseté.*

Aduis
aux
Catholiques
froids.

Quelle moquerie de porter le nom d'un Sauveur pauvre , & brusler dans une avarice enragée ? d'un Sauveur humble , & se laisser aller à une ambition déreglée , qui ne soufflé que des naufrages ? d'un Sauveur crucifié , & vivre en une masse de chair toute paistrie de delices , iusques à faire nager ses crachats dedans l'or ? d'un Sauveur debonnaire, & porter sous un nom de Chrestien, un œil de Gorgone , une colere d'aspic , un cœur de tygre, une ame pleine de vengeance, de fiel, de sang, de monstres, & de brutalitez ? O Dieu quel Christianisme ! Salvian dit une parole fort remarquable. *Que nous ne pouvons pecher sans nous rendre coupables en premier chef de leze Majesté divine, les pechez des Chrestiens sont des sacrileges , le nom qu'ils portent condamne leur vie, sans autre forme de proces.* Ces froideurs du Septentrion , ces glaces que quelques Catholiques montrent en leur croyance , sont grandement scandaleuses , & preiudiciables à la verité ; d'autant que les infidelles qui les voyent vivre en ce desreglement , ne se peuvent persuader qu'ils

croient fermement l'Evangile qu'ils professent. mais que toute leur Religion n'est que mine , & plustost un amusement de paroles , qu'une vraye lice de vertu. Cela porte un horrible dommage en l'Eglise de Dieu , qui nous devoit fendre le cœur, si nous retenions encor une seule veine de ce sang genereux que les Martyrs ont prodigué pour la defense de la verité. Les remedes à cet empeschement , qui est essentiel au fait du Christianisme , sont d'oster & de retrancher les causes de cette infidelité.

I. Se faire une conscience chaste & craintive , qui ne serve iamais d'hostesse au peché mortel, & si de hazard il s'y fourre , le chasser incontinent : car les crimes amoncellez l'un sur l'autre par un amortissement de la confession , font une ame sauvage & brutale , qui ne cherche qu'à se deffaire de Dieu, quoy que ce luy soit une chose impossible.

II. Ne goûter iamais les biens , les honneurs , & les contentemens de ce monde avec trop d'ardeur , parce qu'ils attachent facilement les affections , & font couler l'oubliance du Ciel dans une ame insensible.

III. Eviter la curiosité , principalement en matiere de Religion, comme un chancre de la Foy. Il faut ressembler la seche , un poisson fort prudent, qui durant les orages s'attache fermement aux rochers sans les quitter : Parmi les pensées flottantes que l'esprit tenebreux pourroit suggerer , tenir toujours le pied ferme sur la Roche de S. Pierre , la conduite de l'Eglise , & ne perdre iamais cette assiete. C'est bien la plus palpable folie qui scauroit monter en une cervelle humaine , de vouloir estre sage contre la Sagesse des Saints , qui est l'humilité.

IV. S'exercer diligemment aux bonnes œuvres, comme sont les prières, les abstinences, les fréquentations des Sacremens, & les aumônes. La foy vous est donnée comme un heritage du Ciel; quiconque ne s'efforce de la cultiver, la perdra.

DEUXIEME OBSTACLE.

ERREUR EN LA RELIGION

Aux Nobles de la Religion pretendüe, avis amiable & salutaire.

S. Hieronime
en l'epistre à
Ctesiphon.
Hereses ad originem suam revocasse, hereticorum sententias prodidisse. superasse est.

VNe heresie descouverte est une mine éventrée. Si vous luy levez une fois le masque vous la desarmez: si vous luy arrachez le visage peint d'hypocrisie dont elle a plastré sa face, vous la refusez alléz, car il ne faut que la connoistre pour la surmonter, & quand le fer de ses traits est tout nud, il ne porte plus de coup. Les Docteurs Catholiques ont iusques icy courageusement travaillé pour luy oster le voile & les fausses couleurs: mais elle mesme aujourd'huy s'est desvoilée si favorablement pour vous, qu'il faut se crever les yeux pour n'en voir la laideur en sa rébellion detestée iustement par ceux de ce party, qui ont tant soit peu de moderation.

Et ie les prie de considerer que cet œuf qu'ils ont en horreur, est venu du corbeau, qu'ils couvent dans leur sein, & que c'est un grand aveuglement de casser les œufs de l'aspic, & de cherir le serpent qui les a faits.

Les bonnes & genereuses ames qui retiennent encore une estincelle de l'esprit François, voyent bien que ces procedures ne sont pas selon l'Escripture

ture, laquelle recommande si estroitement l'honneur des Rois, & pource elles minuent leur retraite, & plient leurs drapeaux, confessans librement d'avoir erré en homme, & protestans de ne vouloir persister au mal à la façon des demons : il n'y a que les esprits enragez qui veulent guerir par l'experience de leurs maux, & s'ensevelir dans leurs ruines : Mais les sages se font toujours une medecine de la folie d'autrui.

*Optimū
est alie-
na insa-
nia frui.*

Sus donc, vous qui apres tant de voix du Ciel, branslez encore en vos bons propos, & doutez si vous devez retourner au sein de l'Eglise Romaine, qui est vostre origine, & le lieu de vostre repos, permettez que je vous leve la taye, ne vous effarez point, car, que sert il de s'inquieter toujours de tant d'agitations d'esprit? Un peu de patience, & je m'assure que vous benirez la main que vous apprehendez, lors que vous aurez recu la lumiere je ne viens pas le fer au poing, pour vous mettre une religion en la teste à toute force : j'y viens plein de compassion de vostre misere, plein d'affection de vostre salut, plein du desir de vostre repos, de votre contentement & de vostre gloire. Me refusez-vous doc? Souvenez vous qu'une verité n'escorche point les oreilles : quand vous l'avez entendue, & diligemment considerée, si elle ne vous plaist, vous la laisserez : Mais je prie Dieu le pere de lumiere & de misericorde; qu'il vous ouvre icy le cœur & les yeux, pour vous refondre à ce qui sera de sa sainte volonté. Ce n'est pas une chose de petite importance de traiter des affaires de son salut. Nous sçavons tres-bien que nous avons une ame immortelle, qui doit vivre à toute eternité, ou dās le sein de la gloire du Paradis, ou dans les flammes des damnez : nous sçavons bien par quelle porte elle est entrée en cette

*Importance du
choix de
Religiō.
Choses
fort
confide-
rables.*

vie, & où elle fait maintenant son séjour: mais nous ne sçavons pas par quelles yssuës, ny quand, ny comme elle en doit sortir: Nous n'avons rien icy de plus certain que la mort, rien de plus incertain que l'heure & la maniere, rien de si assuré en l'autre monde, que d'y trouver un iugement de Dieu, un Paradis pour les vertus, & un Enfer pour les crimes, rien de si douteux que la sentence decisive de nostre procez, rien de si confirmé qu'on ne se peut sauver sans la vraye Religion, rien de si debatue par la malice de Satan, que la verité de la Religion. Neantmoins si vous errez au choix, vous faites naufrage avant que desmarter, & tant que vous demeurez dans l'erreur, rien ne vous peut sauver, ny delivrer d'une damnation eternelle. Car c'est une croyance de toute la Chrestienté, tesmoignée par S. Fulgence, au Livre qu'il a fait de la Foy, *Que tous ceux qui serment leur vie hors la vraye Eglise, quand bien ils auroient remply le monde d'hôpitaux, & respendu leur sang pour l'amour de Iesus-Christ, ne peuvent s'exempter des peines eternelles de l'Enfer.* Voyez ame deplorable, si à cette heure effroyable de la mort, & du iugement de Dieu, vous vous trouvez pipée par vos Ministres, sous pretexte d'Escriture, où sera vostre recours? Certes, quoy qu'on vous die, vous sçavez bien en vostre conscience, que mourans en la Foy du bon S. Louys, de S. Bernard, & de S. François, qui a esté directement opposée à la vostre, vous avez toutes les assurances possibles d'une bonne Religion, car vous n'avez pas tellement mis bas toute honte que vous condamnerez de si grands & de si illustres personnages.

Verité
digne
d'estre
appre-
hendée.

De fide
ad Petr.
Diac.
c. 38.

Seureté
de la
Catho-
lique.

Vous n'ignorez pas que toute nouveauté est perilleuse, mais principalement en matiere de la Foy.

Ceux qui suivent le gros & la generalité d'une Religion antique & bien fondée , ne peuvent perir qu'en tombant du Ciel , ne peuvent chopper en croyance, qu'en s'ensevelissans dans les ruïnes de la Chrestienté : que Dieu ne veut , ny ne peut perdre selon ses promesses.

Ceux qui adherent aux nouveautez cinglent en une mer pleine de monstres & de tempestes , sans estoile, sans timon, sans Pilote , & sans autre conduite que celle de leur propre jugement, qui ne les peut que trop facilement tromper.

Il y a des flammes aux Enfers Employées au supplice des ames criminelles, il n'en faut point douter , qui seront principalement pour celles qui se sont efforcées de deschirer la tunique de Jesus-Christ , rompre la liaison de l'Eglise , heurter les puissances legitimes ordonnées, de Dieu , jeter le desordre, le feu & le sang dans l'Estat de leur Prince. Quelle horreur à ce grand jour, quand vous verrez vostre innocence par association de Religion, engagée à l'enormité de tant de crimes desastreux, qu'il vous faudra expier par des peines qui n'auront autres bornes que l'éternité? Rentez un peu dans vous mesmes, & vous donnez la patience de vous reconnoistre. Que si vous y desirez proceder avec toute la seurété, je vous conseille trois choses.

La premiere, d'apporter un esprit bien vuide d'animositez, & d'apprehensions, qui font n'aistre des bruïnes dans les plus éclatantes lumieres de la verité. On dit que jadis à Smyrne ville de Grece, on gardoit au temple un faux miroir, qui representoit les faces les plus belles, avec une insigne deformité; & tout au contraire il donnoit aux personnes laides , l'éclat d'une beauté empruntée & du tout

Hazard
des
Nouveautez
de la
Religion

3. Choses
nécessaires
pour se
disposer
à la Religion.
La
1. Vuid
les
prejugés.
Miroir de
Smyrne.
Pausanias

imaginare. Vos Ministres dans le faux miroir de leur doctrine, vous representent l'Eglise Romaine, cette belle & chaste Epouse du Ciel comme un monstre composé de toute sorte d'abominations: Vous avez les oreilles perpetuellement battues des sept montaignes de Rome, de l'Ante-christ, de la beste cornuë, des idolatres & des superstitions, que malicieusement on nous impose.

Si vous demeurez en ces persuasions, que pouvez-vous faire autre chose sinon haïr ce que vous ne connoissez pas?

Au contraire, on vous fait voir une secte que vous sçavez bien avoir commencé par une revolte generale contre les puissances Superieures, par des scandaleuses impuretez, & une infinité de cruautez, comme une doctrine toute pure & toute celeste, sous le pretexte d'Ecriture, qui est tres-imaginair, la considerant sous ce voile vous l'aimez, & comme Neron qui à travers d'une émeraude contéplait le feu & le sang de sa patrie, le trouvoit de ver gay, ainsi tant que vous regardez la pretendue sous le crespé, tout vous semble dilicieux. Ostez pour une heure tout au moins cet esprit de partisan qui est enyvré de passion & en prenez un tout autre qui soit calme, posé, rassis & qui garde à chaque partie également une oreille.

Seconde
disposi-
tion.

Fuyr
l'esprit
de que-
relles &
de con-
tentions
aigres.

La seconde chose est, que vous ne devez pas beaucoup vous arrester aux menuës pointilles de mille controverses & disputes inutiles. La verité ordinairement y est mal traitée, sous ombre de la caresse on la tire deçà & delà avec tant d'animosité, qu'il semble qu'on la veuille démembrer & que chacun en doive emporter sa piece. Apres tant d'estocades tirées de côté & d'autres, on n'emporte autre fruit, sinon *que si, que non*, & l'esprit se trouve

bien souvent autant dépourveu de paix & de raison, comme il est plein de fiel & de tenebres.

Vous sçavez ce qui est écrit en la vision du Prophete Elie. Dieu ne se trouve point dans le tourbillon des vents impetueux, dans le tremble-terre, & dans le feu: mais dans un petit vent gracieux, qui porte la lumiere & le rafraichissement sur ses ailes.

De mesme la verité propre à traiter la conversion des ames, n'est pas ordinairement dans ces disputes ardentes & contentieuses, mais dans le repos d'un esprit attempé, qui s'est mis sous la conduite d'une prudente docilité; car la Foy va bien d'un autre train que les sciences humaines, dire, pourquoy cecy, & pourquoy cela ? esplucher, les causes, les effects, les tenans, & les aboutissans d'une affaire, c'est une menuë routine des basses escoles. La Foy qui a pour objet Dieu mesme, qui est un abyssine de lumiere, & de perfections, ne peut pas donner une demonstration de tout ce qu'elle croit, autrement elle ne seroit plus Foy, & Dieu ne seroit plus Dieu. Celuy qui cherche la Foy, ne cherche pas la raison. Athenes n'a rien à deméler avec Ierusalem, ny l'Academie avec l'Eglise. Nostre escole est le porche de Salomon qui nous apprend, qu'il faut chercher Dieu avec simplicité de cœur, & non pas avec une frivole curiosité. Cette Foy roule sur deux poles dont le premier est croire ce que Dieu a revelé; le second, croire pour ce que luy qui est une verité eternelle l'a revelé sans autre restriction, ou modification humaine. Quel tort nous fait le Createur, s'il veut que nous croyons de luy, ce que nous ne pouvons comprendre ? Ce n'est pas à faire au fer à s'enquerir d'où viennent ces charmes, & ces secretes influences de la pierre d'ayman qui l'attire & l'enchaîne, c'est

Verité
dans le
calme.
Comme
il faut
appren-
dre à
croire.

assez qu'il suive. Quand Dieu te propose par la voix & le consentement universel de son Eglise une verité, pauvre homme tu regimbes, & tu te cabres, tu en appelles à la raison humaine, au sens, & au jugement qui a les aisles trop courtes pour prendre un si haut essor.

Tant que tu y procederas en cette façon, ta foy ne sera pas une vraye Foy, mais un phantome qui t'entretiendra des fausses illusions pour te laisser de vrais tourmens. C'est une grande science au fait de la Religion, d'avoir une sainte & conscientieuse ignorance. Tous les Heretiques, dit Tertulien, promettent la raison & le sçavoir. Tous combattent la Foy par les sentimens humains. Dieu nous enseigne une autre voye, qui est d'adorer ses mysteres avec soumission d'esprit & faire de nos propres jugemens sacrifices à l'autel de la foy.

Troisième
me dis-
position
Pureté
de vie.

La troisième chose que vous devez avoir en grâce de recommandation, c'est de purger diligemment vostre conscience des rouillures du peché: car l'esprit de Dieu se nourrit entre les fleurs de lys, & rien ne fait tant d'obstacle à la doctrine celeste, que l'impureté de la vie. La perle se corrompt dans le vinaigre, & la verité dans un cœur enfielé de la corruption des vices. Si vous desirez qu'elle s'approche de vous, gardez exactement trois choses, dont la premiere sera d'abatre tant qu'il vous sera possible un certain esprit de presumption, qui enfle les hommes & les enivre de l'amour de leur propre jugement, devant qu'ils soient bien éveillez. De là arrive qu'ils se collent à eux mesmes, & font un tel cas de leurs pensées, de leurs paroles, & de leurs maximes, que tout leur semble estre d'or. C'est une pernicieuse illusion, & qui bouche route les advenües à nostre Sauveur, lequel se plaist à traiter avec les humbles.

En second lieu, vivez avec une grande pureté d'esprit & de corps, vous gardans soigneusement de vous souiller dans les affections sensuelles, dans les plaisirs & les ordures de la chair, qui ensevelissent l'ame dans un boubier, & la rendent incapable de tout bien. Dieu n'a point en terre de plus agreable hôte que la pureté de cœm: c'est elle qui nous fait avoir l'amitié du souverain Roy, & nous met dans le voisinage de la divinité. Enfin raschez de vous revestir de la charité, & des entrailles de la misericorde envers les pauvres & les personnes affligées, les aidant selon le pouvoir que vous en avez, & lors que muni de telles armes vous frapperez tous les jours à la porte du Ciel par une continue oraison, demandant la grace, & conferant souvent avec quelque Docteur Catholique, homme de bien, charitable, & pacifique, j'ay toutes les esperances que le Pere des lumieres versera sur votre cœur ses rayons, & vous fera cognoistre la verité.

Cependant pesez un peu en vostre cœur quatre poincts fort notables, qui vous feront decouvrir la fausseté de la religion pretenduë.

Le premier est, *l'origine* Le second *le progres*. Le troisieme, *le fondement* de la doctrine. Le quatrieme *les fruits*. Voilà quatre pierres de touche pour bien juger d'une Religion. Si tout cela s'accorde avec la raison & la verité en la pretenduë, je n'empesche point que vous ne la suiviez: Mais si tout y est branlant & ruineux, je vous supplie d'ouvrir un peu les yeux à vostre malheur, apres avoir tant de fois fermé vos oreilles à la raison, & vostre cœur à l'amitié.

Quatre
poinct
fort no-
tables
pour dé-
couvrir
la fausse
té de la
preten-
duë.

Considerez donc premierement si cette Religion que vous professez est ancienne, ou nouvelle. Si elle est ancienne, & si c'est la Religion des Apo-

Orig:
ne.

si vous jugez bien, vous la doit rendre suspecte. Nou
veautez.
tou-
jours
suspe-
ctes
aux Sa-
ges.
Vne sage Republique(c'estoit celle des Lyciens) jadis ordonna que tous ceux qui voudroient proposer des nouveautez en matiere de loix,viendroient les proposer en public la corde au col : afin que si leurs propositions n'estoient trouvées bonnes & utiles, ont estranglast les Auteurs sur le champ.

Et que peut on penser de ceux qui ont apporté de nouvelles maximes au fait de la religion, si de- Forcée de
l'argu-
ment.
Debiles
échap-
atoires
des Mi-
nistres.
faastreuses,& si prejudiciables à la Chrestienté par l'effusion de tant de sang ? lugez vous-mesmes,& pesez tout à loisir la force de cét argument, vous trouverez qu'il est bien mal-aisé de trouver des de-
tours contre la verité:Car il faut confesser de deux choses l'une,ou que l'Eglise a esté du tout esteinte, l'espace d'environ mille ans & puis qu'elle a esté refaite de nouveau selon l'ancien modelle des Apostres, ou qu'elle a toujours demeuré sur pied, mais invisible & incognü.

Ces deux échapatoires sont grandement vains premier
échap-
atoire
refuté.
& frivoles,comme vous cognoistrez, y appliquans un peu vostre jugement : Car dire le premier porté en l'article xxxi. de vostre foy, que l'Eglise a esté *redresée de nouveau.* Premièrement,cela est contre la parole de Dieu,qui promet à son Eglise une assistance sans interruption jusques à la fin du monde, ce sont ses paroles dans S. Matthieu. *Voilà que je suis avec vous tous les jours jusques à la consommation du siecle.* Il n'admet pas un seul jour d'interruption & vous en faites une de mille ou onze cens ans.

Secondement, vous faites un Iesus-Christ depouillé,une Eglise aneantie par l'espace de dix siècles : ce qui est fort enorme, & ce qui ne sera pas mesme durant la persecution de l'Ante-christ.D'abondant si cela estoit,il faudroit nier la providéce

1. Risö.

Matth.
28. 2.

2. Rai-
son.

3. Rai-
son.

qui témoigne comme en l'an mille deux, trois, quatre, cinq cens ans, se trouva une compagnie de freres qui professoient l'assemblage universel de tous les articles que professent maintenant ceux cy.

Le Phoenix est bien rare, mais encore on dit, en telle & telle année fut veu à Rome un Phœnix. Trouvons quelqu'un qui dise de mesme de la Religion pretendue, il ne s'en dit mot. On trouve bien des Vaudois, des Circumcellions, des Gnostiques, des Borboriens, des beguins, qui ont tenu de quelques pieces de la creance de nos religionnaires : & on voit aussi que tous ont esté condamnez comme heretiques. Mais on n'en trouve pas un seul qui ait fait ce corps de la religion pretendue ; comme il est au jourd'huy composé : que veut dire cela ? est-ce avoir seulement une estincelle de sentiment d'homme, de dire, telle chose a esté, & n'en sçavoir donner aucune preuve.

N'est-ce pas faire l'asne d'Esopé, qui se vantoit d'avoir de grands secrets de sagesse à communiquer aux autres animaux, & pour s'autoriser s'alla cacher long-temps dans un puits sec, d'où il sortit avec un manteau de Philosophe, disant, que du temps qu'il avoit esté invisible, il s'estoit fort adonné aux sciences & à la connoissance de la verité. Enfin on reconnut qu'il estoit asne, & à coups de baston on le renvoya dedans le puits d'où il estoit venu. C'est la parabole qu Tertulien disoit aux Heretiques de son temps. Vous sortez maintenant comme une asne du puits d'Esopé, & vous criez : dites qui vous estes, d'où vous venez, qui vous envoie, quel droit vous avez sur nous pour esteindre la creance de nos Peres ? Ne voilà pas une origine de la pretendue honteuse & ridicule, qui prouve sa nullité ?

Allatus est Phoenix in urbem anno urbis. DCCC. Pli l. x. c. 11.

Asne d'Esopé. Beau trait de Tertulien.

Deuxième
point :
progrez
& publication
de la
secte.

La seconde consideration sur laquelle il nous faut arrester, c'est de bien balancer le progrez, l'avancement, & la publication de cette secte. Si vous la trouvez conforme en cela à l'ancienne façon de l'Eglise primitive, suivez-là : Si elle est directement opposée, n'avez-vous pas un grand sujet de l'abandonner ? Or il est ainsi, & voyez comment.

Reperire
apud nos
est pere
multos
vires &
mulieres
qui in-
coliba-
in conse-
mejunt.

La vraye Eglise dès son berceau à eu quatre marques bien apparentes. La premiere, une profonde humilité. La seconde, un grand amour de la virginité & de la continence: tesmoin Athenagore, qui est un tres-ancien autheur & qui fait mention de cette grande pureté de corps disant que c'estoit la marque de l'excellence de nostre Religion. La troisieme ? une grande obeïssance aux Superieurs, recommandée par S. Paul aux Romains, *Toute ame soit sujette aux puissances superieures.* La quatrième une douceur & patience admirable dans les persecutions. Voilà ce qui a paru à la publication de l'Evangile. Si vous remarquez quelque chose semblable au progrez de la Religion pretendue, vous avez sujet d'en avoir bonne opinion, mais si vous y voyez, toutes procedures opposées à celle-cy, concluez qu'elle n'est pas de Dieu. Et dites moy, quelles sont ces procedures aux poincts préalleguez.

Confir-
mez
les for-
ces de
cette
preuve.

On ne peut pas douter que la vertu d'humilité ne soit la base de la Foy, & l'un des plus illustres caracteres de nostre Christianisme. *On est l'humilité,* dit le Sage, *là se trouve la Sagesse, & Dieu se plaît à seicher les racines des Nations orgueilleuses.* Or toute heresie est inseparablement attachée à l'esprit de superbe dont elle a pris sa naissance, elle en tire sa nourriture, & reçoit ses accroissances.

1. Marq.
Prou,
1.
Ezech.
30.

Nous pourrions alleguer une infinité de tesmoignages de cecy. Mais ne disons point maintenant

comme deux femmes heretiques illuës de la race d'Elxay, faisant quasi adorer leurs crachats; & comme un Ildelbert donnoit les rogneures de ses ongles à ses sectaires pour leur servir de reliques ? tant il est veritable que l'heresië estant un germe de l'esprit malin, retient toujourns la marque de cët orgueil, qui ayant une fois essayé de troubler le Ciel, ne donne aucun repos à la terre.

On sçait assez comme le siecle passé, un nommé Iean Leïdan cousturier de son estat, & chef des Heretiques en Allemagne, après avoir publié la loy de la pluralité des femmes, se mit aux champs, trainant un grand attirail de creatures impudiques: & apres avoir fait le Prophete, il se fit eslire Roy, prit le diadème à trois estages, se fit dresser un superbe pavillon, où il tenoit ses audiences, establit sa Cour & ses Princes, choisissant des gens de sac & de corde, qui estoient tous habillez pour lors de drap d'or & d'argent & d'autres riches étoffes, lesquelles ayās servy un peu auparavant à l'ornement des autels, estoient mises en pieces par ces mains de harpies, & employées à vestir des corps infames, qui meritoient plustost d'estre couverts de souffre & de flammes. Quand ce Roy de carte marchoit par la ville, on l'eust pris pour le grand Duc de Moscovie, ou quelque ancien Roy de Ierusalem. Un Page monté à cheval, portoit devant luy la Bible couverte de lames d'or, un autre tenoit l'espée nuë, comme voulant dire qu'il estoit né pour la defence de l'Evangile. D'ailleurs il avoit ordinairement en main une pomme d'or, où estoient gravez ces mots *Roy de justice sur la terre*. Anne Delphonse, la premiere des quatorze femmes que cët imposteur avoit épousé, marchoit avec luy, couverte d'un mâteau fourré d'hermine, agraffé d'une grosse boucle où il y avoit une platine d'or.

Corvin
& Florimond.

Cela sembleroit estrange , si nous n'avions reconnu tout fraichement l'insolence des rebelles, & leurs imaginaires Royautez, qui sont montées à un si haut degré de faveur, qu'elles ont précédé de bien prez une semblable frenesie. Toutesfois ne faisons point encore d'instance sur cecy pour ce qui touche cét article. Disons seulement pour separer la Religion d'avec la rebellion, & les mœurs des hommes d'avec la doctrine ; que les maximes de la secte sont une pure profession de la plus furieuse vanité qui se puisse remarquer dans la conduite de la vie humaine. Car si l'Escripture nous recommande si estroittement dans la pratique de l'humilité, de ne faire point les entendus, ny les suffisans, de ne nous appuyer point sur nostre propre jugement, ny sur nostre propre prudence, d'écouter nos ayeuls, d'obeir aux Pasteurs qui ont la succession legitime, de faire nostre salut en toute crainte & frayeur des jugemens de Dieu: que peut-on penser d'une secte qui autorise un esprit particulier, lequel a esté toujourns le seminaire de tous les schismes, & de tous les desordres, qui met l'Escripture indifferemment en toutes mains pour juger des poincts de la Foy ? d'où est sortie entr'eux une infinité de divisions, qui enseignent à tenir pour resveries tout ce que la pieté de nos Peres a reveré, tout ce que les plus sages & les plus Religieux personnages de la terre ont décidé, qui montre à cracher contre la lumiere, & fouler au pied les commandemens des Pasteurs & des Prelats ? à se flatter d'une assurance de salut & de predestination dans les grandes laschetes & negligences de la vie ?

Veritablement c'est une chose estrange, de voir comme ces petits esprits d'artisans & de femme-

lettres sont entrepris là dessus, & à quel degré d'orgueil ils viennent, quand abusez par je ne sçay quels textes imaginaires de l'Ecriture, ils sont tous gros de l'opinion de leur suffisance. Quel orgueil plus dereglé, que de contempler des hommes qui ne sont pas contents de la Religion de Charlemaigne & de S. Louys, ny des Eglises & des tombeaux de leurs Peres : mais qui font des deliez, estimans leurs Rois, & leurs Pasteurs idolatres, & toute la meilleure partie du genre humain abestie, dont ils se separent comme de gens infectez d'une contagion spirituelle, & font tout le possible pour deifier leurs opinions? Quel Pharisien jamais approcha de cét orgueil?

S'il y avoit un seul petit rayon d'humilité, une bonne ame diroit à part soy: *Que fais-je, où suis-je? C'est un dire ancien, que qui se croit trop, est un diable à soy-mesme. Je pense estre fondé sur la parole de Dieu : mais tous les heretiques n'ont-ils pas le mesme fondement qu'ils ont trouvé enfin n'avoir subsisté qu'en leur imagination? Pourquoi me separeray-je du gros de l'Eglise ancienne pour contenter la demangeaison de mon jugement particulier? Il n'est pas croyable que tant de gens d'honneur & de merite, qui sont assez clair-voyans en toutes autres choses, se trompent en celle-cy : ils ont peu avoir des doutes & des oppinions comme nous, mais ils les ont surmontées par humilité & par raison : ils se sont tenus au gros de l'arbre ils ont suivy le general consentement des peuples, qui est dans l'uniformité plustost que d'adherer aux nouveautez. On n'a que faire de me les figurer comme des idolatres, des idiots, & des superstitieux, ils ont de toutes autres visées que celles-là. Les plus sages & les plus raisonnables de vostre party ne croient pas qu'ils se daynent en leur religion. A*

quoy donc sert tout cecy de faire son fait à part ? de se separer d'avec ses plus proches, des Sacremens, d'Eglise, de tombeau, & d'estre cause de tant de divisions, tant de ravages, & tant de sang respandu ? le vois bien qu'il faut vivre desormais dans la reünion, c'est l'esprit de Dieu qui le commande. Si i'ay des creances en mon esprit esloignées de celles du commun, ie ne les dois point esuener pour faire des schismes, & des scandales : ie dois m'esclaircir, ie dois obeyr, ie dois ceder quelque chose à l'amitié de ceux qui me cherchent pour mon bien, & à l'autorité de ceux qui me commandent par iustice. Je ne puis perir en faisant un sacrifice de ma propre voloné pour la paix, & pour le bien commun, à ceux que Dieu m'a ordonnez pour guides & pour superieurs : C'est la grande science que ie trouve desormais dans la conduite de mon interieur. Voilà ce que diroit une personne qui seroit humble : mais l'insolence, perpetuelle compagne de l'heresie, a toutes autres procedures.

2. Marg.

Quant à ce qui concerne la pureté, n'allons point parler des vices des particuliers qui sont faillies de la nature, & non des loix de perfection : car de dire qu'il y a des vices en un corps & en une secte, cela n'est rien dire : mais dire que ces vices sont confirmez & autorisez par les maximes & les exemples de la mesme secte, c'est tout dire.

Or c'est ce que vous voyez en la Pretenduë, car peut-on nier qu'il faille garder la Foy promise aux hommes, & à plus forte raison celle qui est promise à Dieu ? Et neantmoins les principaux de la Pretenduë ont enseigné de parole, & pratiqué d'exemple, la doctrine de tout le corps, qui est qu'on peut rompre un vœu de chasteté, c'est à sçavoir, d'une chose tres bonne, car elle est loüée par la bouche

Mat. 19.
Cor. 7.

du Sauveur & de S. Paul, d'une chose tres raison-

nable , car les milliers de Saints l'ont pratiquée
 au commencement de l'Eglise ; d'une chose tres-
 sainte , l'Ecriture luy a donné le nom de Saint-
 eté ? Rompre un vœu scellé comme du seau de
 l'invocation de la Trinité , & du sang de Iesus ? le
 rompre , non par fragilité , mais par profession , con-
 tre la doctrine & la pratique de tous les anciens ,
 est-ce marque de la vraie Eglise ?

3. *Marq*
Ecl. 3.

prenez la troisième marque, l'obéissance tres-na-
 turelle aux premiers Chrétiens, & à tous les iustes,
 qui sont appelez nation d'obéissance : & vous
 trouverez au berceau de la Pretendue la revolte
 contre toutes les puissances Ecclesiastiques &
 Seculieres , continuée en tout temps , & en toutes
 les parties du monde, où elle s'est pû introduire,
 avec les cruautéz que nous sçavons par expe-
 rience.

Prenez en suite la quatrième marque , qui est
 cette douceur de Colombe , qui reluisoit aux pre-
 miers Chrétiens iusques dans les persecutions : &
 vous trouverez qu'en la Pretendue il n'y a que
 des consistoires d'estat , des factions , des armées,
 des saccagemens , des horreurs , qui font fremir les
 bonnes consciences. Si ie voulois m'estendre sur
 ce discours , ie dirois des choses qui feroient pleu-
 rer les marbres : mais ie ne veux pas estre si di-
 sert en nos maux , que ie tasche d'adoucir autant
 qu'il m'est possible , sans avoir dessein d'aigrir
 personne,

Publi-
 cation
 de la
 preten-
 due cõ-
 bien
 estoit
 gnée du
 premier
 Chri-
 stianis-
 me.

Seulement ie demande, que respondront vos pre-
 miers sectaires à l'Eglise au iugement de Dieu ,
 quād elle leur dira: Mes premiers enfans n'ont por-
 té ny verge ny bastõ pour planter la foy aux cœurs
 des homes, & vous avez publié une Religion tou-
 te herissée d'espées, toute noircie de la fumée des

canons , toute arrosée du sang des Catholiques, Mes legitimes enfans à la publication de l'Evangile , n'ont pas dit seulement une parole piquante contre les bourreaux , parmy les plus effroyables supplices qu'on leur faisoit endurer. Et vous autres, quelle veine avez-vous espargné en mon corps, de laquelle vous n'avez tiré des ruisseaux de sang, pour detremper les lys de la France ?

Vos Peres m'ont basti des Eglises, & vous les avez demolies , ils m'ont dressé des autels & vous les avez arrachez , ils m'ont erigé des Croix & vous les avez brisées , ils ont consacré des Prestres à mon service , & vous les avez massacré entre mes bras. Les Apostres m'ont enseigné à mettre les corps des Saints sous les Autels , & vous les avez tirez du repos où la nature les avoit consignez , du repos qu'on accorde souvent aux hommes de sac & de corde , vous les avez partages au feu & à l'eau ; vous avez mesme infecté les elemens ? les rendans comme bourreaux de ces corps si venerables , dont ils avoient honoré les vestiges. Et de quels corps, d'un S. Irené brulé à Lyon, d'un saint Hilaire à Poitiers , d'un S. Aignan à Orleans, d'un saint Martin & d'un saint François de Paule à Tours , sans parler des autres. Les Apostres nous enseignent à respecter les Roys , & vous les avez chargé d'opprobres , iusques à figurer le Roy Charles IX. avec des marques tres-indignes , dans une monnoye que vous fistes battre des Croix & des Calices de l'Eglise , iusques à deterrer le cœur de François II. enterre à sainte Croix d'Orleans , & le consumer dans les flammes ?

Iugez maintenant , Infidelles , si une Religion qui a porté sur le front des actes si barbares , des taches si hideuses , des cruautez si execrables ,
pouvoit

pourroit avoir une seule estincelle de pieté.

Pour troisiéme considération , examinez bien le fondement de cette nouvelle Religion, & vous découvrirez la fourbe. La Religion Catholique a pour fondement tout ce qui peut affermir une belle & genereuse ame, comme a remarqué S. Augustin. Si la parole de Dieu doit tenir le premier lieu, & servir de base à ce grand edifice de l'Eglise , comme c'est chose tres-raisonnable , nous deffions perpetuellement les Ministres de montrer un seul texte exprez, formel, irreprochable qui soit contraire aux articles de nostre Foy. Car jusques icy ils ne nous produisent que des apparences pour surprendre les esprits mediocres , sans qu'ils les puissent verifier de vant les hommes intelligens & capables.

Si on recherche une legitime succession & mission des Pasteurs, qui est du tout necessaire à l'establissement d'une Hierarchie Ecclesiastique, on montre comme depuis les Apostres jusques à ce temps cy: nos Prelats & nos Evêques s'entretiennent tous par la robe: si l'on demande l'autorité des Conciles, qui sont les nerfs, les bouches, & les oracles vivans d'une vraye Religion, qu'on les regarde dans la revolution de tant de siecles , & on trouvera qu'ils sont tous pour nous.

Si les interpretations des Peres & des Docteurs qui ont esté les lumieres de leur temps, les organes du S. Esprit, les Secretaires de la Divinité, ont un grand poids envers une ame bien faite pour establir une verité, lors que principalement ils parlent tous d'un accord & d'un consentement ils condamnent hautement l'erreur & la nouveauté de nos adversaires.

Si les miracles qui se sont passez aux yeux du genre humain avec tant d'approbation , qu'ils ont tiré la confession des plus incredules , & le respect des

3.
Poinct.
Fondement de
la Religion
Catholique.
*August. contra
op. fund.*

plus stupides, font pancher la balance, s'est de nostre costé. Si l'estude de la perfection, & la sainteté de vie sont des marques infaillibles de la vraye foy, on conteroit aussi-tost les estoilles du Ciel, comme on pourroit mettre par estat le nombre des saints Personnages qui ont fleury en tous les siècles parmy nous, & qui s'y remarquent tous les jours avec tant d'excellences, que vivans cōme des Anges ils parlent comme des vrays oracles de la Divinité. Enfin si on doit avoir quelque creances aux anciē monumens, les marbres des Egises, & les tombeaux de nos peres parleront pour nous.

Avis
tres-sa-
lutaires
pour se
resou-
dre au
choix de
la Reli-
gion.

Voilà justement les fortes & invincibles raisons qui firent resoudre S. Augustin à la Religion que nous professōs. *Plusieurs grandes considerations disoit-il, me retiennent fort raisonnablement au service de l'Eglise Catholique : le consentement des peuples & des nations m'y retient : l'autorité de la mesme Eglise m'y retient, laquelle est née par miracle, nourrie d'esperance, augmentée par charité, affermie par son antiquité. La succession des Evêques m'y retient, laquelle commençant par le siege & l'autorité de saint Pierre, à qui Dieu a recommandé le soin de son troupeau, s'est maintenue jusques au temps present. Enfin ce nom de Catholique m'y retient. Il adjouste qu'il ne croyroit pas mesme l'Evangile, s'il n'estoit convaincu de l'autorité de l'Eglise.*

Fonde-
ment
tres-foi-
bles de
la Pre-
tendue,

Voyons maintenant si vous avez plus de choix & de consideration que ce grand homme qui est l'un des premiers esprits du monde: voyons ce que vos ministres opposent à tant de preuves ainfaillibles pour couvrir leur manquement d'antiquité, de mission, de succession, de miracles, de sainteté, d'entendement, & de raison. Ils ne cessent de bourdonner un faux petexte d'Escriture, lequel est bien la

plus grande illusions qui fut jamais au monde, Car ces impies se voyans battus de tous costez dès le commencement de cette reforme, sçavoient bien en conscience que l'Ecriture leur estoit contraire : Mais neantmoins, disoient-ils, pour nous mocquer de la foy du genre humain & conduire les homes à l'Atheïsme, il faut éviter les decisio: d'une puissance vivante & legitime, il faut prendre seulement la couleur du Texte sacré, nous luy en ferons dire tout ce que bon nous semblera : Nous maintiendrons qu'il ne faut rien croire que ce qui est escrit, & ce qui est escrit nous le déguiserons avec nos gloses & nos consequences, pour surprendre ceux qui pensent avoir un peu d'esprit. Voilà l'unique moyen de colorer nos pretentions.

Or vous qui avez le jugement assez solide, considererez un peu combien ce fondement pretendu est trompeur, fresse, & ruineux. Premièrement, il apert que le diable & tous les heretiques des siecles passez ont pris le mesme fondement, disant toujours que l'Ecriture estoit de leur costé; ce qui estoit tres faux. Neantmoins voilà d'où sont venues toutes les heresies. Muncer prouvoit par l'Ecriture qu'il estoit le Prophete David. George homme endiablé, qu'il estoit Dieu. Eon condamné au Confile de Rims, qu'il estoit le vray Messie, par la mesme Ecriture.

Secondement, le monde ayant esté deux mille ans & davantage sans Ecriture, les premieres ont esté couchées en Hebreux par abbreviatio:, avec telle ambiguité, qu'il seroit loisible à un chacun suivant ses opinions, de faire une Bible à sa poste. On trouve quelquesfois de telles diversitez en la lettre Hebrahique, Grecque, Latine, Chaldaïque, que où l'un lit *David*, l'autre lit *une bouille*: où l'un le *foye*, l'autre *un oreille*: où l'un la *beauté*, l'autre *une beste*

Raisons
qui mon-
strent la
nullité
de ce
fonde-
ment.
1. Raiso:

2. Raiso:

farouché: où l'un *la parole*, l'autre *la vie*: où l'un *les vivans*, l'autre *les trepassez*. Et vous qui ne sçavez ny Hebreu ny Grec, ny Latin, à qui vous en fiez-vous.

3. Raisõ De plus, sur des passages escrits en termes fort clairs comme, *Cecy est mon corps*, les esprits des hommes ont forgé deux cens opinions toutes diverses: que sera ce donc aux difficultez plus espineuses? Iulien Evêque de Toledé a escrit un volume des contradictions apparentes de l'Escriture, qui ne se contredit jamais en effet, mais qui semble neantmoins dire des choses toutes contraires, tant il y a d'obscurité en certains passages. A qui doit-on croire? Ne voyez-vous pas bien que voilà le moyen de fomentér d'éternelles divisions, s'il n'y avoit des juges pour terminer les differents en un Royaume, mais que chacun l'emportast à mesure qu'il crieroit plus haut pour faire valoir ses textes, & ses allegations que feroit-ce? Et vous voulez mettre le mesme desordre en l'Eglise.

4. Raisõ. Pourquatrième preuve, en l'ancienne loy, la Bible estoit dans l'Arche, & personne n'alloit feuilleter pour decider la controverse sur cette regle, mais on attendoit la decision de la bouche des Prestres qui avoient la succession legitime. *Les lèvres du Prestre sont les reservoirs de la science, & de sa bouche on recherchera la loy*, disoit le Prophete Malachie.

5. Raisõ En cinquième lieu, les plus sages hommes du monde apres y avoir meurement pensé, n'ont trouvé autre expedient de terminer les controverses, que d'avoir recours à la decision d'un chef. Telle est l'opinion de saint Irené, de saint Augustin, de saint Hierosme, de Vincent de Lerins, & de tous les autres.

D'abondant c'est le commandement de Dieu.

Ex 44.

Quand il s'elevera quelque controverse, mes Prestres tiendront mes assises & jugeront mes loix. Car il faut necessairement avoir une autorité mouvante, magistrale & decisive,

24 Procédure tres equitable.

Pour conclusion, sçauroit-on dire chose plus equitable, qu'en cas qu'un livre de l'Ecriture ait de l'obscurité, il soit plus à propos d'ouïr là dessus la decision des Peres anciens, desinteressez en nos differens, que de nous contraindre d'en passer par le jugement d'un aduersaire passionné, qui est sans aveu, & sans autorité? Quand en l'année 15233 l'heresie commença en France & qu'il n'y avoit qu'un seul ministre Cardeur, nommé Jean le Clerc, en la ville de Meaux, où devoit on rechercher l'interpretation de l'Ecriture, en la bouche de ce Cardeur, ou en un Concile legitime? Iugez un peu, voilà dequoy il s'agit. Vous pouvez voir de là combien ce pretexte d'Ecriture est malicieux, rusé, & frivole.

6. Raisõ

L'adjouste qu'eux mesme se renversent par les voyes dont ils se veulent establir: car s'il ne faut rien croire que ce qui est escrit, en quel lieu de leur Bible trouveront-ils qu'il faut oster vingt-mille passages de la nostre qu'ils veulent retrancher? En quel lieu nous monstrent-ils que les livres des Machabées ne sont pas Canoniques? En quel lieu, qu'il faut sanctifier le Dimanche, & non pas le Samedi? En quel lieu, qu'il faut rompre ses vœux? En quel lieu, que Iesus-Christ se mange par la bouche de la foy? & tant d'autres choses qui donnent assez à cognoistre comme ils se destruisent par leur propres mains.

7. Raisõ

4. Poinct. Matth.

7. Effects de l'heresie

Enfin sur la quatrième consideration prenez la maxime du Fils de Dieu: pour bien juger d'une

M. de
Sainte s
au livre
des sac-
cage-
mens.

secte, il en faut juger par les fruits & par les effets. Quels fruits, & quels effets a-t-on vu naître de cette Religion Pretendue ? La crainte de Dieu estouffée dans les cœurs des hommes par une presumption de son salut : La discipline Chrestienne, opprimée par le libertinage, la chasteté foulée aux pieds par une effrenée luxure, l'estandart de la rebellion arboré contre la sacrée personne des Rois, un million de François exposez à la boucherie : quatre mille Sacrifices pillés, cinq cens Eglises demolies : la France tant de fois donnée en proie à l'Estranger, des corruptions si estranges, des desolations si funestes des actes si barbares, qu'ils font herisser le poil en testes aux bonnes ames qui ont tant soit peu de sentiment. Il faudroit un style de feu, & une plume d'aiman trempée dans le sang pour les escrire.

Ha pauvre France ! France ce Paradis de la terre, l'œil du monde, la perle de toutes les beautés ! Combien de fois à cause de cette maudite heresie as-tu vu ton sein, qui estoit auparavant creté d'espics, & doré de ses moissons, tout herissé de barailons ? Combien de fois as-tu vu couvrir la terre de fer, & la mer de vaisseaux ? Combien de fois as-tu senty choquer les armées de tes enfans dans tes propres entrailles ? Combien de fois as-tu vu voler les flambeaux d'une hostilité fraternelle, parmy tes riches & plantureuses campagnes ? Quand n'as-tu sué de tous les membres de ton corps ? Quand n'a-t-on tiré de tes veines des rivières de sang ? mais d'un sang qui suffisoit à cimenter de grâds rempars pour la deffence de la patrie, ou à servir de semence aux fleurs de lys, pour les faire croistre, & les arborer aux campagnes d'Idumée, & on l'a immolé aux furies !

L'innocence sembloit avoir mis les enfans à l'abry de l'orage, & le fer de l'heresie a trouvé place dans leurs petits corps, l'âge rendoit les vieillards venerables, & on n'a point pardonné à leurs cheveux gris que l'on a atrosez du meurtre de leurs enfans. Les vierges estoient gardées entre les bras de leur meres comme un temple de Dieu, & on les a des-honorées. Tant de grands Personnages ont servy de bute à l'impiété, leurs peines de risée, & leurs morts de spectacles. Quels cheveux ne se herissent d'horreur? & quel œil ne voudroit pleurer du sang, quand on parle de ces desastres? que vous-mesmes detestez, & ne sçauriez assez vous estonner de la cruauté de ceux qui se sont licentiez à des excez si barbares & des tragedies si funestes.

Je passe par dessus ce discours comme sur les braïses couverts de la cendre, & je men tairois volontiers, n'estoit que comme il fallut mettre enveü des corps massacrez pour guerir la fureur des filles Milesiennes: aussi faut-il descouvrir quelques effects sanglans de la Pretenduë, pour en former l'honneur dans les bonnes ames. Pourquoy renouveler encore en ce temps tant de playes qui n'estoient pas bien refermées, & par faute d'un peu d'obeyssance si legitimement deuë au plus juste Prince du monde, faire une guerre civile pour épuiser la France d'or & de sang, apres tant de charges, & tant de saignées.

Si ces actes vous semblent si lasches & si inhumains, que n'avez vous en horreur la secte qui les a produicts? Si Dieu maudit celuy qui est cause des scandales, ne falloit-il pas, si vous aviez quelque creance éloignée des sentiments communs, l'estouffer mille fois plustost au fonds de vostre conscience, que de la publier avec ces troubles, ces divisiôs,

& ces sacrements d'une patrie que vous devriez aimer comme hommes, & respecter comme vrais enfans ? S'il y avoit quelque tache en la maison de nostre mere, ce qui ne fut jamais, falloit-il pour cela crier à la paillardie, & la trainer par les cheveux, & porter des flambeaux pour brûler sa maison, au lieu de fournir de l'eau pour esteindre les brasiers ? Ne falloit-il pas patienter, adoucir les aigreurs du temps, espargner les playes des corps ulcerer, pour le moins se contenter du silence en un fait où l'on n'avoit point de droit de correction ?

maxi-
mes de
la catho-
lique &
de la
Preten-
duë.

Qu'est-ce que l'Eglise commandoit de si dereglé, qu'il fallust se separer & prendre les armes pour deffendre la chicane de nos Apostats, qui ont esté depuis vos Apostres ? Quelles maximes avions nous si sauvages, & si desraisonnables, qu'il les fallust retrancher avec le fer pour y planter la reforme ? Considérez un peu les belles corrections, & les admirables polices que les Heresiarches ont apportées pour les introduire en l'Eglise. Je diray icy avec toute sincerité, les maximes des auteurs de la secte, dont quelquesunes vous on donné depuis de l'horreur, & les avez desavouées, comme vous faites encores d'autres tous les jours, Dieu vous faisant assez voir dans l'inconstance, & la grande diversité de vostre doctrine, le peu de confiance que vous y devez establir.

1. Tim.
3. 4.

La Catholique enseigne, que Dieu veut sauver tout le monde, selon que l'Apostre l'a publié en l'Epistre à Timothée, qu'il veut le bien dont il est la source & qu'il se rend communicable à tous ses enfans.

La pretendue dit, que Dieu veut absolument le mal, & le fait par gayeté de cœur, predestinant sans autre consideration les hommes, les uns à la

vie, les autres à la damnation éternelle: ne plus ne moins que si un pere qui auroit deux filles coupoit la gorge à l'une rouré innocente qu'elle seroit, & marioit l'autre richement, n'ayant autre raison de cela que sa volonté, qui est une execrable impieté pronôcée par l'auteur de cette secte au livre troisième de son Instruction, chapitre vingt-unieme, où il dit, *Que les hommes ne sont pas tous créés à mesme condition, mais que la vie éternelle est preordonnée aux uns, & aux autres la damnation éternelle.*

*Calvin.
in Evāg.
Matt.
27. Insti-
tut. 2.
cap. 16.*

La Catholique parle du Sauveur avec une tres-profonde & tres-religieuse reverence. L'Auteur de la pretendue le fait inferieur à son Pere, l'appelant le second Roy apres Dieu; & luy attribue l'ignorance, le desespoir en la croix, & les peines des damnez, qui sont chose du tout horrible. La Catholique tient que Iesus-Christ est unique & seul mediateur de redemption, & qu'il n'y a point d'autre nom au Ciel ny en la terre, auquel, & par lequel nous puissions estre sauvez, & pour ce elle l'honore tant qu'elle peut estendant & multipliant les fruits d'honneur & de louange, non seulement en sa propre personne, mais aussi en ses cheres appartenances qui sont, la Vierge, & les Saints, que nous prions comme les fruits de sa Croix, & les prenons pour mediateurs d'intercession, fondez en cela sur la parole de Dieu, qui commande aux amis de Iob de le prendre pour intercesseur, quoy qu'il fut encore en cette vie voyagee; & ne doutant point que si l'ame du mauvais riche a prié Abraham des enfers, il ne nous soit permis en terre d'appeler à nostre secours des ames si fidelles, à qui Dieu a rendu tant d'honneur, & dont il compte les louanges en ses propres grandeurs.

*Luc. 16.
Iob. 42.*

En suite de cecy, nous portons bien de la reve-

*Tertull.
de pud-
icia,
cap. 7.*

rence aux saintes Images , puis que c'est une cou-
tume tres encienne dans l'Eglise , dont on void
encore les marques chez Tertullien, qui a pû con-
verser avec les Disciples des Apostres. La Preten-
duë tout au contraire, feignant qu'elle respecte les
Saints, comme on feroit Socrate & Phocion , s'en
moque perpetuellement , brise leurs images , les
qualifie du nom d'idoles , & en fait des faux
Dieux.

*Genes. 4.
Dent.
30. Ec-
cles. 15.*

La Catholique tient que l'homme a son franc-
arbitre , appuyée en cet article sur tant de passages
de l'Ecriture. La pretenduë depouille l'homme de
toute liberté, qui est ruiner l'estat de sa condition,
& le priver de la meillure piece de son essence.

La Catholique tient que le sang de nostre cher
Sauveur est un tresor infiny, & tres-suffisant pour
purger toute sorte de mal, & meriter toute sorte de
bien , mais qu'il nous est appliqué par les œuvres
de satisfaction, & de merite, & par les peines pur-
gatives en ceux qui en ont besoin , comme une
medecine qui profite au malade , avec la coope-
ration qu'il y apporte: La pretenduë enseigne que
les bonnes œuvres ne sont point necessaires au sa-
lut, mais que la Foy seule justifie, qui est faire une
porte tres-large à la corruption des bonnes mœurs
& à toute sorte de libertinage

La Catholique croit un Purgatoire pour les ames
qui sortans des corps ne sont pas encores bien épu-
rées ; & se fonde en cela sur 19. ou 20. passages de
l'Ecriture qui sont tous entedus des anciens Peres
selon nostre creance. La pretenduë apres avoir in-
quieré les cendres des morts, les prive des assistan-
ces & des prieres des vivans contre les loix divi-
nes & humaines, & la pratique manifeste de toute
l'antiquité.

La Catholique fait du mariage un Sacrement, après S. Paul & l'interpretation des Peres les plus celebres de l'Eglise. La pretendue rend ses mariages semblables à ceux des Barbares.

La Catholique tiét la realité du Corps de Jesus au Sacrement de l'Autel, & croit que sous les especes Sacramentelles qui sont sensibles, basses & corruptibles, le Sauveur subsiste en un corps glorieux que S. Paul appelle un corps spirituel, d'autant qu'il est rehaussé des qualitez & conditions de l'esprit, quoy qu'il ne perde point l'essence d'un corps: Elle adore en cela avec toute humilité, ce qu'elle ne peut assez comprendre apres les passages exprés de l'Es-criture, la decision de quarante Conciles, le témoignage de cinq cens Auteurs anciens, graves & irreprochables. Adjoutant après l'autorité de ce tres-auguste Concile de Nicée, que c'est le sacrifice non sanglant presenté pour l'expiation des pechez du monde. La Pretendue veut placer en son lieu des chimeres & des grotesques, la cessation des sacrifices & l'abominable desolation.

La Catholique publie la confession & remission *Joan. 10.* des pechez par le ministere des Prestres, comme le Fils de Dieu l'a institué dans S. Jean. La Pretendue secouant un joug si salutaire, s'est fait un chemin à la liberté & à la dissolution

La Catholique reconnoit un Chef visible en terre, estably par l'expresse parole de JESUS-CHRIST *Matth. 15.* dans S. Matthieu, avoué de tous les saints Peres, reconnu par l'entrefuite d'une legitime succession, dans la revolution de tant de siecles. La Pretendue veut introduire en la maison de Dieu une Anarchie des Enfans de Belial.

La Catholique est l'astre de veritez : La Pretendue est une furieuse comete, qui jette le desor-

dre & le venin dans toutes les parties du monde.

Pour dire vray, quand un Ange luy eust parlé, & qu'elle eust deu faire un siecle tout d'or, jamais elle ne devoit acheminer ce dessein par ces voyes si furieuses; & si turbulentes; Mais apres avoir coûté tant d'or & de sang à la France qu'à l'elle fait, sinó ce qu'a esctit cette magnifique plumé de Monseigneur le Cardinal de Berulle, en la Preface des grâdeurs de JESUS, *Vne Eglise sans Apostre, des Apostres sans mission, des Pasteurs sans oüailles, des oüailles sans bergeries, des fideles sans Eglises, des Chrestiens sans baptême, des Prophetes sans miracles, des Temples, sans Autels, des Autels sans sacrifices, une Religion sans ceremonies, une loy sans ob:ysance, une foy sans œuvres. & une charité sans effets.*

Voilà d'excellens ouvrages & bien dignes d'une Eglise reformée.

Au nom de Dieu pesez à loisir ces considerations qui meriteroient un juste volume, & quand vous serez convaincus de raison, n'è regimbez plus contre l'esperon, ne vous allez point forger des difficultez, ne dites point comment executer cela? le moyen de ce faire? que diront tels & tels? que dira en general tout le party? Faut-il que je confesse avoir erré: & les autres pensées qui sont de vrayes illusions: vous n'aurez pas plustost mis le pied dans l'Eglise Romaine avec tant de personnes de marque fraîchement converties, que tous ces fantosmes s'écarteront. Vous vivrez en repos de conscience, & recevrez devant Dieu une gloire immortelle.

O que puissions-nous bien tost voir ce grand jour, auquel la France ne parle plus que d'une langue, auquel les noms de Lutheriens & de Calvinistes, soient bannis de de la memoire des hommes,

auquel tous les François réunis sous une même foy, une même loy, un même Chef, une même Eglise, bénissent éternellement le Nom de JESUS. Quelle joye ! quelle allegresse ! quels embrassemens de part & d'autre ! quelle consolation pour tant de parens affligez, qui se consomment d'ennuy & de regret pour ces pauvres devoyez ! Quelle satisfaction pour la sacrée personne du Roy ! quel honneur pour la France ! quel repos pour l'Eglise ! quelle edification pour l'Univers ! quels triumphes pour le Ciel ? Que la benediction de Dieu soit sur la restede ceux qui donneront exemples de cette reünion, & cōspireront à la paix, au salut, & à l'honneur de cette Monarchie ?

TROISIEME OBSTACLE.

Vivre par Opinion.

L'Arbre de science du bien & du mal nous donne encore des fruiçts qui nous coustent bien cher, nous travaillons icy par trop d'esprit qui s'en va fouillant dans tous les objets du monde, laissant souvent les meilleurs pour prendre les pires. S. Thomas remarque fort judicieusement qu'il y a bien de la difference entre l'appetit naturel, sensuel, & intellectuel. Le naturel vise toujours aux choses qui luy sont reellement bonnes & confortables. Le sensuel s'esgare, & l'intellectuel encore plus, à desirer du mal couvert de l'apparence du bien. La plante desite l'humour dont elle est nourrie, & jamais ne prendra une pierre pour de la rosée. L'homme pour avoir trop de sens & d'esprit, ne se contentant pas de biens reels & vraiment convenables à sa nature, en forge d'autres dans son

Trop d'esprit nous

travaille

S. Thomas 2.2 q. 22

Appetit intellectuel fautif.

Apparē.
ce.

Apparē.
ces, en-
fans de
l'opini-
on & du
mêson-
ge

Le mon-
de illes
des son-
ges.
Varar.
Hist. li. 2

idée, qui sont des biens en apparence, & des maux en verité. Neantmoins l'apparence prend le dessus, quand elle a seduit les sens, & gagné l'imagination elle se coule iusques dans le cabinet du Prince, qui est l'entendement, & luy mettant de fausses lunettes sur les yeux, luy fait croire que le noir est blanc, que le verre est un diamant, & que les tenebres sont des lumieres. Il faut que la volonté marche d'un mesme pas, & qu'elle suive le bien qui luy est représenté par l'entendement, soit vray, soit faux, de là se glissent dans l'estat de la vie humaine mille bizarres illusions. Ce n'est pas d'auourd'huy que la verité a perdu sa robbe, que le mēsonge s'en est paré, qu'avec cēt habit, courtisant l'opinion, il en a produit de petits monstres, reelement & de fait, mais qui tenant encore de la malice de leur pere, & de la legereté de leur mere, s'affublent de certains crespes, qui les font paroistre beaux, s'en vont comme des Cupidons, par toute la terre, font mestier de tromper; & l'exercent avec tant d'accortise, qu'ils prennent mesme les plus sages. Voilà nostre malheur, nous sommes en ce monde comme en l'isle des songes, dont parle Lucian, nous songeons tous veillans, & des songes qui sont d'autant plus dangereux, qu'on n'en voit pas assez le danger. Vn homme qui a resvé toutes la nuit; aussi tost qu'il vient à defiller les paupieres, se mocque de ses resveries, & dit que ce sont des songes: nous songeons tous les iours de nostre vie, & disons que ce sont des veritez. Nous courons apres ces fantosmes, comme les enfans apres les papillons, quand la grāde nuit de nostre mort s'approche, nous commençons à nous développer de ce sommeil veillant, & de cette veille dormante, nous trouvons que nous avons la mort entre les dent; & quand aux papillons que

nous avons couru si serieusement, apres nous estre rompu la teste & les pieds, nous n'en avons ny pied, ny ailles dans les mains : Voilà un des grands empechemens de la perfection.

Helas, cœur noble que tu serois vraiment Noble, si tu pouvois secoüer ce joug doré, dont l'opinion t'a chargé consacrant ton esclavage, par une precieuse imposture. Mais qui le fera? N'avoit il pas grand sujet cét ancien qui disoit que lors qu'il consideroit l'estat du monde? que les aines humaines luy sembloient toutes precipitées du palais de la verité dans les torrens des opinions toutes rouler dans la presse à la mercy des ondes, & qu'on en trouvoit peu qui se missent à ramer couragousement contre le fil de l'eau.

Seneque l'a tres-bien reconnu, & a touché la vraie source de la corruption qui regne aujourd'huy sur la terre. *Nous ne vivons pas, dit-il, par raison, mais par ressemblance à la vie d'autrui, & de là vient que nous tombons les uns sur les autres par môceaux, comme des aveugles dans une fosse.*

Pour oster cette confusion, j'apporte seulement trois considerations qui sont fort pressantes. La premiere, que cette vie qui se meine ainsi par opinion est grandement ridicule: La seconde, qu'elle est basse & servile: La troisiéme, qu'elle plie sous une cruelle tyrannie, dont elle pourroit avec un peu de courage rompre les fers: Et premierement je demande si cela est bien seant à un cœur noble & genereux de quitter la gravité deuë à sa nature, pour embrasser une singerie: personne n'accorde cela si non celuy qui veut démentir sa raison. Or est-il que toutes les opinions qui charmēt aujourd'hui le monde, ne sont fondées que sur le sable mouvant, sur les bizarreries de cerveaux venteux, sur les passions

*Mercur
Trif-
mog.*

*Amen
dans le
torrent
des opi-
nions.*

*Opinion
source
de tou-
tes les
corrup-
tions.*

*Contre
la vie
d'opi-
nion.
Servitu-
de des
opini-
ons ri-
dicules.*

& les affections d'un vulgaire d'esbauché & corrompu; Où la brebis qui va devant a brouté, il faut que les autres broutent, en deussent-elles mourir. Chacun suit son compagnon, comme le plus sage & celuy qui vend la folie avec plus de hardiesse, est le mieux venu. Quels monstres, quels grotesques d'esprits écarterez n'ont esté receuës pour des actions louables, étant favorisées & autorisées de l'opinion? C'est une chose ridicule & presque incroyable, de voir les bizarreries qu'elle a persuadé; les faisant prendre non pas à un particulier, où à une famille seule, mais à une nation entière, pour des traits de sagesse.

bizarre-
rie estrā
ge des
opinions

Apol. 2.
Argon.
vers.
138.
Idem
ibid.

Les Mossins faisoient toutes les actions les plus privées, comme celles qui sont pour les necessitez du corps en public &, tractoient les affaires de la Republique en leur maison, croyant, fermement que cela estoit fort raisonnable. Les Tibarenes, aussi tost que leurs femmes avoient enfanté, se bandoient la teste avec un couvre-chef, se mettoient au liët, & se faisoient traicter en acouchées: les pauvres femmes cependant estoient sur pieds, travaillans à faire des bains à leurs maris, à leur assaisonner des viandes, & les mignarder, comme s'ils eussent porté tout le travail de l'enfantement. Voulez-vous une chose plus ridicule? & l'opinion faisoit trouver cela du tout equitable. Tel se font trouvez qui mettoient le point d'honneur à bien boire & bien manger, appeller un homme voleur, larron, & adultere, en ces pays-là ce n'estoit rien dire qu'il n'estoit pas grand mangeur, ny grand buveur c'estoit luy faire une grande injure. Les autres mettoient toute l'excellence & la dignité d'un homme à porter un long espace de chemin une grosse foughe de bois, & à cette espreuve éli-

soient

Aurun-
cani
Lips.
politic.

soient leurs Rois, d'où vient que les crochèteurs y estoient tous grands Seigneurs. Les autres tuoient & mangoiēt leurs peres âgez, par forme de Religion, & l'opinion donnoit creance à tout cela. Que ne font encores ces peuples de l'Inde, & d'autres regions decouvertes en nostre siecle ? Les uns estiment que c'est honneur de tourner le dos à un homme pour le saluer. Les autres mettent le doigt à terre, & puis l'élevent au Ciel pour faire la reverence: Les autres recueillent les crachats de leur Prince, & luy parlent par une sarbacane: Les autres donnent à leurs Dieux leurs vieilles savates en sacrifice. On rit quand on entend parler de cela & on ne voit pas que les plus superbes Monarchies du monde, qui pensoient avoir renfermé toute la sagesse dās leurs loix & leurs coutumes, fouloient la vertu aux pieds, & mettoient des dragons, des chauve-souris, & des fièvres quartes sur les autels. Voilà ce que fait l'opinion. Ces sottises, me direz-vous, ne sont pas maintenant en vogue. Qui voudroit bien examiner toutes les modes des habits, les fantaisies des jeux & des festins & les folies des complimens qui regnent aujourd'huy parmy les hommes, on trouveroit des choses aussi ridicules; Comme ceferoit d'adorer un Dieu humble, pauvre, crucifié; & enrager apres les grandeurs, les richesses & les delices. Croire qu'on vit perpetuellement sous les yeux de Dieu & vivre comme un poulain sauvage, à sa fantaisie qui ne connoit, ny Dieu, ny homme: Attendre un jugement, & vivre dans une continuelle injustice: sçavoir qu'on doit retourner tout nud en terre, & depouiller tout le monde pour se couvrir: Batir comme si on devoit toujours vivre. Des hommes aller continuellement par les rues la plume sur la teste, & les fers aux pieds. Des femmes em-

ployer le quart de leur vie à s'habiller , & à se barbouiller, à se faire grosses d'un coté menuës de l'autre, à élever des tours sur leurs testes, à se mettre des entraves aux pieds, porter tout leur soin à un collet comme si elles avoient une Republique de Venise à gouverner: Les autres à acabler de courtoisie un homme qu'ils voudroient avoir mangé: Les autres se tuer pour l'interpretation d'un mot, & mille autres choses semblables, qui sont tres impertinentes. Neantmoins l'opinion les farde , l'opinion les coiffe, & l'opinion donne credit à tout cela , puis vous estimez des choses dignes de vôtre generosité, de servir à des folies, sous l'ombre que les fols les approuvent ?

Ne voyez-vous pas pour seconde raison , que vous estans libres de condition & ne pouvans aucune fois vous ranger à des services raisonnables, vous espousez neantmoins la plus lasche servitude qu'on scauroit s'imaginer ? Vn jeune Lacedemonien, que la fortune avoit fait esclave, choisit plutôt la mort que de porter un pot de chambre à son maistre, disant que cela estoit indigne de sa condition: & l'opinion nous fait porter non pas dans les mains, mais dans la première piece de l'homme, qui est la teste, un égout de vieilles resveries controuvées par des esprits legers, oisifs, fantasques , puis passées en loy par la tyrânie de la coûtume. Qu'appellerons-nous servitude , si ce n'est cela ?

I'en atteste vos consciences, si vous commencez quelquefois à respirer un air plus libre, & à regarder le jour des enfans de Dieu , vous blasmez en vous mesmes toutes ces inventions de vie mondaine, qui font trouver des gehennes dans les habillemens, dans les recreations , dans les offices & dans la conversation. O combien de fois sont veri-

fiées ces paroles du sage Romain inferées par S. Augustin au livre 6. de la Cité de Dieu. *Quand vous venez à considerer tout cét attirail de ceremonies & d'hypocrisies de cour, vous les trouvez mal. scantes des-honestes, indignes des livres, & non différentes des fols; & vous confessez en effect que persõne ne douteroit de les appeller folies si le nombre des fols estoit plus petit; la plus belle couverture qu'elles ayent, est la multitude des insensez. Ne voilà pas une belle couverture, comme si les taupes estoient moins aveugles pour avoir tant de compagnes de leur aveuglement? C'est le point de la servitude extrêmement indigne d'une ame noble, de dire qu'on condamne en sa conscience un acte qu'on exerce incontinent pour obeir à un vain respect, & à l'opinion du monde. On dit que les Abderites, apres avoir veu jouer la tragedie d'Andromede & de Meduse, devindrent tous frenetiques, depuis le plus petit jusques au plus grand, & qu'ils ne cessoient de chanter, de frapper des mains de crier, & de siffler dâs les ruës, n'ayans plus d'autre propos, que Meduse & Andromede. Si vous fussiez pour lors entré dans leur ville, eussiez-vous fait le fol, de peur destre méprisé des fols. N'est-ce pas une foiblesse d'esprit intolerable, en une ame bien faite d'avoir de bonnes lumieres & des connoissances de Dieu, qui frappent sans celle l'entendement, & neantmoins de faire le fol par complaisance aux humeurs d'autrui?*

Pour troisieme raison, je dis que cette creance qu'on donne à l'opinion devient une tyrannie meschante & scandaleuse au Christianisme; car à force de nourrir & de fomentier en son cœur les maximes du monde on les fait passer en nature, les vices ne se contentent pas d'estre vices, mais par cette loy tyrannique des opinions, formée dans les idées &

*cui intru-
ri vacet,
qua fa-
ciunt.
quaque
passuna
tur in-
veniet.
iâ inder-
cora ho-
nestis. iâ
indig-
na libe-
ris, jam
diffimi-
lia sa-
nis, ut
nemo
dubita-
turum
fuerit
f. vere
eos si est
pauperi-
bus fura-
rent:
nunc sa-
ni: atis
patroci-
nium
est in sa-
nientium
turba.
Abderi-
tes.
Calins
50. c. 4.
art 4.
3. Raisõ
Tiranie
de l'opi-
nion.*

dans la vie des personnes de qualité, ils se font adorer sous couleur de vertu.

Remar-
que jo-
lie du
Cardinal
Jaques
de Vitry

Le Cardinal Jacques de Vitry raconte qu'un paysan portant un jour un petit cochon de lait au marché, quelques rieurs qui avoient concerté cette farce, l'abordant chacu séparément en divers carrefours & luy demandant quel dessein il avoit de porter un chien au Marché? luy renverserent tellement la cervelle, que battu coup sur coup de semblables interrogations, il se persuada tout à bon ce qu'il tenoit au commencement pour risée, & jetta son cochon de honte sur le pavé, l'estimant un vray chien, les autres s'en saisirent par cét artifice.

Voilà ce que fait la tyrannie des opinions redoublées les unes sur les autres: elles firent croire à ce bon homme, que son cochon estoit un chien, quoy que tous ses sens luy disoient le contraire: Et je vous laisse à penser que ne fait ce torrent des fausses maximes du monde, venant à tomber d'une furieuse impetuosité sur une foy lente & demy morte? Il reverse tout ce qu'il y a de Christianisme en une ame, & y jette force respects humains, ce qui fait qu'on mene toutes ses actions à la reigle des opinions vulgaires: Et s'il y a encore quelques restes de bonne conscience, ce tyran les estouffe, comme un Pharaon, & renversant totalement la nature des choses, il donne au peché la hardiesse, & aux vertus la honte de bien faire. Voilà le moyen d'abyfmer tout le gentie humain dans un gouffre de confusion, puis cela n'est pas horrible? Si ces considerations de la folie, de l'esclave & de la tyrannie de cette vie, qui se passe selon les opinions du monde ne peuvent servir d'antidote à vostre mal, pour le moins pensez que le jour viendra, où la verité aura lieu, & tous les vices s'évanoüiront en fumée. Il vous arri-

vèra comme aux Tigres, auxquels les chasseurs apres avoir enlevé leur petis, plantent des miroirs sur les chemins, pour amuser ces bestes furieuses, & sauver cependant leur vie à la faveur de leurs pieds: les Tigres de fait s'y arrestent passionnèment, estimans qu'ils tireront leurs petits captifs dans la glace de ce miroir, & les mettront en liberté, ils heurtent tant qu'ils cassent tout, perdant tout ensemble leur portée & l'image de leur deception.

Ces opinions maintenant que vous adorez, ces songes & ces phantômes que vous contemplez dans les glaces du monde, se perdront à l'heure de la mort, & il faudra rendre compte au souverain Juge d'avoir cõtre ses loix erigé l'idole des respects dans le monde, & toujõurs fait plier le Ciel sous les volontez de la terre. Que faut-il donc faire la dessus? de toute necessité mettre bas des opinions du monde, contraires à la doctrine de Iesus Christ. Vous dites qu'il est impossible de vivre au monde, sans aller le train du monde, & s'accommoder à la doctrine? Quittez l'a donc rompez vos chaines, mettez vous en liberté, quãd vous n'espererez plus rien de luy vous ne serez plus en dâger de le craindre. Que vous serviroit d'avoir en vostre vie tout l'Vnivers pour domaine & apres le trespas l'enfer pour prison? Qu'allez vous toujõurs tastonnans vostre mal, pour le chatoûiller par vostre delicatise? il ne faut qu'un bon coup de vent, ou de rame, pour vous mettre dans le port assèuré de la liberté des enfans de Dieu.

de l'inconstance de l'homme. Philippe un bon auteur, qui fleurissoit environ le temps de S Hierosme, & a écrit un Cōmentaire sur Iob, recherchant les causes de l'instabilité du cœur humain, dit ces mots fort remarquables, *L'inconstance est une punition du peché, l'esprit de l'homme ne voulut pas s'arrêter de pied ferme, sur l'afficte du contentement que Dieu luy presëoit en cete stat de grace: Et le souverain juge par vengeance, permet qu'il va toûjours flottant, comme dans une mer orageuse de pensees, sans trouver ny fōd ny rive. Il est toûjours agité de nouveaux desirs & d'inquietudes s'il est occupé il desire le repos, & s'il a tant soit peu de repos il s'ennuye & demande l'occupation.* Et combien que tous les hommes ressentent les effects de cette inconstance, neantmoins elle domine souvent aux Cours des Grands. C'est là qu'on trouve plusieurs Endymions, qui embrassent la Lune: des cœurs embarassez en d'estranges labyrinthes, chargez de vif-argent & d'atomes muables, des esprits qui sont toûjours sur le changement, en une continuelle demangeaison de nouveautez, dégoustez du passé, & toûjours alterez de l'avenir: ils entendent sonner toutes les heures horsmis celle de leur repos. Les causes de ce desreglement sont manifestes, & la consideration en est utile pour y apporter remede. Aux uns il arrive par une legere-té naturelle, d'un esprit toûjours coulant & sautillant à toutes sortes d'objects, comme un papillon parmi les fleurs. Aux autres, par une facilité qu'ils ont à prendre incontinent un degoust de toutes choses, mesme des plus delectables. Aux autres, par une avidité qui leur fait toûjours avoir le present à mépris, & l'advenir en estime. Ils ressemblent le chien de la fable, ils n'ont pas plutôt le corps, que le quittans ils se jettent sur l'ombre, puis ils recher-

*Animus
hominis.
quia
stare no-
luit cum
potuit,
jam non
potest
stare,
cum ve-
lit, sed
semper
deside-
riis va-
riatur.
ut quie-
tus
actionem
desideret
occupatus
quietem,
Philip-
pus in
Iob.*

pensent n'en faire point, & bien souvent ils trouvent qu'il faut déloger de la vie, devât que d'avoir une bonne fois pensé pourquoy ils y sont entrez.

S. Thomas dit *Que c'est le propre de la nature raisonnable, d'agir pour une fin, autrement c'est une actiō bestiale.* Et quoy que les fins semblent grandement diverses & esparses dans l'Vnivers des creatures, neantmoins elles se rassemblent toutes en Dieu, comme les rayōs du Soleil au centre de la lumiere.

C'est là necessairement qu'il faut s'adresser pour trouver le Temple du repos; le vif argent coule & tremble jusques à tant qu'il ait trouvé l'or pour s'allier : de mesme le cœur humain s'en va toujourns sautillant dans les inquietudes, ce ne sont que bonds & que volées, que flux & reflux, qu'accès de feux & de glaces ; jusques à tant qu'il s'unisse à son Createur, embrassant quelque vie constante & réglée pour rendre service à sa divine Majesté. S. Augustin explique naïvement la misere de cette vie errante, qu'il avoit experimentée, & le bonheur dont il fut rencontré, quand il se rangea courageusement à un estat stable de vertu. Vous diriez à l'oüir parler que son ame, comme une petite veine d'eau separée pour quelque temps de Dieu sa vraye source, s'en va couler par les sens, cōme par des canaux entrouillees & pleins d'ordures, là cette ame est toujours inquietée, & trouve mesme le travail dans le repos, & la disette dans l'abondance, jusques à tant que retournant à sa source, elle vient à savouer les tres-delicieux contentemens qui luy font dire à Dieu *Mon Dieu, je le connois maintenant, qu'il n'y peut avoir aucun bien sans vous, unique & souverain, biē, par tout où je suis sans vous jamais je ne suis sans peine. Tout bien qui n'est pas de Dieu, me semble une pure mendicicē.* Vous voyez clairement, comme

S. Thom.

2. 2. q. 2.

Sine pro-

positio

vagatur

quaten-

tes nego-

tia, nec

quod

propo-

suerunt,

agunt.

S. Au-

gust.

Solil. 13.

cette instabilité de vie, pour ne viser pas au but où doivent pointer toutes nos pensées, non seulement vous éloigne de la tranquillité, mais vous jette dans des difficultez fort epineuses, & enfin en un defastre deplorable.

2. Raiso
il faut
lécher
son
ours.

L'autre raison qui rend l'inconstance fort prejudiciable à toute vertu: c'est qu'on ne peut rien faire de si grand si on ne léche sa portée, comme l'ours, il faut necessairement du tēps, & de l'assiduité pour faire germer une bōne habitude au cœur humain. La plante qui est souvent transportée de lieu en autre rarement porte des fruiçts: la viande que l'estomach n'embrace pas à loisir, ne se digere point bien: les remedes qu'on change perpetuellement l'un sur l'autre, ne font que tuer un corps la playe qu'on irrite sans cesse, n'a garde de se rejoindre: *l'escolier vagabond ne devient jamais habile homme: Il faut necessairement se rompre aux choses qu'on entreprend, & celui-là qui est par tout, n'est nulle part.* Neanmoins c'est une propriété inseparable de l'inconstance, de ne laisser jamais l'esprit long tēps en quelque honneste exercice, pour prendre une parfaite teinture, d'où vient que toutes ses couches sont fausses & ses productions des avortons.

Advis
de S.
Antoine
Apoth.
reg.
PP.
Anton.
l. de
vita
sua.

S. Antoine, conseilloit trois choses à une ame desiruse de son avancement. La premiere estoit, de s'addonner fort à l'excellence de la presence de Dieu. La seconde, de prendre la Sainte Escriture pour regle de ses actions. La troisieme, de tenir le pied ferme dans la constance. Vous diriez que Marc Aurele Antonin avoit appris ce precepte du Christianisme; car au premier livre de sa vie il rejette du Tēple de la vertu certaines gens qu'il appelle d'un mot Grec fort significatif, comme qui diroit, des ballons ictez en l'air & adjousté qu'il est besoin de

Pimla-
cinous,

s'appriivoiser long-temps aux lieux & aux affaires, pour y reüssir, & suivant ces mesmes pistes Syncletique renomé dans les deserts avoit accoustumé de dire, *Si la poule ne couve ses œufs, elle n'a garde de les faire éclore.* Et sâs parler des Saints, un sage historien l'a bien remarqué: *Le plus grand empeschement qu'on scauroit apporter à la perfection d'une bonne affaire, c'est d'aller sautillant, comme l'oyseau de branche en branche, sans s'arrester,*

Que ne faites-vous donc un serieux propos de quitter toutesces foibleffes, & de sacrifier pour une bonne fois à la constance. *Il ne se peut faire.* Répondez-vous, *nous sommes à la Cour, nous sommes dans le monde, nous vivons dâs le Royaume de l'inconstance, le moyen de s'affranchir de ses loix ? Si nous estâns des Hermites, nostre passe-têps seroit de conter les heures du jour, & de les rendre nostres par une prudence œconomie, mais icy nous suivons la nécessité, les compagnies nous emportent, & nous ne sommes plus à nous mesmes.* Que c'est une chose déplorable de mettre à dessein la maladie au desespoir de peur de la guerir. Que nous sômes injustes d'accuser tout ce qui est à l'entour de nous, & d'épargner toujous nos testes coupables. Nous nous plaignons du temps qui s'écoule pour nous : les lieux & les compagnies nous font tort, qui nous seroient toutes-fois utiles, si nous voulions, les affaires nous tuënt, que nous pourrions faire des instrumens de vertu. Tout nous greve, nous accusons le Ciel & la terre, & nous n'avons fardeau plus pesant que nous mesmes. Qu'est-il besoin d'aller jeter les fautes de vostre legereté sur les choses insensibles, vostre inconstance c'est vostre vice, c'est vostre nature. Ne feroit il pas beau voir le Tarand, un animal dont parle Aristote & Philon, qui passant par un verger prend au-

Excuse
des
Courtis-
sans.

Répon-
se.

tant de couleurs qu'il y a de diverses plantes , se plaindre que ces plantes y font tort , & non pas la peau, qui est changeante & penetrable à toutes sortes d'impressions? Cela n'arrive point à tant d'autres animaux , pourquoy luy , pourquoy un Polype, un Cameleon viendront-ils à contester contre les objects, Mille braves Courtisans, mille personnes de qualité ont vescu & vivent encore tous les jours dans les compagnies , dans les affaires, & avec une vie si réglée, que tout y va par compas: les jours & les nuits n'ont pas plus d'esgalité dans l'Equinoxe, qu'eux en ont en toute la conduite de leurs affaires: Et vous par une lascheté de cœur, une foiblesse, une fausse idée d'impossibilité pretendue , mais un vray chatouillement de nature, vous vous laissez aller sans retenuë à toutes occasions. Ames changeantes , qu'on ne sçait comment prendre , ne voyez-vous pas que c'est trahir vostre virilité ? Que faut-il faire pour éviter cet empeschement ?

I. Entrer un peu chez soy , considerer ce qui s'y passe , voir de quelle racine & de quelle source procede cette vie tumultuaire , & oster la cause pour supprimer l'effect.

II. Cognoistre serieusement la fin pour laquelle on est créé , bander nerfs & veines pour y arriver, se servir des creatures , comme des moyens & des instrumens de la felicité, par maniere d'usage , & non de jouissance.

III. Purger par une bonne confession generale son ame des pechez qui causent souvent cette tempeste & mettre à bon escient la coignée aux passions , qui tumultuairement vous gourmandent.

IV. Dresser l'œconomie de toutes les actions du iour , avec le conseil de son Pere spirituel , & faire un bon propos de la garder exactement tant que faire se pourra.

V. Considerer que des Payens resolu de se rendre excellens en quelque faculté, se sont de leur plein gré confinez en des cavernes, & rendus comme des fols, pour éviter les vaines compagnies, & vaquer à ce qu'ils avoient resolu? Ainsi fit l'Orateur Demosthenes: pourquoy ne ferons nous pas pour sauver nostre ame, ce qu'il a fait pour polir sa langue?

VI. S'il survient quelques foiblesses apres ces bons propos, ne perdre pas patience pour cela, ingeant la constance impossible, pource qu'il vous arrive d'estre inconstant, corriger le passé, conduire le present, prévoir l'advenir, & s'affermir mesme par ses cheutes.

V. O B S T A C L E.

La vie masquée, ou la Dissimulation.

VN des grands empeschemens de la Vertu, c'est qu'on vit dans le monde comme dans une farce, tousiours le masque sur le visage, chacun veut paroistre ce qu'il n'est pas, & personne ne veut avoüer ce qu'il est. Les hommes les plus approchans de Dieu sont les plus simples, d'autant que la nature divine est la simplicité mesme: Les plus esloignez sont les plus divers & les plus dissimulez. Cette simplicité, qui est la premiere vertu de tous les Saints qui a doré de ses rayons la face de l'âge d'or, est si écartée des mœurs de nostre siècle, qu'on n'en sçait pas seulement le nom, on la prend pour niaiserie cōbien qu'elle soit la crême de la prudence. Estre simple, c'est accorder son cœur avec sa langue & ses mains, c'est avoir en tous ses deportemens, une naïve sincérité, exēpte de fraude,

Simpli-
cité pre-
miere
vertu
des SS.

Qu'est-
ce qu'es-
tre sim-
ple,

de vanité, & d'hypocrisie. Cela est presque aussi rare en Cour, qu'un Corbeau blanc, on ayme plus le masque que le visage, la ressemblance que l'essence, & l'opinion que la conscience; se sont des monstres à deux langues & à deux cœurs, que la plupart des Courtisans, bien peu y en a qui ne prennent la devise d'Amphiaraius à contrepoil : Celuy-cy disoit qu'il vouloit estre & non sembler, aujourdhuy on ayme mieux en matiere de vertu sembler ce qu'on n'est pas, que d'estre ce qu'on ne sèble pas, c'est une ridicule vanité, disoit S. Gregoire de Nazianze, si une fourmis prenoit un singe pour un lyon, & que le pauvre singe tombast apres en la gueule du loup, ne luy seroit-ce pas un grand contentement d'estre estimé lyon par ceste petite bestiole en fantaisie, & d'estre mangé & dévoré par une autre beste en verité; Neantmoins la nature corrompue choisit toujours toutes ses vertus & ses felicitez en peinture, ses tourmens & ses supplices en essence. Je me suis estonné d'un ancienne Medaille, que le R. P. Villalpand en l'Epistre du frontispice de son livre, qu'il adresse à Philippe III. Roy d'Espagne, tesmoigne estre tombée entre ses mains. En ceste medaille se voyoit d'un costé le magnifique temple de Hierusalem, avec quelques caracteres Hebraïques fort enrouillez : De l'autre vous aviez l'effigie de Marc Antoine bien gravée, avec son inscription *Salomon*. Cette invention venoit d'Herodes grand flatteur des Princes Romains, dont il voyoit dependre sa fortune, & de fait, il suivit l'estendart de Marc Antoine, tant que le bon-heur fut de son costé: voyant depuis que tout faisoit joug aux armes victorieuses d'Auguste Cesar, il rechercha & obtint enfin sa faveur avec toutes les accortises possibles. Quoy que c'en soit, il fit forger cette belle Medaille, qui do-

Devise
d'Am-
phia-
raïus.

Mer-
veilleu-
se me-
daille de
Marc-
Antoine.

noît au plus fol de tous les Princes, le nom du plus sage de tous les Roys : & Marc-Antoine , qui n'avoit ny pieté ny Religion dans l'ame , se vid volôtièrs représenté dans cette monnoye, cômme le vray gardien du Têple de Dieu, tant l'homme ayme encore l'ombre du bien, apres en avoir perdu le corps. Aujourd'huy cette passio domine encore jusques à l'excez, par tout ce ne sont que feintises & affectations. L'hypocrisie regne dans le fard, l'hypocrisie dans les habits l'hypocrisie dans les complimens, l'hypocrisie dans les affaires, l'hypocrisie se fourre, en tout âge, en tout sexe, & en toute cōdition. L'hypocrisie va jusques aux Autels, l'ambition, l'avarice, la luxure, & les autres vices, quoy que fort enracinez, quittent l'homme lors qu'il quitte la peau: l'hypocrisie est seule qui l'accompagne jusques au tombeau, & veut encore dormir sous ses cêdres: témoins sont tant de mensonges dorez , qui parsèment tous les jous des carcasses. L'homme est si fait à sembler ce qu'il n'est pas, & à dissimuler ce qu'il est, si divers & plein d'essences muables, que luy même se trôpe en soy-même, & se prend pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits, le langage, le poil, le visage, l'ame, le corps, les scièces, & les arts, on veut violes encore les vertus, filles de la Divinité, & on les dépouille de leurs beautez naturelles, pour en habiller le vice. S'il y a excez de cruauté au chastimét de quelque crime, on l'appelle justice: si la colere domine, on dit que c'est un zele: si la mollesse de cœurs s'y glisse, on dit que c'est māsuetude. La prodigalité emprûte le nom de la misericorde; la mesquinerie, de bon ménage; la cōiardiise de prudence; l'opiniâtreté, de constâce: l'incōstâce, de facilité & d'accortise, la foiblesse de courage, d'humilité, l'orgueil, de liberté, la paresse, de trāquillité; l'inquietude, d'es-

Regne
de l'y-
pocrisie.

Vertus
sophisti-
quées.

esprit de vigilance ; la précipitation , de ferveur ; la pesanteur, de bon conseil, & ne garder la foy à personne , on dit que c'est estre égal à tous.

Greg.

moral.

c. 22.

S. Gregoire le Grand moralise tres-bien cecy sur le livre de Iob , où il montre que la pluspart des hommes sont tous de cartilages , qui ont la ressemblance des os , & n'en ont point la fermeté : il ont l'apparence des vertus , & n'en ont pas la solidité : Quel remede à cet abus si entraciné dans la nature ; i'apporte seulement deux raisons , qui sont dignes de consideration : La premiere , c'est que parlant à des cœurs nobles , il me semble que c'est produire un assez puissant motif de la detestation de quelque vice , quand on leur en montre la bassesse & l'ignominie ; car c'est ce qui a le plus de prise sur une ame genereuse. Or est il que cette hypocrisie qui vous fait vivre , ô Nobles toujours masquez, est du tout contraire à la qualité d'un brave cœur , & genereusement esleyé , d'autant que s'il est marqué à ce bon coing, il ayme naturellement la liberté, & la franchise qui est opprimée necessairement par ces souplesses & feintises, qui sont des traits de Singes & de Renards , & ne sont aucunement sortable à la nature d'un genereux Lion.

Raisons

contre

l'hypo-

crisie.

Bassesse

de ce vi-

ce.

Hypo-

crisie ,

refutée

dans le

livre du

monde.

D'abondant , comme Dieu nous ouvre le grand livre du monde ainsi qu'un parchemin doré & enluminé de son pinceau , pour y lire ce qui est de notre instruction, si nous voulons diligemment considerer les choses les plus relevées nous trouverons qu'elles heurtent naturellement cette vanité , qui vous fait estaller des apparéces aux yeux des hommes par le dehors, n'ayant rien de solide au dedans. Il me semble que toutes les principales pieces de ce monde celeste & elementaire par une conspiration commune , cachent tout ce qu'elles ont de plus grand

grand & de plus illustre , portant pour devise : *le cache le plus beau*. Il est vray que le Ciel se montre tout en clarté & tout en astres, mais il cache ses puissantes influences qui par leurs ressorts secrets donnent les branles à cette grande maison de nature. Il est vray que l'air fait paroître ses météores à la veüe de tout le monde, mais cette vertu secrète qui nous pénètre jusques au cœur, & nous porte le rafraichissement & la vie sur les aîsles , qui me dira de quelle couleur elle est ? Le feu nous estalle ses flammes, mais cette chaleur imperieuse qui dompte & amollit les plus durs métaux, la voyons-nous ? La mer bonace nous délecte avec sa faceriente, lors principalement qu'elle vient à estre comme frisée de quelque vêt gracieux & colorée des rayons d'un beau Soleil qui frappent dessus : Mais cet éclat, qu'est-ce en comparaison des thresors qu'elle recèle au fond de ces abysses ? La terre mesme fait sa montre au Printemps bigarrée de ses naturelles peintures, émaillée de mille petites fleurs, qui sont comme les yeux des prairies; mais ces yeux s'eclipsent du matin au soir; tout au contraire , les métaux que cette mesme terre tient couverts; & comme abysmez dās ses entrailles, apres qu'ils sont mis en œuvre par les industrieuses mains des ouvriers, ont un lustre de l'ogne durée, qui reluit sur les buffets des Rois, & des Grands de la terre. Quelle leçon de nature est-ce là , de cacher tout ce qu'elle a de plus grād, & qu'elle corruption de nature en l'homme, de tenir au fond de son cœur, de la fiente, & du fumier , puis se plaister d'une vaine hypocrisie ?

Dieu n'a pas seulement imprimé cette verité dont je parle dans le grand livre de la nature, mais il l'a comme gravée, & burinée de sa main , dans tous les mouvemens de l'ancienne & nouvelle Loy.

Hypocrisie condamnée par les loix du Ciel.
Ieu de Dieu.
quel.

Les yeux des Grands sont les Theatres, les Cirques & les Amphiteatres; & les yeux de la Sapiëce eternelle dans l'Vnivers, c'est de cacher ses thresors sous l'escorce & sous le manteau de quelques personnes viles & abjectes en apparence. En l'ancienne loy un Pasteur begue est choisi pour porter la parole à un Monarque, pour esbranler & renverser avec une simple houffine les colonnes de son Empire, pour diviser les mers, ouvrir le flanc des rocher, commander à tous les elemens, & remplir le monde de merveilles. En la loy nouvelle, de simples pescheurs, presque aussi muets que les poissons, sont élus pour envelopper dans leurs rets les philosophes, les Rois, les Villes, les Provinces & les Empires. Voilà le style ordinaire de Dieu, tenir les perles dans les coquilles, les bons parfums dans des boëtes assez viles. La vray marque de grandeur au jugement de Dieu, c'est d'abords de ne paroistre pas grand. Tout au contraire, c'est le fait d'une vanité plate, ridicule, & morfonduë, de vouloir prendre les yeux par une feinte & trompeuse beauté, qui paroissant apres, ce qu'elle est, rend sa laideur beaucoup plus odieuse. Que cela est honteux à un cœur qui a tant soit peu de ressentiment de noblesse, de faire le sepulchre blanchy, de montrer au dehors des marbres, des dorures, des caracteres, des tiltres, & au dedans de n'avoir que des os, de la pourriture, & des cendres, de jeter une certaine lueur parmy l'ignorance & l'obscurité d'un siecle abruty, puis, n'estre en effect qu'un simple vermissëau : vivre au monde comme un limaçon, faire de longues tirades d'argent & puis n'estre que bave; avoir le dos de velours, comme un carreau, & le ventre de foin; faire parade de ses feuilles comme un bois, & se trouver plein de fer-

Diffé-
rence de
l'hypo-
crisie.

pens. Est-il possible qu'un cœur noble quand il n'auroit autre censeur que sa conscience, puisse souffrir ces reproches : un gentil esprit disoit à un vieillard qui avoit fait peindre son poil tout gris de la couleur d'une verte jeunesse : Insensé, quand bien tu tromperois tout le monde à tes cheveux, *la mort sçait qu'ils sont gris*. Aussi quant il arriveroit à un hypocrite de couvrir son jeu à tous ceux qui le fréquentent, ce qui ne se peut pas faire, les hommes sont maintenant trop clair-voyans, neantmoins on ne peut tromper l'œil de la conscience trop pénétrant pour percer telles faussetez. Je ne dis rien de la honte & de l'ignominie qu'il faut subir apres estre descouvert & pris sur le fait, comme un coupe-bource : Je ne parle point des gehennes, des tortures, & des tranfes, dans lesquelles vivent ceux-là qui veulent entretenir ces apparences. Un grand esprit a tres-bien remarqué & dit que telles gens sont les bœufs de Baal, qui sont coupez par lambeaux aux sacrifices, mais qui ne reçoivent pas pourtant le feu du Ciel : ces misérables se macerent & se tuent pour sacrifier aux volontez du monde, sans jamais gouter les consolations de Dieu, puis qu'ils y ont renoncé. Laissons à part les travaux, & prenons le cas qu'avec ces laborieuses contraintes ils puissent vivre toujours convertis, & toujours cachez aux yeux du monde, voire à cet œil perçant de leur propre conscience.

Il est tres clair & tres considerable, pour seconde raison, qu'il est impossible de tromper Dieu, dût l'œil tout remply d'éclairs va par de là les abîmes, & fait cōfesser à l'enfer mesme, qu'il n'a point assez de renebres pour se couvrir devant sa face. Or est-il que Dieu condamne, reprouve, chastie d'une

Seconde
raison.

Lev. II. 18. Les Cygnes l'Austruche rejettez de Dieu. particuliere indignatiõ de son cœur, cette vie plâtrée, & pour ce, comme marquent les Interpretes de l'Escripture, il a rejeté le Cygne, nonobstant la blancheur de son plumage, nonobstant la douceur du chant qu'on luy attribue, jamais il ne l'a voulu mettre au nôbre de ses victimes d'autant que sous la plume blanche il cache une chair noire. Pour la même raison il n'a point voulu de l'Austruche, qui a la montre seule des aigles, sans en avoir le vol, tant il deteste les apparences sans effect. Soit tost ou tard il levera le masque: le S. Iob, dit que la vie des hypocrites sera comme la toile des Araignées au jugement de Dieu, il penseront avoir bien travaillé pour se couvrir, & tout se fondra dans le neant pour faire paroître qu'ils sont dans une ignominieuse nudité. Ce sont maintenant des Pantheres qui ont la peau toute mouchetée de fleurs & de miroirs, qui cherchent des secretes fontaines pour laver leurs ordures & les vestiges de leurs crimes, ainsi qu'on raconte de cet animal. Mais viendra le jour de Dieu, auquel, ainsi que dit Isaïe, les eaux de Pantheres seront toutes taries & desséchées, c'est à dire, comme interprete Ailredus, que toutes les feintises & les simulations du monde ne trouveront plus d'eau pour se blanchir: Nous craignons tous naturellement la publication de nos fautes. tant nous sommes sensibles à l'honneur.

Eaux de
Pantheres.

Ces pauvres filles Milesiennes, qui piquées d'un enragé desespoir couroient aux cordeaux & aux precipices, jamais ne peurent estre destournées de cette fureur, ny par les douces remontrances des peres, ny par les rigoureuses menaces des Inges: mais quand par Arrest on jetta les corps nuds à la voirie, de celles qui avoient violé la loy de nature par ce malheureux attentat, la seule apprehension

de la nudité , & de la nudité d'un corps dépouillé de sentiment, arresta le cours de ces execrables fureurs. Et sans parler des histoires anciennes, Guillaume , Evêque de Lyon, raconte qu'une certaine Demoiselle fardée en un siecle, où la simplicité estoit en plus grande recommandation , comme elle alloit en procession, voicy de hazard un singe sorti d'une boutique , qui saute sur ses espaules, luy enleve la coiffure , & fait paroistre une petite difformité couverte sous le fard & le mensonge, dequoy elle se sentit accablée de douleur & de confusion. Si des petits affronts qu'on reçoit dans le monde, font tant d'impression, que sera-ce lors que le souverain Juge leverá le bandeau, & fera paroistre une conscience cauterisée ? que sera-ce lors qu'avec autát de torches & de flambeaux, qu'il y aura pour lors d'Ange, & d'Eleus à ses costez , il esclairera jusques au fond d'une ame perdue ? où sera pour lors son plastre, où seront ses feintises & ses hypocrisies , dans l'abyssme de cette confusion ? C'est chose qu'on peut plútoست mediter en silence, qu'exprimer par des paroles.

Traict
d'un sin-
ge.

I. Sur ces considerations , résolvez-vous de bâtir vostre salut sur la pierre ferme de verité , & non sur une vaine reputation, sur le sable mouvant des apparences humaines. Imiter ce bon Roy, Pere de S. Louys, qui portoit un sceptre en obelisque dans un anneau, avec cette devise: *volo solidum perenne*, comme voulant dire que routes ses intentions vissoient au Ciel & à l'éternité.

II. Faites un propos bien résolu d'éviter tát qu'il vous sera possible en vos habits, en vostre poil, en vos paroles, en vos procédures, toute sorte d'affectation, d'hypocrisie & de sottise , côme une chose basse, inepte, ridicule & méchante, vous souvenans,

Aug. l.
38. quæst.
Summa
de divi-
na vir-
tus est,
nemi-
nem de-
cipere :
Vitium
est, quæ-
libet de-
cipere.
Apolo-
gue no-
table,

toûjours de cette sentence de saint Augustin : *Vie grande & divine vertu, c'est ne tromper personne. Le dernier & le plus méchant de tous les vices, c'est de tromper tout le monde.*

SIXIEME OBSTACLE.

Le mauvais ménage du Temps.

VN brave Apologue fait parler l'Araignée, & le ver à soye, qui comtent leur fortune d'une façon fort gentille, & remplie d'une instruction grandement morale. La pauvre Araignée se plaint qu'elle travaille jour & nuit à faire des toilles, avec tant de ferveur & d'assiduité qu'elle s'éventre, espuisant sa substance, & ses forces pour fournir à son ouvrage ; & neantmoins son travail luy reüssit si peu, qu'après qu'elle a conduit sa piece à la perfection, viendra une servante avec un balay qui en defait plus en une heure qu'elle n'en sçauroit prodire en dix ans. S'il arrive qu'elle eschappe de cette persecution, ce qui se void assez rarement aux maisons des riches, neantmoins tout le fruit qu'elle peut esperer de tant de travaux, c'est prendre quelque chetif moucheron dans ses toiles : ne voilà pas bien dequoy deplorer sa fortune ? Le ver à soye tout au contraire se vante d'estre l'un des plus fortunez animaux qui soit sur la terre : car, dit-il, on me recherche comme si j'estois quelque diamant bien precieux, on me fait venir des pays estrangers, c'est à qui me sçaura mieux loger, nourrir, entretenir & mignarder. Les hommes bandent leur industrie pour servir à mes aises & à mes commoditez, si je travaille, mon travail est bien employé ; car, pauvre Araignée ; si tu ne prends que

des mouchérons , moy jeprends des Rois. Les plus grands Monarques de la terre sont envelopez dans mes filets, les Reines & les Dames font de mes ouvrages le séjour des leurs beautés; & les puissances qui ne veulent dépendre de personne , relèvent d'un petit ver : les quatre parties du monde partagent mes labeurs avec admiration, & ne pouvant aller plus haut si je ne vais dans le ciel, je vois briller les Autels des paremens qui viennent de mes entrailles. Et de fait, il y a bien de la différence entre le travail de l'Araignée , & celui du ver à soie. L'employ de ces deux bestioles nous figure naïvement deux sortes de personnes, dont les unes travaillent pour la vanité : les autres pour la vérité : Tous les hommes entrans en cette vie , y entrent comme en une boutique de travail, qui leur est aussi naturel que le vol aux oyseaux. Un grand homme après avoir bien considéré cette sentence de Job. fit mettre sur son tombeau ces paroles dignes d'être bien pesées. C'est à dire , *Quel homme entre dans l'estre par la porte du non estre , comme celui qui est aussi tost dās le peché que dans la nature, sa naissance est un suplice , sa vie un travail, & sa mort une nécessité.*

Epitaphie infamante.

Et Tertullien remarque fort bien que Dieu habillant l'homme de peaux, après sa cheute , qui est l'habit des serviteurs & des esclaves qu'on envoie travailler aux mines , luy vouloit signifier qu'il entroit dans le monde comme dans une mine pour travailler & pour fouir jusques à temps qu'il eust trouvé le tombeau: Ce travail estant résolu par nécessité, l'un des points le plus important pour la conduite de la vie, est de prendre une bonne occupation & de bien employer le temps , puis que par le manquement de ce bon employ , la vie se

Bellepécée de Tertullien
Tertul. de pallio
Homo pelli-
tus orbi
quasi metallo
datur

Deux
grands
obsta-
cles,

remplit d'une paresse pleine de travaux inutiles, de remords, & de honte qui traîne en queue souvent une eternité de peines. C'est une des grandes confusions qui regne aujourd'huy dans la vie des personnes de qualité : les uns sont accablez d'affaires, depuis le matin jusques au soir, & pensent à tout, horsmis à eux mesmes ; Les autres roulent dans une fainéantise pleine de tres-vaines occupations, & jamais n'entendent la principale affaire, qui est le point de leur salut. Nous manquons grandement ou de lumiere, ou de courage à faire jouer l'un des pricipaux ressorts de nostre vie qui est l'employ du temps, nous faisons ce que disoit un ancien, *Nous travaillons au principal, comme si ce n'estoit qu'un accessoire, & nous peinons apres l'accessoire comme si c'estoit le principal.* Toutes les menues choses qui concernent les commoditez du corps ont leur temps réglé, & rarement on les oublie : le boire, le manger, le dormir, le joüer, & l'exercice qui plaist, tant soit-il penible, à son temps ; l'affaire du salut n'en a point, s'il n'en prend quelque peu à la desrobée. Voilà justement la corruption formée à laquelle vous pouvez remedier par la consideration de deux ou trois raisons que je vous mets en avant.

Raisons
& reme-
des.
Senec. ep.
3.

Nature
à prix
du tēps.

Premierement, sçachez qu'il est vray ce que disoit un Sage. *Vous vous plaignez souvent de diverses necessitez de la vie, l'un dit qu'il a besoin de sã, l'autre de liberté, l'autre de credit, l'autre d'habits, & l'autre d'argẽt : Personne ne se plaint qu'il a besoin de temps qui est bien la plus pretieuse marchandise : Et neantmoins Zenon aïsẽuroit que la chose dont les hommes sont plus necessiteux en cette vie, c'est le temps. On ne sçauroit mieux prouver le prix qu'on doit faire d'une chose qu'en prouvant sa rareté &*

sa nécessité: le temps n'est pas seulement rare; mais du tout nécessaire? Avisez si vous le devez tenir précieux. Le temps est fort difficile à connoître, combien pensez vous qu'il sera difficile à posséder. Tous les plus beaux esprits du monde se sont mis volontairement à la torture pour sçavoir seulement que c'estoit du temps, & ne l'ont peu toucher par les aîles. Pythagore disoit, que c'estoit l'ame du monde, les autres que c'estoit le Ciel, les autres, que c'en estoit le mouvement, les autres la mesure du mouvement: Saint Augustin le plus noble des esprits, se debat apres cette question, comme un oyseau dans les filets: *Il dit qu'il sçait, & ne sçait pas que c'est du temps. Il en sçait assez pour se taire, & n'en sçait point assez pour parler.* Je vous laisse à penser, si cet esprit tout de feu & d'éclairs ne peut connoître le temps, comment le pourrez-vous tenir sous vostre puissance? l'Ecriture le compare à un fleuve tres rapide, qui ne vient que pour passer, & qui ne coule que pour s'écouler. Tous les mortels petits & grands, sont au bord de ce fleuve pour pescher le temps: mais sçavez-vous avec quel instrument? avec un crible: ce qui fait que rien ne leur demeure, l'un a pesché dix ans, l'autre vingt, l'autre trente, l'autre quarante, l'autre quatre vingt. Hélas! tout a passé par un crible, il ne leur reste rien, le petit enfant mené pendât à la mamelle de la nourrice, qui n'avoit puisé qu'un jour ne l'a plus, il n'y a qu'un petit moment que nous tenons, comme une aiguille dans la main: à tous coups il nous eschappe, un moment pousse l'autre comme le flot de la mer pousse le flot. Vous voyez que cette marchandise est difficile à garder, d'en recouvrer la perte, c'est chose humainement impossible. Aulner le vent, peser la flamme, & rapeller un jour passé,

*August.
confess.
11. cap.
14.*

*Fleuve
du tēps.*

*Esd. 43.
19.*

sont trois effets de mesme impossibilité: Dieu s'est reservé le gouvernement du grand horloge du monde, il en marque luy mesme les heures, & ne veut donner à personne cette communion. Si le soleil s'est arresté du temps de Josué, ça esté, dit S. Chrysostome, pour le respect du nom de Jesus, dont ce grand Capitaine estoit la figure

S'il a reculé de dix degres du temps d'Ezechias, ça esté pour signifier le mystere de l'Incarnation, lors que le Verbe Eternel s'est abaissé par dessus les neuf chœurs des Anges jusques à s'allier à la nature humaine, qui est la dixième, & la dernière des creatures raisonnables. On ne touche point à ce grand horloge du Ciel, si ce n'est pour les grands branles du monde, & les principaux mysteres de nostre foy, d'attendre qu'on fasse un tel remuëment pour vous, ce seroit grande folie. Prenez le temps cependant que le Soleil bat sur vostre ligne, si vous mettez la main sur l'heure du jour present, vous ne dependrez point de celle du lendemain. Ne voyez-vous pas que si on déchire un habit, on le refait; si on perd un joyau, on le retrouve: si on brûle une maison, on la rebâtit bien souvêt plus belle qu'elle n'a jamais esté. Il n'y a que le temps qui ne retourne point: on trouvera plutôt la pierre Philosophale, que de trouver le temps perdu. Toutes les richesses ne sont que paille en comparaison du temps, il n'y a pire larron que celui qui se desrobe à soy-mesme une si riche marchandise, ou en mal faisant ou en ne rien faisant.

Temps
irrepara-
ble.

nécessité
du tēps.

La seconde raison qui rend ce prix du temps fort recommandable, c'est la nécessité que nous en avons. Le Roy Antigone disoit une sage parole, que sa milice estoit une milice des temps, aussi bien que des armes; & nous pouvons dire à bon droit

la meſme choſe. Toute noſtre milice Chreſtienne, toute noſtre guerre, tous nos exploicts conſiſtent à bien prédre le temps, à le bien ménager. Vn peu de temps bien employé qui ſe trouvera le jour de nôtre trépas dans nos mains, nous peut mettre en poſſeſſion d'une heureuſe eternité. Si vous n'avez du temps, vous pourriez avoir des fleuves d'or & des magazins de perles, le Ciel ne ſera iamais pour vous

S. Gregoire de Nazianze nous aduertit ſagement, que la vie eſt une foire ouverte à tout le monde pour trafiquer. Et de fait, c'eſt une merueilleuſe foire, où les marchands, s'ils ſont bien adviſez, peuvent changer en une vallée de larmes, un Paradis de délices, la terre au Ciel un moment en l'eternité.

Tout giſt à ſe bien ſervir du temps, c'eſt la marchandise ſeule qui eſt de recherche en l'autre vie où nous allons. Les uns travaillent infiniment à le garnir de la boüe, & de la fange des Indes, à ſçavoir de l'or & de l'argent qui eſt une auſſi grande folie, comme ſi quelqu'un pour monter au Ciel ſe faiſoit des aiſles d'une motte de terre. Les autres chafter après la gloire, & l'honneur du monde, qui n'eſt qu'une hapelourde en comparaïſon de celles des Saints, ils en veulent neantmoins porter au Ciel comme qui charrieroit cent lievès loing une eau puante, pour debiter ſur le courant des eternelles fontaines. Voulez-vous ſçavoir les marchandises qui ſont de debit au Ciel? la tribulation, car il n'y en a point & le réps, car il n'y a que de l'eternité, portez y un peu de mal patiemment enduré, un peu de réps bien employé, vous voilà riches à tout iamais. Iugez maintenant, ſi ce temps eſt ſi rare & ſi neceſſaire à voſtre ſalut, l'eſtime que vous en devez faire, & ſi ce n'eſt pas une choſe inſupportable de le prodiguer en des ſottises, & en des badineries

Greg.
Nazian.
in lumbicis.
Marchandise de recherche dans le Ciel.

Temps
mal ménagé par
troisfor-
tes de
gens.

Le temps est mal ménagé par trois sortes de gens: les uns l'employent à mal faire, les autres à ne rien faire, les autres à trop faire: à mal faire, les vicieux, à ne rien faire, les oisifs, à trop faire, les vains & les malheureux: Tous quasi sont égaux à perdre le temps, quoy qu'inégaux en la façon de le perdre, & au salaire de l'avoir perdu. Et pour ne parler point icy ny des crimes, ny des negligences, qui sont deux dangereux écueils à cette nef qui porte le temps, les uns soupirent sous une vraye paresse, mais paresse angoisseuse & empressée, les autres s'égayét dās des vanitez & des pures singeries, plusieurs sont dans les affaires jusques au coude & neantmoins d'autant qu'ils ne prennent pas bien leur visée, qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel, & qu'ils ignorent le chemin du rendez-vous, toute leur vie est une paresse tres-laborieuse. Ils travaillent ainsi que les petits enfans apres les papillons; ils travaillent comme les rats qui font bien les empeschez à porter une noix pourrie dans leur trous: ils travaillent comme les poissons dans un estang à se ravir une bequée les uns aux autres: ils travaillent comme des fourmis à monter & à descendre d'un arbre. Les autres folastrēt dans les pures sottises, & c'est merveille de voir la puerilité & la singerie des occupations, qui s'est trouvée même en la vie des personnes eminentes en qualité. Voyez dans les histoires anciennes un Domitian à qui Dieu avoit mis sur les épaules le faix d'un grand Empire, neantmoins laissāt à part toutes autres affaires, il s'étoit reservé tous les jours certaines heures, pour embrocher des mouches avec un poison, & vaquoit à cela comme à l'une des plus serieuses occupatiōs de son Royaume. Harrabus Roy des Hyrcans prenoit des taupes; Biant Roy de Lydiens enfiloit des gre-

Bizarres
occupations de
quelques
Grands.
Voyez
Guevarre. Oisi
veré, af
fares de
quelque
Nobles.

noûilles. *Æropus* Roy des *Macedoniens* faisoit des lanternes Ne voilà pas des belles occupations pour des Rois.

On en trouve encor aujourd'huy parmy la Noblesse Chrestienne d'aussi frivoles. On voit des hommes qui passent toute leur vie à peigner leurs cheveux, à laver leur barbe, à tenir leurs chausses bien tirées, à garnir des espées, à preparer des boîtes neufves, à chercher des jarretieres, à faire provision de ceintures, choisir des chapeaux à la mode, à marchander des pennaches, à battre le pavé, à retenir une raquette, à jeter les dez, à faire les cinq pas, gourmander une collation, à se battre à coups d'orange, à cajoler une femme, à se vanter de ce qu'on n'a pas fait, à envier les heureux, à mépriser les misérables, & souffler perpetuellement d'une même bouche ou la calomnie, ou la bouffonnerie, à ne prononcer jamais une parole serieuse, comme si on avoit renoncé à toute raison, & à ne dire du bien que lorsqu'on pense dire du mal. Quelle vie mal-heureuse est cela ? quand telles personnes ont achevé leur course, ne meritent-elles pas qu'on leur fasse l'épithaphe du singe, puisqu'elles ont ainsi trahy leur raison.

On voit d'autre-part des femmes qui n'ont autre métier que de penser aux nouvelles modes des habits, que d'acheter de l'étoffe pour faire des jupes & des robes, que de marchander des pierres, que de hausser leurs patins, que de faire fourrer des manchons, & monter des coliers, que de regarder cent fois le iour un miroir, que faire une consultation sur un poil de leur teste, que d'avoir de l'eau d'Ange, & de la poudre de Cypre, que d'apprêdre tousiours quelque nouvelle invétion d'imposture pour porter sur le front, où Dieu même de

Occupation de Demoiselle.

son doigt a marqué la pudeur ; que de faire les delicates en un logis, & quereller tout le monde pour charoüiller leur patience, que de piaffer en carrosse par une rue, roder chez des accouchées , cajoller avec des mugners, penetrer par curiosité dans toutes sortes d'affaires , ne sçavoir rien & parler de tout, estourdir la moitié du monde par leur caquer, & tenir l'autre en haleine & en sueur à leur service, employer un quart de leur vie à s'habiller, l'autre à babiller, l'autre à danser & à joüer , le tiers a dormir : que restera-il pour Dieu ?

Voilà le beau ménage qu'on fait du temps, voilà comme on manie les finances de Dieu, & puis qui s'estonnera si cette vie dans des beaux exercices est remplie de tenebres de confusion, d'une paresseuse & funeste oubliance de la vie future ? Remede à ce desordre, c'est de considerer.

I. Combien d'ames d'années gemissent maintenant dans les flammes, que toutes les mers ne sçauroient esteindre, pour avoir méprisé le temps, dont vous jouïssiez encore tout à loisir. Qui leur concederoit seulement une petite minute de ces beaux jours que vous prodiguez si funestement par quelles épines & quels feux, & quelles glaces ne voudroient-elles passer, pour expier les fautes de la vie passée ? de quels Sceptres , & de quels Empires, de quels diademes ne se depouilleroient-elles franchement & volontairement , pour acheter une heure de temps , & l'employer dans les rigueurs d'une tres austere penitence ! & vous estimez qu'il vous soit loisible de vivre avec cette enfantine stupidité ?

II. Combien pensez vous à l'heure même que vous lisez ces cahiers, qu'il y a d'ames fraichement delogées des corps, conduites au tribunal de Dieu, condamnées aux flammes pour ce mauvais employ

du temps? que sçavez-vous à quel filet tient encore l'espée de justice panchante sur vostre teste? neantmoins vous ressemblez aux limaçons qui chantent lors que leurs maisons se brûlent.

III. Trouvez-vous tant de peine pour éviter un malheur éternel, & à vous bastir un petit thresor de l'épargne du temps, en prendre tous les jours tant soit peu pour vaquer à vous-mêmes, pour voir d'où vous venez, où vous allez, ce qui se passe chez vous, pour estudier au livre de vostre conscience, dont il faudra faire l'ouverture, & peut-estre plutôt que vous ne pensez.

IV. Dressez hardiment, avec le conseil de ceux qui gouvernent vostre conscience, une petite économie de toutes les actions du jour, gardez-la scrupuleusement, autant qu'il vous sera possible, & s'il vous arrive de perdre du temps, ne faites pas comme les prodigues, qui perdent & ne sçavent ce qu'ils perdent, voyez quoy, & comment vous perdez, pour y apporter puis après le remède.

VII. O B S T A C L E.

La liberté de la Langue.

Cette grande abondance de temps & d'oïfiveté qui est ordinairement parmy les Courtisans, leur cause infailliblement un débordement de langue si furieux, qu'il s'en va aujourd'huy comme un autre deluge, inondant tout le genre humain. Evagrius, un bon auteur, cité par Melissæ dans la Bibliothèque des Peres, a dit un trait fort remarquable, à sçavoir qu'entre les arbres, les amandiers fleurissent tous les premiers, & tous les premiers sont emportez de la gelée : Et entre les membres

Langue
comparé
à l'amā-
dier.

de l'homme, l'a langue toute la premiere s'eschappe, & toute la premiere se prend dans les filets de Satan. Si tous ceux qui sont pris maintenant par la langue en perdoient l'usage, le monde seroit plein de muets: mais le malin esprit se gouverne tout autrement que les oyseleurs. Ceux-cy prennent les oyseaux pour leur oster la liberté, luy prend la langue pour luy donner un faux libertinage de tout dire. Trois langues regnent aujourd'huy puissamment dans les entretiens du monde, la vaine, la medisante & la bouffonne.

Isaïe. 18.
Va terra
Cymba-
lo. ala-
rum,

Langue
cloche
emplu-
mée.

Langue
de cym-
bale.

La vaine me semble avoir esté mystiquement signifiée par le Prophete Isaïe, sous le nom de *cymbale emplumée*. La cymbale estoit un instrument composé de lames de cuivre avec de certaines verges de fer, inferées dans les lames dont on faisoit force bruit. Les autres pensent que les cymbales sont des cloches, lesquelles ainsi que quelques uns tiennent, furent consacrées au ministere de l'Eglise par le Pape Sabinian. Ce n'est pas d'aujourd'huy que les cloches sont en regne: Mais des cloches emplumées, c'est chose inouïe, neantmoins la langue non seulement est une cloche selon l'interpretation allegorique des paroles du Prophete, mais une cloche emplumée. La cloche ne bouge de son clocher, mais la langue ne se peut tenir dans son palais, elle se fait des aïles par le moyen des plumes & du papier, puis s'en va passer les mers, & porter le feu bien avant d'as le monde. Une petite parole dite par risée au secret d'un cabinet, se racontera quelquesfois à cent lieux loing & allumera dans les cœurs un grand feu pour mettre tout en combustion. La langue de cymbale en tant que cymbale, n'est pas encore des plus mauvaises, elle peche d'avantage par complaisance, que par malice. C'est
une

une langue vrayement vaine , qui se nourrit d'une menuë routine de discours, & de mensonges légers, de petites flatteries, de caquet, & de cajollement. En cet ordre on met ordinairement la langue des femmes indiscrettes. Les Géens apres le deluge des eaux, voulurent bastir la tour de Babel : mais les femmes dans le deluge des langues, batissent la tour de Babil, par un excez d'oisiveté, d'indiscrétion, & de curiosité. Au même rang sont les larrigues d'une infinité de muguet qui passent tout le temps dans des entretiens de femmes, en des complimens, en des affectations, & en de pures niaiseries, quand elles n'auroient autre mal que jamais ne dire de bié, & jamais ne pronôcer une parole sérieuse, elles sont assez coupables, mais le mensonge & la flatterie les suivent, comme l'ombre fait le corps. Vne grande marque de la rouilleure de ce siècle, c'est la liberté des mensonges, qui regnent même dans la bouche de plusieurs personnes de qualité : il semble que mentir, ce ne soit plus un vice, mais une nécessité de nature. Les sages ont appelé la verité une mer qui jamais ne s'esmeut, un port où personne ne fait naufrage, un chemin qui ne laisse point, une porte qui ne se ferme à personne ; mais à present c'est une mer où peu de marchands voguent, un port qui est rarement fréquenté, un chemin qui semble à plusieurs bouché d'épines, une porte qu'on tient presque toujours fermée.

On dit qu'Auguste Cesar apres une longue recherche dans toutes les appartenances de son Empire, ne trouva qu'un seul homme qu'on tenoit n'avoir jamais menty, & pource, il fut jugé fort capable de estre le Sacrificateur du Temple de la Verité. Si aujourd'huy on faisoit la même enqueste, j'aurois peur que l'Autel de la Verité ne fut plutôt

Men-
son-
ge chef-
des vi-
ces.

sans Prestre que celui du mensonge sans victimes. Les petits enfans en font déjà métier, l'esprit d'imposture les entames premierement par la langue, leur faisant trouver dans les menteries, la clef de tous les vices. En mentant souvent on s'acoutume tellement au mensonge, qu'on y vit comme dans son élément : on l'exerce avec tant d'impudence, qu'on n'en scauroit apporter d'avantage à defendre une bonne verité, les procedures ordinaires de ces esprits plâstrez font desormais croire que d'asseurer une chose avec tant de hardiesse, c'est à dire qu'elle est fausse.

Flatterie
enivre
les Grans
dés le
berceau.

Les mensonges sur tout regnent dans les cajoleries, & les flatteries, qui sont à mon advis venues à leur extremité, tant elles sont exorbitantes. Et ce n'est pas de merveille puisque les esprits y sont tellement disposez, que ceux qui ont perdu toutes marques de vertus, en veüillent encore retenir le tribut, qui est la loüage. Ils se voyent volontiers cajoller, & l'amour propre leur a mis sur les yeux une ignorance si grossiere, qu'on le peut faire avec toute impudence encore sera ce modestie. La malediction prononcée par le Prophete Ezechiel, contre ceux qui ont de petits coussinets à tout propos pour accorder les delicats, se peut bien reïterer : jamais on ne vit tant de flatteries. Les enfans des grans sont mignardez de toutes sortes de langues & enyvrez de leurs loüanges, avât qu'ils soient bien esveillez : & comme ils sont tousiours, nourris dans ces delicatesses, il semble, que lors qu'on leur vient apporter une verité, on leur apporte un Phœnix de l'autre monde. Les ames serviles qui se plient comme des lignes à pescher, voyans que de leur cajolerie dépend l'avancement de leur fortune, & que les Autels de cette fausse grandeur, veulent estre

VII. *Obstacle. Liberté de la Langue.* 195

servis de telle fumée, ne l'épargnent non plus qu'ils font l'eau dans la rivière. Vous en trouverez fort peu qui veuillent dire au singe qu'il est singe, cette liberté de parler se trouve dans les histoires, mais non plus dans nos mœurs. La goutte cherche les maisons des riches voluptueux, & la flatterie les maisons des Grands, c'est ce qu'a voulu dire le Sage aux Proverbes, selon le texte originaire : Les Hébreux l'entendent à la lettre des Singes, que Salomon fit venir de delà la mer : avec ces Singes vinrent les flatteurs & les bouffons à la cour de ce grand Roy qui fut le commencement de son malheur. Ceux qui flattent & ceux qui sont volontiers flattés tiennent tous du naturel du singe, & toute cajolerie de Cour est une pure singerie. Voilà pourquoy ce docte Prelat Faïus, dont les manuscrits ont esté tirez encore fraichement des bonnes Bibliothèques, sous le voile d'une fiction nous represente agreablement cette verité.

Singes à la Cour de Salomon.

Fajus in manipulo.

Il feint que deux hommes, l'un flatteur à toute extremité l'autre entier & veritable, viennent loger en la maison d'un vieux Singe, pour lors environné de sa race assez nombreuse, le singe demande au flatteur quelle opinion il avoit de luy : Cet homme s'accommodant au temps, luy donne de belles louanges, disant qu'il estoit une rose vermeille, & ceux qui l'environnoient en estoient les feuilles : qu'il estoit un Soleil, & ceux qui l'assistoient en estoient les rayons ; qu'il estoit vaillant comme un Lion, & que toute sa race estoit une race de petits Lionceaux. Voilà qui va bien, dit le Singe, & luy fait donner un present. Quand ce vint au veritable à parler, il pense à part soy, qu'il ne pouvoit mentir, & que son naturel estoit d'estre toujours veritable, que si son compagnon avoit

Bel Apologuedu Singe.

eu recompense pour dire un mensonge, à plus forte-
raison il seroit bien venu disant la verité. Il luy dit
donc franchement qu'il estoit singe, & tous ceux
qui l'assistoient singes comme luy, dequoy les sin-
ges irritez luy coururent sus à belles griffes. Voilà
l'estat de ce siecle, on ne peut supporter une verité,
les oreilles sont toujours bouchées de paroles mus-
quées, entretenues de fausses l'ouanges, & de servi-
les complaisances. La verité n'y trouve point d'a-
bord & si elle en trouve, ses discours sont des espi-
nes qui déchirent la peau, les plus fortes amitez
en apparence, se dissoudront pour une petite fran-
chise d'un amy, & puis ce n'est pas de merveille si
la cajolerie est en si grande vigueur, puis que la
moleste des esprits du temps ne peut endurer une
seule liberté de paroles. Côme on est excessif dans
les louanges, aussi ne tient-on point de mesure dans
le blafme: Ceux qui sont du tout sensibles aux tou-
ches de l'honneur, qui ne peuvent supporter une
verité, pensent que tous les autres soient insensi-
bles, tant ils sont prodigues de la renommée d'au-
truy. Ils tranchent, ils coupent, ils taillent de la lan-
gue de tous costez, & tel festin se trouvera où ils
mangeront plus de chair crüe que de cuite. La mé-
disance ressemble maintenant la queue du Scor-
pion, ou elle pique, ou elle est toujours preste à pi-
quer, jamais on ne l'a veüe plus enflammée, c'est la
playe des grenouilles descrite en l'Exode. C'estoit
bien un grád fleau de voir ces sales animaux sortis
du Nil, s'en aller ramper sur les lits de soye, & sur
la vâisselle d'or des Pharaon, aussi bien que sur les
petites cabanes des pauvres. Et plus grád fleau est-
ce encore aujourd'huy de voir ces langues médi-
santes répandre le venin sur toutes sortes de per-
sonnes, & donner aussi bien sur les tiars, les diade-

Calonie.
Et asic.
derūt ra
na, ope-
ruerunt
que ter-
ram Æ-
gipti.
Exod. 8.
Medisā
ce playe
de gre-
nouilles

mes & l'écarlate, que sur la bure. Chacun montre les coups de la calomnie, chacun demandant de l'huile & du baume pour ses playes, tiét encore insensiblement la lancette en main pour entamer celle des autres. L'honneur des Magistrats, des Dames, & des filles quelquefois tres-innocentes, n'y est point épargné, les plus fidelles Officiers sont disgraciez par les ruses de la médifance, on fait estat de tout dire, puis que les autres font estat de tout croire. *Voilà bien la plus grande malignité qui soit dans les esprits des hommes, c'est qu'on se plaist à pleindre le mal, & ce qui n'a point de fondement en la vérité, trouve couleur dans la bouche d'un calomniateur.* Deux demons soufflent ordinairement la detraction, l'un se plante sur la langue du médifant, l'autre dans les oreilles de celuy qui l'écoute. Ce sont deux vents divers, dont l'un vient de la porte, & l'autre des fenêtres; quand ils se renvoyent l'esteuf l'un à l'autre, vous voyez un terrible jeu.

Fabius dnum clamat. Pessimus humanarum gentium malum est quod semper avidius nefanda fingitur affirmacionem sumit ab homine, quicquid non habet ex veritate. Bouffonnerie fourrière de l'Atheisme. Rat de mer. cap. vlt, Plin. 9.

Après la calomnie vient encore la bouffonnerie avec des paroles impudiques & maudites, qu'on met neantmoins d'é-ja en la bouche des petits enfans, pour les rendre plus accorts & complaisans: Ces petites creatures ne savent encores si elles ont une langue, & on sçait dé-ja qu'elle est initiée aux œuvres de Satan. Cét esprit de bouffonneries & d'impureté qui se plaist dans la saletté des paroles, est un fourrier de l'atheisme qui luy marque le logis; & comme on dit que le rat de mer va devant la Balaine, de mesme l'impieté grossiere & stupide qu'elle est, se sert de je ne sçay quels petits esprits bouffons qui font les entédus dans le monde, sous ombre qu'ils savent faire quelque méchant Sonnet, & ont toujours le mot pour rire, ce sont les delices des entretiens, & les idoles des compagnies.

Bouffons,
mouche,
rons
d'Egyp-
te.
Exod. 8.
17.

Aaron frappant la poussière de la baguette, fit naître des moucherons, la plus importune playe de l'Egypte: je ne sçay qui a remué les cédres de Rabalais, & qui a fouillé dans cette pourriture, mais par une manifeste vengeance du Ciel, on en voit encore tous les jours naître des vermines qui s'efforcent de ronger tout ce qu'il y a de piété & de crainte de Dieu dans le Christianisme.

August.
in Psal.
99.

Aveugles vous ne connoissez pas le mal, & pour ce vous ne tenez compte de le corriger: vous n'y trouvez que reprendre, & Dieu trouvera de quoy vous perdre. Vous avez parmy vos festins & vos recreations des espines qui vous piqueront jusques au sang: ostez ces joyes de Payen, & presentez à Dieu l'allegresse des Chrestiens. Ne sçavez-vous pas que les sauterelles de l'apocalypse ont le visage de vierge, & la queue de Scorpion, toutes ces risées & bouffonneries ont de belles apparences de gentillesse, mais le venin est à la queue. Voilà en partie les desordres qui viennent aujourd'huy des trois langues, la vaine, la médisante, la bouffonne, sans parler des juremens, des pariures, & des blasphemes, qui tiennent du langage d'enfer. Quel déluge de corruption d'un seul petit membre de l'homme? Helas! quel remede à tout cecy, puis que c'est l'un des grands empechemens du salut, & de la perfection Chrestienne?

Remede.
des.

Le mal n'est pas seulement à la langue, il est au cœur: c'est là qu'il faut appliquer les remedes: considerant & la difformité & la punition de semblables vices. La langue vaine qui s'exerce au babil, aux mensonges, aux flatteries & aux cajoleries, vient ordinairement d'une ame frivole, basse & oysive; Comme frivole elle est pleine de niaiseries: comme basse, elle s'asservit à la complaisance: com-

me oisive , elle cherche de l'ocupation dans la vanité, n'en pouvant trouver dans la vertu. Ce flux de langue est un effet d'une oisiveté mal réglée, & c'est là qu'il faut appliquer le remede & se faire une ame serieuse pour se plaire aux entretiens dignes d'un homme, forte pour resister aux singeries, & la tenir d'un ferme assiette dans un bon employ, afin qu'elle n'ait point de loisir de se répandre en ces vaines superfluites. Les lèvres del'Espouse (comme remarque tres digneinent S. Tomas) sont comparées à un ruban d'écarlate, pour nous apprendre que le ruban sert aux femmes pour lier leur cheveux; & la discretion des lèvres doit lier nos pensées, de peur qu'elles ne s'éparpillent en mille sottises de paroles. S. Ambroise interpretant ces paroles du Sage, *sepi possissionem tuam spinis*, qui nous advertissent de faire une haye d'épines à nostre heritage, dit que nous n'avons point de meilleure possession que nostre ame , point de meilleur or que nostre cœur, point de meilleur argent que nos paroles, & c'est à ce thresor que nous devons faire une palissade, les fleuves sont tributaires à l'Ocean de toutes les gouttes deau , & vous au jugement de Dieu de chaque parole : N'est-ce point une petite consideration pour tenir en arrest la langue vaine ;

Quant à la médifante ; l'une procede d'inconsideration fort lourde, & fort grossiere , d'une mauvaise liberté, d'une dangereuse accoustumance, qui fait qu'on médit quelquefois sans dessein , & cela se doit corriger par prudence. L'autre prend naissance d'une ame enragée , pleine de fiel & d'aigreur qui jette son escume par la langue, car trouvant son échaffaut, & son supplice dans la felicité d'autrui, elle cherche son contentement dans son abbaissement: mais elle y trouve un nouveau tour-

Lèvre de
l'Espouse

D'où
procede
la calō-
nie.
Hor-
reur dela
médif-
sance.

CM

ment voyant que les medifances font cōme la bave des flots qui donne sur le pied des rochers sans aller jusques, à la cime. Les grandes ames dissipent les calomnies par l'innocence de leur vie, comme le crystal courant des fleuves, emporte une menüe poussiere; tous les traits de medifance retournent sur le calomniateur, qui vit le plus souvent en ce monde comme un loup garou, bourrellé de mortelles frayeurs d'une maudite concience, qui luy doit cōmencer son enfer en ce monde, & l'accomplir en l'autre sans jamais le finir. Car quelle misericorde pour un calomniateur qui meurt dans la medifance? autant de calomnies, sont autant d'homicides dont il s'en va tout ensanglanté au jugement de Dieu pour recevoir le salaire de sa méchanceté. S. Clement témoigne que c'est la doctrine de S. Pierre qui distinguoit deux sortes d'homicides, l'un de la main, l'autre de la langue, tous deux punissables de mēme peine. Il n'y a point d'autre remede que d'oster la haine fraternelle par la charité, & brider à bon escient cette langue sauvage, tant qu'elle soit domptée

Danger
de la
bouffo-
nerie,

Pour la langue bouffonne, elle vient d'une ame ridicule, legere, foible & l'anguissante aux ressentimens de Dieu, & si elle passe plus outre à gauffer sur les choses sacrées, c'est un germe de la mēme impieté. Tels lutins & diables follets ne se guerissent pas ordinairement par la raison, car leur cœur est vermolu & pourry d'infidelité, & ce sont des fils de Cham, des ames effrenées & dissoluës, qui tremperont dans plusieurs desastres en cette vie, si elles ne s'amendent à bon escient & trouveront en l'autre un thresor d'ire & de vengeance pour punition de leurs crimes: Leur ris c'est le ris des épines, on le chāt des limaçons dans les flammes. Fuyez, ô No-

MS

bles, telles pestes, & vous souvenez de ce que dit un grand personnage, que vôtre l'angue est comme l'encensoir de la divinité, faites que vos paroles puissent estre représentées au throsne de Dieu, comme un vray parfum du Ciel.

Steph. •
Langue
encensoir
de la di-
vinité.

*La delicateffe au ressentiment des affronts
& des disgraces.*

Comme les homes s'ont affriâdez par les vaines cloüanges, & se baignent dans les flatteries ainsi que dans l'eau rose, aussi sont-ils extrêmement sensibles aux affronts, soit qu'ils soient affronts en verité, soit qu'ils n'aient point d'autre subsistance qu'en l'imagination; on ne scauroit si peu pincer cette corde du poinct d'honneur qu'elle ne resonne. La moindre parole de mépris fait la tempeste dans une ame, une disgrace c'est un coup de foudre, & le seul regard dédaigneux d'un Prince fait plus de valeur qu'un Canon. Ces respects mondains forment un grand empêchement en l'exercice de la vertu, & une ame qui se nourrira en de telles apprehensions, vivra dans les fers. Il est bon d'en remarquer les causes, & les remedes pour en tirer du soulagement.

Senti-
ment des
affronts

Vous appréhendez, ô Nobles, les injures, les médisances, & les disgraces: d'où pensez vous que viennent ces apprehensions? de trop de felicité mal digerée. Vous avez un estomach de papier qui ne peut rien cuire, il est tellement enyvré des fau-veuses douceurs des prosperitez continuëles, qu'au moindre degoust il se renverse & néanmoins pour vivre aujourd'huy dans le monde, il le faut faire

D'où
procède
cette de-
licateffe.

un estomach d'austuche, qui devore jusques au fer

Secondement, cela procede d'un esprit hautain & farouche; & l'on voit que ceux qui sont à toutes heures prêts de faire des affronts sont tres-mal disposez à les recevoir. Ils n'épargnent en aucune façon la renommée d'autry, mais si vous les piquez tant soit peu, vous les escorchez. C'est la procedure qu'on remarqua en ce monstre de nature Caligula, il avoit une langue effrenée à gauffer indifferémēt sur toutes sortes d'objets: si quelqu'un rendoit du combat, il s'en offēsoit jusques à la rage.

Caligula
grand
gauffeur.

Troisiémement, ces affronts souvent sont tels que sont les fantaisies des hommes, si nous ne les aydōs de nos opiniōs, leur trait n'a point de prises: pour recevoir un affront, il faut croire que c'est un affront, autrement toutes les injures sont des pierres jettées en l'air, qui ne portent point de coup.

Affronts
d'imagi-
nation.

On raconte que Cornelius Sénateur jetta de grosses l'armes en plein Senat, quand Corbulus vint à l'appeller *Austruche pelé*: Seneque s'estonne qu'un tel homme qui s'estoit montré au reste fort courageux contre toutes les autres injures, perdit la cōstance à une parole ridicule, qui se pouvoit estouffer dans la risée dont elle avoit pris naissance, parce que ce coup luy fut plustost alléné de son imagination que de la langue de son ennemy.

Quatriémement, cette delicatēse au ressentiment des injures, prend ordinairement naissance d'un esprit mol & effeminé qui ne sçait que c'est d'affiōr, & qui auroit grand besoin d'en récontrer quelque vray & reel, pour ne se plus effaroucher des vains ombrages. C'est ce qu'a fort judicieusement remarqué ce grand oracle de la Philosophie Latine. Pour remede à cēt empechement j'apporte deux choses fort considerables.

La premiere est, que si un cœur genereux se peut une fois persuader que la plus noble vengeance qu'on sçauroit tirer des affronts, c'est de les mépriser, & que tel est le train de toutes les grandes ames, il se fera un bouclier de diamant, contre toutes ces menües traverses. Or il est ainsi que je dis, toute la grandeur d'une belle ame capable d'avoir le Ciel pour theatre de ses faits, se resout à faire du bien & à recevoir du mal, sçavoir non seulement porter une ingratitude mais l'accabler de bien-faits. S. Augustin sur le psalme 93. nous prouve cette verité, par une belle induction qu'il tire des estoiles. *On fait dit-il, tous les jours des injures aux estoiles, on dit voila l'estoile de Mercure, & voila celle de Saturne, n'est-ce pas faire un grand tort à ces beaux astres enchassez de la main de Dieu dans le firmament, que de les mettre en la possession d'un je ne scay quel petit larron, ou d'un vieux reveur, qu'on dit avoir devoré ses enfans? Ces estoiles qui sont comme les yeux du tres-haut pour contempler tout ce qui se pass icy bas, s'offensent-elles des injures que leur font les hommes? Ont-elles jamais pour cela rebroussé chemin? ont-elles iamau perdu un seul pas de leurs courses mesurées. Ainsi vous autres (ô Nobles) que Dieu a mis dans la sphere de la grandeur, pour éclairer les hommes que vous importe si une nation perverse & tortuë médit de vostre reputation; vous ne seriez jamais grands, si vous ne scaviez faire du bien & recevoir du mal. Faites le mestier du Soleil, & des estoiles, luissez & éclairez dās le Ciel de la sainteté, & laissez cependant aux lāgues médisantes mordre la poussiere.* S. Cyprien au traité qu'il a fait de la Patience, mōte encore plus haut, & montre fort pertinenment apres Tertullien, que la patience aux injures est un rayon de la divinité, & la vraye vertu des Nobles. Quelle patience en Dieu

remede
Mettier
des grā-
des ames
faire du
bien &
recevoir
du mal

August.
in Psal.
93.

patience
nature
de Dieu.

d'avoir supporté tant de siècles, des temples d'idolâtrie érigés au mépris de son nom : de faire encore tous les jours rouler le temps, couler les fleuves, souffler les vents, jaunir les moissons, meurir les raisins, servir les éléments, & tenir toute la nature en haleine, pour mille & mille victimes d'enfer, de jeter du Ciel des fleurs à pleines mains sur des têtes rebelles, qui mériteroient d'être foudroyées ? Quelle patience au Sauveur du monde de voir le Soleil s'éclipser, tous les astres prendre le deuil, la machine de l'Univers se troubler & dessus & dessous la Croix, luy cependant demeurer attaché en cette chaire de patience sans bouger.

Merveil-
leux ré-
mède de
David 2.
Reg. 17.

Cette magnanimité dans les injures est le vrai coin auquel, Dieu à son imitation, marque toutes les grandes âmes. Voyez de quel remède se sert David contre la funeste langue de Semeï : il fuyoit un fils dénaturé ; & en le fuyant il tombe en la violence d'une langue enragée qui luy décoche des flèches de feu, & le pique jusques au sang. Voilà ses Capitaines prests de l'assommer comme un mâtin. Mais David : *Non ie veux qu'il vive : & que sçavez-vous si ce n'est pas icy un coup d'estat de la providence de Dieu, qui m'a donné cet homme pour escrime de vertu ? Mon Dieu puisse seulement l'odeur de mon sacrifice monter jusques à vos. Amiens* S. Ambroise ad-

Ambr.
Apol. de
David
c. 6.

mirer tant cette grandeur de courage, qu'il s'écrie ! *O la profonde prudence ! O la profonde patience ! O quelle invention de dévorer un mal, en duran un autre mal ! David fit comme un emplâtre de la mesdisance de Semeï, à la playe que son fils parricide luy avoit faite dans le cœur.* Si c'est ainsi que les Grands se gouvernent, & vous aimez tant la grandeur, que ne les imitez-vous plutôt que de faire le petit rat cherchant à mordre celui qui vous tou-

che, & vous noyant à tous coups dans un verre d'eau, vous abyrmant de tristesses dans la moindre iniure.

La seconde chose est, d'avoir toujours une retraite assurée dans son cœur, & dans les douceurs d'une bonne conscience. Quand il vous arrive une disgrâce vous estes comme un oiseau plumé, hon- teux & confondu, d'autant que vous avez creu fer- mement que tous ces emprunts de fortune estoient vostres. Vous estiez comme une Cornéille parée de diverses plumes d'oyseau, vous avez estimé tres- impudemment en vostre cœur, que toutes ces pa- rures estoient de vostre estoc, & vous avez negligé de vous faire des aisles vrayes & naturelles: quand les oyseaux sont venus bequeter & emporter leurs plumes qui ça qui là, vous avez montré vostre ignominieuse nudité, & si vous eussiez gardé les plumes que vous presentoit la nature, vous eussiez pris un vol roide & assuré jusque au temple du re- pos; sans vous soucier de ces plumes empruntées, & de toutes les menues crieries de ces oyseaux im- portuns. Certes c'est un beau miracle qu'une bonne conscience, & un bel arsenal que d'avoir tousiours les armes de vertu en reserve. Vn homme de bien sort de ces faveurs estrangere, & de tout cet attirail de fortune, ny plus ny moins qu'un beau vase sorti- roit d'un estuy, il est vray que son estuy sembloit beau & bien enjolivé de menues broderies, mais il estoit beaucoup plus specieux que tout cela: nos yeux ne penetroient pas assez parmy cet appareil des grandeurs du monde, c'estoit un crespé d'or, qui pouvoit aussi bien couvrir de la neige, que du char- bon, aussi-tost qu'on a mis bas cet estuy on a veu ce beau vase en son iour, tout éclatant des rayons d'une egalité d'esprit inefbranlable, d'une patience

Retraite
en sa con-
science
dans les
disgraces

Grâceur
d'un hō-
me de
bien.

invincible, d'une debonnaireté de cœur envers tout le monde : inestimable, heureuse nuit de disgrâce, tu n'as pas esteint ce bel astre, mais tu l'as fait paroistre ce qu'il estoit.

*M. Aur.
Anton.
l. 4. de
vita sua
delicieux
sejour
de la cō-
science.*

Un des grands cerveaux qui fust jamais sous le Ciel, l'Empereur Antonin, au quatrième livre qu'il a écrit de sa vie, loüe tant certe retraite que l'homme sage fait chez soy, qu'il assure qu'en tous les Palais, les vergers, les parterres, & les delices de tous les Roys du monde; il n'y a rien de si delicieux que la maison d'une bonne conscience. C'est là que se retirant des eaux salées, on vit de la rosée du Ciel: C'est là que l'ame laquelle estoit toute épan- due dans une si grande multitude d'affaires, se re- plie dedans soy-même: c'est là quelle commence à succer sa propre sève: c'est là qu'elle dresse sa ruche comme une soigneuse Abeille & travaille à faire son miel: c'est là qu'elle entre en un monde nouveau, un monde intelligible, un monde pai- sible un monde riant dans la serenité des airs, & des éclatantes lumieres, ainsi que parle S. Cyprien: c'est là qu'on entre dans la compagnie de tant de grands & admirables personnages, qui ont fleury en la memoire de tous les siècles, faisans tout le bien qu'ils pouvoient; & recevans le mal des ingrats d'un visage benin, ne se faschans non plus que fait le Soleil de voir les nuées, qu'il a tiré de la poussie- re de la terre, luy faire un bâdeau: Il sçait qu'il au- ra toujours le dessus, qu'on luy peut oster l'aspect des yeux mortels, mais qu'on ne le peut priver de sa lumiere. C'est dans le temple du repos qu'on voit tous les Saints, comme des Aigles dans l'orage chargez de souffrance, mais invincibles. dans les armes de patience. On voit l'un affligé en la perte de ses biens, l'autre en la mort de ses proches, l'au-

*Temple
du repos*

tre en son corps, l'autre en sa reputation, l'autre en tout, à qui la tribulation arrache les membres l'un après l'autre; ce qui est mortel succombe aux injures; mais tous ces traits ne vont qu'à fleur de peau & ne touchent point la constance d'une ame bien faite, qui les voit tomber à ses pieds : O quelle grandeur ! O quelle felicité !

Quelques Roys ambitieux ont autrefois cherché le moyen de bâtir un Ciel en terre, comme Cosroës Roy de Perse, lequel en effet se fit faire un Palais à guise d'un Ciel qui avoit pour ornement le Soleil, la Lune & les estoiles contrefaites par artifice, encore fit-on au bas fondre les pluyes, souffler les vents, & gronder les tempêtes; luy dans ce thrône celeste voyoit des rayons à l'entour de sa teste, & tout ce tintamarre à ses pieds. Ce que ce Monarque a fait par pure vanité, vous le pouvez faire par une tres-solide verité. Vous pouvez dès à present avec l'exercice de l'oraison, la grace des Sacremens, & le genereux mépris de tout ce qui est hors de vous, bâtir un temple celeste de repos & de tranquillité, où vous ne craindrez ny les prises de la calomnie, ny les mutations du siecle. Un Payen dans les ruines de sa ville, les espées déguainées, le sang, & les massacres, lorsque les temples tomboient sur leurs Dieux, & que tout estoit en confusion, a pû dire:

Me voilà échappé des ruines de ma maison, des embrasemens qui éclairent de tous côtez, j'ay trouvé mon chemin à travers le sang, & les flammes, je ne sçay que sont devenues mes filles peut-être ont-elles quelque chose de pire que le glaive & le feu, me voilà seul, & dépoüillé de tous les biens & déjà sur l'âge, toutes hostilités grondent encore à l'enior de moy. Arrive ce qui pourra, je tiens tout ce que j'ay jamais possédé, car jamais ie n'ay rien estimé mieux que moy-même.

*Cedre-
nus in
compéd.
bist.*

*Magni-
fiques
paroles
de Stil-
pon.*

Demandez à ces riches où sont leurs possessions ? aux voluptueux où sont leurs amours ? aux usuriers , où sont leurs comptes ? aux ambitieux où est leur cour ? tout cela est perdu pour eux , d'autant qu'ils l'estimoient à eux qu'ils les cherchent maintenant dans les cendres de leur ville: Pour moy je trouveray toutes mes possessions & toutes mes delices dans la paix de mon cœur. Un homme infidelle, dire & faire cela , puis nous apres tant de preceptes de la Sagesse eternelle, tant de sermons, tant d'exhortations, tant de supports, tant d'aydes tant d'exemples, tant de promesses, tant de recompenses , tant, d'obligations, & de necessitez qui nous y forcent, nous faisons encores des delicats , & ne pouvons supporter une petite disgrâce. Ne faut-il pas bien dire que nous avons grand besoin d'affliction, qui nous apprennent un peu à vivre la vie des Saints ? car il est tres-veritable que nous pourrions dans les longues prosperitez , comme dans une mer morte qui ne produit rien. Il est besoin que Dieu frappe ; alors comme Ionathas nous ouvrirons les yeux, & succerons le miel du bout de la verge qui nous chastiera, quand dans les chastimens dun pere, nous trouverons la consolation des vrayes enfans.

NEUVVIESME OBSTACLE.

L'amour Charnel.

SI jamais la puissante & salutaire main de l'Ange Raphaël fut necessaire au monde , non pas pour guerir les yeux avec le fiel d'un poisson, mais pour lier & garroter dans les deserts ce lasche demon de l'impudicité, que l'Ecriture Appelle Asmo-

dée; c'est en ce siècle principalement que nous en avons grand besoin; où le vice des-honnête regne si prodigieusement, qu'il semble ne vouloir faire qu'un élément de feu du reste de l'Univers Asmodée triomphe aujourd'hui & montre ses chariots couverts de lauriers aux yeux larmoyans de la chasteté, ses chevaux bondissent sans retenue & avec toute insolence, charians tous les jours une infinité d'âmes aux enfers. Si vous desirez sçavoir l'équipage de son funeste carrosse, S. Bernard vous le dira, & vous remarquerez par son discours les choses qui produisent & fomentent la luxure, pour y apporter puis après les remèdes convenables.

Triom.
phed'As-
modée.

Le Chariot d'Asmodée est un chariot de feu, dont volent de tous costez les estincelles de concupiscence, pour enflammer les cœurs impudiques. Ce feu n'est pas un feu commun, mais un feu allumé des flâmes d'enfer, l'image de celui qui devore les âmes damnées bruslant toujours sans consommer, & donnant nourriture à ces ardeurs de ses propres dommages. La première roue du chariot, dit ce grand Saint, s'appelle *Gourmandise*, la seconde, *Chatoüillement de la chair*, la troisième, *Luxe d'habits*; la quatrième, *Oisiveté*. Ce sont là sans doute les quatre vices qui servent de principaux instrumens à ce sale Demon, & ils sont fort à propos appelez les roues de son carrosse. On dit que le chariot de la guerre remué avec deux bras, l'un de fer, & l'autre d'argent: mais celui d'Asmodée roule sous les bras de Cérés & de Bacchus.

La gourmandise est suivie des Chatoüillemens du corps: puis ces chatoüillemens qui se devroient estouffer dans les haïres & les cilices, s'embrasent dans le lin & l'escarlate, au lieu d'en secouer promptement les estincelles, on les fomenté par une vie

Ses che-
vaux.

pleine d'oïfiveté. Voila comme se traine le peché. A ce carrosse il faut des chevaux, & un cocher, saint Bernard n'y en met que deux, dont l'un s'appelle *Prosperité*, & l'autre *Abondance*, Asmodee depuis ce temps-là est encore devenu plus grand Seigneur, il augmente son train, attelant encore deux autres chevaux, dont l'un s'appelle *Liberté*, & l'autre *Impudence*. La prosperité toujours riante ne fait qu'eslaiser & inventer tous les jours de nouvelles delices. Labondance luy suggere tout ce qu'elle a de besoin pour l'entretien de cette beste devorante, combien qu'elle ne peut pas toujours fournir aux frais, tant elle est insatiable. La liberté des entretiens & des hantises ne cesse de souffler le feu : S'il y a quelque reste de voile de la pudeur qui demeure encore sur le front l'impudence l'arrache. Tout cet equipage est conduit par un mauvais cocher, qui s'appelle *Oubliance de Dieu* : Alors on a tout loisir de courir le grand galop dans l'abyfme.

Son co-
cher.

De l'in-
constance
livre. 2.

Quelques beaux esprits du siecle, suivans quasi cette façon de S. Bernard, de depeindre une chose spirituelle par des images corporelles, ont baty le Palais de ce faux amour, la peste & la frenesie de l'ame, d'un merveilleux artifice. Ce Palais est tout remply d'esperances, ses degrez sont de glace, faits en telle sortes que qui plus y monte, plus y descéd; ses salles, ses chambres, & ses garderobes, sont toutes parées d'oïfiveté, de songes, de desirs, & d'inconstance : ses sieges sont faits de faux contentemens. Il a pour ingenieur l'ennuy, le tourment & la fraude; pour gardes l'incertitude, la crainte, la fausse opinion, & la desffiance. Toute sa Cour est composée d'hommes sans cœur, mols effeminez, qui sont & ne sont pas: Son Chancelier, le penser:

Cour
d'Asmo-
dee.

Ses Conseillers, le mensonge & la tromperie; Son Maître d'hôtel, le soupçon: Ses viandes, les apparences: & son breuvage, l'oubly: Ses valets de chambre, les ris & le babil: Sa musique, les soupirs, les desespoirs & les vengeances. Ne voilà pas un beau Prince? Mais sans nous amuser à toutes ces inventions d'esprit je dis que le plus grand empeschement qu'on sçauroit former, pour se fermer à tout jamais les aduenües de la vie eternelle, c'est de donner son cœur en proye à cette brutale passion. La raison en est tres-manifeste, d'autant que c'est une vraye marque de reprobation, & on voit par experience que les ames lesquelles se portent au peché de la chair non plus par fragilité, mais quasi par profession, deviennent toutes charnelles, stupides, brutales, & ordinairement sortent de cette vie par la porte de quelque notable desastre. Je veux produire icy deux ou trois choses de la damnation manifeste de ce peché qui me semblent fort puissantes pour en imprimer au cœur humain, comme avec un burin de feu, une perpetuelle aversion. La premiere, c'est qu'il est injurieux à l'Incarnation du Fils de Dieu. Considérez bien ce que je dis. Ce mystere de l'Incarnation, par lequel Dieu s'est couuert de nos foiblesses, a pris une chair servile, s'est fait nostre frere, a transporté nostre nature d'une terre sterile & maudite dans le delieieux sejour de la Divinité; est si grand, si auguste, & si merueilleux, qu'il met le silence & l'admiration dans les quatre estages du monde, l'adoration dans les trônes, l'estonnement dans les Seraphins. le ravissement dans les Cieux, l'abyssine & l'estroy dans toute la nature. Or est il que ce mystere tel qu'il est en toute sa hauteur, en sa grandeur, en sa largeur, & en sa profondeur inexplicable, est l'asche, ment trahy & des-honoré par le peché de la chair:

Peché
de la
chair
marque
de re-
probati-
on,

Injuri-
eux
à l'incarnati-
on du
Verbe.

Pourquoy d'autant que comme dit S. Paul, les autres pechez font leurs faillies hors du corps : mais celuy-cy s'arreste & subsiste dans le corps, dans la mesme nature en espece, que Dieu a relevée si puissamment & si hautement qu'il a borné là toute sa puissance & sa grandeur, ne pouvant rien faire de plus grand qu'un homme : jugez quel sacrilege de faire un affront personnel à cette chair tres-pure & très virginale de Iesus ; assise à la dextre du Pere Eternel, dans ses atours de gloire, & la deshonnesteté, si elle pouvoit porteroit jusques là les effets de sa malice. Avant l'Incarnation du Fils de Dieu les pechez de la chair estoient simplement pechez ; mais depuis cette ineffable union de la nature Divine avec l'humaine, se font des monstres. Et vous voyez aussi que les saints Peres en appellent qu'elques-uns de ce mot, & d'autres termes pleins d'execration.

Impudiques s'as nom.

Pour seconde raison qui augmente grandement l'enormité de ce sacrilege, c'est que non seulement il ravale une nature que Dieu a exaltée jusques à Dieu, mais il la ravale dans une action basse, stupide, animale, censée si indigne, que l'Escripture dédaigne de la nommer. S. Epiphane recherchant la cause pourquoy le texte sacré ne fait point mention de la genealogie de Melchisedech, en apporte une raison tirée des Hebreux, qui disent que ce grand homme estoit yssu de parens impudiques, comme une rose des espines, & que l'Escripture n'a pas coûtume de nommer telles gens, en detestation de leur peché. Et de fait, vous en voyez la pratique : En la Genese Noë s'abstient de nommer Cam, quoy que c'estoit pour le maudire, il semble que ce nom d'un fils marqué par ses deportemens du peché sale, souilleroit la mesure malediction s'il estoit pro-

Genes. 9.
Maledi-
ctus
Chanaa

noncé. Pour la mesme raison la tribu de Siméon n'est point comptée, lors qu'il est question de benir les Patriarches au Deuteronomie, d'autant que de cette lignée estoit yssu ce mal-heureux Prince qui pecha avec la Madianite. Dans le nouveau Testament en la genealogie du Fils de Dieu, Bersabée n'est point appelée par son nom, mais de celuy de son mary. La Magdelaine dans le peché n'a point d'autre nom que celuy de pecheresse. Il semble que Esaïe ait justement prophetisé de tels voluptueux. La race des méchans sera mise en un perpetuel oubly. Quelques autres Interpretes subtilisans ce passage du Psalme 48. *Iniquitas calcanei circumdabit me.* on dit que la luxure estoit appelée *peché du talon*, & cela n'est pas mal dit, non point à mon avis pour la raison que quelques-uns ont inventé, sans fondement, disans qu'il y a une veine qui répond au talon, qui sert de mesche à la concupiscence : mais d'autant que ce peché est bas & ravalé entre les autres vices, comme le talon entre les parties du corps : ou bien d'autant qu'il s'attache aux talons, c'est à dire, que quittant les objets hauts & élevez qui sont seulement dignes de l'amour des hommes, comme sont les vertus & les graces, il s'applique à une bassesse & à une coquinerie, à un fumier couvert de neige, à une beauté qui passe comme un songe, & qui n'a autre caractere de son merite que le jugement d'un frenetique. Ainsi les patins de Iudith ravirent les yeux d'Holoferne, cette Princeesse estoit belle comme un astre, & parée comme un temple, neantmoins cet aveugle amant laisse prendre ses yeux aux talons d'une femme, sans considerer autre chose; pour montrer que la luxure est basse en tous ses objets & pretentions. Voilà pourquoy quelques Sages Hebreux on escrit que

*Deut.**33. Num. 25.6,**Isai. 24. 20.**Luxure
peché
du talon;**Iudith.**16. Sam-**dalia**rapuerit**oculos.**ejus.*

certaines Demons se ressouvenans de leur ancienne noblesse, ont horreur de tenter les hommes du peché de luxure, comme chose indigne de leur pensée & de leur industrie; donnans cette commission à quelques autres diables plus grossiers & plus detrempez dans la matiere. Helas! que dirons-nous si nous allons planter sur le front d'une nature honorée de l'union hypostatique du verbe, un peché qui fait mesme de la honte aux demons? Ne faut-il pas bié dire que s'il y a marque au mode qui decouvre une ame reprouvée, c'est celle-cy, puis qu'elle est si effrontément opposée au venerable mystere de la Rédemption humaine.

Enfer

d'amour.

Troisième raison, qui fait croire que le peché des-honneste a une grande alliance avec l'enfer, c'est qu'il en porte déjà les marques en ce monde, quelles? les tenebres, le feu, la puanteur, le ver, le desordre? voilà les principales livrées de l'Enfer, qui sont toutes au peché de luxure. *Tenébres*, d'autant qu'il rend les esprits tenebreux, grossiers & offusquez de noires vapeurs de folies, qui esteignent toute lumiere de jugement, & il est dit de ces infames tisons qui sollicitent la chaste Susanne, *qu'ils detournoient leurs yeux de peur de voir le Soleil*. S. Hierosime a fort bien goûté ce trait de Seneque: *L'a-*

Dan. 13.

Declina-
verunt
oculos
suos, no-
viderent

mour & la folie s'entretiennent par la main, c'est une passion qui ne loge jamais à l'enseigne de la sante, elle renverse l'esprit, rend un homme abruty, inutile à son feu. & enfin à l'amour mesme.

Solém.

Hier. lib.

1. Ad-

vers lo-

vintan.

Son feu.

Le feu. Tous ces desastreux amans ne parlent d'autre chose que de leur flammes, ils sont toujours comme des Salemandres dans le feu, toujours ils ont le mont Gibel sur les espauls, & un d'eux dit, qu'il ne fera que toucher du doigt une forest pour la brûler, & consumer toute entiere.

Et de fait, c'est un feu d'enfer qui a pour bois, la gourmandise; pour flamme, l'orgueil; pour estincelles, les sales paroles; pour fumée, l'infamie; pour cendre, les ordures; & pour centre, l'enfer; ainsi parle S. Hierosme.

La Phaneur, Et la deshonnesteté est une compagne inseparable du vice de la chair. Les voluptueux ne peuvent supporter leurs semblables & quand la passion a jetté son feu, ils sont ennuyeux & insupportables à eux-mêmes. Et de cecy font foy tant de sales & hontenses maladies, qui ne fissent jamais venuës au monde, si elles ne fussent entrées par la porte de cette infame volupté.

Sa puanteur.

Le ver. Le peché n'est pas si tôt fait, qu'il a son bourreau à sa suite, il a un ver de damné qui pénétre jusque au fond du cœur de celui qui le commet, & lors principalement qu'il y a encore en une ame quelque restes de bonne conscience, les remords d'avoir perdu le trésor incomparable de la pureté, l'agitent sans cesse. *La concupiscence du mauvais amour*, est pleine de chagrin, & toujours dans son assouvissement il trouve la repentance.

Son ves.

Le desordre. On conteroit aussi-tôt les feuilles des bois, les grains de sable de la mer & les estoiles du Ciel, que de nombrer les desordres qui ont regorgé & regorgent encore tous les jours sur la face de la terre par le peché de luxure. Sil y a des poisons à detremper l'amour les detrempe? Si des épées à forger & à limer, pour transpercer des creature innocentes, l'amour les forge & les lime dans la boutique? S'il y a des licols à nouër pour serrer la gorge, l'amour les trames & les nouë? Sil y a des precipices, l'amour les dresse? S'il y a des massacres, l'amour les fait? si on va trouver des petits embrions jusques dans la matrice des meres, pour leur ôter la

Appetitus fornicationis, anxietas est, fatigatus poenitentia.
Son desordre.

vie qu'ils n'ont point encore goûtée, l'amour est l'auteur de ces abominables conseils? Tout ce que les siècles passez ont veu de crimes & de méchancetez, l'amour l'a fait & les invente encore tous les jours?

Il a heurté de tout temps le bon ordre du monde & de tout temps il a esté la bute de toutes les vengeances de Dieu? Il a esté battu du feu & du souffre du Ciel, englouty dans les entrailles de la terre, noyé dans les eaux d'un deluge general. Encor est-il échappé, encore arme il tous les jours: encore se roule-il dans le sang & le carnage, encore voit-il toujours le glaive de justice penchant sur sa teste, & au bout de cela on l'estime un jeu. Tout cecy n'est-il point suffisant pour faire croire que le péché sale est une marque infailible de reprobation? Fuyez, ô Nobles cette peste carnassiere du genre humain, & ne permettez pas que jamais elle exerce sa tyrannie sur des cœurs consacrez par le sang precieux de l'Agneau. Tout gist à fuyr de loing les occasions, si vous aimez le peril vous perirez: quand vous auriez les meilleures intentions qui pourroient germer au cœur des Saints, si vous cherchez les occasions du mal, elles deviendront mauvaises. La nature estant maintenant corrompue comme elle est, l'ignorance des vices sert davantage que tous les preceptes des vertus; nos affections suivent nos connoissances; l'absence des objets fait passer l'esponge sur les plus imprimez desirs. Vivre dans le luxe & l'oïseté, avoir les yeux toujours à la chasse, les livres impudiques dans les mains, ouïr les Comedies, & les farces impures, avoir les mors de geule, hanter les bouffons, & ceux qui sont dissolus, converser familièrement avec les femmes, ce ne sont pas les outils de la chasteté, c'est mettre

Remedes.

de l'huile au feu, & puis se plaindre de ses ardeurs,

Petrarque en ses livres contre la vanité, donne le remede aux playes qui pourroient estre faites par les amours. *L'amour se glisse dans l'oïſiveté, fai-*

tes qu'il vous trouve ſoujours occupé. Il ſe plaît dans la delicateſſe des habits, donnez luy des cilices. Il ſe nourrit dans les feſtins, tenez le dans l'aſtéricté. Il ſe veut coler ſur quelque objet, eſcartez-le. Il cherche Petrar.
l. l. 3. c.
23. de re-
mediis.

*un eſprit aſche & debandé, tenez le voſtre tendu en quelque bonne affaire. Il demande la liberé, les lieux eſcartez, la nuit, & les tenebres, donnez luy des ref-
moins, & l'eſclairez par tout. Il ſe veut gouverner par fantaſie, reſenez vous au devoir & par remonſtrances*

& par menaces S. Cyprien ne trouve rien de plus fort pour vaincre une tentation de deſhonneſteté, que de tourner le revers de la medaille, & comme

ce peché a deux faces, ne s'arreſter pas à celle qu'il montre douce, & attrayante pour nous decevoir: mais regarder celles qu'il cache ſous le bandeau, morne, triſte honteuſe, deſeſperée, pleine de confuſion. Ce grand Picus de la Mirande diſoit que la pluſpart ſuccombent aux tentations, par faute de n'avoir j'amaïs goûté la douceur de la gloire qui ſe tire de la victoire d'un peché. Sur tout il eſt beſoin de ſe ſervir du conſeil d'un Sage Arabe, qui ſe re-
preſentoit perpetuellement ſur la teſte. un œil qui l'eſclairait, une oreille qui l'eſcouteit, une main qui minutoit tous ſes deportemens. L'exercice de la preſence de Dieu, conjoint à l'oraïſon, à la hantiſe des Sacrements à l'invocation tres-frequente de la Mere de pureté, & des Anges gardiens de la chaſteté, emouſſe encore tous les jours mille & mille traits au cœur des braves athletes Chreſtiés.

Adjoûtez à cela qu'il eſt bon de vivre toujours dans la deſſiance de ſoy meſme, qui eſt la mere de

Cypr. de
bono pu-
dor.

seureté. Pour ne tomber au feu il faut craindre la fumée, ne se point fier à ces petites amourettes, qui sous prétexte d'innocence se glissent avec plus de liberté: les meres-perles font quelquefois des ventositez pour des vrayes perles, & la volonté par complaisance de passion mal digérée, au lieu d'un bon amour produit des petits avortons d'amitié, qui ne sont que vents, & que grotesques, mais qui neantmoins pourroient disposer une ame vuide à quelque sinistre affection.

DIXIEME OBSTACLE.

Le Luxe.

Paradis
terre-
stre.
Chambre
de Iusti-
ce.
Gen 3. 19
In sudore
vultus
tui ves-
ceris.
pave tuo
Nobles
appellés
de la sen-
tence du
travail.

LE monde estoit encore en son berceau, & l'homme ne faisoit que de naître, quand Dieu faisant du Paradis terrestre un Palais de Justice, luy prononça la sentence du travail & depuis luy écrivit comme du doigt, avec la sueur de son frôl. *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.* Les Nobles appellent tous les jours de cette sentéce cōme s'ils n'estoient pas hommes: il semble que le travail ne soit point pour eux. Que la nature tienne à la cadene & à la sueur ces corps grossiers qui sōt pétris de l'argile d'Adam: Eux ont un corps, comme je crois de la matiere des estoilles, qui ne doit jamais suer, si ce n'est dans un balet. Quelle folie, comment ne fondroit-il en sueur, puis qu'il se reduit en cendre? Il ne peut se deffaire de la sentence de la mort, pourquoy esquivera-il celle du travail, veu qu'elle est sortie d'une mesme bouche, en mesme temps, & pour un mesme sujet. Mais voicy la raison? C'est que pour satisfaire à la sentence du travail, on trouve des respondans: les maisons des riches sont pleines

d'officiers & de valers qui labourent leurs champs, qui taillent leurs vignes, qui portent leur bled au moulin, qui leur vont pescher des habits jusques dans l'Océan, & vivent le plus souvent à quatre doigts de la mort pour leur donner dequoy vivre en delices. La mort est seule qui ne prend point de respondant, pour ce, on meurt en personne, & on travaille par lieutenant: si la mort se vouloit un peu accommoder, personne des Grands ne mourroit que par procureur. Helas! Justice de Dieu, que vous tenez toujors la balance égale: Ceux qui ne veulent pas icy travailler comme les hommes, vous les faites travailler comme les demons: vous mêlez la sueur des pauvres Payfans, avec la consolation de leur ame, & vous saupoudrez les delices des riches, de soucy, de douleur, de chagrin, de jalousie, d'envie, de tranfes, de frayeurs & de remords qui sont capables de leur faire suer le sang.

Travail
des pe-
cheurs.

Quand il n'y auroit point d'autre preuve, cela nous montre assez clairement, combien cette delicatelle des Grands est odieuse à la divine Majesté, & combien elle se rend punissable, veu que les propres delices luy sont changées en supplices. Neantmoins j'apporte encore quelques raisons pour faire toucher au doigt l'indignité de ce luxe maudit, qui deborde aujourd'huy si furieusement sur la terre.

Premierement, je dis, qu'il est extrêmement déraisonnable de vouloir vivre au monde avec la raison, contre toute raison, vouloir mettre une creature raisonnable dans une condition de vie, où elle doit par nécessité dementir la loy de Dieu, & sa propre nature. O Nobles, Dieu veut que vous entriez au monde côme les autres ainsi que dans une vallée de larmes, & vous y voulés entrer côme en un

Raisõ &
remedes
contre le
luxe.

verger de delices. Il veut que vous y veniez comme aux mines pour travailler, & vous y venez comme à un berland pour joüer: il veut que vous y entriez en une chair servile pour servir, & vous y voulez regner, n'est-ce pas un peché contre nature? Venir au monde c'est venir en la croix, estre homme, c'est tendre les mains & les pieds pour se faire crucifier: le premier liêt que fait l'enfant sortant du ventre de la mere est sur la croix, il est aussi tost en croix qu'en nature, & souffre ce supplice, non pour autre sujet, sinon pource qu'il est né homme.

La pour-
pre, chā-
bre des
Empe-
reurs.

Les Empereurs de Constantinople avoient en leur Palais une secrette chambre, qu'ils appelloient *la Pourpre*, dans laquelle les Imperatrices faisoient leurs couches, par une ceremonieuse formalité; pensant par ce moyen abolir les amertumes, qui sont comme attachées à nôtre condition. Mais ces petits *Porphyrogenites*, (ainsi appelloit-on les enfans des Empereurs, d'autant qu'ils n'aïssoient dans l'escalate,) ne laissoient pas de naistre avec la croix, & saluer la vie comme les autres avec leurs larmes & gémissemens. Les enfans des Rois viennent tous au monde par cette porte de miseres, ils naissent quasi le diademe sur le front, & ne laissent pas d'estre de petits criminels de nature. On a beau leur donner des berceaux dorez, & des langes de soye, c'est bien orner leurs chaisnes, mais ce n'est pas les rompre. Ils sont aussi bien captifs là dedans, comme iadis ces prisonniers de l'Inde, qui pourrissoient de pauvreré & de misere dans les chaisnes d'or. C'est un arrest de Dieu, ô Grands! qu'il faut naistre la croix sur le dos, & vous le voulez casser: si cela se practiquoit encore avec quelque suite raisonnable, & quelque mediocrité, il sembleroit plus tolerable, mais à present le luxe est si enragé, qu'il veut

arborer les trophées de l'orgueil & de la volupté, sur les calamitez du genre humain. Que ne fait-on aux tables? & que ne fait-on aux habits? on s'habille comme si on devoit toujours vivre, & on mange comme si on ne devoit jamais mourir. On dresse les Autels d'un faux Dieu, qui regne aujourd'huy à toute violence dans le monde, c'est un Dieu brutal (si vous desirez le cognoistre) car jamais il n'eust une once de cervelle? Vn Dieu aveugle; il n'a point d'yeux pour voir les miseres de la terre: Vn Dieu sourd, il n'a point d'oreilles pour ouïr les plaintes des affligez: Vn Dieu feneant, il n'a point de mains pour travailler? Vn Dieu immobile, il n'a point de pieds pour cheminer: Vn Dieu effeminé, il n'a ny cœur pour entreprendre le bien, ny courage pour endurer le mal: Vn Dieu glouton, il raffe tout. Vn Dieu sale, il souille tout. Ce faux Dieu, selon l'Apostre, est le ventre. *Son temple*, dit Textullien, *c'est le poulmon: son Autel, la pense: son Prestre, le cuisinier: son S. Esprit, la fumée des viandes: ses graces, les sautes: sa prophetie, ce qu'on ne peut dire honnestement.* Comme il est enorme en sa personne, il n'est pas moins prodigieux en sa tyrannie: c'est merveille comme il a par tout ses Officiers. Pour luy on fait la guerre aux airs & aux nuages, & on va dénicher les oyseaux du Royaume que leur a octroyé la nature; pour luy on convertit la face de la terre en une boucherie: pour luy on sonde les mers, & les abysses, on court parmy les débris & les tempeste effroyables: on perceroit volonties le Ciel, on creuseroit jusques aux enfers, pour trouver de nouvelles victimes à ce Dieu carnassier, & luy tout-vivant qu'il est, se fait le tombeau de tant de mas-facres, que c'est merveille comme un homme peut vivre, qui ensevelit tous les jours tant de morts

Tyrannie
du ven-
tre.

..

Gour.
maudisse.

dans ses entrailles. Tout ce remuëment qui vuide les airs, les terres, & les mers se fait pour un estomac de quatre doigts à qui un peu de pain & d'eau suffit dans la necessité; & d'as le luxe, l'Univers est trop petit pour le contenter. On ne sçait plus de quoy s'aviser pour trouver des nouveaux plaisirs de gueule; ou hume des huiſtres toutes vives, on va chercher des potirôs, on veut sçavoir quel goust a la chair des tortuës & des limaçons, ces petites bestioles avoient sujet de croire que leur bassesse les mettoit dans la franchise: mais la sottie gourmandise tire tribut de tout, & se prendra bien-tost aux serpens, & aux corbeaux.

volup-
tés.

N'accusons point seulement le ventre, les yeux en devorent plus que luy, ils se plaisent à voir nager les poissons dans une mer de sucre, voir des forests, des rets, des chasses, des oyseaux, des animaux, des maisons, des châteaux, des champs, & des armes de sucre. Si la friandise avoit autant de pouvoir qu'elle a peu de cervelle, elle feroit un monde de sucre, & puis le feroit fôdre pour en faire tousiours de nouveaux à sa fantaisie. Les oreilles veuillent tenir leur partie en cẽ concert, & pour ce, il les faut chatoüiller avec les plus exquises musiques, & de voix & de toutes sortes d'inſtrumens, qui servent d'aisles & de chariots aux impudicitez. Après viennẽt les danſes de Corybantes, le bal & les balers, les mugueteries, les libertez, les effronteries, & toutes sortes de voluptez, qui font fondre le corps en toutes corruptions. Avec quelle conscience un Chrestien vivant de la façon, peut-il esperer un Paradis? pense-il que l'enfer n'ait de flammes que pour ce mauvais riche mentionné dans l'Evangile, & que luy suivant les meſmes pistes s'affranchira de semblables supplices; L'enfer regorge de telles gens, qui passent icy

leur vie en delices , pour ne vivre plus que dans l'immortalité du feu, du ver , & des tenebres.

Quant au luxe des habits , on n'en peut parler assez, tant l'excez est grand; & on en parle toujours inutilement , tant le mal est enraciné & incapable de remede. C'est là que les femmes estallent toute la vanité de leur sexe , toute l'industrie de leur esprit assez inventif à leur interest, toute la presumption de leur nature, qui n'est que trop ambitieuse; & comme dit Tertulien , *c'est là qu'elles portent tout l'attirail de leur nom.* Je ne parle point de celles qui s'ornent avec modestie, par devoir, & quasi par necessité de bien-seance, ie parle de ces miserables victimes de vanité qui n'ont autre estude que de se parer par dessus leur estat , leur condition , & leurs moyens, souvent à mauvaise intention, & souvent avec les depouilles des pauvres. Masques d'Hypocrisie qui n'ont autre occupation en cette vie que de se contrefaire , autre desir que de paroistre ce qu'elles ne sont pas : car de vray qui verroit en un monceau toutes leurs bagatelles , on diroit que ce seroit la depouille d'une ville , c'est merveille qu'une petite carcasse peut trainer un si gros appareil, elles marchent parées , dit l'Ecriture , comme des Temples, & de fait, elles sont fort semblables à ces Temples d'Egypte , qui cachoient un chat , ou un rat, sous des pavillons dorez. N'est-ce pas un crime qui ne peut estre excusé devant Dieu , de faire travailler les elemens , pour couvrir une malheureuse nudité, qui n'est autre chose que la cicatrice du peché ? N'est-ce pas un grande illusion d'estoffer un fumier, qu'ont doit porter ces iours - cy dans le sepulchre , comme si on le vouloit planter sur les Autels ? He! miserables! qu'ont affaire les vers qui rongerót vos corps, si vótre poil est à trois & qua-

Totam circūferunt in istis mulieribus

Indignité du luxe aux habits.

Sote ja-
loufie
du Luxe.

tre estages , & vos sourcils pincetez , & vos yeux déguifez , & vos jouës vermillonnées , & vofre puanteur mufquée & vos habillemens pliffez , embourrez , diffolus , chargez de perles , de pierreries , & de chaifnes pour fervir de pieges à quelques amans morfondus ? C'en'eft pas la folide beauté des objets qui vous attire , mais une pure punition , pour ce qu'une telle en a , il en faut Avoir. Si vous aviez cette perfuafion que la graiffe ou la fiente d'un crocodile fust propre à blanchir le cuir , il faudroit aller jufques au Nil pour en avoir , & fi on vous difoit que deux cailloux des Molluques viendroient bien à vos oreilles , & que dé-jà telles & telles en portent , vous meurtririez plutôt vos corps , que de vous en priver.

Luxe,
cruel &
inju-
rieux.
à l'Egli-
fe de
Dieu

Vous voyez comme ce luxe eft deraifonnable : mais je dis bien davantage , qu'il eft cruel & injurieux à Dieu , & à fon Eglife. Quel cœur de roche ne fe fondroit , & quel œil de glace ne fondroit en larmes , s'il fe mettoit à contempler le déreglement de ces maudites delices ? De dire que les trois parties de la Chreftienneté vivét tous les jours de fiel & de larmes trempent dans une vie abandonnée , miferable , & neceffiteufe , font couvertes de fang & d'opreffions , pendant que les autres regorgent dans les excez de bouche , & jufques au crever , ne daignent pas feulement marcher à terre , font nager leurs crachats , dans l'or , fe mirét dans la piaffe de leurs habits & font toujours dans les mignardises : *Malheur aux riches de Sion qui mettent leur*
Amos 9. appuy & leur confiance en la montagne de Samarie.
Malheur aux grands qui font la piaffe dans la mai-
fon d'Iſraël , qui boivent dans leurs coupes les vins
delicieux , & vivent dans les plus exquis parfums fans
ſe ſoucier des afflictions des pauvres.

Je sçay bien que le ventre n'a point d'oreilles, mais je ne sçay pas quelle bouche il peut avoir pour se defendre au jugement de Dieu, quand la faim de tant de miserables consommez de mesaise sur le pavé, l'accusera devant le parquet du grand Juge. Je sçay que les muguettes n'ont que trop de cajolerie, mais je ne puis m'imaginer ce qu'elles repôdront au jugement de Dieu, si les Anges viennent à tordre ces habits desreglez, en faire distiller le sang, & dire ces paroles effroyables du Prophete Jeremie: *Voilà le sang & la vie des pauvres que j'ay trouvé dans les plis de sa robe.* Jugez quel Christianisme, & quelle apparence de la vie future vous pouvez avoir vivans dans les delices, battus des foudres de tant de maledictions? Encore si vous adoriez un Dieu couronné de roses ou de perles cela seroit moins estrange; mais se prosterner tous les jours devât le Crucifix chargé de cloux & d'espines, en vivant dans le luxe, dans les superfluites, & dans une chair fondue de mollesse, comment cela ne seroit-il pas cruel? Les Chrestiens de la primitive Eglise faisoient scrupule de porter des fleurs selon la coutume des festins, se souvenans que leur Maistre avoit porté les espines; & Clement Alexandrin juge que de chercher telles muguetteries, c'est une mommerie, & une manifeste irrision de la venerable Passion du Fils de Dieu. De quels yeux pouvez-vous regarder ce Crucifix couvert de sang & de playes faisans estat de porter des fleurs, des rubis, & des diamans, non pas une fois, mais tremper toute vostre vie s'il est possible, dans les delicatessses de la chair? Comment pourroit-on excuser une telle façon de proceder? A quelle marque voulez vous qu'on vous reconnoisse pour Chrestien en l'autre monde? La livrée des Chrestiens, cest la

Paroles
de Jeremie
formidables.

Luxe
ennemy
de la
Croix.
Clement
Alexandrin
Pedag.
1.
cap. 10.

*Virtuti
nihil in
vium.*

*Vertus
des pre-
miers
Chrétiens*

patience; & justement ces braves courages qui nous ont enfanté à l'Eglise par leur sang, pouvoient porter pour armes une main qui alloit tranchant les montagnes avec du feu & du vinaigre, accompagnée de cette divise. *A la vertu nul passage fermé*, Ouy, ces valeureux champions tout estincellants dans les esclairs de la charité, enlevoient les palmes Chrétiennes du milieu des hazards, & forçoient le Ciel d'une pieuse violence. On voyoit des hommes qui se consommoient en autant de Martyres qu'ils enduroient de supplices, & qui enduroient plus de supplices, qu'ils n'avoient de membres : leurs corps sur les rouës armées de cizeaux, sous les griffes de fer sous les tenailles ardentes, voloient par pieces, les pieces quelquesfois en estoient dé-jà recueillies des infidellés, & dé-jà mises au tombeau, eux restoient survivans à leurs funeraillies. En cet estat ils grimpoient sur les roches aiguës de ce laborieux chemin du Ciel, y portans Plus de playes que de membres.

Que respondes-vous à cela enfans des Saints, vos peres, pour gagner le Paradis, ont couru les solitudes, errans dans les montagnes & les cavernes de la terre; habillez de peau de chévre, & du poil de chameau, & vous n'avez aujourd'huy le cœur qu'à la piaffe des habits. Ne me dites point qu'en cas de persecutions vous seriez fidelles à Dieu, je vous respondray ce que disoit Tertulien. *Je crains ce col enfilé dās les replis & les cōtours des perles & des émeraudes, & je crains que le glaive de la persecution n'y trouve point de place.* Enfans des Saints, vos ayeuls ont jadis passé tant de Carefmes couchans sur la dure, mangeans des racines, vivans dans une grande frugalité, & maintenant le moindre jeusne vous assomme; dequoy vous

*Tertul.
de cultu
fœmin. c.
13.*

plaignez-vous de ce que vous nagez encore dans le sucre? & pour cela l'Eglise est trop malaisée à servir. Il faut avoir mille dispenses sous fausses couleurs, & par surprises. Vous ne pouvez jeûner, vous ne pouvez faire ce que jamais vous n'avez voulu. Quelle honte, enfans des Saints, vos peres, & vos meres pour gagner le paradis, s'ils vivoient dans les richesses, comme vous pourriez faire, les ont mis sous les pieds, pour leur servir d'eschelons au Ciel & vous les mettez aujourd'huy sur vos testes, pour vous enfoncer jusques dans les abysses. A quoy voulez-vous donc qu'on vous connoisse en l'autre monde? Vous deussiez avoir honte du nom que vous portez, de vostre baptême, & de vostre profession, y apportans si peu de correspondance. Dieu vous a fait pour une autre fin, & tout autres il vous a faits, vous ne retenez plus aucune marque pour vous faire connoître.

Que faut il faire? I. Croire quil n'y a point de Paradis pour ceux & celles qui veulent vivre dans les delices ennemis capitales de la Croix du Fils de Dieu.

Instru-
ctions.

II. Si vostre naissance vous a rangé dans un estat relevé, vivez y, & l'entretenez plus par une certaine nécessité de bien-seance, que par amour de concupiscence. Venez y comme l'Abeille sur le miel, vous gardans bien d'y laisser prendre vos ailerons, ce qui est d' difficile.

III. Ne faites point de despenses inutiles par dessus vostre estat. Quelle honte de voir tous les jours des grenouilles vouloir s'enfler comme des Taureaux jusques au crever? on ne peut garder de mediocrité, & on veut estendre ses ailes par delà son nid. Le train de la table, les habits, & les presens, tout va par excez, ce qu'on verse en une rive,

il faut le retirer en l'autre. Pour entretenir un grâd luxe il faut necessairement une grande avarice, qui ne se peut soustenir que par des actions fort mesquines par des rapines ; par des injustices & des malheureuses oppressions, qui ferment totalement la porte du salut

IV. Portez toujors sur vous en secret quelque marque de la mortification de I E S U S C H R I S T, comme ordonne l'Apostre. Souffrant; quelque mesaise, au vestir, au boire, au manger, au dormir & aux choses semblables. Ne dédaignez point de vous exercer aux œuvres d'humilité, & ayez sur tout les visites & la consolation des pauvres affligez, c'est ce qui vous sauvera, & donnera la gloire éternelle.

XI. O B S T A C L E.

L'envie.

Nous trouvons encore en un petit livre assez rare qui s'intitule les Apophthegmes des Hebreux & des Arabes, une sentence de ces anciens Docteurs de la Loy, qu'il faut entédré avec modification : C'est à sçavoir, que trois sortes de gens ne subiront point le jugement de Dieu, & ne passeront point par les flammes de purgation. Premièrement, les personnes grandement necessiteuses: secondement, ceux qui sont aux charges publiques: troisièmement ceux qui sont mal mariez,

Les Personnes necessiteuses, (dit cét Auteur) d'autant que la pauvreté & la misere sont un feu cuisant à merveilles, qui purgent & déroüillent l'iniquité: ceux qui sont en charge, quel besoin auront ils d'estre jugez, puis que le monde universel

les juge. Ceux qui sont mal mariez, d'autant qu'une mauvaise femme est un Purgatoire portatif. Telles paroles sont dites à perte de veüe avec trop d'estenduë & de liberté: car il est bien vray que si ces trois manieres de gens vivent avec probité, & font leur profit de leurs fardeaux, que cela leur sera un salutaire moyen pour eviter la rigueur des Jugemens de Dieu: mais les exempter absolument du ressort de cette souveraine Iustice, c'est parler avec trop de temerité. Ceux là ont bien mieux rencontré qui ont dit que deux sortes de personnes anticipoient leur enfer en ce monde, les Amans & les Envieux: car en effect, il y a un enfer d'amour & un enfer d'envie. L'enfer d'amour est ceux qui aiment deréglement éperduëment, & sans jouissance des creatures au prejudice du Createur. Helas! qui pourroit dire les frissons & les fièvres, les accez de feu & de glace, les vers rongeurs, & les Vautours bequetans de ces infortunés, qui ayans secoué le joug de la souveraine beauté, se sont rendus esclaves d'un corps pourry, dont les elemens parrageront bien-tost la depouille, il semble que le Prophete Esaïe ait voulu depeindre leur miseres en ces termes; *Leur âme sera comme une terre de poix & de soufre, toujours ardente dans ses passions, toujours enfumée de noires vapeurs d'une brutale ignorance.* Toutefois cét enfer d'amour parmy tant de rigueur a quelquefois des bluettes d'esperance, un aigre-doux, des plaisirs qui s'allument comme des feux volages, & se consumment à leur naissance, des bouteilles d'eau qui s'enflent & se crevent en un moment: Mais l'enfer d'envie est un merveilleux enfer, car c'est un enfer volôtaire, où rien ne delecte, & toutes choses tourmentent; un enfer qui porte son feu, & ne porte point de lumiere, un enfer qui a son ver toujours

*Isa. 14.
Erit terra eorum
in picem
ardentē,
nocte &
extinguetur;
in semper
piternū
ascendit
fumus
ejus.*

present, & jamais ne veut avoir presens les remedes, un enfer qui prend par les yeux, & fourrage jusques au cœur, un enfer qui devore sans cesse & ne cōsommement point, qui a des maux sans esperance, des travaux sans respiration, & des tourmens sans misericorde qui est comme la sentine de tout le fiel de l'Univers, qui tient à gage les fureurs & les rages, qui a les pâleurs de la mort sans mourir & sans vivre, les soucis d'une defastreuse vie. Pour en divertir le cœur, je n'ay que deux raisons à proposer, la premiere dira sa malignité, & l'autre sa calamité.

Il est vray que tous les vices trempent dans le venin de la malice, ce qui doit estre un puissant motif de les fuir à ceux qui ayment naturellement la bonté; mais l'envie a je ne sçay quelle particuliere influence qui la rend du tout odieuse & execrable. S. Gregoire Thaumaturge dit que c'est une guespe de Satan qui pique les hommes comme le taon fait les bœufs. S. Basile de Seleucie, l'appelle la mere des meurtres. S. Cyprien la tigne des ames; & S. Gregoire de Nisse, une maladie de nature, une bile envenimée, la racine des vices, la mere de la mort, & une Phtisie volontaire: Tous les peres jettent feu & flammes quand ils en parlent, & jamais encore n'en disent-ils assez. Outre leur autorité, qui est de grand poids, la raison est tres-forte; car il faut avouer que tant plus un vice participe à la nature des demons qui sont comme les patrons du peché, tant plus il est vice, & l'envie est de ce rang là: car c'est le peché nommé par singularité, le peché du diable, comme au Ciel le premier fut l'orgueil, aussi en terre, le premier fut l'envie commise par cet esprit d'impureté. Et S. Augustin dit nettement, l'envie est un vice purement diabolique, un peché qui

*Gregor.
Thaumaturg.*

*Basile, Sel.
Cyprien de
Zele &
Euvro.*

*Greg.
Nysin vi
la Mofit.*

Sept.

*August.
lib 2. de
Doctrin.
Christ.*

râche les demons & les perd irreparablement. Il ne fera point dit à Satan pour luy prononcer la sentence de damnation, qu'il a souillé la couche des hommes par ses adultaires, qu'il a volé le bien d'autrui par ses concussions, qu'il s'est emparé des mémoires & des possessions, chassant les maîtres legitimes, mais qu'il a porté envie à la felicité de l'homme. Le mesme sur l'Epistre aux Galates, dit que tout vice a cela de propre, qu'il verse dans le cœur humain le poison de l'ennemy; si est-ce que particulierement le serpent infernal. lors qu'il imprime au cœur de l'homme le peché d'envie, remuë ses propres entrailles, & fait un grâd effort, cômme pour vomir la plus noire peste qui soit dans les enfers.

Raisonnez vous mesme, si les envieux ne sont pas atteints d'une malignité speciale, puis qu'ils hument plus que les autres l'haleine du serpent; Cette noire malice se reconnoit à veuë d'œil plus qu'en tous les autres pechez mortels, qui sont à la verité de grands desordres de nature, mais ils semblent avoir quelque pretexte qui en adoucit le mal. Le larron dérobe pour son accommodement; le charnel recherche ses sales amours pour esteindre le feu de sa passion; l'avare dit, qu'il est sur son mesnage; l'ambitieux se flatte du desir de l'honneur qui a tenu rang jadis sur les autels; & ainsi des autres pechez, leur malice à toujours quelque chaleur de passion, ou quelque apparence de bien qui les excuse. Mais l'envieux que peut-il mettre en avant, sinô une froide malignité, une noire cruauté, & une volonté determinée au mal sans apparence d'en tirer du bien? Vous en trouverez plusieurs qui sont dans les grandes commoditez, comme les chiens couchent sur le foin, ils n'en veulent pas manger, car il n'est pas à leur usage, & ne veulent pas que les au-

tres animaux pour qui Dieu l'a fait, s'en approchèr. Plusieurs qui sont comme des Tentales, toujours au milieu des fontaines sâs boire & toujours regardent d'un œil jaloux celui qui vient puiser de l'eau.

L'Apologue des deux envieux tant celebre, n'est plus une feinte, nous le verifions trop en nos mœurs. Côme on leur dôna le choix de demander chacun en son particulier ce qu'il desiroit, à la charge que sa requeste luy estant accordée son cōpagnon auroit le double : Le premier, qui estoit extrêmement avare avoit tous les souhaits de demander de l'or & de l'argent à bon escient ; mais raisonnant à part soy qu'en demandant il feroit plaisir à un autre, cette seule consideration l'arresta, & jamais ne fut possible de luy faire ouvrir la bouche pour faire une seule requeste. L'autre demanda qu'on luy pochast un œil, afin que son compagnon eust le double, & qu'on luy arrachast les deux yeux.

Combien y en a encore par le monde qui embarquez dans un mesme vaisseau avec leurs ennemis, ne se soucient point de perir, moyennant qu'ils puissent en mourant rassasier leurs yeux de la mort de ceux qu'ils haïssent ? Estrange malignité ! d'oublier la conservation de sa personne, à laquelle la nature nous lie si estroitement, pour perdre un homme : les yeux des Gorgonnes, le sifflement des serpens, & le regard des basilics ne sont rien en comparaison d'un Courtisan enragé, qui voit porter sur les aîles de la faveur, celui qu'il voudroit avoir, perdu sans ressource. Où ne voit-on des yeux de chien, quand il faut envier la fortune d'autry, & où ne voit-on des cœurs de cerf, quand il est question de faire des œuvres de courage ? Où ne voit-on des hommes qui se mangent tous cruds de regards farouches, & portent jusques sur le front le

fiel de leur cœur envenimé ? Où ne voit-on des malins, qui joüent au boute-hors, pour mettre en un moment au bas de là rouë celuy qui tenoit le dessus ? A la Cour toutes choses souvent sont courtes, horsmis la malice & l'envie. C'est bien l'extrémité des malheurs, quand les Grands d'une oreille trop facile favorisent les desseins des envieux, & se font comme les instrumens d'une furieuse Panthere pour la ruine des innocens. S'il faut boucher ses oreilles de cire, cōtre les chansons des Syrenes, icy il les faudroit avoir toutes de diamans. Que peut attendre un envieux de cette malice endiablée, sinō la recompense de Caïn dans l'éloignement de la face de Dieu, & des frayeurs perpetuelles ? O Caïn ! ô jaloux ! tu t'estonne que Dieu ne regarde point ton sacrifice, & tu ne vois pas que tu t'es my-party & divisé de toy mesme : l'ay bien affaire de ton sacrifice mesquin, c'est bien à propos de porter la main à un acte de Religion, & le cœur à l'envie ; ce n'est pas eppaiser Dieu, ce que tu fais, mais c'est l'irriter ; c'est luy presenter le sacrifice d'une main, & le poignard de l'autre. disoit S. Bernard,

*Bern.
serm. 24.
in Cant.*

Et veritablement pour toucher la seconde raison, quād bien la malice diabolique de ce vice n'auroit point de prise sur nos cœurs pour nous en divertir, si est-ce que la misere qu'il traine avec soy nous en devroit former en l'ame une horreur perpetuelle. Ce peché n'est pas plūtoſt n'é, qu'il a ses gibets & ses bourreaux à sa suite. Tout ce qui se peut dire de calamiteux, nous vient de l'envie & de la haine du prochain. Premièrement elle nous prive d'une infinité de biens dont nous pourrions joüir par le moyen de la charité : il n'y a rien de si riche que l'amour de Dieu, toutes les beautez, toutes les richesses, & toutes les possēssions luy sont tributaires.

Ouy, l'amour en ayment, je ne sçay par quelle puissante alchimie tire tout à soy, change tout en soy, fait tout le monde sien. C'est le discours qu'en faisoit S. Augustin, O prodige ! voulez vous sçavoir un moyen tres efficace pour devenir en peu de temps riche, sçavant, heureux, & saint? vous n'avez qu'à aimer. *La virginité vous plaît-elle, & vous ne l'avez pas? Aimez la en vostre frere, & en vostre sœur, à qui Dieu l'a donnée, elle est vostre. Celuy-cy a plus de science que vous, & peut estre avez vous plus de patience que luy, aimez la science, & qu'il aime vôtre patiëce, vous serez tous deux contës: l'autre est plus vigilant que vous, & vous jensez mieux que luy, aimez sa vigilance, & qu'il aime vostre jense, & vous voilà tous deux vigilâs & abstinens.* Ce que je dis de la virginité, de la patiëce, de la science de l'industrie, & de l'abstinence, s'entend aussi de tous les autres biens: lesquels nous faisons nostres en ayment, Telle estoit la pratique de Dávid, qui resentoit le bien d'autruy comme le sien propre, il se sanctifioit en tous les Saints, il s'illuminait en tous les Sages, il s'enrichissoit en tous les riches, il participoit avec tous les justes. Ne voilà pas une merveilleuse philosophie de l'amour.

Cela estant bien assuré, comme il est; considerez le mal & le defastre qui vient de l'Envie. Autât de biens que le Soleil vous découvre tous les jours en tant de milliers de creatures, seroient vostres en aimât, & pour ne les pas aimer, chaque bié, & chaque prosperité du prochain vous est un fer de lance au costé, une espine au cœur, & un clou dans les yeux. Helas! avons-nous si peu de maux au monde qu'il nous en faille encore chercher dans la prosperité d'autrui? la terre regorge de miseres, qui tirent tous les jours les larmes de nos yeux, les soupirs de nos

cœurs , & la compassion des ames les plus glacées & non contents de cela, au lieu de chercher quelque lenitif de nos playes dans l'union & la charité, nous allons envier le prochain, pour nous priver de tous les biens & nous plonger dans tous les maux du monde. Car quel mal est comparable à celui de l'envie, d'estre toujours cōme un miserable hibou, qui ne peut supporter le jour de la prospérité d'autrui, estre cōme un vautour, qui fuit les bonnes odeurs & cherche les charognes, estre cōme une mouche qui se jette sur les playes & sur les rognés. Quelle vie d'aller toujours picotant les imperfections de ses freres, & n'ouvrir jamais l'œil à l'éclat de leurs vertus: *Quelle vie de faire son mal du bien d'autrui, d'avoir sa prospérité pour bourreau, sa gloire pour supplice, porter toujours un mauvais genie dans sa poitrine, porter ses griffes, ses ongles & ses peignes de fer dans ses propres entrailles, & ne finir jamais son peché pour rendre ses tourmens immortels?* C'est ce que disoit S. Cyprien. Encore si pour envier on tiroit quelque commodité ou quelque parcelle du bien qu'on envie, si on diminuait l'honneur ou le bien du prochain, avec quelque utilité applicable à soy-même; mais souvent Dieu permet que par le moyen de l'envie, on rend la gloire de ceux qui sont enviez, plus illustre. Ainsi les freres de Joseph en le voulant faire esclave, le firent dominer sur toute l'Egypte. Ainsi l'envie de Saül, sans y penser, mit à David la couronne sur la teste, & luy donnant des matieres de traverses, luy donna des sujets de triomphes. Ainsi Maxime tyran contribua par sa jalousie aux honneurs de Constantin: tout ce qu'une furieuse envie pouvoit inveter, & tout ce qu'une grande vertu pouvoit surmonter. Il le fit premierement general d'une armée qu'il envoyoit contre les Sarmates

peuple furieux à toute extrémité, s'imaginant qu'il y l'aisseroit la vie. Le jeune Prince y va, & retourne victorieux, amenant le Roy des Barbares enchainé. On adjouste que ce funeste Prince piqué d'une plus ardente frenesie, au retour de ce combat, l'engage à une périlleuse rencontre d'un Lyon qu'il avoit fait lascher à dessein sur luy ; mais Constantin vainqueur des lions, aussi bien que des hommes, tua ce farouche animal de sa propre main, & remporta une creance incomparable en l'esprit des soldats, qui le porta doucement au throne par les mesmes degrez qu'on luy avoit dressé pour luy faire des precipices. Il faut que pour faire des Hercules il y ait des Eurysthées : L'envie met souvent la premiere pierre du temple de la vertu, elle porte la pusillanimité sur le front, & au cœur la condamnation de son impuissance, pour servir de trophée au courage, & de victime à la valeur.

Qu'attendez-vous donc à prendre vos conclusions, & vous qui enviez, & vous autres qui estes enviez : Si l'envie est un vice diabolique, & un enfer de calamité que ne prenez-vous des entrailles d'une charité vraiment Chrestienne, pour aimer les dōs de Dieu même en vos ennemis ? Accouſtumez-vous premierement d'estre contens de l'estat & de la condition que Dieu vous a donnée : car de là germe l'envie, que chacun estime le champ de son voisin plus fertile que le sien, chacun regarde d'un œil jaloux tout ce qui est par dessus luy, & n'a point de veüe pour contempler ce qui est au dessous de luy, chacun veut chāger ce qui est, à ce qui ne peut estre que par injustice ou malheur. Le bœuf de la Fable dit que s'il estoit cheval bien accouſtré & enharnaché comme ce glorieux animal qui ne fait que piaffer dans une campagne ou dās une rue, il feroit

des merveilles : pour traifner un carrolle, il n'y en auroit point de plus habile que luy, pour aller à la charge, on n'en trouveroit point de plus courageux que luy : mais le voila toûjours à la charruë sous la main d'un payfan, quel moyen de reüffir ? Neantmoins on luy auroit beau donner des houffles & des enhanarchemés, il seroit toûjours bœuf. Pourquoy vous allez-vous inquieter sur le changement de vostre condition ? que ne dites-vous plustost : Mon Dieu, vous gouvernez les vies, les estats, & les conditions. C'est une Musique que vous faites à divers accords, c'est un tableau à diverses couleurs, c'est un corps à divers membres, pourquoy veu-je faire un faux accord, une couleur extravagante, & un membre monstrueux ? Il me suffit d'estre une des parties de cette musique, de ce tableau, & de ce corps : mettez-moy haut, mettez-moy bas, faites-moy blanc faites-moy noir, faites-moy teste faites-moy pied : mon Dieu c'est à vous à me donner mon personnage, & à moy à le bien jouer : pourquoy iray-je regimber contre l'esperon, comme un cheval revesche ? pourquoy n'estant qu'un miserable pot de terre, iray-je disputer contre mon potier, si cét homme qu'on envie merite cette bône fortune, je fais tort à vostre justice de l'envier, & s'il ne la merite pas, n'est-il pas plus digne de compassion que d'envie, puis que toute sa grandeur luy servira de fardeau en cette vie, & en l'autre de condamnation ? Si tout est à moy en ayment, pourquoy m'iray-je priver d'un si grand empire fauté d'amour, qui est la plus facile de toutes les choses ; pourquoy feray-je un enfer dans moy-mesme, où vous avez dessein de faire un Paradis.

Vous qui estes envoie, pour contrepointer l'envie, rendez vous grandement vertueux, sçachez

qu'il n'y a point d'ombre sans lumiere, & qu'il n'y a point d'envie sans quelque don de Dieu. Si le fagot fume lors qu'on commence à l'allumer, quand la flamme aura gagné le dessus, il n'y aura plus de fumée. Les Philosophes remarquent, que l'arc-en-Ciel dans les plus ardens jours de l'Eté ne se forme pas facilement en plein midy, pource que le Soleil vigoureux dans son exaltation, dissipe & consume les nuës. Quand vous serez monté au degré d'une vertu heroïque, l'envie n'aura plus ny arc ny fleche pour vous assaillir, tout fera jong à vostre élévation; & la calomnie même crevera quand la verité luy portera des esclairs dans les yeux. Le vinaigre (dit-on) sert aux pierrieres qui ont leur feu glacé, & leur esclat eclipsé; il falloit une petite pointe d'amertume pour donner jour à vostre valeur: La Lune semble pour un temps obscurcir le Soleil, quand il s'eclipse, & neantmoins elle luy rend tout les jours le tribut de sa lumiere: cette envie qui fait mine de vous eclipser, fera croistre vos louanges par ses médifances, vostre repos par ses combats, & vos couronnes par son abbaissement. Personne ne trouve estrange que les cantharides s'attachent aux roses, elles n'en sont pas moins roses pour estre infectées de ce petit insecte, on sçait qu'il n'en veut qu'aux belles fleurs, vous n'avez qu'à le secoüer, & vous jouirez de l'odeur & de la beauté de la Reine des beautés.

N'ayez pas peur qu'on vous méprise pour avoir des envieux, si tout le premier vous ne vous avilissez, en cedant à l'envie par foiblesse de cœur: tant s'en faut, pour marque d'une grande vertu, on cherchera la plus enviée; les envieux seront escartez, l'envie foulée au pieds; & le mérite couronné de la main de Justice.

DOUXIESME OBSTACLE.

Ambition, & Avarice.

APréz tant d'escueils, tant de heurts, & tant de petils, voicy bien le rocher des naufrages, l'ambition qui est une furieuse convoitise de tout pouvoir, & de tout avoir : C'est une gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere, pour leur susciter une perpetuelle demangeaison, gratelle dont la malignité renverse bien souvent le berceau, jusques à faire plier le Ciel sous les regles de la terre. Entre les questions difficiles que l'Ange propose au Prophete Esdras ; l'une est peser le feu, l'autre mesurer le vent, & l'autre compter les veines de l'abyssme. L'ambition est un feu devorât, qui le pesera ? c'est un vent, qui l'aulnera ? c'est un abyssme, qui pourroit nombrer ses sources & yssuës ? Un Sage dit fort bien, que l'on a trouvé le milieu de la terre, l'on a sondé le fond des abyssmes, l'on a mesuré la hauteur des monts Riphées, l'on a decouvert l'extremité des cavernes de Caucase, & la source de la riviere du Nil. Il n'y a que le cœur de l'homme, où nous ne trouvons point de limites, quand il est question de commander. Cette passion n'est plus une folie mediocre, elle est venue jusques à la rage : le mal est si grand qu'on l'ignore ; tant s'en faut qu'on connoisse le remede, on n'espere quasi plus de santé, c'est beaucoup si on y peut apporter quelque lenitif.

Hippocrate, ce grand esprit, desiroit une consultation de tous les Medecins du monde, pour aviser au moyen de guerir la convoitise : Il y a plus de deux mille ans qu'il avoit ce desir, depuis luy

Ambitiō
gratelle.Enigmes
Angeliques.
Esdr. 44Desir d'-.
Hippo-
crate.
Hippocr.
epist. ad
Abierit.

Raisons
& reme-
cs.

Pf. 18. 14
Ab alie-
nis parce
servo
140.

Ambi-
tion, vi-
cetran-
ger.

Belle
peinture
de l'hô-
me.

Tout le
monde
nous fait
leçon
d'humili-
té.

mille & mille Philosophes se sont employez à la guerison de cette pestilente fièvre tous y ont perdu leur escrime, le mal se va multipliant dans la multitude des remedes, les malades sont tous frenetiques, quand le vent de l'ambition les a porté au haut de la rouë, jamais ils n'en veulent descendre que par le precipice. C'est une grace tres-particuliere de Dieu, s'il arrive qu'un ambitieux ouvre une fois les yeux pour se connoître, pour se mesurer, pour faire quelque bornes à ses desirs : & neantmoins les motifs & les obligations qu'il a de ce faire sont tres-manifestes, comme je feray paroistre en la suite de ce propos.

Premierement l'Escripture parlant de l'ambition l'appelle un vice estranger L'orgueil en un homme n'est pas dans son elemët, il demande toujours le haut, & l'homme est la mesme basse. Qu'est-ce que l'homme, si nous le considerons en sa nature, sans le secours de la grace, sinon un excrement d'impureté en sa conception, une foible bestiole en sa naissance, un sac & une esponge d'ordures en sa vie, une curée de vers en sa mort ? L'ame est dans ce corps, comme dans un chariot de verre. Les jours sont les courriers qui courent toujours le grand galop : Les quatre rouës, sont vanité, foiblesse, inconstance, misere : La carriere est de glace, la borne, est la mort, & la fin bien souvent le precipice. Ses plaisirs (côme dit Platon) son aisez, & tous armez d'aiguillons, pour l'aïsser en s'envolant la pointe dans le cœur, ses douleurs, & ses tristesses l'abreuvent d'une coupe pleine de fiel, & ont les pieds de plomb pour ne le jamais quitter. Et puis une telle creature peut avoir de l'ambition, un tel fumier peut nourrir de l'orgueil ? Tout ce que nous voyons hant, bas, & à droicte & à gauche dans cette grande maison

maison de nature , nous fait leçon d'humilité. Le Ciel qui roule sur nos têtes tout en astres , créés en un lieu plus éminent que nous; la terre que nous foulons sous nos pieds, qui nous sert de nourrice, puis de sepulchre, un peu d'air que nous respirons sans lequel nous ne pourrions vivre, l'eau qui dâs ses merveilles a jadis englouty la sagesse, puis les corps des plus sçavans hommes de la terre, (comme on dit d'Aristote;) les bestes dont nous portons les dépouilles , nostre corps qui a pour appennage, de compte fait, environ trois mille maladies , nostre ame qui ne sçait ce qu'elle deviendra , & si elle ne servira point de tison immortel à des flammes devorantes , qui n'ont autre borne que l'éternité : tout nous presche nostre bassesse, tout nous tonne l'horreur & l'effroy des jugemens de Dieu , & parmy tant de sujets d'humilité , vous avez le loisir, ô Nobles de vous enfler , & remplir vostre esprit de délicieuses bouffées d'un honneur imaginaire. Pour le moins s'il faut s'eslever , s'il faut trancher du grand , choisissez-le haut bout: mais infensez, qu'allez-vous prendre en vous rangeant dans l'ambition ; une vie d'esclave, une vie de Caïn. C'est la seconde considération que je mets en avant , capable d'instruire une ame qui donneroit tant soit peu de lieu à la raison. Nous ayons tous naturellement la liberté , nous estimons *qu'estre à soy, c'est un bien inestimable.*

Ambitiô
vie d'es-
clave.

Inasti-
mabile
bonû est
suû esse
Sen. ep.

Or les plus chetifs esclaves des galeres , ne sont pas plus esclaves qu'un ambitieux. Le forçat a une chaîne & un Comite qui le gourmaident: Vn ambitieux a autant de chaînes qu'il a de desirs, autant de servitudes, que de pretentions, autant d'esclavages , que de manieres d'ambition. Son Comite est la funeste passion, qui le tyrannise jour & nuit avec

67.

Misères
de l'am-
bitieux.

toutes les cruautéz possibles: Le forçat s'apprivoise souvent dans sa condition: l'ambitieux est toujours sauvage, toujours fuit devant soy, & ne s'attrape jamais pour entrer chez soy. Il n'est nulle part pour vouloir estre par tout: & toutefois par tout il est tourmenté, sa fièvre le brusle, où il n'est pas. Le forçat se délivre par argent. L'ambitieux dant l'or & dans l'argent trouve des ceps. Le forçat ne trouve point de chaisne si estroite, qu'il ne donne quelquefois place à une chanson: L'ambitieux n'est jamais libre hors de soy; ce ne sont qu'obiets de frenesie, qu'allumettes de concupiscence, & dedans ce ne sont que vers, que flammes & que bourreaux. Le forçat trouve pour le moins la liberté dans le trepas, & la mort qui porte la clef de tous les cachots, vient enfin à dessier les liens de sa servitude. Vne ame ambitieuse sortie qu'elle est du corps, tient compagnie aux demons en leur supplice, comme elle les a imité de plus près en leur passion. Quelle vie & quelle mort est-cela? En trouvez vous une comparable, si ce n'est celle du désastreux Caïn? l'Escrature dit, que se retirant de la face de Dieu, il habita dans la terre d'instabilité, & Procope ajouste une ancienne tradition; qu'il voyoit perpetuellement certains spectres avec les glaives de feu qui luy donnoient d'horribles transes. L'ambitieux est-il traité plus doucement? N'est-il pas perpetuellement esloigné de la face de Dieu, puisque, comme de S Hierosme on s'escarte de la divinité non par les pas du corps, mais des pas de l'ame qui sont les affections? Et tant plus l'ame s'esgare dans le vuide de l'ambition, qui est une pure vanité, tant plus elle se fourvoye de cette souveraine Majesté, qui est l'unique verité. N'est-il pas dans le Royaume d'in-

Vie de
Caïn.

constance ? par tout où il met le pied , ce n'est que verglas ou precipice: Le dire du prophete s'accompliten sa personne: *Que leur chemin soit de tenebres, & un verglas, & que l'Ange de Dieu les poursuive.* Voila bien toutes les plus deplorables extremitez qu'on scauroit s'imaginer d'as un voyage. Marcher toujours sur la glace, y marcher durant l'obscurité de la nuit, & avoir en quené un satellite qui vous haste d'aller : & tout cela se retrouve en la vie de l'ambitieux. Quel pas glissant dans les faveurs du monde, qui sont toutes emplumées & pleines de mutabilité ? Quelles tenebres en un malheureux qui n'a point pitié de soy-même, qui fait liberteé de ses chaines, honneur de son ignominie, & trophée des ses supplices ? Quel satellite plus importunt ? Quels spectres & quels glaives de feu plus terribles que les aiguillons de cette enragée passion, qui pousse l'homme, ny plus ny moins qu'un taureau piqué d'un taó, à travers les precipices ? Où est ce que l'ambitieux pourroit trouver la region de fermeté & le centre du repos ; S'il est à la recherche de l'honneur, le voilà dans l'Euripe & dans le feu, le voilà dans des accez de chaud & de froid, qui ne luy donnent point de relasche, S'il obtient ce qu'il pretendoit, il n'est pas plútoist en une charge, qu'il veut passer à une autre. S'il est dans le rebut, le voilà dans une envie furieuse qui le fait mourir tous les jours d'autant de morts qu'il y en a de plus heureux que luy. La rouë d'Ixion est vrayement une simple fable, en comparaison des supplices de l'ambitieux ; C'estoit un jeu que faisoit Heliogabale, lors qu'ils prenoit ses Courtisás, les faisoit lier & fagotter à une grande rouë de moulin, puis les rouloit dans les ondes, prenant un singulier plaisir à les voir tantost haut, & tan-

Extreme
de l'astre.

Envie.

Rouë
d'Helio.
gabale.

toft bas, tantost degoutter en l'air, & tantôt faire les plôgeons dans l'eau. Les ambitieux jouient tous les jours la même farce, mais ils la jouient tragiquement; leur vie est toute composée de sauts, de bons & de volées. Ce sont de vrais roseaux, des vrais jouëts d'inconstance, & de vrais balons de vent qu'on pousse deçà & de là, qui du pied, qui de la main. On leur fait à tous coups porter la marotte, & les misérables ont beu de l'eau d'oubliance à si longs traits, qu'ils ne se peuvent éveiller de leur yvresse, si ce n'est l'orsque la mort leur vient fermer les yeux.

Capti-
té des
Grands,

Ne vaudroit-il pas mieux mille fois planter des choux, que de vivre dans tant de serviles complaisances, indignes d'une ame noble, tant de prétentions frustrées, tant d'illusions, tant de mépris, tant d'espérances qui se crevent comme la nuë, & qui font l'orage l'orsqu'on attendoit de l'ombre & du rafraichissement? c'est une merveille de voir des personnes trahir leur raison en courtisant la fortune des Grands, se priver du bien, du repos, & de la liberté; se captiver dans un moulin plein de tintamarre, dans une confusion d'affaires difficiles & épineuses, pour mandier un bien peu de faveur, qui tous les jours leur échappe, & se rompt le plus souvent comme du verre. Petrarque bien versé en telles considérations, disoit ces paroles fort remarquables. *Misérables ambitieux chacun a tant de peine à démêler la fusée de ses affaires, & à trouver le bon bout, & tu vas chercher par gayeté de cœur celles d'autrui? Encore les affaires des Grands, ausquels on ne peut plaire sans une perpetuelle servitude ny déplaire sans un danger tres evident. Depuis que tu sers les autres, tu as cessé de vivre pour toy-meme: la vie la vertu la renommée, le repos, & la seneur, t'ont est*

perdu pour toy, les Grands n'aiment personne, sinon celuy qui quitte tout pour se faire esclave de leurs passions.

Quelles sueurs de mort, dit de l'Ancre, d'estre forcé de donner des audiences ennuyeuses, tumultueuses, & importunes: d'ouyr & recevoir des requestes & des supplications iniustes, de desbroüiller des affaires pleines de nœuds & d'épines, de faire des signatures, de charges de consciëce pour ne déplaire à un Grand, de donner des Arrests iniques, des commissions meschantes, & suivies d'infâmes executions ?

Quand bien les pretentions de l'ambition seroient un monde entier, meriteroit-il d'estre achetée au prejudice de sa concience ; Que serviroit à l'homme d'estre Seigneur de l'Univers pour un temps, & victime de l'enfer pour jamais ? Mais ce qui rend la frenesie des ambitieux beaucoup plus ridicule, ou deplorable, c'est qu'ils travaillent toute leur vie pour le vent, pour la fumée, & pour un rien. Le monde les traite comme Laban faisoit le pauvre Jacob. Apres estre rosti, glacé, travaillé, & martelé de toutes parts, il pensoit avoir Rachel, & trouvoit une chassieuse à ses costez: tous les jours mille belles promesses, mille esperances, mille fantômes, & point deffect. Cette belle Rachel, cét honneur pretendu, apres tant de services, ne vient point, la disgrâce bien plus maussade que n'estoit Lia se trouve dans le lit mesme du repos.

Il arrive souvent que les plus Grands qui ont passé trente & quarante ans à bastir leur fortune avec mille travaux & mille indignités, trouvent qu'il faut partir de ce monde, & qu'ils n'y ont rien amassé qu'un meschant titre, pour faire un morceau d'Epitaphe sur le tombeau: c'est ce que dit magnifi-

Ambitieux travaillent pour Rachel, & trouvent Lia.

Tragi-
ques yf-
suës
Ezech. 7.
2. Reg.
18. Lu-
dith. 9.

quement le philosophe latin. Encore sont-ce là les plus heureux: les autres sans mettre jamais le pied dans la grandeur prétendue, sont tóbez par pièces dans le precipice. Ce sont des farces tragiques, que de lire les sorties des ambitieux, dans les histoires sacrées & profanes. Vn Aman pendu à un gibet haut de cinquante coudée pour estre veu de plus loin, & un gibet qu'il avoit préparé pour un homme qu'il ne daignoit pas mettre au nombre de ses esclaves. Vn Absalon après avoir alarmé la maison de son père, trouve des rets dans les cheveux de sa teste, pour s'empestrer (comme on dit) à un bois funeste, & mourir transpercé de trois lances.

Vn Abimelech, apres avoir fait nages son ambition enragée dans le sang de 70. de ses freres écrasé sous une tuile de la main d'une femme. Nabuchodonosor devenu bête! Semiramis tuée dans une brutale passion de la main de son Fils. Cefar, déchiré à coups de poignards dans un Senat: Pompée, apres avoir fait porter des montagnes d'or en ses triomphes, ne trouvant plus de terre à conquister, tant il en avoit gagné, en manqua de cinq ou six pieds pour luy faire un sepulchre. Vn autre qui avoit pris pour ses armes un môde avec un gouvernail, & la devise, *Hoc opus*, montrant que ses ambitions ne le portoiét pas moins haut qu'à la conquête du monde, se trouva dás un pire état que s'il eût été forçat dás une Galere. Vn autre favory, de Pro-
lomée Roy d'Egypte, monta à un si haut point de faveur qu'il n'avoit plus que deux mescontentemens en cette vie: l'un estoit qu'il ne pouvoit plus croistre tant il estoit grand: l'autre que le Roy avec tous ces revenus luy sembloit trop pauvre pour le pouvoir enrichir davantage. Peu de jours apres, ce miserable est surpris par le Roy même, cajolant

Euxeni-
des.

une sienne creature, pour lequel mespris, sur le champ on fait boire du poison à la Dame, & on estrangle ce defastreux Courtisan devant le logis. Un autre mignon de l'Empereur Constantius, apres avoir gouverné toutes les affaires & sa personne fut disgratié & mis à mort pour avoir présenté à son maître lors qu'il estoit en colere, une plume mal taillée pour signer quelques depeschés. Macrin de Chasseur, Gladiateur, Taillon, devient Declamateur, puis Advocat Fiscal, puis Maire du Palis, puis Empereur, puis massacré avec son fils Diadumene. Ablave tout puissant sous Constantin, déchiré sous Constance comme une victime.

Quelle rouë! quel jeu! quelle tragedie! quel exèple à ceux qui n'ont autre but en ce monde que de s'agrandir, mettàs sous les pieds toutes les loix divines & humaines, Helas! on dit que Cambyfes Roy de Perse, pour apprendre la justice à un certain President qui entroit nouvellement en charge, luy fit couvrir la chaire de Iudicature de la peau de son pere Sisamne, mis à mort, & escorché pour avoir esté mauvais Iuge. Que pouvoit-il faire estant assis sur ce fâcheux siege, sur le sang de son pere, sinou devenir sage par une horrible experience: Vne infinité d'ambitieux sont encore aux charges & aux estats assis sur les ruïnes & sur le sang de ceux qui les ont precedé, de ceux qui ont fait des yssuës tres-mauvaises & tres-deplorables: eux suivent encore les mesmes routes sans craindre les mesme yssuës.

I. Apprenez, ô Nobles, que toutes les grandeurs du monde ne vous peuvent faire grands, si ce n'est par leur mépris, tout y est petit: & neantmoins mépriser ces petites bagatelles, c'est chose grande.

Notez.

Instru-
ction.

II. Apprenez que vos fortunes doivent estre cōme le nid de l'Alcyon, qui semble cousu à son corps

les plus proportionnées à nostre nature , sont les meilleures. Quelque mine que l'homme fasse, il est petit. Vn grand tracas de gouvenemens & d'affaires est capable de le bien empêcher, mais non pas de le rendre heureux.

III. Il faut user de l'honneur que Dieu vous donne, comme de l'argent de ses coffres, dont vous estes comptables à son jugement, & borner vos pretentions & vos desirs par la mediocrité : autrement vous serez comme ceux qui rodoient toujours autour de la montagne de Seir, sans jamais arriver à la terre de Promission.

CONCLVSION DV II. LIVRE

*Que la vie d'un mauvais Courtisan est un
perpetuel obstacle à la vertu.*

Approuver le bien de parole & suivre le mal en effect : condamner le monde, & l'adorer, desirer le Ciel, & se cloüer à la terre; s'aimer excessivement, & vivre toujours contraire à la meilleure partie de soy mesme; chercher la paix, & vivre dans une continuelle guerre; loger en un mesme cœur le feu & la glace, la maladie & la santé, la joye & la douleur, la mort & la vie.

Commander imperieusement, & servir laschement : Estre toujours à Battre la campagne, & ne sortir jamais de prison, songer sans dormir, & dormir sans repos, se partager à tout le monde, & n'estre jamais à soy mesme. Desirer ce qu'on ne peut avoir, & mépriser ce qu'on possède : Rechercher ce qu'on a méprisé, & changer à toute heure de resolution. N'avoïr de pieté que par contrainte & de

raison que par intervalles. N'éviter le peché que par un autre peché , & descendre les yeux ouverts au precipice. Prendre le bouclier apres les playes, & se guerir par la ruine de sa santé:s'estanger dans l'eau salée,& esteindre le feu avec le soufre: N'avoir de la constance que pour le mal,& de l'amitié que pour ce qui n'en merite point : Avoir de folles actions , & des glorieux pretextes ? autant de foy que la glace,& d'assurance que le vent.

Estre esclave de mille fausses deitez , & n'avoir point de veüe pour la vraye Divinité. Preferer les chaifnes,& les oignons d'Egyte à la liberté & aux Palmes de la celeste Sion. Quitter le Paradis pour suivre les jardins de Tantale & les Isles enchantées qui reculent toujourns à mesure qu'on les pense toucher : Porter sous un visage poly un cœur moucheté comme la peau d'une Panthere : loindre la volupté à la vie souffrante; l'avarice, à la prodigalité; la servitude à l'empire; la noblesse à la lascheté ; l'orgueil à la misere , & l'envie à la pitié , Promettre sans foy, jurer sans respect, commander sans raison, ordonner sans ordre, aymer sans choix, haïr sans sujet, marcher sans chemin, & vivre toujourns banny de foy-mesme, pour estre trop attaché à foy-mesme. C'est la vie du Courtisan qui s'est éloigné de la vie de Dieu.

Adjoûtez que le vice est suivy ordinairement d'une vie tres laborieuse laquelle si on ne tâche de sanctifier par les vertus, on trouve un enfer anticipé, ou l'on s'imaginoit un Paradis.

Pierre de Blois, Chancelier de l'Archevesque de Cantorbie , apres avoir suivy quelque temps la Cour du Roy d'Angleterre, raconte les maux qu'il y a recognu par experience , en une lettre qu'il adresse aux Chappellains du mesme Prince. Là il se

Epistre.

plaint que les Courtisans souffrent quelquefois pour l'enfer, tous les travaux que S. Paul a enduré pour le paradis ; car ils sont exposez aux perils de terre, & de mer, de rivières, & de montagne de voleurs & de faux freres aux jeusnes, aux veilles à la l'assitude, & toutes les incommoditez de la vie humaine.

Il a veu (il dit) servir du pain & du vin, qu'on ne pouvoit porter à la bouche sàs fermer les yeux, tât il donnoit d'honneur ; & des viandes qui tuoient les hommes, sous apparence de nourriture: Il a veu des Seigneurs tirer les espées pour une cabane qui ne meritoit pas un combat de pourceaux: Il a veu un Prince qui prenoit plaisir à se faire suivre par des officiers surpris, qu'il advertissoit de son partement, lors qu'ils avoient une medecine dans le ventre, & les faisoit courir quelquefois à perte d'hailaine dàs les forests, & les tenebres, d'autrefois il les faisoit secher sur pied, en attendât tout ce qui n'estoit que pour frustrer leur attente: il a veu des fourriers importuns devant que de recevoir des presens, & tres ingrats apres les avoir reçeus qui ne faisoient point de scrupule de déloger un honneste hôme, & le tirer de la table & du lit pour l'envoyer coucher en une ruë: Il a veu des portiers de Cour pires que des Cerberes, à qui la memoire d'un bien-fait ne durcit jamais trois jours, & qui se plaisoient à tenir à la pluye, & dans la fange ceux qui les avoient obligez.

Les bouffons & les personnes de joye trouvoient en tout temps leur passage, il n'y avoit que la vertu & la verité à qui on montroit un visage de bois. Enfin toutes les playes d'Egypte se trouvoient la dedans des grenouilles, des moucheron, des ulceres, des rivières de sàg, une terre de fer, un Ciel d'airain, un tel embarras d'hômes & de bêtes, d'affaires

& de concurrence, de jeux, & de querelles, que cette vie sembloit estre une petite image de l'enfer

Je laisse passer ce que Lucien a écrit de la misere des serviteurs & officiers des Grands, au traité qu'il en fait exprellément à son amy Timoclée.

Là vous voyez un homme non encore desiniaisé, qui se veut pousser & faire fortune dans la maison d'un riche : il commence à gagner la bonne grace de quelques serviteurs qui luy font la moné par derriere apres avoir pris ses presens , il se fait un habit à la mode , & prend les livrées de celuy dont il recherche la faveur, multiplie ses pas & les visites tous les jours , sans avoir une bonne œillade de Monsieur ny de Madame. Enfin s'il rencontre une seule fois, & s'il arrive qu'on le regarde, ou qu'on luy parle, il se trouve un peu estonné, & fait quelque responce mal à propos, qui appreste à rire ; l'un remarque ses reverences, l'autre prend garde à sa posture, l'autre tient le compte de ses paroles ; on le trouve un peu grossier , neanmoins il n'est pas hors d'esperance, moyennât qu'il ait de la faveur, là dessus, il faut trotter par les ruës, & employer ses meilleurs amis pour acheter sa servitude; on fait d'autre part des enquestes sur sa vie, comme si on en vouloit faire un Gouverneur de Province , & au bout de cela on trouve , qu'on l'a pris pour gouverner une petite chienne: c'est ce qui arriva à Thesinopolis Philosophe Stoïcien , qu'une Dame Romaine qui le renoit en sa maison, apres l'avoir tiré à part, & luy avoir fait un grád compliment sur sa capacité, sa vertu & sa bonté, le conjura de luy rédre un grand office, & qui estoit d'avoir soin de sa petite chienne, laquelle devoir bien-tost faire des petits.

Après avoir rompu toutes les brigues & les oppositions, si on entre en la maison de ce Seigneur, il

semble qu'on entre dans le Ciel, tant on prend volontiers au col un joug doré, qui le meurtrit sous apparence de l'embellir. Cependant les anciens serviteurs regardent ce nouveau venu & s'il est lettré ou s'il a quelques qualitez d'esprit & de suffisance, ils ont peur qu'il n'entre trop avânt dans les bônes graces du Maistre: voilà pourquoy ils l'écartent autât qu'il leur est possible, jusques à faire des histoires sur sa genealogie, & sur sa vie, qui luy sont fort prejudiciables.

S'il faut convenir des gages qu'on luy veut donner, on met en ligne de conte le nom, la qualité, les titres de la maison, & quelque flatteur supposé dira que le service qu'il rend à un si grand personnage, luy doit tenir lieu de recompense: on ne laisse pas toutefois de l'amuser sur l'esperance des grands presens qui se font toute l'année, des faveurs & des gracieusetez imaginaires.

Pour cela dit-il, il faut passer des jours sanglants, des nuicts sans repos, suer des sueurs de morts, vivre mesquinemêt, avaler les affronts, loïer tout ce qu'il faut blâmer, & blâmer tout ce qu'il faut loïer flatter, mentir, rire en perdant, & servir souvent de risée cômme un singe lié à un billar. Il faut porter des courônes de fleurs, & des titres, ainsi qu'une vieille colonne de sepulchre, & n'avoir rien en effect, nô pas même souvent le salaire arresté, duquel on ne peut être payé qu'en rôpant toute esperâce de paiement.

On trouve enfin, que la Cour ressemble à ces Courtisanes rusées, qui entretiennent les amans, insensé de paroles, & ne donnent jamais ce qu'elles promettent qu'elles ne soient dâs l'impuissance de le donner, & ceux-cy au degoust de le recevoir.

Celuy là est aucunement excusable qui prend de la peine pour goûter de quelque bonne viande en

toute assurance : mais se consumer de peines & de travaux pour voir manger un autre, sous ombre qu'il nous fera part de ce dont il jouit, comment cela ne seroit-il ridicule ?

Si vous voulez réporter une peinture de la cour, representez vous (ajoute-il) un grand portail doré sur une montagne inaccessible, tout environné de precipices, où l'on ne voit que bras & jambes rompues ; que gens estropiez & perdus. Au dedans est assise la richesse, qui est toute d'or, & grandement aimable: Le courtisan la regarde d'un œil rempli d'admiration, & d'étonnement: L'esperance vestue d'un habit tout bigarré, luy va au devant: & le prenant par la main, fait contenance de luy donner de l'accez à cette divinité. La dessus suivent la tromperie, qui le donne à la servitude, la servitude au travail qui l'exerce perpetuellement dans une infinité d'exercices treslaborieux. Le travail apres l'avoir bien cassé, le livre à la vieillesse déjà tout gris, tout passé, tout investy de diverses maladies. De là l'ignomine se saisit de sa personne, & le traine malgré qu'il en ait au desespoir: ce qui fait que l'esperanc s'envole & s'évanouyt en fumée. Alors on le fait sortir non plus par la porte dorée par laquelle il est entré, mais par quelque miserable porte de derriere, pour ne voir le piteux spectacle d'un pauvre vieillard, nud, ventre decoloré qui cache sa honte d'une main. s'étrangle de l'autre. Il n'a point de meilleure rencontre en sortant que le repentir, lequel l'attend sur les chemins en pleurant pour augmenter sa misere.

Heureux celui qui ne pouvant sanctifier les miseres du monde cherche pour le moins la retraite dans la douceur du repos.



LIVRE III.

DE LA PRATIQUE DES VERTUS.

Le Lecteur remarquera , que ce Livre estant pour une plus familiere instruction , il est moins estendu en discours & allegations , mais plus serré & plus succinct en preceptes , comme il est convenable. Io l'ay fait à dessein decisif , & par maniere d'Aphorisme , à la façon que les Anciens traittoient les choses morales , pour le rendre plus court & plus fructueux.

SECTION I.

De la devotion des Grands.



SAINTE GREGOIRE de Nazianze , dit, *Qu'une bonne œuvre qui est muette, vaut mieux qu'une harangue disert, laquelle ne produit aucun effet. Langue d'or & cœur de plomb ne fîrēt jamais bonne aliāce. Ce n'est rien d'avoir la trompette en la bouche , qui n'a le flambeau dans les*

mains, à l'exemple de ces braves soldats de Gedeon. La parole du grand S. Athanase estoit un tonnerre, & sa vie un esclair (dit l'Auteur preallegué) d'autant qu'on ne tonne jamais bien de paroles, si on n'esclaire d'exemples. Que sert-il de fredonner comme un Luth, & demeurer sourd à ses accords? de porter de quoy blanchir les autres, comme l'asne des estuves, & de rester touûjours crasseux, de bourdonner comme un fresson, & de ne faire ny miel ny cire. Toute la deuotion d'une ame vrayment Chrestienne, tend à la pratique, comme la ligne à son centre. Nostre sagesse, disoit S. Cyprien, est une sagesse d'œuvre, non de paroles, ny de papier. C'est ce qui m'a donné le dessein apres avoir traité des Motifs, des empeschemens, & des remedes que les gens de qualité pourroient avoir pour paruenir à la vie spirituelle, de dresser sommairement une petite pratique de vertus qui concernent davantage leur estat, pour les voir puis apres eclorre dans l'histoire des Cours, que je commenceray mesme au present volume.

*Cypr. lib.
de pa-
tient.*

Il importe beaucoup au commencement de se faire une bonne idée de la deuotion que plusieurs plastrent à leur mode, & affublent de leur passion, faisans servir quelquefois au vice celle qui porte le sceptre des vertus. Les uns s'imaginent que la deuotion n'est autre chose qu'une menüë routine de petites mines, telles que feroient les poupées si elles estoient animées d'un peu de vif-argent: les autres se seruent de la deuotion comme faisoit Denys le tyran, des Philosophes, non qu'il les aymast, mais d'autant que se frotant à leur manteau, il preloit auoir plus de creance dans l'esprit des peuples: Ainsi vous en trouverez quelquesfois parmy le monde, qui pour un vain interest de reputation,

se couvriront de la robe d'une fausse pieté, cōme qui se mettoit à l'abry sous un sac mouillé. Je ne parle point icy de la devotion qui concerne les Religieux, & qui se trouve dans les delices de la contemplation, mais je dis que la vertu de devotion au rapport de S. Thomas n'est autre chose qu'une prompte volonté au service de Dieu. Les Nobles ont tout sujet d'y aspirer.

Vraye
devotiō
des Grād
Notez
ces
points,
& les e-
xaminés
souvent.

I. Vne bonne devotion des Grands, c'est d'avoir de grands & fideles sentimens de la Majesté de Dieu, le servans non pas de mine, mais sincerement, cordialement, constamment tenans toutes les maximes d'estat sous les regles des consciences, & se disposans plutost à perdre tout, que de perdre Dieu par un seul peché.

II. Vne bonne devotion, que de rogner les aissles à la convoitise de s'enrichir, ou de s'agrandir; convoitise qui ne trouve jamais de mesure que dās les extremitez, ny le bout que dans le precipice. Garde une ame sans frein, & sans reverence.

III. Vne bonne devotion que de n'acrocher point les biens de l'Eglise, par quelque fausse entente representée en la Cour de Rome, par quelques noires fineses, toutes cousuës de fil blanc, ne charger puis apres un homme de tilttes comme un vieux sepulchre, & retenir par devers soy le patrimoine de Iesus-CHRIST, pour engraisser quelquefois des chiens & des oyseaux, où tant d'autres creatures infames qui vivent des pechez d'autrui. Ces biens là enfin sont des plumes de l'Aigle, qui mangent & consomment les autres, Tant qu'une ame en est logée là, elle demeure dās une amertume d'infidelles, & dans les ambarassemens du peché.

IV. Vne bonne devotion que de n'enjamber point sur les possessions de son voisin, & de ne contraindre

dre point le bon-homme Nabor de vendre sa terre pour les commandemens de Monsieur: que s'il s'en veut deffaire, luy donner un prix raisonnable, & toute satisfaction. *Malheur à vous (disoit Esaïe) qui annexeز toujours maison à maison, heritage sur heritage, tant que terre vous dure: Habitez-zvous tous seuls au milieu de monde.* 3. Reg 21.

V. Vne bonne devotion és choses qu'on a droit d'exiger, de estre équitable, moderé, non avare, ny harpie, ny tyran: avoir des entrailles de compassion envers les pauvres qui sont nostre chair, & nostre sang, ouvrir les yeux non pas à inventer de nouvelles charges pour tirer la moüelle des peuples, mais pour lever ou adoucir les vieilles, que les necessitez n'exigent plus. Salvain se plaint que de son temps on voyoit autant de petits tyrans que de Seigneurs & de gens de Cour, Et c'est pourquoy Dieu donna l'Empire Romain en proye aux Barbares, comme à des maîtres plus humains, que la convoitise des Grands. 1/a. 3. 8.

VI. Vne bonne devotion, que d'acquitter ses debtes, & ses promesses, & ne permettre jamais que le salaire du pauvre mercenaire moisisse dans ses coffres.

VII. Vne bonne devotion, que de vacquer aux charges publiques qu'on pourroit avoir, nommément celles qui concernent la justice avec science, conscience, & diligence: Science, pour connoistre les affaires: Conscience, pour les traicter fidelement: Diligence, pour n'en trainer l'expedition dans les longueurs l'anguissantes si prejudiciables au public.

VIII. Vne bonne devotion, que de bannir le luxe d'habits & de bouche, les superfluites, les delicatesses, le vice de sa maison, y faire regner la mo-

destie, la frugalité, l'occupation & la vertu; & tout le premier en porter le flambeau à ses domestiques: *Il faut necessairement écarter les delices : car leur mollesse & leur luxe enervent toute la Religion.*

IX. Vne bonne devotion, que de tirer les serveurs, les prendre ou les faire gens de bien, & n'estimer personne fidelles à son service qui est infidelle à dieu, ne vouloir retenir pour ses interets un mauvais domestique, quand toute la maison se changeroit en or dans ses mains.

X. Vne bonne devotion que d'arrester les desordres, & les pechez qui se commettent en public quand on a l'autorité, sans se montrer insatiable à venger ses propres injures, & plus froid que la glace dans la querelle de Dieu. *Quand on a la puissance dans les mains pour arrester un peché, c'est le commettre que de les permettre.* Ce sont des points de devotion, qu'il nous faudra deduire-cy apres plus amplement.

SECTION II.

En quoy consiste estre homme spirituel.

Trois
sortes
d'hommes
en nous

VOUS qui aspirez à la vie spirituelle, sçachez qu'il y a en vous seul trois sortes d'hommes: l'homme vegetal, animal, intellectuel, & que toute vostre perfection gist à mettre l'homme vegetal & animal sous le pieds de l'intellectuel. Vne grande partie des hommes sont aujourd'huy vegetaux, c'est à dire, qu'ils vivent en sorte, comme s'ils n'avoient que l'ame vegetative, ainsi que les plantes, & mement une vraye vie de potiron. Les autres sont animaux qui fôt évaporer toutes leurs ames en amour sensuel, en colere, en rage, & en brutalité. Peu se

trouvent qui soient intellectuels, qui agissent par raison, & par entendement, & voilà où consiste notre excellence, & nostre repos, d'élever l'homme intellectuel, abbatu bien souvent sous les pieds de la concupiscence, à sa sphere, qui est la connoissance, & l'union avec Dieu.

Pour arriver à ce point, il est bon de remarquer une belle doctrine de Hugues de S. Victor. C'est à sçavoir, qu'il y a par dessus nous une Trinité Creatrice, Pere, & fils & S. Esprit : En nous une Trinité créée, entendement, memoire & volonté: A nos côtez une Trinité dangereuse, amorce, delectation, & consentement : dessous, une Trinité Malheureuse, en laquelle nous tombons par le péché, ignorance impuissance, & impureté. La raison rôbe en une triple ignorance, du bien & du mal, du vray & du faux, du sortable & non sortable. La memoire en trois especes de pensées affectueuses, comme celles qui touchent la sensualité, fâcheuses, cômme celles qui concernent le tracas de la vie, oisives, comme sont toutes les vaines. La volonté se laisse prendre à trois sortes de rets qui sont concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & ambitio de la vie.

Vn homme réduit à cet estat ressemble au Roy Nabuchodonosor qui estoit sorty du trône pour aller manger du foin avec les bestes. Ainsi le miserable apres avoir quitté le siege de la raison s'en va dans l'estable avec ses brutales passions. Le vray & unique moyen de se relever d'un tel malheur, & de retourner à sa premiere dignité, c'est d'ouvrir vostre cœur aux graces & aux lumieres du S. Esprit & vous mettre à la pratique des vertus, qui combattent directement ces trois pestes de la vie spirituelle ignorance, impuissance, & impureté. Ce sont trois monstres que l'homme spirituel doit ne-

*Hugo
misc. c. 2.
cod. l. 3.
B. lledo-
ctrine
d'Hugo.*

cessairement arrester , pour jouyr puis apres d'un repos asseuré.

Or afin que vous entendiez plus parfaitement la difference qu'il y a entre l'homme charnel & le spirituel, je vous mettray leurs tableaux devant les yeux en ce discours.

Le Tableau de l'homme charnel.

Tiré de
Prosper
de vita
cōtempl.
lib 3.
secundū
ipsum.
vivere.

C'est un homme qui vit selon l'homme, c'est à dire selon soy-mesme qui rapporte tout à soy, & fait de soy son but, sa fin & sa divinité: il va où il luy plaist, il converse par humeur, & par fantaisie, il dort tant qu'il veut, & autant qu'il veut: il boit & mange, & rit sans regle ny mesure: il parle sans discretion ny retenue: Tout ce qui est doux au fiairer, mol au toucher agreable à la veüe delicienx au goust, charmant aux oreilles, semble estre né pour luy: il le recherche passionnement, n'a & point d'autre loy en ses passions que le pouvoir de sa brutalité, ne faisant aucune distinction des choses permises, & non permises, dans la permission de tous les plaisirs.

Toutes les actions spirituelles luy sont odieuses, son ame apres avoir perdu le bien pour lequel nous sommes faits, s'egare l'argement dans le vuide des creatures, & sort par les portes de tous les sens, pour assouvir sa concupiscence.

S'il arrive qu'il soit privé des contentemens qu'il recherche, comme la Providence divine forme toujours assez d'obstacle à ses mauvaises volonteés, il s'entre-tient de l'idée de ses plaisirs, & pour ne rien l'aisser en son ame qui ne soit entamé de la corruption il rend sa memoire criminelle, par la representation des voluptez passées: Il esconte sans voix, il flaire sans odeur,

il goûte sans saveur , il voit sans couleur , il touche sans corps , & fait des pechez imaginaires , pour avoir des tourmens effectifs.

Tout son entretien n'est que de chiens , de chevaux , de friponneries , de gueulle , ou d'amour. Toutes les femmes qui ont fait impression dans sa pensée luy reviennent perpetuellement en discours : l'une à son advis est belle , & l'autre est gentille : l'autre grossiere , & l'autre est affectée : celle-cy simple , & celle-la fardée ; la coiffure de l'une plaît , le patin de l'autre , le geste agréé en celle-cy , la parole en celle-là.

Enfin cét esprit immortel se cloûe à la chair , & se vend à la volupté pour servir d'organe aux Demons en cette vie , & donner en l'autre de la nourriture aux flammes de la vengeance Divine.

Le tableau de l'homme spirituel.

L'Homme spirituel est proprement celui qui chemine sur les pas que le Sauveur du monde nous a tracez par ses exemples : qui méprise les prosperitez que **LESUS** a méprisé ; qui ne craint point les adversitez , qu'il a tres courageusement enduré ; qui enseigne volontiers tout ce qu'il a enseigné ; qui fait ce qu'il a fait ; qui espere ce qu'il a promis ; & suit où il a precedé.

C'est celui qui s'estudie au contentement de la raison , & non pas de la sensualité , qui fait ce qui edifie plus volontiers , que ce qui delecte ; qui émousse la pointe des plaisirs charnels par les plaisirs spirituels ; qui assujettit la chair à l'esprit ; qui prefere le temps present à l'advenir ; qui veut tout ce qu'il veut , selon la regle des volontez de Dieu. Jamais il ne médit , jamais il ne méprise personne , si ce n'est soy-même : il ne

Tiré en partie du
mesme
Prosper.
lib. 2. de
vita cō-
templas
c. 31. l. 3.
61. & l.
16. 12.

sait que c'est d'envier les heureux, de persécuter les misérables, de courtiser les riches, de chercher ses intérêts, d'étendre son domaine par des inventions injustes, de flatter ses sens, de contenter sa curiosité d'entretenir ses plaisirs.

Il n'est enflé d'orgueil, ny précipité par l'ambition, ny chatouillé par la vaine gloire, ny brûlé du desir de l'honneur ny assommé de delices ny rongé de haine, ny troublé de contentions, ny espouventé par la force, ny amolli par la complaisance, l'audace n'en fait point un impudent, l'iniquité un injuste, la dureté de cœur un sauvage, l'inconstance un variable, la rigueur un opiniastre, la fureur un insensé, la gourmandise un délicat, la desobéissance un rebelle, la vanité un glorieux, l'infidélité un perfide, la facilité un léger: la cruauté un farouche, la perversité un soupconneux, la vengeance un colere, la malignité un injurieux. Toute sa vie est admirablement tissée de l'action, & de la contemplation, qui font en terre une image des Anges, montans & descendans, nous donnant dé-jà en cette vie le goût des biens que nous espérons en l'autre.

La vie active le fait profiter dans le monde, la contemplative luy montre comme il faut monter par dessus le monde: l'une va aux degrez, l'autre au faîte: l'une le fait saint, l'autre parfait, l'une luy fait pardonner les injures, l'autre le met au delà du sentiment de l'injure: l'une luy enseigne à mortifier les passions, l'autre l'establit dans l'empire de toutes les passions: l'une le porte à vestir la nudité des pauvres, l'autre le fait d'espouiller soy-même: l'une d'eslie les chaines des prisonniers par ses mains, & l'autre l'enchaîne avec Dieu: L'une donne du secours aux affligés par ses moyens, & l'autre s'afflige volontairement dans l'imitation des souffrances de Je-

Sus : l'une court au prochain , & l'autre s'arreste en Dieu : l'une a de l'exercice , l'autre de la joye : l'une conquiste , l'autre possède : l'une frappe à la porte l'autre entre , l'une méprise le monde , l'autre joint de la Divinité.

Enfin l'homme spirituel est un homme avare de l'Eternité prodigue de la vie , peu soucieux du present , certain de l'advenir. Vn homme qui semble n'avoir plus rien à demester avec la vie , & qui n'a rien de si familier que la vie , qui est ensevely comme un mort , & qui vole par dessus les tombeaux comme un Ange , qui ne tient plus à la terre que par une petite racine de necessitez naturelle , & qui touche dé-jà le Ciel du doigt. Vn homme qui est encore dans la chair , quoy qu'il ait fait un eternal divorce avec la chair , qui est sous les pieds de tout le monde par l'humilité , & par dessus toutes les grandeurs par mépris , qui se lie pour estre en liberté , qui se crucifie pour combattre , qui se mortifie pour avoir de la vigueur , qui se seche pour reverdir , qui meurt tous les jours pour ne jamais mourir.

Du premier monstre que l'homme spirituel doit combattre à sçavoir , l'ignorance , & de la pratique des vertus , par lesquelles il est surmonté.

SECTION III.

LA plupart des homes ont de la dexterité pour fouir en terre, côme les raupes, & n'ont point d'yeux pour voir le soleil. Neantmoins tous les maux nous viennent de l'ignorance, & de la meco-gnoissance de Dieu : c'est le premier monstre qu'il

Dont viennent nos maux.

Cinq ra-
yons de
l'ame.Dignité
de la foy

faut combattre, le premier empeschement quil faut lever. Et pour cét effet, remarquez une salutaire doctrine, à sçavoir, que Dieu est le Soleil de toutes les intelligences, & que de ce Soleil decoulent cinq rayons d'une vive & vivifiante lumiere sur les tenebres de vostre entendement, Ces cinq rayons sont la Foy, l'intelligence, le conseil, la sagesse, & la prudence. La premiere & la plus excellente lumiere, c'est la Foy d'autant que les autres rayons éclaireront bien l'ame es operations, dont elle est comme la fontaine, mais la foy seule l'éleve par dessus soy mesme à son principe qui est Dieu. *La Foy est une vertu hardie & quasi importune, qui parvient où l'entendement ne scauroit arriver, monte par dessus les Cherubins, & vole par dessus les Seraphins, quoy qu'il ayent six aïles.* Vn homme sans Foy est comme ce Patron dont il est parlé au Proverbe, qui s'est endormi, & a perdu son gouvernail. Ce qu'est la virginité au corps, la Foy l'est à l'ame : C'est la premiere née des vertus, le commencement de la vie spirituelle, la vie de l'entendement (comme la charité est la vie de la volonté) la couronne de la nuée qui a deux faces, l'une tenebreuse d'autant qu'elle croit les choses qui ne luy sont point manifestes, & l'autre lumineuse, d'autant qu'elle les croit avec une incertitude infallible.

La Pratique de la Foy.

S E C T I O N IV.

Qu'est-
ce que
Foy.

POUR bien pratiquer les actes de la Foy, il faut cognoistre sa nature, son objet, & son motif. *La Foy*, dit S. Paul, *est la base de l'esperance, & la preuve des choses non apparentes. Base de l'esperance*

d'autant que tout ce que nous espérons en matiere de religion, est fondé sur la Foy, comme la statuë sur la baffe. *La preuve des choses non manifestes*, d'autant que c'est un argument infallible des veritez dont nous n'avons pas encore l'evidence. S. Bernard adjoute, *Que c'est un avant-goust certain & volôtaire de la verité nō encore manifeste*. L'oisèvre travaille sur l'or & sur l'argent, & sur les pierres pretieuses comme sur son objet. Et l'object qui occupe la Foy, se sont les mysteres qui nous sont revelez de Dieu, & proposez par l'Eglise. Tels mysteres se doivent croire, non pour autre motif, sinon que Dieu qui est la verité éternelle, les a revelez. Les raisonnemens qui se tirent des Prophetes, des miracles, du nombre des Martyrs, de la pureté de la loy Evāgelique de sa correspondance avec la raison, de l'admirable suite & du consentement de tous les mysteres de la conversion du monde, des moyens que l'Eglise a tenus pour s'establi, de sa fermeté parmy les persecutions, de la sagesse, & de la sainteté des professeurs de nostre loy, & d'autres choses semblables que j'ay deduites au premier chapitre du second livre, sont de tres-fortes considérations pour nous introduire à la foy, & nous en faciliter les actes: mais elles ne sont pas proprement motifs de la Foy. Ny plus ny moins que l'ame tire la congnissance des sens, & neantmoins est par dessus les sens: ainsi la Foy quoy qu'elle se serve de ses considerations capables de forcer les plus rebelles esprits, neantmoins elle est bien élevée sur une plus haute Sphere, & ne veut point d'autre touche que celle de la verité éternelle, qui jette un puissant esclair dans l'ame pour l'esbloüir l'esclairer, & captiver de la plus heureuse liberté qu'on scauroit s'imaginer. L'ame en vient là, qu'elle croit non point par

son objet
S. Th. 22.
quest. 1.
Comme
il faut
croire.

Comme
la foy
agit. Bel-
le cō pa-
raison.

En quoy
consiste
la Foy.

raï-ô's humaines, par miracles, par doctrine, & par sainteté, mais parce que Dieu luy-parle interieurement, & la touche si vivement, qu'elle juge estre une chose infaillible, tout ce qui luy est revelé & proposé par l'Eglise. Voilà où en estoit venu le bon S. Elzear Comte, d'Arian, quand il disoit qu'il goustoit les choses de la foy, avec une telle certitude, & resolution d'entendement, que quand Maistre Miron tenu pour un prodige de science en son siecle & tous les plus braves Docteurs luy vouldroient persuader le contraire de ce qu'il avoit embrassé en la simplicité de son cœur, toutes les subtilitez ne seroient pas capables de donner le moindre branle à son esprit, Cela posé les actes de foy sont.

Pierre
de tou-
che pour
reconoi-
tre si on
a la foy

I. Soumettre avec toute simplicité & humilité d'esprit son propre jugemēt à Dieu qui nous parle par son Eglise, par les Escritures, par les traditions, par les Conciles & par les Ordonnances des souverains Pontifes.

II. Croire fermement tous les articles de la Foy, qui nous sont proposez, tant ceux qui touchent la divinité de l'humanité de nostre Seigneur, tant ceux qui concernent les Sacremens & les Ceremonies, que ceux qui embrassent l'ordre & le gouvernement de l'Eglise.

III. Bien posseder le sommaire de la doctrine Chrétienne, s'informer de l'explication de chaque article, non par curiosité, mais par devoir; les lire, les reciter, les mediter, & les considerer fort souvent, les enseigner aux ignorans à un besoin: mais sur tout donner ordre à sa famille pour la faire instruire en ce qui est de la connoissance de son salut. C'est un abus insupportable de voir tant de gens qui trainēt la foye, & qui ont des yeux de linx aux menuës affaires, estre quelquefois stupides & bru-

taux en ce qui est de la religion & de la connoissance de Dieu.

IV. Avoir en horreur toute nouveauté, toute liberté de paroles, qui heurte le moins du monde les anciennes pratiques de l'Eglise.

V. Et pource il est expedient, comme a remarqué nostre Pere S. Ignace, de louer & d'approuver la confession qui se fait au prestre, & les frequentes communions des fideles interpretant les devotions des autres en bonne part.

Indicibles
remarques de
S. Ignace touchant la
sincere
Foy.

VI. Recommander le sacrifice de la messe aimer, practiquer & persuader aux autres la louable coutume d'y assister tous les jours, tant que faire se pourra; Avoir en bonne estime le chant de l'Eglise les prieres, les heures Canoniales, les supplications, les processions & les autres choses semblables.

VII. Louer l'estat des Religions, les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance, les œuvres de surerogation & de perfection Evangeliques, preferant, toujours, pour parler generalement, la virginité & continence au mariage.

VIII. Faire cas des reliques recommander la veneration & l'invocation des Saints, estre tres-affectionné au service de la tres-auguste Mere de Dieu. Approuver les pelerinages qui se font reglement les Indulgences & les Iubilés que le glorieux Roy S. Louys recommanda à Philippes son fils en ses dernieres paroles.

IX. Avoir un religieux sentiment de l'abstinence & des jeûnes instituez en l'Eglise, des penitences & des mortifications que les Religieux & les autres personnes devotes pratiquent saintement.

X. defendre de paroles, & d'exemples les commandemens de l'Eglise, & les ordonnances des Superieurs. Et quand bien leur vie ne seroit pas con

forme à leur doctrine, ne médire & murmurer, ny en public, ny en particulier de leurs actions, pour altérer en la créance des peuples, le respect de leur dignité, Mais bien autant qu'il sera expedient les avertir privément des manquemens de leurs charges.

XI. Priser beaucoup la doctrine de la sacrée Theologie qui s'enseigne aux Ecoles, & faire estat des grands Docteurs que la Providence de Dieu a suscité aux derniers siècles, pour combattre valeureusement les heresies.

XII. N'estre pas en discours ordinaires sur les exagerations, comparant les personnes qui vivent maintenant, aux Apostres, aux Docteurs, & aux Saints de l'antiquité.

XIII. S'attacher tellement aux resolutions de l'Eglise, que ce que nostre propre raison jugeroit blanc, nous le jugeons noir, quand telle sera l'ordonnance de la mesme Eglise.

XIV. ne se pas embrouiller temerairement dans des questions espineuses de la predestination. Loier hautement la Grace & la Foy : mais accortement, sans prejudice du libre arbitre, & des bonnes œuvres.

XV. Ne point tellement parler de l'amour, & de la misericorde de Dieu, qu'on semble vouloir exclure les pensées, & les considerations de la crainte & de la justice divine.

Voilà les regles ordinaires pour se conserver en la Foy : maintenant si vous desirez sçavoir comme cette vertu s'épure, & s'affine dans le cœur humain, & en quoy consiste l'excellence de ses actes, le voici. Il se faut bien garder d'avoir seulement une foy morte, sans charité, ny bonnes œuvres, que S. Augustin appelle une foy de diable, c'est une lumiere,

nocturne, sombre & melancolique, mais la foy vive est un vray rayon du Soleil. Les actes d'une foy grande & vive, sont,

I. Avoir de grands & magnifiques sentimens de Dieu, comme ce brave Capitaine, dont il est parlé en S. Mathieu, qui estimoit que la maladie, la santé, la mort & la vie de son serviteur, dependoient absolument d'une simple parole du Sauveur, & se croyoit estre indigne qu'il entrast en son logis. Cassius Longinus un Payen si docte, qu'on l'appelloit la Bibliothèque vivante, lisant un jour la Genese, ne pouvoit assez admirer les sentimens élevez que Moÿse avoit de la Divinité, lors qu'il décrit la creation du monde, & qu'au son d'une petite parole de Dieu, il fait sortir du neant les grandes & maistresses pieces de l'Univers, comme le Ciel, la Terre, & l'Eau, le Soleil la Lune.

Acte heroïque de Foy.

Math. 8.

Cassius

Longinus

libro.

de ū-

χϛ.

II. Croire tous les poinçts de nostre Religion avec une grande simplicité, éloignée de toute sorte de curiosité. Dieu ne veut pas qu'on leve la pointe du couteau sur son Autel, pour le tailler. Aussi ne faut-il point lever la pointe de l'esprit humain sur l'Autel de la Foy, ny tirer le rideau pour esclairer les Mysteres avec le flambeau de la raison. Sainct Louys estoit tres parfait en ce degré, qui ne vouloit pas faire un pas pour voir un miracle en confirmation de sa croyance.

III. Croire avec une grande ferveur, n'estimant rien impossible à la foy, comme fit ce simple Cordonnier, qui sous un Roy des Tartares transporta une montagne à la veüe de tout le monde, par ferveur & simplicité de foy.

IV. Ne point chanceler, & s'ennuyer, quand on demande quelque chose à Dieu en ses oraisons, tenant pour assuré qu'il se fera, si c'est la plus gran-

capacité de nostre entendement , qui se trouve si court en la connoissance de tant de petites choses. Il ne faut qu'un pied de fourmis pour l'arrester , & un verre d'eau pour le noyer, qu'elle stupidité donc pareille à celle-la de vouloir faire l'entendu, & de juger pour impossible. ce qu'il ne peut comprendre

● *matiere de Religion !*

I I. Appliquer son esprit à la consideration des Motifs , qui nous peuvent former en l'esprit une probabilité de ce qui nous est proposé, comme sôt ceux que j'ay marqué cy-dessus & cela nous donnera de bonnes entrées à la visite de Dieu

I V. Se retirer du tracas des sens qui ne font que broüiller quand on les consulte en choses spirituelles, & élever son ame par dessus la chair pour estre éclairée du Soleil des intelligences.

V. Oster les obstacles de toute sorte d'impureté, & nommément de l'orgueil & de toute affection desordonnée.

VI. Frapper à la porte du Ciel avec l'Oraison, puisque la Foy nous vient des thresors du Pere de lumiere. La Foy tellement plantée fortifiée, & cultivée par les bonnes œuvres, il se fait jour dās une ame. Toutes les bestes farouches , toutes les brutales passions, les chimeres, les songes, & les irresolutions, qui s'en alloient rodans dans cette grande forest de cōfusions, parmy les ombrages de la nuit, s'escartent aussi-tost que ce beau Soleil commence à fendre l'obscurité par ses divins rayōs. C'est alors qu'une ame est toute investie des clartez de l'esperance , qui luy fait attendre les biens de l'autre vie avec une grande & ferme resolution , comme elle qui a pour appuy l'infinité puissance de Dieu , qui est autant fidelle en ses promesses , qu'il est riche en ses effects.

Douze considerations fondamentales de la vie spirituelle, tirées en partie de ce grand personnage Jean Pic de la Mirande.

S E C T I O N V I.

DEs cinq rayons cy-dessus exposez procedent de grandes & belles lumieres, par la conduite desquelles on commence à faire une vie toute nouvelle. Jean Pic de la Mirande, grand & illustre personnage, tenu pour un prodige d'esprit, comme il goustoit déjà fort la vie spirituelle, éclairé des rayons d'une sagesse toute celeste, établit douze considerations qu'il faut perpetuellement mediter pour la pratique de la science de Dieu.

La premiere, la nature & la dignité de l'homme, c'est à dire, que le premier & continuel estude de l'homme, doit estre l'homme mesme, pour voir ce qu'il a esté, ce qu'il est, & ce qu'il sera : ce qu'il a esté, un neant : ce qu'il est, une creature raisonnable : ce qu'il sera, un hoste du Paradis, ou de l'enfer, d'une eternelle felicité, ou d'un eternel malheur.

Ce qu'il est selon la nature, une maitresse piece, où jouient mille ressorts, un corps bāty d'une merveilleuse architecture, une ame doiée d'entendement, de raison, d'esprit, de jugement, de volonté, de memoire, d'imaginations, & d'opinions. Vne ame qui vole en un instant d'un pole à l'autre, descendant jusques au centre du monde, & monté jusques à la cyme, qui se trouve en un instant en mille lieux differens, qui embrasse l'Vnivers sans y toucher, qui va, qui brille qui éclatte, qui fouille dans tous les

Noter
qu'il est
bon de
mediter
souvent
ces max
ximes
ou une
partie ou
toutes
ensem
ble.
1. Consi
deration
Nature
& digni
té de
l'homme

Grâce
de l'art

thresors, & les magazins de la nature, qui trouve toutes sortes d'inventiōs, qui fait les arts, qui gouverne les Republicques, & dirige les mondes. Cependant elle voit autour de soy une infinité de chiens, qui abbayent sa felicité, & s'efforcent de luy imprimer la dent de tous costez.

Tyrānie
des pas-
sions.

L'amour l'affole, l'ambition la gehenne & l'avarice la roüille, les desirs & les cupiditez l'enflamēt, les vaines esperances la chatouillent, l'es plaisirs la fondēt, les desespoirs l'assomment, la colere la brule la haine l'aigrit, l'envie la ronge, la jalousie la pique, la vengeance la fait enrager, la cruauté la rend sauvage, la crainte la glace, la tristesse la consume. Cette pauvre ame enfermée dans le repos comme un oyseau de paradis en cage est estonnée de se voir assaillir de toute cette populace mutine, & quoy qu'elle ait la septre en main pour dominer, elle se laisse souvent piper, ravir, & entrainer dans une miserable servitude.

De là voyez ce qu'est l'homme par le peché. Vanité, foiblesse, inconstance, misere, & malédiction.

Ce qu'il devient par grace, enfant de lumiere, Ange terrestre, fils du pere celeste par adoption, frere & coheritier de I E S U S- C H R I S T, vaisseau d'election, Temple du S. Esprit

Ce qu'il peut devenir par la gloire, un habitant du Ciel, qui verra sous ses pieds les estoiles qu'il a sur la teste, & qui sera rassasié de la vision de Dieu son principe, sa fin, sa vraye, unique & originaire felicité.

2. Bien-
faits de
Dieu.

I I. Les bien-faits reçeus de Dieu considerez en general comme ceux de la creation, de la conservation, de la redemption de la vocation; Et en particulier, les dons du corps, de l'esprit, du naturel, de

la capacité & de la suffisance, de l'industrie, de la dextérité, de l'accortises, de la Noblesse, des charges de l'autorité, des moyens, du credit, de la réputation, du bon succès des affaires & des choses semblables qui nous sont données du Ciel comme instrumens pour operer nostre salut. Et quelquefois un des grands bien-faits, c'est celuy que peu de gens estiment bien-fait, de n'avoir point tous ces avantages qui conduisent un esprit hautin, foible & mondain jusques au precipice : & tout au contraire, de bons desavantages en l'estime du monde, le mettēt dans l'estime des choses du Ciel. L'homme voyant ce qu'il a esté, ce qu'il est, ce qu'il doit devenir, d'où il vient, où il va, & comme l'union avec Dieu son principe est son blanc, son but & sa visée, s'il fait ce que luy dicte la raison il prendē incontinent une resolution d'e n'avoir nerf ny veine qui ne tende à sa fin, de dompter ses passions, & de ne plus se servir des creatures, sinon entant qu'il les cognoistra utiles pour parvenir au createur : toute creature dit ces trois mots à l'homme. *O homme conserve ce qui t'est donné, attens ce qui t'est promis fuy ce qui t'est défendu.*

Bernard.
de grad.
humilit.
Serva
commis-
sum, ex-
pecta
promissū,
cavepro-
hibitum
3. La
Passion.

III. La troisième consideration, c'est la Passion du Fils de Dieu ; un abisme de douleurs, d'opprobres, d'aneantissement, d'amour, de misericorde, de sagesse d'humilité, de patience, de charité, le livre des livres, la science des sciences, le secret des secrets, la boutique où se forgent toutes les bonnes resolutions : où s'espurent toutes les vertus, où se noient tous les nœuds des saintes obligations, l'escole où se font tous les Martyrs, tous les Censeurs, & tous les Saints : nos foiblesses, & nos langueurs ne viennent que faute de contempler ce tableau d'excez. Qui jamais ouvriroit la bouche pour se plaindre

de trop faire, de trop endurer, d'estre trop abaissé, trop méprisé, & trop harassé s'il considéroit une vie de Dieu, livrée & abandonnée pour luy à des travaux si pénibles, des confusions si horribles, des tourmens si excessifs ? *O mon Dieu tant que je verray vos playes, je ne vivray jamais sans playes.*

S. Bon.
in stim.
*Nolo vi-
vere sine
vulnere
cum te
videam
vulne-
ratum.*

4 Exem-
ples des
Saints.

IV. Les exemples de tous les Saints qui ont suivy le royal chemin de la Croix. Quand nous considerons le progrez du Christianisme, la longue suite de tant de siecles, par tout où nostre consideration met le pied elle n'y trouve que le sang des Martirs, que les combats des vierges que les oraisons, les larmes, les jeusnes, les haïres, les cilices les traverses, & les persecutions de tant de Saints qui ont emporté le Ciel, comme de vive force. Tels se sont trouvez qui avoient déjà remply les tombeaux de leurs membres arrachez par le fer de la persecution, & demeurøient encore en vie pour endurer en des corps qui avoient plus de playes qu'il ne leur restoit de parties. N'est-ce pas une honte d'avoir le mesme nom, le mesme Baptesme, la mesme profession, & de vouloir toujours marcher sur les roses, d'estre embarquez dans ce grand vaisseau du Christianisme, avec tant de braves courages qui font encore tous les jours des merveilles dans le monde, & s'en aller dormir au fond du Navire, comme les creatures superflües dans des abscez, & des opprobres de la nature raisonnable ?

V. La paix d'une bonne conscience, compagne inseparable des gens de bien, qui sucre toutes leurs larmes, qui adoucit toutes leurs aigreurs, qui detrempe toutes leurs amertumes, un festin perpetuel, un theatre portatif, un torrent delicieux de contentemens inexplicables, qui commence dès cette vie, & se fait mesme sentir quelquefois paimy

les chaines , les prisons & les persecutions. Que sera-ce quand la consommation se fera en l'autre vie que le rideau du grand tabernacle se tirera, qu'on verra Dieu face à face dans un corps impassible comme un Ange ; subtil comm'un rayon de lumiere , agile comme les aïsses du foudre , lumineux comme un soleil ; & qu'on le verra dans une si grâde & si fleurissante compagnie , en un Palais de gloire inestimable, & qu'on ne vivra plus d'autre vie que de la vie de Dieu, de la cognoissance de Dieu, de l'amour de Dieu, tant que Dieu sera Dieu?

Que sera-ce de cette vie, mais que ne sera-ce point de cette vie, puisque tous les biens ou ils ne sont pas, ou ils sont en une telle vie ; Des lumieres que le lien ne peut comprendre, des voix & des harmonies que le temps ne scauroit ravir, des odeurs qui jamais ne se dissipent, un festin qui jamais ne se consomme, un bien que l'eternité peut donner, mais du quel l'eternité ne verra jamais la fin. *Au
fin.*

VI. C'est de considerer d'autre part l'estat de la vie presente, un vray songe, qui a les inquietudes du sommeil, & n'en a jamais le repos, un amusement enfantin, un tracas d'actions onereuses, & toujours recidives, où pour une rose on trouve mille epines; pour une once de miel, un tonneau de fiel, pour des biens en apparence, des maux en verité. Les plus heureux y comptent leurs années, & ne sauroient compter leurs ennuis. Les carrieres des plus grands honneurs y sont toutes de glaces, & souvent ne sont bornées que de precipices. Ses felicités sont des isles flottantes qui reculent toujours à mesure qu'on les pense toucher du doigt. Ce sont des festins d'Heliogabale, où il y a force invitations, & force ceremonies, force réverence, force services ; & au bout de cela on trouve une table & un banquet

6. estat
de cette
vie bien
décrit.

*Lampr.
in Heli-*

R. Euc.
in para-
neph.

Monde
quel.

7. Quali-
tez des
plaisirs
du mon-
de.

August.
Conf. l. 6
cap 5.

de cire, qui se fond auptes du feu, & d'où l'on sort plus affamé qu'on n'y est entré. C'est l'œuf d'Ormazes enchanté, où cet imposteur se vantoit d'avoir renfermé tout le bonheur du monde, & en le piquant on n'y trouva que du vent. *Tous ces biens fassent nos sēs avec une imposture de fausses couleurs; pourquoy laissons nous prendre dans le piege d'erreur, les yeux qui nous sont donnez du Ciel pour voir la lumiere, & non pour servir au mensonge?* Encore ce qui nous doit grandement degouter de la vie presente: c'est que nous vivons en un siecle farcy de maladies, comme la vieillesse d'indispositions. Nous vivons avec un monde grandement corrompu, duquel on diroit que c'est un monstre dōt l'entendement est un puits de tenebres, la raison, une boutique de malice, la volonté, un enfer où mille passions le gourmandent; les yeux, deux canaux de feu d'où volent les estincelles de concupiscence; la langue, un outil de malediction, son visage, une hypocrisie peinte; son corps, une éponge d'ordures; ses mains, des griffes de harpyes; & au reste il semble n'avoir plus autre foy que l'infidelité; autre loy que la passion, autre Dieu que son ventre. Quel contentement de vivre avec un tel monstre!

VII. S'il a des plaisirs en la vie, ils ne font qu'un bien peu effleurer le cœur d'une delectation superficielle: Les tristesses se coulent au fond de nostre ame, & quand elles y sont, vous diriez qu'elles ont les pieds de plomb pour n'en partir jamais: Mais la volupté ne nous chatoüilles qu'à fleur de peau, & toutes ces eaux douces roulent le grand galop dans la mer salée. Voilà pourquoy saint Augustin disoit, que quand quelque prosperité se presentoit à ses yeux, il n'y osoit toucher. Il regardoit le plaisir comme un oyseau passager qui sembloit

le vouloir tromper , & s'envoler aussi - tost qu'il mettoit le doigt dessus.

VIII. Les voluptez naissent dans les sens , & comme des avortons se consomment à leur naissance : 8. Leur.
bricée.
té.

Leur desir est plein d'inquietudes, leur accez d'escmotions violentes, forcées & turbulentes. Leur rassasiement est plein de honte & de repentir. Elles s'en vont après avoir l'assé le corps , & le laissent comme une grappe de raisin , de laquelle on a tiré le suc au pressoir , ainsi que parle S. Bernard: Elles ont beau s'entendre, il le faut finir avec la vie, c'est un grand hazard si durant la vie mesme , elle ne servent à leur hoste de bourreaux. *Je ne vois point une plus grande volupté que les mépris de la volupté* Bern.
serm 20.
in Cant.

IX. L'homme qui va consommant son âge dans les plaisirs, quand ils se sont escoulez , ny plus ny moins que les eaux enfantées par un orage, se trouve à nud & à sec , honteux comme un pelerin dépoüillé par un voleur. Tant de belles maisons dorées que le temps luy presentoit sont passées, & la rouïllure d'un âge pesant ne luy fournit plus que des regrets de n'avoir pas bien fait , & des impuissances de bien faire. Que reste-il , sinon de dire ce que disoit ce miserable Roy , qui avoit donné son sceptre pour un verre d'eau : *Helas ! falloit il pour un plaisir si court perdre un si grand Royaume.* La fin.

Lysima-
chus.

X. Le mal porte toujours en croupe des regrets mais il ne porte pas la vraye penitence. C'est une grace de Dieu tres-particuliere que d'avoir le temps de pleurer les pechez de la vie passée, & le prendre au poil. Plusieurs s'en vont en l'autre monde sans avoir jamais pensé à leur sortie , & tels y pensent qui auront force larmes à la mort, qui n'auront pas un bon acte de repentence. Ils pleurent les

pechez qui les quittent , & ne pleurent pas Dieu qu'ils ont perdu. C'est une piece difficile qu'une vraie contrition : comment la pourroit meriter celui qui l'a voulu tousiours démentir ?

11. Mort.
Pſ. 48.
ſeſſe l'heu-
reux.

XI. La mort cependant vient à grand pas , elle nous attend à toutes heures , en tous lieux : & vous ne la pouvez attendre une ſeule minute , tant cette penſée vous deſplaît, ſes arreſts ſont plus clairs que ſ'ils eſtoient eſcrits avec les rayons du Soleil , & nous ne leſpouvons lire , ſa trompette ſonne tous les iours plus intelligiblement que le tonnerre , & nous ne l'entendons pas. Ce n'eſt pas de merveilles, David au Pſalme 48. l'appelle un *Enigme* , chacun voit le Tableau , & peu ſçavent le ſens. Neantmoins c'eſt un cas arreſté, qu'il faut faire un long adieu à toutes les choſes de la vie , qui ne peuvent aller plus loing que la vie meſme : un cas arreſté qu'il faut heriter des ſerpens & des vers dans une maiſon de tenebres. La belle leçon qui la pourroit bien apprendre ! Pour la ſçavoir une bonne fois, il la faut eſtudier tous les iours. On ne voit par tout que montres & qu'horloges , les unes d'or & les autres d'argent, les autres ſemez de pierreries. Ils nous advertiſſent de toutes les heures horſimis de celle qui nous doit eſtre la derniere ; puisqu'ils ne la ſonnent point , il la faut tousiours ſonner en noſtre conſcience. A l'heure que vous liſez cecy, peut-eſtre mille & mille eſprits détachez des corps ſont preſentez devant le tribunal de Dieu, que feriez vous , ſi maintenant il leur falloit tenir compagnie ? il n'y a qu'un mot : *Meprifez de bonne heure dans le corps les choſes dont vous n'aurez plus de beſoin bars du cōps.*

12. Ce
qui ſuit
la mort.
Apoc. 14
Tert. de
anim. ſ.
13. pag.
1. 4. de
anim.

XII. voſtre ame ſortira, & de toutes les ſuites de la vie, elle n'aura que le bien & le mal à ſes coſtez

Si elle est prise en peché mortel , son partage sera l'enfer: l'enfer le grand lac de l'ire de Dieu: l'enfer, le cloaque de toutes les ordures du monde: l'enfer, un thresor de feu eternel : l'enfer une profondeur sans fond, où il n'y a mal qu'on ne puisse attendre, & n'y a bien qu'on puisse esperer.

Voilà les douze considerations dont se servoit cet illustre personnage, pour se porter au train d'une vie vertueuse: & elles avoient déjà tant gagné sur son esprit, qu'il deliberoit apres avoir achevé quelque ouvrage qu'il avoit entre les mains , de distribuer tous les biens aux pauvres, & de s'en aller les pieds nuds par les villes, les bourgs & les villages portant un Crucifix en main pour prescher la croix & les biens de l'autre vie , employant le talent que Dieu luy avoit donné , à ce ministère, mais la mort le prevint.

Douze Maximes de sagesse , qui naissent des douze considerations precedentes.

S E C T I O N V I I.

DE ces considerations naissent douze belles maximes de sagesse grandement necessaires à qui veut posseder une vraye felicité,

La premiere est, donner à chaque chose son prix, puisque le commencement de nostre malheur vient de la mauvaise taxe que nous faisons des creatures : il importe merveilleusement d'apprécier tout selon son merite. Le bon homme Epitecte disoit plus qu'il ne semble , quand il donnoit cet avis : mon amy si tu aymes un pot souviens-toy que c'est un pot, faute de sçavoir le prix de ce qu'on aime , on met Dieu sous l'autel , & le vice des-

Examinés souvent votre vie à ces maximes. La bonne taxe.

2. Lumi-
ere d'es-
prit au
choix.
Osee.

12. 1. ba-
lance de
Chanaā

3. Vivre
en pele-
rin.

Ep. Enc.
l.c. 12.

4. Sentiment de
la provi-
dence.
*Nō fecit
& abiit*

sus, pour luy donner l'a meilleure partie de l'encens.
I I. Pour cet effect il est necessaire de travailler
tous les jours à s'affranchir des opinions du monde,
de se servir non de la balance du maudit Chanaam,
dont l'Escriture dit, *Chandam in manu ejus
statera dolosa*. Mais de la Balance de Iesus, qui est
la Croix : C'est là que nous devons peser le delectable
& l'utile, le bien & le mal, l'aigre & le doux,
le temps & l'eternité, & ajuster nos jugemens,
nos resolutions, nos desseins, nos actions & nos
procedures à cette grâde balance qui ne nous peut
tromper : Et comme nous devons combattre en l'exterieur
ce torrent des opinions populaires, aussi en l'interieur
avons nous nos passions qu'il faut necessairement
destraciner, pour porter un jugement de chaque chose
avec pleine liberté, autrement elles nous jettent la paille
en l'œil, & nous aveuglent.
III. Vivre icy comme pelerin du monde, grandement
dépoüillé, & n'estimer rien sien que soy mesme.
Tout ce qui nous fait depiter, quereller, contester,
accuser Dieu & les hommes, c'est d'avoir pensé que
nous estions proprietaires des choses dont nous n'avons
que l'usage. Il faut, dit Epictete, *prendre tous les biens
& les honneurs du monde, comme seroit un passat, qui
sorty d'un navire recueilleroit une coquille sur le sable, &
auroit toujours l'œil sur le vaisseau auquel il seroit engagé.*
S. Chrisostome fait tant de cas de cette maxime, qu'il dit,
*Qu'il n'y a qu'une vertu en ce monde qui fait toutes les autres
vertus. C'est se porter pour pelerin de ce siecle, & citoyen
du Paradis.*

I V. Avoir de tres-bons sentimens de la providence
de Dieu, qui couvre comme sous l'ombre de son manteau
Royal toutes les Creatures. Sainct Augustin dit, que Dieu
n'a pas fait le monde pour

s'enfuyt puis apres, côme un carabin qui a tiré son coup. Il le gouverne & le protège comme la bône nourrice qui chasse la guêpe du visage de son enfant pendant qu'il dort: Il se rend comptable de tous nos cheveux, & puis dit ce grand Saint, *Tu crains de périr te fiant en Dieu? Un cheveu qu'on s'ôte de la teste sans y penser, ny le sentir, ne perira point, & ton ame periroit, qui est la racine de toutes tes pensées, & de tous tes sentimens: si Dieu garde ainsi tes superfluités, que sera-ce de ton thresor? Fiez vous hardiment en la providence de Dieu, si vous desirez vivre toujours content: si vostre vie est un festin, sa providence est le sel qui l'allaisonne. Si c'est un pelerinage, elle en est le baston, si c'est une nuit, ell'est l'aube du jour: Si vous voulez combattre, c'est un bouclier: Si vous voulés dormir, c'est un lit de repos. Nostre vie est composée de trois ombres, qui sont le temps passé, le present, & l'advenir: Voulez-vous faire un bon partage de tout cela, disoit cet admirable Empereur Marc- Aurelie: *Donnez le passé à l'oubliance, le present à la sainteté & à la justice, & le futur à la providence.**

V. Pour reconnoistre les routes de cette sacrée providence, il se faut bien donner de garde d'estre sage à la façon de quelques esprits hautains, arrogans & écartez, qui font trophée de s'éloigner du chemin qu'ont tenu tous les Saints, & cherchans de nouvelles voyes, trouvent par tout des illusions, & des precipices. Tous ces amateurs de nouveutez, & de leur propre jugement, sont des Conseillers de Pharaon, qui ont beu dans la coupe de la folie. On trouve encore un petit livre d'apophtegmes traduit d'Arabe en Latin par Druse, qui dit des mots fort remarquables. *Interroger les sages, c'est estre déjà à moitié sage, l'homme est sage tant*

M. Aurell. Ant. l. 3. de vita sua. 5. Fuyr les nouveutez mauvaises.

qu'il cherche la sagesse, & quand il pense l'avoir acquise tout à fait, c'est lorsqu'il devient fol.

V I Avoir un but assuré auquel on vise non seulement en general, qui est de chercher en tout la plus grande gloire de Dieu, & son propre salut, mais aussi en particulier se faire un train de vie réglé & considéré. Les uns ont tant d'affaires qu'ils n'ont pas loisir de vivre ny de mourir : les autres n'ont rien à faire, & sont toute leur vie errans & **Vocatio**, comme cherchans la clef de leur maison sans jamais y entrer. Il faut prendre un exercice & une vocation modérée, suivant en cela l'inspiration de Dieu, l'intention pure de vivre au lieu qui sera le plus propre pour nous unir à luy selon nôtre capacité, suivant aussi la consultation qu'on doit faire avec son naturel, la direction de ceux qui nous connoissent & nous gouvernent, moyennant qu'ils soient desintéressés de leurs propres passions. Ce n'est pas une petite affaire que de bien réussir en ce point. Les uns trouvent sans y penser les conditions qui semblent faites sur leur naturel, comme le nid d'Alcyon sur son corps. Les autres pour avoir fait un faux pas, sont contraints de marcher leur frein toute leur vie, s'ils ne corrigent par patience le défaut de leur conduite : sur tout il convient bien épurer icy les intétions, & s'ils faut s'embarquer à la Cour, n'y venir pas côme un Janissaire ou Mammelu, pour faire fortune, & rien plus.

7. **Pieté**
solide.

V I I. Embrasser une vraie & solide pieté, telle que nos peres nous ont enseignée en toute simplicité, & telle que l'Eglise nous apprend. Ne la point plastrer ny masquer pour l'acommodement de ses petits desseins : car telle pratique est une grande abomination, qui ne peut enfin éviter les accidens tres funestes. Il faut servir Dieu interieurement

avec une grande pureté de cœur, & de tres chastes sentimens de sa Majesté : Exterieurément s'accommodant aux services & aux ceremonies ordinaires avec une sincere franchise, sans superstitions, sans scrupules, sans vanitez, sans presomptions & sans singularitez. Voilà, dit Synesius, la base de l'estat, & de toute la grandeur de l'homme.

*Synesius
de regul.
ad Arcad.
8. Probité.*

VIII. Se faire une ame qui soit dans une certaine trépede probité, laquelle consiste à suivre l'éclair de la nature & la touche du Ciel, qui nous dit que nous devons faire à autrui tout ce que nous voudrions estre fait à nous mesmes, de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas estre fait à nous-mesme. Voilà le grand chemin de la prud'hommie : & quiconque s'en escarte pour faire le rusé, biaisant toujours à ses pretendus avantages, se trouvera trompé au bout du compte. Ce grand homme, l'Empereur Antonin, dit que la sagesse de l'homme consiste en trois points, à bien traiter avec Dieu, ce qui se fait par la Religion; avec soy-mesme, ce qui se fait par la mortification de ses passions, & avec les hommes; ce qui se fait en esparnant les hommes, & endurent des hommes; en faisant par tout du bien, & apres l'avoir fait preparer ses oreilles pour ouyr du mal.

*Ant. l. 5.
de vita
sua.*

IX. Regler ses desirs dans les bornes de sa capacité & de la modestie. C'est une grande marque de folie de tenter tout, & ne rien faire, de se fascher du present, & toujours avoir la gueule d'une concupiscence enragée, beante apres l'avenir : de s'ennuyer de soy-mesme, & ne pouvoir demeurer chez soy-mesme : De se faire des marches d'honneur, les degrez de son precipice; eslever une fortune comme un grand colosse pour le faire tomber sur son dos, & ne laisser autres tesmoignages de sa

*9. Regle-
mēt des
preten-
tions.*

grandeur, que les vestiges de sa ruine. Il est malaisé d'avoir beaucoup, & impossible d'avoir tout, mais il est facile de mépriser tout, puis qu'il ne giste qu'en un simple non vouloir.

10. Tia- X. Se mettre dans une égalité d'esprit si uni & si
quillité. réglé, qu'il ne sente point quasi venir le bonheur & quand il quitte la place, n'en fasse aucun semblant, voir le bien d'autrui comme le sien propre, & le sien propre comme le bien d'autrui. Tenir les richesses, & les honneurs, comme un fleuve qui passe aujourd'hui à vous, demain à un autre, c'est sa nature que de couler toujours, quel tort vous fait-il? Quand la prospérité vous rit, regardez l'adversité qui viét en croupe, & vous souvenez qu'on a vu des vaisseaux se perdre au port tout en jouir. S. Augustin se plaçoit à dire ces vers de Virgile,

August. Méne salis placidi vultum, fluctusque quiescos
epist. 11. ignorare iube;
& aliis.

Nous voulant signifier qu'il ne falloit non plus se fier aux prosperitez du monde qu'à une mer bonace, laquelle dans son trop grand calme marque souvent la tempeste prochaine. Les braves Capitaines jadis au milieu de la paix faisoient un sacrifice à la guerre, & au milieu de la guerre dressoient des Autels à la paix, pour montrer que dans le bien il faut vivre en défiance du mal, & dans le mal en esperance du bien: mais en l'un & en l'autre toujours dans l'égalité. C'est bien là une des maistresses pieces de sagesse, que Dieu communique à des esprits grandement resignez, & qui ont passé par les plus desliées estuaries.

11. Con- XI. Se conduire prudemment en toute sorte de
duite aux af- negoces, examiner les tenans, les aboutissans,
faires. l'origine, les progresz, & la fin, ne juger jamais sans

voir le fond de l'affaire ; s'y comporter tellement, que si le succez ne suit nos desirs, on ne puisse accuser justement ny aucune intention mauvaïse, ny faute de conduite. Nous sommes maistres de nos volonte, mais Dieu s'est reservé la maistrise des evenemens.

X. I. I. Se tenir toujours prest à partir d'icy librement, quand la mort sonnera la retraite. *S. Chrysostome* dit agreablement, que cette vie est un nid composé de paille & de mortier : nous en sommes les petits oyseaux, faut-il tant pourrir dans l'ordure de ce meschant nid ? Si la devotion nous a fait des aïsses, que faisons nous dans cette lascheté ? prenons le chemin que nostre Aigle nous a tracé au jour de l'Ascension. Souvenez vous que la cressine de toute la sagesse est la meditation de la mort. C'est un mestier qu'on doit apprendre toute la vie, pour l'exercer une seule fois : les fautes qu'on y commit son irreparables, & la perte sans ressource, Ce mestier consiste en trois choses, resignation, détachement, & union. Pour la resignation ne faites point du delicat, & n'endurez point qu'on vous tire l'oreille pour payer une dette que tant de millions d'hommes ont payée devant vous, & que tant d'autres millions payeront encore apres vous. Montrez à ceux qui vous visitent, de la patience en vostre maladie, de la resolution à la derniere heure & que vous ne desirez rien tant que des assistances spirituelles.

— Pour le detachement, sortez de la terre comme le poussin de la coque.

I. Disposez de vostre temporel de bonne heure, par un testament equitable, clair, & net.

II. Restituez le bien d'autrui.

III. Payez vos debtes autant qu'il est possible.

12. Meditation de la mort.
Chrysost. Hom. 2. in epist. Paul. ad Coloss.

IV. Esclaircissez vos affaires.

V. Faictes des legs pieux pour charger des dernières victimes les Autels de la miséricorde.

VI. Reconcilliez-vous, & gardez sur tout de porter aucune animosité, ou affection déréglée en l'autre monde.

VII. Donnez ordre à l'éducation de vos enfans.

VIII. Disposez des offices si vous en avez avec décharge de conscience.

IX. N'oubliez pas la sueur de vos pauvres serviteurs. Apres ce détachement, tirez le rideau entre les creatures & vous. Vnissez vous au createur par une bonne confession, par le sacré Viatique, par l'extreme-Onction, par les actes de Foy d'esperance & de Charité par de bonnes assistances de l'Eglise, de bonnes instructions, de bons propos, de bonnes souvenances de la mort du Sauveur, rendant vostre esprit sur le Crucifix comme un enfant qui s'endort sur le tetin de sa nourrice.

Pratique de la devotion & de l'Oraison.

S E C T I O N VIII.

VN des plus courts moyens pour s'aquerir la sagesse, cest d'estre devot. La devotion est comme la flamme & l'éclat de la charité c'est proprement une vivacité prompte & affectueuse es choses qui embrassent le service de Dieu, Elle éclatte principalement en l'Oraison & en l'exercice des œuvres de miséricorde. L'Oraison, dit le grand S. Denys Areopagite, est comme une chaisne d'argét qui pend du Ciel pour tirer l'homme hors de la terre, & l'unit à Dieu. Cest la montagne de Thabor, où se fait un admirable transfiguration

Oraison,
môtaig-
ne de
Thabor

de

de l'ame, de Dieu : l'esprit qui parle à Dieu, qui se colé sur Dieu, se colore enfin de Dieu, ne plus ne moins que les brebis de Jacob marquoient leur portée de la mesme couleur dont estoient les baguettes qu'elles regardoient fixement. C'est ce qu'a voulu dire l'Apostre : *En contemplant la gloire de Dieu nous sommes transfigurez en sa mesme image, de clarié en clarié comme par l'esprit de Dieu.* L'Oraison c'est le canal de la grace, C'est, comme a tres-bien dit S. Ephrem, l'estendart de notre guerre, la conservation de nostre paix, le frein des impatiences, la gardienne de la temperance, le sceau de la virginité, l'avocate des criminels, la cōsolation des affligez, la sepulture des mourans, car les justes s'envelissent dans l'oraison comme le Phœnix dans les parfums. L'oraison fait tout. Vn Chrestien sans oraison, est une abeille sans aiguillon, qui ne fera ny miel, ny cire. On a beau vous proposer les mysteres de la Foy, & les maximes de la sagesse Chrestienne, si vous n'y apportez de la meditation pour les peser, c'est une viande jettée en l'estomach sans digerer, qui pourra faire plus de mal que de bien, non par sa nature, mais par vostre indisposition qui est mauvaise. De là viennent les desolations de la terre de là proceder tant de cheutes & tant de miseres, qu'on ne s'applique point assez à gouter des choses de Dieu en l'Oraison.

Ce qui nous doit inciter à cét exercice, premiere-ment, c'est la necessité qui est si grande, qu'en maniere de vie spirituelle il est aussi necessaire de prier, comme en maniere de vie animale, de respirer. Nous sommes estouffez de chair, de sang, & des flammes de la concupiscence, si nous n'ouvrons à tous coups la bouche pour prendre l'air de Dieu.

Secondement, le plaisir qu'on y prend avec le

Genef
30. Co-
rint 2.
3.
Lolian-
ge de
l'oraisō.

*Necessi-
té de l'o-
raison.*

*Isa. 58.
Sabbatū
delicātū
Plaisir.*

progrez de temps, c'est vrayement ce que le Prophete Esaye appelle, *Le Sabat, delicat*, c'est à dire. le delieux repos de l'ame. L'œil corporel, comme dit ce docte prelat Guillaume de Paris, fait son repas de la beauté des campagnes, des fleurs du Ciel, des estoilles, & de tous les objets qui se trouvent dans l'Vnivers: Mais l'œil de la contemplation, par le moyen de l'Oraison, se nourrit des excellences de Dieu, & des perfections de I E S U S.

Perfection de l'ame.
Alber.
de virtutibus
cap. 73.

Troisièmement, la politesse & la perfection de l'ame qui se retire de cét exercice, nous doit servir d'un grand aiguillon. *C'est là*, dit Albert le Grand, *que nous portons la bouche jusques aux sources des vertus. C'est là qu'on cognoit Dieu & qu'en le connoissant on l'ayme, & qu'en l'aimant on le cherche, & qu'en le cherchant on travaille, & qu'en travaillant on le trouve.*

En quatrième lieu, nous avons l'exemple de nostre Sauveur qui pour nostre instruction passoit les nuits en Oraison: L'exemple des Apostres, & de tous les Saincts qui ont pratiqué & nous ont recommandé instamment cét exercice.

La necessité de la Confession.

S E C T I O N I X.

LEs hommes ressemblent aux limaçons, chacun porte avec soy sa propre maison, une maison toute remplie de tenebres & si toujours il y fait clair: Vne maison qui n'a ny porte ny fenestres, & s'il y a plus de mille témoins qui voyent ce qui s'y passe avec autant d'yeux que le Ciel a d'estoilles: Vne maison qui est faite de labyrintes, & si l'hoste ne s'y peut cacher; une maison où le Soleil ne void goutte, & toutefois on y void jusques aux

moindres atomes : Vne maison où toujours on plaide, & n'y a point d'yssuë de procez qu'à l'yssuë de la vie : Enfin une maison qui a deux faces totalement différentes, l'une s'appelle enfer & l'autre Paradis.

Je dis en un mot, que cette maison dont je vous parle est la conscience. Elle est pleine des ombres; car les pensées des hommes sont enveloppées dans une telle obscurité; que les Demons ny les Anges mesmes n'y voyent rien: toujours il y fait clair, car toujours l'œil de la propre conscience y luit: Il n'y a ny porte ny fenestre, car tout y est extrêmement fermé. Neantmoins mille témoins y fichent les yeux, car la conscience seule s'appelle mille témoins. Elle est faite de l'abyrithes; car ce ne sont que souplesses & que detours; dans ces labyrinthes l'hoste ne se peut cacher: car il est toujours percé à jour de l'œil de Dieu, devant lequel l'abyssme ny l'Enfer n'ont point assez de tenebres pour se couvrir. Le soleil n'y void goutte: car en effect, la lumiere qui estale tous les objets du monde devant nos yeux, ne peut pas découvrir la plus simple de nos pensées; toutefois on y void jusques aux moindres atomes; car il n'y a rien de si subtil qui se puisse écarter des yeux de Dieu: Toujours on y plaide; car à toute heure la conscience nous querelle jusques aux moindres pechez, & l'yssuë du procez ne se fait qu'à l'yssuë de la vie d'autant qu'à cette heure là mesme decisive de nostre eternité, on reçoit la sentence.

Enfin cette maison a deux faces, dont l'une s'appelle enfer, c'est la mauvaise conscience, & l'autre Paradis, c'est la bonne & innocente, que nous ne pouvons bien establir dans cette grâde corruption de l'esprit humain, que par une bonne Confession.

Trop d'ombre nuit aux semences qui commen-

cent à germer, les tenebres les offusquent, & l'œil du Soleil leur sert de pere : Assurez-vous que le germe des vertus tient la mesme procedure, il y faut du jour pour le produire à la lumiere, & quiconque veut cacher sa vie, perdra tout le fruit qu'il pourroit esperer. *La confession est le prix de nostre immortalité*, la cité de refuge qui nous est donnée de Dieu: mais si elle est une fois mal menagée, ce n'est pas une confession: mais une double confusion, car la misere feinte est l'exclusion de la vraie misericorde, & jamais la presumption ne fut bien d'accord avec la pitié.

Croyez qu'entre les principaux exercices de la devotion sont la confession, la Communion, la Meditation, la lecture spirituelle, & les fruits qu'on tire de la parole de Dieu. Pour ce qui touche la pratique de la Confession, disons en seulement le sommaire, car on a maintenant abondance de livres qui enseignent cette methode. Sachez une parole veritable de S. Augustin, que le commencement de nos bonnes œuvres, c'est l'accusation des mauvaises: si vous desirez tout à fait quitter la vie animale pour vous ranger à la spirituelle, mettez en front une bonne Confession generale. C'est le tribut du Ciel signifié par cette monnoye que S. Pierre trouva en la bouche du poisson.

Le necessité semble l'exiger pour les raisons qui s'ensuivent. Premièrement, combien de pechez laissez par les chemins, quelquefois par l'ignorance coupable, quelquefois aussi par crainte, & par honte, & par d'autres façons reprehensibles. Secondement, que d'invaliditez & nullitez de confession peuvent survenir, tantost par le defaut du ministre qui n'aura pas jurisdiction suffisante, tantost par vostre indisposition qui n'aura ny douleur, ny bon

propos d'amendement, tantost par d'autres circonstances. Troisièmement, qui ne void que la base d'une vie vraiment Crestienne, c'est l'humilité ? & que nous ne sçaurions mieux acquerir cette vertu qu'en nous representant non plus en détail, mais tout en gros, les jeunesse, les sottises les laschetes les negligéces, les infidelitez & les impuretez de la vie passée ? Tout cela venant à fondre comme un gros escadron sur nostre consideration, excite necessairement en nous une grande confusion, & une douleur de nos ingratitude. En quatrième lieu, on void ordinairement que ceux qui font deuëment cét acte avec toutes ses particularitez, sortét comme de la fournaise tout esteincellâs de clartez pour faire une vie toute nouvelle. Vous y marquez une conscience plus delicarte, des intentions plus droites, des affections plus épurées une promptitude au service de Dieu plus éveillée, une modestie plus réglée aux prosperitez, un cœur plus eslevé en l'adversité, un mépris du monde plus genereux. Bref, quand on ne tireroit qu'un seul bien qui est la tranquillité de conscience, ce seroit toujous une chose merueilleusement recommandable, & on sçait par experience que plusieurs consciences gehennées de divers remords & scrupules, apres une confession generale se trouvent totalement pacifiées, & commencent à respirer un air plus benin des misericordes de Dieu. Pour y bien proceder, il faut mettre la sonde en son cœur bien avant, & descendre à la cognoissance de soy-mesme, qui n'est pas une piece de peu d'importance.

La pratique de la Confession.

SECTION X.

Con-
noissance
de soy-
mesme
tres dif-
ficile.

Amour
propre.

LE cœur humain est un petit abyfme qui semble n'avoir ny bornes, ny fond, ny rives. *Il est, malicieux & impénétrable*, disoit le Prophete. L'Hebrieu porte au mefme endroit que c'est un fupplanteur qui efchappe de nous comme une anguille lors que nous la penfons tenir, & nous donne foyvent le croc en jambe. Le grand S. Macaire nous afcure que c'est un petit vaiſſeau, mais qui eft plein de cavernes, de labyrinthes, de precipices, de Lyôs, de ſerpens, & d'autres beſtes venimeuſes. D'abondant l'amour propre lequel foyvent comme un mauvais ſatellite ſe plantant à la porte du cœur ne permet pas que la verité ſ'en approche. Il luy fait entendre qu'elle eft trop crüe, trop ſeche, trop auſtere, trop ancienne & trop ridée pour eſtre representée à un tel Prince. Cependant il fait ſon rapport au cœur de toute chofe à ſon avantage, & l'entretien de mille delicieuſes penſées, il y fait voir tous les vices en profil, & toutes les vertus en éclipse. Cela poſé, il faut neceſſairement implorer l'aſſiſtance de Dieu d'une façon fort particuliere, pour obtenir la cognoiſſance de vous meſme, & y travailler courageuſement, & ſâs vous flatter. Dieu nous menace par le Prophete de nous faire une puiſſante correctiô, qui eſt de nous expoſer à nous meſme. Il ſemble que nous ayons maintenant la teſte tournée en derriere pour ignorer toujous ce qui ſe paſſe en noſtre cœur. Mais Dieu au jour qu'il nous jugera, la tournera en devant, & ſi nous n'y prenons garde, à noſtre grande confuſion. Sau-

gustin triomphe sur ce passage. *Ce que tu as mis derriere toy, je le mettray devant tes yeux: tu verras tes impurtez, non pour les corriger, mais pour te confondre. Tourne visage, fors de derriere toy, & te mets devant toy.* August. in Ps. 49.

La façon sera apres une humble & serieuse invocation du S. Esprit repasser par sa memoire toute sa vie, selon le cours & le progres des âges, se souvenant des lieux auxquels on a habité, des personnes qu'on a fréquentées, des affaires qu'on a traitées des pechez auxquels on a esté le plus enclin, & qui grevent davantage la conscience. Notant aussi le nombre aux plus griefs si faire se peut, sinon ne le point rechercher avec chagrin & anxiété.

L'ordre qu'on doit tenir est de parcourir la loy, où les dix commandemens de Dieu, & ceux de l'Eglise, prenant un chacun selon son rang, comme *sur le premier* commandement examiner les pechez d'infidelité, de mépris des choses sacrées, d'impiété, de sortileges, de divinations, de magies de réveries, de superstitions, de deffiances, de la misericorde de Dieu, de presomptions de sa propre suffisance, de langueurs, d'hypocrisies, d'impiété & de sacrileges au service de Dieu, disant notamment sur chaque mot, en quoy, & comment, par quel motif, & à quel dessein

Sur le second, les juremens sans nécessité, les faux sermens, les blasphemes, les execrations, les prophétisations des choses saintes, & des paroles de l'Ecriture.

Sur le troisiéme l'exercice du labourage, du trafic de la Justice civile & criminelle, & des autres œuvres defenduës aux jours du Dimanche.

L'irreverence commise en perdant la Messe entièrement, ou une partie notable, & employât tout

le temps aux excez de bouche , aux danſes & aux balers,aux ſottises & aux libertinages.

Sur le quatrième , le mépris, la haine, le degouſt, l'ingratitude , l'irreverence, & la deſobeiſſance envers les Pere & Mere, Parens & Superieurs. La negligence à l'endroit de ſes ſujets, & de ſes domeſtiques.

Sur le cinquième, les noiſes, les inimitiez, les querelles, les violences, les perfidies , les injuſtices, les oppreſſions , les empoisonnemens, les avortemens, les tueries , les haines, les outrages & les cruautéz commiſes à l'endroit du prochain. Le mauvais traitement de ſa propre perſonne par quelque chagrin, deſeſpoir & deſir impatient de la mort.

Sur le ſixième, les fornications, les adulteres , les inceſtes, les ſtupres ou deſſorations , les mariages clandestins , les ſacrileges les molleſſes, les pollutiōs les mauvais uſages du mariage , & d'autres infames luxurès que Tertulien appelle des monſtres. Adjoûtez tout ce qui fait eſcorte à l'impudicité, les penſées des honneſtes, les paroles impures, les regards laſcifs, les baiſers, les attouchemens, les livres, les tableaux, les comedies, les lettres d'amour, les balers, les maſcarades, les converſations trop libres avec danger evident du peché , & quelquefois les charmes, les breuvages ou autres attraits, les caracteres & ſortileges.

Sur le ſeptième, les larcins, les vols, les brigandages les connivences avec les larrons , les falſifications d'inſtrumens, de lettres , de ſceaux de teſtaments, de contracts de cedules, d'obligatiōs, de faux achapts, de faux aqueſts de fauſſes ventes de fauſſes monnoyes, tromperies, deſraudations, ſurpriſes, uſurpations de bien d'Egliſe, ſimonies uſures, delay du payement raiſonnable , injuſtices , chicaneries.

dépenses excessives, supercherries de jeu, cruautéz envers les pauvres, & choses semblables.

Sur le huitième, les faux témoignages & les sollicitations des faux témoins, les calomnies, les libelles diffamatoires les mensonges, impostures, les hypocrisies, les dissimulations, les flateries, les trahisons & les confusions du prochain.

Sur le neuvième, les entreprises, & les desseins contre le mariage, seduisant les parties de paroles, de signes, & de gestes, de lettre, d'ornemens d'attraits avec propos délibéré, & desirs effrenez du peché.

Sur le dixième, les desirs dereglez de posséder du bien principalement au prejudice du prochain.

Sur les commandemens de l'Eglise. Les omissions de la messe, ou grandes negligences & evagations en l'entendant les jours de Festes commandées, les pechez contre l'abstinence des viandes, & les jeunes determinez, contre l'usage des sacremens de Confession & de Communion, contre l'observation des temps pour les nôces, contre la fidelité au devoir des dismes.

Dans les pechez contre la loy de Dieu & les ordonnances de l'Eglise, sont comprins les sept pechez qu'on appelle mortels & capitaux. Comme contre le premier commandement. Le peché d'orgueil, en la grande opinion de soy mesme, l'opiniastreté en ses jugemens & en ses volonteiz, les desobeysances aux Superieurs, les ambitions d'honneur, les vanitez, les vanteries & les sottises. Le peché de paresse en la lascheté, ou mauvais employ du temps en negligence & molesse de courage, & en pusillanimité. Le peché de gourmandise en faisant un Dieu de son ventre. Le peché d'avarice sur le septieme; peché d'ire & d'envie sur le cinquieme, peché de luxure sur le sixième. Ne voilà que trop

pechez
particu-
liers.

de matiere pour s'examiner en une confession generale. On propose tout ce qui peut arriver, ce n'est pas à dire qu'il faille s'arrester sur chaque point à rechercher scrupuleusement ce qui n'a jamais esté. Chacun doit descendre plus particulierement aux vices de son naturel & de sa profession, comme les Seigneurs & les Gentils-hommes doivent examiner les pechez d'orgueil, de tyrannie & de delices, en recherchant leurs plaisirs plus que l'utilité du public; en exigeant les choses induës, en usurpant les biens, le travail, la sueur, le sang de leurs vassaux, & quoy qu'ils soient hommes se servant des hommes avec toute prodigalité. En negligéant la conservation de la paix & de la justice, le den de leurs charges, les reparations des lieux qui les obligent. Donnant estats, offices, & des benefices à des personnes vitieuses & incapables : Violant les droicts Ecclesiastiques, endormageant notablement pour les plaisirs de la chasse, les champs, & les possessions d'autrui, & en estouffant la justice par faveur en vexant, tourmentant, emprisonnant & condamnant par passion, sans preuve legitime, en se desbordant en ambition, en charnalitez en bombances, en dépenses excessives, & en choses semblables.

Les Juges & les Magistrats, sur l'ignorance la malice & la negligence, comme estans pourveus des charges sans capacité, par faveur & argent. Et s'y comportant l'aschement sans s'estudier à ce qui est de leur profession. En n'examinant pas serieusement les procez, mais se contentant de quelques connoissances superficielles, en donnant sentence par argent, & par faveur, & quelquefois contre personnes non ouïes, sans termes & formalitez de Justice, Et sortant du ressort de leur juridictio pour

enjamber sur l'autorité des autres: En se portant de passion aux affaires: En retenant de mauvais officiers, en prolongeant les procez par remises cauteleuses, ou paresse affectée en sollicitant les femmes & les filles, qui plaident, par promesse de faveur, en exerçant les jours de festes actes de judicature sans nécessité. En négligeant la police & le bien public pour l'accommodement de leurs affaires. En tolérant des pechez scandaleux, contre l'honneur de Dieu.

Les Dames, sur les pompes, les mondanitez, les exeez, les dissolutions en habits, en orgueil, en audaces, en impatiences, en querelles, en amour, en jalousies, en cajolles, en faineantises, & ainsi des autres.

Practique des Confessions ordinaires

Pour ceux & celles qui se confessent souvent aux confessions ordinaires, il suffit d'examiner les pensées, les paroles, les œuvres, & les omissions. Des pensées, les unes sont fascheuses, & les autres affectueuses, & les autres ameres, & les autres vaines. Les fascheuses, comme celles qui viennent contre la Foy, & l'honnêteté aux personnes qui sont grandement éloignées des mauvaises affections, & telles pensées doivent plutôt estre méprisées, qu'examinées. Les affectueuses, comme celles de complaisance, de curiosité, de commoditez, & de quelque passion un peu déréglée envers les creatures. Les ameres comme celles de soupçons, de jalousie, des dédains, d'aversions, & de coleres. Les vaines comme celles qui s'enfantent à tous momens dans la puerilité d'un cœur égaré, & volent dedans comme les oyseaux font dans l'air. Il est autant impossible comme il n'est point nécessaire, d'en tenir le compte, c'est assez de s'en confesser en general, & declarer les habitudes de son cœur.

Pensées de quatre sortes.

Les paroles sont les truchemens de nostre ame, les chariots qui chariét, nos sentimens & nos affecti-
 Paroles les chariots qui chariét, nos sentimens & nos af-
 chariots fections, les unes portant du ris, les autres du miel,
 de l'ame. & les autres du vinaigre. Celles-là portent du ris
 qui sont trop joyeuses, recreatives, frivoles, oisives,
 & facétieuses. Celles-là portent le miel, qui ont
 de petites affecti-
 ons, cajoleries; mensonges, exag-
 gerations, complaisances, flatteries, & vanteries. Et
 celles-là portent le vinaigre qui sont un peu rudes,
 fieres, dédaigneuses, piquantes & médisantes. Les
 œuvres touchent Dieu, le prochain, & vous mesme.
 Pource qui touche Dieu, il se faut accuser premie-
 rement des manquemens aux exercices de devo-
 tion, comme sont les prieres vocales, métales, medi-
 tation, examen, lecture spirituelle, Sacrement. Pour
 ce qui touche le prochain & vous même, vous avez
 quatre chefs d'imperfection, qui emportent beau-
 coup de vos actions, la vanité, l'impatience, la deli-
 cateffe, la negligence.

OEu-
vres.

La vanité se fourre par tout, dit Cassian, aux ha-
 bits, au marcher, au parler, dans les veilles, dans l'o-
 raison, dans l'abstinence & les jeusnes : Elle combat
 au milieu des vertus pour triópher des vertus, elle
 se presente aussi bien au victorieux, qu'au combat-
 tant. *L'impatience*, en tant de rencontres & de prises
 avec le prochain, & si on n'a autre adversaire, on se
 colere contre soy-mesme. *La delicateffe*, en recher-
 chât trop ses commoditez & les aises de son corps,
La negligence, aux offices, & en la conduite des af-
 faires & des charges: les omissions, comme des bons
 propos résolus, de prieres & des actions louables
 qu'on doit faire, ou par justice, ou par charité, ou
 par vœu, ou par regle, ou par promesse, ou par ne-
 cessité. On peut élire sur cecy sept ou huit imper-
 fections, qui grevent le plus.

Voilà quasi la matiere des Confessions. Pour la forme de s'expliquer, personne ne doit trouver estrange si quelques-uns pour le soulagement de leur memoire, ayans couru l'abbregé des matieres de Confession, font un extraict de ce qui touche, principalement aux Confessions generales. Le plus sage des Empereurs Romains Auguste estoit si considéré, que traitant quelque affaire avec sa femme, il luy parloit par escrit, pour ne se méprendre. Sçauroit-on trop apporter de consideration en une affaire de si grande importance qui se passe avec Dieu? Quand on a remarqué les poincts principaux, il se faut expliquer en termes intelligibles. Il y a des consciences libertines qui n'ont rien à dire, des scrupuleuses qui veulent tout dire : & des raisonnables, lesquelles y procedent avec mediocrité. Dire qu'on est grand pecheur qu'on a rompu toutes les branches des pechez mortels, qu'on n'a pas si bien servy Dieu qu'on devoit; & que si on avoit fait telle & telle chose, on en demande pardon, ce n'est rien dire : Il faut specifier & descendre aux choses particulieres, proposer le fait avec les circonstances legitimes & necessaires, sans extravagance, toucher le motif, & l'intention qui nous y a poussez & la durée du peché, pour représenter au naïf l'estat de son ame. Au reste, il ne faut point tant penser à ce preparatif, ny aux moyens de s'expliquer qu'on neglige la principale partie de la penitence qui est la contrition.

Trois
sortes de
consci-
ences.

Cette contrition est une douleur d'avoir offensé Dieu, non principalement pour la laideur du peché & la crainte des peines, (car cela n'est qu'attrition) mais entant que ce peché est commis contre Dieu infiniment bon & infiniment aymable, & pour ce on fait un ferme propos de se cōfesser, & de se gar-

Conti-
tion.

Hostili-
tez du
peché.

der de pecher à l'avenir. Voilà le point de la contrition, & pour y parvenir, il se faut serieusement représenter la grandeur, la bonté, la puissance la sagesse, la justice, l'amour, la miséricorde, & benefices de Dieu opposez à nostre foiblesse, malice, bassesse, ignorance, presumption, misere, & ingratitude, se bien figurer l'hostilité du peché mortel, pour en avoir une eternelle detestation, considerer comme il ruine les richesses, les honneurs, le credit, la reputation, les enfans, & les Empires: Qu'il souille la gloire d'une vie innocente, & laisse un caractère d'infamie: Qu'il ruine le corps, la santé, la bonne grace, qu'il ouvre les portes des morts subites & inopinées: Qu'il rend l'homme aveugle, sourd, muet, vilain, insensé, hebeté, sauvage, & quelquefois furieux, & enragé par les remords de sa conscience. Qu'il dépouille une ame de toutes les graces, beautés, excelléces, privileges, amours, caresses de Dieu, esperances de la vie, & de salut: Qu'il la tue, & la déchire plus cruellement que ne feroit un tigre, ou une panthere: Qu'il a fallu une vie de Dieu pour oster une telle tache, & que si une ame en est encor tachée à la mort, une eternité de flammes ne la pourra pas enlever: & choses semblables.

Proce-
dure en
la Con-
fession.

Aux pechez qui semblent les plus petits, on aura toujours grand sujet de contrition, quand on se représentera les biens-faits de Dieu, qu'il nous à conferez particulièrement, opposez à nos puerilitez de cœur, repidez, laschetez, infidelitez, negligences, ingrattitudes. Quant à la procedure de la confession, les preparatifs estant bien-faits, il est besoin de choisir un confesseur qui ait quatre qualitez: la jurisdiction, la probité, la science, la discretion, & apres s'estre confessé à luy entierement, fidellement & sincerement, accomplir les penitences enjoines,

avec obéissance, promptitude & diligence, puis prendre un esprit tout nouveau pour résister aux tentations, & s'employer aux bonnes œuvres avec plus de courage que jamais.

La pratique de l'Examen.

S E C T I O N X I.

L'Exercice de la Confession est grandement facilité par l'examen de conscience, tant general que particulier. Ne pensez point qu'on exige trop de vostre profession, si on vous parle d'examen de conscience. Non seulement les Philosophes l'ont fait comme Phytagore, Seneque, Plutarque; mais les plus barbares Indiens, au rapport d'Apulée, rendoient conte au soir du bien & du mal qu'ils avoient fait chaque jour. C'est ce qu'on demande, dressez tous les jours un petit parquet de justice en vostre conscience, voyez ce qui se passe chez vous, accusez vos fautes & les amandez pour prevenir la Justice de Dieu.

Necessité de l'examen.

On dit que l'éclipse du soleil cause le tremblement de terre, & l'éclipse de la raison en la méconnoissance de son interieure, produit de grands desordres en l'ame: car l'esprit malin, dit Procope, sur le premier des Rois tasche à nous traiter comme les Amonites faisoient les habitans de Iabes: il nous veut arracher l'œil droit, & nous priver de la veüe de nous mesme pour nous ensevelir dans de grandes & profondes confusions: mais servons-nous de toutes les lumieres que Dieu nous a donné, pour esclairer jusque au fond de nos pensées. *C'est un merveilleux tribunal que celui de la conscience, où la justice plaide,*

& la misericorde preſide. Tout ce que l'un eſcrit, l'autre l'eſſace, mettant comme la pointe de ſa touche au cœur du Penitent.

Vn des bons interpretes de l'Eſcriture raconte la viſion d'un Sage, qui cherchoit un jour la maiſon de la conſcience, & il luy ſembloit qu'il voyoit une ville baſtie d'une tres-noble Architecture, garnie de cinq portes, qui avoient autant de petits ſentiers, leſquels aboutiſſoient à un meſme chemin. Sur ce chemin eſtoit un Greffier qui recevoit les noms de tous les paſſans pour les enregistrer: Au delà il vid deux Tribuns, ſuiuis d'une grande popuſace, qui regentoient le bas de la ville: Au haut ſe voyoit comme une Citadelle, où preſidoir une grande Princeſſe, qui avoit le ſceptre en main, & la couronne ſur la teſte.

A ſes coſtez eſtoit une Dame fort ancienne, & fort venerable, qui tenoit d'une main un flambeau dont elle éclairoit cette Reine, & de l'autre un aiguillon dont elle la piquoit, ſi elle ne gouvernoit ſelon ſa conduite.

Ce Sage eſtonné, demande en ſon cœur que vouloit dire tout cét attirail, & il entendit une voix interieure qui luy dit: Te voilà venu ſans y penſer en la maiſon de conſcience que tu cherchois. Ces cinq portes que tu vois, ſont les cinq ſens; le chemin où ils aboutiſſent, c'eſt le ſens commun: Tout ce peuple qui entre à la foule, ſont les objets des creatures de l'Univerſ, qui touchent premierement nos ſens devant que paſſer en l'eſprit: Ce Greffier qui eſcrit les noms, c'eſt l'imaginatiõ qui tient le roule de toutes choſes; Ces deux Tribuns, ſont les deux appetits, l'un s'appelle l'appetit de concupiſſence, qui eſt toujours à la recherche de ſes deſirs, l'autre l'appetit de colere, extrememēt bouillant à heurter

toute

toute sorte d'obstacles qui s'opposent à son bien, ou reel, ou pretendu : Cette populace que tu vois, sont les passions, qui font un mauvais ménage dans ce plus bas quartier de la ville : Cette Princesse qui est dans la citadelle avec le sceptre & la couronne, c'est la raison. La Dame ancienne & venerable qui est à ses côtez, c'est la conscience : Elle a le flambeau pour montrer le bon chemin, & l'aiguillon pour piquer ceux qui se fourvoyent : En un mot, si tu veux sçavoir que c'est de la conscience, c'est une nourrice souveraine du bien & du mal, que Dieu nous imprime au cœur, comme avec brûleure de feu, dont il est tres-mal-aisé de se deffaire.

Heureux celuy qui visite souvent cette maison interieure que Dieu luy a donnée, & considere toutes ses pensées, ses paroles, & ses actions, pour les ajuster aux mesures de la Loy éternelle.

S. Thom.

1. 2. 79.
Parties,

Vous sçavez que l'examen general a cinq parties : l'action de graces, l'invocation, la consideration, la demande, & la resolution. En l'action de graces on remercie Dieu des bien-faits reçus principalement ce jour-là. En l'invocation, on recherche la lumiere du Ciel pour recognoître ses pechez, & les amander. En la consideration, parcourant les heures du jour, on demande compte à son ame des pensées, des paroles, des œuvres, & des omissions. En la demande, on implore le pardon des offenses : Au resultat, on fait un bon propos de s'amander, moyennant la grace de Dieu. Si vous pensez vivre en une telle pureté que vous ne trouviez plus rien à examiner, c'est bien faute de lumiere, ou d'application d'esprit. Sçachez qu'il y a six choses pour occuper toujours dans l'examen les plus parfaits.

Six choses en l'examen pour occuper les plus parfaits.

La premiere, considerer les racines de nos defauts, de nos manquemens, & de nos imperfections.

La seconde, voir les remedes qu'on y peut apporter. La troisième, distinguer les vraies & solides vertus de celles qui ne sont que vertus en apparence. La quatrième, esplucher en toutes nos œuvres les intentions & les motifs qui nous portent, & quelles sont les affections qui pour lors possèdent nostre ame. La cinquième, voir ce qui manque de perfections aux bonnes œuvres que nous faisons, & comme on les pourroit faire avec plus d'accomplissement. La sixième, comparer nos gains, nos pertes, nos avancements, & nos éloignemens en matiere de vertus.

Examen
particu-
lier.
*Plutarc.
in Ser-
tor.*

L'examen particulier se fait quand on prend à tâche de combattre un seul vice, & de raciner une seule imperfection : car qui les veut aucune fois heurter en gros, ressemble ce soldat de Sertorius, qui tiroit la queue d'un cheval à force de bras pour l'arracher : un autre plus prudent, la prit poil à poil, & l'emporta. Il en va de meme de nos vices & de nos manquemens, il les faut tirer les uns après les autres, qui s'en veut bien corriger. Pour ce sujet au matin on se leve avec une pensée de ne point tomber ce jour-là en telle imperfection, & la choquer en tout lieu, comme quelque ennemy dont on se veut deffaire. Après le dîner, se retirant à part, on fait trois choses. La premiere est, demander compte à son ame des cheutes qu'on auroit faite en cette imperfection : La seconde, en marquer le nombre faisant autant de traits de plume. La troisième, proposer de se contre-garder le reste du jour. Après le souper on fait le mesme exercice, ainsi on épluche de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, quel profit on fait. Il n'y a imperfection si enracinée qu'on n'arrache avec la grace de Dieu, demeurant dans la constance d'un tel exercice.

La pratique de la Communion.

SECTION XII.

Tous ceux qui se rangent à une vie plus Chrétienne, savent qu'ils n'ont point de moyen plus salutaire & plus efficace pour acquérir & conserver la grace de Dieu, que le Sacrement de l'Autel, & pour ce il convient souvent & deüement en faire les approches: Mais une belle glace en la maison d'un aveugle, un excellent luth en la chambre d'un sourd, un beau diamant dans le mortier, un rayon de miel en la gueule d'un lyon mort, que profite cela? l'aveugle ne void, le sourd n'entend, le diamant n'esclatte, le rayon de miel ne nourrit: & que profite aussi le S. Sacrement dans une ame fade, languissante & indisposée? Imaginez-vous, selon que dit le docte Rupert, que le S. Sacrement est cette fontaine du Paradis Terrestre, qui attroupe de ses délicieuses fraîcheurs toute l'Eglise.

Tous les Fideles y puisent, mais tous n'y viennent pas avec une mesme disposition. Les uns y apportent un cœur de papier, c'est à dire, un cœur enfantin, qui s'éparpille dans la fontaine, & ne profite rien. Les autres un cœur de crible qui laisse tout aller, & ne r'emporte qu'un bien peu d'humidité. Les autres, un cœur d'éponge, qui se remplit plantureusement des faveurs & des miséricordes de Dieu. Si vous desirez fructueusement Communier, faites present à vostre celeste Espoux qui se plaît entre les lys, d'un lys à six feüilles: Ce sont six qualitez notables qu'il faut avoir pour accomplir cet exercice. Deux devant la Communion, desir & pureté: Deux à la Cômunion, humilité, & charité. Deux après la

Communion
sans préparation
qu'est de

Eucharistie fontaine du Paradis,

Trois sortes de cœurs.

Lys à six feüilles pour communier,

Communions, action de graces, & renouvellement de l'homme interieur par le serment de fidelité.

*Jerem.
20.*

Il faut donc tacher dès la veille du jour qu'on doit communier, de faire de son cœur une fournaise de desirs, de sorte que nous puissions dire avec le Prophete Jeremie, *Je sens en mon cœur un feu brûlant qui s'épand jusques dans mes os, & son impetuosité est si grande, que je ne la scaurois supporter.* Allons à cette sainte table comme le cerf alteré au contact des eaux, comme une personne affamée à un festin, comme l'espoux à des nopces mille fois desirées, comme les avares à une mine d'or, & comme les vainqueurs aux dépouilles: & n'y a-t'il pas bien de quoy servir d'aiguillon à vos desirs, puisque là est nostre principe, nostre origine, nostre thesor & nostre souverain bien?

Tob. 10.

La mere du jeune Tobie disoit en soupirant; *Mon fils, tous nos thesors, nos richesses, nos honneurs, nos contentemens, & nos delices estoient en vostre personne, & partant jamais nous ne devions estre separez de vous.* Mais c'est bien en ce sujet que nous avons droit de dire ces paroles: Tout est en la sacrée Eucharistie, le corps, le sang, l'ame, la vie, l'humanité, & la Divinité de JESUS-CHRIST, tout ce qu'il a tiré du Pere éternel, & tout ce qu'il a pris de nôtre nature, il nous le rend en ce S. Sacrement, & fait comme l'Abeille qui pille les fleurs du jardin de son maistre pour luy rendre tout en miel. Toutes les perfections que nostre Seigneur a mis en sa personne, nous sont assaisonnées en cet Auguste mystere, comme en un rayon de miel. C'est une extension de l'Incarnation du Fils de Dieu, il s'est uny hypostatiquement une fois à un seul homme, mais icy il s'unit à tous les hommes autant de fois qu'ils le recoivent par une cordiale transfusion de soy-

Grâceur
de l'E-
ucharistie.

mesme comme qui fondroit une cire dans une autre cire, ainsi que parle S. Cirille. Et puis qui ne desireroit une telle union d'un Sauveur si misericordieux avec un si miserable criminel ? d'un si souverain Medecin avec un malade si deploré ; d'un Roy si puissant avec un vassal si pauvre ; d'un Pere si benin avec un fils si defastreux ? Ne faut-il pas bien dire que ceux-là qui ne goûtent point cette viande celeste, ont le goust bien depravé par les aulx & les oignons d'Egypte : Ne faut-il pas avouer qu'ils ne vivent plus que la vie du potiron ? Ne devrions-nous pas toute la nuit faire éclater nostre cœur en desirs & en oraisons jaculatoires, quand nous allons à la couche de nostre celeste Espoux ?

Taschez donc d'éveiller & fomentez vostre desir par mille aspirations & élévations de cœur, & ayez en bouche toujours quelques bonnes paroles qui soient comme les arrhes de vos desirs. Voilà la premiere feüille du Lys.

La seconde s'appelle *pureté*, je ne parle point de celle qui concerne la purgation des pechez mortels, par la confession, qui est du tout necessaire, & qu'on ne peut omettre sans sacrilege. Je parle d'une pureté plus particuliere, qui consiste en la Foy, aux affections, & aux intentions. Vous devez premiere-ment avoir une singuliere Foy, & un tres-magnifique sentiment du mystere, non seulement en croyant ce que l'Eglise nous apprend de ce Sacrement, soit de la realité du precieux Corps de nostre Seigneur, soit de la transubstantiation ; mais le croire sincerement, candidement, fermement, sans curiosité, ny restriction, ny hesitation : non pas à la façon de ceux qui convaincus, & comme assommez de raisons, croient tellement, quellement, & à la moindre occasion s'en vont regrettans dans leur esprit

II. feüille du lys, pureté.

Queile doit estre la Foy d'une bonne communion.

infidelle, ce qu'ils ont creu, & se font une foy flottante comme les nuës sous le soufflé des vents. Quand vous allez à la Communion, vous devez faire ce que fit Abraham à son sacrifice, tenir les esclaves & la jument qui sont vos sens, au bas de la montagne, & faire monter l'entendement à la volonté, illuminez du flambeau de la Foy jusques au haut, pour s'enfoncer dans ces nuës éclatantes de la sagesse du Ciel.

Inten-
tion,

Pour la sincerité de l'intention qui est le caractere de nostre action, je ne veux rien icy d'impur ou biaisant, je ne veux point que vous communiez par quelque respect humain, par quelque bienveillance civile, ou pour aggréer à ceux dont vous desirez la faveur par quelque petite vanité, & quelquefois par hypocrisie, ou d'autres desseins & conduites qui sont bien écartées des voyes de Dieu. Il faut communier avec intention de s'unir à Dieu son principe, de se blanchir & dorer de ses lumieres, de s'eschauffer tant plus en son amour, de faire memoire de ce sacrifice qu'il offrit au mont de Calvaire, c'est à dire, de sa tres venerable Passion, d'appaiser l'ire de Dieu, pour tant de pechez qui se commettent, d'implorer l'assistance du Ciel, pour les necessitez de l'Eglise, tant pour les vivans que pour les morts, d'impêtrer pour soy, & pour les personnes, dont on fait mention, quelque victoire sur les tentations, quelques nouvelles vertus, quelque grace temporelle entant qu'elle concernera l'estat spirituel. Enfin pour remerciement des bienfaits que nous recevons, & en general, & en particulier de la divine Majesté.

Pureté
d'affec-
tion,

La pureté des affections consiste principalement en deux poincts, à bannir de son cœur toutes les animosités, les vengeances, les querelles, les poin-

tilles, & se reconcilier promptement devant que d'approcher l'Autel. L'autre à se dépouiller des affections non seulement deshonnêtes & illicites, mais un peu déréglées, qu'on pourroit avoir envers quelque creature que ce soit: car il faut que vostre cœur soit alors comme une phiole de crystal, pleine d'une eau claire, dans laquelle on ne voye pas le moindre atome d'ordure, C'est mettre Adonis dans la cressche de Berthlehem; ce que firent autres-fois les Infideles, que de Communier entretenant toujours de volonté deliberée des passions moins nettes.

Adonis
en la
cresse
de Beth-
leem.

Germain, Patriarche de Constantinople, en sa Theorie dit que le Ciboire, qui est le reposoir & le vaisseau où se met le S. Sacrement, est appelé *Ciboire*, comme qui diroit l'arche des lumieres: pour

Germ.
Patriar.
in Theoria.

nous apprendre qu'au seul aspect du Sacrement, il faut écarter toutes les pensées de tenebres qui auroient possédé nostre esprit. Et pour obtenir cette

Exod. 1.
6.

pureté, il est bon de pratiquer quelques devotions dès la veille de la Communion, comme la mortification de la langue par la retraicte & le silence; comme l'abstinence, ou quelque exercice d'humilité, ou quelque œuvre de misericorde. Quand ce vient le jour, courez à cette manne celeste dès le matin, ne vous amusez pas beaucoup à l'agencement du corps, ny épandre vostre esprit en de vaines affaires: mais gardez le vaisseau de vostre cœur cōme un vase bien fermé, pour le répandre à la table de vostre espoux.

Ce qu'il
faut fai-
re le
jour de
commu-
nion.

C'est à cet instant de la communion qu'il faut imiter les Seraphins du Prophete Esaïe, tenir toutes les aïles en arrest, horsmis deux qui sont l'humilité & la charité. Ce sont ces deux aïles-là qu'il faut faire jouer tout à l'aise: Premièrement, en fondant tout en respect devant les yeux de cette ineffable Majesté, en vous abbaissant jusques au centre de

3. & 4.
feuille
du lys.
Isa. 6.
Imitatio
des Sc-
raphins.

Deux
aisles
mouvā
tes,

vostre neant, en domptant toutes les presomptions, les vanitez & les sottises, par une tres parfaite humilité d'esprit. Secondement excitez des affections vives & ardente, de toute l'estenduë de vostre cœur; & si cela ne suffit pas, offrez tout à Dieu, en l'union de son Fils unique, & des merites de la tres-sacrée Vierge Marie.

Pour fomentier les affections de ces saintes vertus, vous devez avoir vos prieres, vos meditations, vos considerations sur le S. Sacrement, bien preparées & digerées avec diversité, pour tenir toujours vostre devotion en haleine. Comme,

Exod. 3.
Cōsidera
tions,
pour la
commu
nion.

Moyse
devāt le
buisson
ardent.
L'hostel
se d'Elī
sec.

I. Se représenter Moyse devant le buisson ardent, saisi d'une sainte frayeur, qui entend ces paroles:

Bas les souliers, bas toutes les affections sensuelles.

C'est icy la terre sainte, non c'est le Saint des Saints, c'est cēt honorable feu qui brûle les Anges au Ciel,

& les ames pures en terre, lequel est enchaîné dans les especes du Sacrement. Que devez-vous faire?

II. Se représenter que vostre ame est comme l'hostesse du Prophete Elisée, la bonne Sunamite, qui prepare au vray Roy des Prophetes pour liēt son cœur, pour table l'action de graces, pour sel l'humilité, & pour flambeau la charité.

Ruth. 2.
89.

III. Se représenter qu'elle est comme Ruth qui tenoit à grande faveur d'estre chérie de Booz, & d'avoir permission de glaner après les moissonneurs, & si recognoissant un si petit bien-fait, elle disoit la face prosternée en terre. *D'où me vient cette faveur que -'ay rencontré en vostre presence, d'où vient que vous me daignez cognoistre, moy qui ne suis*

Esth. 7. 3.

qu'une pauvre estrangere? Que devez vous dire?

IV. Qu'elle est comme l'humble Esther devant Assuerus, & qu'elle baïsē la verge d'or, & de plus qu'elle attend ces paroles: *Quelle est vostre requeste,*

Esther ? dites, afin qu'elle soit enterinée. Que voulez-vous que je fasse ? quand bien vous me demanderiez la moitié de mon Royaume, vous l'aurez ? Répondez que vous ne voulez que le Roy , & que luy seul vous suffit.

V. Qu'elle est comme Miphiboseph fils de Jonathas , à qui David dit ces paroles *l'entends que vous mangiez à ma table tous les jours de vostre vie.* Que répond là dessus ce petit fils de Roy. *Hélas ! Sire qui suis-je moy vostre pauvre, serviteur, qui daignez bien jeter vos yeux sur un chien mort, tel que je suis.*

Miphiboseph.
2. Reg. 9.

VI. Qu'elle est comme Ionathas , lequel extrêmement harassé trempe le bout d'une baguette qu'il tenoit dans un rayon de miel, & l'ayant porté à ses lèvres, à l'instant voilà ses yeux appesantis qui se rassèrent, & son corps qui prend nouvelle vigueur. Il ne faut qu'une petite considération à un esprit bien fait, pour l'abaisser incontinent par humilité dans le centre du neant , & pour le guinder par amour jusques dessus le Ciel Empirée. On peut aussi à chaque communion préparer diverses meditations pour s'entretenir plus long-temps, ou devant, ou après le mystere.

I. Comme la meditation sur l'histoire. Premièrement , considerant la manducation de l'agneau. Secondement, Le lavement des pieds. En troisieme lieu, L'institution du S. Sacrement.

Ionathas.
Consideration.

II. Les noms, comme Eucharistie, Communion, Sacrifice, Pain, Viatique, & autres semblables, s'entretenant à rechercher la raison d'un chacun, avec application d'esprit , à l'effet qu'on en doit tirer conformément au nom qu'on medite , comme sur le nom de Communion , la resolution de paix , de concorde & de charité.

III. Les figures, comme le pain , & le vin de Mel-

chisedech, l'agneau Paschal, la manne, & le pain d'Elie meditant les histoires & les conformitez qu'elles ont avec ce saint mystere, & les fruiets que nous en devons tirer.

5. & 6.
feüilles
du lys.

IV. Les causes de l'institution. 1. Comme pour nous servir de memoire de la passion. 2. D'aiguillon d'amour, & de charité. 3. De nourriture spirituelle.

Ce qu'il
faut fai-
re après
la Com-
munion.

4. De sacrifice. 5. De gage de la beatitude, considerant si nous correspondons à l'intention du fils de Dieu en cette action. Après la Communion il faut s'arrester sur les deux dernieres feüilles du lys, qui sont l'action de grace, & la renovation d'esprit. Vous devez donc adorer ce grand hoste que vous avez en vostre cœur avec toutes les puïssances du Ciel, & les creatures de la terre, tenir vostre partie comme si vous estiez une petite corde de la grande harpe du monde. Offrir à Dieu tout l'univers comme un tableau vorif suspendu à son Autel, recueilly dans les perfections de son Fils unique, qui est tout vostre, vous estant donné si prodiguellement, si solennellement & si irrevocablement, comme celuy duquel vous avez la divinité, l'ame, la vie, la chair, & le sang, dans ce Sacrement incomprehensible. Luy rendre graces pour les richesses infinies qu'il a mises en cette sacrée humanité, dont vous jouïssiez, & de ce qu'il vous a donné son Fils pour Pere, pour Frere, pour Maistre, pour Chef, & pour Redempteur : Pour les biens qu'il communique à tous les fideles par le moyen de cette fontaine de graces inepuisable, pour les faveurs speciales qu'il vous a faites & à vous, & aux vostres, pour les talens naturels dont il vous a honoré, & mesme pour la vicissitudes des consolations & desolations dont il a tissü vostre vie. Bref, pour la presente visite qu'il fait en vostre cœur si mal préparé,

Après l'adoration & l'action de graces suit la demande pour les fidelles & infidelles dont nous devons desirer la conversion, pour l'Eglise, & tous les Prelats qui la gouvernent, nommément celui qu'il nous a donné pour Pasteur : Pour la personne du Roy, & tout le Royaume, pour ses parens, ses amis & ses biens-fauteurs, vivans & trespassez. Demander pour soy sept dons, qu'une sainte Vierge, au raport de S. Bonaventure, demandoit tous les jours à Dieu. 1. Grace efficace pour accomplir la loy d'amour. 2. Aymer tout ce que Dieu ayme. 3. Haïr tout ce qu'il haït. 4. Humilité, chasteté, obeïssance, mespris du monde, & ornement de toutes les vertus. 5. Que Dieu fasse de nostre ame & de nostre corps son vray temple. 6. Qu'il nous donne sa vision en la beatitude. 7. Qu'il soit dignement servy en cel lieu où vous communiez, & en tous les autres de la Chrestienté. Pour conclure, faire ensuy un renouvellement de serment de fidelité, que nous avons presté à nostre grand Maistre, & nous employer plus resolument que jamais à son service, & puis que nous sommes sur la palme, cueillons les fruiçts qui sont une nourriture spirituelle, une force contre les tentations, une allégresse celeste, une lumiere de l'entendement, une flamme de charité, une union avec Dieu, une augmentation de vertus, une esperance de nostre gloire, un renouvellement en toutes nos facultez & nos fonctions, & nommément arretons-nous toujours à quelque objet particulier de vertu, que nous demanderons à nostre hoste en faveur de cette celeste & divine visite.

Fruiçts
de la
Com-
munion.

La pratique pour ouyr la Messe.

SECTION XII.

Ouyr la Messe est bien l'une des serieuses actions de toute la vie spirituelle : Quand on auroit tout le sentiment & le respect des Anges pour y assister, ce ne seroit jamais assez. S. Denys Arcopagite dit que pour s'acquitter deuëment de ce devoir, il faut espurer son cœur, *jusques aux dernieres images*, le dépouillant tellement, qu'il soit vuide de toutes imaginations & representations humaines; & c'est ce qu'a dit plus clairement S. Bonaventure, parlant principalement des Prestres qui celebrent, *Que le temps auquel ils s'en doivent approcher, c'est lors qu'il se sentent tous changez & divinifez, en sorte qu'ils ne voyent pas autre chose que Dieu.* Philon l'Evesque adjouste que les Sacrificateurs sont comme le col d'ivoire de l'Epouse, qui doit servir de canal au S. Esprit, pour faire découler ses graces sur le reste des membres qui assistent au sacrifice.

La premiere pratique & la plus ordinaire d'ouyr la Messe pour ceux qui entendent les paroles qui s'y disent, c'est de les suivre d'applications d'esprit, & accompagner le silence du Prestre de quelques meditations, ou de quelques prieres vocales.

I I. La seconde, c'est de s'arrester sur la signification de toutes les parties de la Messe, comme à la confession se représenter l'homme banny du Paradis, miserable, suppliant, confessant & deplorant son péché. *À l'Introïte*, les desirs enflammez de toute la nature qui attendoit le Messie : *à l'hymne des Anges*: *Gloire soit à Dieu aux tres hauts lieux.* La Nativité : *Aux Oraisons*, l'action de graces pour un tel

Beau
mot de
S. Bon-
aventure.

Remar-
que de
Philon
l'Eves-
que.

I. Prati-
que.

bien fait à l'Epitre , la predication du precurseur S. Jean : à l'Evangile, la verité preschée par le Sauveur du monde, & ainsi du reste.

La troisième est de diviser la Messe en certaines parties, & voicy une façon bien considerable. Representez-vous cinq grandes choses au mystere de la Messe , dont vous devez tirer autant de fruits. Ces cinq choses sont representation , loüange, sacrifice, instruction & nourriture.

Representation, d'autant que la Messe est une parfaite image de la vie & de la passion de nostre Seigneur, & pour ce, le premier fruit que vous en devez recueillir, c'est de vous imprimer toujours plus vivement au cœur les actions & les passions du Fils de Dieu pour vous y conformer.

Cinq
grandes
choses
au mi-
stere de
la Messe.

Loüange, tant de paroles de la Messe visent à cet effet de donner loüange à Dieu pour ce mystere inefable de nostre redemption , & pour vous conformer à cette action , vous devez bander vostre esprit à louer Dieu , soit par prieres vocales , soit par oraison de cœur.

Sacrifice, C'est un acte tres excellent de Religion, par lequel nous reverons & adorons Dieu , pour la gloire infinie de son estre souverain ; & celui de la Messe est un vray sacrifice par eminence, où l'on offre non pas la vie & le sang des animaux , mais la vie du Sauveur, qui vaut mieux que la vie de tous les Anges, & de tous les hommes. Cedrenus raconte que l'Empereur Justinian fit faire un Autel en l'Eglise de Sainte Sophie, où il employa de toutes sortes de metaux, de pierreries, de matieres les plus precieuses qu'on pût choisir dans tous les magazins de la nature , pour incorporer toutes les beautez du monde en un seul chef-d'œuvre. Et ce sacrifice est vraiment le chef d'œuvre de Dieu , dans lequel

La Messe
Sacrifi-
ce.

Merveil-
le de Ju-
stinien.

il a comme enclavé tout ce qu'il y a de grandeur & de sainteté en tous les mysteres de nostre Religion. C'estoit la coutume de proportionner toujours les sacrifices aux biens de Dieu : Quand en l'ancienne Loy il donnoit de la graisse de la terre, on lui en rendoit les premisses : maintenant qu'il nous a donné la rosée du Ciel tant attenduë, son Fils unique, nous luy devons rendre son Fils, ce qui se fait au sacrifice de la Messe. Et le fruit que vous devez tirer de cette consideration, c'est à l'élévation de l'Hostie offrir Jesus-Christ à Dieu son Pere, par le ministère du Prestre, & l'offrir premierement pour un honneur souverain & incomparable de la divine Majesté : Secondement pour action de graces de tous les bien-faits reçûs & à recevoir : En troisième lieu, pour obtenir protection, direction & prospérité en toutes vos œuvres. Adjoûtez à cecy l'offrande de toutes vos puissances, facultez, fonctions, & actions, en l'union des merites de J E S U S.

Instruc-
tion de
la Messe.

Instruction : Ceux qui entendent les paroles de la Messe, peuvent tirer de tres belles instructions de la lecture de l'Epistre, de l'Evangile & des Collectes. Tous en general apprennent les vertus de respect & de reverence envers la divine Majesté, puisque ce sacrifice se celebre avec tant de saintes, sacrées & respectueuses ceremonies : *De reconnaissance*, puis que Dieu s'estant offert une fois au sacrifice sanglant de la Croix, veut estre encore présenté tous les jours à Dieu son Pere en tiltre de gratitude ; & cela nous doit eveiller la memoire de marquer chaque bien-fait de Dieu de quelque action signalée de devotion : *De charité* envers nostre commun Sauveur, & à l'endroit de nos prochains, puis que nous voyons une vie de Dieu prodiguée pour nostre redemption, & celle de tous les Fideles.

Nourriture, l'œil vit de la lumière & des couleurs, l'Abeille de la roſée, le Phœnix des plus déliées vapeurs, & l'ame du Fidele, de la nourriture qu'elle prend au S. Sacrement, qui eſt purement Spirituelle. Cette nourriture ne ſe tire point ſeulement de la Communion Sacramentelle, par la réelle preſence du corps de noſtre Seigneur; mais auſſi par la Communion Spirituelle, qui ſe fait, lors qu'au ſacrifice de la Meſſe, & à la Communion du Preſtre, on eſpoſe les mêmes diſpoſitions, les mêmes reſſentimens & les mêmes affections, comme ſi tellement & de fait on ſ'approchoit de la Communion. Pour cet effet, il convient faire trois choſes : La première, exciter de nouveau en ſoy les actes de déplaiſance, & de contrition pour ſes miſeres & ſes imperfections : La ſeconde, prendre ſpirituellement l'eſcarboucle de l'Autel, non avec les tenailles du Seraphin, mais avec les actes d'une foy tres-vive, d'une eſperance tres-ferme & d'une charité tres-ardente. Ouvrir hardiment la bouche de ſon cœur, & prier le Sauveur d'y entrer auſſi véritablement par la communication de ſes grâces & de ſes faveurs, qui ſont les rayons de ce Soleil, comme par l'exhibition réelle de ſon corps, & de ſon ſang il ſe donne à ceux qui communient. La troiſième, conclure toute voſtre action par un remerciement tres-cordial.

Nourri-
ture.Com-
munion
Spiri-
tuelle.

La pratique de la Meditation.

SECTION XIV.

DEs quatre mondes qui ſont, l'Archetype, l'Intelligible, le Celeſte, & l'Elementaire, l'Oraiſon a pris l'imitatiō du plus parfait, eſtant une vraye

image de l'œconomie de la tres-sainte Trinité, laquelle selon la maxime des Theologiens, ne pouvant prier personne à cause qu'elle n'a point de Supérieur, donne neantmoins le modelle à toutes les prieres, car l'Oraison au rapport de Tertullien, se compose de raison, de parole, & d'esprit : de raison, selon que nous pouvons interpreter par le rapport qu'elle a au Pere : de parole par l'aspect du Verbe, d'esprit par la direction qu'elle a à la troisième personne. Or cecy convient principalement à la meditation, car c'est ce divin silence, & ce delieux ravissement de l'ame, qui attache l'homme à Dieu, & l'estre finy à l'infiny.

C'est cette plenitude & cette larme dont il est parlé en l'Exode, selon une ancienne version, plenitude, d'autant qu'elle remplit l'ame de la splendeur des consolations & des sources qui coulent du Paradis de Dieu : Larme, & larme de myrrhe, parce qu'elle coule sur les yeux de Dieu, comme fait l'arbre qui porte la myrrhe sous les rayons du Soleil. C'est une merveille de voir ce petit arbrisseau qui n'attend pas toujours qu'on le tranche avec le fer, pour luy faire rendre sa douce liqueur, mais le Soleil venant à battre sur ses branches, luy sert comme de sage femme, & luy fait enfanter ce qu'on recherche de luy, ce qui a fait dire à un gentil esprit qu'il tiroit la vie de ses coups, & faisoit une mamelle de ses playes.

O Heureuse l'ame qui ressemble cette genereuse plante, & qui estant remplie de pieux desirs, de saintes affections, & de sincerer intentions, lors qu'en la Meditation le rayon de Jesus qui est le vray Soleil de Justice, vient à frapper son cœur produit des sentimens & des œuvres mille fois plus précieuses que la myrrhe.

Vous

Vous devez remarquer que la pratique de l'oraison gist en la Mentale en la Vocale & en celle qui est mêlée : la Mentale, est celle qui se passe dans le cœur; la Vocale, celle qui se forme dans la bouche, & la Mêlée participe des deux. Ne pensez point que ce soit chose nouvelle, ou éloignée de vostre profession de mediter, cela seroit vray, si on vouloit faire servir vostre cerveau d'alembic à des élévations subtiles & extravagantes, déguisées en mots & en formes nouvelles, mais quand on vous parle de mediter, on vous parle de peser & de savourer avec toute douceur, les poincts & les maximes qui concernent vostre salut, pour en tirer le fruit sortable à vostre condition. Les langueurs, les foiblesses, les infidelitez, les ignorances, & les secheresses qui regnent en nos ames, ne viennent d'autre source que de manquement de consideration. Prenez ce bel exercice, vous sentirez vostre cœur plein de l'onction du S. Esprit, & vostre ame d'un desert, deviendra un petit Paradis de Dieu. Ne vous effarez point, comme si cela vous estoit chose impossible, un peu de methode fera que vous ne trouverez rien de plus aisé. Qu'avez-vous de si naturel en la vie animale, que de respirer? & qu'avez-vous de plus propre en la vie intellectuelle que de penser : vostre ame ne scauroit faire autre mestier, car jour & nuict elle est dans cet exercice: le Soleil jette des rayons & de nostre esprit sortent des pensées. Ramassez seulement ces faillies vagabondes qui s'épandent en tant d'objets, dans vostre centre, qui est Dieu : apportez une partie de l'esprit de l'industrie, des inventions, & des raisonnemens que vous avez à la cōluite des affaires du monde, apportez-les dis-je à l'œuvre de vostre salut, vous y ferez des merveilles.

Ce qu'il
faut sça-
voir
pour bie
mediter.

Je ne pretends pas icy vous enlever de terre , & vous enfoncer d'abord dans les sept degrez de la contemplation, dont parle S. Bonaventure, au traité qu'il en a composé. Je ne vous parle point du *feu*, de l'*onction de l'ex'ase de la speculation*, du *goust*, du *repos*, de la *gloire*.

Je vous dis en peu de mots ce que vous pourrez lire plus au long dans les œuvres de tant de grands hommes qui ont escrit de ce sujet. Sçachez premieremēt, ce que c'est que la meditation, secondement comme elle se fait.

Defini-
tion de
la medi-
tation.

La meditation. proprement est une oraison de cœur par laquelle nous recherchons humblement, attentivement, & affectueusement, les veritez qui concernent nostre salut, pour de là nous porter à l'exercice des vertus Chrestiennes. Pour bien mediter, il faut sçavoir les causes, les degrez, la matiere & la forme de la Meditation. Sa principale cause est Dieu, lequel influē en nostre ame, pour former une bonne pensée, comme le Soleil fait sur la terre pour produire une fleur, On a beau avoir l'esprit subtil, & second, c'est *labourer sans Soleil*, dit Origene, *que de penser faire icy quelque chose sans la grace du S. Esprit*.

I.
Degré.

Le premier degré qui nous conduit à une bonne & serieuse Oraison, c'est la bonne vie, & principalement la netteré de cœur, la tranquillité desprit, & le desir de se rendre homme interieur. S. Augustin rapporte une sentence de Porphyre du tout éminent, qu'il tire de la bouche de ce perfide, comme on tiretoit un l'arcin du coffre d'un larron. *Dieu le Createur & Pere de tout l'Univers n'a besoin de nôtre service : mais bien nous prend de le servir, & de l'adorer, faisant de nostre vie une perpetuelle priere par une diligente recherche de ses perfections, & par l'i-*

August.
lib. 19.
de civit.
Dei c.
23.

mitation de ses vertus. Notez donc que le premier chef de la parfaite oraison, c'est la bonne vie.

Le second, comme a bien veu cet auteur, c'est la perquisition, c'est à dire, la recherche des verités qu'on fait de pensée sur la chose qu'on medite, ce sont les considerations diverses que l'esprit nous suggere en l'exercice de la meditation. II.

La troisieme, c'est l'affection qui rejaillit de ces memes considerations, nostre entendement est le fusil, & nostre volonte la pierre à feu, aussi-tost que l'un touche l'autre, on void voler les estincelles des saintes affections. Il faut broyer les matieres de l'Oraison, comme les bois aromatiques avec la consideration de l'entendement, devant que d'entirer les bonnes odeurs. III.

Le quatrieme, est l'imitation & le fruit des choses qu'on medite, c'est là le blanc où doivent viser toutes nos pensées, autrement si on n'y pretendoit qu'une vaine occupation d'esprit, autant vaudroit chasser aux papillons que de mediter. La bonne meditation & la bonne action se doivent entretenir comme deux sœurs par la robbe. IV. De
gré.

Quant à la matiere de mediter, vous devez sçavoir que toutes les meditations se tirent de trois livres. Le premier & le plus bas est le livre du grand monde, où l'on estude à la connoissance des creatures pour parvenir au Createur. Le second, est le livre du petit monde où l'homme estude soy mesme, son origine, sa fin, ses qualitez, ses habitudes, ses facultez, ses actions, ses fonctions, & le reste. Matiere
de la
meditation ;
Livres
d. meditation.

Le troisieme est le livre du Pere celeste, I E S U S-CHRIST nostre Sauveur, qui est vraiment un livre doré, & enluminé des raybs de la Divinite, imprimé de tous les caracteres de sainteté, & de là on tire une infinité de matiere, comme celles des b és

faits, des quatre fins, de la vie, de la mort, & de la Passion de IESUS, & de tous les autres mysteres. Il faut digerer chacune en son temps, selon la commodité, le goust & la capacité de ceux qui meditent. Les uns approprient les meditations à chaque jour de la semaine, les autres font leur ronde selon le mois, & les autres suivent l'ordre des mysteres, & de la vie de nostre Seigneur, comme ils s'ont couchez en tant de livres escripts sur ces matieres.

La pratique & la forme contenue en six articles.

La pratique, & la forme de la Meditation consistent en six choses. La premiere, diviser le sujet qu'on veut mediter, en certains poincts, selon l'ordonnance d'un directeur, ou l'aide d'un livre. Comme si on veut mediter de la cognoissance de soy-même, prendre pour premier poinct ce qu'on est par nature: pour le second, ce qu'on est par le peché: pour le troisieme, ce qu'on peut estre par grace.

La seconde, un peu devant l'heure d'estinée à la meditation, se remettre en memoire des poincts qu'on doit mediter.

La troisieme apres avoir imploré la lumiere & l'assistance du S. esprit, à ce qu'il luy plaise dresser cette action à sa gloire, & s'estre formé une vive pensée de la presence de Dieu, & du fait qu'on medite esplucher les poincts & les articles qu'on s'est proposé, doucement, attentivement, affectueusement & pour ne point manquer de matiere à chaque point, il faut bien peser les causes, les effects, les tenans & les aboutissans du fait qu'on medite.

Sept moyens de se dilater en meditant avec abondance de bonnes pensées contenues en ces trois articles.

Comme en ce premier poinct de la cognoissance de soy-mesme. *Qu'est ce que l'homme se'oit la nature?* une creature raisonnable intelligente, capable de la cognoissance de Dieu. *Qui l'a fait?* Dieu mesme il a voulu que ses divines mains dit S. Basile, luy servissent comme de matrice. *Quelle sont ses parties*

essentiels ? une ame , un corps , un entendement , une memoire, une volonté. *Quelles sont les accidentelles ?* un si gros assemblage de tant de menuës parcelles, qui ont toutes leurs nōs, & leurs usages, O la hardie main qui a basti un tel chef-d'œuvre. *Où a-il esté fait ?* sur la terre , & non pas dans le Ciel pour luy apprendre l'humilité ; & *pourquoy fait ?* pour louer Dieu, & le servir, & se sauver en le louant & servant. *Qui a contribué à sa creation, Dieu s'est-il servi des Anges ?* non luy mesme s'est voulu attribuer l'honneur d'un tel ouvrage. *Et comment l'a-il fait ?* il ne s'est point contenté d'une seule parole , comme il avoit fait à la creation du Ciel, mais il y a mis la main, pour monstrier que c'estoit un plus haut effect de sa puissance. *Et quand l'a-il fait ?* apres les autres creatures, pour luy preparer le monde comme un berceau ; comme un temple & comme une sale de festin , & chose semblable. vous voyez que ces circonstances, en tout sujet que ce soit vous meneront bien loing.

La seconde façon de s'estendre quand on medite une histoire, c'est de se représenter les diverses personnes, avec leurs paroles, leurs actions, & leurs passions, Comme au mystere de la resurrection; les soldats glacez de peur, la personne de nostre Seigneur toute enluminée de clartez, qui nous dit, courage, j'ay vaincu, toute puissance m'est donnée au Ciel & en la terre. Il viens pour essuyer vos larmes, pour rasserenier vos visages, pour vous mettre en possession d'une eternelle felicité , & d'autres choses semblables. D'autre costé la Magdelaine qui cherche son Maistre, & non contente de voir les Anges, dit les paroles qu'Origene luy met en bouche. *Tous ces beaux cōsolateurs me sōt à charge, je cherche le createur, & pour cela je ne scaurois voir aucune creature*

sans ennuy je ne cherche pas les Anges, mais celuy qui m'a fait & les Anges aussi.

La troisième, se presenter les choses par certaines images, figures & similitudes: comme Hermas, dont il est parlé en la Bibliotheque des Peres qui meditant la joye des mōdains, s'imaginoit une delicieuse prairie toute émaillée de fleurs où certaines brebis grasses broutoient l'herbe, & bondissoient à plein saut dans les delices. Et tout à coup cette prairie se changeoit en une vaste cāpagne, aséchée, brûlée, maigre, & sterile, & ces mesmes brebis paroissoient décharnées, ulcerées, un Pasteur rude & refrogné, les faisant brosser à travers les espines. Apres il appliquoit tout cela sur les voluptueux, & se faisoit une parfaite representation de leur vie pour en éviter le mal-heur.

S. Gre-
goire en
ses
Hym-
nes.

La quatrième, s'estendre, par comparaison d'une chose à l'autre, comme faisoit S. Gregoire de Nazianze, meditant sur l'amour de Dieu. *Dy moy mon ame hardiment ce que tu desires, car je te veux contenter. Tu voudrais peut-estre l'anneau de Giges enchanté pour gagner un Empire; Tu voudrais que tout se changeast en or dans tes mains, le vœu de ce fabuleux Midas. Tu desirerois des Palais estoffez d'or & d'argent, de riches possessions, des delices, & des honneurs sans mesures. Pauvre égaré, ne vois-tu pas que ton Dieu est tout cela, & par dessus tout cela. Ton Dieu est la vraye richesse, la vraye gloire, & le vray repas, sans luy tous les biens te seroient des maux, & avec luy tous les maux se pouvant estre des biens.*

V. mo-
yen.
August.
ibid. 31.

La cinquième, faire quelquefois un dialogue araisonnant Dieu, & ses creatures intellectuelles, sensibles, & insensibles, cōme fait S. Augustin meditant sur les perfections de Dieu. *Il s'en va rodant tout l'univers, & demande au Ciel, à la terre à la mer*

& aux abysses. s'adressant à chacun en particulier *Etes vous Dieu ? & ces creatures respondent , non, ceux qui nous ont deüez ont menü.* Et apres avoir couru tout le monde il entre chez soy , & se dit à soy-mesme. *Qui es tu ? & d'oü vient cét animal mon Seigneur, & mon Dieu, sinon de vous ;* par ces esche-lons il monte à la connoissance du Createur, & se plonge dans l'abyssme.

La sixième: faire tantôt une gradation, montant de degré en degré, comme en meditant ces paroles de S. Iean. *Dieu a tellement aymé le monde , qu'il a donné son Fils unique :* Quand Dieu t'auroit seulement destiné un oyseau pour te porter les nouvelles de ton salut, cela ne te sembleroit-il pas meriter beaucoup de remerciemens ? Quoy donc si une creature raisonnable ? quoy si un homme doué de toutes sortes d'excellences ? quoy si un Ange ? quoy si un archange ? un Cherubin ? un Seraphin , quoy si tous les Anges , & tous les Esprits bien-heureux. Mais tous en comparaison de son Fils, ne sont pas une gouttelette d'eau au rapport de l'Océan. Et il t'a donné ce Fils : ô prodige ! ô excez d'amour !

La septième facile & fructueuse, c'est de mediter ce qu'on medite, en l'appliquant à soy mesme considerant fort attentivement les actions & les paroles de nostre Sauveur pour former les nôtres, examiner soigneusement vos deportemens , & voir comme souvent ils s'égarent de cette regle de perfection, les r'appeller aligner , & ajuster tant que faire se pourra, selon ce modelle que nous en avons devant les yeux.

Après la consideration de chaque point suit en quatrième lieu les lumieres , qui sont des maximes & des conclusions tirées du raisonnement que nous avons faite: comme si nous avons

4. Article
de la fa-
çon de
mediter.
Lumie-
res.

medité de la connoissance de nous mesme , en tirer ce resulat: *Que nous n'avons rien de nous mesme que l'ignorance, la foiblesse, la vanité, la misere. Que nous sommes totalement à Dieu. Que c'est un sacrilege de vivre par nous-mesmes. Que nous ne scaurions avoir de plus mauvais maistre que nostre libertinage, & choses semblables.*

Article
Aff-
ctions-

En cinquieme lieu viennent les affections qui sont de flamboyantes saillies de la volonté, portée à suivre & à embrasser le bien qu'elle a reconnu. comme lors que S. Augustin ayant medité sur la cognoissance de Dieu éclattoit en ces paroles,

August.
Sol. 11.

Helas ! que j'ay commencé bien tard à vous aimer, beauté toujours ancienne, & beauté toujours nouvelle, c'est trop tard commencer. Vous estiez dedans, & je vous cherchois dehors; & je me jettois d'impetuosité sur ces beautez créées, sans reconnoissance du Createur, pour me salir, & enlaidir toujours davantage. A cecy profite beaucoup de sçavoir force versets des Pseaumes des plus affectueux, & qui serviront d'oraisons jaculatoires & comme des fleches ardentes pourceu tirer droit à vostre blanc.

6. Article
Col-
loque.

Pour conclusion vous avez les colloques qui sont des devis respectueux, & amoureux avec Dieu par lesquels on luy demande de fuir le mal, ou de suivre le bien qu'on a descouvert en la meditation. Entout ce que je dis, la consideration, lumiere, affection, & colloque, se peut faire à chaque point, mais plus singulierement à la fin de l'Oraison: Notez, qu'en chaque oraison, principalement aux colloques, il faut faire les actes de *louanges de Dieu*: en l'adorant avec toutes la milice celeste, confessant hautement ses grandeurs & ses excellences. D'*action de graces* en le remerciant de tous ses bienfaits en general, mais particulièrement de ceux qui

relient au sujet que nous meditons. *De recherche*, en demandant quelque grace & faveur. *D'observation*, en le requerant en vertu des choses sacrées; & agreables à la divine Majesté: *D'oblation*, en offrant son ame, son corps, ses œuvres, ses paroles, ses affections & ses intentions, puis terminant le tout par l'Oraison Dominicale.

Voila succinctement la pratique de la meditation; Que si vous en desirez encore une autre plus simple, plus facile, & grandement utile, pratiquez souvent celle cy. Comme la vraye meditation de l'homme de bien, selon le Prophete, c'est la loy de Dieu, & la connoissance de soy mesme, meditez le sommaire de vostre croyance, comme tantost le Symbole des Apostres, tantost l'Oraison Dominicale, tantost les commandemens de Dieu, tantost les pechez mortels, tantost les puissances de vostre ame, & tantost vos cinq sens de nature.

Autre
façon de
mediter.
plus simple
&
plus utile.

La façon sera telle : Apres avoir choisi le lieu & le temps propre, & apres s'estre retiré des affaires temporelles, en vostre cœur.

Premierement invoquez la grace de Dieu pour obtenir la lumiere, & la connoissance sur le sujet que vous devez mediter.

Secondement, si c'est le Symbole, parcourez chaque article briefvement l'un apres l'autre, considerant trois choses, ce que vous devez croire de cet article, ce que vous en devez esperer, ce que vous en devez aymr, comme vous l'avez creu, esperé & aymé jusques icy, comme vous le devez croire desormais plus fermement, esperer plus confidement, & aimer plus charitablement.

Si c'est l'Oraison Dominicale meditez sur chaque demande, ce que vous demandez à Dieu, la façon avec laquelle vous le demandez, & la dispo-

sition que vous contribuez pour l'obtenir : Si les commandemens de Dieu , ce que veut dire chaque commandement , comme vous l'avez observé , & la façon que vous tiendrez maintenant pour le mieux observer : Si les puissances de vôtre ame , & les cinq sens , le grand don de Dieu que c'est d'avoir un bon entendement , une bonne volonté , une heureuse memoire , d'avoir les organes des yeux , des oreilles , de tous ces sentimens bien disposez pour leurs fonctions : comme vous avez usé jusques icy de tout cet appareil , & & comme vous en userez à l'avenir.

Troisièmement , vous offrirez à Dieu tout ce que vous estes , & finirez par l'Oraison Dominicale avec la salutation Angelique. Vne autre façon bien plus douce pour ceux qui s'affectionnent à la sainte Esriture , c'est l'oraison meslée qui consiste en trois choses.

La première , faire l'invocation pour obtenir de Dieu la grace & la conduire en cette action comme il a esté dit cy dessus.

La seconde prendre les paroles de la sainte Esriture , comme un Psalmes , un texte de S. Iean , de S. Paul , & choses semblables , les prononcer affectueusement , pesant & ruminant la signification de chaque parole , s'y arrestant avec douceur , tant que nostre esprit nous fournit diverses considerations.

La troisième , faire quelque resultat de toutes ces bonnes pensées , pour les mettre en pratique en telles & telles actions de vertu , puis fermer la meditation par quelque oraison vocale.

La pratique de l'Oraison Vocale, de la lecture spirituelle, & de la parole de Dieu.

SECTION XV.

LA pratique de l'Oraison Vocale consiste en trois choses, à voir qui nous devons prier, ce que nous, devons demander par nos prières, & comme il faut prier. Pour le premier point, nous sçavons ce que l'Eglise nous apprend, comme apres la Majesté de la tres-auguste Trinité, incomparablement relevée sur toutes les creatures, nous prions les Anges & les Saints, qui sont comme des rayons de ce grand & incomprehensible Soleil, sur lequel rejallit toute la gloire. Sur toutes les creatures nous reverons la tres-sacrée Mere de Dieu, qui a esté comme un miroir ardent, dans lequel se sont unis tous les rays de la Divinité. Origene l'appelle *le thesor de la Trinité*. Methode, *l'Autel animé*, S. Ignace, *Un prodige celeste*. S. Cyrille, *la fondatrice de l'Eglise*. S. Fulgence, *la repara-trice du genre humain*. Procle de Cysique, *le Paradis du second Adam*, *la boutique de la grande union de deux natures*. Saint Bernard, *le firmament par dessus tout firmament*. André de Crete, *l'image du premier Archetype*, & *l'abbregé des incomprehensibles excellences de Dieu*.

Pratique de l'Oraison vocale en trois choses. Qui sont prier.

Louage de la B. Vierge.

Tout ce qu'on en pourroit dire, redonde à la gloire de l'ouvrier qui l'a faite, & l'a douée de tant de prééminances : & cela mesme nous donne une singuliere confiance de sa protection. La devotion envers cette commune Advocate, du genre humain, est si douce, si sensible, & si pleine de conso-

Anges.

lation, qu'il faut n'avoir point d'ame pour ne la pas gouter. En suite nous honorons ces esprits Angeliques qui émaillent le Ciel de leurs beautez & luisent cōme des flambeaux ardēts devant l'Autel de ce grand Dieu des armées. Nous avons une particuliere obligation au S. Ange Gardien que Dieu a deputé pour nostre conservation, comme une sentinelle celeste, qui veille perpetuellement pour nous. Dans le Ciel nous voyons des yeux de la Foy, une infinité d'ames esleües qui lisent nos necessitez dans le sein de Dieu, escrites par ses volontés, & enluminees des rayons de leur propre gloire, qui fournit cette connoissance à leur entendement beatifique. Et voilà les objets de nos devotions. Quant à ce que nous devons demander par nos prieres, le grand Maître nous l'a racourcy dans l'Oraison Dominicale, vraye epitome de la sagesse celeste, comme qui racourceroit tout ce grand Univers, dans la rōdeur d'un anneau. C'est de là que sont venuës toutes les prieres, comme de l'Ocean viennent toutes les eaux.

Oraison
Dominicale.

Le Rosaire.

De l'union de cette belle Oraison avec la salutation Angelique, se forme le Rosaire, priere autant excellente qu'elle est facile à tout le monde, soit qu'on le recite simplement, soit qu'on y procede par voye de meditation sur les mysteres, comme enseignent une quantité de bons & devots livres.

Psea-
tiers.

Nous avons outre cecy le Pseautier du Prophe-
te Royal, qui fait en l'Eglise ce que le Soleil fait au Ciel : il illumine, il échauffe, il seconde tous les bons desirs, & toutes les devotions du Christianisme, ensuite viennent tant d'offices si bien digerez, tant de Collectes, de Litanies, de prieres recueillies de la sainte Escriture, & des Peres : Vous en avés un thresor bien copieux compilé par Henry Ky-

pennigius , capable de rassasier les plus curieuses
 devotions. Mais le tout ne gist pas en la multitude:
 Les Breviaires, les Heures, & les Manuels de devo-
 tion en disent assez. Ceux qui ont obligation d'of-
 fice doivent serieusement penser à l'acquit de leur
 conscience sur ce point. Vous qui n'en avez point,
 c'est bien raison qu'avec l'advis de vostre Pere spi-
 rituel, vous preniez à tasche un exercice journalier
 assaisonné de quelque varieté pour le reciter tous
 les jours avec une exacte diligence, & d'abondant
 que vous ayez force Oraisons jaculatoires tirées
 des Pseaumes, ou d'autres livres, pour toutes sortes
 de necessitez tant spirituelles que temporelles, &
 une liste de personnes, tant vivantes, que trespas-
 sées, pour lesquelles vous devez faire oraison.

Regle-
 ment de
 l'Orai-
 son vo-
 cale.

Quand vous avez la matiere digerée, il reste que
 vous-mesme y apportiez la forme, une serieuse at-
 tention, une profonde reverence, & une amour fer-
 vente. Il faut vous imaginer qu'avec ces sacrez
 vieillards de l'Apocalypse, vous assistez devant le
 trosne de Dieu, la coupe & les parfums en une
 main, qui est vostre cœur remply de saintes pen-
 sées comme d'un baume odoriferant: & la harpe
 en l'autre, qui est l'intelligence de tant de belles
 prieres. Servez-vous bien de cette harpe celeste, ne
 faites pas comme un Neanthe, qui ayant herité de
 la lyre d'Orphée pensoit faire des merveilles, & en-
 joia si mal, que les chiens effarez de ce son si desas-
 treux, le déchirerent. Ce n'est pas le tout que vous
 ayez tant de saintes prieres qui resonnent comme
 les cordes de la lyre de Dieu, à vous enseignées par
 Iesus-CHRIST mesme, & tant de saints Person-
 nages, il en faut bien user, de peur que vous ne trou-
 viez vôtres supplices mesmes dans le sacrifice de pro-
 pitiation. Gardez vous de sacrifier, comme dit

La for-
 me.

Coupe
 & harpe
 en l'orai-
 son.

Néanthe.

En bien
 user.

Sacrificet
le veau
sans fa-
rine.
Remem-
bre les
distra-
ctions.

S. Gregoire, le *veau sans farine*, qui est faire une oraison des lèvres sans application de cœur.

Quatre choses vous serviront grandement pour resister aux distractions, & aux ariditez qui surviennent en l'oraison. La premiere, & devant l'oraison & durant l'oraison, vous former une vive & puissante idée de la presence de Dieu, & quand il vous arrive une saillie d'imagination, rappeler vos pensées dans leur centre, en renouvelant souvent vos intentions, au commencement de chaque partie de l'oraison.

La seconde, n'estant point chargé d'office par obligation, faites peu d'oraisons Vocales, & vous arrestez sur chaque mot l'espace d'une respiration, pensant cependant, & au mot que vous prononcez, & à la personne à qui vous parlez, & à vostre bassesse & indignité. Cette façon est fort souveraine pour bien prier.

La troisième, suivre le conseil de Cassiodore prendre cette oraison vocale que vous recitez, comme si elle estoit faite particulièrement pour vous, ou qu'elle eust même esté formée dans vostre cœur. Ainsi vous la faut il naturaliser, & espouser ponctuellement toutes les affections qu'avoit l'Auteur de cette priere, quand le S' Esprit luy dictoit. Il faut se réjouir & pleurer, hayr, & aymer, sur la lyre de David, comme par un certain entousiasme.

La quatrième, demander souvent à Dieu le don d'Oraison, luy offrir toutes vos prieres en l'union, de celles de N. Sauveur, & chastier vos negligences par quelque satisfaction volontaire. Pour arrouser vos oraisons, & les tenir en perpetuelle vigueur, il est besoin, que comme vous parlez à Dieu dans l'exercice de la priere, il vous parle dans les livres,

& par la bouche des Predicateurs. Pour ce sujet faites estat d'employer tous les jours quelque partie du temps à la lecture d'un livre devot, tant de preceptes que d'exemple. N'allez point butinant cela d'une curiosité passagere, qui devore tout & demeure petpetuellement affamée. Mais collez-vous de pensées & d'affection sur ce que vous lisez, en telle sorte que vous demeuriez imbu & coloré d'une ferme teinture. Les bons livres sont cōme l'ancre de la Sybylle. Cassius Longinus dit que ceux qui habitoient dans cet ancre, prenoient un certain entousiasme de Prophetie & en lisant souvent les escrits des Saints, on prend l'esprit des Saints.

Bons livres, ancre de la Sybylle. Lectures spirituelles & sermons.

Quant aux Sermons, gardez vous du chanchre des esprits mondains qui vont entendre les Predicateurs, comme des Orateurs d'Athenes, ou comme on feroit un brave joieur de luth, ou une Comedie à l'hostel de Bourgogne. Si celuy qui vous presche n'a autre intention que de vous plaire, & vous n'avez autre dessein que de chatoüiller vostre curiosité: luy a battu du poulmon, & vous avez eu cependant la demangeaison d'oreilles. Le temps viendra qu'il aura le ver au cœur pour le ronger, & vous la tie dans l'ouye pour vous, pinser. Le vendeur & l'acheteur seront payez en monnoye de reprobation. Qui ne dit, & qui n'escoute pour se faire & devenir meilleur, abuse d'une parole marquée du sang de IESUS-CHRIST, dont la perte est tres dangereuse, & le conte inestimable.

Du second combat de l'homme spirituel contre l'impuissance.

SECTION XVI.

Tenta-
tions re-
mords
de l'ame.

Les en-
durans
plus cou-
rageux
que les
entre-
pre-
neurs.

S. Thom.
1. 2. 123.

TOut ce que j'ay discoursu cy-devant assez au long, sert pour escarter les tenebres d'ignorance, & remplir une ame des cōnoissances de Dieu, de bonnes maximes, de bons desirs, & de bonnes volontez. Sans doute il n'y auroit rien de plus facile que de faire le bien; n'estoit que les tentations se jettent à la traverse, qui sont les obstacles qu'a l'ame de faire son salut. Et pour ce sujet il est besoin de se faire un courage fort élevé & resolu, pour combattre & heuter une infinité d'empeschemens, qui se presentent en toutes sortes d'occasions, & qui sont en nos ames des accez de feu & de glace, de feu de concupiscence, & de glace de pusillanimité: pour former enfin une pure impuissance à la vertu. Cette impuissance se surmonte par la grace de Dieu avec la vertu de force, laquelle assure le courage pour entreprendre, & l'affermir pour soutenir ce que nous dicte la raison. Et combien qu'entreprendre semble une chose fort glorieuse, neantmoins c'est bien le plus fort de soutenir une tentation, de la combattre de pied ferme, & de la surmonter, & enfin par vertu en enlever la dépouille.

S. Thomas en rend fort judicieusement les raisons. I. D'autant que celui qui est attaqué semble toujours de pire condition que celui qui attaque, car attaquant, il s'imagine toujours estre le plus fort. Or il appert que celui qui entreprend quelque belle action de courage, est agresseur, & celui qui

soutient une tentation, est investy & choqué quelquesfois sans y penser : ce qui est beaucoup plus importun & plus difficile, & partant traîne en queue plus de résolution, en cas qu'il n'y ait une bonne résistance. II. L'agresseur void le peril comme futur, & celuy qui est tenté, void la tentation presque jusques dâs ses portes, dans son cœur, & dans ses entrailles III. L'agresseur souvent tire son coup comme un Carabin, devant qu'il ait loisir de recognoistre le peril, & se retire promptement. L'autre qui endure, brûle comme à petit feu, & cependant s'il est patient, il demeure long-temps de pied coy sans rien relâcher, qui est une chose digne d'une tres-grande couronne. Les Alexandres & les Césars qui voloient comme des Aigles à la conquête des mondes, se rendoient souvent à la moindre tentation, leur force n'estoit que plastrée, & non pas veritable.

*Des armes contre la tentation, contenues.
en douze belles Maximes.*

S E C T I O N XVII.

LE moyen de résister aux tentations, ce n'est point de se former une insensibilité spirituelle, qui ne s'émuë de rien : il est mal-aisé de l'avoir tant l'amour propre est sensible, & n'est pas homme. Ce n'est point de chasser une tentation par une autre, & faire un mal pour se delivrer d'un autre mal : car suivre une telle façon, c'est se laver d'ancre. Ce n'est point se cacher à toute sorte de rencontres, & ne faire jamais de bien de peur d'avoir un combat contre le mal, mais c'est résister coura-

toûjours travailler, & un travail réporel traine en queüe une peine eternelle,

III. N'est-ce pas une pure folie de croire un Paradis, une vie eternelle, & un IESUS-CHRIST qui s'est fait une eschelle de la Croix, pour monter au thrône de sa gloire, & cependant vouloir vivre icy les bras croisez; voir le maistre brosser le chemin du Ciel à travers tant, d'espines, & le serviteur ne vouloir marcher que sur les fleurs; voir sous un chef tout attenué de passions, un membre delicat, comme qui feroit à un Colosse de bronze des pieds d'estoupes.

IV. Quand bien il n'y auroit autre fruiet dans la tentation, que la conformité qu'on prend avec IESUS-CHRIST, qui est la souveraine sagesse, c'est estre hautement recompensé. Vn brave Capitaine disoit à un soldat qui mourroit avec luy *Quand bien tu aurois esté inconnu en toute ta vie, ce ne t'est pas aujourd'huy peu d'honneur de mourir avec ton maistre :* Et qui ne tiendrait à gloire d'avoir le Fils de Dieu pour chef, pour compagnon, pour spectateur, pour theatre, & pour recompense en toutes les traverses? Qui ne reputeroit un souverain honneur de se pouvoir tous les jours crucifier avec luy, d'estendre les bras & ses mains sur la Croix, en les tenant nettes des violences, des rapines, & des concessions où nous porte l'esprit de monsonge; d'arrester ses pieds en les empeschant de couvir aux desirs effienez de son cœur; enfieller sa langue, surmontant les plaisirs de la bouche couvrir son corps de Playes, en reprimant les aiguillons de la chair par une sainte mortification, de s'aneantir par le mépris de l'honneur, à l'exemple de celui, qui pouvant toûjours marcher sur les aîles des Cherubins, a voulu ramper parmy nous comme un petit ver de terre. Quel

Travail
des
mon-
dains.
Indigna-
té de la
delica-
tesse.
Gran-
deur de
la tenta-
tion.
Confor-
mité, à
Iesus-
Christ,

ment arresté sur la recompense. Vn grand mal-heur qui fait que plusieurs donnent du nez en terre pendant la tentation, c'est qu'ils ont l'esprit tellement rendu & bandé sur la peine, qu'il ne leur en reste point pour contempler la recompense qui les attend. Quand les quarante Martyrs estoient dans l'estang glacé, les trenteneuf regardoient leur couronne future, & un d'entr'eux ne pensoit qu'à son supplice. Tous demeurerent victorieux horsmis ce deplorable qui souillant la gloire de la patience, sortit de l'estang pour mourir incontinent apres dans l'infidelité. Ne pensez-vous pas que ce qui consoloit nostre Sauveur en la Croix dans cette abyssine d'opprobres & de douleurs c'estoit un miroir de gloire, dans lequel il contemploit toutes ses passions couronnées : Voilà le train qu'il faut tenir, s'arrester peu sur le present, & se tenir dans une vive apprehension de l'advenir, & avoir tou-

D'où vient que plusieurs succombent :

2. Cor. 4^e

IX. Tant brave que vous soyez, ne bravez point le peril, ne tentez point la tentation, vous jettant aux occasions de gayeté de cœur; qui ayme trop le hazard, au lieu d'y trouver de la gloire y marquera son tombeau.

Ne tentez la tentation.

X. Vn souverain moyen de vaincre les tentations c'est d'eventer la mine de bonne heure, d'ouvrir tres liberalement son cœur à ses Peres spirituels; de de-

Souve-
rain mo-
yen.

clater ses pensées, de les bien connoître, de considérer leur nature, & de voir la puissance qu'elles ont sur vostre esprit. Il arrive ordinairement ce que dit le bon Epictète; *Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, ce sont nos fantaisies.* Que de tentations se surmonteroient en riant, qui auroit un peu de loisir d'en rire, nous faisons de nos mouches des Elephans, & de petits nains qui nous pinsent à la desrobée, nous en faisons des geans; nous ressemblons les petits enfans, qui de peur des masques, se cachent, dans le sein de leur nourrice, en pleurant; mais prenez-moy le masque & leur donnez à manier, il s'en joueront. Que de choses nous semblent affreuses & impossibles, que nous trouverons ridicules & faciles à surmonter, si nous les touchons tant soit peu du doigt; Aux tentations de pusillanimité, il est bon de se représenter ces faux geans, comme des nains, mais en celles de la concupiscence, il ne faut rien mépriser, ains apprehender de petits filets, comme s'ils alloient devenir des cables. Aux unes & aux autres, il n'y a rien de tel, que d'assommer les petits Babiloniens sur la pierre, d'obvier aux commencemens, & de ne laisser point fortifier nos ennemis à nostre desavantage.

Douceur
de la vic-
toire
d'une
tentatio.

XI. Une pierre d'achoppement à plusieurs, est qu'ils se représentent vivement la douceur du péché, & jamais ne pesent la douceur qu'on tire de la victoire d'un péché. Aussi-tost qu'on est enfoncé dans le borbier, voilà une ame honteuse, abymée dans le chagrin, la tristesse, le desespoir, à qui un sale plaisir, qui a passé comme le songe d'un songe, fournit un amas d'opprobres de douleur, & de confusions. Tout au contraire celle qui a résisté, se trouve contente, genereuse élevée, rassasiée de saintes allégreses qui viennent du Paradis de Dieu. Peu de gens considèrent bien cette pensée que S Cyprien

recommande fort ; voilà pourquoy le nombre des perdus est grand : & toutesfois ne vous semble-il pas une chose fort raisonnable qu'un homme, qui mille fois a succombé à la tentation, experimente une fois en sa vie la douceur qu'il y a dans la victoire d'une tentation, pour en jouyr perpetuellement? Plusieurs ont esté detournez d'un grand & euidét precipice, en considerant ces belles paroles.

Et bien donner les mains au peché quelle en sera la fin ? acheter si cher un repentir: donner en proye à un malheureux, moment de plaisir, une renommée de tant d'années, Où est la foy promise à dieu? cherchons pour le moins un lieu où il ne soit point: & où n'est il pas ? tant d'astres, tant d'intelligences, dont le monde est rempli, sont autant d'yeux de Dieu qui te regardent, luy mesme t'éclaire jusques au fond de ta conscience. Prend congé de luy si tu veux pecher: mais commet le demander, & comment l'obtenir? un peu de patience, cette tentation est une nuée qui passera. Tu vas faire un peché dont le pardon est bien incertain, mais il est certain que dans toute l'éternité, quand tu l'auras commis, Dieu mesme ne pourra faire qu'il n'ait esté fait.

XII. N'estimez point que vous estes moins agreable à Dieu, quand il permet que vous soyez tenté & mesme de tentations des-honnestes, qui sont extrêmement fascheuses à des aines pures. He quoy si S. Paul, Ce Cherubin tout cōsommé d'ardeurs celestes, qui a plâté le pied sur les astres, si nous suivions la sentence de S. Ambroise, Theophilaëte & Occumenius a ressentý les aiguillons de la concupiscence en une chair élevée jusque au troisiéme Ciel, pensez-vous que pour avoir quelque bōne volonté de bié faire, vous deviez estre affranchy des guerres de la nature, qui tiennent toujours dans l'humilité vostre esprit un peu trop amoureux de foy - mesme



*Remedes contre les passions , & tentations
qui procedent de châque vice.*

S E C T I O N X V I I I.

Premierement.

Vous devez considerer que la passion est un mouvement de l'appetit sensuel, qui provient de l'imagination du bien , ou du mal , avec quelque émotion du corps.

I I. Qu'il y a onze passions , six en l'appetit de concupiscence, qui sont l'amour , la haine, le desir, l'aversion, la joye , la tristesse.

Cinq en l'appetit de vengeance, qui sont l'esperance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, la colere.

I I I. Qu'il y a deux moyens de vaincre toutes les passions , dont le premier est une precaution de l'esprit contre les occasions & les vaines apparences de toutes les choses du monde, & le second un serieux divertissement à choses meilleures, comme l'oraison, l'estude, le travail, & les affaires, mais sur tout il faut demander à Dieu la lumiere, & la force de sa sainte grace qui surpasse infiniment tous les remedes humains .

Adjonstons maintenant quelques preservatifs contre les passions , & les vices les plus ordinaires.

Contre l'amour charnel.

I. Considerer la sterilité des amours du monde , qui sont de vrais jardins d'Adonis , où l'on ne recueille rien que de petites fleurs , suivies de beaucoup d'épines.

- II. Faire la taxe des choses, & ne se pas tromper aux apparences.
- III. Garder ses sens, fuir les rencontres & les occasions du peché, & sur tout avoir un particulier recours à Dieu à la premiere impressiõ des pensées.
- IV. Sarracher de vive force de la presence des objets, & se divertir dans de serieux desseins, & de bonnes occupations.
- V. Se représenter souvent la defectuosité, l'ingratitude, la legereté, l'inconstance, la perfidie des creatures que l'on aime le plus servilement.

Contre les averfions, les haines & les envies.

- I. N'estimer rien de grand en cette vie, c'est le moyen de ne rien envier.
- II. Aymer seulement ce grand heritage de la terre des vivans, lequel ne devient jamais moindre par la multitude, & le partage de ceux qui le possèdent.
- III. Considerer attentivement les motifs qui nous portent à aymer le prochain, comme la participation d'une mesme nature, d'une mesme vie, d'un mesme sang, d'une mesme profession, & tant d'autres raisons, qui sont autant de nœuds de l'amitié.
- IV. La petite vie de Caïn, qu'il faut vivre dans l'envie, les troubles, les inquietudes & les rages d'un esprit effaré qui fait contribuer l'immortalité de son estre, à l'immortalité de ses peines.
- V. Voir comme l'envie sans y penser, sert le plus souvent à l'exaltation de ceux qui sont enviez.

*Contre les desirs les esperances, & les joyes.
du monde.*

- I. L'insatiabilité des desirs.
- II. Les guerres & les batailles qu'il faut avoir, souvent, pour contenter un seul desir.

III. Le des-honneur du refus insupportable à une ame genereuse.

IV. La dependance & la servitude qu'il faut subir pour agréer à ceux dont nous attendons l'accomplissement de nos souhaits.

V. La facilité qu'on a d'offencer Dieu par trop d'avidité des choses temporelles.

VI. Le chetif & volage plaisir qu'on prend aux choses qu'on a les plus ardemment désirées.

VII. Que Dieu nous promet souvent l'accomplissement de nos desirs en punition de nos imperfections.

Contre la Tristesse, & le Desespoir

Il y a une tristesse sainte, comme celle qu'on a pour la passion du Sauveur, ou pour ses pechez qui est un don de Dieu, & non pas une peine.

Il y en a une furieuse qui n'a point d'oreilles, & qui se guerit plutôt par miracle que par preceptes.

Il y en a une naturelle, qui vient d'humeur, & une autre vicieuse, qui se nourrit par les mauvaises habitudes, & la negligence de son salut.

I. Contre celle-là il faut considerer que nos desirs & nos amours sont souvent toutes nos tristesses: & que le vray moyen de diminuer les soucis qui nous devorent, c'est d'adoucir les aspres & ardentes affections que nous avons pour les choses du monde.

II. Le peu d'estime que nous faisons de Dieu, fait que nous nous troublons souvent pour des choses frivoles, soit qu'elles nous menacent, soit qu'elles soient arriyées. Qui aimeroit bien ce grand Dieu, lequel merite de posséder par amour le Ciel & la terre, n'auroit plus de crainte & de tristesse, que pour la perte de Dieu, que personne toutefois ne perd s'il ne veut le perdre à dessein.

III. Il n'y a que les larmes des damnez qui sont

mediables. Vne personne qui peut estre encore chemin de Paradis, ne doit point prendre l'estat en petit enfer; & celuy qui peut esperer ce grand but, ne doit s'attrister de rien.

Contre la mauuaise Hardiesse.

Que d'estre hardy aux choses mauuaises, c'est voir un funeste instrument de sa meschanceté, qui fait esclatter tous les excez de cœur pour les rendre plus punissables.

I. Qu'il n'y a point de hardiesse asseurée contre la puissance de Dieu, qui renverse d'un clin d'œil les enfans des Tyrans.

II. Que les choses les plus fortes sont consummées par les plus foibles. Les lions ont esté mangez des mouches, & la rouille qui est si chetive consume le plus fort des metaux.

IV. Que d'estre hardy par presumption de ses forces, c'est le chemin pour se rendre ridicule en ses entreprises, & malheureux en tous ses succez. Il ne faut point voler au Soleil avec des ailes de chauve-souris, n'y passer l'Ocean avec la coquille d'une Tortuë.

Contre la Crainte.

I. Ne desirer, ny n'aymer rien déreglement, c'est un acheminement à la tranquillité où les craintes n'abordent jamais.

II. Avoir une forte charité envers Dieu, & l'aymer ardemment, vous persuadant d'estre aymé reciproquement de luy. C'est le moyen d'entrer en une grande confiance: car quel mal pouvons-nous craindre contre nous, quand ce grand Dieu est pour nous?

III. Nous craignons quelquefois des maux qui sont les sources de grands biens, les uns ne sont pas vrayemēt maux, & les autres sont beaucoup moins.

dres qu'on les fait & les autres n'arriveront jamais. Pourquoi voulez - vous endurer où vous n'êtes pas, & vous mettre sur le chevalet par vostre imagination?

IV. Celuy qui est resolu à endurer tout ce que Dieu voudra prend un puissant remede contre toutes sortes de craintes; car qui est maistre de la douleur, domine sur les frayeurs veu que le mal present est plus fascheux que celuy qui doit venir.

V. il y a des timiditez naturelles qui sont extrêmement attachées à la peau, si ce n'est qu'on les surmonte, & qu'on les adoucisse par l'accoustumance des choses qu'on craignoit, & la hantise des personnes hardies, & courageuses.

Contre la colere.

I. Considerer comme elle nous prive de six choses grandement pretieuses, c'est à sçavoir, de la sagesse, de la justice, de la civilité, de la concorde, de la verité, & de la splendeur de l'esprit de Dieu.

II. Comme elle transfigure soudainement un homme en un petit monstre.

III. Comme elle est prejudiciable à l'estat de la santé, que nous aymons si tendrement.

IV. En outre qu'elle avilit fort la personne qui en est surprise, & nommément si elle est en quelque eminence de vie, & de dignité,

V. Que ces effets sont cruels, ses ravages pernicious, ses yssuës honteuses, & ses cheutes le plus souvent irreparables.

VI. Le contentement qu'on a, d'avoir retenu un mauvais mot qui eust gasté une bonne affaire.

VII. L'éloignement des delicatesses & des mignardises de la vie, coupe les nerfs à la colere: tant moins on est delicat, plus on est humble; & tant plus on est humble, tant moins ressent on les

laisirs qui arrivent des choses qui sont hors nous.

V III. Il faut prevenir les occasions, & ne donner point trop d'empire en nostre cœur à toutes les choses dont la perte nous pourroit fâcher.

IX. Eviter les rencontres des lieux, des personnes, des recreations, & des affaires qui ont coûtume de troubler la paix de l'esprit.

X. Si on se sent esmeu interieurement, tenir la langue à ce que les sentimens du cœur n'esclatent à dehors, rentrer dans soy-mesme, & demander éve à sa passion, croyant fermement que nous donnerons plusieurs offences, si nous commençons à connoître devant que de nous colerer.

Contre la vanité.

I. Se représenter souvent les profondes vanitez de toutes les vanitez du monde.

II. La misere & l'estat present, où toutes choses nous crient l'humilité.

III. La vanité des opinions qui ne nous apportent rien que du vent.

IV. L'aveuglement, l'incapacité, l'inconstance, la perversité des jugemens des hommes, qui aiment & admirent souvent tout ce qui est le plus vicieux.

V. La caducité de l'honneur & de la reputation qu'on recherche par voyes illicites.

VI. Les gesnes & tortures d'un esprit vain.

VII. L'enfleure dans les bons succez, le découragement dans les mauvais.

VIII. La surprise de ses artifices & de ses foiblesses, qui ne peuvent estre cachées aux plus judicieux.

IX. Le ver qui ronge toutes les bonnes œuvres par le moyen de la vanité, & la honteuse privation des biens eternels : pour s'estre estudié à la recherche des fumées de la terre.

Contre la Gourmandise.

- I. Representez-vous le miserable estat d'un esprit abruty, & embourbé dans la chair.
- II. L'endurcissement du cœur.
- III. La stupidité de l'entendement.
- IV. Les infirmités du corps.
- V. La perte des biens.
- VI. L'avilissement de la reputation.
- VII. L'horreur que c'est de faire les membres de Iesus-Christ, les membres d'un animal immonde.
- VIII. L'indignité que c'est d'adorer & servir le ventre comme un Dieu brutal & vilain,
- IX. Le grand débordement des pechez qui procedent de cette source.
- X. Les punitions de Dieu sur les voluptueux.

Contre la liberté de la langue.

- I. Considerer que c'est le thrône de la vaine gloire.
- II. Vne certaine marque d'ignorance.
- III. La porte de medifance.
- IV. Le fourrier de la bouffonnerie.
- V. L'architecte du mensonge.
- VI. La desolation de l'esprit de pieté.
- VII. La dissipation de la garde du cœur.
- VIII. Le compagnon inseparable de l'oisiveté, ainsi que témoigne S. Iean Climacus.

Contre la paresse

- I. Le travail infatigable de toutes les creatures dans le monde naturel & civil.
- II. La facilité des bonnes œuvres, depuis la grace donnée par Iesus-Christ.
- III. L'ennuy d'un esprit vague & flottant.
- IV. La honte & le mépris.
- V. La confusion autour de Dieu.
- IV. La perte du temps irreparable.

Des trois tentations qui regardent plus ordinairement au chemin de la perfection , à sçavoir , la honte de bien faire , l'amour de quelque creature , & le chagrin en bien faisant.

S E C T I O N X I X.

Contre la honte de bien faire.



PLUSIEURS seroient dé-jà dans le train d'une vie vraiment Chrestienne , tant ils ont l'ame de bonne trempe , & les sentimens de Dieu religieux : mais ils n'ont qu'une tentation, c'est la honte de bien faire : ce sont des ames grossières de bons desirs, qui ressemblent la pierre de l'Aigle, qui a toujours une autre, pierre dans les entrailles , & jamais ne l'enfante. Aussi ont-elles au cœur , à leur advis , une bonne resolution d'embrasser serieusement la devotion : mais la crainte de ce qu'on dira , dissipe autant de bonnes pensées que l'esprit en sçauroit concevoir. Quelle pratique de remedes voulez vous contre cette pusillanimité , ame femelle, considerez seulement ce que vous faites, & si vous avez de la honte, vous n'en aurez que de vous, mesme.

Pierre
de l'Aigle.

Premierement , je vous demande qui vous fait rougir au service de vostre espons ? rougissez - vous de sa pauvreté , de sa laideur de son ignorance ; ou dites quel défaut vous avez remarqué en luy, pour vous imprimer la rougeur sur le front ? Pauvre, comment le seroit-il, puis qu'il fait tous les riches :

Indignité d'avoir
honte de bien faire.

difforme , comment le seroit-il , puisque c'est la beauté originaire semée sur toutes les creatures du monde ? ignorant comment le seroit-il , puis qu'il est la Sagesse eternelle ? Dites donc ce que vous avez à rougir. On dira que vous ferez la vertueuse, & la devote: ne la faites point, mais soyez-la tout à fait , si vous n'avez dequoy rougir pour le Ciel, rougissez - vous des vertus qui sont filles du Ciel? voyez quel sacrilege vous faites, la rougeur est faite pour les vices , c'est le voile dont la nature les couvre quand ils taschent à se sauver & vous en voulez couvrir les vertus. Helas ! les Martyrs ont rougi de sang pour conserver la devotion, & vous rougissez de honte pour la trahir, un respect d'une personne qui passeroit en un tourne - main , arreste peut estre les trente & quarante ans de vertu. O misere !

Nombre
de de-
vots
doit as-
fermir.

Secondement , qu'avez - vous tant à vous alarmer, & à vous cacher en bien faisant; pensez-vous estre maintenant la seule personne au monde qui goustez la devotion ? Mille & mille bien qualifiez ont levé l'estendart de pieté : Si le nombre des meschans autorise la meschanceté, pourquoy une si belle compagnie de gens de bien ne nous fournira-t'elle pas assez d'assurance pour vaincre un meschant fantôme qui de vray n'est rien , & qui n'a de substance que ce que luy en donne vostre lascheté ? Car dites moy donc en troisieme lieu, qu'est-ce que vous craignez tant de vous mettre tout à fait dans la devotion ? un clin d'œil , une petite risée, un vent de paroles qui passe , & qui ne mord personne ? Et voilà bien dequoy delaisser Dieu , qu'y a - il de plus facile à vaincre que tout cela : un peu de silence en fait la raison : On ne vous demande pas que vous roidissiez vos bras

Ombra-
ge & pu-
erilité de
cette hō-
te.

contre un torrent; on demande seulement que vous ayez à vous faire & à bien espérer, qui sôit les deux choses les plus faciles du monde. Voulez vous faire une grande injure à un causeur qui vous drape sur vos dévotions, ne lui répondez mot : Tout ce qu'il en dit, c'est pour vous mettre en humeur, vostre impatience le délecte, vostre silence le confond. Enfin, il n'en sçauroit tant dire que vous n'en puissiez ouir davantage, il n'a qu'une bouche, & vous avez deux oreilles. Laissez dire Michol, & ne laissez pas de sauter devant l'Arche, vostre patience fermera toutes les bouches, & gagnera enfin toutes les couronnes. Mais vous craignez de ne pouvoir persister en ce train de vie, & que les divers changemens ne vous donnent quelque marque d'inconstance. Vous faites bien de vous craindre vous-même, si tant est que vous attendez la persévérance de vous-même: Mais si vous l'attendez de Dieu, ne devez-vous pas avoir plus d'espérance de sa bonté, que vous n'avez de crainte de vos infirmités ? On ne vous conseille point de faire beaucoup éclater vos dévotions, par un changement notable & extraordinaire en l'extérieur, accompagné de cérémonieuses contraintes insupportables à vostre estat. Nenny, mais de prendre une dévotion douce, facile appri-voisée avec la vie commune, qui ait moins de mine & plus d'intérieur, ainsi vous la conserverez mieux, & elle vous sera plus utile.

Ce qu'il faut craindre

L'amour des creatures.

S E C T I O N X X.

Attache
aux
creatures
gâte
tout.

A Pres la honte vient encore un piège bien plus dangereux, c'est l'amour des creatures. Plus

Passion.
d'a-
mour.

Amour
aux in-
sectes
sembla-
ble.

Phædo
apud
En epist
94.

Son
danger.

seurs ames semblét dé-jà se guinder en l'air, mais il y a quelque miserable filet qui les retient par le pied. L'un ne sçauroit quitter un tel logis, ny l'autre un tel exercice, ny l'autre une telle coûtume, ny l'autre une telle compagnie, qui rompt cependant tout le cours de ses bons desseins, luy fait un cœur enfantin, & quelquefois hebeté aux sentiments de Dieu. Entre toutes ces rencontres, celle-là est bien la plus puissante, qui vient de la passion d'amour, & quelquesfois entre personnes qui ont les ames assez nettes, & sont à leur advis tres-éloignées d'une mauvaise passion. Neantmoins cela n'est pas sans peril; si cét amour venoit grossier & charnel, le traitt au poing, & le flambeau, on s'en garderoit plus facilement: mais il vient avec un petit aiguillon subtil, delié, & quasi tout spirituel, de sorte qu'on ne s'en peut pas bien appercevoir au cōmencement. Il ressemble à ces petits insectes dont parle Phædon, qui piquent imperceptiblement. *Quand ils ont fait leur coup, on ne sçait s'ils ont piqué, si ce n'est qu'on voit n'aître quelque petite tumeur sur la peau.* Ainsi en telles amouretes, on ne voit ny playe, ny piqueure, on ne sçait ce qu'on endure, ce qu'on fait, ce qu'on pretend, ce qu'on desire: on ne sçait mesme quasi si on ayme: neantmoins l'ame s'enfle, & se jette hors, & se coule dans une mer d'inquietudes qui sont fort prejudiciables à la pureré. Il vaudroit quasi mieux avoir quelque espee de lepre qu'une telle passion, car celle-là n'infecteroit que le corps, mais celle-cy se glisse jusques au fond de l'ame, fourage tout ce qu'il y a de vigueur dans nôtre interieur, y l'aïsse la maigreur & la sterilité, & nous fait un cœur semblable à ces avortons de perles, qui ont esté flambées d'un éclair, & qui au lieu d'une belle substance, n'ont plus rien que l'esorce.

Que fera - t'on là ? il est bien aisé de donner un preservatif qui nous garde du coup, mais mal-aisé de tirer l'aiguillon de la playe. Il ne faut quelque-fois que le vent d'un chapeau pour détourner un foudre, & pour ne l'apporter pas à point nommé; le foudre fait son debris autant irremediable qu'il est subit & violent. De mesme, cette passion au commencement se peut écarter avec un bien peu de retenue & de dextérité: quand on luy a donné passage jusques au cœur, elle fait la tempeste, Mais quel moyen enfin de l'arrester; on vous dira qu'il faut avoir recours à l'oraison, à la meditation de la croix, à la pensée des fins dernières, à l'invocation de la Vierge, & des Saints, à la frequentation des Sacrements, au jeusne & aux austeritez de penitence; & ce sont de bons remedes. Neantmoins vous me direz; Quelle oraison peut-on faire quand on est abyssiné dans une passion, qui tient perpetuellement son homme en cervelle? Faites comme Ionas, criez du ventre de la Balaine, criez du fond de l'abyme, avec force oraisons iaculatoires. Mais les austeritez de quoy servent-elles? le corps en est matté, il est vray: toutefois la passion demeure toujours au fond de l'ame. Il n'importe, l'affoiblissement de la chair petit à petit coupe les nerfs des passions qui subsistent en la chair. Tout cela, me direz-vous, encore est faisable, moyennant que je ne sois point distrait de la compagnie d'une telle personne. Et voilà l'enclouëure. Vous voulez mettre toujours de l'huile au feu, & ne voulez pas qu'il brûle.

I. Le plus souverain remede c'est celuy que vous desirez le moins, quoy que vous fassiez contenance de vouloir la santé. Tout ce qui foment le mal, c'est la presence de l'objet, nos passions ressemblent aux Echos; ne voyez-vous pas que les Echos, tant

Preservatif.

Remede des ordinaires.

Remede des souverains. Passions, Echos.

Sottise
de cette
passion

plus on s'éloigne, & tant moins il y a de repercussion, s'allentissent, & se perdent dans les airs? Cette affection qui parle si haut, estant reverberée par le visage que vous contemplez assiduement avec tant de complaisance s'amortira bien tost par un petit éloignement. Mais un jour seul de separation vous dure un siecle; endurez ce siecle, & le temps viendra qu'il ne durera pas une heure.

II. Certes le tout bien considéré, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Faut-il donner tant de peine à son corps, & tant de gesnes à son esprit perdre tant de temps, & faire parler tant de mauvaises langues, pour contenter un je ne sçay quel petit méchant & morfondu desir, qu'on ne sçait ce qu'il est, ny ce qu'il pretend?

Gueriso
de Rai-
mond
Lulle.

III. Si vous sçaviez ce que vous desirez, vous auriez honte de vous mesme, vous auriez sujet de vous estonner comme un ame noble se peut laisser enporter à de telles folies. Le bon Raimond Lulle qui estoit passionnement amoureux d'une Dame sage & honneste, quand à dessein pour guerir sa frenesie, elle luy monstra l'une de ses mamelles rongée d'un chancre, & extrêmement hideuse. *Tenez, simple homme, voilà ce que vous aimez;* Luy tout a coup revenu à soy: Helas, estoit-ce bien pour cela que j'ay perdu tant de bonnes heures, que je me suis brûlé, que je suis devenu transi, que j'ay passé par le feu & l'eau! Tous les amans en diroient autant s'ils avoient le bandeau levé.

Mâque-
ment
d'occu-
pation.

IV. Il appert bien que vous manquez de quelque bone affaire, de quelques vrayes peines & de quelques serieuses occupations. C'est l'abondance d'oisiveté qui fait que le cœur se va fondre en ces muguetteries, il vaudroit mieux avoir quelque méchant procez que tous ces menus entretiens. Faites

vous une bonne affaire pour vous delivrer d'une méchante affaire. Souvenez-vous de ce que disoit celuy-cy *Quand on n'a pas loisir de vivre, ou n'a pas loisir d'aimer.*

V. Représentez-vous que mille braves courages pour avoir deux ou trois fois résisté fermement à la passion, se sont trouvez libres & affranchis, dans une paix & un repos d'esprit du tout admirable, & vous faüte d'avoir un peu de resolution, vous roulez toujours dans vos liens-Faites un coup d'effort, & jetez moy tous ces petits herissons qui vous travaillent:une absence est-elle si fascheuse que pour l'éviter il faille gésner son corps, abrutir son esprit, & donner sa renommée en proye à la médisance? Vous n'aurez pas plûst mis la cognée au bois, que ç'en sera fait, vous aurez une ame élevée & victorieuse de la passion qui rira dans ses trophées.

Effort de
la raison.

Contre la tristesse.

S E C T I O N XXI.

NE vous estes vous jamais représenté le pauvre Elie, couché sous le genevre, accablé de mélancholie, qui dit à Dieu, d'un cœur amoureux : *Mon Dieu c'est assez, enlevez mon ame, je ne suis pas meilleur que mes peres.* Cette passio arrive assez souvent aux personnes qui sont entrées en la lice d'une vie plus parfaite. Le chagrin, les traverses, la tristesse les ronge, la melancolie les rouille, & Satan qui pesche volôtiers en eau trouble, se sert de cette inquietude d'esprit pour leur faire rebrousser chemin dans les fausses joyes du monde. Quel remede, & quelle pratique opposerés nous à ce mal-heur, fai-

Reg 3.
19.

Tristesse
piege de
Satan.

Zeile indiscret.

Causes de la tristesse.

Immortification.

Larmes de muguettes.

philautie.

sons venir la lyre de David pour charmer ce funeste demon de Saül. Vous estes triste, dites-vous, il importe beaucoup que vous sondiez vostre cœur pour sçavoir d'où vient cette tristesse, & y apporter le remede convenable. Quelquefois la tristesse procede d'un zeile indiscret, quand on veut prendre des austeritez de sa teste, non concertées, & digerées par conseil. On n'y peut pas réussir, & on a honte de retourner en arriere, cela fait qu'on s'afflige entre le marteau & l'enclume. Quelquefois cela vient pour n'avoir pas assez mortifié ses passions, qui à l'entrée d'une vie spirituelle, sentant qu'on commence à les quereller, se jettent aux champs, se mutinent, & attaquent l'esprit, cōme on dit qu'un petit poisson nommé la guespe de mer, au temps de la Canicule pique & inquiete le repos des autres poissons. Il n'est encore peut-être en vostre ame ny jour ny nuict, n'y hyver, ny esté ny, froid, ny chaud: mais le bien & le mal combattent à qui emportera le dessus, & cette guerre vous trouble. Quelquesfois aussi cela procede d'une grande tendresse de cœur, & d'un amour passionné de soy-mesme. Il sēble à une petite creature qui pleure au coin d'une chambre, que le monde soit bien interessé en sa tristesse, & que chacun la doive pleurer: Il n'y a rien de pareil à son mal, ses fardeaux sont de plōb, & tous les autres de plume, si on ne la pleure pas elle s'arriste encor davantage & si on la pleure, elle prend un plus haut ton pour deplorer ses peines il y a bien de la delicateſſe en nos douleurs, & souvent nos larmes ne sont que muguetteries. De cet amour de soy-mesme vient la vanité & la complaisance, qui nous servent bien de l'absynthe pour de tremper nos morceaux.

Vn homme qui se plait trop en soy mesme deplait necessairement à plusieurs & pour avoir un

trop grand amy chez soy, il se fait force ennemis hors de soy. Tout ne luy peut pas reüssir comme il desire, & comme les bons succez l'enyvrent de contentemens, les contraires le mettent à la gesne, & l'attristent plus que de raison. Enfin, la mauuaise tristesse naist souvent de l'œil envieux & jaloux: & le bon succez d'autruy luy est une paille qui l'incommodera toujours si sa charité n'y met la main. Voicy un mal-heur bien deplorable: Toutes les perfectiōs d'autruy sont nostre mal quād nous les aymons en autruy, quand nous les haïssons, ce sont des cloux dans nos yeux qui nous tourmentēt extrêmement. Navons nous pas assez de peines chez nous sans aller planter des croix en la prosperité de nos semblables? Sondez vostre cœur, & voyez si vostre tristesse procede de l'une de ces cinq sources, ou de plusieurs ensemble: ostez la cause sous la faveur de la grace de Dieu, à force d'estude, de courage, & de resolution, vous leverez l'effet, & vous aurez une ame paisible comme un Ciel riant dans le serenité.

L'œil
jaloux

Ma tristesse, dites-vous ne vient point de ce côté-là: pleust à Dieu: vous seriez déjà bien haut si tout ce que j'ay dit estoit incapable de vous attrister. D'où vient-elle donc? des accidens qui m'arriuent de part & d'autres, & si riē ne m'arrive, je me fâche contre moy-mesme. Si vous pensez en tout vivre sans tristesse, il vous faut faire un monde à part, La tristesse est une plante enfilée, qui est du cru de votre jardin; il faut sçavoir quelque fois en sa vie quel goût elle a. Penfer s'en affranchir du tout, c'est faire le Roy de carte, & braver seulement dans le papier, à la façon des anciens Philosophes, qui avoient la main plus courte que la langue. Nostre Sauveur s'est attristé dans ce deloureux jardin arrousé des

Tristesse
plantée de
notre,
cru-

sueurs de son sang, pour nous apprendre que la perfection du Chrestien, n'est pas à ne sentir point de tristesses, mais qu'elle consiste à la modérer par resolution

Remede. Le meilleur remede est celuy que Iesus-Christ nous a montré, à sçavoir, l'oraison. C'est un merveilleux contentement que de parler à Dieu, & luy dire ses peines. Ne voyez vous pas d'as un parterre comme ces pauvres tulipes sont fermées de melancolie sous la sombre froideur de la nuit : & vous diriez que le soleil dans ses rais porte la chef pour les ouvrir ; car aussi-tost qu'il se leve, & qu'il les mignarde un peu de cét œil qui réjoit toute la nature, les voilà qu'elles se dénoient, qu'elles se dilatent, qu'elles temoignent leur allegresse à la presence de cét astre. Il en va de mesme de vostre cœur. Il demeure quelquefois long-temps engourdy, & glacé : faute d'avoir recours à l'oraison. Apprenez un peu à deviser avec Dieu par prieres jaculatoires. Apprenez à vous plaindre à Dieu & à chercher le remede de vos playes dans ses misericordes, & vous sentirez beaucoup d'allegement

Le deuxiême d'avoir un Pere spirituel, ou un amy sage & fidelle à qui on puisse avec toute confiance décharger son cœur. La nuë tant noire & tant chargée soit-elle, à mesure qu'elle se vuide, elle s'esclaire, & le cœur en vidant ses miseres dans les oreilles d'autrui, en devient plus serein.

Le troisiême, quelques Peres Spirituels conseillent la discipline pour opprimer la tristesse interieure, par la douleur exterieure ; mais ce remede n'est pas pour toutes sortes de personnes. S. Ierôme est bien meilleur medecin, qui ordonne à certains melancholiques de se servir plustost des fo-
mentations d'Hippocrate ; que de travailler leur

Remede d'hip-
pocrate.
ne pas
faire le
Tanon.

corps, & alembiquer leur cerveau à d'autres exercices. Il se faut bien garder de faire le Timon, de haïr les hommes & la vie s'entretenant en certaines humeurs hypocondriaques, qui jettent un esprit dans un gouffre d'inquietudes. Dieu veut que nous prenions raisonnablement plaisir aux creatures, qu'il a créées pour nostre commodité, que nous en jouyssions en tēps & lieu, chacun selon son estat, sa profession, & selon la regle de prudence. Synesius dit que le createur a donné le sentiment du plaisir au sens pour servir comme d'accroche à l'ame, & la tenir en bon ménage avec le corps. S. Thomas entre les remedes de la tristesse apporte le sommeil & le bain. L'escriture mesme conseille de donner du vin, & d'autres brevages agreables à boire à ceux qui ont le cœur en amertume. Si quelqu'un pense faire un grand sacrifice à Dieu demeurant toujours tendu & bandé dans une chagrine austerité d'esprit, comme voulant s'échapper de tous les plaisirs de la vie, il se trompe. Il est arrivé que plusieurs cheminans à leur tête par ce chemin de paradis, ainsi qu'ils s'imaginoient, se sont trouvez bien près de l'enfer.

plaisir,
attache
de l'a-
me.

De plus, il se faut souvenir que nôtre vie est un livre de musique, rarement y trouverez-vous plusieurs notes blanches de droit fil. Les noires s'y mêlent parmy, & tout cela fait un bon accord. Dieu nous fait une leçon en un petit livre, qui n'a que deux pages, l'une s'appelle consolation, & l'autre affliction; il faut que chacune vienne à son tour. Au jour de l'adversité, souvenez vous de la prospérité: au jour de la prospérité, souvenez-vous de l'adversité. Ce grand Prelat de Syrenne, a dit que la providence nous detrempe la vie comme on feroit l'eau & le vin dans une coupe: les uns boivent plus

Nôtre
vie un
livre de
Musique.

*Synesius
in hym.*

pur, & les autres plus detrempé: mais neantmoins tous se sentent du mélange.

Si vous compariez bien vostre condition à celle d'une infinité de misérables, qui soupirent en tant de longues & defastreuses peines, vous trouveriez que vos fardeaux ne seroient que rosée, mais nous avons une certaine malignité d'esprit, qui regarde toujours le bien qu'elle n'a pas, pour l'envier, & ne considere jamais le mal dont elle est affranchie, pour en remercier Dieu. Voilà que les uns sont au fond d'une fosse dans les fers, les autres sont courbez au travail, depuis le Soleil levant jusques au Soleil couchant pour gagner leur pain: Les autres ont la migraine, la goutte aux pieds, & aux mains, la pierre dans les reins. Les autres sont accablez d'affaires, de pertes de mal-heurs, d'estranges & funestes accidens, & les portent encore avec du courage. Vostre cœur est pinsé d'une petite tristesse, & vous voilà au desespoir, quelle mollesse d'esprit? La fable dit que les lievers se voyas persecutez de tous costez, avoient un jour resolu de se noyer; mais venans sur le bord de la riviere, & voyans des grenouilles espouvantées, qui se jettoient à corps perdu dans l'eau pour s'enfuyr, *Courage* dirent-ils, *nous ne sommes pas encore des plus misérables du monde, en voila qui ont plus peur que nous.* Hô, que souvent nous dirions le même, si nous voyons les maux d'autrui!

Indignité de la tristesse.

Ne fait-il pas beau voir une personne qui comme on peut estimer, est en la grace de Dieu, qui est nourrie des Sacremens, de la chair, du sang, de la parole de son maistre, qui vit parmy tant d'assistances & de secours spirituels & temporels, qui attéd une resurrection, un Paradis, une vie eternellement heureuse, & heureusement eternelle en une si bello

compagnie des Saints, s'aller former des tristesses, des scrupules, & s'affliger comme un Payen, ou comme un damné qui na plus d'esperances? On raconte que Dieu pour donner un jour un avant-goust de la beatitude à un saint personnage agité de diverses pensées, fit châter à son oreille un petit oyseau incognu d'une façon si harmonieuse, qu'il espura tout à l'instant cet esprit troublé, & le tint extasié plusieurs années dans les plus savoureuses delices qu'on sçauroit s'imaginer, Hô! que si vous aviez souvent des fortes pensées du Paradis, comment vos tristesses fondroient ainsi que la neige aux rayons du soleil.

Larmes
nobles.

Chantez des Cantiques spirituels, travaillez, occupez vôtre esprit sans chagrin: & si vous desirez encore pleurer, pleurez vos imperfections, pleurez vôtre delicatesse, pleurez le mal des pauvres, pleurez la passion de vôtre Espoux, pleurez & soupirez d'impatience, après cette gloire de paradis pleurez le deluge de la terre & regardez ainsi qu'une chaste colombe, l'arche de vôtre bon pere Noë, Pere de repos, & de consolation, alors je diray avec S. Ambroise de telles larmes, *O les douces larmes! O les agreables pleurs qui esteignent les ardeurs de nostre esprit, & font evaporer doucement ses affections.*

*Du troisieme combat de l'homme spirituel
contre l'impureté.*

S E C T I O N X X I I.

Toute l'impureté de la vie viét de trois sources *Ioann. 2.*
d'où parle S. Jean, de la cōcupiscēce de la chair, Trois
de la convoitise des yeux, & de l'orgueil de la vie. sources
d'impureté,

Voyons maintenant la pratique des vertus qui combattent ces trois sortes d'impureté. Contre la concupiscence de la chair bataillent la Temperance, la Chasteté & la Modestie. Contre la convoitise des yeux, c'est à dire, le desir effrené des biens temporels, la Pauvreté, la Justice, la Charité, la miséricorde, & la Reconnoissance. Contre l'orgueil de la vie, l'Humilité l'obéissance, la Magnanimité, la Patience. & la Clemence.

Pratique de la Chasteté.

S E C T I O N XXIII.

LA Chasteté est une vertu qui reprime les voluptez impures de la chair: C'est une vertu celeste, & une vertu Agelique qui fait descendre le Ciel & les Anges en terre, & dans ce Royaume de la mortalité plate l'image & les titres de l'immortalité. Clement Alexandrin fait mention de certaines montagnes enchantées, où l'on entendoit à l'entrée du bruit, comme des gens qui se disposent à la bataille; un peu plus, avant le choc & le conflict; & tout au haut, des chants de triomphe. Voilà quasi l'estat de trois sortes de Chasteté. Aux uns elle commence avec de la peine, & de l'incertitude, il y a déjà du bruit & de la résistance contre la volupté, mais on ne sçait pas l'y résoudre. Aux autres elle est plus utile, comme déjà exercée dans les combats; aux autres elle triomphe après une longue habitude, neantmoins tant qu'elle est icy, jamais elle n'est du tout assurée. Ses actions sont :

*Cl. A.
lexstro-
mai. 6.*

Trois
sortes de
chaste-
té.

Actes.

I. Renoncer à toutes voluptez de la chair illicites.
II. S'abstenir des œuvres charnelles, non seulement de celles qui sont vicieuses, mais quelquefois

aussi de celles qui sont permises, entre gens mariés, pour justes raisons, ou à certain temps, qui est alléz ordinaire, ou toujours, ce qui est singulier en la vie de quelques Saints : Ainsi vivoit Marcian avec sa femme Pulcheria, & l'Empereur Henry avec l'Imperatrice Cunegonde.

III. Reprimer tous les desirs, & toutes les concupiscences de la chair, & si on en a quelque sentiment, n'estre jamais dans le consentement.

IV. Ne s'arrester aucunement aux pensées & aux imaginations des choses des-honnêtes, mais aussitost qu'elles se presentent, les repousser & les esteindre dans vostre cœur, ne plus ne moins que si on trempoit un fer chaud dedans une fontaine.

V. Mortifier les sens, qui sont ordinairement les Yeux. avâ-courriers du peché, & sur tout retenir les yeux, lesquels au rapport de S. Isidore, sont côme les plats où la luxure sert les amorces de la volupté, sôt les fenêtrés, les mines, les pieges & les canaux de l'amour. Il germe dâs les yeux pour s'éclorre tout à l'aïse dâs le cœur. C'est pourquoy, il est expedient de veiller sur la garde d'un sens si subtil, & si vigoureux, qui remplit souvent l'ame de desirs & de flammes. Je ne dis pas qu'on ne doive rien regarder, & vivre toujours côme si l'ame étoit enterrée toute vive dans sa chair: mais je dis qu'il faut détourner les regards des objets qui portent l'aiguillon dans une ame sensible aux coups. Quant aux oreilles il n'y a point de doute qu'elles peuvent servir à l'amour, & qu'il en a pris plusieurs par cet endroit. Une mauvaise parole a des doigts pour chatoüiller la chair; qui l'écoute, & qui la dit volontiers, ne sera pas innocent devant Dieu. Le flâirer effleure la chasteté, & le gout luy livre des rudes assauts: mais les baisers & les attouchemens impudiques luy coupent la gorge.

VI. fuir l'oïſiveté, la lecture des livres d'amour, les Comedies; les farces, les ſales peintures, les feſtins, les privautez, le compagnies libertines, & toutes les occaſions de peché.

VII. Avoir une horreur des ombres meſmes de l'impudicité, dire & preſcher par tout les loüanges de la pureté, & pour cét effet aymer la penitence, la mortification du corps, le travail, l'habit aſpre & rude, la modeltie, juſques à ſe tenir un peu ſauvage, le Sacrement de l'Euchariftie, la meditation des quatre fins, la devotion envers la tres-ſainte Vierge & tout ce qui peut ſervir à conſerver l'honnelteté.

VIII. Demeurer ferme aux grandes & fortes tentations, c'eſt bien le trophée de la chaſteté. Puisque comme a dit Platon, le triomphe de la vertu, c'eſt *pouvoir pecher & ne le pas faire*. Eſtime que ce fut un grand acte de continence en Charles VIII. d'aymer ardemment une fille doüée d'une parfaite beauté, la tenir à ſa diſcretion, & s'en abſtenir à une ſeule parole que luy dit cette pauvre brebis conduite juſques dans ſa chambre. Car de hazard apercevant l'image de la Vierge, elle ſe jette aux pieds du Roy luy montrant ce pourtrait, & criant le viſage baigné en larmes: *Sire, je vous prie par cette Vierge, gardez l'honneur d'une pauvre Vierge*. A cette parole laſchée, un jeune Roy piqué d'amour, abſolu en tous ſes commandemens, reprimer les mouvemens de la concupiſcence, ce n'eſt pas un fait qui merite peu de loüange.

IX. Mépriſer de grandes récompensés, & de grands avancemens de fortune, pour la conſervation de la chaſteté: côme fit cette genereuſe Dame, dont parle Iean Moſchus, qui voyant ſon mary tremper pour debtes dans une perperuelle priſon ſans le pouvoir ſecourir: car elle eſtoit reduites aux termes

Chaſteté
de Char.
VIII.

d'une extreme disette ; & là dessus pour suivie d'un homme de marque avec toutes sortes d'allechements , d'offres & d'accommodemens qui pouvoient ébranler un cœur affligé, & le faire condescendre au peché , qui sembloit avoir la necessité pour caution : Neantmoins elle demeura ferme comme un rocher , preferant la chasteté pauvre & souffrante , à un riche & delicieux des-honneur. Je pourrois encore nommer des ames autant pures que fortes, avanta gées de tres-belles parties de nature, plus chastes, & plus sages , & plus heureuses que Lucrece, qui ont avec autant d'industrie que de courage écarté des hommes puissans & passionnez, qui les recherchoient avec des avatages si excessifs, que toutes les chastetés mediocres s'y fussent noyées: mais elles pour ne commettre un seul peché, couvert sous le rideau de la nuit; ont mesprisé des thresors, à dessein de garder un autre thresor dans un vaisseau de terre , qui merite pour cet acte estre relevé par dessus les estoiles.

X. Retirer du boubier la chasteté des autres, avec de liberales aumônes, de grands travaux, & de grandes incommoditez; comme ce brave Hermite Abraham, d'ot parle Surius, qui chargé d'ans & de merites, s'en alla jusques dans un bordel en habit deguisé, pour ramener une sienne nièce qui s'estoit égarée. Cette vertu est imitée encore aujourd'huy de tant d'honnestes Dames dignes d'une eternelle memoire qui n'espargnent rien pour enlever des pauvres colombes abusées des serres des espreviers; & les consacrer aux Autels, où elles font puis apres des merveilles en matiere de vertu.

XI. Souffrir en son corps de grands tourmens , & la mort mesme pour la deffense de la pureté, comme l'ont fait tant de saintes Viergss, & côme fit ce

Abra-
ham
l'Her-
mite.

jeune enfant qu'on tient avoir esté fils d'un Roy de Nicomedie, lequel lié sur une couche de fleurs, & caressé d'une courtisane, avec intention de le corrompre, cracha sa langue, ainsi qu'un dard de sang, & de feu au nez de la Louve. Langue qui parle d'un silence muet à tous les siècles, & qui priesche les honneurs de la chasteté.

Hardy
fait de
Dydi-
mus.

XII. S'exposer à de grandes souffrances pour conserver la chasteté d'autrui, comme fit ce brave Didymus, un jeune Gentil-homme sans barbe, qui voyant une pauvre fille Chrestienne nommée Theodore, qu'on avoit jettée dâs un lieu infame, la fit échapper en luy donnant ses habits d'hommes, & demeura en habits de fille pour les gages, attendant la rage des bourreaux, qui luy donna la couronne du Martyre. S. Ambroise luy fait dire à la fille : *Ma sœur, je suis entré comme un adultere, & si vous voulez j'en sortiray comme un Martyr : changeons d'habit je vous prie; nous sommes, à ce que je vois, tous deux de mesme taille, mes habits vous conviennent fort bien: mais les vostres me seroient encore mieux, & tous deux s'accorderont au service de Iesus-Christ mes habits vous feront Vierge, & les vostres me feront Martyr. Vous serez heureusement vestuë, & moy plus heureusement dépoüillé. Cela se fit ainsi. Didymus fut apprehendé : & Theodore advertie s'en alla comme une Lyonne à travers les espées, pour mourir avec luy.*

La Pratique de la Temperance.

SECTION XXIV.

LA temperance prise en general est une vertu, qui reprime les appetits de concupiscence aux choses

choses qui chatouillent les sens, principalement du toucher & du goûter. La Temperance du toucher, gist en la chasteté ; celle du goût, est proprement l'abstinence & la sobriété. C'est la première vertu que Dieu semble avoir exigée de l'homme dès le berceau du monde. Le premier tribut de la sainteté & de l'innocence que nos premiers parens ne peuvent perdre sans se perdre eux-mêmes, & toute la postérité ! Vertu qui est l'horizon qui sépare l'homme végétal d'avec l'homme intellectuel : Vertu qui nous esleve de la terre, & nous avoisine du Ciel : Vertu qui fait reluire l'ame noble dans un corps mortel comme un flambeau de bois odoriférant dans un phare de crystal. Tout au contraire, un corps chargé de cuisine tient son ame comme on tiendrait une mèche fumante dans un lanterne graisseuse.

Tempe-
rance
premier
tribut de
sainteté.

Les actes de cette Vertu sont :

I. En la réfection, n'avoir autre règle que la nécessité, autre but que la gloire de Dieu, l'entretien du corps pour le service de l'ame. S Augustin, depuis sa conversion alloit à la table, à ce qu'il dit, comme en une infirmerie, pour prendre une médecine.

Refectio
du corps.

August.
Con 10.
31.

II. Prendre toutes les nécessitez du corps, comme le chien d'Egypte fait l'eau du Nil, en courant, & se gardant de l'excez. Les prendre comme les soldats de Gedeon beuvoient à la fontaine dans le creux de la main gaillardement, sans donner du ventre en terre : ou comme la colombe prendre le grain donnant du bec sur la mangeaille, & de l'œil dans le Ciel.

III. Boire & manger avec toute honnêteté, bien-seance, discrétion ; & puis qu'il faut faire ce métier de beste, le faire pour le moins à la façon des hommes.

Jeusne
de Gali-
en.

IV. S'abstenir des viandes defenduës au temps limité, par l'Eglise, garder exactement les jeusnes saintement ordonnez par la mesme autorité, & pratiquez par nos ancestres, sans faire tant les delicats, & quereller le Careme. Se faire aussi la loy de quelque abstinence de devotion à certains jours de la semaine, & principalement le vendredy : comme ont fait & font encore tant de nobles personnes : Galien ce Grand Medecin conseilloit de faire un jeusne de dix jours en dix jours, par forme de medecine, disant que c'estoit un moyen pour se garantir de grandes & dangereuses maladies.

Yvrogne
quel.

V. Estre fort sobre au boire prendre peu de vin & le bien tremper. Lyvrogne, dit S. Ambroise, est une creature superflüe dans le monde, c'est l'opprobre de la nature, une savatte moiillée, un homme non plus homme, mais une bouteille, qu'on ne fait que remplir & vuidier. Il vit comme un tonneau qui ne fait que couler & rouler, & quand il est defoncé, on n'y trouve que de la lie, le vin est le demofamilier qui le possede, & le lait de Venus qui nourrit sa concupiscence. Toute sa vie est une farce, & l'yvrognerie son tombeau. Tous les grands hommes sont sobres : c'est degenerer en fait de Noblesse, que d'estre addonné à cet infame vice. Vous qui servez les Rois, qui sont à leur Royaume, ce que le Soleil est au Ciel, souvenez-vous que jadis au sacrifice du Soleil on offroit du miel, & point de vin.

IV. Estre grandement moderé en la quantité des viandes : car cela est fort honteux de se faire comme un sepulchre, vivant de toutes sortes de carnages, & se bastir à force de manger un tombeau de graisse, comme fit ce miserable Denys, dont parle Ælian, qui tenoit aupres de son liët des valets de chambre, armez d'aiguilles, pour le piquer jour &

nuict, par intervalles, de peur que son lard complo- tant avec le sommeil, ne l'estouffast. Aussi d'autre costé il est dangereux de ruiner son estomach par des observances de sa teste scrupuleuses & extraor- dinaires qui mettent l'homme en un estat d'appre- ster à soy de la peine, & aux autres des services.

VII. N'estre point tant curieux au choix des vian- des delicates, mais les prendre indifferemment se- lon son estat, & sa profession. Il se pourra faire qu'un Noble mangeant d'une viande delicieuse avec sobriété, gardera la tēperance, & qu'un autre en se crevant de legumes, tombera dans un sale ex- cez de gourmandise : La vertu de temperance n'est pas tant à la matiere, qu'à la conduite. On raconte qu'un grand Seigneur Romain s'estant retiré dans les desertz d'Égypte, pour vaquer à la contēplation, fut un jour visité par un moine Egyptiē, qui avoit esté toute sa vie un gros païsant, nourry parmy les vaches, & avoit un grād estomach ferré, qui devoit les viandes les plus viles, en quantité: celuy-cy fut fort scandalisé de voir que le Moyne Romain mā- geoit chose qui luy sembloit delicate, & beuvoit un peu de vin à ses repas ; il quittoit sa cellule avec peu d'estime de son hoste, & beaucoup de presom- ption de sa temperance, quand l'autre par miracle, penetrant dans ses pensées le reprit & sur l'heure il conneut qu'il estoit fort éloigné de la perfection de celuy qu'il méprisoit.

VIII. N'avoir point l'esprit dans les fausses & les inventions de cuisine, comme ces Sybarites, qui faisoient tant de cas d'avoir trouvé quelque nou- veau sopiquoit, que par loy expresse il permettoiet à l'auteur d'en jouir seul un an tout entier, avant que l'invention fut communiquée aux autres.

Honteu-
se loy
des Sy-
barites.

IX. Ne se répandre pas sur la viande avec une

Estrange
avidité.

Notable
égare-
ment
d'esprit.

avidité & profusion d'esprit, comme si on devoit devorer la mer & les poissons, ainsi qu'escriit Epicharme d'un certain Gentil-homme qui bandoit tout son corps en mageant, il claquoit des dents, il faisoit du bruit des machoires il souffloit du nez, il remuoit les oreilles il rendoit un certain son du gosier, & tout le cops y alloit. La vraye mediocrité du repas, c'est d'estre, ny trop avide & épandu, ny trop retenu, ny extasié; mais modest en sa contenance, officieux à servir, prudent à voir ce qu'on fait, & prévoir les necessitez des autres. Cela ne seroit pas bien à un Noble d'égarer son esprit en la table, comme firent ces bons Religieux, dont il est parlé en l'histoire des Anachorettes d'Egypte, qui prenoient du chapon pour des choux. Ils estoient à la table de Theophile, Patriarche d'Alexandrie, & mangeoient comme des hommes ravis, pensant encore estre en leur Monastere. Il arriva que l'Evesque s'adressant au plus âgé d'eux, le servit de quelque aïsse de chapon & luy dit avec courtoisie : *Mangez mon Pere, ce chapon ne vous semble-il pas bon;* Luy, revenu comme d'un profond sommeil, *Comment est-ce donc du chapon ? Monseigneur, je vous prie de nous pardonner; car nous l'avons pris pour des choux, & sans cela personne de nous n'y eust touché.*

Hugu-
chio
perd
deux
villes
pour un
disner

X. Ne point prevenir les heures du repas par impatience, & n'estre point tellement addonné à servir ses plaisirs, qu'on ne quitte volontiers un bon disner, pour faire une bonne affaire. N'est-ce pas une chose hôteuse d'un Huguchio qui perdit deux villes, comme dit Iovius, de peur de perdre un bon repas. Car pouvant donner ordre sur le champ à une revolte qui s'estoit formée, il ayina mieux continuer son disner, & en cette façon laissa échapper l'occasion.

XI. Se contenter de peu aux occasions , comme faisoit Theodose le jeune, qui pensoit faire un bon repas , lors qu'il mangeoit quelques trenchés de pain, macérées dans l'eau en la cellule d'un Hermitte. Les Sages Hebreux ont un Proverbe qui dit, qu'on recognoit l'homme à trois choses *à la colere, à la bourse, & au verre.* C'est une marque d'un esprit bien mortifié, quand il ne se plaint jamais des man- L'homme
cognu à
trois
choses, quemens qui surviennét aux services de la bouche.

XII. Parler volontiers de la sobriété , mesme sur le banquet, à la façon des Perses, ou de quelque autres discours honnestes, qui donnent la refection à l'ame pendant que le corps prend la sienne, & demander souvent à Dieu qu'il nous delivre des necessitez de ce corps, & qu'il enerve en nous ces viles concupiscences de la chair, à ce qu'e nous luy gardions son tabernacle en toute pureté.

S E C T I O N XXV.

Pratique de la Modestie.

LA Modestie est une branche de la temperance belle & rare vertu, qui semble cōme incorporer nostre ame & la rendre visible dās ses actions. Son office est de regler les mouvemens , les gestes, les paroles , le ris , l'habit , le marcher , & tout ce qui appartient à l'appareil exterieur de la personne. Modestie importune.

Ses actions sont :

I. Regler bien les paroles , dire la verité en temps & lieu, rondement, & franchement, sans tromperie, dissimulation , & vanteries.

I. N'avoir , ny un silence amer & furieux, épiant les paroles d'autrui , ny un caquet importun, Parler quel.

bruyant, & infatigable qui oste la parole de la bouche de celuy qui parle, comme font ces petits pousfins, qui se ravissent ce qu'ils ont au bec, les uns aux autres ; c'estoit la comparaison dont se servoit le Pere Gontery d'heureuse memoire.

R. III. N'estre ny magistrat , avec une gravité contrefaïcte, ny rioteux, ny controoleur, ny fier, ny agreste, ny bouffon, ny grand rieur. *Le fol, dit le Sage, petille en riant comme font les espines dans le feu.*

Ton de voix. IV. N'avoir la parole , ny trop haute, ny trop basse, ains moderéedistincte en termes doux, honnestes, ordinaires , & intelligibles.

Visage. V. Avoir la rençontre du visage douce, gracieuse modeste , sans grimace ny affectation ; le port du corps naïf & bien seant , sans gestes extraordinaires, n'avoir ny une teste de linotte toujours brâillante, ny un front ridé, ny un nez froncé, ny un visage passionné, ny les yeux égarez, ny lascifs, ny superbes.

Habit. VI. L'habit non superflu , fantasque , dissolu , sans tant affecter les façons nouvelles, ny aussi se tenir par opiniâtreté aux vieilles: mais suivre son estat, & demeurer dans les termes de la modestie que les plus sages pratiquent en ce point. Les Dames sur tout se gardent d'esvanter aux yeux charnels la nudité de la gorge , pour servir d'amorce au péché.

Exod. 12. L'Ecriture dit, que *quiconque fera voler des étincelles dans le blé d'autrui , sera comptable de tout le dommage qu'aura fait l'embrasement.*

Moyen d'acquiescer la modestie VII. Pour acquerir la modestie il est bon de se représenter souvent devant les yeux nostre Sauveur conversant sur la terre , & le prier qu'il nous donne une ame pure , & luisante comme un astre , laquelle imprime ses rayons sur le corps ainsi que le Soleil fait sur la nuë , pour edifier en tout & par tout nostre prochain.

SECTION XXVI.

*Pratique de la Prudence , & de la conduite
en la conversation.*

Avez vous remarqué dans l'histoire naturelle, ^{Isidor.}
un poisson que les Grecs appellent *Vranosco-* ^{Vranos-}
pe, comme qui diroit contemplateur du Ciel ; Cét cope.
animal merveilleux , contre la nature des autres,
n'a qu'un œil , qui est comme un point vertical,
logé droitement au sommet de sa teste , toujours
eslevé , & toujours esveillé , pour descourir tant
de labyrinthes & d'embusches qui sont ordinai-
rement dans les mers. Quelques-uns ont voulu dire,
que c'est le poisson de Tobie , qui non seulement
contribuë son fiel pour illuminer les yeux du corps
mais son exemple, pour éclairer les yeux de l'esprit
car c'est un vray hieroglyphique de la prudence , qui
nous remontre , comme nous conversons mainte-
nant dans le monde , ny plus ny moins qu'en une
mer pleine de monstres , de tempestes d'écueils, de
perils , de surprises , & qu'il faut avoir l'œil de la
prudence bien ouvert , & bien épuré pour conser-
ver & se maintenir parmy tant de hazards. Cette
prudence, en un mot, selon S. Bernard , n'est autre
chose que la connoissance du bien & du mal , qui
nous montre comme il se faut comporter , & les
moyens qu'il faut tenir en la conduite de nostre vie
& de nos affaires. C'est bien l'une des principales ^{Importance de}
vertus , d'autant que toutes nos actions en depen- ^{la pre-}
dent. Ouy la prudence les tient comme envelop- ^{sence.}
pées, & les développe conformément au lieux , aux
temps, aux personnes , aux occasions ; & sçavoit
cela c'est tout sçavoir.

On dit qu'un de nos Roys recherchant un jour d'une personne qui estoit tenuë en grande réputation de sagesse, divers enseignemens pour se bien gouverner, & policer son Royaume. Ce sage prit une grande carte blanche, & pour une infinité de preceptes que les autres ont accoustumé de fournir sur ce sujet, il luy escrivit un seul mot, *Modus, Mesure*, ou *Moyen*, comme voulant dire que tout le secret de nostre sagesse & de nostre felicité, consiste à faire les choses avec grace & mesure, & c'est ce qu'enseigne la prudence. Nous ne parlons point icy en particulier de la religieuse, & l'œconomique, de la militaire, & de la polirique, nous parlons en general de la conduite de la vie, en la conversation ordinaire : car cela semble annexé à la vertu de modestie. Imaginez-vous que la prudence selon que les anciens nous l'ont représentée en leur Hieroglyphe, c'est une main semée d'yeux, qui a cinq doigts bien remarquables, dans lesquels sont enfermées toutes les prudentes actions. Ces cinq doigts sont la memoire, l'intelligence, la circonspection, la prevoyance, & l'execution, C'est à dire que pour l'exercice de cette vertu :

Memoire. I. Il est besoin d'une bonne memoire, pour se ressouvenir des choses passées, tât de celles qu'on a leû dans des livres, que celles qu'on a remarquées par sa propre experience, car cela sert beaucoup à former le jugement & d'abondant en toutes rencontres, qui n'a de la memoire, quand il est question de traiter quelque affaire, trouve souvent qu'il n'a pas bien ramassé toutes les pieces de son sac, ce qui le met en confusion. Voilà pourquoy, comme tous n'ont pas des valets de memoire, ainsi qu'avoient les Rois & les Grands des Perses & les Romains, il est besoin d'avoir recours aux regi-

Toute
la sagesse
reduite
en un
mot.
La prudence,
unemain
semée
d'yeux,
& doigts
de la
prudence.

ftres, styles,& aux tablettes, pour se foulager. Quelques-uns font de si heureuse memoire , qu'ils s'en vont comme on dir, aux meules sans crochet, à la fontaine sans cruche , & à la pluye sans manteau.

Intelligence,

II. Estre intelligent & capable pour bien juger , & pour cét effet il faut tascher de connoistre les personnes avec lesquelles on traite, leur naturel, leur humeur, leur capacité, leur intention, leur procedure & penetrer , les affaires jusques à la moüelle, ne se contentant pas de la crouste, & de l'escorce. Les considerer avec tous leurs sens, & tous leurs visages : Donner le prix aux choses qu'elles meritent, ne se laisser point aller aux nouveautez , aux artifices , & aux intentions qui déguisent les objects. Prendre conseil des plus entendus, des plus fideles, & des interessez , condescendre aux bons conseils par docilité d'esprit apres les avoir examinez, s'arrester toujours à ce qui a le plus d'honesteté, de probité, & seurété.

III. En toute deliberation qu'on fait de quelque affaire, se garder de quatre escueils fort dangereux qui sont la passion , la precipitation l'opiniaftreté, & la vanité. La passion colore toutes les affaires de la couleur qu'elle a prise : La precipitation s'en va la teste en bas dans le precipice. L'opiniaftreté, pour ne vouloir demordre, se ronge, & se consume. La vanité fait evaporer tout en fumée.

Quatre
écueils
de la
prudence

IV. Avoir une grande consideration pour ne s'exposer point que bien à propos , faire comme cette escrevise de mer, qui se tient cachée tant qu'elle n'a point d'armes naturelles pour se defendre , & ne heurte personne. Espier les occasions, & voir comme fait le petit herison de quel costé tourne le vent pour tourner la porte de sa maison Estre toujours sur ses gardes pour decouvrir les embuches,

Circonspectiō
Pagulus.
Iunius.

& les obstacles qu'on va formant aux affaires. Tenir la truelle d'une main pour bastir & l'espee de l'autre pour se defendre. Garder bien ces quatre preceptes. *Avoir le visage ouvert, mais la pée convertie à tant de ruses qui vont furetant nos affaires, estre sobre de la langue, ne se fier legerement à toutes personnes, & ne monter pas aussi en avoir de la desiance.*

Prevo-
yance &
inventi-
on.

Hiero-
glyphic
de pru-
dence.

V. Estre fort vigilant aux affaire pour prevoir ce qui peut arriver aux occasions & inventif à trouver des moyens qui acheminent l'execution d'un bon dessein. Vous trouvez encore quelques vieilles Medailles, pour un Hieroglyphe de prudence, un meurier qui a sur ses branches une grue, & en sa tige un Ianus à deux testes: pour nous apprendre qu'on réussit en matiere de prudence, premiere-ment, en ne se precipitant point non plus que le meurier, le plus sage de tous les arbres qui fleurit tout le dernier, pour éviter la gelée, en veillant comme fait la grue, qui demeure en sentinelle, en jettant l'œil sur le passé, & prevoyant l'advenir comme cet ancien Roy d'Italie, à qui pour cet effet on a donné double teste.

Execu-
tion.

VI. Apporter de la dexterité, de la promptitude, & de la fermeté aux executions des choses bien resoluës c'est bien la couronne de la prudence. On void tant de belles resolutions sans effet, qui sont comme des œufs pleins de vent, tout cela n'est qu'une ombre & un fantôme de prudence. Il faut sçavoir prendre son temps: car comme a dit Mithridate l'un des plus grands Capitaines du monde; *L'occasion, c'est la mere des affaires*, & le temps estant bien pres: il faut executer acortement efficacement &, constamment. Ferdinand de Baviere semble avoir fait une recapitulation des principales actions de cette vertu, en une monnoye, où

Ion voyoit la Prudence à guise d'une sage Vierge, qui estoit sur un D'auphin, & tenoit en une main un balance, portant pour devise ces trois mots considerables, *cognoissez, choisissez, executez promptement*. La vierge portant les livrées de la Sagesse, disoit qu'il faut cognoistre: La Balâce, qu'il faut peser & choisir avec mesure & consideration: Le Dauphin avec son agilité, qu'il faut mettre le sceau aux affaires, par une prompte execution.

VII. Au bout de tout cela la meilleure prudence Vraye prudence. c'est de se défier de sa prudence, & d'attendre tout d'en-haut, demandant souvent à Dieu, non une prudence humaine, rusée & impie, qui est reprouvée: mais la sagesse des Saints, qui nous met en possession d'une vraie felicité. *Les pensées des mortels sont timides, & leur providence incertaine. Mon Dieu qui scaura vostre sentiment, si vous mesme ne luy donnez la sagesse?* Voilà les vertus qui reglent les sens & la conversation de l'homme, contre le desordre du sang & de la chair, premiere peste de la nature; voyons maintenant celles qui combattent la seconde impureté, qui est le desir d'avoir.

Des vertus qui combattent la seconde impureté, qui est le desir d'avoir, comme sont la Pauvreté, la Justice, & la Charité.

SECTION XXVII.

La pauvreté des riches,

IL y a trois sortes de pauvreté: L'une de Necessité, l'autre de profession, & la troisième d'Affectation. La pauvreté, de nécessité, celle des misérables, qui est une pauvreté contrainte, souffrante, Trois sortes de pauvreté.

& defaſtreuſe. La pauvreté de profeſſion eſt celle des Religieux, profés par leur premier vœu, qui eſt meritoire & glorieuſe. La pauvreté d'affection, c'eſt un renoncement à l'amour deſreglé des biens de la terre. On ne vous parle pas icy, ô Nobles, de la pauvreté des coquins, qui eſt honteuſe, ny de celles des Religieux qui vous ſeroit trop faſcheuſe, & non ſortable à voſtre eſtat, mais de celle d'affection, dont l'exercice vous eſt neceſſaire ſi vous deſirez poſſeder le Paradis.

La pratique eſt premierement: Recognoiſtre que tous les biens & les poſſeſſions que vous avez, ſont des emprunts qu'il faut rendre infailliblement, & vous ne ſçavez pas quand. Vous vivez icy comme les oiſeaux qui ſont toujours pendus en l'air, où la fortune d'épouïlle, la mort fauche le pré, & depuis jamais il ne germe. C'eſt une grande ſtupidité d'eſprit & grande méconnoiſſance de Dieu, ſi vous eſtimez voſtre. ce que vous pouvez perdre tous les jours, & ce que vous perdrez en fin pour jamais: ne penſez pas avoir rien voſtre que vous meſme. *Si vous aimez les richèſſes, mettez les en lieu aſſuré pour l'éternité.*

II. Si vous n'eſte pauvre, vivez dans les richèſſes ainſi que font les pauvres Mettez-vous ſouvent au point que vous eſtes né, ou bien au point que vous retournerez en terre. Vous n'aurez pas ſujet de vous en orgueillir de vos richèſſes quand vous les verrez autour de vous comme des fauſſes plumes attachées avec de la cire, qui ſe detacheront aux premiers rayons de l'autre vie.

III. Ne permettez jamais que l'or & l'argent commandent chez vous comme des Roys; mais tenez-les en ſervice comme des eſclaves. Tous ces biens viennent de la terre & ſont faits pour l'uſage d'un

corps de terre. Qu'elle estime en pout faire une ame si elle ne devient terrestre? Si vous regardez la necessité, vous ne la saoulerez jamais Laissez la concupiscence, & servez à la necessité.

IV. Vivez en tel estat, que si vous sçaviez estre purement & simplement la volonté de Dieu, que vous fussiez dès aujourd'huy dépoüillé de tous vos moyens, ne vous restant rien qu'autant qu'il suffiroit pour entretenir cette vie : vous monstrassiez ce changement vous estre agreable, disant avec Iob, *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a osté, son S. Nom soit beny.* Theodoret fait mention d'un riche homme Persan de nation, & Chrestien de profession, nommé Sames, auquel le Roy de perse osta toutes ses grandes possessions, le priant d'or d'argent, d'habits, de metairies, d'estats & de tout service, non content de cela, il donna sa femme & sa maison à l'un des valets de ce saint homme, le faisant de surplus servir d'esclave à ce serviteur tres-ingrat, & barbare envers son bon maistre. Voila ce me semble, où l'extremité des miseres humaines peut arriver: Neantmoins Sames, ce rocher de constance, jamais ne fut esbranlé, pour avoir bien imprimé cette maxime dans son cœur, que pour les accessloires, il ne falloit pas perdre le principal.

V. Reglez vostre maison avec toute modestie, faites la despense que vous cognoissez estre necessaire & bien-seante à vostre estat: non comme possesseur, mais comme œconome, & sçachez que de la part des pauvres vous serez comptable devant Dieu N'apprehendez point tant l'advenir, ny pour vous, ny pour vos enfans, & ne vous affligez point trop des pertes, ny du present, ny du passé. Aussi quand vous avez de bons succez, passez par dessus

Martyre
de pau-
vreté.
Sames.

comme une sage abeille sur le miel, sans en gluer vos aislerons, comme parle S. Augustin en l'Épître à Romanien. Vivant en cette façon ; quand vous auriez les richesses de Crœsus, vous vivrez heureusement pauvre. On dit qu'un grand Pape avec tant de richesses qu'il avoit, & qu'il distribuoit tous les jours aux n'ecessitez du genre humain, fut jugé plus pauvre qu'un Hermite, qui ne possédoit en sa cellule, qu'un chat qui estoit devenu possesseur de son affection.

S E C T I O N XXVIII.

La Pratique de la Justice.

Necessité de Justice.

CE qu'est l'air au monde elementaire, le Soleil au celeste, l'ame en l'intelligible, la justice est la même au monde civil. C'est l'air que tous les affligés demandent à respirer, le Soleil qui dissipe tous les nuages, l'ame qui donne la vie à toutes choses. Le mal-heur est qu'on la trouve plus au papier des Escrivains, qu'aux mœurs des vivans. Estre juste, c'est estre tout ce que peut-être un homme de bien, puisque la justice est, rendre à un chacun ce qui luy appartient.

Première Justice.

Ses actions sont premierement : assujettir en nous le corps à l'ame, & l'ame à Dieu, car la premiere des injustices, c'est mettre les passions sur les Autels, les raisons à la chaîne, & ne chercher le Royaume de Dieu que d'as le regne de ses interets. II. Pour ceux qui president, avoir un zele ardent pour la manutention des loix, bander toutes ses veines : appliquer toutes les forces de son esprit, & de son courage, pour autoriser la justice, roidir le bras contre le torrent des iniquitez, & mettre tous

ses propres interets au dessous de l'acquit de sa charge. Il faut une grâde ame pour se cõporter de la façon , & principalement dans un monde si corrompu. Vn bon & parfait justicier égal à Iob, est cõme un Phenix, il faut des siecles pour le faire naistre, & quand il meurt il doit attrister tout le monde. Où trouverez-vous celuy qui puisse s'attribuer cõt elo-ge incomparable, couché dans les livres de ce grand personnage. *Je me suis revestu de la justice comme d'un habillement : Je me suis paré de l'équité comme d'un diadème: l'ay esté l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le Pere des Pauvres: Je cassois les machoires de l'homme injuste, luy retirois la proye des dents,*

III. Ne sçavoir que c'est de faveur ny parens, ny d'amis, ny de chair, ny sang, quand il est question de faire une œuvre de justice, comme fit Canuth, Roy de Dannemark: qui apres avoir examiné le procez de douze bandouliers, & passé condamnation, en trouva un qui se disoit du sang Royal. *C'est raison (dit le Roy) qu'on luy fasse quelque grace, & pour cela qu'on luy donne le plus haut gibet.*

Ainsi ce fameux Zeleucus, pour contenter les loix, s'arracha un œil, & l'autre à son fils. Ainsi Andronic Commenne fit punir publiquement, un de ses mignons, & manda à tous ceux qui vivoient mal sous esperance de sa faveur, *Quittez l'injustice, ou la vie.* Ainsi l'Empereur Iustin l'aissa prendre un de ses plus grands favoris par le Prevost jusque à sa table pour le trainer au supplice.

Iustice
sans fa-
veur,
merveil-
leuse.

IV. Avoir en horreur ceux qui trahissent la Iustice, ou par argent, ou par vengeance, ou par amour, ou par autre passion, comme des monstres, & des bourreaux du genre humain, les tenir pour excommuniiez de la grande excommunication de nature. Ne point admirer leur fortune, & ne vouloir en fa-

*Ignū de-
vorabit
taber-
nacu-
la eorū,
qui mu-
nera ac-
cipiunt.
Iob. 15.
Serment
des Ma-
gistrats.
sous Ju-
stinean-
Acte no-
table de
Trajan.*

con quelconque participer à leurs richesses pour se rendre compaignon de leur crime : tenant pour certain que le feu de la vengeance de Dieu , devorera les tabernacles de ceux qui exercent des corruptions. Dans la formule du serment presté sous l'Empereur Iustinien, les Magistrats jurent de maintenir selon leur pouvoir, la Religion , & la Justice en cas de corruption , eux-mesme par execration demandant des tremblemens de Caïn , la lepre de Giezi, le sort de Judas , & tout ce qui fait herisser le poil en la teste.

V. Avoir les oreilles tousiours ouvertes & des entrailles de compassion pour entendre les plaintes des vèves , des orphelins , des personnes affligées, & abandonnées, qui ont toutes les peines du monde se fendre la presse pour représenter leur misere. L'Empereur Trajan a faict une infinité de belles & grandes proüesses, mais rien de tous ces faicts n'éclata si haut que la justice renduë promptement à une bonne vefve. On luy avoir tué son fils , & n'en pouvant tirer de raison, elle eut bien la hardiesse d'aborder l'Empereur au milieu de la ville de Rome , parmy un grand nombre de peuple , & de fleurissantes legions, qui le suivoient en la guerre qu'il alloit faire en Valachie. A sa requeste Trajan, nonobstant qu'il fust pressée d'affaires , descend de cheval , l'ecoute, la console , luy fait justice. Ce fait fut depuis représenté en la Colonne de Trajan, comme l'une de ses plus grandes merveilles, & dit-on qu'il fut hautement loué , & admiré par S. Gregoire le Grand.

VI. Faire bonne & briefve justice , sans estendre le cuir avec les dents , comme disoit le bon Roy-Louys XII. qui blasmoit les remises , & les langueurs des Justiciers, La chronique d'Alexandrie rapporte

raporte un merveilleux traict de Theodoric Roy des Romains, auquel une vëve nommée Iuvenale fit ses plaintes, qu'on luy trainoit un procez en Cour l'espace de trois ans, qui se pouvoit expedier dans peu de jours. Le Roy luy demande qui sont vos Iuges? Elle les nōme, ils sont mandez; & cōmandez d'expedier le plûtoſt que faire ſe pourra l'affaire de la dame, ce qu'ils firent, & terminerent ſon procez dans deux jours à ſon contentēment. Cela fait, Theodoric les appelle derechef; eux eſtimans que c'eſtoit pour leur applaudir de cette bonne Juſtice, y vont pleins d'allegreſſe, & arrivez qu'ils furent, le Roy leur demande, *oū vient que vous avez fait en deux jours, ce que vous n'aviez pas fait en trois ans?* eux reſpondent, *la recommandation de voſtre Majeſté nous l'a fait ainſi faire.* Et comment replique le Roy, *quād je vous ay mis en charge, ne vous ay-je pas recommandé tous les procez, & particulièrément ceux des veſves: vous meritez la mort, de trainer l'eſpace de trois ans une affaire de deux jours.* Et ſur le chāp il commande qu'on leur tranche la teſte. La bonne Iuvenale fut ſi ravié d'un tel acte, qu'elle ſ'en vint au Roy luy rendre graces, & luy offrit des chandelles comme à un corps Sainct. Et pleiſt à Dieu que Theodoric ſe fuſt toujours maintenu en une telle probité.

VII. Ne ſe contenter pas de la conſcience, mais avoir encore la ſcience pour biē examiner les affaires, & garder les formalitez du droit Ne faire punir, ny geſner perſonne par precipitatiō ſans preuves ſuffiſantes. C'eſt une piteuſe affaire, quand par une funeſte promptitude, on a ravy à un innocent dans un moment, ce que jamais on ne luy peut rendre quād bien on vivroit cent mille ans. Mais c'eſt bien eſtre injuſte juſqu'à la rage quād on confirme

Merveilleux
traict de
Roy
Theodoric.
*Chronis
Alexan-
drinum,*

Cruauté encore par malice & par cruauté, ce qu'on a fait par
 freneti- surprise : comme il arriva à Pison, qui condamna
 que de- brusquement à la mort un pauvre soldat, soupçon-
 né à tort du meurtre de son compagnon qui estoit
 vivant : comme l'innocent avoit déjà le col sous
 l'épée du bourreau, ce camarade qu'on disoit avoir
 esté tué, paroist plein de vie. Le Centenier qui pro-
 fidoit à l'exécution, les remene tous deux avec
 grand concours, pour les représenter à Pison. Ce
 furieux Iuge enragé & hôteux de sa premiere sen-
 tence qu'il avoit renduë trop promptement, com-
 mande qu'on les fasse mourir tous deux, & qu'on
 adjoute encore le Centenier. L'un, pource qu'il
 estoit déjà condamné, quoy qu'innocent. & l'autre
 pour ce qu'on l'avoit tenu pour mort, & le troisiéme
 pour ce qu'il avoit voulu rendre au Iuge la cervelle
 & l'innocéce. Ce barbare expia bien-tost après cet-
 te faute, jointe à plusieurs autres, par un merveil-
 leux revers de fortune & une mort tres-honteuse.

VIII. Avoir tousiours plus d'inclination à la mise-
 ricorde qu'à la severité, & se donner toutefois
 bien de garde que cette miséricorde ne degenerate
 en une mollesse fort prejudiciable à la manuten-
 tion de la Iustice. Visiter aussi les prisons, voir ce
 qu'il est expedient de faire, & ne l'aisser point
 tremper des prisonniers dans une longue & ennu-
 yeuse misere, sans sujet de delay.

IX. Tenir la main à ce que les gens de bien soient
 maintenus, protegez, recompensez des services
 qu'ils rendent au public, & les mal-fauteurs punis
 & traitez selon leurs offenses, puisque, *la recom-
 pense, & la peine, comme disoit Democrite, sont les
 deux divinitez des Republiques, & les deux poles sur
 lesquels roulent toutes les affaires du monde.*

X. Quant à la Iustice des particuliers, c'est d'o-

Iustice
 s par-
 rs

beyr aux loix, & aux Magistrats, garder la paix & la concorde avec leurs Citoyens. N'offenser personne en son honneur, en son corps, en ses biens, en ses proches, en sa reputation, & en tout ce qui luy appartient ny de parole, ny d'effet, ny mesme de signe.

XI. Estre veritable en ses paroles, loyal en ses promesses, fidelle en ses procedures, traicter les affaires rondement, & frachement, sans tromperie & sans perfidie, fuyr les usures, & tout gain injuste, payer ses debtes, ne retenir point le salaire des serviteurs & des mercenaires, estre prest à satisfaires à ceux qu'on auroit offencé, demander souvent à Dieu qu'à ce jour des grandes assises nous puissions paroistre avec la robe de justice, pour esperer avec toute confiance ses misericordes.

SECTION XXIX.

La pratique de la Reconnoissance.

VN des beaux actes de Justice, c'est la reconnoissance d'un bien-fait. Vertu fort rare en ce siecle, ou comme a tres-biē dit Thomas Morus: *On escrit les bien faits sur le sable, & les injures sur le marbre.* S. Ambroise nous assure que ce ne fut pas sans mystere, que le jeune Tobie mena un chien pour le cōpagnon de son voyage: Dieu vouloit qu'il apprit la reconnoissance des bien-faits par le naturel de cēt animal Hierogliphe de reconnoissance,

Les actions de reconnoissance, sont :

1. Ne nier, ny dissimuler, ny oublier jamais un bien-faict, mais de le recognistre s'en souvenir le loier & l'exalter comme faisoient les anciens Hebreux, qui mettoient des marques à leurs bras, & des enseignes à leurs portes, pour la remembrance

Belle
parole
de Tho.
mas Mo-
rus.
Ambr.
lib. 6.
Hexam.
c. 4.
Chien
de To-
bie. Grā-
titude
des He-
breux.
Ioseph.
Antiq.
l. 4.

& la reconnoissance du bien qu'ils avoient reçu. C'est une infame honte d'estre honteux de devoir un bien-faict , & s'échapper de son bien-facteur, comme si sa presence nous reprochoit ou nostre ingratitude , ou nostre impuissance.

II. En sçavoir gré, non seulement en presence du bien-facteur, ny par quelque vaine ostentation de recognoissance, mais le publier aux autres en temps & lieu, & le tenir comme enchassé dans une respectueuse memoire.

III. Le composer selon son pouvoir, non seulement à l'égal, mais avec excez , & pour y bien proceder considerer ce qui nous est donné, & de qui, & quand, & comment. Le bien-fait est toujours mieux venu d'une main amie, franche , libre, & quelquefois de celle qu'on attendoit le moins en une necessité pressante, Vn bien-fait d'un homme aigre, fait en rechignant, c'est un pain pierreux, que la necessité fait prendre , & non la franche volonté : Ce n'est pas donner quand on donne ce qu'on ne peut plus tenir , comme Manuel l'Empereur qui voyant ses coffres pleins d'argent entre les mains des Peres, disoit à ses soldats. Allez prenez-les, je vous les donne. C'est donner lâchement quand on attend l'extreme necessité d'un pauvre, comme cette fontaine de Narni, qui ne couloit jamais que la veille d'une famine. Vn petit plaisir fait bien à propos merite beaucoup: Et ce fut la raison pour laquelle le Roy Agrippa fit d'un pauvre serviteur nommé Tausmasse, la seconde personne de son Royaume, d'autant qu'il luy avoit donné un verre d'eau fraische en sa grande necessité, l'ors que sous Tybere il étoit lié à un arbre devant le Palais de l'Empereur , & qu'il enduroit un extrême soif.

IV. Tout ainsi quil n'est pas bon de laisser vieillir

Sordide
liberalité
de
Manuel
Comme-
ne.

Taus-
masse le
second
d'un Ro-
yaume.
pour a-
voir do-
né un
verre
d'eau.

un bien-fait, aussi n'est-il pas toujours expédient de le récompenser si promptement, comme si nous portions avec impatience une obligation, que nous eussions opinion que ce bien-fait nous vient d'une main qui en attendit incontinent un autre, le meilleur est de faire glisser ses services en temps & lieu, avec autant de précaution, que moins ils doivent avoir d'ostentation.

S E C T I O N X X X.

La Pratique de la Charité.

Saint Irénée, ainsi que nous avons dit, appelle la Charité, un présent du Ciel très-excellent, la cime, & le point le plus parfait de toutes les vertus, dons & grâces de Dieu. S. Maxime dit, que c'est la porte du Sanctuaire qui nous conduit tout droit, à la vision de la très-sainte Trinité. C'est le double esprit que demandoit Elisée, d'aimer Dieu, & le prochain, voilà toute la loi, voilà toute la perfection. Il ne vous faut point beaucoup tourmenter, dit S. Augustin, pour vous rendre parfait. Aimez Dieu & puis faites ce que vous voudrez : Que si vous desirez sçavoir si vostre amour envers Dieu est vrai, & non plastré : Regardez comme vous aimez le prochain. Tant plus les lignes s'avoisinent, tant plus elles s'approchent du centre, tant plus vous vous approchez du prochain par amour, tant plus estes-vous près de Dieu.

Les Actions de cette Royale vertu, sont :

I, avoir une complaisance passionnée en Dieu, de ce qu'il est Dieu, tout sage, tout bon, tout puissant, tout juste, tout miséricordieux : la fontaine originaire de toute sagesse, de toute bonté, de toute puis-

Aste de
charité,

sance, de toute beauté, de toute justice, & de toute misericorde: Se réjouir tres-affectueusement, qu'il est assis dans le thrône de gloire, comme dans un abyssine de clarté adoré sans intermission de toutes les puissances celestes, de tous les Saints, & de toutes les ames esleuës: Desirer que toutes les creatures du monde l'adorent, & le servent, que tous les entendemens soient remplis de sa cognoissance, les memoires de ses bien-faits, les volonteiz de son amour, Telle estoit l'affection de ce bon frere Gilles compagnon de S. François, qui se pasmoit en contemplant les beautez de Dieu, & puis pleuroit chaudement, d'autant que comme il disoit, l'amour n'estoit point assez aymé.

II. S'attrister sensiblement des impietez, des heresies, des infidelitez, des erreurs, des pechez, & des dissolutions qui ont couvert la face de la terre. Ressentir les injures de Dieu, comme on ressentiroit les affronts d'un bon pere, d'un frere tres-cher, d'une personne tres-delicatement aymée: ainsi que la prunelle des yeux. C'est une chose merveilleuse de voir en l'Ecriture, une pauvre Princesse la bru d'Ely en travail d'enfant, à la nouvelle qu'on apporte de la prise de l'Arche d'Alliance, de la mort de son mary, & de ses proches, ne penser, ny à pere ny à frere, ny à mary, ny mesme aux douleurs de son enfantement, ne se plaindre de rien, sinon de la prise de l'Arche, & avoir encore en mourant ces paroles sur les lèvres: *Adieu la gloire d'Israël, puis que l'arche est enlevée.* Quel zeile d'une femme Et aujourd'huy il ne faut que perdre un levrier, un courtault, un oyseau, une bagatelle, pour alarmer toute une maison; mais quant aux injures de Dieu les cœurs y sont insensibles.

III. Aymer tous les mortels comme creatures

Zeile
merveil-
leux
d'une
Dame,

faites à l'image de Dieu : mais sur tous, les domestiques de la foy en qualité de personnes destinées à la souveraine beatitude, leur desirer les vrais biens, comme la justification, la grace, les vertus, l'avancement spirituel, & la gloire. D'abondant souhaiter qu'ils soient bien fortunez en richesses, en honneurs, en credit & en bon succez de leurs affaires, s'ils leur doivent servir pour moyenner leur beatitude.

IV. Jamais ne mépriser, jamais ne juger remerciement, jamais n'interpréter en mauvaise part les actions des autres, mais compatir à leurs infirmités, porter leurs fardeaux, excuser leurs faiblesses, haïr leurs imperfections, & toujours aimer les hommes jusques à ses propres ennemis. C'est là justement qu'on recognoist la pierre de touche de la vraie charité. Le moyen de se bien garder de ses ennemis, c'est de pardonner à ses ennemis, disoit S. Augustin. Vndes beaux spectacles digne d'attirer les Anges sur les portes du Ciel, pour se contempler ce ne sont ny theatres, ny amphitheatres, ny pyramides, ny obelisque: mais un homme qui sçait faire du bien, & ouyr du mal, & se venger du mal en faisant du bien.

*August.
in Ps. 99.*

Le Cardinal Pierre Damien raconte, qu'estudiant à Fayence, on luy fit le narré d'un acte de charité arrivé, comme je crois, de son temps au même lieu, dont il faisoit plus de cas que de tous les spectacles du monde. C'estoit un homme à qui un autre avoit arraché les yeux par une extreme violence, & cet accident l'avoit confiné en un monastere où il vivoit d'une vie fort nette, rendant quelques offices de charité selon sa portée. Il arriva que le cruel qui avoit fait ce mal-heureux coup tomba en une languoureuse maladie, & se vit forcé de se faire porter

*Traict
de cha-
rité re-
marqua-
ble.*

au mesme lieu où estoit celuy le quel il avoit aveuglé. Son cœur luy disoit que jamais-celuy-cy ne le souffriroit ; mais qu'il luy creveroit les yeux par vengeance. Tout au contraire , l'aveugle demanda de luy pouvoir faire la Charité, & en fit instance avec toutes les plus ferventes poursuites , comme s'il eust recherché quelque grâd office de la Cour d'un Prince. Le Voilà qu'il l'emporte, il est député au service du malade , & il luy consacre toutes les parties de son corps , hermis les yeux que l'autre avoit arrachez. Neantmoins, dit le Cardinal il n'avoit que faire d'eux , ayant ceux d'une souveraine Charité & patience. Vous eussiez dit que ce bon aveugle estoit tout yeux, tout bras tout mains, tout cœur pour penser à ce malade, tant il y apportoit de consideration, de vigueur, de diligence, & d'affection. Et que diroient icy ceux qui aux moindres injures brulent de l'esprit de vengeance ?

*Laert. l.
9.*

*Stupidité
de pyr-
rhom.*

V. N'avoir point une Charité oyfive, & languissante, qui soit seulement en idée; comme estre officieux, cordial, obligeant, non pour ses interets, mais par pures maximes de vertu. C'estoit un grand abus de ces Philosophes, qu'on appelloit les Contemplateurs, de mettre la perfection à se tenir les bras croisez, sans faire aucune action pour aider la société des hommes. Témoin le Prince d'entr'eux nommé Phyrthon, qui regardoit les astres, lors que son compaignon Anaxarque tombé dans une fosse crioit à l'aide. On les trouve rous deux, l'un qui se desesperoit dans cette misere & l'autre qui contemploit: on dit au maistre, *que faites-vous icy mon amy? que ne taschez vous à retirer vostre compaignon de cette fosse.* ? on n'eut autre response de luy, *sinon une, Laissez moy, je medite le moyen de devenir homme de bien.* Et faineât le voila sans aller plus loing,

en secourant ce miserable. En toute l'histoire de Plin le meilleur mot est celui-cy. *C'est une divinité qu'un homme fasse du bien à un autre homme, & voilà le chemin plus assuré de la gloire éternelle.* Plin. l. 2.

VI. Pour cet effet, vous devez non seulement sçavoir, mais avoir dans le cœur & dans les mains les œuvres de miséricorde & spirituelles, & corporelles. Vous devez apporter un particulier soin de faire l'aumône. C'est là l'école des riches, c'est leur leçon, leur Philosophie, leur alchimie celeste, leur justification, leur salut, & leur gloire. Il ne faut pas maintenant demander la pratique de l'aumône, on la trouve facilement. Il y a autant de voyes de miséricorde, qu'il y a de miseres au genre humain, qui sont tous les jours exposées à nos yeux. Heureux mille fois ceux-là qui se mettent à bon escient à les soulager, chacun selon son pouvoir. Que les braves & nobles courages y sont industrieux, les uns comme l'Empereur Tite, penseroient avoir perdu le jour auquel ils n'auroient obligé personne: Les autres nourrissent tous les jours un pauvre, auquel ils reconnoissent la personne de Jesus-Christ: Les autres s'en vont chercher dans les places publiques les necessitez des hommes pour les changer en commoditez: Les autres s'abaissent eux-mêmes journellement aux ministeres des malades: Les autres apprennent ce mestier à leurs petits enfans presque dès le lait de la nourrice, aussitôt qu'ils commencent à begayer: Les autres distribuent leur revenu également aux Eglises, aux personnes necessiteuses, & à leur entretien: Les autres donnent les premiers de tous leurs acquests: Les autres instituent & fondent mille belles œuvres de pieté. Les belles vies, la belle foy, la belle esperance, la genereuse charité que voilà; Et n'est ce pas estre.

Aumos-
ne.

l'opprobre du genre humain ; que d'amasser des biens pour des vers, pour des tignes, pour des enfans quelquefois impies, yvrognes, libertins : & qui les joueront sur la fosse de leur pere & de leur mere ?

*August.
lib. de
discipli-
na Chri-
stian. c.
Val. 4. c.
8.*

Le bel epitaphe, si on peut mettre ces mots sur vôtre tombe, que Valere donne à un certain Gillias.

Quod Gillias possidebat, omnium quasi communum patrimonium erat, hic ipsius liberalitatis præcordia habuit, & domus ejus quasi quædam munificentia officina. *Ce que Gillias possédoit, c'estoit la possession de tout le genre humain; cet homme avoit le cœur & les entrailles de la charité mesme, sa maison estoit la boutique de la libéralité.*

l'officine

S E C T I O N X X X I.

*Des vertus qui combattent la troisième impureté, qui est l'orgueil.
de la vie.*

La pratique de l'humilité, & de la magnanimité.

Dire que les Nobles, & les personnes de qualité n'ont aucun besoin de la vertu d'Humilité, c'est à dire, que les malades n'ont point besoin de santé. L'humilité, c'est l'element & l'univers des vertus, & la porte du Christianisme, dit S. Cyprien, & ne faut pas estimer que celui là soit fidelle, qui est infidelle à la vertu de I E S U S-CHRIST, c'est à dire l'humilité. Elle est necessaire à tous : mais principalement aux Grands, qui sont les plus serieusement batus des vents de l'orgueil ; & si cette vertu est un mépris de sa propre excellence, où trouverez vous cette excellence pour en trouver le mépris ? sera-ce en des gens de neant ? ils sont bien portez

*Humili-
té des
grands.*

naturellement dans la bassesse, mais pour cela ils ne sont pas dans l'humilité. La plus fine humilité c'est celle qui a le plus d'honneur, & moins de sentiment de l'honneur, dit S. Bernard. Les estoiles se voyent au fonds d'un puits, & la profonde humilité fait paroître les plus éclairantes lumieres dans la grandeur : Le Soleil rabat les vapeurs les plus grossieres, & tire les plus minces : tant moins serez vous gros de vous-mesme, tant plus avoisinerez vous le Soleil de la vraye gloire. Si vous desirez pratiquer cette celeste vertu, voicy les actions.

Actes.

I. Ne vous allez point coiffer d'une folle vanité de Noblesse, qui fait que plusieurs vont deterrer leurs ayeuls quasi jusques dans les cendres de Troye : & comme a dit Aufone, en recherchant si soigneusement des parens incertains, ils donnent aucunes fois sujet de pèser qu'ils n'en ont point de certains. La Noblesse n'est pas à blasmer, puis que c'est l'heur de la bonne naissance : mais de s'enfler tant pour ce sujet, c'est une pure sottise. Qui auroit remué & fouillé toute la masse du genre humain, dit Platon, on trouveroit qu'il n'y auroit Roy qui ne vint des serviteurs, & serviteur qui ne vint des Roys.

Orgueil de la Noblesse reprehensible.

II. Ne point chercher & affecter les loüanges humaines; les flatteries, les complaisances & les charoüillemens de reputation, qui enyvrent tous les cerveaux creux. Ne point estaller par affectatio une grande liste de tiltres & de qualitez. Le temps a esté que les hommes nommoient les terres : à cette heure les terres nomment les hommes, tant de chetifs villages, de bourgs & de bourgades bravent dans le papier, & tiennent à la gescne nos memoires pour nommer un homme qui se devoit plustost nommer & renommer des vertus qui sont les heritages des

Noms de terre-

hommes. Nos ayeuls qui fondoïent leurs tiltres sur leurs belles actions estoient des hommes du Ciel, maintenant lors que nous recherchons si passionnément les noms de la terre, nous montrons bien que nous sommes hommes de terre.

Mode-
stie
en son
exaltati-
on.

Humili-
té de
Primi-
slas, & de
Benoist
XI.

III. Quand on est parvenu par vertu à quelque estat & condition relevée, ne laisser point incontinent tourner son cerveau, comme d'une yvresse volontaire, méconnoissant non seulement ses pauvres parents, mais soy-mesme, affectant des mouës, des grimaces, des desdains, force mines, & force appareil extérieur pour effacer la memoire de son extraction. Le bon Primislas venu de fortune d'un payfan, à la souveraineté de Boëme, fit garder son palletot & ses sabots en l'Eglise, & se les faisoit représenter tous les ans pour se renouveler la memoire de son sang & fomentier par ce moyen son humilité. Benoist XI. fils d'une pauvre villageoise, comme on luy eust amené sa mere en un habit riche & somptueux, avec intention de luy bien agreer, destourna ses yeux & dit qu'il ne cognoissoit point cette femme pour sa mere. Et comme elle retourna depuis en son habit de villageoise, il la reconnut, & luy rendit tous les devoirs d'un bon fils. C'estoit là des cœurs profonds en humilité, & non pas ces petits courages qui ont honte de leur origine, & ressemblent à ces animaux qui pensent estre bien cachez, en cachant leur teste, & montrant tout le reste du corps.

IV. Ne point faire le Fierabras; ny le Chevalier de l'ardente espée, en matiere de vaillance. Tous ceux qui bravent en paroles, se trouvent bien courts aux effects. Le monde est plein de Rodomonts, qui n'ont que trop de fougues arrogantes, comme de Rablaces de l'Ecriture: mais peu se trouvent

vraiment courageux, Quand Homere fait marcher les braves Capitaines, il leur donne pour escorte le silence. Tout au contraire, il fait jaser les couards, comme des grües: Les uns vont comme ces grands fleuves, & roulent leurs eaux avec une majesté muette: Les autres ne font que gazoüiller, comme des petits ruisseaux: un signe de n'estre guerre vaillant c'est de faire beaucoup le vaillant.

V. Se glorifier en la beauté du corps, c'est avoir grand manquement de jugement, qui est la beauté de l'ame. Cest de vray une furieuse vanité, quand une Demoiselle, sous ombre que quelque rimailleur luy aura donné les cheveux de l'Aurore, les yeux de Venus, le port de Innon, & les talons de Theris, fait de la Reine d'Antioche, & se glorifie d'une beauté, qui est bien souvent imaginaire. La Reyne Stratonique femme de Seleucus, n'avoit pas un cheveux, & donna neantmoins six cës escus à un Poëte qui luy chanta dans ses vers, qu'elle avoit les cheveux faits côme un œillet. Je ne sçay pas comment ce cajoleur l'entendoit: mais cette Reyne en devint fort orgueilleuse, ce qui la rendoit tant plus ridicule. Quand cette beauté seroit vraye, c'est du cuir blanc & vermeil tédü sur une carcassë, qui cache force ordures, c'est un fumier blanchy de neige, une idole de fols, une fleur du champ qui a quasi pour horison le poinct de sa naissance. On luy peut justement donner l'Epitaphe de la Rose.

Cy gît la fleur, qui du berceau.

A fait en un jour son tombeau.

VI. Plus grande folie est-ce encore, de se braver & glorifier dans les habits qui sont des emplâstres de la cycarrice du peché, sçavoir la nudité, des plumes emprütées de toutes sortes d'oyseaux, des larrecins impunis, des tesmoignages de nostre men-

Vanité
de labe-
auré.
Ridicule
superbe
de la
Reine
Strato-
nique.

dicité, qui nous fait mendier du secours de toutes les creatures, pour couvrir nostre honte: Quelle indignité de vouloir estre brave par dessus son estat, ses qualitez, sa portée, & pour arriver à ce point, porter souvent la graisse & la moüelle des pauvres dans les plis de sa robe ! encore tant de rapines ne sont pas suffisantes pour entretenir ce luxe enragé, il faut faire des debtes qu'on ne peut acquiter, traîner la foye & avoir un Sergeant à la queue, montrer de l'or & cacher la misere, & le peché, orner un corps comme si c'estoit un temple d'Egypte, avec tout l'appareil possible pour loger dedans, une ame de rat. Quelle infamie de voir en un banquet une Dame Romaine Lollia Paulina, porter sur soy en chaine, carquans & pierreries, un milion d'or ; & son pere qui avoit despoüillé toutes les Provinces pour vestir une seule fille, boire apres un verre de poison dans le desespoir de ses affaires ? L'habit de camelot du plus grand de tous les Rois S. Loüis, n'est il pas bien pour confondre tous les muguers & toutes le muguettes, qui n'ayans rien de recommandable, se veulent autoriser par un accoustrement, montrans qu'ils ont comme les paons, petite teste, peu de cervelle beau plumage, & longue, queue ?

VII. N'estre superbe, ny pour les richesses : car c'est un fleuve qui passe aujourd'huy par vostre logis, & qui n'est non plus à vous que la riviere de Seine. Ne s'enfler d'ans les estats & dignitez ; car c'est un masque de comedie, qu'il faudra mettre bas incontinent. Ne se priser pour la memoire : car c'est comme le ventre de l'asne, bien souvent remply de grandes ventosités. Ny pour l'esprit car il est souvent subtil, comme les toiles d'araignées pour prendre des mouches, & rien plus. Ny pour

*Plin. l. 9.
cap. 35.
Paulina
porte.
sur soy
un milli.
on d'or.*

*Avanta-
ges de
la per-
sonne.*

le jugement : car de s'y fier trop, c'est une d'ange-
reuse lepre du genre humain.

VIII. Se mesurer à son aulne, sçavoir sa portée, &
ne presumer rien de ses forces, n'entreprendre pas
un fardeau pour succomber dessous. Parler peu de
foy-méme, & de tout ce qui est sien, ne se priser, ny
ravalier, faire le bien sans le dire, obeir fidèlement,
promptement, & courageusement aux commande-
mens des Supérieur, & moderer ses desirs, aymer
en tout la mediocrité, avoir une façon douce, affa-
ble, & respectueuse.

Mode-
stie.

IX. Si vous estes vraiment humble vous aurez
nécessairement les actes de magnanimité ? qui sont
entreprendre les choses grandes, pour l'honneur de
Dieu, (car rien n'est si puissant que l'humble qui
attend tout son pouvoir d'en-haut) mépriser les
promesses, & les menaces des Grands lors qu'ils
vous prient ou commandent une injustice: Escarter
courageusement les obstacles qui se presentent pour
vous détourner d'une bone œuvre, faire peu de
cas de tous les estats, & de toutes les dignitez du
monde, y entrer, y demeurer, & en sortir toujours
avec un même visage: Prédre l'honneur come un tri-
but qu'il faut mettre aux coffres de Dieu: demeurer
toujours & en prosperité & en adversité dans foy-
même: Recó�enser largemēt un bien fait, ne médire
jamais, loüer peu, prier, rarement, n'admirer rien le-
gerement : Ne se plaindre de personne : Tenir son
rang parmy les Grands, sans vanité; & s'abaisser aux
petits par charité : ne remuier point beaucoup de
choses, mais en faire des grandes: Haïr la flatterie
comme la peste, l'hypocrisie comme un venin, la
complaisance comme une singerie, faire & dire li-
bremēt ce qui est raisonnable ne se souvenir point
des injures, viser plutôt au vray hōneur qu'au profit

Magna-
nimité,

S E C T I O N X X X I I.

La pratique de la Patience.

Loüange
de la pa-
tience.

Belle re-
marque
sur l'ha-
bit du
grand
Prestre.

Vita. Pp.
Patience
de s. Ma-
chaire.

VOicy celle qui met le seau à toutes les vertus la patience toujours la premiere en lice, & la derniere à la couronne. C'est la Grenade couronnée, qui pend au bout de la robe du grand Prestre de l'ancienne Loy parmy les clochettes ; il avoit beau porter tout le monde sur son habit , il estoit imparfait sans la couronne de patience , c'est elle qui a la cloche aupres de soy, pour nous apprendre que toutes les vertus sont bien excellentes, mais il ne leur appartient pas de sonner la victoire, sans la patience & la perseverance. Les autres vertus sont comme ces anciens Peintres, qui mettoient au bas de leurs tableaux: *Il peignoit il faisoit* : mais la patience peut mettre *l'ay fait & parfait* , puis qu'elle donne l'accomplissement. C'est l'eschole du Christianisme : *Autant sommes nous doctes* , dit S. Ambroise, *que nous avons de patience; autant aurons-nous de communication avec Dieu que nous savons endurer à son exemple; il a pris un corps pour pouvoir partir , & se faire tout ensemble le miroir des endurans, & la recompense de ceux qui ont patiemment enduré: Si nous ne souffrons pour l'imiter, nostre ame n'est pas à nous : car c'est la parole du Fils de Dieu, que nous ne possedons cette ame que par le moyen de la patience : si elle nous eschappe nous perdons tout.* Pour la pratique de cette vertu , je ne demande point que vous soyez comme un saint Machaire, lequel pour avoir tué un moucheron qui le piquoit, comme s'il eust commis un grand acte d'impatience , s'en alla six mois durant exposer son corps tout nud à toutes

les mouches & moucherons du desert, pour se venger de soy-même. Cette patience n'est pas à votre usage : Apprenez en une plus facile.

I. Vous supporter un peu vous-même. Toute folie a cela de propre , qu'elle est toujours dans les inquietudes , toujours elle se fâche du present, & est beante apres l'advenir, elle va sautillant comme le vis-argent, elle va bondissant de pensée en pensée, de dessein en dessein, de lieu en lieu, comme le cerf de collines en montagnes & de montagnes en collines. Et tout cela vient d'impatience de cœur.

Patience des Grands de quelque. Hâtez première patience en durer de soy-même.

Prenez pour premier acte de patience , de vous apprivoiser chez vous-même de n'être point toujours sur le change, & de vous arrêter de pied ferme aux conditions, aux vacations , aux affaires, & aux recreations , où par devoir vous estes engagé.

II. Espargner les hommes , comme dit l'Empereur Antonin , & endurer des hommes. Vous voulez qu'on parle, qu'on rie qu'on marche, & qu'on crache même à votre guise ? le moyen de vous pouvoir contenter : les superieurs vous fâchent , les égaux vous importunent, vos inferieurs ne peuvent rien faire à votre goût, le bruit d'une porte, le vent d'une fenestre, un verre cassé, un bouillon trop salé, une mouche de cuisine negligemment chassée par un valet, vous met en rage. Vous avez plus d'inquietudes que l'Euripe n'a de flots. Cela vous vient d'une grande foiblesse d'entendement , d'une mollesse de chair , d'une delicatelle de nourriture , & d'une accoustumance de mignardise , de maladie. & de bizarteries d'esprit. Si vous ne prevenez le mal de bonne heure , & si vous ne vous accoustumiez à souffrir tous les jours quelques incommoditez avec douceur & patience , vous deviendrez un monstre en la conversation , insupportable à

Espar-gner les hommes, & endurer des hommes.

tous, & ennuyeux enfin à vous mesme. Quelle in dignité, qu'un homme plein de rebellion envers Dieu, veuille que les hommes & les animaux le servent selon toutes ses fantaisies? Vn petit compa gnon veut estre servy à point nommé: & mille & mille Rois ont souffert mille indiscretions des valets avec patience. Né dit on pas que Philippe II. Royd'Espagne, ayant escrit de sa main avec beau coup d'estude & de peine une belle lettre pour en voyer au Pape, comme il demandoit du fable pour mettre dessus, un Secretaire demy endormy y versa le cornet à l'ancre: cela vous mettroit en fureur, & un homme de telle dignité, le porta sans dire une seule parole rude à son serviteur.

Calom
nies,

III. De là vous apprendrez à supporter les lan gues & les paroles medisantes, afin de ne vous aller pas gesner l'esprit pour l'interpretation d'un mot ambigu, ne former pas des querelles sur un pied de mouche, ne vous estomer des calomnies qui pin sent jusques sur le diademe des Rois, & la tiare des Pontifes. Le bouclier dont il se faut servir pour les combattre, c'est le mépris & l'innocence. On dit que le Basilic voulât infecter un miroir, se tuë soy mesme, par la repercussion des vapeurs qui sortent de son corps, & le calomniateur en fait de mesme. Quand il rencontre une vie pure, c'est une glace bien polie, qui le tue de ses propres armes. Dites seulement ces royales paroles du roy & prophete David: *Mon Dieu si vous permettez cette persecution contre moy, pour le moins je vous demande que le sa crifice de ma patience puisse monter jusques à vostre Autel en odeur de suavité.* S. Ambroise, comme j'ay montrécy-dessus, a remarqué que ce grand cœur estoit tellement fait à la patience, qu'estant perfecuté de son fils Absalon, & au mesme temps atta-

1. Reg.
26.
Patience
de Da-
vid.

qué furieusement des noires médifances de Semei; il prenoit la langue enragée de ce mefdisant , pour faire , comme un antidote , & l'appliquer sur la douleur qu'il recevoit du parricide de son fils dénaturé.

IV. Endurer patiemment une maladie. Il est bien difficile aux douleurs vehementes qu'il n'efchappe à la nature quelque cry : le ne fçay pas quel cœur avoit ce Gentil-homme dont parle le tableau d'inconstance, qui jouïoit du luth, lors qu'on luy coupoit les jambes, parmy les feies aiguës & les canteres ardens, sans jeter un seul foupir. On n'exige pas cela de vous, mais que vous apportiez quelque moderation , sur tout une ame resignée , principalement en des douleurs & des maladies mediocres qui vous donnent tout loisir de rentrer en vous-mesme.

V. Enfin pour nager en grande eau il se faut roidir contre tous les accidens humains, comme sont les renversemens de fortune, qui mettent les hommes en un moment tout au bas de la rouë, les baniffemens, les prisons, les naufrages , les pertes de biens , les accusacions infames, nonobstant l'innocence , les crimes , les calamitez, & les morts des amis, des proches parens des peres, des meres , des freres, des enfans, & tout ce qu'il y a de tristesse, & d'horreur en la nature. Helas! que d'esclairs, que de foudres & de tempestes de tous costez ! que de lacs, & que de pieges. Ô homme miserable, animal detrempé dans l'eau de tes larmes, qui te sont plus familières que la mer & les rivières aux poissons, où te sauveras-tu, si tu ne te mets à l'abry de la patience? Tout est plein de miseres, & s'en vouloir exempter, c'est une grande apostasie de nature. La tribulation est le chemin royal, batu des sacrez vestiges de ton maistre, & d'un nôbre incomparable de S. S. qui

Actes
heresi-
que de
patience
ce;

Patience ;
l'asile
de mort
tels;

tous on fait de leurs afflictions les marches de leur gloire. Regarde ton IESUS, c'est le serpent d'airain planté au desert de ce monde, qui guerit toutes les morsures de nostre impatience : Regarde la patience c'est le sel du Prophete Elisée, qui purifie les eaux salées, & adoucit les amertumes de la vie.

S E C T I O N X X X I I I .

La pratique des actions journalieres

Chaque
jours un
tableau
de la vie.
Moyen
de per-
fection-

Toutes nos vertus sont enclavées dans nos actions, & nos actions dans les heures, & les heures dans le jour, & le jour dans les mois, & les mois dans l'année, & les années dans les siècles. Chaque jour est un tableau racourcy de nostre vie, & le moyen de se rendre bien tost parfait, c'est de faire avec grande consideration & perfection toutes les actions journalieres : En voicy un portrait, dont j'ay tiré en partie les lineamens d'un personnage doué de grande sagesse de religion, & probité, que je nommerois volontiers, si je ne craignois d'affliger son humilité capable d'endurer tout, horsmis ses louanges.

Motif
pour bié
passer la
journée.

I. Il y a long-temps que le soleil pour vostre commodité a chassé les ombres de la nuit, afin de vous réjouyr de la veüe du grand spectacle des œuvres de Dieu, & vos rideaux sont encore fermez pour vous entretenir avec une sombre image de la mort. Sortez du lit ; & pensez que ce grand astre qui vous fait commencer la carrière de cette journée, fera plus de dix ou douze millions de lieues aujourd'huy. Et vous combien ferez-vous de pas pour vous avancer à la vertu ? Ce fourrier infatigable est sorty pour vous marquer le logis du tombeau,

autant de minutes sont autant de points defalquez de vostre vie. Ne voulez vous point suivre le cōseil du Fils de Dieu , & faire du bien pendant qu'il est jour? Vne grande nuit vous couvrira bien tost sous ses ailes , en laquelle vous n'avez plus de moyen de travailler.

II. Prenez chaque jour, comme un jour de moisson, prenez-le comme un jour de foire prenez-le cōme un jour auquel il vous faut travailler aux mines d'or, prenez le comme un aneau qu'il vous faut graver, orner & embellir de vos actions, pour estre présenté sur le soir à l'Autel de Dieu.

Jourpre-
cieux.

III. Representez , vous une belle consideration de S. Bernard , que vos actions passent sans passer; car chaque œuvre que vous faites, est un grain de semence pour la vie eternelle. Dites comme faisoit Zeuxis , ce Peintre tant renommé. *Je peins pour l'Eternité.*

Peindre.
pour l'E-
ternité.

IV. Suivez le conseil de S. Thomas , faites chaque action en vertu de Iesus-Christ, desirât d'avoir toutes les bonnes intentions & affectiōs de l'Eglise militante & triomphante: faites-la comme si d'elle dependoit la loüange de Dieu, le bien du monde universel, & tout vostre salut, & comme si elle devoit mettre le sceau à toutes vos œuvres.

Conseil
de saint
Thomas

V. Prenez dès le soir le dessein des bonnes œuvres que vous devez faire le lendemain ; quels points vous devez mediter, quel vice vous devez combattre, quelle vertu vous devez exercer, quelle affaire vous avez à traiter, pour faire esclorre tout en son temps , avec une prevoyance bien digerée. C'est le fils d'Ariadne qui guide nos actions dans ce grand labyrinthe des temps , autrement tout va en confusion.

Prevoir
dés-le
soir pour
le lende-
main.

VI. Ayez la curiosité de sçavoir quelquefois de

Diligen-
ce du
matin.

quelle couleur est l'aube du jour, devancez mesme les pas de la lumiere, selon le conseil du Sage pour donner louange à Dieu. Gardez-vous bien d'imiter ce pourcean d'Epicure, qui se vante d'avoir vieilly, sans jamais avoir veu, ny Soleil levant, ny Soleil couchant. C'est une bonne coutume de se lever au matin, mais difficile à persuader aux Demoiselles, & à tous les Antipodes de nature qui changent la nuit au jour, & le jour en la nuit. Neantmoins ce fameux Appollonius tenu de son temps pour un oracle du monde estant venu dès le grand matin à la porte de Vespasien, & l'ayant trouvé esveillé prit une conjecture de là qu'il estoit digne de commander à un Empire, & dit à celui qui l'accompagnoit, indubitablement *cet homme sera Empereur*, puis qu'il est si matinal.

Trois
parties
du jour.

VII. Tout ce que vous avez à devider le jour, se divise en trois parties, en la devotion, en affaires, & en la recreation : la devotion doit porter le flambeau & ouvrir la porte à toutes nos actions.

Réveil.

VIII. Faites estat à vostre réveil de donner toutes les premices des vos facultez, de vos sens, & de vos fonctions, à la Majesté divine. Que la memoire se souviennne incontinent qu'il faut faire l'œuvre de Dieu que l'entendement jette une consideration sur son Createur à guise d'un esclair, que la volonté s'échauffe à son amour, que le cœur décoche quelques fleches ardentes, quelques desirs & quelques affections toutes celestes, que la bouche, & la langue travaillent à prononcer quelque oraison vocale à la tres-sainte Trinité, que les mains marquent sur le front & sur la poitrine le signe de la Croix, puis qu'elles se levent au Ciel, que les bras & les pieds secouent l'engourdissement du sommeil, comme S. Pierre fit ses chaines à la voix de l'Ange. Voilà

un bon commencement pour s'immoler à Dieu. On tiroit du poil de la victime, & le mettoit on au feu devant que de la sacrifier, aussi faut-il tirer à son reveil ces menuës actions pour commencement de vostre sacrifice.

IX. Cette action doit servir de preparatif à une autre devotion plus longue, & plus serieuse qu'il vous faut faire à vostre Oratoire au sortir du lit. Si vous avez un si grand attirail d'habits, qu'il faille employer un temps notable à vous habiller, c'est une miserable servitude, n'attendez pas que ce soit fait pour rendre à Dieu le tribut: mais vestez-vous passablement, autant qu'il est necessaire, & pour la bien-seance, & pour la santé: puis les genoux flectis, faites cinq choses, adoration, action de graces, oblation, contrition & demande.

Exercice du matin.
Cinq choses à pratiquer.

Adoration, en adorant Dieu, prosterné en terre resonât comme une petite corde de la grande lyre du monde, offrant au createur tout l'Vnivers, comme un tableau voüé à son Autel, vous résignant totalement à ses volonte. A cet acte convient fort bien l'Hymne des trois petits Enfans en la fournaise, qui appellent toutes les creatures, comme par tour de roolle, aux louanges de Dieu.

Action de grace, pour tous les bien-faiets en general, & notamment pour avoir passé heureusement la nuit: l'Eglise nous fournit une belle formule de remercier Dieu en l'hymne, *Te Deum laudamus.*

Oblation, de vos facultez, de vos sens, de vos fondions, de vos pensées, de vos paroles, de vos œuvres, de tout ce que vous estes, vous souvenant toujours de la sentence de S. Iean Chrysostome, que la plus méchante avarice, c'est de frauder Dieu de l'oblation de soy mesme. Offrez au pere de vostre mo-

moire pour la remplir comme un vaisseau d'éléction des choses utiles; au Fils vostre entendement pour vous esclairer des veritez éternelles, au S. Esprit, vostre volonté pour l'eschauffer de ses tres saintes ardeurs; consigner à la sacrée Vierge vostre corps pour le garder sous le sceau de pureté.

Contrition en general de tous les pechez; & particulièrement de quelques defauts & imperfections qui vous chargent le plus avec un ferme propos de leur faire bonne guerre, & les desraciner avec l'aide de Dieu.

Demande, de n'offenser point Dieu mortellement, de ne manquer de grace, de lumiere & de courage pour combattre les pechez, où vous avez plus d'inclination: De pratiquer les vertus qui vous sont plus necessaires: D'estre conduit & gouverné ce jour-la sous la providence de Dieu, en tout ce qui touche l'estat de l'ame, du corps & des choses exterieures. De participer à toutes les bonnes œuvres qui se feront en toutes la Chrestienté: D'obtenir nouvelles graces & secours pour les necessitez des prochains, que vous pourriez alors représenter, & ce par l'intercession des Saints, dont vostre oraison doit estre scellée. Il est fort à propos de faire lors pour le moins un petit quart d'heure de lecture spirituelle, la considerant comme une lettre que Dieu vous a envoyée pour la conduite de vos actions.

Lecture
spirituelle,

Habille-
men,

X. En prenant vos habits reconnoître vostre grande servitude, de servir avec tant d'estude à la partie la plus vile, & la plus brutale de l'homme, penser que vous ornez un corps qui peut-estre ce jour là sera une pourriture. Que de temps & que d'industrie Isabel avoit mis le dernier jour de sa vie à parer & attiffer une chair qui fut foulée

sous les pieds des chevaux , & mangée des chiens quelques heures apres.

La Messe se doit entendre à heure réglée , en la façon que nous avons dit cy-dessus, & c'est l'un des principaux actes de devotion. La messe.

XI. Le second employ du jour est aux affaires Affaires. qu'on traite soit pour le public, soit pour son particulier, au gouvernement de sa famille ou en l'acquit de quelque office, C'est une bonne devotion qu'une bonne affaire , & n'y a rien plus à craindre que l'oïssiveté, qui est une vraye fourmilliere des pechez *Celuy qui travaille* (disoient les anciens Peres du desert *n'est tenté que d'un d'iabl;* *celuy qui est oïsis, l'est de tous.* Il n'y a persône si noble qui ne doive chercher quelque maniere d'occupation. Si le fer avoit de la raison, il diroit qu'il aymeroit mieux estre usé à force de travailler , que de se rouïller au coin d'une maison.

XII. En l'exercice des charges , des offices & des affaires , y apporter toujours science , conscience, dextérité, & diligence. *Science*, en apprenant ce qui est utile de sçavoir , pour l'acquit de son devoir, en s'informant de ce qu'on ne peut deviner par soy-mesme, en escoutant les advis les examinant & pesant avec maturité *Conscience* , en administrant toutes choses avec probité, selon les loix divines & humaines. *Dextérité* , en faisant tout accortement, paisiblement, avec plus de fruit que de bruit , en sorte qu'on ne montre point de chagrin dans les affaires, à la façon de ce Prince , dont a dit un Ancien, que dans le plus fort des occupations, il sembloit toujours avoir vacation. *Diligence* , espiant les occasions, & faisant chaque chose en temps & lieu. Qui a tant soit peu desprit & de bonne volonté, trouvera toujours de quoy s'occuper, princi-

palement aux œuvres de miséricorde & spirituelles & temporelles, parmi tant d'objets de misères du prochain.

Recreation. XIII. Les repas, & les recreations, les jeux, & les visites doivent estre grandement reglez, de peur que la nature s'aïlle fondre en une vie brutale, extrêmement indigne d'un cœur noble. Arriere le ventre, le jeu, la detraction, la curiosité, bouffonnerie, & la cajolerie. Que la conversation soit comme une lime, pour affiner l'esprit, & le rendre toujours plus propre à ce qui est de ses fonctions.

Erection de cœur à Dieu. XIV. Il ne faut point obmettre dans les recreations, les affaires, les vacations, d'élever par fois son cœur à Dieu, avec les oraisons jaculatoires. Heureux ceux-là qui à chaque heure du jour font secrettement une petite retraite dans leur cœur, jetant l'œil à guise d'un esclai sur l'heure passée, & prevoyans la conduite de celle qui suit. Sur tout apres disné, il est expedient de s'entrer chez soy, & de voir l'ordre qu'on a donné à l'execution des bons propos du matin.

Le soir. XV. Le soir avant le coucher vous avez l'examen de conscience, les Litanies, & les autres prieres vocales, avec la preparation de la meditation du jour suivant, pour fermer heureusement la journée pour les actes de contrition, de foy, d'esperance, de charité, & de supplications pour les vivans, & les trespassez. Là-dessus endormez vous sur quelque bonne pensée, afin que selon le prophete, vostre nuit soit esclaiée des delices de Dieu : s'il vous arrive de faire quelque interruption de sommeil, marquez-la des oraisons jaculatoires, & des elevations de cœur comme faisoient anciennement les justes, appelez pour cet effect, les Cigales de la nuit. Par ce moyen vous menerez une vie pleine d'hon-

neur, de repos, & de satisfaction envers vous-mesme, & ferez de chaque jour une marche de l'eternité. Les marques qui vous peuvent entr'autres, donner une bonne esperance de vostre predestination, sont douze principales.

I. Vne Foy vive, simple, ferme.

II. Vne netteté de vie, qui pour l'ordinaire est exempté des pechez grieux.

III. La tribulation.

IV. La clemence & la misericorde.

V. La pauvreté de l'esprit d'estaché de la terre.

VI. L'humilité.

VII. La charité envers le prochain.

VIII. La frequentation des Sacremens de Confession, & de Communion.

X. La resignation d'esprit aux volontez du souverain Maistre.

XI. Quelque acte signalé de vertu par vous exercé à quelques rencontres.

XII. La devotion envers la Vierge nostre Dame, en l'honneur de laquelle vous ferez bien d'observer tous les jours trois choses. La premiere est, de luy presenter une offrande à toutes les heures du jour d'une salutation Angelique, l'ors qu'au son de l'horloge vous appellerez vostre cœur à vous mesme. La seconde, faire quelque mortification d'esprit, ou de corps, par un motif d'imitation de ses vertus. La troisieme donner quelque aumône, ou spirituelle, ou temporelle en son honneur.



INSTRVCTIONS

POVR LES MARIEZ.

S E C T I O N XXXVI.

De la misere des mariages mal ménagés, & à qui elle doit estre imputée.

LEs grands maux qui se retrouvent dans les mariages mal ménagés, ont fait dire à S. Gregoire de Nyffe, & à S. Iean Damascene, que les nopces n'avoient esté inventées que pour servir de remede à la playe de concupiscence, & que si les premiers Autheurs du monde humain eussent demeuré dans la Iustice originelle, le monde se fust multiplié d'une façon toute Angélique, plutôt que par les voyes ordinaires du mariage. Neantmoins S. Augustin, & S. Thomas, qui ont diligemment examiné cecy, nous assurent que le mariage se fust traité dans l'estat d'innocence par les voyes naturelles, veu mesme qu'Eve fut créée devant le peché, & donnée à l'homme pour luy servir de Compagne à la propagation du monde. Que si la providence divine eust voulu choisir d'autres moyens pour cette multiplication, elle eust créé des millions d'hommes au commen-

cement du monde, à la façon des Anges, & non pas un seul homme, ny une seule femme, qui furent mis en teste de toutes les nations, à dessein de les produire avec les progres & la succession que nous y remarquons. J'avoüe que ce mariage eust esté sans les ardeurs & les inquietudes de la concupiscence, sans les douleurs de l'enfantement, sans infidelité; sans riottes & sans querelles; mais plutôt avec un tendre amour de l'homme envers la femme, & une obéissance parfaite de la femme envers l'homme, avec une douce nourriture des enfans, esloignée de pauvreté, d'incommoditez, & de toute sorte de déplaisirs. Le Christianisme tasche de r'appeller les nopces à cette pureté de leur institution, tant que la bonne volonté s'accorde aux commandemens de Dieu, & aux loix immuables de la Justice éternelle.

On dit une chose remarquable du Pescher, que dans la Perse, qui a esté le premier lieu, & autrefois l'unique de sa naissance, il estoit venimeux & mortel: mais depuis qu'il fut porté & transporté chez les autres nations, comme en Egypte, en Grece, en Italie, & en France, il changea totalement de nature, & perdant avec le pays sa malignité, il porta & porte encore aujourd'huy des fruits assaisonnez d'une grande douceur. Il en va de mesme du Mariage, c'est une plante merveilleuse, si vous la laissez en sa terre, c'est à dire, dans les bornes de nature alterée & desreglée, gardez-vous du poison & de la mort; mais si vous la transplantez en la loy Evangelique, & la cultivez avec l'ordre, la continence, la restriction que vous dicte la loy de Dieu, vous en tirerez de la delectation, & du profit pour le soulagement, & l'ornement de la vie humaine. Si faut-il avoüer que les dereglemens qui regnent maintenant dans le monde, & qui traînent

avec foy tant de miseres , font experimenter assez souvent une condition bien rude aux mariez , & rendent le mariage, comme un terroir aussi naturel aux fous, qu'il est rare pour les roses ; & pour les violettes.

Le mariage aujourd'huy pour la plus grande partie du monde est un bouquet d'épines , on ne sçait par où le prendre , de quelque côté qu'on le touche , il pique les mains. Le mariage est le lierre de Ionas qui verdoie au dehors avec quelque apparence de gayeré, & de delectation ; mais un ver de douleurs & de chagrins rongean la racine au dedans. Le mariage est cette plante, que les Indiens appellent le cierge espineux. Elle est toute chargée d'estoilles , & les rayons de ces estoilles ne sont qu'aiguillons : filles gardez-vous , telle pensera cueillir l'estoille , qui trouvera le fer pointu.

Le mariage est le bausme d'Arabie , où les petites viperes vont faire leur nid ; tel voit la feuille, & tel pense sentir la bonne odeur, qui ne sçait pas que les petits couleureaux de mille fascheries sont cachées dessous.

Le mariage est l'Isle des songes dont parlent les Anciens , où mille fous se presentent vestus au commencement du manteau de plaisir ; vous diriez que ce sont de petits Cupidons, qui disent : A moy, jeune homme, à moy Deça filles, deçà. On les prend, on les caresse , tout à coup ils mettent la cappe bas, font & paroistre ce qu'ils sont avec de laides grimaces , & des figures espouventables.

Le mariage est une mer orageuse, où l'on ne voit que débris , que tempeste , & que naufrages , l'un crie *misericorde*, & l'autre *sauve, sauve qui peut* : & il y en a bien peu qui arrivent à bon port, sans courir de grands risques.

Le mariage est un long pelerinage qui n'a que trois hostelleries : la premiere s'appelle le faux plaisir ; la seconde, le repentir ; la troisieme, la calamité ; & si on va plus avant , on trouvera le desespoir.

La premiere espine que j'y trouve , c'est que de libre il fait devenir esclave, & cette douce liberté que la nature a imprimée mesme au cœur des animaux , est la premiere dépouille qu'il faut perdre au lit nuptial : *La femme dit l'Apostre n'a point de puissance sur son corps : mais ce pouvoir est réservé au mary, & reciproquement l'homme ne peut pas disposer de sa propre chair car elle est sous la puissance de la femme.* 1. Cor. 7.

Encore si on sçavoit entre les mains de qui on va configner ce precieux thresor ce seroit quelque soulagement de dire pour le moins si je suis esclave, je feray rencontre d'un bon maistre. Mais toy pauvre fille , qui a esté si doucement nourrie & eslevée sous l'aïsse de tes parens, comme une chaste colombe, on te va mettre entre les mains d'un mary, comme entre les serres d'un esprevier. Lors qu'il te recherchoit il monstroït des apparences de grande douceur , c'estoit un mouton , mais plûtoït un loup en la peau d'une brebis. Aussi-tost que le mariage a esté consommé il a levé le masque, il a montré ce qu'il estoit, joüeur , colere, vilain, barbare & tyran , qui tient entre ses griffes sanglantes cette pauvre colombe , qui tous les jours fait evaporer sa vie par les soupirs de ses regrets. Jeune homme qui n'es point encore empestre dans les liens du mariage, tu recherches une fille avec une infinité de poursuites, & pour cela tu apprens à faire les cinq pas, & tu te fais couvrir de soye, & tu te fais faire une barbe à la mode , tu te frises & tu te peignes, & tu muguettes tes cheveux, tu ne sçais pas que tu

cherche maistre , tu pense avoir trouvé une pierre precieuse & tu as pris une hapelourde ; tu pense que ce soit une brebis, & c'est une louve , c'est un serpent qui jette feu & flame : Il la faut prendre à l'incertain; & telle qu'elle est il la faut garder. On esprouve les bœufs , & les asnes devant que les achepter , dit S. Hierosme, mais les femmes on les prend sans avoir connoissance de leur humeur , & de leur vie.

Et qui pis est , encore cette pauvre fille achapte à gros deniers sa servitude. Les peres & les meres ont sué l'espace de vingt & trente ans pour luy amasser un mariage, voila qu'on l'a coiffée, ornée, parée comme un temple, & on la meine au son des violons à la galere & on la va jetter souvent entre les bras d'un mary qui devore tout. Et ce jeune homme pour estre esclave, fait mille pas, & mille supplications , mille remerciemens , mille baisemains. Hé pauvres creatures, si vous estes ennuyées de vostre liberté , n'y a t'il point de prisons & de cachots , ny a t'il point de chaisnes plus douces ?

Les galeriens qui suent à la rame, esperent qu'apres cinq ans , apres dix ans , ou autre terme qui leur est prescrit, ils sortiront de cette captivité. Ceux qui sont mal mariez, sont contraincts d'attendre le trespas pour deslier leur chaisne , & n'ont divinité à laquelle ils presentent plus de vœux & de chandelles, qu'à la mort , qui est neantmoins le terrible des terribles.

Je vous laisse à penser quand deux humeurs se sont rencontrées contraires, comme le feu & l'eau un saint homme avec une femme malicieuse , & impudique, ou une Dame honorable avec un mary depravé, quel supplice ! S. Augustin rapporte que certains larrons cruels & sanguinaires , pour tourmenter

menter les captifs, s'aviserent d'une cruauté execrable, c'estoit de joindre & de lier estreitement un corps vif avec un corps mort, & laisser ainsi expirer le pauvre patient parmy l'ordure & la puanteur insupportable. Il en va de mesme, quand une sainte & pieuse femme a rencontré un mary impie, meschant & denaturé, elle toute vivante par grace & par vertu est jointe à une charogne pourrie, qui la tourmente démesurément, & si elle a patience en telles affaires, elle acquiert autant de couronnes qu'il y a d'heures en chaque jour.

Passons outre, & ne dissimulons point icy quelques roses du marige mêlées parmy les espines : S'il y a de la beauté, la jalousie s'y glisse facilement & sans doute elle est plus en butte, & en prise aux tentations : S'il y a de la deformité, elle altère grandement les liens des affections : S'il y a des richesses, & de grandes fortunes, elles sont exposées à de grandes affaires, de grands travaux, & de grands perils : car la foudre n'escorne rien si souvent que la creste des hauts clochers. Y a-t-il de la pauvreté, c'est une misere intolérable : y a-t'il des enfans ? femmes vous sçavez combien il vous coustent ? Ceux qui sont tourmentez sur le cheval n'endurent rien à comparaison d'une pauvre creature, qui est contrainte de se delivrer de son fruit par un enfantement extraordinaire, difforme, douloureux & souvent en voulant donner la vie à un autre, elle y l'aisse la sienne. Cela arrive aucunes fois, d'autant que ces enfans viennent au monde chargez des benefices mirrés, & crocés, l'abus devance la naissance : Ils sont peres avant qu'estre enfans : On ne sçait pas encore s'ils sont masles ou femelles, & tout le monde sçait qu'ils sont d'éja chargez de biens d'Eglise. Sont-ils venus au monde : Meres

vous les portez encore en vos entrailles, leurs fortunes, leurs accidens, leurs maladies, leurs morts, par un rejaillement de nature impriment sur vos cœurs toutes leurs passions, & toutes leurs disgrâces : vous estes tenaillées en autant de martyres, qu'ils arrivent de maux à vos enfans ; & quand bien tout iroit doucement, & selon le cours de nature, si faut-il les enfanter pour la seconde fois, aux honneurs, aux estats, & aux bons partis. Ce travail vous tient toujours à la gence : Les avoir sur les bras, & n'avoir pas dequoy les pourvoir, c'est une douleur bien sensible : & les pourvoir richement c'est leur donner dequoy allumer leur concupiscence, entretenir les desobeïssances, & fomentier le péché. Vous attendez qu'après tous vos travaux, ils vous rendent la pareille, & ce sont souvent des desbauchez, ingrats & malicieux, qui gourmandent le bien que vous leur avez amassé quasi sur vos tombeaux. Voilà un petit eschantillon des travaux & des épines du mariage, de la doctrine des Peres. Je ne m'estonne pas si ces anciens aux ceremonies des nopces faisoient porter devant l'espouse un flambeau fait de bois d'espine, & non d'autre : pour tesmoigner que le mariage estoit remply de difficultez fort espineuses. Je n'admire plus la coutume de ceux qui faisoient aussi toucher la nouvelle mariée au feu, & à l'eau : car pour dire la verité elle passe par les ardeurs cuisantes de beaucoup de douleurs, par les eaux d'une infinité d'afflictions, & on peut dire ce verset quand elle a trouvé quelque rafraichissement : *l'ay passé par le feu, & par l'eau, & puis vous m'avez mis dans la fraischeur, & dans le soulagement.*

Or ce n'est pas assez d'avoir exposé les incommoditez du mariage, si nous ne declarons quant

& quant les causes & les remedes d'icelles : & c'est à quoy je desire , mon Lecteur , que vous contri-
nuez vostre attention. Les hommes qui veulent
toujours conclurre à leur avantage , parlant de ceste
matiere , rejettent tout sur les femmes , & disent
communement qu'il ne faut pas deinander d'où
viennent les maux des mariages , qu'il suffit de dire
qu'on ne peut estre marié sans femme , & que la
femme est la source & le seminaire de toutes les
disgraces , & les malheurs qui se trouvent en ce
commerce.

Voicy un lieu bié glissant , que dirons-nous pour
responſe. Il semble que blasmer generalement les
femmes , ce soit donner plus de témoignages de sa
passion , que de marques de son jugement. Ce sont
les meres des hommes par nature , & les nourrices
par charité , & quasi les servantes par patience.
C'est le sexe devot , le sexe de compassion , de
misericorde. Elles font tous les jours une infinité
de biens , elles surviennent aux necessitez des pau-
vres , elles visitent les hospitaux , les prisons & les
malades , elles remplissent les Eglises , & edifient
les maisons des exemples de pieté , & puis en par-
ler mal ? Neantmoins comme il ne les faut point
flatter , il est certain que celles qui se sont une fois
abandonnées au mal , & licentiées au peché , sont
cause de grands maux , & qu'elles ont beaucoup
de fragilité en leur sexe , & d'artifice en leur con-
duite pour troubler les mesnages , & les affaires
du monde , si elles ne sont réglées par vertu.
Si nous voulions icy consulter les Anciens Grecs
& Latins , ils nous diront force merveilles : mais
nous escoutons la sainte Escriture , & les Pe-
res. Premièrement en la Genese , chapitre 2. où se
declare la formation de la femme , il est dit , que

Dieu fit couler un profond sommeil en Adam, & que comme il estoit endormy, il tyra la femme de ses costez. Ces paroles sont fort considerables. Que veut dire, que Dieu devant que former la femme, fait couler ce sommeil dans les yeux d'Adam; le ne diray pas icy que quelques-uns ont glosé, qu'il n'eut pas permis cette production d'une femme autrement: mais je dis avec les Septantes, que ce sommeil fut une extase, avec S. Augustin, que ce fut un ravissement, & avec les autres un transport d'esprit: car il avoit bien alors besoin de se munir de contemplation, puisque la femme venoit au monde qui luy devoit livrer mille batailles. Le pauvre Adam tombe en apoplexie, en spasme, en syncope, comme ressentant de-ja les traverses, les passions, & les douleurs qu'il devoit recevoir de la femme.

D'abondant qui n'admira le terme dont se sert l'Ecriture en cette creation, où il est dit, que la femme fut *bastie*. Seigneur que veut dire cecy? Vous aviez fait de-ja tant de grands bâtimens, le Ciel & la terre, les hauts & bas estages du monde, vous aviez formé Adam avec un riche assemblage de tant de parties & neantmoins l'Ecriture ne dit point que vous ayez basti pour lors, mais quand ce vient à former la femme Dieu edifie, Dieu fit sa premiere piece d'Architecture. Pourquoi est-ce que la femme est une maison où devoit habiter le cœur d' l'homme, qui n'y est que trop souvent captif? Ou bien, est ce qu'une femme coûte autant à faire qu'un grand edifice! Pour faire une maison il faut tant de terre tant de chaux, tant de pierres, tant de bois tant de ferrailles, tant de manœuvres, tant de mains, tant de coups de marteaux, tant de maçons, tant de charpentiers, & pour faire & ha-

billier une femme il faut tant de coiffures , tant de couvrechefs, tant d'escofions, tant de faux cheveux, tant de fard, tant de robbes tant de cotes , tant de patins, tant de vertugades , tant de côtes de baleines de carquans , tant de chaînes d'or , de bagues, de joyaux, d'attrail , qu'on a quasi plustôt basti une maison , qu'habillé une femme.

Que fit-elle apres estre edifiée ? S. Augustin dit qu'elle devint l'escoliere d'un serpent , la porte du peché , la fontaine de l'erreur , & la rouille de la saincteté. Vraye Dieu quel malheur ! Si du costé de l'homme on eust tiré une fiesche ardente, un glaive tranchant , ils eussent moins fait de mal , qu'une mauvaise femme (ce que je dis sans le prejudice des vertueuses) La premiere femme ingrate envers son Dieu , traistresse à son mary , meurtriere de sa race, a fait un pont à Sathan pour passer au monde. & a voulu loger dans son cœur celui que Dieu avoit confiné dans les profonds cachots des enfers. Les autres qui se sont prostituées au mal depuis cinq mille six cens trente ans envrion que le monde roule , ont joué sur ce grand theatre à plusieurs faces , tant de sanglantes tragedies , qu'elles font rougir les histoires. Les filles de Loth, les Thamars. les Athalies, les Iezabels, les Vasti, les Heleines , les Fredegondes en font foy , & leurs cendres en produisent encore d'autres tous les jours parmy le monde , ouvrieries de toute meschanceté.

Helas ! Meres instruisiez bien vos filles pendant qu'elles sont jeunes, nourrissez-les en la crainte de Dieu; formez-les au devoir imprimez sur leur tendres cœurs comme avec brûleure de feu , l'amour de la chasteté, la pudeur sur leur visage , & la devotion sur leur ame.

Et vous jeunes hommes qui vous l'aissiez piper

August.

& tromper par les femmes impudiques, qui vous laissez enforceler par des phileres, & attraits malheureux, ouvrez les yeux, & regardez le precipice qui est devant vous & je m'aïseure que vous en aurez horreur. Ne vous fiez point à leur familiarité, convesation, & leurs blandices, sçachez qu'elles sont pleines de peril, & que personne n'y peut resister sans une particuliere grace de Dieu. La force n'y sert de rien, les Samsons ont donné du nez en terre: la sagesse ny est pas assurée, les Salomons ont tombé; la vaillance s'y trouve courte, les Davids l'ont experimenté; la sainteté ne s'est pû exempter de leurs bateries, les Elies ont esté persecutez par les femmes, & les Jean-Baptistes y ont l'aissé l'a teste. Cette face venerable, ces yeux allumez des rayons celestes, qui jettoient le respect dans les animaux du desert, n'ont peu fleschir une baladine. Cette sage teste, où estoient les maximes des grandes vertus, fut enlevée de dessus les espaules du Saint, apportée dans un plat au banquet par les mains sacrileges d'une effrontée: cette langue d'où distilloit un fleuve de miel, fut piquée & percée de l'aiguille dont la malheureuse se servoit pour artifer ses cheveux. Maintenant, suivant ce Conseil de saint Chrysostome, prenez entre vos mains cette teste sanglante, demandez luy! ô teste qui ne devoit jamais mourir, qui t'a plongée dans ces passeurs de la mort; qui ta baignée dans ce sang; qui a esteint tes yeux les flambeaux des esleus, & les foudres des meschans; qui a imposé un eternel silence à cette langue, qui toute la premiere a annoncé le Royaume des Cieux; l'amour des femmes, les lions & les tygres m'ont reveré dans les solitudes, & les femmes m'ont massacré dans le Palais d'un Roy,

les femmes ont meslé mon sang parmy le vin , & ont fait de moy comme un pompeux morceau de leur tragique banquet.

Quand je dis cecy , je n'accuse pas seulement les femmes , mais les hommes charnels , qui se laissent appaister & amorcer par des folles amours. & foulant aux pieds le respect de Dieu , la présence du Ciel & des Anges, le lit conjugal, & la foy promise à leurs parties, se veautrent dans les adulteres execrables , qui remplissent les familles d'opprobres , de confusion, & de tragedies ! Que dis-je les familles , mais les Royaumes & les Empires , & si nous voulons bien examiner, nous trouverons que la plupart auront esté renversés de fond en comble par les folles amours.

O vous qui soupirez entendant parler des furieux desordres que ce malheureux peché apporte au monde, je vous prie avec saint Paul, par les entrailles de la misericorde de nostre Seigneur, presentrez à Dieu vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agreable à la Divinité , & vous principalement qui estes en l'estat de mariage, en entretenez vos couches honorables & pudiques , cimentées d'un perpetuel lien, de foy, d'amour & de paix, à ce que Dieu y fasse continuellement pleuvoir d'en haut ses saintes benedictions, & apres le cours de cette vie penible vous comble de biens en la gloire des bien-heureux.

SECTION XXXV.

*Que les maux du mariage ne doivent pas
estre imputez au sexe , mais au peché ,
& des desordres qu'il fait en
ce Sacrement.*

SI le malheur des mariages procedoit seulement des femmes, il faudroit necessairement conclure qu'ils seroient toujours malheureux , comme n'estant jamais sans femme, mais puisque l'experience apprend tous les jours qu'il y en a de tres bien reglez ; il ne faut point rejeter sur la condition du sexe, ce qui vient des vices de la nature corrompue. Si l'Ecriture blasme les mauvaises femmes , elle dõne de si grands eloges aux vertueuses, qu'ils sont suffisans pour esblouyr la medifance, & esclairer la vertu. Tantost la femme est appellée *une lampe qui luit sur un chandelier saint*, tiltre qui se donne seulement aux personnes qualifiées , comme il est dit de saint Iean Baptiste , *c'estoit une lampe ardente & luisante*. Le corps de cette lampe , c'est cette coste formée de la main du grand ouvrier, l'ame en est le feu, la vertu la lumiere, l'huile la grace, la mèche & l'aliment la devotion , & le chandelier saint où elle est posée , c'est le mariage. Tantost elle est appellée *Soleil*. *C'est un Soleil*, dit le Sage , *qui se leve au monde au Palais de Dieu*. En quoy il nous vouloit faire entendre, qu'une *Marie* approcheroit si prez de la divinité, qu'elle tiendrait le haut bout par dessus les Anges, les throsnes, les vertus, & tout ce qu'il y a d'intelligences. Tantost la mesme Ecriture pour declarer le rang que la femme ver-

reuse tient en l'Vnivers ; nous represente dans une balance, d'un costé la femme, & de l'autre toutes les richesses du monde , & la femme emporte le prix. *La Dame chaste est une grace par dessus toutes les faveurs , qui n'a rien de comparable.* Outre les saints Cahiers qui sont pleins des vertus & des hauts faits des femmes illustres ; le Sage semble avoir pris à tasche la louange des femmes , en ce panegyrique du chapitre xxxi. des Proverbes : là il compare la femme à un navire qui porte les vivres d'un pays loingtain ; comme voulant signifier qu'elle est autant chargée de vertus qu'un navire de marchandises. Qu'y rechercherez-vous , la devotion , qui est bien le plus singulier ornement des ames? Voilà que le grand S. Augustin par singularité appelle ce sexe le sexe, devot. Leur premiere mere, comme je vous disois maintenant, a esté crée au Paradis terrestre, & elles sont toujours aux portes du Paradis celeste, soit en priant, soit en entendant la parole de Dieu. N'estoit-ce pas les femmes qui accompagnoient nostre Seigneur avec sa sainte Mere, par tant de laborieux pelerinages, secourant ses necessitez selon leurs facultez? Et n'est-ce pas un prodigne qu'au jour de cette sanglante & douloureuse Passion, qui esbranla les colonnes du Ciel, & mit les Apostres en fuite, se trouverent des femmes qui suivirent le Fils de Dieu, de cœur d'affection , de presence, de larmes, de soupirs, jusques au pied de la Croix, sans que l'effroy des armes, les furies des Soldats, la terre qui se crevoit de dueil, & le Ciel qui estoit tout rendu de noir , jettassent l'effroy dans leur ame pour arrester le cours de leurs saintes entreprises ! Depuis elles ont fait tant de services à l'Eglise, & tant de merveilles que non seulement les villes, mais les Royaumes entiers

ont esté quelquesfois convertis & amenez à la connoissance de Dieu , par le moyen des femmes. Vous y desirez la prudence : voyez une pauvre Tecuite qui traite avec le Roy David pour la reconciliation d'Absalon , avec tant de dextérité, qu'elle obtient tout ce qu'elle demande. Voyez en l'histoire d'Esther , comme par la perfidie d'un Aman les espées estoient des-ja tirées du fourreau pour estre plongées dans la gorge d'une infinité de pauvres innocens par toutes les Provinces du Royaume , quand Dieu suscite une jeune captivo , une Esther , qui sçait tellement former l'esprit de ce Roy farouche & hautin , qu'elle luy fait ouvrir les oreilles à l'innocence , & les fermer à la flatterie, & à la cruauté ; retenir les aîsles du foudre des-ja l'ancé sur les testes de ses pauvres citoyens, & pour le tourner contre le coupable. Vous y recherchez la Justice , & l'histoire des anciens peuples de Gaule vous apprendra qu'anciennement elles vuidoient les differents des peuples , & que souvent elles ont arresté les armées qui estoient prestes à choquer , plantant le temps de la paix au milieu des furies, & de la licence des armées. Et Dieu mesme pour le gouvernement de ses peuples : s'est voulu servir d'une Debo-
Erat De
bora Pro-
phetis.
Iud. 4:
 ra , que les Hebreux appelloient du nom d'abeille , pour sa prudence , sa valeur , & son industrie.

Iudith.
 15.

Vous penserez que la force soit esloignée de ce sexe , voyez Iudith , qui consacra sa victorieuse main au salut de son pais ; & tuant Holophernes , dessit une armée entiere qui s'estoit respandue sur la Iudée , & inondoit de tous costez comme un furieux deluge. Et si vous voulez y adjouster les histoires des derniers temps ; voyez une Bergere,

une simple fille nommée vulgairement Jeanne la pucelle qui s'opposa comme un mur pour la défense de ce Royaume, contre les armées Angloises avec tant de proïesses militaires, qu'elle sembloit porter le feu, le sang, la guerre & la victoire dans les mains.

Ne disons donc plus que la femme est le seminaire des maux qui se retrouvent au mariage; mais disons que ce sont les vices qui viennent d'une part & d'autre, lors que les parties se licentient au mal.

Le premier desordre est, que telles aliances ne se contractent quasi que par avarice. On a grand tort d'appeller ce siecle-cy le siecle de fer, il est tout d'or & d'argent. Jadis les mariages se faisoient par amour, qui leur causoit un estat durable, & une solide liaison; mais aujourd'huy l'avarice y domine seulement: On pensoit que l'amour fust le plus puissant archer du monde pour frapper un cœur; mais il a trouvé l'avarice qui luy fait teste. Quand une fille auroit maintenant tout ce que ces fols ont coutume de coucher dans leurs escrits, les sourcils de lunon, & les yeux de Venus, & les mains de Minerve, & les pieds de Thetis; si elle n'a de l'argent quand ce seroit mesmes une Pandore, si elle n'a dequoy dorer le main du mary, il n'y a point de party pour elle.

Et de là vient que le mariage n'est plus quasi mariage, mais un trafic mercenaire, une foire, un marché où l'on vend des creatures raisonnables comme des animaux: Les loix des Anciens nous font foy, que jadis on ne donnoit autre choses aux filles en mariage que leur habillement assez mediocre: c'estoit aux hommes qui les recherchoient à les doter; & cela se pratique encor en ce

nouveau monde, sçavoir de la Chine ; c'est une richesse que d'avoir force filles, les hommes les achètent à grosses sommes d'argent, qu'ils donnent aux Peres & Meres qui les ont nourries, maintenant elles achètent les hommes, & avec de gros deniers elles marchandent leur servitude. Cela fait venir les cheveux gris aux parens, & appauvrir les maisons, qui craignent d'estre chargées de filles ; pource qu'on ne s'en peut deffaire, on ne les peut plus chasser qu'avec la verge d'argent, tant cette malheureuse avarice, cette fièvre de cœur, cette volontaire phrenesie a gagné sur les esprits du temps. Et si les filles en ce cas là estoient telles qu'elles devroient estre, voyant l'avarice des hommes, elles se resoudroient plutôt à choisir party avec Dieu en estat de virginité, que de donner leurs corps & leurs richesses à un mary qui ne recherche rié moins qu'elles. Saint Hierosime rapporte un beau trait de Martia fille de ce grand Caton, qui disoit qu'entre tant de Seigneurs qui la recherchoient, il n'y avoit point de mary. Dites de mesmes filles ; arriere ces maris mercenaires, qui ont la fièvre d'argent, il les faut marier aux mines du Perou, & non pas aux filles d'honneur.

Le second mal que je remarque est le luxe, qui devore aujourd'hy les coprs & les biens, & se rend plus insatiable quel'enfer. On demande pourquoy l'avarice domine aux mariages, & pourquoy les maris sont si avides d'argent, pource qu'ils ont affaires pour entretenir la braverie & la vanité des habits de leurs femmes. C'est un cas prodigieux de voir où cette folie est montée. Les jurisconsultes sont bien empeschez à compter tous les atours & affiquets des femmes : quelle peine auront donc les maris à les acheter ?

O femme, qui te fait ſi eſperduëment deſirer ces ornemens ? ta premiere mere dont l'habillement fut taillé des mains de Dieu, ſe contenta d'eſtre habillée de peaux, & il faut couvrir les mers & forcer les barrières des Elemens pour t'aller chercher des habits. Miſerable que tu es, qui t'ornes de meſurement, & à mauvaiſe fin, ne ſçais-tu pas que le veſtement eſt au corps, ce qu'eſt l'emplâtre à playe, ou une fueille de lierre pour boucher un cautere. Saint Iſidore dit que devant le peché, Adam & Eve eſtoient vêtus de lumiere ; ô la precieuſe parure ! le ſoleil ne veut point d'autre manteau que ſes rayôs, & la roſe d'autre robe que ſon écarlate, parce qu'ils ſont aſſez parez de leur nature. Auſſi l'homme ſ'il eût demeuré aux termes de la Juſtice originelle, il n'eût point deſiré d'autre veſtement que l'innocence : le peché eſt venu, qui a imprimé en l'ame & au corps meſme par reflexion une laide cicatrice : & il faut chercher de lor & de la ſoye pour l'enveloper. On a veu les ſiecles paſſez un homme qui avoit les pieds de bois, & les chauſſoit toujours de pantoufles dorées, ô malheureuſe & ridicule vanité, la femme en fait de meſme pour couvrir un miſerable corps, qui doit pourrir l'un de ces jours, & qui a receu le traiçt du peché, & de la mort. Il faut eſflorer toutes les beautez les plus exquiſes de la nature : Encore ſi cela apportoit quelque ſoulagement & quelque commodité aux corps ; mais vous verrez aucune fois une Demoiſelle gémir comme à la torture ſous le poids de ſes habits, & cependant elle en veut avoir, & adore ſon ſupplice. Ce grand Chancelier d'Angleterre, & glorieux martyr Thomas Morus, n'eut-il pas un jour bonne grace, de dire à une qui ſe plaignoit de la chaleur : Hé pauvre creature, quelle merveil-

*Tertull.
de habi-
tu muli-
ebri.*

le, tu portes sur foy des prez, des vignes & des moulins, des maisons & des isles en la valeur de tes joyaux, quel moyen de trouver de la fraischeur? C'est dequoy Tertulien se plaignoit auparavant luy. *Un petit escriin fait montre d'un grand patrimoine. On employe les vingt-trois mille escus en un seul rang de perles. Le col d'une femme porte des bois, & des isles, ses oreilles qui sont si delicates consomment de gros revenus.*

Mais ce qui est du tout déplorable, souvent il arrive que les maris servils & malheureux, achètent tout cét attirail aux despens du pauvre, & que si on venoit à presser ces habits somptueux, il y auroit danger qu'on n'en vit degoûter le sang des misérables.

Le troisiéme desordre, c'est la discorde, qui vient souvent du mauvais menage des hommes, de l'opiniatreté des femmes, & de la jalousie des deux. Et certes, il faut avouer que les petites mondanitez des femmes sont encore plus supportables, que ne sont les desbauches des maris. Ce n'est pas une folie ordinaire, mais une fureur & une rage, de voir une pauvre femme chargée d'enfans, gemir sous le pesant fardeau d'un menage qu'elle porte sur les bras, fanir & secher tous les jours comme la plante, sans suc & sans humeur, vivre de fiel & de larmes; & cependant un déloyal mary despenfer aux excez de bouche, & aux jeux, instrumens de Sathan, la substance qui luy est donnée de Dieu, pour l'entretien de sa maison.

O ingrat & dénaturé, qui pour donner vent à ta passion foules aux pieds les Commandemens de Dieu, & le respect du mariage. Cét argent que ta cruelle main respand si prodigieusement aux jeux

de hazard , si tu l'ignores encore , c'est le sang de cette pauvre creature , qui t'avoit esté si chèrement recommandée ; c'est la sueur des travaux de ses Peres, ce sont ses propres entrailles que tu déchires par lambeaux dans ce funeste breland. Je ne dis pas que tu es homicide, il y a quelque différence entre toy & un meurtrier. Le meurtrier en un moment arrache la vie & la douleur du corps tout ensemble : mais toy qui vis en continuelles debauches , tu tires les parties vitales l'une après l'autre à cette affligée tourterelle , que tu devois aimer comme toy-mesme ; Tu couppez la gorge à ta famille , à ces pauvres & infortunez enfans, qui sont ton propre sang , & que tu devrois cherir ardemment , si tu n'avois renoncé à la Nature, & si tu n'avois pris un cœur de beste , au lieu d'un cœur d'homme. Que dis - je un cœur de beste : *Les Lamies ont tiré leurs mammelles , elles ont donné à teter à leurs petits , & il n'y a que la fille de mon peuple , qui est cruelle comme l'Austruche du desert,*

Sçais-tu à qui saint Paul compare un tel homme, à un Canibale, à un Barbare ? non , mais il dit *1.Tim.5.* qu'il est pire qu'un Infidelle. *Si quelqu'un n'a point de soing des siens , & nommément de ses domestiques , il a renoncé la Foy , & est devenu pire qu'un Payen.*

D'autre part , l'opiniaistreté des femmes , est un cheval qui est fort en bouche , farouche , indompté ; & je ne m'estonne plus (disoit quelqu'un) si elle a esté bâstie d'un os , puisque souvent elle a la teste si dure ; ce qui apporte une infinité de troubles au mesnage. Les Anciens dressant les statues de la Lune en forme humaine , luy mettoient sur les espauls la teste du Soleil , pour

montrer que la femme vertueuse ne devoit avoir autre volonté, autres intentions, autre gloire, que les volontez, les intentions & la gloire de son mary quand elles sont raisonnables. Cest la doctrine de saint Paul aux Ephesiens : *Que les femmes soient obeysantes à leurs maris comme à Iesus-Christ mesme d'autant que l'homme est le chef de la femme comme Iesus-Christ de son Eglise.*

Que si elle vient à se soustraire, & desunir de ce lien d'obeyssance, & heurter incessamment l'homme par son opiniastreté, ce luy est un martyre quasi insupportable. Les rochers de Caucase sont plus doux que la teste d'une mauvaise femme Et de fait, vous le voyez dans l'histoire de Iob, à qui l'esprit malin laissa une femme pour estre le comble de ses afflictions : Car ce saint homme apres la perte de si grandes possessions, si estrange, si subite, si funeste; apres que ses pauvres enfans meurtris & accablez eurent pour tombeau les ruines de leur propre maison, apres qu'il se vit tout changé en une crouste, & en un ulcere, & reduit sur un fumier aux yeux de la ville dont il avoit esté le Seigneur, pensoit que la rage de Sathan fut assouvie; mais il se servit pour la dernière piece de batterie d'une femme testuë, & malicieuse, qui voyant son mary en cet estat luy dît, demeurez-vous en core en vostre simplicité, maudissez Dieu, afin qu'il vous tuë.

Mais parmy tous ces desordres il n'y a point d'influence plus maligne que la jalousie, qui tourmente cruellement les mariages, lors qu'elle a enforcélé le cerveau foible d'un homme, ou d'une femme qui interprete toutes les actions de sa partie en mauvaise part. Pourquoy est elle allée en tel lieu? n'a-elle point souÿr à celuy-cy? n'a elle point

fait les doux yeux a celuy-là pourquoy a t'elle parlé d'un tel? & pourquoy montre-t'elle de la compassion en son malheur? sans doute elle l'aime son affection est refroidie envers moy. Voilà l'idole du faux zele d'ot parle le Prophete Ezechiel à l'entrée du Temple de Hierusalem. Voilà comme devant le temple du mariage qui est saint & sacré, l'homme va planter la statuë de la jalousie, & luy fait tous les jours mille sacrifices de soupçons sinistres, de phantaisies mal digerées, de desseins iniques & injurieux au prejudice d'une personne qui en son cœurest chaste & pudique.

On rend souvent une personne fidelle en la pensant fidelle, & celuy qui doute de la foy bien gardée se met en danger de la ruïner par ses ombrages. Il y en a qui ne se soucient plus de perdre l'innocence lors qu'ils ont perdu la reputation, & quand ils ont cette opinion qu'on ne pense plus de bien de leurs actions, ils sont en danger de faire toute sorte de mal. Il vaudroit mieux s'imaginer du bien de cent coupables que du mal d'un seul innocent. C'est un grand mestier que de juger les cœurs, ce n'est pas de merveille si Dieu l'a reservé pour soy-mesme. Outre que ces jalousies sont fort prejudiciables aux parties, elles font naistre bien des fables & des risées dans une ville pleine de gens curieux, qui se nourrissent souvent des malheurs d'autry, & il arrive quelquefois que des railleries elles tirent les hommes & le fer à la vangeance, pour faire d'horribles tragedies. Heureux ceux-là qui savent prevenir par sagesse toutes les miseres qui peuvent naistre par malice & par malheur. Ou bien corriger par patience ce que la prudence ne peut éviter

INSTRVCTIONS TRÈS - VTILES
aux Mariez, tirées de l'élite des Saints
Peres, & racourcies en un
petit discours.

SECTION XXXVI.

Maintenant je veux descendre aux instructions convenables à ce ce sujet & vous, dire ô Maris & Femmes, que vous devez singulierement prendre garde à tous vos deportemens, tant au commencement, qu'au progres, qu'à la fin. Il importe extremement de commencer par un bon choix, & d'entrer avec une prudente consideration, & une forte resolution au Sacrement du Mariage; car il faut deliberer long-temps ce qui se doit noier une fois pour toute la vie. Quelle apparence de pousser les unes au mariage à la fourche, lors qu'il n'y ont point d'inclination, d'en divertir les autres qui sont plus manifestement appelez à ce commerce? Quelle rigueur des Peres & des Meres d'attacher par empire des jeunes gens à des parties dont ils ont des averfions nompareilles? N'est-ce pas assez qu'ils se contentent d'une sage direction sur une volonté libre sans usurper une petite tyrannie sur les fonctions de la nature? Je ne dis pas qu'il faille obeyr promptement à tous ceux qui se marient par les yeux, sans y appeller la raison, & n'ont autre guide en une affaire de grande importance, que le déreglement de leur sensualité. Mais j'avertis qu'il ne faut pas être violent à heurter les inclinations raisonnables des enfans pour l'accommodement de l'intereft, autrement on fait des mariages sans amour, pour faire apres des amours sans mariages. C'est une chose ridicule de mettre des ma-

riez au lit nuptial, sans aucune cognoissance, comme si on les avoit portez là dans un sac. Aussi ne faut-il point traîner si long temps ses recherches, de peur qu'elles ne traissent quelque defreglement & qu'elles ne consomment l'amour devant ses commencemens. Les amours qui commencent par les ardeurs d'un feu d'estoupe, achevent bien souvent par des glaces. Heureux ceux-là qui ont l'avantage de rencontrer & qui sont favorisez d'en-haut pour faire une juste alliance du bonheur & de la vertu. C'estoit une grande simplicité à ces anciens de faire des sacrifices à la fortune pour se faire venir la barbe de bonne grace, & de n'implorer pas la benediction de Dieu sur leurs Mariages. Les Peres & les Meres donnent le bien, disoit le Sage, mais une femme prudente est proprement le don de Dieu. Si on a mal rencontré, il faut corriger par prudence ce qui a manqué du costé de la felicité. Prenez garde, ô Maris, qu'en cette maniere de vie qui vous lie si estroitement, vous estes redevables à Dieu, à vous-mesme, & à vos parties : Vous devez à Dieu une tres-pure concience, pour le servir dignement en la vocation où il vous a establis pour faire une partie de la société humaine. Gardez-vous bien d'aller au mariage comme on iroit à une fonction de nature, & non pas à un Sacrement ; autrement c'est se marier en Sarrazin, & non pas en Chrestien. Ceux-là dit l'Ange à Tobie, sont en la puissance du Demon Asmodée, qui bannissent Dieu de leur cœur, & n'ont autre intention au mariage que d'assouvir leur brutalité : Regardez le mariage comme une invention de la divinité pour produire des hommes en terre, à dessein d'en faire des élus au Ciel. Regardez-le comme une miniere d'or, d'où l'on doit tirer des vaisseaux d'élection pour l'autre monde. Aymez vostre condition, & pensez que vous avez une grande sur-intendance, puisque vous devez donner des

Tob. 6.
17

heritiers à vos maisons , des citoyens aux villes , des Religieux aux Monasteres , & des Anges au Paradis. Regardez Dieu au milieu de vous-deux , puisqu'il vous regarde perpetuellement : Tant plus les lignes sont proches du centre , d'autant plus elles s'aprochent l'une de l'autre: Tant plus vous serez près de Dieu , d'autant plus serez-vous mieux unis. Si vous ne fondez vostre maison sur la crainte de sa divine Majesté , & une devotion sincere vous esleverez des fortunes comme des colosses de verres qui casseront sur vos restes.

Après avoir rendu cette conscience à Dieu , vous devez à vous mesme le reglement de vos sens , & l'usage de vostre raison ; & vous estes ce semble , ô hommes , estroitement obligés au mariage de vous rendre plus hommes , puisque Dieu vous y met pour donner des hommes à la republique Chrestienne. Il est necessaire que vous puisiez dans la fontaine de sagesse , plus d'esprit & plus de lumiere & plus qu'il n'en faut pour éclairer une femme , des enfans , qui dependent de vostre gouvernement.

Quand au devoir des parties , je trouve que si le mariage est un lys , il doit avoir six fueilles , qui sont , le respect , l'amour , la fidelité , le support , la conduite , & le secours. Il faut que l'amour commence par un certain respect que l'homme & la femme se doivent porter l'un à l'autre toute leur vie. Car comme les fonctions de ce commerce permettent une grande familiarité , si elle n'est contrebalancée d'une chaste reverence , elle degenerate facilement en mépris. Le respect de la femme doit passer jusques à l'obeissance que l'Apostre saint Paul recommande si poëtuellement aux Chrestiennes ; & celui de l'homme doit estre meslé d'une tendresse , & d'une moderation qui luy doit faire entendre , que Dieu a tiré la femme de son cosié pour la rendre sa compagne , & non pas son esclave.

Il est bon pour en retenir ce respect que tous deux s'accoustument de prendre une bonne opinion de suffisance de l'un & de l'autre: car où il y a quelque mesestime, l'honneur ne s'y retrouve pas facilement, puis qu'il est attaché à l'excellence, comme l'ombre au corps. A cet effect ils doivent s'efforcer de couvrir les defauts qu'ils peuvent avoir de la nature par d'autres vertus qui leur sont plus en main, & maintenir dans une creance d'habilité chacun selon son estat.

A ce respect se vient joindre l'amour qui se doit rendre, mesme selon le precepte de S. Paul en ce qui est du devoir conjugal. Car c'est une chose insupportable, & où Dieu peut estre grievement offensé, quand une femme s'imagine qu'estre mariée n'est autre chose que d'avoir un carrosse à soy, & d'achepter des estoffes à sa fantaisie, pour se faire brave, sans avoir aucun égard aux obligations qui sont essentielles aux mariez. Mais il faut avouer que tout amour du sentiment est bien bas, s'il ne va à ses sources eternelles des amitez qui coulent du Paradis de Dieu: & si on apprend à aymer par grace & par raison ce qu'il faut aymer. Dieu pour cimenter cet amour a tiré la femme de l'homme, dit Tertulien, comme on tireroit une par-

Tertull.
de resur-
rex. car-
nis.

rie d'une liqueur du vase où elle seroit contenuë. Il en a fait deux d'un, pour mettre apres deux en un: C'est deschirer sa chair & ronger ses os que de se consumer par discorde, qui est la plus capitale peste du mariage. Le saint amour est toujours accompagné d'une fidelité mutuelle en ce qui touche la chasteté conjugale, comme estant le nœud des affections, le fondement de tout le bon heur des mariez. O femme on vous a donné l'anneau qui fait le cerele pour vous apprendre que vos amours sont bornées dans le lit nuptial, l'anneau qui portoit jadis la seau de la parole, pour vous signifier que vostre cœur doit estre scellé

de la charité, & fermé à toutes autres pretentions. Ne croyez point ces bouteux qui vous disent que le bien est communicable de sa nature, & qu'une belle mariée ne doit pas estre à un seul, que la pudicité est une marque de laideur, & qu'un mary & un amy ne sont pas choses incompatibles. Ce ne sont pas des paroles, mais des sifflemens de serpent. Craignez les moindres at-aques de l'honneur, & ne regardez pas seulement la fumée de ce brazier qui devore aujourd'huy tant de malheureuses ames. N'aymez point à estre muguettée & çajollée de tant d'yeux, & de tant de bouches : ny de voir tant de beau monde, ny de faire la gentille, ny d'essayer à donner de l'amour pour n'en prendre point. Helas, que ces petites douceurs couvent de grandes ameritumes ! ce sont des pommes enchantées qui empoisonnent tous ceux qui en mangent. Aussi hommes, souvenez-vous que les plus belles leçons de la fidelité que scauroit apprendre vostre femme, il faut qu'elle les tire de vostre exemple. Ne pensez pas que pour estre un homme tout vous soit permis, & que vostre

August. serm. 49. sexe soit l'azyle de vostre crime. Si vous estes le chef, dit saint Augustin, menez où vous voulez que vostre corps vous suive vous estes plus obligé à la chasteté conjugale, parce que vous devez estre le plus sage & le plus fort, parce que vous avez plus de divertissemens pour rompre vos tentations dans les occupations de la vie civile, & enfin parce que vous avez plus de liberté, & que vous pouvez rendre vostre mal plus universel en troublant plusieurs mariages, comme il arrive aux ames perduës & desbordées jusques à ce point.

L'adjouste à la fidelité le support mutuel des d'ef-fauts, & des imperfections, qui est une singuliere vertu dans le mariage. Car comme nous sommes dans ce monde ainsi que dans un terroir où les biens & les maux se meslent si facilement, il n'y a place qui n'ait

son ver, ny beauté qui ne porte sa rare. Il n'y a mariez si accomplis qui n'ayent des vices des manquemens ; des imperfections ; on n'apprend à les digerer par une patience Chrestienne ; il faudra devenir un veau marin qu'on dit estre tousiours en colere contre sa compagnie. Le mary & la femme sont sur ce fleuve qu'on appelle la vie dans le mariage comme dans un bateau ; s'il s'y fait un trou ; & s'il prend l'eau , il faut essayer de le boucher promptement , & si on n'a rien pour y mettre , planter plutost le pied dessus , & ne pas picotter autour pour l'agrandir davantage. Il est échappé une parole : ou une action indiscrete , que sert-il de la reprocher , & quereller à tous propos un homme ou une femme ? Apportez y plutost le remede que vous aurez le plus prompt , & s'il n'y en a point , estouffez-le dans le silence.

Enfin sçachez que vous esles entrez au mariage pour la conduite, & le secours, & quoy que la conduite soit due principalement à l'homme , neantmoins c'est une pauvre affaire de voir une femme qui n'a point de soing , ny de gouvernement en sa famille , estimant que sa vie depuis le matin jusques au soir ne doit estre employée qu'à parer son corps , qui commence quelquefois à estre habillée lors qu'il y en a qui pensent à se deshabiller pour se coucher. C'est une vie honteuse de cajoler tout un jour , & faire trotter toute une ville sur sa langue, sans sçavoir ce qui se passe en son logis. Vne vertueuse femme doit non seulement conduire ses domestiques ; mais par sagesse & accortise moderer les passions de son mary , & s'il s'échappe le redresser plus par amour que par empire. Si Dieu a fait parler autrefois une Asneff pour instruire un faux Prophete , comment, ne tireroit il au besoin une bonne parole de la bouche d'une femme discrete pour remettre un homme au bon chemin. Ne sçavons-nous pas que le dernier malheur de

Pilate a esté de ne croire pas sa femme , qui estoit plus esclairée de Dieu que luy.

Quant au secours , il est si nécessaire qu'après le bien de la lignée , le mariage est fait pour cela. Il ne se faut point contenter de secours en corps mortel en ses infirmités , mais cultiver tant qu'on peut mutuellement un esprit immortel , vous devez partager ensemble toutes vos prosperitez & toutes vos adversitez , je dis les prosperitez pour les moderer , & les adversitez pour les honorer. Vous devez rendre l'espaule à qui mieux mieux , & si vos fardeaux sont rudes par le joug de la nécessité , les sanctifier par vostre patience. Vous devez estimer que c'est mesme une benediction de Dieu d'avoir esté choisi pour garder un mary , ou une femme malade , puisque ce malade est l'image de Dieu , & votre propre chair à qui vous rendez des devoirs qui vous semblent peut estre maintenant des espines , mais qui vous seront un jour des couronnes , si vous sçavez faire des vertus de vos necessitez. Ne vous decouragez point par pusillanimité , mais faites comme le Dauphin , qui s'esleve avec une certaine allegresse sur les vagues de la mer durant la tempeste. Ne sçavez-vous pas que l'holocauste devoit brusler depuis le soir jusques au matin ? Bruslez dans ce feu d'amour & de tribulation , attendant que vous voyez la gloire en son aurore pour couronner vostre perseverance. Quand Dieu ne vous donne point de lignée n'en aymez pas moins pour cela vostre partie : Dieu permet souvent la sterilité de la chair , pour donner la fécondité des vertus.

S E C T I O N XXXVI.

*I N S T R U C T I O N P O U R
les Vefves.*

L Es vrayes vefves font en l'Eglife comme l'horizon du mariage & de la Religio, elles participent aux deux conditions, lors qu'elles demeurent dans le monde pour l'exemple du monde, par la conduite de leurs enfans & de leurs maisons, mais elle prennent auffi part à la vie des Religieufes, lors qu'elles ont defia le cœur tout à Dieu. Quelquefois on void une barriere de tetre qui empêche deux mers de fe meller; mais fi elle venoit à eftre levée, ces deux eaux fe penetreroient & l'une s'abyfmeroit dans l'autre. O combien de fois vous diffiez dans ce lien du mariage, que fi Dieu retireroit une fois voftre mary, vous feriez toute à luy? ce devoir conjugal, & ce tracas du monde eftoit voftre barriere & voftre obstacle: maintenant que Dieu l'a levée, fondez voftre cœur dans le fien.

C'eft icy le bas où l'on vous attend: c'eft icy qu'on doit faire la preuve de voftre conftance. Apres avoir pleuré la mort de voftre mary comme une femme, il faut que vous appreniez à la porter comme une fainte. C'eft une chetive vertu de ne fçavoir faire autre chofe que pleurer un mort, & vouloir tirer de la gloire de l'opiniastreté de fa douleur. Si nous pouvions tirer le rideau du Ciel pour voir l'eftat des ames qui font defia paffées des corps mortels à la recompense promise aux fideles, que nous aurions de honte & de confufion de la foibleffe de nos pleurs: Nous verrions cette

grande eternité assise dans une chaire de diamant, toute rayonnante d'estoiles, & de clartez qui tiendrait un miroir ardent dans les mains, & nous feroit voir un riche assemblage de toutes les beatitudes dont jouissent maintenant ces ames glorieuses, separées de la contagion de nostre mortalité ; puis de ses doigts essuyants les larmes de nos yeux, elle nous diroit d'une voix pleine de douceur & de majesté : Pourquoi pleurez-vous ces proches, & ces amis qui vivent mieux que jamais, dedas mon sein, abbrevez du torrent des felicitez eternelles ? Que cent & cent fois heureux les morts qui meurent en la grace de Dieu ! les voilà quittes desormais de travaux ; les voilà desembarrassiez de mille & mille soucis, des craintes, des douleurs, des passions, des maladies des pauvretes, des ignominies, & de tous les maux qui partagent vostre miserable vie ; les voilà entre les bras du Souverain, où ils moissonnent les bonnes œuvres qu'ils ont semées en terre : Vous fachez-vous, ô vefve, de ce que cet espoux est à present le domestique de Dieu, habitant de sa maison, possesseur de sa gloire. Avez-vous trop de larmes pour pleurer les miseres, que vous en respandiez aux felicitez, comme si c'estoit un grand malheur de passer de la servitude des esclaves du siecle à la liberté & à la joye des enfans de Dieu.

Cecy est merveilleusement bien representé au 21. chapitre de l'Exode, où Dieu à la sortie d'Egypte se monstra à Moyse, Aaron, Nabal, Abiud, & tous les plus apparens de cette nation, ayant un marchepied de saphirs, qui sont des pierres de couleur celeste sous les pieds, où un docte commentateur tiré des Interpretes des Hebreux respond divinement bien, que Dieu leur vouloit dire : vous

avez travaillé avec beaucoup de patience en Egypte apres le mortier & les tuiles, & voila vos tuiles qui sont toutes converties en saphirs, en pierres celestes, pour en bastir le marchepied de vostre gloire. C'est ce que nous dit cette bien-heureuse Eternité touchant les morts que nous pleurons. Ce n'est plus le temps de travailler aux tuiles, & mortier : les negoces, les soucis, les affaires espi-neuses de la vie presente sont passées, ce n'est plus que repos que paix, que gloire, que felicité. Voilà ce qui console toutes les ames solides & genereuses, des consolatiōs vives, fructueuses, & eter-nelles. Voulez-vous un bel exercice de resigna-tion aux morts de vos proches qui peuvent arri-ver tous les jours, & qui arrivent de necessité. Regardez saint-Louys, quand on luy apporta les nouvelles de la mort de sa mere la Reyne Blan-che, il apperçeut bien au visage des porteurs, qui estoient l'Archevesque de Tyr & son Confesseur, qu'ils luy vouloient annoncer quelque chose capa-ble d'affliger un cœur humain, devant qu'ils eus-sent ouvert la bouche : Allons, dit-il, en mon oratoire, car c'estoit-là l'arsenal où ce grand Prince prenoit des armes pour combattre les traverses du monde. Et quand ils furent arrivez, parlez main-tenant, qu'avez-vous à me dire. **S I R E**, Dieu qui avoit laissé long-temps la Reyne vostre mere pour le bien de vostre personne, & de vostre Royaume, l'a retirée du monde pour son repos: A ces paroles saint Louis se jette à genoux de-vant l'Autel, & les mains levées au Ciel, dit ces paroles, *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous m'avez presté. Madame ma chere Mere tant qu'il a plu à vostre volonté, & de ce que maintenant selon vostre bon plaisir vous l'avez*

retirée à vous : Il est vray que je l'aymois sur toutes les creatures du monde, & elle le meritoit, mais puis-que vous me l'avez ostée, vostre nom soit beny eternellement,

Faites à son imitation finir vos pleurs, mais ne finissez jamais la resolution de vostre viduité. Il seroit desirable qu'un bon vœu l'attachât à cloux d'aymant ; mais cela ne se doit pas faire sans discretion, puis que tout estant fragile en une femme, ses larmes ne peuvent pas avoir de la fermeté. Vous avez pû lire dans l'histoire du Politique malheureux les regrets de Glaphyra femme d'Alexandre, fils d'Herode, que son Pere fit tres-cruellement mourir pour contenter ses chimeres, & ses soupçons. Jamais femme ne ressentit plus vivement la mort de son mary, ses cris estoient des hurlemens, ses larmes des torrens, ses paroles des furies, sa contenance un desespoir, & sa vie un petit enfer. Il n'y avoit plus de jour apres l'eclipse de son soleil, plus de monde apres son petit monde, plus de vie apres la perte de la moitié de son ame. Cependant quelque bavard se glissant là dessus, & luy remontrant qu'elle avoit tort de s'affliger pour un mort qui ne pouvoit estre malheureux, puis qu'il n'avoit plus de sentiment de douleur, & que pour elle sa perte estoit tres-grande, mais que la providence de Dieu l'avoit fait reparable par des secondes nopces, qui devoient essuyer ses larmes, & que le monde approuvoit tout en sa constance, hormis la resolution qu'elle prenoit d'estre à jamais miserable. Elle amollit tellement son courage avec le temps, par semblables remonstrances qu'elle espousa le frere de son mary defunct, & apres luy un troisième qui estoit le Roy de Mauritanie. Joseph raconte que la premiere nuit de ses nopces l'ame de son mary luy,

apparut, & luy dit: Glaphyra vous n'avez pas voulu faire mentir le bruit commun, qui dit que les femmes sont legeres. Où sont maintenant vos larmes? où sont vos regrets? où est la foy que vous m'avez jurée? vos paroles estoient pleines de promesses, vos promesses de sermens, & vos sermens de parjures & d'infidelité. Car apres que la cruauté de mon pere m'eut arraché cet esprit immortel, qui vous parle, vous avez mis bas vostre grand deüil qui sembloit ne devoir jamais finir, & vous rendant aux importunitéz des recherches mal digerées, vous avez mis mon propre frere dans vostre lit, traictant ma memoire & mes cendres, comme si je n'eusse esté qu'un phantôme: & non contente de cela, apres son decez vous avez espousé le Roy de Mauritanie; & voilà maintenant que vous avez changé vostre passeur en vermillon, vos larmes en perles, & vostre deüil en or & en escarlate. Vous estes aux delices jusques par dessus la teste, & vous prenez tant de plaisir avec les vivans, que vous perdez toute la memoire des morts. Or sçachez que quoy que vous soyiez si ingrate envers mon nom, que je ne vous ay point oubliée, & que vous ferez dans peu de temps avec moy. La pauvre Reine demeura si espouvantée de cette vision, qu'elle fut incontinent enlevée en l'autre monde, laissant, dit l'historien par le narré de cette apparition, une illustre preuve de l'immortalité de nos ames.

On ne deffend pas pour cela les secondes nopces; mais on advertit toutes les vefves qu'il faut proceder avec grande discretion, & que selon le conseil de l'Apostre, la plus grande perfection est de demeurer dans la viduité. Mais sur tout faites que cette viduité ne soit point oysive; que vos enfans vous experimentent une vraye Mere, les Egli-

ses une devote perpetuelle , les vierges une protectrice, les pauvres une misericordieuse nourrice, les Monasteres une bonne amie , les orphelins une tutrice ; la maison une solitaire , les compagnies un exemple de bonne odeur , & Dieu , sur tout une fidele servante.

Pour vous encourager à cette resolution, je vous feray maintenant parler saint Hierosme , qui dit à peu près ces paroles aux traictez qu'il escrit à deux veuves.

- Vous avez appris dans le mariage , les espines du mariage , Dieu vous a voulu donner cette école pour vous instruire à la viduité par vos propres experiences , vous avez vomny cette bile qui vous pesoit sur l'estomach , la voudriez - vous bien reprendre pour la porter à vostre bouche - voudriez - vous retourner au piege d'où vous estes sortie ? Craignez - vous que le monde vous manque si vous ne luy donnez de vostre race ? Laissez - le plustost faillir par vertu , que de le soutenir par foiblesse. Tous ceux qui sont mariez n'ont pas des enfans , & ceux qui en tout , sont contrains quelquefois de maudire leur fecondité. A qui laisseray - je , dites - vous tous ces moyens , puisque je suis mortelle ? à Dieu qui ne peut mourir ; à IESUS , afin que vous fassiez vostre heritier de vostre propre maître. Vostre pere s'en affligera , mais Dieu s'en glorifiera ; vostre maison en pleurera , mais les Anges s'en réjouiront. Que ce pere fasse ce qu'il voudra de son bien , vous n'estes pas à celui à qui vous devez vostre naissance ; mais à JESUS qui est authour de vostre renaissance.

Gardez - vous de ces animaux venimeux qui cherchent leur interests aux despens de vostre peau , & qui vous disent qu'il n'y a point d'apparence qu'une jeune femme consomme sa jeunesse dans une triste solitude

sans goustier la douceur des enfans , ny les recompenses de la volupté. Si vous avez lignée pourquoy recherchez-vous un second mariage , & si vous n'en avez pas que ne craignez-vous une seconde sterilité : Si vous êtes mere vous mettez peut-estre sur la teste de vos enfans , non pas un nourricier , mais un ennemy ; non pas un pere , mais un tyran. Il faudra oublier vos entrailles dans l'ardeur de vos amours , & vous orner dans l'abandonnement de vos orphelins , qui ne savent encore pleurer , ny conuoistre leur misere : Ne m'alleguez point icy le bien , les affaires & les serviteurs , on ne prend point de mary sice n'est pour coucher avec un mary. Autrement quelle folie de livrer sa chasteté pour multiplier ses richesses. Que sera-ce quand un mary vous persecutera pour avoir vostre bien ? Que sera-ce quand il ne vous sera plus permis d'aymer les enfans de vostre premier lit , & qu'il se faudra cacher pour leur faire du bien , & qu'il les faudra hayr pour monstrier que vous avez renoncé les cendres du mort. Si vous avez des enfans du second lit, tant bonne soyez-vous , vous serez marastre , si vous espargnez quelque chose à vostre beau fils vous serez cruelle : & si par hazard il luy survient quelque mal, c'est vous qui l'avez fait , si vous luy refusez à manger , vous serez ingratte , & si vous luy en donnez vous l'aurez empoisonné.

Il est temps que vous teniez toutes les voluptez enfevelies pour vous au tombeau de vostre mary. Le fard ne peut plus faire un bon accord avec les larmes , & le dueil ne permet pas la sumptuosité des habits. La pâleur & les jeusnes seront vos perles, les oraisons vos parfums. Si une Reyne de Carthage a dit autrefois de son mary , celui qui m'avoit espousé en premieres neptes à ravy mon cœur & mes amours avec soy , qu'il les tienne & qu'il les garde jusques au sepulchre

Si elle a mis le verre à si haut prix , que ferons-nous de l'or & des perles , si une vefve Payenne dans la loy de nature condamne tous les plaisirs du mariage, que devons-nous attendre d'une Dame Chrestienne, qui doit sa pudicité non seulement à un mary mort, mais à un Dieu vivant , & avec lequel elle doit vivre & regner une eternité ?

La reputation de la chasteté est un lys extrêmement delicat en la personne des femmes c'est une tres-belle fleur , mais il ne faut qu'une petite haleine & un peu de mauvais air pour la corrompre , quand l'âge panche du costé du vice , & qu'on a les coudées franches de l'autorité d'un mary , dont la seule ombre fert quelquefois de rampart à la pudicité. Que fait une vefve dans une si grande famille , & parmy un si grand nombre des valets , que je ne veux pas qu'elle meprise comme serviteurs , mais qu'elle les regarde avec quelque pudeur , se souvenant que ce sont des hommes. Si l'estat & la qualité de la maison demande un train, pour le moins qu'on y voye presider quelque vieillard honorable , qui par sa bonne vie recommande la dignité de sa maistresse : l'en sçay plusieurs qui apres avoir fermé la porte aux estrangers , ont eu mauvais bruit à cause de leurs domestiques qui se rendoient suspects, ou par l'excez de leur braveries ou par leur bonne mine , & la politesse de leur corps qui estoit trop en bon point , ou par leur âge propre à la volupté , ou par la vanité d'un esprit méprisant ou par la confiance qu'ils avoient des bonnes graces de leur maistresse.

Il faut prevenir par prudence tout ce que le monde peut imaginer par malice. Je ne desire point voir apres de vous un maistre d'hostel si frisé , ny un valet qui sente le comedien effeminé , ny un musicien lasif, vraye organe de Sathan , qui vous empoisonne l'oreille par ses douceurs. N'ayez rien de mol rien qui sente le

theatre à vofre fuitte , mais bien des chœurs des vévets & des Vierges , qui fervent d'honneur à vofre fexe , & de recreation à vos plus innocens plaifirs. Que la lecture des livres facrez ne parte jamais de vos mains , & faites des prieres fi frequentes qu'elles fervent comme de bouclier pour repouffer les fleches ardentes des mauvaises penfées , qui attaquent ordinairement la jeunefle. Que la vertu confomme le bien , que le luxe avoit préparé pour foy. Rachetez des vierges pour les prefenter à la chambre de l'Efoux. Prenez le foin des vefves pour les mefler comme des violettes entre les vierges & les martyrs ; C'eft un bouquet que vous donnerez à Dieu à raifon de fa couronne d'efpines , dans laquelle il a porté les pechez du monde.

Il eft bien difficile & quafi comme impoffible de retrancher toutes les femences des paffions que nous pouvons appeller avant-paffions d'autant que la concupifcence chatouille nos fens , & fe gliffe fort fubtilement : mais il eft en la puiffance de la volonté de la congédier ou de la recevoir. Le Dieu de la nature difoit dans l'Evangile , que du cœur fortoient les mauvaises penfées , les homicides , les adulteres , les fornications , les larrecins , les faux temoignages , les blafphemes. L'efprit de l'homme eft plus penchant au mal qu'au bien dès les premiers mouvemens de l'enfance , & dans cette bataille de l'entendement & de la chair dont parle l'Apoftre , noftre ame eft quafi foyvent toute flottante , & ne fçait à quel party fe refoudre. Perfonne ne vient au monde fans y apporter le vice & les mauvaises inclinations : & celui-là eft meilleur qui a le moins de mal , & qui peut conferver un beau corps parmi quelque petites taches. Le Prophete dit qu'il a eſté troublé , & que là-deffus il a retenu fa parole. Il dit qu'on fe peut colerer fans peché , à la façon de cét Archias Tarentin , qui difoit à fon ferviteur , je te chaſti-

Galat. 5.

Pſalm. 42.

Pſal. 76.

vois, si je n'estois en colere, ce qui montre que ce n'estoit pas un peché, mais une simple passion : car autrement la colere ne met pas en execution la justice de Dieu. Ce qui se dit d'une passion se peut entendre de l'autre : Il appartient à un homme de se colerer, & à un Chrestien de dompter la colere. Ainsi la chair desire les choses charnelles, & par ses chatouillemens tire l'ame à des voluptez mortelles. Mais c'est à faire à vous d'esteindre l'ardeur des plaisirs par l'amour de **I E S U S** ; & dompter la chair lors qu'elle s'amanche par le moyen de l'abstinence, en telle sorte qu'elle recherche au manger la nourriture, non la volupté, & qu'elle porte l'esprit de Dieu qui descend en elle d'un pas ferme & moderé. Tout homme peut être sujet aux passions qui sont communes à la nature ; Nous sommes tous de mesme argile, & de même element. La concupiscence se peut retrouver aussi bien dans la soye que dans la laine ; elle ne craint point la pourpre des Rois & ne mesprise point la pauvreté des mendiants. Il vaut mieux avoir le mal en l'estomach qu'en la volonté : Il vaut mieux que le corps serve l'esprit, & s'il faut faire un pas glissant ; qu'on le fasse plutost du pied que de la pudicité, sans se flatter avant le peché du pretexte d'une penitence future qui est plutost un remede des infortunez, qu'un ornement des innocens ; car rousiours se faut-il garder des playes à qui la douleur sert de remede.

A V X F I L L E S.

*Des loüanges de la virginité, & de la modestie
qu'elles doivent observer en
leur conduite.*

S E C T I O N XXXVIII.

LE grand S. Basile appelle la virginité, le par-
fum du Dieu vivant, & j'apprens de l'Exo-
de c. 3. que ce parfum de Dieu, dont il est
parlé, estoit composé de quatre ingrediens; c'est à
sçavoir, de Galbanon, de Myrrhe d'Onyx & d'En-
cens: Ce Galbanon qui est le suc d'une herbe Aro-
matique, blanc comme lait, & qui emprunte mesme
son nom du lait, nous marque la blancheur & la
netteté de la virginité: La Myrrhe sa mortification
l'Onyx qui est une sorte de petite huître d'où sor-
toit une odeur tres-odoriférante, signifie sa fermeté;
& l'Encens dans les flammes, sa souffrance dans les
tribulations. Quant à la pureté, je dis que la nature
raisonnable a gravé au cœur de tous les mortels, &
notamment des filles un amour si particulier de
l'honesteté, que les ames les plus prostituées au pe-
ché ont toujours quelque remord & quelque senti-
ment de l'honneur auquel elles ont renoncé. Si je
prouvois cela par un passage de l'Ecriture, ou d'un
Pere, il seroit moins efficace, d'autant qu'on pourroit
dire que la chasteté se loueroit par sa bouche, je
veux arracher cette verité de la cōfession d'un Pa-
yen, pour vous faire entendre que c'est une voix de
nature. voicy un passage de Seneque, lequel j'ay tou-
jours grādement admiré: C'est merveille, dit-il, que
les fēmes prostituées ont encore quelque modestie,

S. Basile.
apud
Melisa
sam.

Senec.
natural.
questions
lib. 1.
art. 4.

& que ces corps qui semblent n'estre faits que pour servir d'objet aux impudicitez publiques, tendent toujours quelque voile à leur infortunée tolerance. Le lieu infame mesme en quelque façon est honteux. Voilà pourquoy il n'y a eu jamais peuple si licentieux, & si desbordé, qui n'ait rendu quelques honneurs à la chasteté convaincu par sa conscience. Mais il faut avouer que jamais aussi on n'a bien sçeu que c'estoit de la vraye pureté, devant l'estendart levé par JESUS-CHRIST & sa tres-saincte Mere.

Nous trouvons bien en ceux qui ont vescu dans la loy de nature quelques ombres de chasteté. Nous trouvons au rapport de Tertulien, qu'un Democrite s'est aveuglé volontairement regardant fixement le Soleil, pour ne regarder plus les beautés corporelles des femmes, & fermant deux portes à l'amour pour en ouvrir mille à la sagesse. Mais quelle Chasteté, veu que luy mesme confessa qu'il n'avoit fait cela à autre intention, que pour se délivrer des importunités de la concupiscence, cherchant ses propres interets, & non l'honneur du Createur. Le Champion Chrestien va bien d'un autre pied; il a des yeux pour les œuvres de Dieu, & n'en a point pour la concupiscence: il ne s'arrache point la veüe pour se priver du spectacle de l'Univers; mais il arrache de son cœur toutes les racines des mauvais desirs, pour y dresser un Paradis au Souverain Seigneur & Maistre, il voit tout & ne desire rien: Ou s'il est dans le sentiment jamais il n'est dans le consentement. Ce n'est pas toujours le plus certain triomphe de la Chasteté, que de se priver des instrumens du mal: car comme dit tres-bien Climachus, on ne couronne point les morts & personne n'est loué justement, pour avoir l'impuissance de mal faire. Nous trouvons

bien dâs l'ancienne Rome des Vierges Vestales, & mefme dans la ville d'Egée, & dans le temple de Delphe: nous n'ignorons pas que plusieurs n'ayent fait profeflion de la virginité: mais quelle virginité, qui eftoit meflée avec l'idolatrie, & des impuretez fecrettes, & des libertinages de penfées abandonnées à toutes fortes d'objets: ce qui a fait dire à Tertulien, *ô la belle continence qui facrifie à l'enfer.*

La virginité du Chriftianifme n'admet pas un feul regard avec cōfentemēt delibéré, ny une feule penfée deshonnefte qui foit volontaire; elle reve-re fon fecret, & ne dit point: Pechons, perfonne ne nous void, il n'y a que les tenebres autour de nous, qui n'ont garde de nous accufer, feront lettres claufes à Dieu que nos pechez. Tant s'en faut, les yeux de Dieu font deux torches ardentes plus lufans que le Soleil mefme, qui nous iront fouiller jufques dans les abyfmes: & pour cela nous tenons chaftes nos plus fecrettes penfées: ô la belle & admirable pureté! ô le vray fuc du Galbanon! ô le vray tribut du Ciel.

Confiderez maintenant le fecond ingredient du parfum de Dieu, qui eft la Myrrhe, c'eft à dire, la mortification des fens. Où eft-ce que nous trouverons dans la Synagogue, & dans toutes l'antiquité une Chafreté confervée avec tant d'aufteritez & de mortification, qu'eft celle du vray Chriftianifme? Saint Ambroife en un plaidoyé qu'il a fait contre Symmachus, fe mocque des vierges Vestales, qui faisoient mine d'entretenir la virginité en vivant dans le luxe, & dans les delices; c'eft comme qui voudroit eſteindre un brazier ardent avec de l'huile, & blanchir un viſage avec du charbon. La mortification des appetits a eſté toujours eſtimée des Saints, comme la pallifade de ce delicieux jardin

de la chasteté; & la raison formelle nous le montre, que pour trencher un vice qui subsiste en la chair, il faut nécessairement couper les nerfs de la chair. Vous pourriez avoir des fruits d'honnesteté, autant qu'il y en avoit au Paradis terrestre; vous pourriez avoir une infinité de vertus compagnes ordinaires de la pureté du corps : si vous détruisez la mortification, le serpent entrera en vostre jardin, & vous mordra.

Ah filles ! que vous trahissez bien la gloire de vostre ame, quand vous pensez conserver ce tresor de pureté dans la vanité & la braverie & la delicatessé, qui a esté toujourn tenuë pour le nid de l'impudicité: Quand vous estimez que vivant dans la bonne chere, & dans la volupté, & dans les jeux dissolus, dans les Comedies, & dans les livres d'amours, & dans les occasions continuelles du peché, vous garderez à Dieu la foy que vous luy avez promise à vos confessions. Vous vous moquez, vous avez thrahy vos deffences & ruiné vos remparts, le dragon entrera chez vous, pour vous sucer le sang, & vous aurez beau alors crier au meurtre.

Vous avez une complaisance de jouer avec les aspics, & puis vous dites ils m'ont piqué. donnez-moy du remede; falloit-il vous fier aux serpents, falloit il vous approcher de si près d'une beste feroche. Par quelles armes pensez-vous que l'Eglise en sa premiere fleur ait conservé ce don de Chasteté, en un tel degré qu'il remplissoit le monde d'estonnement, sinon par la fuite des occasions, sinon par les rigueurs & les ansteritez de la vie? Quelles flammes de sensualité n'esteignoient ceux-là qui vivoient dans les solitudes, couverts de peaux, compagnons des bestes sauvages, mangeant les racines

qu'ils avoient arrachées avec les ongles, & detrem-
pées avec la sueur de leur front ?

Toutes les bouches des siècles passez ont loué
excessivement un Joseph pour avoir laissé un man-
teau en fuyant entre les mains d'une maistresse im-
pudique : Il a quitté, dit saint Ambroise, le sien
comme ne l'estimant plus sien, puis qu'il estoit en-
tre les mains d'une adultere, a jugé qu'un manteau
touché des mains d'une femme impudique n'estoit
plus à l'usage de Joseph. Si ce trait est louable,
que disós nous de ceux qui n'ont pas laissé un sim-
ple habit dé-ja pollué par un mauvais attouche-
ment ; mais qui ont quitté & abandonné tout vi-
vans qu'ils estoient encore, leurs propres corps,
quoy que tres-chastes & tres-innocens pour con-
server la pureté de l'ame par une extraordinaire
mortification de la chair ; Que dirons-nous d'une
fille Chrestienne, dont parle Ilidore de Peluse, qui se
voyant sollicitée par un jeune homme se raza jus-
ques au cuir pour guerir l'amour d'autrui, se pri-
vant non d'une coiffe, non d'une cotte, non d'une
robe, mais d'un ornement qui est en la teste des fé-
mes, ce que les fleurs sont aux prairies ? Que dirons-
nous de ceux qui pour châtier un petit regard non
impudique, mais curieux, se sont mis les fers au col,
pour regarder perpetuellement la terre, comme in-
dignes de voir le Ciel. Et quoy, des autres qui ont
esté 60. ans sans voir une personne entre deux yeux ;
N'est-ce pas là proprement quitter non le manteau,
ainsi que Joseph, mais le corps, ainsi que des morts ?
N'est-ce pas vivre en des membres mortels, comme
si on n'en avoit point ? Et puis vous pensez que Dieu
aura vendu la virginité à ceux cy au prix de tant de
travaux, & de mortifications, & qu'il vous la donne-
ra dans le jeu, & la continuelle hantise des hommes

veu que où il y a plus de combat, dites-vous, il y a plus de mérite. Qu'est ce autre chose dire, je veux avoir dequoy vaincre, sinon je veux avoir dequoy me perdre? Prends garde que tu ne gagnes un éternel opprobre où tu t'imagines un triomphe : car entre toutes les batailles du Christianisme, il n'y a point de plus fort combat que celui de la Chasteté, où le peril est journalier, & la victoire tres-rare.

Si vous regardez le troisième ingredient de ce parfum, qui est l'onix ferme & adhérent, symbole de la constance, où pourrez-vous rencontrer une virginité plus constamment défendue que celle du Christianisme ? car si la constance, comme nous apprend saint Thomas, gît à surmonter toutes les difficultés, & tous les obstacles qui se présentent pour traverser une bonne affaire : qui en a surmonté de plus nombreux en multitude, de plus grands en espèce, de plus divers en qualité, que la virginité ? Les ennemis domestiques sont toujours les plus à craindre, & tels ont étouffé les lions qui n'ont peu arracher de leur cœur la moindre passion. Mais la virginité, combien de fois a-t-elle dans son propre corps éteint les flammes de la concupiscence par des actes courageux & magnanimes, tels que son ceux qui se trouvent dans la vie de tant de saints Personnages ! Combien de fois les uns se sont-ils roulez dans les glaces, & dans les neiges, comme S. François Combien de fois les autres se sont-ils traînez sur les épines tous sanglans & tous déchirez, comme un saint Benoît ! Combien de fois les autres ont-ils combattu un feu par un autre feu, prenant à pleines mains le premier des éléments, pour dompter la première des passions, comme une S. Marcial ! Il me semble quand j'entend ces combats, que je leur puis appliquer un beau lieu de

Psalme 74. Au secours, mon Dieu au secours, la terre de cette chair mortelle est toute en feu, elle se fond, si vous n'y mettez ordre. Qu'avez vous à craindre ame fidelle, respond le Dieu des armées, tenez ferme en vostre bon propos; c'est moy qui fortifieray les colonnes & les bases de cette terre: c'est moy qui mettray en pieces les arcs & les fleches, & les carquois, & les boucliers, & les especés toutes les tentations & toutes les puissances de l'enfer opposées contre vous. Mon Dieu, vous l'avez fait, quelle paix je ressens maintenant en mon cœur, & que de grandes & divines lumieres me viennent des montagnes eternelles!

Voilà pour les combats interieurs, & si vous regardez les exterieurs, quelle violence & quelles machines de guerre n'ont esté employées contre la virginité? Les dents des lions & des tygres estoient à craindre seulement aux bestes; & on les a esté chercher aux forests pour les armer contre les Vierges, & les Vierges les ont surmontées. Combien de fois a-t'on veu dans l'amphitheatre un lyon lâché sur une pauvre fille Chrestienne luy venir lecher les pieds, & à l'aspect de quatre vingt mille hommes adorer sa proye, prenant l'humanité dont les hommes s'estoient depouillez? Les braziers qui jettent des flammes devorantes, les poiles à frire, les chaudières bouillantes, font dresser le poil en teste à ceux mesme qui les regardent de loin sans peril, & les Vierges les ont expérimentées en leurs corps: les Vierges les ont vaincues: les Vierges sont demeurées sans estre offencées au milieu de ces horreurs, chantant les loüanges de Dieu, & les triomphes de la Chasteté. Les rouës armées de cizeaux trenchans, inventées par des singulieres cruautéz pour faire voler des corps par lambeaux estoient

des artifices de Sathan , non veus, non ouys , non pensez , & on les a appliquées sur le corps des Vierges, les Vierges les ont emouffez de leur chair tendre & delicate.

Or afin qu'on n'objecte point que tout cela s'est fait par faillies d'ames extasiées, & qu'on n'y peut pas remarquer une vraye constance, laquelle se fait voir seulement quand on tient long-temps le pied ferme à l'exercice d'une vertu; vous en trouvez une infinité qui ont vieilly dans de grands combats, de grandes traverses, de grandes rigueurs, de grandes blandices, sans jamais démordre de leur resolution. Et pour passer sous silence les autres qui sont innombrables, je presente seulement à vostre memoire une fille d'Alexandrie , douée d'une rare beauté & recherchée avec toutes les importunitéz possibles, qui s'alla cacher dans le sepulchre d'un mort, & vescu douze ans dans une petite cellule , qui n'estoit faite que pour loger ceux qui n'avoient plus rien à demester avec la vie; & comme on l'eust trouvée en cét estat , & qu'on luy eust demandé ce qu'elle faisoit, elle respôdit: *le garde le thresor de la chasteté parmi ces testes de mort, d'où je ne vois point sortir les estincelles de la concupiscence.*

O mon Dieu quelle constance est-ce là ! quelle force d'esprit ! & quel courage de diamant ! & que pourront respondre à cecy des ames pusillanimes. qui se laissent aller au premier choc , & semblent n'avoir rien au monde plus facile , que de perdre ce qui ne se peut jamais recouvrer !

Enfin, comme la constance n'est jamais accomplie sans une perseverance jusques à l'article de la mort. Voyez le quatrième ingredient du parfum de Dieu, qui est l'encens , & vous verrez que comme l'encens se fond dans le brazier , aussi plusieurs se

font fondus dans les tourmens pour la deſſence de la pureté. Les uns ont donné incontinent leur vie, & les autres ont eſté brulez comme à petit feu, livrant leurs membres aux tourmens, auſſi franchement qu'une perſonne depouilleroit ſon habit: Témoins ce jeune homme, dont fait mention S. Hierôme qu'on avoit fait lier avec des cordons de ſoye ſur une couche toute ſemée de fleurs, qui eſtant en tel eſtat qu'il n'avoit plus rien de libre que la langue, la cracha toute ſanglante au nez de la vilaine qui eſtoit venue pour le caeſſer. Témoin une autre fille appellée Luce, qui vivoit Vierge en la compagnie d'autres Vierges, & qui pour ſa rare beauté fut recherchée avec de tres - importunes ſollicitations par un puiffant Seigneur, qui ayant l'empire & la force dans les mains, luy envoie les ſatellites de ſa fureur pour ſe ſaiſir de la pauvre brebis, & comme ils eſtoient à la porte menaçant qu'ils mettroient tout à feu & à ſang ſi on ne leur livroit cette creature. La fille ſort, qu'y-a-il Meſſieurs? que demandez-vous? je vous prie de me le dire, de grace, ſ'il y a choſe en moy qui ſoit capable de gagner l'amour de voſtre maſtre, & Seigneur? ouy (reſpondent ceux-cy par cajollement) vos beaux yeux l'ont gagné, & jamais il n'aura de repos qu'il n'e jouiſſe; & bien dit-elle, permettez-moy ſeulement d'aller juſques à ma chambre, & je vous contenteray ſur cét article. La pauvre fille ſe voyant entre les marteaux & l'enclume, fit alors une choſe que jamais il ne faut faire ſans particuliere revelation de Dieu: elle parla à ſes yeux, & leur dit? Comment mes yeux vous eſtes donc coupables? Je ſçay la retenuë & la ſimplicité de vos regards, & rié ne remord ma conſcience là deſſus. Mais quoy que c'en ſoit vous ne me ſemblez pas aſſez innocés, puisſque vous avez allumé

le feu au cœur d'un homme , dont j'ay toujours mieux aymé la haine que l'amour : Allez esteindre de vostre sang les flammes que vous avez embrazées:& là-dessus,d'une main pieusement cruelle elle se cerna les yeux & en envoya les parties arrachées & meslées dans son sang , à celui qui la recherchoit,adjoûtant ; *Voilà ce que vous aymez* ; luy saisi d'horreur s'en alla cacher en un Monastere où il demeura le reste de ses jours , pour expier ses amours : ô la souffrance incomparable ! Je veux passer outre,& elle m'arreste ; car que diray-je plus apres avoir dit cecy : N'est-ce point assez montrer que la Chasteté ne tient rien de soy ; mais qu'elle se liquefie comme l'encens sur les brazies ardents de la charité ? donner la lumiere du jour la plus douce de toutes les creatures , donner son sang goutte à goutte,donner ses yeux arrachés, pour éviter un peché que les ames perfides n'estiment que jeu ! Tant & tant d'ames pusillanimes,chastitées justement pour leurs pechez , ne peuvent endurer la moindre piqueure qu'en se plaignant & murmurât contre Dieu : Elles brûlent, mais comme le lanier en craquetant dans les flammes:mais celle-cy dans les plus grandes rigueurs d'un tourment tres-sensible,a brûlé doucemét:courageusemét,& silétieusement.O quel parfum de Dieu vivant que la virginité : Si la fumée des corps des damnez , & de la desesperée Babylone monte au Ciel perpetuellement en sacrifice de vengeance , ne faut-il pas avoüer que ce delieux parfum de la virginité montera en contr'eschange , tant qu'il y aura une Religion & des Autels , & des hommes & des Anges , en sacrifice d'honneur ? Ah femmes prodigues d'un bien irreparable ! ah filles perduës ! ah jeunes femmes insensées ; donner pour une simple cajole-

rie un thresor pour lequel l'Eglise a versé tant de sang ! Ah perfidie inexcusable, donner à un affronteur ce qu'on oste à IESUS-CHRIST ? Ah pusillanimité , donner les mains au premier choc en livrant un don de Dieu pour lequel tant de vierges ont persisté sous les dents & les griffes des lyô's, & sous les razoirs des roües tyranniques, & dans les chaudières d'huyle bouillante, & dans l'arrachement de leurs yeux, & dans le desboitement de leurs os, & dans le massacre de leur corps , jusques au dernier soupir de la vie.

Infortunée victime donnée en proye au deshonneur, que respondras-tu à une Agnès, à une Tecle, à une Catherine , à une Luce, quand elles te montreront leurs palmes, leur sang & leur playes plus lumineuses alors que les estoilles du firmament ? & qu'elles te diront , voilà ce que nous avons enduré pour une vertu que tu as si peu estimée, que tu l'as foulée aux pieds, & que tu as jetté par une estrange abandonnement aux yeux mêmes de ceux qui ne te la demandoient pas. O Meres, nourrissez saintement vos filles , & gardez-les comme des depôts qui vous sont extremement recommandez de Dieu. Quelle honte, quelle vergogne, mais quelle fureur de voir aujourd'huy des filles mal apprises, hardies avec des hommes, comme des soldats , folles cōme des brebis égarées , & effrontées comme des Syrenes ? Qui a jamais separé de son ame la pudeur qu'il ne separast de son corps la pudicité ? Comment voulez-vous qu'on estime chaste une coureuse, une danseuse, une vagabonde , veu que les plus fortes chastetez ont de la peine à se mettre aujourd'huy à l'abry de la calomnie ? les pieges sont tendus par tout, & sur les montagnes, & sur les vallées. Il n'y a pierre où ne dorme quelque scorpion. Jamais la

charnalité des hommes impudens, ne fust si inflam-
mée, & vous joüez dans le peril. Escoutez les ad-
vis de S. Hierosme sur l'instruction des filles, par
lesquels je desire fermer ce discours.

Qu'une fille qui doit estre le temple de Dieu, soit
tellemen t instruite qu'elle n'entende ny ne parle rien qui
ne tende à la crainte de Dieu. Que les paroles impu-
res n'approchent point de ses oreilles : Qu'elle ignore
les chansons du monde ; Que sa langue dans sa pre-
miere tendresse, soit imbuë des loüanges de I E S U S.
Qu'on banisse de sa compagnie les garçons qui por-
tent quelque chose de lascif en leur mine, & que les
filles mesmes qui l'abordent soient éloignées du com-
merce du monde : de peur qu'ayant esté mauvaises dis-
ciples de la mondanité, elles en deviennent pires mai-
stresses. Que si elle apprend encore à lire, qu'on luy
fasse des lettres de buyx, ou d'yvoire, & qu'on les ap-
pelle toutes pas leur nom ; qu'elles servent de recreation
à ses yeux, pour servir d'instrumens à son instruction.
Qu'on la fasse escrire de bonne heure, & qu'on con-
duise sa petite main sur le papier pour tracer les let-
tres qui luy seront monstrées ; qu'on luy donne un prix
pour avoir bien fait ; & que dans ce bas âge ces petites
gracieusetex servent d'allechemens à la vertu : Qu'elle
ait des compagnes pour avoir de l'emulation, & qu'elle
porte une genereuse envie à leur loüange : Il ne la faut
pas tancer si elle a l'esprit un peu pesant, mais l'encou-
rager par le moyen de la loüange. Qu'elle prenne plai-
sir à vaincre, & qu'elle soit fâchée d'estre vaincüe :
Il faut prendre garde qu'elle ne haïsse l'estude, & le
travail, de peur que l'amertume qu'elle aura prise en
son enfance, ne se respande au delà des années plus in-
nocentes : que les premieres lettres qu'elle commencera
a appeller composent quelques noms sacrez, pour pre-
parer sa memoire à la pieté : qu'on luy donne une gou-

vernante grave & modeste ; qu'elle caresse les siens avec une sérénité de visage , qu'elle se rende affable & aimable à tout le monde. Ne l'aconsuez point à porter des pendans d'oreilles , à se farder , à charger son col & sa tresse de perles : ne luy changez point la couleur de ses cheveux par artifice , ne la coiffez point parmy le feu & les ferremens ; de peur que ce ne soit un augure des flammes d'Enfer. Gardez qu'elle ne soit touchée du marteau qui frappe aujourd'huy toute la terre qui est la vanité ; qu'elle ne boive au calice de Babylonne , qui est l'impureté ; gardez qu'elle ne sorte avec Diua , pour voir comme sont coiffées les filles du pays ; que ce ne soit point une danseuse , ny une pompeuse en habits . On ne donne point de poison qu'on ne frotte de miel le gobelet, & les vices ne vous trompent jamais que sous couleur & pretexte des vertus.

Sur tout qu'elle ne voye rien au Pere & en la Mere dont l'imitation la rende coupable ; quelle s'entretienne à la lecture des bons livres , & qu'elles ne paroisse jamais en public sans la conduite de sa Mere ; qu'il n'y ait point de jeune frisé qui luy fasse les doux yeux ; qu'elle n'ait pas même d'affection particulière à quelqu'une de ses suivantes , pour luy dire le mot en l'oreille mais qu'elle parle haut pour être entendue de tous. Qu'elle rende tous les jours à Dieu reglement ses deuotions , & qu'elle soit fort sobre en son viure , & se plaise aux ouvrages dignes de sa condition. Qu'elle soit tre-obeyssante , & que jamais elle n'ait la hardiesse de voir personne , & d'entreprendre chose quelconque , sans le congé de ceux qui la gouvernent : ce faisant elle sauvera son ame, & edifiera tout le monde.

C'est merveille que le patriarche Noé justement irrité contre un fils dénaturé qui avoit revelé la nudité de son pere darde le traict de malediction, non sur la teste du fils coupable, mais sur ses enfans : Il ne maudit pas Cham, mais Chanaam; & si vous demandez pourquoy? Theodoret sur la Genese respond que Noé ne voulut pas maudire celuy que Dieu avoit une fois beny: car autrement c'eust esté lever le seau du souverain Maistre & biffer les Edicts: mais S. Ambroise dit fort à propos que Noé pour punir davantage son mauvais fils, le maudit en sa race, comme si les playes que les Peres reçoivent dans l'affliction de leurs enfans, leur estoient plus sensibles que les leurs propres & personnelles: Ostez le rayon du Soleil, & il ne luit plus; le ruisseau de la fontaine; & il tarit, le membre du corps & il pourrit; le fils du Pere & il n'est plus fils. Cela posé & estably, nous tirons une consequence necessaire de l'amour reciproque entre les deux parties; & puisque nous devons parler cy-apres du devoir des fils envers les Peres, maintenant suivons le train commencé, & disons du devoir des Peres envers les fils.

On ne croira pas peut-estre d'abord ce que je vay dire, mais il est tres-veritable; les Peres sont en quelque façon plus obligez aux enfans que les enfans ne sont aux Peres: Car qui est le plus obligé, sinon celuy qui par justice divine & humaine doit davantage: Or que doivent les enfans aux Peres? la vie qu'ils ont receüe, laquelle ils ne peuvent pas rendre & partant ils n'y sont pas obligez; bien doivent-ils l'honneur qui retombe sur eux: bien doivent-ils les aydes & les services en cas de necessité: Mais le Pere aussi-tost que l'enfant a mis le pied dans l'estre, est obligé estroitement de luy

procurer deux choses, la nourriture & l'instruction, autant qu'il en est capable. Ce sont les deux chefs de ce discours, où je pretens monstrier, ô Peres & Meres que vous commettez un grand crime, quand vous abandonnez vos enfans, pour estre comme une proye de la misere, de l'ignorance, & de l'iniquité.

Les raisons en sont claires, car premierement vous pechez contre la grande Loy de nature que Dieu a escrite d'un style de feu, non seulement au-cœur des animaux; mais qu'il a gravé mesme sur les plantes, qui est de nourrir ce qu'ils ont produit. Les raisins demeurent au cep de la vigne, les fruits sur l'arbre, & prennent avec le temps leurs justes accroissances du suc & de la substance du bois qui les a engendrez: l'agneau reconnoist sa mere entre mille pour la teter, & luy demander le tribut de nature: les Aigles portent leurs petits sur leur dos: les serpens se font jettiez quelquefois dans les fournaïses ardentes pour sauver leurs œufs: le Pelican, dit on, se saigne pour faire un bain de son sang à sa progeniture. Et vous, dans ce vaisseau du grand monde, où toutes les creatures rament à l'égal en cet article selon le cours de nature, vous seriez comme un fardeau inutile? Ne meriteriez-vous pas d'estre chassé de toutes les regions de la terre, & n'avoir plus que le feu ou le neant pour mettre le pied, puis que l'un ne porte rien, & l'autre devore tout. Secondement, ne voyez vous pas qu'en negligant vos enfans vous prenez la procedure d'un adultere & non pas d'un pere. Car que cherche l'adultere, la lignée? Non: donner un enfant au monde, un serviteur à Dieu, un citoyen à la Republique? non: estre bien aise d'avoir une creature qui serve d'exercice à sa charité, d'objet à sa pre-

oyance d'aiguillon à sa diligence ? non, & que pretend-il donc ? une sale & infame volupté. Et que faites-vous autre chose quand apres la con-
sommation du mariage, & la naissance d'un fils, vous le laissez à l'abandon sans pourvoir à ses ne-
cessitez ? D'abondant, si comme dit Tertulien, c'est un homicide antidaté que d'empescher la genera-
tion d'un homme, que sera-ce lors qu'il est dé-ja
né & censé entre les mortels, le negliger par une
lascheté & faineantise, le laisser mourir de faim, de
froid, de disette & de mesaises ? Quand les rides
& les cheveux gris se seront emparez de vostre vi-
sage, quand la vieillesse vous aura courbé le dos, &
la necessité vous aura rangé dans la misere, de quel
front oserez vous demander assistance de ce fils, ou
de cette fille que vous aurez toute leur vie negli-
gez ? Ne meritez-vous pas que toutes les creatures
forment des plaintes sur vos cendres ?

Celuy-cy me respondra, pour moy j'ay soin,
Dieu mercy, de mes enfans ils ne manquent point
des choses necessaires à la vie. Ce n'est pas assez
de leur donner les necessitez, mais comment leur
donnez-vous sans amour & sans charité ; comme
un pain pierreux, qui se donne & se prend par con-
trainte Peres & Meres, c'est merveille quelques-
fois que de vos beaux jeux ; l'un ayme les masses,
& l'autre les femelles l'un les filles, & l'autre les
garçons : l'un celuy-cy pource qu'il a le nez fait
comme luy, l'autre celle-là d'autant qu'elle a ses
yeux, son port & sa parole. Le Pere prend son ido-
le d'un costé, & la Mere de l'autre, & dressent en
une mesme maison autel contre autel. Si vous bat-
tez mon petit Dieu, je batteray le vostre, si vous ne
donnez de l'encens au mien je renversay le vostre,
Ames enfantines & ridicules ! de s'affectionner

Partia-
litez des
Peres &
Meres.

à des enfans par sensualité, par passion, par fureur, se choquer perpetuellement pour des enfans, & leur faire succer la discorde avec le lait, par l'exemple de ceux qui les ont engendrez ! qu'est-ce autre chose que de mettre de-jà l'espée dans les mains à ces petites creatures, pour se déchirer un jour l'un l'autre, que de les nourrir dans des factions & des partialitez, devant qu'ils ayent les yeux ouverts pour les reconnoistre.

Ceux-là y pensent qui se gouvernent de la façon, dit l'autre ; pour moy je n'ay autre soin que de bien nourrir mes enfans, & les nourrir également. Comment appelez-vous bien nourrir ? Voycy un tout autre vice : les uns pechent par negligence, & les autres par trop d'indulgence. Vous appelez bien nourrir cét enfant, que de le saouler jusques à la gorge, & de luy donner tout à souhait. insensé, ne voyez-vous pas premierement que vous faites une grande injure à Dieu ? il vous a fié entre les mains un enfant pour l'eslever comme un homme, & vous en faites une masse de chair, vous en faites un ours ? & il semble qu'il n'y a qu'à le lecher pour le faire croistre. Secondement, que cela est servil de dire que le Souverain Createur vous ayant fait Pere, maistre, directeur & modérateur de cét enfant, vous oubliez le caractere du Souverain qu'il a gravé sur vostre visage, vous vous rendez esclave d'un ventre goulû & d'une concupiscence desbordée. En outre, vous donnez des esperons à ses vices pour le faire courir plus roide au precipice : vous noüez des cordeaux pour l'estrangler, & vous allumez des torches pour le consumer. Car que peut-on esperer de bien, & que ne peut-on attendre de mal d'un enfant qui est nourry dans l'orgueil & dans la delicatessè ? Es-

Outez comment parle Tertulien *Ostez - moy ces elices & ces bombances, ce n'est pas une vie de Chretien: celui-là a renoncé la foy qui nourrit ses enfans dans le luxe.* Ne fait-il pas beau voir un Hercule iler la foye de ses mains qui estoient faites pour lornpter les monstres ? Sçachez que Dieu nous a nis au monde pour trencher des monstres plus pernicious que les Hydres, & les Cerberes, & non pas pour faire des couronnes de roses. Vous ne pouvez eslever vos enfans dans la volupté , que vous ne leur fassiez des ames molles & dissoluës , qui esteignent tout le feu d'un genereux Esprit. Puis vous vous plaignez que venant sur les marches de l'âge, ils ne sont propres à rien qu'à faire du lard, & des querelles, ce n'est pas de merveille, c'est la teinture que vous leur avez donnée dès leurs plus jeunes années. Vous les avez fait danser toute leur vie à la cadence de leurs propres volonte, legeres, sottes & puerilles, & vous leur voulez maintenant tenir la bride sur le col & les faire enfiler une vie serieuse. Ne sçavez-vous pas ce qui arriva aux chevaux des Sybarites , peuples effeminez ? ils estoient tellement enjoüez , tellement addonnez aux danses , & aux bales , qu'il n'y avoit pas jusques à leurs chevaux qui n'appriissent à danser : leurs ennemis cependant les éveillent, & leur donnent la chasse de si près qu'ils se voyent contrains de prendre les armes pour deffendre leur vie , ils mettent au champ un beau gros de Cavalerie, qui estoit la fleur & la force de la ville : mais un Menestrier les voyant venir tous montez sur ces chevaux danseurs , promet à leurs adversaires de les livrer entre leurs mains tout en dansant. Et de fait il commence à sonner du violon , & les chevaux à faire rage de danser , troubler tous les rangs, &

mettre l'armée en desordre , ce qui la donna honteusement en proye à leurs voisins:Voilà ô Peres indulgens,ce qui arrive à vos enfans,vous les avez toujours eslevez dans la disnerie, dans le jeu, dans la liberté, les pestes fatales de la jeunesse , quand il faut venir au combat , & entreprendre quelque bonne affaire quelque chose serieuse pour le bien de la patrie, pour l'honneur de vostre maison,pour l'avancement de leur personne ils sont en eclypse. Encore cela seroit-il tolerable de les voir perclus & hebrez de cerveau aux affaires du monde, n'estoit qu'ils sont sourds , Aveugles & muets aux affaires de Dieu , & les voulans faire hauts & puissans Seigneurs vous leur avez donné sans y penser la malediction du serpent , vous les avez fait cheminer sur leur ventre ; c'est à dire, selon l'interpretation de quelques Peres,se respan-dre de pensée, d'estude, d'affection sur le soin & la nourriture du corps au prejudice de l'ame. Puis vous voulez que telles gens soient instruits en la loy de Dieu , comment se pourroit-il faire ? Ne sçavez-vous pas bien que Moysé voyant les Israélites le ventre plein danser autour du veau d'or, rompit les tables de la loy ? Si vous demandez la raison ; saint Hierosme vous dira qu'il sçavoit bien que la loy de Dieu n'estoit point pour des joüeurs , des danseurs , des yvrognes , & que dans le regne de l'intemperance s'ensuit l'eclypse, non seulement de la loy divine , mais aussi de la loy de nature.

Je viens au second chef, qui est l'instruction tant recommandée dans les Escritures.*Si vous avez des enfans , dit le Sage instruisez-les , & prenez un grand soin d'eux dès leur plus tendre enfance. Vous devez estimer vos enfans comme des tem-*

bles de Dieu , recommandez de la main de Dieu
mesme. C'est une chose insupportable qu'on veut
avoir de bons Cuisiniers , de bons Lacquets , de
bons Palefreniers , de bons valets d'escurie , pour
servir le ventre , & les chevaux : & un Pere qui
enverra son fils à l'eschole ne sçaura quelquefois
si le maistre est noir ou blanc , bon ou mauvais,
domestique ou sauvage religieux ou impie. Si on
veut conduire une vache ou un pourceau aux
champs, on cherche un homme qui sçache le me-
stier : & pour conduire un enfant de maison quel-
quefois on s'en fie à un feneant qui n'a point de
plus grand talent que la malice , & l'ignorance.
Peres & Meres , craignez-vous point que Dieu ne
vous dise, Ma maison est deserte, je l'avois delivrée
des esprits malins , je l'avois retirée de la puissance
des demons, je l'avois nettoyée , parée, accommo-
dée ; je vous l'avois donné en garde , je l'avois
consignée entre vos mains , qu'en avez vous fait
pourquoy l'avez-vous souillée, pourquoy la l'ai-
sez-vous encore tremper dans l'ordure? vous avez
donné la brebis à garder au loup, vous avez donné
la victime au Boucher , vous estes cause de son
maheur , vous avez filé le cordeau de sa ruïne
quasi aussi-tost que la trame de la vie. Les Peres
& Meres ont beau faire , quand ils seroient aussi
Saints que les Hermites du desert s'ils negligent
leur enfant, ils se rendent criminels devant Dieu
de l'une des plus grandes injustices qui soit au
monde. L'Escriture en loüant ce grand Patriarche
Noé, ne dit pas seulement qu'il estoit homme de
bien en sa personne ; mais en toute sa race , tant
que son pouvoir se pouvoit estendre. Autant
qu'il y a d'honneur & de gloire à laisser un bon
citoyen à la Republique , autant de deshonneur &

d'infamie à luy donner de mauvais garnemens, pour troubler son repos, des-vnir sa paix, broüiller ses affaires. Ce sont ceux-là dont parle l'Escripture: *ils vous feront des cieux aux yeux, & des lances aux costez, & vous contrarieront en la terre de vostre demeure.* Cruel Pere que vous estes, tout mort & tout en cendres, vous tourmentez le public en vos enfans mal-instruits; vous navrez & déchirez la Chrestienté. Ne seroit-ce pas justice de violer vostre tombeau, & inquieter vos cendres, pour avoir donné volontairement une petire vipere à la patrie qui vous tenoit comptable de vostre vie. Et de là il arrive que les Peres, qui se sont portez si negligemment & si proditoirement à l'instruction de leurs fils boivent tous les premiers le poison qu'ils ont d'etrempe pour les autres; accablés qu'ils sont de fascherie & de miseres pour les continuelles desbauches de ces extravagans. Hé combien de fois font-ils la plainte que fait l'Atgle dans l'emblème de Iulien, lors que frappée d'une fiesche mortelle qu'on avoit en partie basti de ses aïsses, elle disoit, *Helas miserable oyseau que je suis, vous falloit-il produire des plumes pour servir côme de chariot leger au fer qui ma percé le corps* : Falloit, il engendrer des Enfans pour me donner le coup de la mort; Quel remede donc à ce malheur qui se coulant dans les entrailles des plus florissantes Monarchies, les depeuple de bons sujets & les peuple de phantosmes d'hommes? Quel remede sinon d'observer trois choses en cette conduit; la premiere, donner à vos enfans une bonne teinture de religion de chastes sentimens de Dieu, & une crainte filiale de ses jugemens. La seconde, de les cultiver dans les arts sortables à leur esprit, & à leur condition pour les lier dedans le monde à quelque

bonne occupation, de peur que n'ayant rien à faire ils ne soient capables de faire toute sorte de mal. La troisième, de les assortir autant qu'il sera possible & raisonnable des meubles extérieurs, qu'on appelle biens de fortune, afin que la nécessité ne leur ouvre la porte de l'iniquité, & puis laisser le reste à la providence de Dieu, qui a toujours les yeux ouverts sur son ouvrage. Voilà le train qu'il convient tenir. La piété marche toute la première; car comme dit cet eloquent Prelat de Cyrenes, ce n'est pas seulement la baze des maisons, mais des Monarchies entieres.

Les Peres aujourd'huy s'efforcent de faire tout au contraire, & mettre ordinairement la charnié devant les bœufs, ils imitent volontiers la stupidité de ces Egyptiens qui dressent des autels à l'a chauve-souris, non point pour autre raison, sinon qu'elle a la veuë foible, & qu'elle est amie de la nuit. Or eux preferoient les tenebres au jour, par droit d'antiquité. Ceux-cy sont encore pis, car mettrât le Ciel & la terre en une mesme balance, ils donnent le pris aux choses de la terre au rabais & à la confusion des celestes. On trouvera encore des Meres aussi malicieuses que fut une certaine Clotilde, non pas la Sainte, mais la furieuse, laquelle comme on luy donna le choix de consentir que ses petits fils entraissent en un Monastere pour prendre l'habit de religion, autrement de se resoudre à leur voir perdre la vie. Tuez tuez, dit elle, je les ayme mieux voir morts que Moines. Combien en trouvons-nous aujourd'huy qui à un besoin feroient leurs enfans pages de l'Antechrist, pour faire fortune, pour le moins leur seroit-ce chose supportable de les voir en honneur à la Cour du grand Turc avec le naufrage de leur religion. Il y a peu de Reines

Blanches de cœur & destime qui aiment mieux voir leurs enfans dans la fosse que dans le peché. On les veut aujourd'hy Cefars , on neant. On ne craindra point de les mettre en des maisons mal famées, dans des lieux scádaleux, de les dóner à des maistres tres vicieux de les mettre dans les pieges & dans le scandale sous esperance de quelque accommodement : Encore avec combien de travaux, & de services, & de souplesses, & de crimes , ces miserables acheptent leurs chaifnes. *Tous ne peuvent pas trouver des conditions à la Cour. La milice choisit avec quelque sorte de dédain ceux qu'elle recoit au travail & au danger de leur vie. La vertu seule ne ferme la porte à personne , & neantmoins tous les jours on la méprise.*

Les infortunez Peres, & les deplorables Meres vivent de fiel & de larmes, se levent & se couchent avec le soucy qui leur ronge le cœur, pour mettre un fils ingrat au haut de la rouë de la fortune , qui s'ennuye incontinent de leur vie, & apres leur mort se gorge dans les delices qu'on luy a preparées avec tant de sueur , sans avoir memoire de ceux qui l'ont obligé; tant s'en faut, il est ale les voluptez de son insolente jeunesse jusques sur leurs tombeaux. Dieu veille que ce mal-heur ne passe pas encore plus outre & que le Pere & le fils ne se reprochent point un jour dans les flammes d'enfer, & que l'un a donné la matiere de damnation , & l'autre en a fait l'accomplissement. Guillaume ce docte Evesque de Lyon raconte qu'un jeune Hermite s'estant retiré dans une affreuse solitude, pour vaquer aux exercices de Penitence , vit son Pere, & son frere, lesquels il avoit laissé dans le monde embarassez en de mauvaises affaires pour lors decedés & ensevelis dans ces braises immortelles qui

faisoient des plaintes horribles, le fils querellant le Pere, comme l'auteur de sa ruine, pour luy avoir amassé des richesses injustes, & le Pere respondant, que le fils estoit la source de tous ses malheurs, puisque pour le faire riche, il avoit passé sa miserable vie dans un perpetuel chagrin, & portoit encore en l'autre monde les peines eternelles, d'avoir aymé un enfant desloayl plus que son Dieu. Maudit aveuglement d'achepter des tortures & des gibets avec tant de traverses & de sollicitudes. O Peres, ô Meres, que vostre premier soin s'estende envers ceux que vous avez engendrez, à leur enseigner la vertu, plus par vostre exemple, que par l'instruction d'autrui. Ces jeunes ames sont vos ombres & vos échos, elles se plient & tournent facilement à imiter ceux qui leur ont donné le sang & dont elles esperent les biens & l'honneur. Mal-heur au Pere & à la Mere qui fait ses enfans témoins de ses crimes, & ne se contentant pas d'estre mauvais, rend son peché immortel dans l'immortalité de ses descendans. Un enfant ne fut-il âgé que de deux ans, doit estre traité avec grand respect, comme si c'estoit une intelligence enchassée dans ce petit corps. C'est un grand sacrilege de donner la premiere teinture des vices à ceux qui sont encore dans l'innocence du Baptême. Le bon Eleazar, comme on l'exhortoit à dissimuler sa Religion pour sauver sa vie, & pour le moins faire les semblans de manger de la chair de pourceau, voyant autour de luy force jeunesse qui attendoit la fin de ce combat, prononça ces belles paroles couchées dans saint Ambroise : A Dieu ne plaise que je serve d'allumette aux vices de ces jeunes gens, moy qui leur dois plutôt servir d'un modelle de sagesse. A Dieu ne

plaise que je tache mes cheveux gris de cette execration , & qu'on raconte à la posterité que j'aye ouvert la porte à l'impieté par mon exemple. Il est certain ce que dit Iule Firmique. Rien n'a tant avancé l'empire de Sathan , que de faire des Dieux criminels. Le jeune homme regardant la statuë de Jupiter flattoit sa concupiscence, & tiroit la nourriture de son peché des autels mesmes. Autant en fait le fils qui se mire dans les vices du Pere , & prend l'autorité paternelle pour pleige de sa desbauche. Je vous laisse à penser si dans l'Exode celui là qui fait voler sans y penser une petite estincelle dans le bled de son voisin , est coupable du dommage de l'incendie, comme nous avons dit cy-dessus, que sera-ce du Pere qui dans sa maison aura allumé le flambeau d'iniquité pour brusler tous ses domestiques? Ictez donc premièrement le fondement de Pieté , & en suite donnez à vos enfans une occupation, de peur qu'ils ne s'enroüillent dedans l'oïveté , qui sert de seminaire à tous les vices.

Charlemagne mettoit incontinent ses fils aux exercices, & commandoit à ses filles de coudre, ou de filer , pour fermer la porte à un lasche engourdissement d'esprit , dont l'ame se laisse couler insensiblement dans toute sorte de corruptions. Encore faut-il avoir en ce point beaucoup de discretion pour ne point contraindre les enfans à prendre des vacations totalement disproportionnées à leurs humeurs & qualitez , pour les faire ramer toute leur vie contre nature S. Basile en l'epistre à Eudoxe , louë les Atheniens , qui esprouvoient la nature des enfans devant que de les mettre à mestier , leur proposant divers instrumens de toutes sortes d'arts , & leur accordant facilement celuy

auquel ils moustroient plus d'inclination. Quant à leur accomodement, il y faut pourvoir raisonnablement selon vostre estat , & non pas selon les idées extravagantes de ce siecle insatiable. C'est une chose estrange de voir où sont montez ces offices & ces gros mariages , je pense qu'on les portera jusques dans le Royaume de la Lune: Le temps a esté qu'un homme estoit censé entre les riches lors qu'ils avoit cinquante escus de rente; on trouve que les mariages des filles de France n'excedoient pas six mille escus une fois payez; mais qui plus est on acheptoit les filles , maintenant elles acheptent les maris avec des sommes prodigieuses. C'est ce qui gaste les esprits , qui rend les instructions inutiles , & qui met tous nos maux au desespoir du remede. Si vous sçavez bien vous mesurer en ce point, vous trouverez du repos & de la facilité au reste de ce gouvernement de la jeunesse: Lors que vous aurez fait ce qui sera de vostre conduite, laissez faire le reste à la providence de Dieu, qui sçaura bien démesler la fusée de nos vies & appliquer un chacun à ce qui luy sera convenable pour son salut. Si tout ce que j'ay dit , ô peres & Meres, n'est suffisant pour vous instruire & persuader , je voudrois tirer de l'autre monde Hely le grand Prestre , severement traité de la main vengeresse de Dieu pour les negligences commises en l'instruction de ses enfans : Il vous diroit hautement , je suis cét Hely, jadis le premier homme de la nation de Dieu : cét Hely par la bouche duquel passaient tant de beaux oracles : cét Hely qui d'un clin d'œil faisoit obeyr les peuples : cét Hely qui luisoit comme un phare dans le tabernacle de Dieu, & cependant pour avoir permis des jeunesse & libertez indiscrettes à mes enfans , me voilà l'objet

Reg. 1.2.

de la plus ardente colere de Dieu qu'on ſçauroit imaginer contre un homme de ma qualité : me voilà réjetté du ſouverain Sacerdoce comme un membre pourry, ma maiſon privée à toute eternité de ce degré tant honorable, tous mes deſcendans condamnez à mourir ſous le fleau de Dieu, ſans que pas un d'iceux puiſſe jamais atteindre âge d'homme, un autre enrichy de mes dépouilles, que mes nepveux ne verront que pour ſeicher de triſteſſe, en la conſideration de la felicité de leurs ayeuls, mes deux fils ſéſuels & voluptueux tuez en un meſme jour, ma bru morte en travail d'enfant : mais ſurtout par mon peché l'Arche de Dieu enlevée par les ennemis, & deshonorée par les infidelles : & moy pour conſequence enſevelly ſous les ruïnes de ma patrie, comme la dernière victime de la Juſtice de Dieu. O ſouverain Createur du Ciel & de la terre, que vous eſtes terrible ! mais que vous eſtes juſtes, que vous eſtes ſevere à chaſtier les peres pour les pechez de leurs enfans; mais que vous eſtes raifonnable en ce chaſtiment ? Peres & Meres craignez, Peres & Meres, tremblez & fremiſſez ſous la main du tout-Puiſſant : Peres & Meres contentez vous de vos pechez, ſans porter ceux de vos enfans en l'autre monde inſtruiſez-les tellement qu'en leur inſtruction vous trouviez l'acquit de vos conſciences, eux la bonne doctrine, vous le repos & la gloire de les avoir bien élevez.

SECTION XI.

Avis aux Enfans sur les devoirs qu'ils doivent rendre à leur Pere & Mere, contre les rebellions de la Jeunesse desbauchée.



LE Sage disoit qu'il estoit tres-difficile de rompre un triple cordeau. Vne triple loy, divine, naturelle & civile, alié tres-estroitement les enfans à l'honneur & aux devoirs qu'ils rendent ordinairement aux Peres. Il est bien abandonné de Dieu, ennemy de la nature, infracteur du repos public, celuy qui s'en veut exempter.

Premierement je dis que la nature distille avec l'ame ces amoureuses infusions de l'amitié, que les enfans ont envers leurs Peres & Meres. Le rayon s'attache à son Soleil le ruisseau à sa fontaine, la branche à son arbre l'enfant à ses progeniteurs. Ce ne sont point seulement les cicognes qui nous ont enseigné la loy de l'*Antipelargisme*. Les lions, quoy que dans ces farouches humeurs, dans cette vie sauvage, dans ces rugissantes coleres, qui font trembler les bois & les montagnes, nous font leçon de cette charité. Les petits lionceaux à qui les ongles demangent, & le sang bouillonne dans les veines. s'en vont gaillardement à la chasse chercher la pasture pour leur pere ja casé de vieillesse : Et les chasseurs ont souvent remarqué un vieux lion qui demouroit à l'entrée de la caverne, & un jeune qui venoit chargé du butin pour le consigner entre les pattes de l'autre qui l'attendoit. Celuy-cy recevoit la proye faisant mille caresses à son petit nourrisfier, qui partageoit volontairement la prise au

gré de la loy de nature. Ces inclinations se trouvent jusques aux oyseaux de rapine, qui se desrobent à eux-mesmes la proye pour en nourrir ceux qui les ont engendrez.

Albert le grand a remarqué qu'un jour des oyseleurs chassans apres les autours, en trouverent un dans une vaste forest, attaché à un arbre sans bouger, qui sembloit du tout immobile; Eux s'esmetteillant pourquoy cét oiseau ne se mettoit pas en fuite à la presence des hommes, aussi bien que les autres de son espece, trouverent qu'il estoit debile, aveugle, estropié, & consummé d'une profonde vieillesse, ils ne laissent pas de se tenir cachez en embuscade, attendant l'abord des autres autours, quand tout à coup en voicy venir deux chargez de viandes qu'ils trenchoient en pieces, & la mettoient au bec de ce pauvre vieillard: ils n'eurent point de doute que c'estoient les enfans qui nourrissoient le pere. O quels charmes de la nature! mais plûtoſt quelle providence de Dieu! N'est-il pas bien apostat de la grande loy du monde, celuy qui viole la charité deuë aux Peres & Meres?

Pour les loix humaines, qu'ont-elles de plus auguste & de plus religieux que ces charitables offices des enfans envers ceux qui les ont engendrez? Si nous croyons l'histoire des Perſes, on en a trouvé qui se font fait des playes volontairement pour y ensevelir une partie des corps de leurs peres reduits en cendres: chose à la verité bien estrange: mais qui confond l'ingratitude des enfans, qui ne daignent seulement conſerver la memoire de leur Pere dans le cœur, tant s'en faut qu'ils puissent souffrir leurs cendres sur le corps.

*Ælian.
lib. 6. de
Animali
c. 5.*

*Tertull.
de Ani-
malc. 57.*

Tertulien n'a-il pas escrit comme certains peuples appelez les Nasamones, par grande reverence

tiennent leurs assemblées sur les tombeaux de leurs Peres, ainsi que sur des oracles ; Herodote ne fait-il pas mention des Hédons, nation de Scythie, qui enchaînent les testes de leurs peres trepassés dedans l'or, & les reverent comme des choses sacrées ? Et quoy qu'il y ait en cette action de la superstition reprehensible : Neantmoins elle est beaucoup plus tolerable que celle des Egyptiens qui brûloient de l'encens à des rats & des crocodiles.

D'autre part Nicolas Damascene assure que les Pisiridiens presentent les premices de toutes les viandes du festin à leurs Peres & Meres, comme estimant une chose indigne de prendre le soustient de la vie, sans reverer les auteurs de la vie.

Platon mesme passe jusques là que d'appeller les parens *αγαλματα καὶ κεκολλητοις*, comme qui diroit Dieux domestiques, les arthes de la Religion, les reliques & les plus rares pieces du thesot qui soit en la maison. Solon ne voulut jamais establir aucune loy contre les Parricides disant : A Dieu ne plaise qu'un tel monstre arrive jamais en nostre Republique, contre des crimes impossibles il ne faut point de defense. Romulus n'en fit-il pas de mesme en l'institution de sa Republique ? jamais il n'insera aucune mention du peché de Parricide, comme si c'eust esté une pure chimere. Et de fait, six cens ans se passerent dans la ville de Rome entre les Payens, que l'on n'en sçavoit pas seulement le nom. Le premier qui se tacha de cette barbare cruauté fut un Lucius Oltius, detesté depuis de tous les siecles. Comme on ne sçavoit quel supplice inventer pour ce monstreux peché, il fut dit que telles gens seroient jettez dans un sac en l'eau enfermez avec un singe, un coq & une vipere.

Enfin Aristote qui est toujours dans la ratiocination

nation ne s'en veut point servir pour l'honneur des Peres : car, dit-il, celui qui doute de l'honneur de Dieu & des Parens il le faut instruire, non de paroles, mais avec de bons supplices.

*S. Thom.
epist. 7.*

Quand à la loy divine, quelle chose a elle plus authentiquement recommandée, que ce lien de charité ? qu'est-ce qu'elle inculque avec plus de respect apres l'honneur de Dieu que celui des Peres & Meres ? Pour qui les recompenses, sinon pour la pieté des enfans ? & pour qui les menaces, sinon pour la rebellion ? S. Thomas en son Opus-cule septième remarque cōme au Decalogue apres ce qui touche Dieu, suit incontinent le precepte de l'honneur deu aux Auteurs de nostre vie, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec Dieu. Et Philon dit, que ce commandement est le nœud & le lien de toute la loy. S. Augustin écrivant sur ce passage de S. Paul, Dieu de qui vient toute paternité, dit que Dieu est le Prince de tous les Peres, & les Peres Vicairès de Dieu, d'autant qu'ils donnent aux enfans, quoy qu'avec dependance de la souveraine cause, & l'estre, & la nourriture, & l'instruction.

Ce devoir des enfans envers leurs Peres estant prouvé par ce triple nœud de la loy naturelle, civile & divine, je m'estēds maintenāt sur les quatre parties qui sont, l'amour, la reverence, extérieure & intérieure, l'obeyffance, & le secours : je dis amour car qui est l'enfant qui peut hayr son Pere, s'il n'est dénaturé ? Comment, ô méchant fils, une haine d'un nom si auguste & si doux te pourroit-elle monter au cœur, si tu n'avois fait banqueroute à la nature. Si les Tygres & les Loins avoient la mesme obligation, ils le respecteroient, & tu le persecute ! mais il est importun, fascheux, & insupportable : Que ne dis-tu, il est Pere, & pour cela il la

faut supporter : Voilà le rocher où tous les flots de la passion se doivent crever. Mais je ne sçay quelle antipathie j'ay avec son naturel, je ne le puis goûter : Faut-il parler du naturel lors qu'il est question du Dieu de la nature ? ne sçavez-vous pas ce que dit cet excellent martyr S. Iustin, vivre selon la nature, c'est vivre en infidelle. Quand vostre naturel ne se veut pas accorder avec une personne que vous estes obligé d'aimer, vous devez brider ce mauvais naturel, mettre la raison dans le thrône, & la passion à la chaisne. Ne dites point que vous avez tasché de l'amolir, mais qu'il est intraitable. Dites plustost que vous estes rebelle au joug que la nature vous a mis sur le col dès les ventres de votre mere, pour ce voyez si au jugement des hommes bien avisez dont vous pouvez prendre conseil, vous luy rendez le devoir que Dieu commande.

La seconde piece de vostre tribut, c'est la reverence; car cela est naturel aux Peres & aux Mères, qui sont tenans comme de raison, de l'honneur, & que l'age & que la nature, & que le commandement de Dieu leur a mis dans les mains : Et s'il arrive quelque chose au contraire, cela ulcère leur cœur & emporte la piece plus vivement qu'on ne sçautroit penser. Pour ce le Sage recommandoit. *Honore ton Pere d'œuvre & de parole avec toute patience.*

C'est une malignité & felonnie insupportable, de voir des enfans venus d'extraction, ou pauvre, ou mediocre. qui se sont avancés, soit par le vent de la faveur, soit par leur travaux & industrie à quelques charges publiques, auxquelles ils n'ont pas plûst mis le pied que la teste leur tourne, & ne reconnoissent quasi plus ceux qui leur ont donné la

vie & la nourriture, qui est la premiere couche de tous les biens, & qu'ils possèdent, & qu'ils sçauroient esperer : Mais plus barbares encore sont ceux-là qui méprisent leurs Peres & Meres autrefois riches & bien fortunez, puis dépouillez jusques à la nudité, & espuisez jusques à la moëlle, pour les mettre dans les dignitez: Cela est une tyrannie qui merite que tous les corbeaux des torrens & des voiries se ruent de furie pour arracher les yeux à ce criminel qui s'est osé fouiller d'un tel attentat.

Ingrat, vous avez honte de la nature, vous rougissez de la providence de Dieu, que dis-je, vous en rougissez, mais vous la deschirez: Vn Pere qui est l'ornement de vostre chef, & le bon-heur de vostre maison, si vous le sçavez cognoistre, relegné par vostre insensibilité par vostre cruauté, jusques à la condition des serviteurs, pendant peut-estre que vous nourrissez, ou des chiens ou des oyseaux, ou quelques funestes harpies, pires que les chiens & les oyseaux: Où est vostre front, vostre rougeur, vostre sentiment? Mais il est pauvre; ouy, parce que vous l'avez depouillé, parce que vous l'avez espuisé, parce qu'il s'est fait volontairement pauvre pour vous faire riche

Dites-moy, n'estoit-ce pas un honneur au Roy Agathocle, qui d'un fils de portier de terre poussa sa fortune jusques au thrône, ne luy estoit-ce pas dis-je un honneur de meller sur ses buffets de la vaisselle de terre parmy les riches vases d'or & d'argent, pour ne dementir son origine: tant s'en faut qu'il en rougist, & qu'il en eut quelque vergogne il en faisoit gloire & trophée: Qu'eust il fait donc de son pauvre Pere, s'il donnoit un tel rang aux menuës utensiles de sa Cabane: Et vous tout Chre-

ſtien que vous eſtes , ne pouvez voir qu'avec la confuſion de voſtre viſage ce qu'un grand Capitaine, un grand Roy, un grand homme d'Eſtat, a voulu proteſter à tous les ſiècles.

Le mépris qu'on fait de la perſonne des Peres eſt entré quelquefois dans leur ame ſi avant qu'il les a portez à des actions horribles , & tragiques. Jamais je n'ay rien leu ſur ce ſujet , avec plus de froy, que ce qui eſt dans Juſtin, d'un certain Affricain nommé Cartalus , qui fut élevé du conſentement du peuple à un haut degré de dignité, & envoyé de hazard pour quelque ſolénelle Ambaſſade en un lieu où ſon Pere eſtoit banny avec pluſieurs autres : Luy ſe mirant pour lors comme un Paon peinturé dans ſes beaux habits de l'ordre, n'eſtima pas que cela fut ſeant à ſa dignité , de permettre ſeulement qu'il fut veu de ſon Pere. Ce malheureux Pere devint ſi enragé de ce refus , & de l'orgueil de ſon fils qu'il excite ſur l'heure une ſedition , & ramaffant une armée tumultuaire de bannis , il ſe jette ſur ce fils : quoy qu'il fuſt Magiſtrat, le prend le condamne à mort , fait drefſer à l'inſtant une haute croix ; & tout habillé qu'il eſtoit encore d'or & d'écarlate , la couronne ſur la teſte , le fait attacher à ce bois funeſte pour un eſtrange ſpectacle. Quelle furie de la nature mépriſée, & quel carnage eſt-ce là ?

Paſſons au troiſième tribut, qui eſt l'obeyſſance, c'eſt au dire d'un ancien, la mere des felicitez, c'eſt la première liaiſon des familles, & le premier fondement des Monarchies. S. Gregoire de Nyſſe fait une belle remarque, eſcrivant que Moyſe fit porter à deſſein des pendans d'oreilles aux Hebreux, pour leur faire entendre que leur beauté & leur ornement eſtoit aux oreilles, c'eſt à dire, l'obeyſſance.

& de fait dans l'Exode , comme le peuple commençoit à se revolter, on luy oste les pendans d'oreilles, comme à celuy qui estoit indigne de ce privilege, Ce qui est porté dans le Deuteronomie est bien plus sanglant & plus terrible , où il est permis au Pere & à la Mere de produire en public un fils desobeyssant & desbauché, puis à leur seule disposition le faire lapider par le peuple. Il semble que cette loy fut fort bien entendüe par un simple paisan , Mardois de nation , qu'on nommoit Rachones, luy pere de sept fils , apperçeut que le plus jeune de tous faisoit le petit libertin & le cheval eschappé: Que fait-il pour le ramener en l'estable; il s'efforce premierement de le guerir de paroles & de remonstrances , mais voyant qu'il se cabroit contre toute sorte de bons advis , il luy lie les mains derriere le dos , l'amene aux Magistrats, l'accuse, & demande qu'il soit procedé contre luy. comme contre un criminel de nature : Les Juges qui ne vouloient pas mescontenter ce Pere irrité, ny hazarder la vie de ce jeune Enfant, les envoient tous deux au Roy qui estoit pour lors Artaxerxes. Le bon homme y va, resolu de faire mourir son fils, & comme il plaidoit devant le Prince avec beaucoup de chaleur & de bonnes raisons Artaxerxes s'estonnant de son courage: Mais quoy , mon amy, luy dit-il , pourriez-vous bien supporter de voir mourir vostre fils devant vos yeux ; luy qui estoit jardinier : Aussi franchement , dit-il, que jarracherois les feuilles d'une mauvaïse laiçtue , sans faire tort à leur Mere. Le Roy voyant cette resolution & ce zele de la justice en ce pauvre homme, de jardinier qu'il estoit, le fit Ingé, & menaça severement son fils de la mort, s'il ne mettoit ordre à ses deportemens.

Voyez jeune homme, voyez mauvais fils qui desobeyſſez à voſtre Pere & à voſtre Mere, non en choſe legere & de petite importance, mais en celles qui concernent, & voſtre vie, & voſtre ſalut, & voſtre reputation : Voyez ce que vous pouvez attendre de la juſtice de Dieu, puis que celle des hommes a tant de ſeverité en ce point.

Vous oſez-vous d'iſpenser des loix de pieté & de religion, ne monſtrant au jour meſme des feſtes ſolemnelles plus de ſentiment de Dieu qu'une beſte, & cela vous ſemble tolerable ; Vous hantez des compagnies bouffonnes impies & malheureuſes, qui eſpuisent les moyens qui ne ſont pas voſtres, enervent voſtre corps, deſclurent voſtre reputation, & enſanglantent voſtre ame ; & cela n'eſt point crime ? vous faiſtes des reſolutions & des chimeres ſans le conſeil d'un Pere & d'une Mere, vous leur créez des debets, vous traictez des mariages clandestins, vous mettez tous vivans ceux qui vous ont donné la vie, dans le tombeau, & vous penſez que la vengeance de Dieu aura toujours les pieds de plomb ? Infidelle & abruty que vous eſtes, combien de Peres pour moindre faute ont traicté leurs enfans avec des ſeveritez effroyables à ceux meſme qui les liſent. Vn Marcus Scaurus dans l'hiſtoire Romaine, envoie dire à ſon fils qui fuyoit avec tout le reſte de l'armée deſſaite par les Cimbres. *Mon fils, vous eſtes né d'un Pere qui ſçait vaincre ou mourir, envoyez-moy pluſtoſt vos os que retourner vivant apres la mort de voſtre reputation.* Vn Pere ne pouvoit ſupporter la fuite d'un fils qui eſtoit tres-excuſable dans un naufrage commun, d'autant que cela luy ſembloit apporter quelque rache à ſa famille ; & vous qui chargez voſtre maiſon de honte, d'opprobre, &

de confusion, serez-vous impuny ? Un autre Pere Aulus Fulvius ayant sçeu qu'un son fils s'estoit rangé au party de Catilina un mauvais garnement qui soustenoit & desbauchoit toute la jeunesse de Rome, le fait attrapper sur le champ & le fait condamner à la mort ; & comme ce jeune homme demandoit sa grace avec toute sorte de supplications ; il n'eust autre réponse, sinon, *Mon fils, je vous ay engendré pour faire la guerre à Catilina, en faveur de vostre patrise, & non pas en consideration de Catilina attaquer vostre Mere* : Et qui ne s'estonnera d'un autre Torquatus, qui ayant un fils dans les grandes charges de l'Empire, fleurissant en honneur, en âge, en credit, comme il fut accusé par les Ambassadeurs de Macedoine, d'avoir mal versé en leur Province, lors qu'il l'avoit en charge : ce Pere avec permission du Senat voulut luy mesme estre Juge en la cause de son fils ; ouyt deux jours entiers les parties, examina les preuves, confronta les témoins donna tout loisir à son fils de se deffendre, & produire tout ce qu'il pourroit pour sa justification : Enfin le troisieme jour il prononça la sentence : *M'ayant esté suffisamment prouvé que mon fils Sillanus a mal versé en sa charge, & pris de l'argent des alliez du peuple Romain, contre la deffense des loix, & l'honesteté, je le declare dès à present indigne, & de la Republique & de ma maisõ*. Le malheureux fils fut tellement accablé de melancolie de ce jugement, qu'avoit rendu son pere qu'il se fit mourir la prochaine nuit, & son pere le tenant pour un d'engeneré, ne voulut pas seulement honorer ses funeraillles de sa presence. Bon Dieu quelle severité : quels tonnerres & quels foudres contre la desobeysance des fils chez des Payens ! & vous mauvais fils vous pensez que dans le Christianisme, où

la loy d'amour vous doit lier au devoir que je vous prouve avec un lien de diamant, tout vous sera permis ? Et vous Peres , n'estes-vous pas bien dignes de vostre malheur , quand vous fomentez par une l'asche & molle indulgence les desobeyssances de vos fils , lesquels vous devriez arracher en herbe dès l'enfance , sans les laisser croistre au prejudice de vos maisons , avec tant de sanglantes tragedies qui se voyent tous les jours dans ce funeste theatre de miseres de l'Vnivers.

Concluons par le quatrième devoir des fils , qui est le secours. *Mon fils recevez la vieillesse de vos Peres & Meres dans vostre sein: gardez-vous bien de les attrister en quelque facon que ce soit: gardez-vous de les mepriser s'ils tombent en quelque foiblesse d'esprit: Assistez-les de toute vostre puissance, & en suite, l'enfant qui a la crainte de Dieu, jamais ne manque, & à l'honneur, à l'assistance qu'il doit rendre à ses Peres & Meres, tant s'en faut il les servira comme un serviteur fait ses maistres.* Il ne faut point chercher icy des exemples dans les Sainctes Escritures, où il s'agit d'une loy de nature, tant plus nos preuves sont prises des infidelles , qui n'avoient que la raison de cette mesme nature , tant plus ont-elles de couleur & de poids. Je ne veux point vous faire icy mention de la fille Romaine , qui nourrit son Pere condamné à mourir de faim entre quatre murailles , de ses propres mammelles , vous la voyez assez souvent dans les tableaux. Encore sous Pierre de Castille se trouva-il un homme qui ne cessa de pleurer jusques à tant qu'on l'eut fait mourir , au lieu de son Pere qu'on devoit supplicier. Je ne parle point maintenant de tout cela; mais je ne puis omettre un exemple raconté dans la Bibliotheque de ce grand esprit Photius, qui dit qu'un jour arriva

en Sicile , comme on a veu souvent une eruption de la montagne *Æthna*, qu'on appelle maintenant le mont Gibel , c'est chose espouventable , & une vraye image de l'enfer, de voir une montagne qui gronde, qui brûle , qui vomit des flammes, & jette ses entrailles ardentes ; cela met tout le monde en fuite. Arrive donc , comme en cette horrible saillie de flammes un chacun fuyoit & emportoit tout ce qu'il avoit de plus précieux ; deux fils dont l'un se nommoit *Anapias* & l'autre *Amphynomus*, considerant tous les meubles & richesses de leur maison , virent leur Pere & Mere fort vieux , qui ne pouvoient se sauver de l'incendie à la faveur de leurs pieds : Et où trouverons-nous , disoient-ils un plus précieux thresor que ceux qui nous ont engendrez ? l'un prend son Pere sur son col, & l'autre sa Mere , puis gagne pays à travers les flammes. C'est merveille comme Dieu en consideration de cette pieté, quoy que Payenne , fit une merveille ; car les monumens de toutes l'antiquité attestent que les flammes devorantes s'arrestèrent à ce spectacle ; & comme le feu rostissoit & grilloit tout autour ce qu'il rencontroit , le chemin seul par où ces excellents fils avoient passé , demeura tapissé d'une gaye verdure , & fut depuis appelé par la posterité, le Champ sacré ; en memoire de cet accident.

Que peut-on respondre à cecy, que peut-on dire quand les vertus des Payens mesme nous portent des esclairs de l'honnesteté, & de nôtre devoir dans les yeux. Quel front d'airain & de diamant peuvent avoir les fils avarés & mesquins , qui estant riches & accommodez refusent les choses necessaires à ceux qui les ont mis au monde, & ont bien le cœur de les voir estriver avec d'extrêmes miseres ;

pendant qu'ils sacrifient un sacrifice d'abomination à leur brûlante avarice. Mefchant fils , mauvaise fille, sçavez-vous pas ce que vous faites quand vous commettez un tel crime : Vous retenez l'ame le sang & la vie de vos progeniteurs dans vos coffres , vous les brûlez à petit feu , vous les consommez d'une mort lente & honteuse : Vous estes comptables devant Dieu de ce qu'ils endurent ? & pour qui seront les remords de conscience ? pour qui l'infamie ? pour qui la nécessité ? pour qui les punitions de l'autre vie , sinon pour ceux qui auront abusé en la façon d'un thresor tant recommandé de Dieu. Gardez-vous, ô Enfans, gardez-vous bien de rompre ce triple cordeau de la loy divine, naturelle , civile qui vous attachent indissolublement à l'exercice de la pieté que je vous annonce. Gardez-vous de l'irreverence , de la desobeyssance, de l'ingratitude envers vos Parens , attendez non seulement en l'autre vie ; les peines establies de la Justice de Dieu , contre telles rebellions , mais dès la vie presente sçachez que vous serez mesurez à la mesme mesure que vous aurez mesuré les autres. Vous sçavez l'histoire de ce miserable Pere traîné par les cheveux de la main de son propre fils jusques sur le seuil de la porte, où se voyant indignement traité, hola, dit-il, mon fils, c'est assez, la Justice de Dieu m'a rendu ce que j'avois fait ; j'ay commis la mesme felonnie autrefois envers mon Pere vostre ayeul que vous faites maintenant en mon endroit ; je l'ay traîné jusques icy, & jusques icy me voilà traîné , ne passé pas plus avant : O Justice ! ô terreur ! ô spectacle effroyable ! Grand œil de Dieu qui ne dormés jamais sur les crimes des mortels , ô main divine ! qui portez les armes de vengeance toujours penchantes sur les testes des

enfants rebelles, que vous estes terrible, qui ne vous craindra , qui ne tremblera deormais en l'apprehension de vos jugemens ?

Vivez enfans pieux , vivez dans le respect que vous avez voüé & rendu à vos progeniteurs , & à tous vos superieurs ; vivez pleins d'honneur & de gloire en ce monde vivez en attente des palmes & des couronnes que vous possederez en l'autre. Et vous aussi Peres & Meres entretenez avec toute bien-veillance la charité des bós enfans, & si quelques-uns se sont oubliez de leur devoir, & rendent les mains à vostre obeyssance, n'oubliez pas la nature, recevez les en grace & faites leur misericorde, côme vous desirez qu'elle vous soit faite de Dieu Pere cômune de tous. Que si vous gémissez encore dessous l'ingratitude des mauvais enfans, & sous la crainte des maux à venir, essuyez vos larmes, adoucissez vos aigreurs, detrépez vos amertumes dás la consolation d'une bonne concience. Quand vous aurez fait tout ce que vous avez pû & tout ce que vous avez deu, laissez à Dieu le succez, & luy dites, Mon Dieu qui avez veu naistre de moy le sujet de mes afflictions , prenez mes bonnes volontez pour les œuvres de ce mauvais enfant , mes souffrances en satisfaction , & ma patience en sacrifice.



LIVRE IV.

DE L'IMPIETE' DES COUVRS.

Le polissique malheureux.

USQVES icy , apres avoir proposé les raisons, & les obstacles de la perfection Chrestienne, j'ay fait un pressis des plus salutaires instructions, qui nous guident à la sagesse du Ciel. En suite j'ay quelque dessein, selon que le temps & la commodité me le permettront , d'écrire l'histoire des COURS SAINTES , suivant le projet que j'ay proposé en l'Epistre liminaire; mais ce volume estant dé-jà grossi sous la Presse , ne demande plus que le seau : voilà pour quoy je luy veux mettre par deux livres d'histoires, graves & admirables, qui seront comme un échantillon de la piece que je prétens. Le resultat de toute cette œuvre est de montrer une belle sentence de S. Augustin: *Qu'il n'y a rien de si miserable que la félicité des impies , & rien de si heureux que la vraye & solide piété.*

Pour mettre ces deux veritez en leur plus beau jour, aussi bien par exemples que par preceptes, j'ay

choisi deux Cours bien différentes , l'une est la Cour d'Herodes, & l'autre la Cour d'Theodose le jeune ; en l'une on voit les defastres de l'impieré, en l'autre la felicité des vertus. De vray, j'ay jetté l'œil de ma consideration sur diverses histoires , & je n'ay rien veu que la vie & la mort de cét infortuné Roy de Judée , qui puisse faire apprehender plus sensiblement aux Grands, combien ceux qui se gouvernent aux Cours & aux Estats, par pure police , & prudence humaine , accommodant la Religion à leurs interets , sont trompez. C'estoit un grand jugement naturel , un esprit perçant à merveilles , un courage élevé autant qu'il se peut dire. Un homme qui venu de rien poussa sa fortune jusques au throne , & l'affermir parmy tant d'affaires espineuses , jusques à se faire admirer par les plus sensez du monde. Mais pour avoir basti sur cette maxime d'impieré , qu'il falloit faire servir la Religion & la loy à ses interets, il a mené une vie pleine de crimes & d'inquietudes , terminée par la plus defastreuse mort qu'on scauroit s'imaginer. Ce qui m'a fait encore resoudre à cette histoire que j'ay tirée de Joseph, avec quelques autres petits fragments & memoires , l'estendant selon mon style, sans m'asservir à aucune traduction , c'est qu'outre le *Politique defastreux* , vous y lisez l'*Innocence persecutée* en la vie d'une Dame qui a esté un vray miroir de patience , & que je veux mettre en avant comme un des grands ornemens de nostre Cour Sainte. C'est icy justement que je veux cueillir les plus belles roses dans les plus piquantes épines, monstrier la serenité dans les plus grands orages , & chercher le rayon de miel jusques dans la gueule du lyon , puisque dans la Cour d'Herodes je m'en vay prendre la chaste & la patiente Mariamne,

Mariamne
femme
d'Herodes ,
tableau de
patience.

vray tableau de l'innocence indignement traitée.

La patience de cette pauvre Reine meriteroit d'estre consacrée par une plume d'ayman au temple de l'éternité, puis qu'elle est capable d'esbloüir les yeux des plus courageux, remplir les bouches des plus diserts, & ravir les esprits de tous ceux qui n'admirent rien de vulgaire. Dieu qui relève toujours la gloire de ses élus, comme sur le fond des plus grandes miseres, voyât l'ame de cette Princesse des plus fortes & des plus illustres, jugea qu'il luy falloit donner un grand champ de batailles, pour moissonner les plus riches palmes de la patience, & il luy donna Herodes mauvais mary, persecuteur, barbare, infame bourreau: mais toujours plus agreable à la patiente Mariamne, en qualité de persecuteur & de bourreau, qu'en celle de mary. Pour sçavoir la force de cette enclume, il faut cognoistre le marteau qui la touche; pour bien parler de la singuliere vertu de cette Reine, il luy faut opposer la malice d'Herodes il faut voir necessairement comme ce déloyal tenant la vie, le sceptre & la couronne de la maison de Mariamne, pour recompense luy osta le sceptre, la couronne, la vie, apres avoir tiré ses entrailles, luy faisant mourir ses plus proches devant ses yeux, puis la jettant toute sanglante sur le bucher où brusloient les corps de ses peres & de ses freres, comme la dernière victime de sa fureur, sans toutefois jamais ébranler son invincible patience. Chacun parle d'Herodes comme d'un homme de mortier d'estrempé dans le sang, comme d'un Tyran qui vouloit tuer la misericorde même, mais chacun ne sçait pas les artifices d'où il se servit pour s'emparer & de la Reyne Mariamne, & du sceptre de David, opprimant l'une avec toute ingratitude, & gouvernant l'autre avec toute méchanceté.

Etat du
Royaume de
Judée
devant
qu'Herodes
vint à la
Couronne.
Hyr-
can.

Aristo-
bule.
Antipa-
tre pere
d'Herodes,
muguet-
te le Ro-
yaume
de la
Judée.

Cinquante ans environ devant la Nativité de N. Seigneur Iesus christ, le Royaume de Judée qui avoit demeuré sur pied, quoy que parmy d'étranges éclipses, & d'horribles vicissitudes, depuis David prés de mille ans, après avoir tant de fois brulé, & tant de fois s'estre affermy par ses ébranlemens, trouva sa ruïne totale, & son tombeau dans le discord de deux freres. Hyrcan, qui estoit homme de bien, & mauvais Roy, regnoit alors, il n'avoit ny armes, ny resolution, ny courage, autant qu'il y avoit d'innocence en ses mœurs, autant y avoit-il de l'ascheté en sa charge : sa trop grande facilité le faisoit degenerer en une certaine stupidité ; & incapable qu'il estoit de faire du mal, il se rendoit capable d'estre l'instrument de toute sorte de maux pour être trop susceptible des impressions d'autrui. Reconnoissant sa foiblesse, il avoit remis de son plein gré la dignité & le fait du Royaume sur les espaules de son frere Aristobule ; homme vaillant & courageux qui avoit peu de bon-heur, & beaucoup d'entreprises.

Cependant la Palestine dans le branle de cette Royauté, estoit fort muguetée de ses voisins, & sur tous, d'Antipatre pere d'Herodes, Idumeen de nation, Arabe de mœurs pecunieux, factieux, & capable de renverser un grand Empire par ses artifices, qui avoit de long-temps du dessein sur le Royaume de Judée. Il prevoyoit bien qu'il luy seroit tres-difficile d'executer ce malheureux dessein, tant que ce genereux lion Aristobule tiendroît le haut bout : mais que s'il étoit une fois desarçonné, & Hyrcan remis en sa place, tout estoit en sa puissance. Que fait cét Arabe ? il va semant en l'ame des peuples des revoltes contre Aristobule, disant, *Qu'ils étoient bien lasches & infidelles de laisser ainsi depousser Hyrcan*

Hyrcan leur Roy legitime , à qui la nature avoit mis le sceptre dans les mains pour transférer le Royaume à un esprit mutin & broüillon , quil feroit bien-tost cognoître en ses déportemens la ruine, & la desolation de toute la Palestine. Qu'ils avoient quitté un Roy à qui on ne pouvoit rië reprocher qu'un excès de bonté pour en prendre un autre, qui étant entré au Royaume par la porte d'infidélité : ne pouvoit regner que dans le desastre de la patrie. Quand bien Hyrcan cederait son droit, qu'il n'estoit point recevable en cette modestie. Tant plus il s'estimoit indigne de regner tant plus digne en estoit-il, la gloire qu'il alloit fuyant dans le mépris de sa personne, le devoit suivre jusques au tombeau. Et si bien on luy objectoit sa trop grande debonnaireté qu'elle estoit plus sortable à la pitié, & la douceur des Juifs, si les colombes avoient à choisir un Roy, tousiours aymeroient-elles mieux une statue qu'un esprevier.

Cét esprit rusé par de semblables remontrances trouvoit dé-jà beaucoup de creance, partie en l'aine de ceux qui aimoient la nouveauté, partie aussi parmy ceux-là qui se laissoient conduite par la Justice, & tous ne voyoient pas que sous couleur du bien public, il alloit bâtissant une Monarchie pour soy, ou pour ses heritiers. Luy ayant desia mis si avant le fer au feu, gagna le cœur de Hyrcan par toutes sortes de services & de témoignages d'amitié ; ce qui ne luy fut pas difficile, ce Prince se laissant gouverner à ceux qui luy monstroient tant soit peu de bonne volonté. Le voilà dé-jà comme procureur & tuteur, & maistre de cet esprit flexible, que sous pretexte d'amitié il possédoit tellement, que les actions d'Hyrcan ne jouoient plus par autres ressorts que par les pensées & les conseils d'Antipatre. Neantmoins quand il luy mettoit en

Artifice
d'Anti-
patre.

avant de faire la guerre à son frere pour se remettre dans le throsne Royal, il trouvoit ce cœur tout glacé, & avoit toutes les peines de luy faire prendre feu, à cause des excessives froideurs de son naturel. Enfin un jour il luy remonstra puissamment, *Que cette cession de Royaume qu'il avoit transigée avec son frere, estoit une chose incompatible avec son honneur & sa vie. Quel œil ne distiloit en larmes de le voir dans le mespris & la misere, lors que son frere vivoit dans le luxe, & les delices? C'estoit confondre les loix de nature, c'estoit autoriser la tyrannie: de dire que les petits larrons vivent dans les cepts, & Aristobule pour avoir ravy un Royaume, trainoit la soye, & esclattoit tout en diamans: Que le Royaume estoit une chemise qu'il ne falloit jamais dépouiller qu'avec la vie. C'estoient des comptes de Philosophes oisifs, de dire que les diademes sont t'issus d'espines, leurs rubis & diamans n'avoient jamais piqué personne. La vie qu'Hyrcan menoit pour lors estoit bonne pour un Religieux Esseén, mais non pour un Roy. Enfin, que le peuple desiroit avec passion de le voir remis au thrône de ses peres.*

Il battoit les oreilles du Prince de tant de fortes paroles, qu'il commençoit dé-jà à le gagner, mais il se trouvoit combattu de deux puissantes raisons, l'une estoit son serment, par lequel il avoit renoncé à la Royauté, & l'autre son impuissance. Du serment Antipatre l'absout, luy disant qu'il avoit juré un crime, & qu'il n'y avoit aucune obligation à l'executer. Pour l'impuissance, il luy fait ouverture du secours des Arabes qu'il avoit en sa disposition. Et comme il estoit encore chancelant sur ce mauvais pas, il luy jette en l'ame de noires deffiances de son frere, comme de celui qui apres avoir ravy son Estat, entreprenoit sur sa vie, seignant des con-

spitations tramé contre luy avec tant d'artifices, que Hyrcan le rendit, & luy donna toute commission de guerre, ou de paix, comme bon luy sembleroit. Cela conclu, la pomme de discorde est jettée, Antipatre ne manque pas de solliciter Aretas Roy des Arabes, qui vient avec une grosse armée inonder sur la Palestine, non sans de furieuses hostilités, & desolations grandement deplorables, jusques à serrer & de bien près Aristobule, & le tenir assiéé dans Hierusalem, ville capitale de son Royaume.

Mais comme le plus gros serpent devore le petit, arrive sur ces entre-faites que les Romains sous la conduite de Pompée le grand, faisant déjà reluire leurs Aigles dans la Syrie & menant une armée de feu devant laquelle les petits Rois n'estoient que paille, font retirer l'Arabe dans son Royaume, marchent par tout victorieux, & se mêlent de donner la loy, la paix & la guerre, à qui bon leur semble. Les deux freres ne manquerent pas de rechercher la bonne grace du Romain, chacun de son costé, avec beaucoup d'effort, voyant bien que c'estoit là l'enclouëure de l'affaire. Aristobule comme plus frâc, plus courageux, & plus Royal y trouvoit d'abord plus de faveur, ayant fait present entr'autre largesse au Romain d'une vigne d'or, l'un des plus delicats ouvrages du monde, qui fut depuis veu servir d'ornement au Capitole. Enfin voilà les freres contestans aux pieds de Pompée pour plaider, non pas pour un pré, ny pour une vigne, mais pour un Royaume, ne considerant pas que mettant leur fortune entre les mains d'un estrangier, qui n'avoit autre loy que son ambition sous ombre d'arbitrage, il y mettoit la griffe.

Pompée
en la Pa-
lestine.

Antipatre voyant du commencement la balance

pancher du costé d'Aristobule , comme celuy duquel les Romains avoient sujet d'esperer plus de service pour leurs pretentions , ne cessa de le décrier de le noircir, de jetter les Romains en deffiance de son esprit, & de faire perpetuellement le chien couchant devant Pompée ; de sorte qu'Aristobule prevoyant bien que ce pernicieux esprit , abusant du nom & de la foiblesse de son frere , les vendoit tous deux aux Romains, se mit sur les defences, où il n'avoit que trop de courage , peu de force pour resister à l'armée d'un grand Empire. Le pauvre Prince succombât au faix d'une telle entreprise fut pris, mis aux fers avec deux de ses fils, & autant de filles, & emmené à Rome pour servir au triomphe de Pompée. Hierusalem est renduë tributaire , le Pontificat donné à Hyrcan , toute l'autorité entre les mains d'Antipatre. C'estoit un spectacle qui tiroit les larmes à ceux mesme qui n'aimoient pas auparavant Aristobule , de voir ce Roy infortuné chargé de fers dans les ceps avec les Princes ses fils, & ces deplorables Princeesses ses filles, tous heritiers du malheur de leur pere qui laissoient leur patrie où ils avoient regné avec tant d'honneur, pour s'en aller chercher parmy tant de fascheux voyages, de terre & de mer, la servitude, ou la mort qui est toutesfois le vœu le plus ordinaire des miserables Antipatre cueille la palme de cette victoire encore toute sanglante & establit sa petite Monarchie qu'il avoit tramée de long-temps. Hyrcan ressembloit à un vieux sepulchre qui ne retient plus que le nom tout se faisoit par luy en apparence, & rien pour luy en effet l'autre entretenoit les Romains de son argent, faisoit des presens , envoyoit & recevoit les Ambassadettis , pratiquoit les appuis, gaignoit les volonte, corrompoit les puis-

Aristobule prisonnier.
Hierusalem tributaire.

Antipatre s'establit.

fances, ruïnoit les resistances qui s'opposoient à sa grandeur, & faisoit en tout porter la marotte à ce pauvre Pontife. Puis le voyant tous les jours devenir plus foible que soy-mesme, pour assurer de ja l'estat à ses fils, fait l'aisé, sçavoir Phaselus, Gouverneur de Hierusalem, & donne à Herodes son puisné le gouvernement de Galilée. Quelque temps apres ayant humé tout le vent que luy presentoit son ambition, & ne sçachant plus à quoy se prendre, il beut un verre de poison, qui luy fut donné en un festin par l'artifice de Malicus son ennemy. Voilà comme vont les choses humaine, ces esprits enragez apres la grandeur qu'ils recherchent avec toute sorte de travaux, de mauvaises pratiques sont comme ces petites bouteilles qui s'elevent sur l'eau durant la tempeste; elles croissent & se crevent en un moment.

Politique malheureux.

Antipatre mort, ses deux fils Phaselus & Herodes partagent la succession; chacun tient fermement son bout, & tasche de posséder l'esprit d'Hyrcan pour luy faire toujours joüir son personnage. Herodes aussi-tost qu'il fut en charge, mesme du vivant de son pere, n'estant encore âgé que de quinze ans, monstra bien ce qu'il devoit estre par les traicts de son naturel, qu'il faisoit sortir dehors comme les bluettes sortent de la nuë pour se changer puis apres en esclairs. C'estoit un esprit malin, fin & ambitieux jusques à la rage, à qui les ongles demangeoient perpetuellement apres le sang & le carnage. Et de fait, il tacha ses tendres années, & le commencement de son Empire par l'effusion du sang humain, se jettant sur Ezechias, qui de vray vivoit en reputation de Corsaire: mais il tailla aussi en pieces avec luy plusieurs Juif, sans autre aveu ny cognoissance de cause; ce qui faisoit que plu-

Commencement d'Herodes.

sieurs innocens pouvoient estre enveloppez dans cette ruïne. Les meres de ces gens massacrez par le jeune Herodes, ne bougeoient du Temple, tristes & eschevelées, demandant justice à Hyrcan, qui n'estoit plus qu'une idole de Royauté: neantmoins importuné des cris de ces déplorables femmes, & pousé par les principaux de son Estat, il ordonne qu'Herodes comparoistroit en jugement. Ce fut bien en cette action que ce jeune homme monstra l'audace de son esprit, & l'assurance de son courage. Les autres accusez venoient à ce Parlement de Judée tout en dueil, luy s'y transporta comme à un festin, ou en un theatre, assisté d'une florissante escorte, vestu d'escarlata, frisé, musqué, & de surplus avec des recommandations des Romains, qui ne portoient que des paroles armées, commandant aux Iuges de pardonner, sans autre procez. Luy n'ayant pour lors que quinze ans, estonna tellement de sa seule mine les Iuges, & les Advocats, que de tous ceux qui avoient préparé de longs plaidoyers contre luy, il ne s'en trouva pas un seul qui eust la hardiesse de parler en sa presence. Vn des Iuges nommé Sameas, grand homme de bien, & plus hardy que tous les autres, s'escria tout haut au Roy Hyrcan, qui estoit là present. *le ne m'estonne pas si ce jeune Seigneur vient en tel equipage à ce Parquet, chacun fait ce qu'il peut pour sa seurreté. Mais, Sire, je m'estonne que vous & vostre Conseil luy permettez telles procedures, comme s'il venoit icy, non pour estre jugé, mais pour égorger les Iuges. Vous le voulez maintenant delivrer par faveur, mais un jour il nous assassindra par iustice.* Et de fait de tout ce Senat un seul n'eschappa qu'Heropes estant venu en plein maniement du Royaume, ne fit mourir, hormis celuy qui avoit opiné avec tant de liberté

Liberté
d'un
Iuge.

On raconte de ce Sameas , que comme quelques années apres il fut question de recevoir Herodes pour Roy , les autres s'y opposant fermement , il dit franchement qu'il donnoit sa voix à Herodes : & comme on s'estonnoit de cette parole , *Ne vous en estonnez pas* (dit-il) *Dieu vous veut donner en sa fureur un mauvais Roy, il n'en a point trouvé de pire qu'Herodes ; c'est le fleau qu'il vous faut pour châtier vos infidelitez.* Hyrcan voyant alors les Ju- ges animez par Sameas , plus penchans du costé de la Justice que de celui de la misericorde , le fit secretement esquiver, car il l'aymoit d'amour, & couvoit ainsi l'œuf du serpent dans son sein.

Parole
grave.

Herodes qui ne cedit en rien aux ruses de son pere, suivant ses exemples & ses pratiques ; s'attacha inseparablement aux Romains ; les gagnant par toute sorte de services, & entretenant Hyrcan pour luy servir d'ombre avec toutes complaisances & flatteries. Le Royaume de Judée sembloit encore ne le regarder que de bien loin. Phaselus son frere, comme l'aîné, tenoit la meilleure part. Aristobule que vous avez veu dans les fers emmené à Rome, avoit encore deux fils, dont l'aîné se nommoit Alexandre pere de cette chaste Marianne , dont nous escrivons la patience: l'autre estoit Antigone avec lequel Herodes eust une longue fusée à démêler. Il se defit de tous deux: car l'infortuné Alexandre, successeur du malheur de son pere Aristobule, s'estant jetté aux champs avec les troupes qu'il pouvoit ramasser dans le desastre de sa fortune, fut opprimé par les Romains en faveur d'Herodes. Antigone eschappé des liens où il estoit detenu à Rome avec Aristobule son pere , tailla bien de la besogne à Herodes: car s'estant jetté entre les bras

Grande
revoluti-
on au
Royaume
de
Judée.

des Parthes, il fait tant par promesses & esperances, qu'il entreprennent de le remettre dans le thône Royal. Et de fait, ils arment par terre & par mer, & font tant & par force & par ruses, qu'ils enlevent Hyrcan & Phaselus. Herodes à toute peine se sauva, & quoy qu'il avoit un courage d'acier, il fut tellement estonné de cette surprise, que peu s'en falut qu'il ne se tuast soy-mesme. Hyrcan indignement traité par le commandement d'Antigone son neveu, est esloillé, & rendu à jamais inhabile pour tenir le Pontificat. Phaselus frere d'Herodes, enragé du changement de sa fortune s'ecraza volontai-
rement la teste contre un rocher.

Herodes qui s'estoit tousiours attaché à la fortune des Romains, comme le lierre fait à la muraille, voyant ses affaires dans l'extremité implorant leur assistance, represente les violences d'Antigone, les hostilitéz des Parthes, remontre les services de son pere Antipatre, promet de son costé la mer & les poissons & fait tant que par dessus son esperance il est déclaré Roy, & en mesme temps Antigone ennemi du peuple Romain comme un fugitif & allié des Parthes. Herodes le poursuit à cor & à cry, assisté des forces de l'Empire Romain. Le miserable Antigone apres une assez longue resistance s'enferme, & fut tout le premier des Rois qui par le commandement de Marc-Antoine, fut executé d'un supplice bien indigne de sa qualité & non ordinaire aux Romains, laissant sa teste sur un échafaut en la ville d'Antioche, non pour autre sujet que d'avoir defendu l'heritage de ses peres. Mais Strabon dit que Marc-Antoine ne trouvoit point d'autre moyen de faire reconnoistre Herodes pour Roy, tant qu'il y avoit encore du sang Royal capable de tenir le sceptre, le peu-

ple aymoit son Roy naturel, & detestoit l'étranger. Entrée
d'Herodes à la
Couronne.
Après ces carnages Herodes monte au dessus de la rouë, voilà toutes les épines, celuy semble, ostées, il ne restoit plus à combattre que contre un vieillard, un enfant, & deux femmes, qui restoient de ce sang illustre des Asmonéens. Hyrcan estoit le vieillard qui de verité avoit vieilly dans les espines, & dans les horribles vicissitude de son Estat. Il estoit encore alors captif chez les Parthes : mais le Roy, quoy que Barbare, eut tant de pitié de cette grande debonnaireté si affligée, qu'il le laissa vivre dans Babylonne avec toute liberté. Ce pauvre Prince qui avoit vescu toute sa vie sans ambition, portoit le changement de sa fortune avec une grande égalité d'esprit. Les Juifs qui habitoient dans le domaine du Roy des Parthes, le voyant tout couvert de playes & tout estropié pauvre, abandonné & dépouillé, le respectoient encore comme leur Roy, avec tant d'honneur & de reverence qu'ils avoit presque trouvé un Royaume dans la captivité. Herodes qui voyoit que cet homme pouvoit servir d'ombrage à ceux qui voudroient le heurter dans le branle de ses affaires non encore bien afferemies, depesche un Ambassadeur exprés au Roy des Parthes, avec force presens, & des lettres remplies de paroles de foye, par lesquelles il le prioit de ne le priver point du plus grand contentement qu'il scauroit avoir en ce monde, c'estoit de rendre la pareille à ceux qui l'avoient obligé. Hyrcan, disoit-il, estoit son bien-faiteur, son protecteur, son pere puisque Dieu luy avoit donné quelque repos en ses affaires, ce luy estoit une consolation sensible de partager le sceptre, les grandeurs, & les plaisirs des Rois avec un amy si fidele, & si digne d'estre aimé. Le Roy des Parthes qui vouloit gratifier Herodes, le voyant

appuyé de l'Empire Romain dont il craignoit plus la puissance, qu'il n'honoroit la vertu, donne toute permission à Hyrcan d'aller où bon luy sembloit ; il met l'affaire en consultation avec les Principaux de sa nation, qui le dissuaderent : mais la facilité de son bon naturel , qui prenoit toujours l'amorce sans considerer l'ameçon , se rendit à ces feintes courtoisies d'Herodes , & s'en retourna droit à Hierusalem , où il est receu avec de grandes demonstrations d'amitié.

Voila toute la famille Royale entre les mains de ce Barbare. Hyrcan n'avoit qu'une seule fille nommée Alexandra , femme qui ne tenoit pas de l'humeur de son pere, car elle estoit extremement haïtaine , & n'avoit déja que trop de peine à ronger son freindans cette servitude. Elle estoit mere de deux enfans d'un fils & d'une fille , le fils estoit le petit Aristobule , & la fille Mariamne , qui fut mariée à Herodes.

Mariage
de Mari-
anne à
Hero-
des.

Mariamne estoit estimée la plus belle Princesse du monde, car Gellius qui alloit furetant toutes les beautez de l'Vnivers pour en faire le recit à Marc-Antoine , ayant bien consideré tous les plus rares chef-d'œuvres , quand il vit Mariamne dans la Palestine , assure que toutes les autres beautez estoient de terre en comparaison de cette-cy , qui sembloit estre formée parmy les globes celestes. Cét homme ne voyoit que l'escorce , & estoit tout ravy en Admiration, mais sa beauté n'estoit rien en comparaison des nobles qualitez de son ame. C'estoit une petite fille de ces Grands Machabées, bien versée en la Loy de Dieu, discrete, accorte, respectueuse , debonnaire , chaste comme une Susanne mais sur tout courageuse & patiente , qui vivoit dans la cour d'Herodes, comme Iob sur le fumier,

Jamais beauté ny vertu , ne furent si defavorisées en la rencontre d'un parti. Cette creature, qui pouvoit faire soupirer apres soy tant de braves Princes, & qui pouvoit voir tant de services à ses pieds, eut donc Herodes pour mary, qui n'avoit quasi rien d'humain que la peau & la figure. C'estoit bien alier la brebis au loup , la colombe à l'espervier, & coller le corps vivât bouche à bouche sur le mort, que de marier une telle Dame à un homme si monstrueux. Mais luy qui avoit dé-jà la puissance en main, la rechercha passionnément tant pour son excellente beauté , que pour asseurer toujours davantage son Estat, considerant que l'alliance de cette petite fille de tant de Rois , couvriroit l'obscurité de sa maison , & luy donneroit plus de creance envers les Juifs.

Hyrcañ ayeul de Mariamne, & Alexandra sa mere, voyans qu'Herodes estoit au dessus, de ses affaires, dé-jà le septre en main; quoy que par injustice & par tyrannie, mesurans tout à sa fortune, & non à sa personne jugerent que ce party estoit encore avantageux & que sa femme pourroit l'amolir & le rendre plus favorable à la maison Royale. La genereuse fille prevoyoit bien que la mettant entre les mains d'Herodes c'estoit la jeter en la gueulle du Lyon. Mais pour ne contre-dire ceux auxquels elle avoit appris à deferer toute sa vie, & pour obeïr aux loix de la necessité; elle se mit le joug au col, fortifiant son cœur Royal contre tous les orages qui sembloient dé-jà la menacer. La voilà mariée, Herodes l'ayme comme le chasseur fait la venaison pour sa passion, & son avantage, sans que l'amour luy fassé perdre un seul grain de son ambition & de sa cruauté. Ce pervers qui tenoit le Royaume comme un loup par les oreilles, toujours branslant ,

Herodes
abbaïse
la mai-
son Ro-
yale.

Aristobule le jeune, frere de Mariamne esloigné du Pontificat.

mesme dans la seureté de ses affaires, ne cherchoit qu'à se defaire de ceux dont il avoit les despoüilles, sans que le respect de cette bone Reine adoucit ses sauvages humeurs. Il monstra combien il avoit peu d'affection envers sa patrie, quand il y alloit de son interet prétendu, lors qu'il fust question de subroger un grand Pontife en la place d'Hyrcan, lequel ayant les oreilles coupées, avec une grande deformité, tomboit necessairement en l'irregularité ordonnée par la loy, qui luy defendoit les Autels. Herodes voyoit tous les jours en son Palais le jeune Aristobule fils d'Alexandra, & frere unique de sa femme, un Prince du tout accompli que chacun destinoit à la tiare, lui en écarte ses yeux, & s'en va chercher de là l'Euphrate en Babylone, un Juif incogneu nommé Ananel, & le crée grand Pontife. Ce fut une pillule qu'Alexandra mere d'Aristobule, & de Mariamne, ne pouvoit avaler : on avoit beau luy sucrer, elle voyoit un rebut manifeste de sa maison : de dire que son fils apres tant d'obligations estoit depollédé d'un honneur où le sang, la nature, & le consentement de tout le monde l'appelloit pour le donner à un homme de neant. Elle ne pût si bien mascher sa colere, qu'elle nesclatast plus haut que ne permettoit la misere du temps, & la maliced'Herodes.

Prudence de Mariamne.

Mariamne demeurant toujours dans la tranquillité de son noble esprit, alloit remontrant au Roy avec ses naturelles douceurs. *Qu'il estoit l'appuy de sa maison grandement démembrée, pour lors en tel estat qu'elle n'avoit garde de prendre les sceptres, seulement desiroit-elle expirer dans le monde avec l'honneur. Quand il donnoit une mitre à son frere Aristobule, ce seroit faire une creature de laquelle il ne pouvoit rien craindre, son septre n'estant que trop*

affermi, & de qui il pouvoit raisonnablement tout esperer ayant la jeunesse de ce Prince comme une cire molle dans ses mains. C'est ainsy le feroit regner dans les cœurs aussi bien que dans les Provinces, quand on le verroit pere & protecteur d'un petit fils d'Hyrcan, dont il avoit toujours honoré la vertu. Enfin que l'honneur qu'elle avoit de son alliance ne luy sembloit point accompli, tant qu'elle verroit les siens esloignez des degrez où il les peut placer, sans aucun prejudice de son autorité.

Herodes se laissa gagner par ce coup aux char-
mantes douceurs de Mariamne, & apres avoir concerté l'affaire en son conseil, se resolut de donner le Pontificat au jeune Aristobule son beau-frere, ce qu'il ne fit pas sans grande ceremonie. Il assemble ses amis en une sale de son Palais, puis mandant Alexandra, fit en presence de tous une harangue estudiée, se plaignant d'elle, & disant qu'elle avoit un esprit mutin, & broüillon, qui ne demandoit qu'à troubler les affaires, & luy oster un sceptre que le Ciel luy avoit fait accepter avec tant de travaux & de sueurs, pour le mettre entre les mains d'un enfant, au prejudice de la Reine sa fille. Neantmoins qu'oubliant toutes les injures il ne pouvoit oublier sa nature qui estoit de bien faire à ceux mesmes qui luy vouloient du mal; & en confirmation de cecy il donnoit le Pontificat à son fils, son dessein n'ayant jamais esté autre, & la subrogation d'Ananel n'ayant esté faite qu'en attendant que le tendre âge de l'enfant vint à se mourir.

Cette mere ambitieuse, selon le sexe & par delà le sexe, à cette offre du Pontificat fut transportée d'une joye si sensible, que les larmes luy en vinrent aux yeux, & sur l'heure elle avoüa franchement à

Aristobule le
jeune est
créé
pontife,

Femme
ambitieuse,

Herodes, Qu'elle avoit remué tout le possible pour retenir la tiare dans la maison Royale, estimant que c'estoit-chose trop indigne de la transporter ailleurs mais quand au Royaume, que jamais elle n'y avoit tendu, & que tels desseins seroient toujours bien esloignez de ses pensées. Quand il plairoit à Dieu de la recevoir de ce monde, elle mourroit contente, laissant son fils grand Pontife & sa fille Reine. Au reste que si elle avoit excédé en quelques paroles, elle estoit excusable, cōme une mere passionnée en un fils qui merste d'estre aymé, une belle mere de Roy, à qui la parenté permet un peu plus de libertez & une fille de Roy à qui la servitude est un fâcheux morceau, & son estomach incapable de le digerer. Mais désormais puis qu'il traïtoit avec elle à l'amiable, qu'il n'auroit point sujet de se plaindre de sa desobeyssance. Là dessus ils touchent en main, & les voilà bons amis.

Mais hélas! que les amitez du monde sont bien semblables à ses felicitez! Si ses amitez sont trompeuses, ses felicitez sont attachées à un cable pourry, ou bien fondées sur le sable mouvant. La pauvre mere se réjoüissoit pour un petit chatouillement de son ambition, & ne voyoit pas que son fils n'estoit pas à vray dire grand Pontife, mais victime de la cruauté d'Herodes. La sage Mariamne qui apprenoit de longue main à tenir là prosperité pour suspecte, ne laissoit point aller tellement son cœur à la joye, qu'elle ne l'animast toujours d'avantage contre les revers de fortune.

VIII
Eorté
d'Ari-
stobule
au Pon-
tificat.

La feste des Tabernacles grandement celebre parmy les Hebreux estant venuë. Ananel apres avoir servi d'o en chiffre, est honteusement rejeté. Aristobule commence l'exercice de sa charge. Il estoit pour lors agé seulement de dix sept ans mais d'une tres-riche taille, grand & droit comme une

palme, beau comme un Astre, & fort semblable à sa sœur. Quand le peuple le vit revestu des habits Pontificaux qui estoient pleins de majesté, marcher droit à l'Autel, & officier avec tant de gravité & de bien-seance, il sembloit que c'estoit un nouveau Soleil, qui sortoit des nuages & venoit dorer le monde, couvert auparavant de tenebres. Tous les cœurs de ces pauvres Hebreux qui avoient tant soupiré dans les guerres civiles s'épanouissoient comme des roses aux favorables aspects de ce jeune Pontife : Sa bonne grace naturelle enchassée dans la majesté de son habit, rendoit un éclat incroyable, qui ébloüissoit les yeux de tout le monde. Les uns le regardoient fixement, & demeuroient là comme des statuës, montrant bien toutesfois à leurs larmes que leurs yeux n'estoient pas de marbre. Les autres luy parloient avec une infinité de témoignages muets d'une bien-veillâce nō muette. Les autres faisoient éclater les ressentimens de leur cœur dans leurs bouches, ne pouvans retenir les acclamations un peu trop libres pour le téps ; mais pardonnables à leur affection. Ils se resouvenoient de la vertu de ces Anciens Machabées, qui les avoient delivrez de l'idolatrie ; ils sçavoient comme le pauvre Hyrcan n'estoit qu'une ombre survivante à ses funeraillies, ils avoient la memoire toute fraische de l'ayeul de ce jeune Pontife le grand Aristobule, qui avoit esté emmené lié & garrotté à Rome comme un forçat, ils n'ignoroient pas comme Alexandre son pere, & Antigone son oncle avoient perdu la vie en s'opposant à la domination d'un estranger. Ce jeune Prince restoit seul échappé de tant de naufrages, & ils voyoient en sa jeunesse pousser & germer toutes les esperances de la patrie. Et comme on est facile à croire

ce qu'on ayme, ils se persuadoient qu'Herodes qui avoit demandé au commencement le Royaume au nom de ce jeune Aristobule, viendrait à lâcher la prise, cedant à la Justice, & pour cet effet ils montreroient ces applaudissemens avec plus de liberté : mais les simples gens estoient bien loin de leur compte.

Malice
d'Herodes.

Herodes ayant vû cette contenance du peuple, remarqua tout incontinent qu'à parler selon les maximes, il avoit fait un pas de clerc : & que cela n'estoit point de son style ordinaire, dès lors entrant en une furieuse jalousie, il fait esclairs & le Pontife, & sa mère, & sa femme de si près que dedans ny dehors le Palais ils ne pouvoient remuer le doigt, sans qu'Herodes en fust averty. La prudente Mariamne parmy ces soupçons vivoit toujours avec respect, doucissant de part & d'autre les aigreurs, tant que l'affaire luy permettoit. Mais sa mere Alexandra piquée jusques au sang de se voir vivre parmy tant d'espions, elle qui vouloit toujours converser avec une liberté Royale, se resolut de jouir au quitte ou au double, rompre les fers de sa specieuse servitude, ou tendre le col au glaive d'Herodes, si tant estoit que son malheur

Alexandra mere
de Mariamne
se plaint
à Cleopatre.

la portast en cette extremité. Que fait-elle ? Cleopatre, cette Reine qui avoit remply le monde de son nom, estoit pour lors en Egypte, & haïssoit naturellement Herodes, tant à cause de son humeur barbare, que des interets de sa personne, car elle sçavoit de bonne part qu'il avoit trempé en son affaire, & avoit donné, conseil à Marc-Antoine de la quitter, & même de la faire mourir. Ce tyran estoit si accoustumé à dire, *Tuez*, qu'il conselloit facilement aux autres de se servir de la même medecine, dont il usoit en ses propres maladies. C'est

chose estrange que Cleopatre passant un jour par la Iudée, il prenoit resolution de l'envoyer en l'autre monde, pensant gratifier Marc-Antoine par ce moyen. Mais ses amis luy dissuaderent, disant que c'estoit un faict trop hardy & capable de ruiner pour jamais sa fortune. Le dessein ne fut toutefois esventé, mais Cleopatre n'avoit desia que trop de sujet de haïr Herodes, ce qui donna la hardiesse à la miserable Alexandra de luy écrire en ces termes.

Alexandra à la Reyne Cleopatre.

SALVT.

MADAME,

Puisque Dieu vous a fait naistre la plus
 avantagée des Reines en toutes qualitez, il est bien
 raisonnable que vostre grandeur serve d'azyle aux
 innocents, & d'autel aux miserables. La pauvre
 Alexandra qui a beaucoup d'innocence sans support,
 & trop de miseres sans consolation, se iette entre les
 bras de vostre Maieslé, non plus pour luy donner un
 sceptre, mais assurer sa vie, & celle de son fils, qui est
 le deposit le plus precieux qui luy reste des dons du
 Ciel. Vostre Maieslé n'ignore point comme la fortune
 m'ayant fait fille de Roy, & mere de Roy, Herodes
 m'a reduite à la condision des servantes. Je ne suis
 point ambitieuse en mes souffrances, que j'aymerois
 mieux dissimuler : mais tout ce qu'un forçat peut
 endurer en une galere, ie l'endure en un Royaume
 par la violence d'un gendre qui ayant volé le diadème
 aux miens, leur veut encor ravir la vie. Nous sommes,
 tous les iours parmy les espions, les coûteaux, & les
 apprehensions de la mort, qui nous feroit moins de
 mal, si elle estoit plus soudaine. Tendez la main

Lettre
 d'Alexan-
 dra à
 Cleopatre.

secourable aux affligez & nous donnez quelque petit coin en vostre Royaume, attendant que l'orage soit passé, que nous voyons reluire quelque éclat d'esperance en nos affaires. La gloire vous en demeurera & à nous une eternelle reconnoissance.

Entre-
prise
d'Alexa-
dra.

Cleopatre ayant reçu ces lettres, luy fait promptement response, & l'invite de se rendre en haste dans l'Egypte avec son fils, luy montrant qu'elle tiendrait à gloire de pouvoir servir d'azyle & de refuge aux afflictions d'une telle Princesse. La resolution du parlement est prise, mais l'execution est une piece bien difficile. La pauvre l'ô ne sçait la façon comme elle pourra se dérober de cét Argus qui a tant d'yeux. Enfin comme l'esprit des femmes est inventif, principalement en ses propres interets, elle sans rien communiquer à personne, non pas mesme à sa fille Mariamne, craignant que son naturel trop benin ne luy conseillast plustost de demeurer toujours dans les termes de la patience, que de tenter des voyes si perilleuses : elle, dis-je, concertant seulement l'affaire avec sa passion, fait preparer deux bieres par mauvais augure pour se mettre dedans elle & son fils, pensant par ce moyen eluder la diligence des gardes, se faire porter jusques à la mer, où un vaisseau l'attendoit, & sauver ainsi sa vie dans le domaine de la mort. Mais par malheur un de ses serviteurs nommé Æsope, qui estoit de ceux qui devoient porter les bierres allant visiter un certain Sabion, amy de la maison d'Alexandra, laissa échapper quelques paroles de l'entreprise de sa maistresse, comme pensant parler à un homme qui sçavoit tous ses secrets. Le perfide Sabion neust pas plustost tiré le ver du nez à ce valet qu'il s'en va tout declarer à Herodes, estimant que c'estoit un tres-bon expedient pour moyennet

sa reconciliation ; car il estoit de longue main soupçonné, & tenu pour être de la faction d'Alexandra. Herodes apres avoir reçu cét advis , ne manqua pas d'épions , & de sentinelles. La pauvre Dame est prise avec son fils dans la bierre , tirée comme du sepulchre des morts , pour retourner avec les vivans, honteuse & indignée de ce que la Comedie ne se jouoit tout de bon , n'estimant pas qu'apres avoir failly son coup , elle deust rien pretendre à la vie. Neantmoins Herode , soit qu'il craignoit le grand credit de Clopatre, soit qu'il ne voulut point espouvanter Alexandra, pour l'opprimer avec plus de facilité, se tint dans la dissimulation ordinaire à son naturel, sans luy en dire un seul mot : quoy qu'on vit bien que les nuages s'amassoient pour faire un grand éclat de tonnerre , & un merveilleux orage.

Le malin apres avoir donné tant de morts dans l'horreur & l'effroy des armes , en voulut donner une en joüant. Vn jour d'Esté , comme il disnoit chez la miserable Alexandra , feignant avoir ensevely dans une profonde oubliance tout ce qui s'estoit passé, il dit: qu'en faveur de la jeunesse il vouloit faire le jeune homme, & invita le Pontife Aristobule son beau frere à joüer à la paume , ou quelque autre exercice semblable. La partie se fait, l'émulation s'échauffe , le jeune Prince qui estoit ardent ne joüa pas long-temps sans se mettre tout en eau , comme il arriva lors à plusieurs autres Seigneurs , & Gentils-hommes. Les voilà tous qui courent aux rivières qui estoient dans ce lieu de plaissance. Herodes qui sçavoit la coustume d'Aristobule, & prevoyoit bien qu'il ne manqueroit pas de s'aller jeter dans ces bains froid, attit de mauvais garnemens qui sous ombre de jeu le devoient

Mort
pitoyable
du
jeune A-
ristobule

faire boire plus qu'il ne voudroit. Tout reüssit comme le déloyal l'avoit premedité. Aristobule voyant les autres dans l'eau se dépouiller & l'eux tient compagnie. Il n'y avoit que pour luy à nager, à jonier, & à escrimer sur cet element, toujours dangereux, quoy que moins perfide qu'Herodes. La pauvre victime bondissoit, ne sçachant pas le malheur qui l'attendoit : Mais les execrables bourreaux le çavoient bien ; car épiant leur coup dans ce funeste jeu, ils estoufferent sous ces cruelles eaux le pauvre Pontife, l'an dix-huictieme de son âge, & le premier de son Pontificat. Ce beau Soleil qui s'estoit levé avec tant d'éclat & d'applaudissement, se coucha dans les ondes pour n'en ressortir jamais que les passeurs de la mort sur le visage.

Vanité,
misere
du monde.

Esperances humaines, où estes-vous ! vray songes des veillans, fantosmes de l'air, flambeaux volages, qui ne luisse que pour vous esteindre & en vous esteignant nous detoiber la lumiere; nous laissant la mauvaise odeur ; & le regret de l'avoir perdu ! Ce Prince tout accompli, que la nature, ce semble, avoit fait pour estre l'objet des pensées, l'amour des cœurs l'admiration des esprits : Ce Prince, dans lequel s'estoit fonduë toute la gloire de la Royale maison des Asmoniens; ce Prince qui devoit allier la mitre avec le diadème & relever toutes les esperances d'une race perduë : Le voilà par une maudite trahison estouffé dans l'eau en un âge, en une beauté, & en une innocence, qui rendoient cet accident aurant plein de pitié, qu'il estoit dépourvu de remedes.

Regrets
sur cette
mort.

A cette nouvelle toute la ville de Hierusalem fut en une si grande confusion comme si Nabuchodonosor retournant de l'autre monde eust esté à ses portes. Par tout ce n'estoit que larmes, que gemis-

semens, qu'horreur, qu'efroy, qu'hüblemens. & qu'imagés de mort, Vous eussiez dû que chaque maison portoit en terre son premier nay, comme jadis on vit arriver aux Egyptiens. Mais sur tout Alexandra la pitoyable mere s'affligoit d'une douleur inconsolable : tantost elle pleuroit, prosternée sur le corps de son fils & cherchoit dans ses yeux eclipsez, & sur ses levres mortes, les restes de sa vie. Tantost elle rouloit les yeux comme une Banchante effarée, demandant le fer & le feu, les cordes & les precipices, pour trouver le bout de sa vie. La deplorable Mariamne, quoy que tres patiente, avoit toutes les peines de resister aux violéces d'une douleur incomparable. Elle aymoît ce frere uniquement, comme sa vraye image, comme le depositaire de son cœur, comme l'esperance de sa maison déchirée par lambeaux toute blefsée qu'elle estoit, la bonne fille pensoit la playe de sa mere & demouroit aupres du corps de son frere, comme si elle eust esté l'ombre du corps-mesme. Puis se tournant à Dieu, elle luy disoit d'un cœur amoureux :

Mon Dieu, me voilà maintenant en l'estat, où je n'ay plus rien à craindre que vostre Justice, & rien plus à esperer que vos misericordes. Celuy pour qui je craignois & pour qui j'perois tout ce qu'on peut craindre & esperer dans la revolution des affaires du monde, m'est ravuy par un secret ressort de vostre Providence, toujours adorable à mes volonteés, quoy que moins penetrable à la foiblesse de mes pensées. Si parmy tant d'amertumes je succois encore quelques douceurs du monde, en la presence de ce doux objet que vous m'avez entevé: m'en voilà du tout sevrée, desormais je n'y trouveray que de l'absinthe, afin que renonçant aux consolations de la terre, j'apprenne à goûter celles qui sont propres à vos enfans.

Belle
re-
signa-
ti-
on.

Hypo-
crisie ex-
treme
d'Hero-
des.

Voilà comme les belles ames tirent le miel de la pierre, & tournent tout en merite jusques à leurs larmes. Les impatiens comme Alexandra, se picquent sans consolation, se tourmentent sans remedes, & quelquefois se desesperent sans remission.

Que dirons-nous Qu'Herodes mesme en ce triste concert de douleurs vouloit tenir la partie? il fit paroistre au dehors avec une feinte hypocrisie toutes les marques d'une vraye tristesse. Il detestoit le jeu, il accusoit la fortune, il se plaignoit que le Ciel luy avoit envié sinistrement un objet sur lequel il desiroit faire paroistre tout l'amour & le respect qu'il portoit à la maison Royale, dont il tenoit en partie son avancement. Il alla visiter la Reine & sa mere fort ceremonieusement, & quand il les vit pleurantes autour de ce corps, les chaudes larmes luy vinrent aux yeux, soit qu'il les eust à commandement pour faire la feinte plus accomplie, soit que de vray il eust pour lors quelque ressentiment de douleurs, contemplant d'une part ce petit fleuron si cruellement moissonné sous la faux de la mort, & tant de celestes beautez, qui avoient pour borne & pour horizon le point de leur naissance, & d'autre part considerant ces pauvres Reines abyssmées en une mer de tristesse, cela estoit capable de tirer les larmes des rochers. Ce perfide avoit encore quelque chose d'humain, & je croirois bien que la nature auroit pour ce coup là arraché ces pleurs de violence à sa babare cruauté. Encore feignoit-il vouloir estouffer sa passion avec virilité, puis se tournant devers les Dames, il leur disoit, *Qu'il n'estoit pas venu pour essuyer si tost leurs larmes qui n'avoient que trop de sujet; luy mesme estoit bien empesché de commander aux siennes, il falloit l'aisser faire à la nature son coup.*

le temps puis apres feroit le sien, & mettroit l'emplacement à la douleur. Qu'il feroit pour la memoire du mort tout ce qu'un fils unique pourroit attendre d'un pere passionné, & d'un puissant Roy, & que desormais il seroit vray fils d'Alexandra, vray mary & vray frere de Mariamne, puisque Dieu vouloit redoubler ses obligations par la perte qu'elles avoient faites.

La forte tyrannie que c'est, un appetit de vengeance! Alexandra qu'on pensoit devoir eclatter en injures & en reproches, comme celle qui sçavoit bien qu'Herodes quelque mine qu'il fit, estoit auteur de cette mort, se tint fermement dans la dissimulation, sans monstrier au Roy qu'elle eust conçu aucun mescontentement de sa part, & tout cela pour l'esperance qu'elle avoit de se venger en temps & lieu. Herodes se retirant pense avoir bien joué son personnage, sans qu'il y eust aucun soupçon de son crime, puis qu'Alexandra n'en disoit mot, qui n'avoit que trop de coustume de se plaindre en des occasions beaucoup moindres. Pour apporter le dernier lenitif, il fait celebrer les funérailles du defunct, avec tant de pompes, & de magnificences, qu'on n'y pouvoit rien desirer, tant en l'ordre du convoi, qu'en la rareté des parfums, dont le corps fut embaumé, & les superbes enrichissemens du sepulchre. Les plus simples iugeoient que tout cela procedoit d'une vraye & sincere affection: Mais les prudens disoient que c'étoient des larmes de crocodiles, qu'Herodes ne pouvoit s'attrister de cette mort qui luy avoit osté la paille hors d'e l'œil, & l'avoit mis en pleine possession du Royaume de Judée. Alexandra joignant la passion de sa douleur à celle de sa vengeance, incontinent apres les funérailles ne man-

tyrannie de la vengeance.

Herodes accusé,

que point de donner advis à la Reyne Cleopatre de tout ce qui s'estoit passé , avec une lettre si pathétique, que chaque parole sembloit trempée dans des larmes de sang. Cleopatre, qui n'estoit déjà que trop disposée, prend feu subitement & épouse l'affaire d'ardeur, comme la sienne propre: elle alarme toute la cour , elle tempeste , elle frappe perpetuellement les oreilles de Marc-Antoine, criant que c'estoit une chose insupportable de voir un estranger tenir un sceptre qui ne luy appartenoit point, massacrer l'heritier avec une si barbare cruauté , gesner dans la servitude des pauvres Reines contre toute raison & le droit de leur n'aissance: Antoine qui sçavoit qu'Herodes estoit sa creature & l'œuvre de ses mains , n'entendoit pas volontiers telles plaintes : Neantmoins pour contenter Cleopatre, il fit un grand serment , qu'il examineroit l'affaire en mandant Herodes, & que s'il estoit trouvé coupable d'une telle barbarie , il en feroit une punition exemplaire. Voila Herodes cité à Laodicée où Marc-Antoine devoit faire quelque séjour. Le voila qu'il est adjourné pour comparoistre, & se purger du meurtre d'Aristobule , dont il estoit tenu pour autheur. Ce fut un coup de tonnerre à ce desloyal, qui l'éveilla puissamment lors qu'il y pensoit le moins , & le mit en des apprehensions , qu'on ne sçauroit assez s'imaginer

D'un costé il avoit devant les yeux l'image de son crime , & la voix du sang qui crioit à ses oreilles : De l'autre il voyoit que toute sa fortune dependoit de Marc-Antoine, qui n'agissoit alors que par les conseils de Cleopatre son ennemie mortelle, & qu'il sçavoit bien avoir des entreprises sur le Royaume de Judée pour son accommodement. Mais rien ne le tenoit tant en cervelle qu'une fu-

nieuse jalousie; car il s'imaginoit qu'Antoine Prince Iacif, qui alloit muguant toutes les beautés des Reines, en vouloit à sa femme dont on luy avoit porté le portrait, & que pour en jouir plus à l'aise il le feroit servir de victime à ses funestes amours. Cét esprit estoit tenaillé de tous costez & descouvroit en tous les objets de l'abysme & de l'effroy, tantost sembloit se résoudre à prendre un bannissement volontaire, tantost il estimoit la mort plus sortable, tantost il alloit batissant quelque dessein de résister, mais rien ne luy sembloit meilleur que dilayer, & trainer l'affaire tant qu'il luy seroit possible. Antoine pressé du voyage qu'il entreprenoit pour faire la guerre aux Parthes, le demanda instamment, les remises, & les eschapatoires le mettent plus avant dans le soupçon. Il faut marcher nécessairement, ou se résoudre à tout perdre. Luy prend congé de sa belle mere Alexandra, & de Mariamne sa femme, sans faire l'estonné, sans se plaindre, sans témoigner son mécontentement, comme s'il eust fait un petit voyage de gayeté de cœur. Au reste il avoit encore sa propre mere en Cour, & sa sœur Salomé, auxquelles il recommanda fort de veiller sur les deportemens de celles qu'il estimoit luy avoir ourdy cette trame. Puis tirant à part son oncle Ioseph, luy dit ces mots : *Mon oncle vous savez l'affaire qui me mene à Laodicée, laquelle de vray est un peu épineuse, voyant mon innocence combattue par de puissantes brigues, qui seroient d'autant plus formidable: si elles avoient autant d'effect que de passion: mais j'espere que je seray jour à travers l'orage, & que vous me reverrez triomphant de la calomnie, par mon intégrité, comme j'ay déjà triomphé des hostilités par les armes: si Dieu en disposoit autrement, tout ce party me seroit dressé pour la beauté de ma femme*

Horrible
jalousie.

ma femme, sur laquelle Marc-Antoine pourroit avoir quelque dessein, & cela seroit cause d'avancer mes jours pour donner plus de liberté à sa passion. Mais à presens je vous conjure par le respect que je vous ay toujours porté, par ma fortune, que vous reverez, par le sang & par la nature. Si d'avanture vous entendiez qu'on me n'ust traité autrement que ne portent, & ma qualité, & mon innocence, ne permettez jamais que la mort d'Herodes soit suivie de l'injure de son liét, gardez le Royaume pour vous & pour vostre sang, & faites partir incontinent la reine ma femme de ce monde, pour me tenir cōpagnie en l'autre vie, tuez-la hardiment de peur qu'un autre n'en jouisse apres mon trépas: si les ames des morts ont quelque sentiment des affaires de ce monde, cela me servira de rafraichissement.

Ioseph bien estonné de cette procedure, luy promet neantmoins qu'il executeroit le tout selon sa volonté, en cas que la necessité le requist: mais que sa fortune toujours puissante, & toujours invincible, luy faisoit concevoir de toutes autres esperances. Là dessus il se met en chemin, tirant les plus belles pieces de ses thresos, pour faire des presens à ceux dont il auroit besoin, montrant au reste autant d'assurance en son visage qu'il couvoit de desespoir en son cœur.

Merveil-
leux
plaido-
yé con-
tre He-
rodes.

Quand il fut arrivé à Laodicée, il trouva de merveilleuses informations dressées contre luy, qui le chargeoient puissamment du meurtre d'Aristobule. On remonstroit à Marc Antoine, comme Herodes avoit toujours eu dessein sur le sceptre de Judée, avec une ambition furieuse & entragée: que rien plus ne l'avoit tenu en defiance, sinon de voir Aristobule vivant, auquel il sçavoit en conscience le sceptre tellement appartenir, que luy mesme ne l'avoit pas osé demander aux Romains, sinon en titre

de regence attendant l'âge plus meur du vray heritier : qu'il avoit converty cette regence, premièrement en un Empire, puis en une tyrannie, reculant tant qu'il pouvoit le sang Royal desdignitez, pour y avancer des personnes de neant, témoin Ananel subrogé au Pontificat, dont Hyrcan estoit depouillé, & ce qui le fit changer d'avis, ne fut pas la bien-veillance; mais l'importunité & le danger evident en soulèvement du peuple qu'il voyoit n'aître du rebut de la maison Royale. Qu'Aristobule promu au Pontificat, reçu avec tous les applaudissemens du peuple, il monstra cette action luy estre tres-odieuse, ne pouvant assez couvrir la rage de son envie, sous le masque ordinaire de son hypocrisie: que depuis ce temps il n'avoit cessé de persecuter le defunct & sa mere en telle sorte, que ne trouvant plus de repos parmy les vivans ils s'estoient fait mettre dans les bieres des morts pour se faire porter à la mer, & de là passer en Egypte; qu'il les avoit fait prendre sur le fait, & en suite n'avoit cherché depuis que l'ocasion de s'en d'effaire, que le jeune Prince estoit mort en l'eau, non solitaire & escarté; mais estouffé manifestement par une insolente jeunesse de la maison & du sein d'Herodes.

Tout ce procedé (disoit-on) estoit si clair, que quand il seroit escrit avec le rayon du Soleil, on n'y sçauroit desirer plus de clarté. La voix du sâg crioit au Ciel, que le perfide ne pouvoit estouffer. On representoit l'image de ce pauvre Prince qui avoit esté un peu devant sa mort portée en Egypte par une singuliere admiration de sa beauté. On faisoit parler son ombre qui demandoit justice à Marc-Antoine, pour avoir esté si indignement assassiné en la fleur de ses années par la plus funeste

trahison qui fut jamais traquée. Les regrets de la pauvre mere n'y estoient point espargnez en son absence. Cleopatre faisoit joüer toute la tragedie, le combat estoit fort enflammé, & la batterie tres-puissante. Herodes qui ne manquoit pas d'éloquence en son affaire, repartit d'une contenance fort modeste & fort humble.

Apolog
ie d'Herod
des plei
ne d'ar
tifice.

PRINCE, & vous Messieurs, qui assistez à ce conseil, ie ne tiens le sceptre de Judée ny d'Hyrcan, ny d'Alexandra, n'ayant iamais eu aucun dessein de les flatter pour cé effect, & encore moins de suiet de les craindre. Vous sçavez, ô tres illustre Antoine, que le Royaume qui est entre mes mains, ie le tiens de vous, de vous releve toute ma grandeur, & en vous se terminent toutes mes esperances: si vous le commandez, ie suis prest aujour'd'huy non seulement de quitter le sceptre, mais aussi la vie: que iamais ie n'ay esté desirieux de conserver que pour vostre service. Mais il me fâche que le chemin de la mort estant ouvert à tout le monde celuy de la reputation, qui m'est plus chere que la vie, est fermé à mon innocence. Je suis persecuté par les femmes, & ie m'estonne comme l'ame de la Reine Cleopatre toute celeste peut nourrir tant de colere contre un Roy qui n'a iamais manqué de respect deu legitiment à son merite. Pour Alexandra, ie ne m'émerveille pas si elle excite cette tempeste contre moy, son esprit fier & hantain a toujours combattu ma patience, sachant par toutes voyes de descrier mon gouvernement, pour me ravir une Couronne qu'une plus puissante main que celles de ses peres m'a mis sur la teste. Quelle apparence que par la grace des Romains, estant possesseur paisible d'un Royaume, lequel par le consentement mesme de mes adversaires, ie ne demandois pas (tant mon ambition estoit reglée) i'aye voulu tenter un crime horrible

qui ne peut tomber qu'en l'ame d'un loup-garou. Personne ne veut estre méchant de gayeté de cœur, l'image de la recompense qu'on se figure porte tousiours le flambeau devant le crime. A quel propos attenter sur la vie d'Aristobule ? Pour affermir mes affaires ! elles estoient desia toutes affirmies. Vostre faveur (tres-illustre Antoine) m'en avoit plus donné, que toutes les méchancetez n'en scauroient conquieser. Mais jay tousiours éloigné la maison Royale des dignitez ? Quel estoignement, de les avoir tous ralliés dans mon sein, autant qu'il m'a esté possible ? Chacun sçait qu'Hircan chef de cette Royale famille, estant detenu prisonnier chez les Parthes, j'ay bandé toutes mes veines, & employé tout mon crédit pour le mettre en liberté, & le faire retourner à la Cour, où il vit maintenant en une profode paix, juyssant de tous les appanages de la Royauté, horsmis du soin des affaires. On sçait que j'ay partagé ma Couronne & mon lit avec sa petite fille Mariamne, la faisant & Reine des peuples, & épouse du Roy. J'ay donné le pontificat à son frere Aristobule, de pure & franche volonté n'y estant forcé par aucune contrainte, comme estant absolu au gouvernement de mes affaires : & si j'ay dilayé, c'est que l'âge de l'enfant ne suivoit pas également mes affections, car en effect, on l'a vu Pontife à l'âge de dix-huict ans, qui est une faveur du tout extraordinaire. Alexandra sa mere qui remue tous les ressorts de cette affaire, a en tousiours toute liberté à ma Cour, horsmis la licence de se perdre qu'elle recherche avec toute passion. Car quelle apparence de s'aller fourer dans une biere, & se faire enlever de nuit comme un corps mort, pour se dérober de ma Cour, & apres m'avoir outragé en ma maison, m'aller descrier chez les estrangers ? Si elle desiroit faire un voyage en Egypte, elle pouvoit dire un mot, & cela

suffisoit ; mais elle se plaist en feignant un faux peril dans une vraye seureté ; jeter dans le danger de la vie ceux qui la font vivre en toute assurance. Moy ayant deconvert cette fourbe , je n'ay pas seulement lasché contre elle une parole d'aigreur , la voulant faire jouir tout à l'aise du spectacle de ma patience , & estimant que toute folse est assez punie par sa propre conscience. Quelque temps apres , la mort de ce jeune Prince est intervenüe qui me tire les larmes de compassion , car je l'aymois , & il me faschois que sa mere alteroit la douceur de son bon naturel , tailloit trop de besogne à sa jeunesse. Il est mort , non point chez moy , mais en la maison de sa , mere , mort d'un accident que personne ne pourroit prévoir : Mort, jonât dans l'eau , qui est un element sans fidelité , où mille & mille sont peris sans dessein : Mort entre une jeunesse de Cour , avec laquelle il prenoit tous les jours ses esbats. Son motif l'a porté dans l'eau , la gayerie de jeunesse l'a fait iouer dans le peril même , sans qu'on l'en peust empêcher , & son malheur l'a noyé. C'est me donner une condition bien dure , si Alexandre veut rendre comptable , des ieuneses de son fils ; comme si s'en estois le gouverneur : & de la f.ble inconstance des elemens , comme si s'en estois le seigneur.

Ce pernicieux esprit disoit cecy avec tant de grace & de probabilité , qu'il enlevoit les cœurs , tant une eloquence a de force , même entre les mains de l'iniquité. Le voilà quasi d'abord hors de peril , demeurant en la Cour d'Antoine en toute liberté , pour attendre acte de sa justification. Cependant comme il estoit accort & liberal aux occasions , à force de presens il gagne les cœurs des principaux , & fait paroistre toute l'ac-

culation de Cleopatre, une colere de femme mal informée. Marc-Antoine même disoit à Cleopatre, qu'elle avoit tort de se mesler tant des Royaumes estrangers, & que s'il venoit faute de luy elle se feroit des ennemis prejudiciables à son Estat. Qu'Herodes estant Roy, il n'estoit pas convenable de le traiter en sujet, & que c'estoit son bien de l'avoir plustôt pour amy, que pour ennemy.

Comme toutes ces affaires se traitoient à la Cour d'Antoine, la Reyne Mariamne, & sa mere Alexandra ne cessoient d'estre éclairées par les diligences importunes de la mere & de la sœur d'Herodes. Joseph son oncle faisoit du concierge, & visitoit souvent la Reine Mariamne, tantost pour traiter quelque affaire, tantost par maniere de compliment. Cét homme commençoit à se brûler comme un papillon aux yeux de cette incomparable beauté, & avoit beaucoup d'affection pour elle, combien qu'il se voyoit fort éloigné de toutes sortes de pretentions : Neantmoins il avoit quelque complaisance d'avoir logé son amitié en un si haut lieu. Cette passion le rendoit niais, & grand parleur, ayant déjà assez de rusticité de son naturel ce, qui luy fit dire une merveilleuse sottise. Car un jour comme on parloit de l'affection qu'Herodes portoit à Mariamne sa femme, Alexandra sa mere s'en moquoit d'une façon rioteuse, & un peu picquante selon la coutume. Joseph qui vouloit entretenir la Reyne aux bonnes graces de son maistre, soit qu'il fust fol, ou yvre, dit tout haut : *Madame, votre mere Alexandra dira tout qu'il luy plaira : mais pour vous donner un témoignage tres-manifeste de l'amour du Roy Herodes vostre mary, c'est qu'en*

Trait de
grande
stupidité
en Joseph
oncle d'Herodes.

cas qu'il vint à mourir il m'avoit commandé de vous tuer, ne pouvant demeurer en l'autre monde sans vous. A cette parole les pauvres Dames blefinirét d'horreur. *Helas l'enragé (disoit Alexandra en son cœur) que fera il-vivant, jì tant mort il pretend faire mourir ceux qui restent en vie!* Cependant on faisoit courir dans Hierusalem force bruits, les songes des credules, qu'Herodes estoit mort, que Marc-Antoine l'avoit envoyé au supplice convaincu du meurtre d'Aristobule, soit que ces bruits fussent semez par les ennemis d'Herodes, soit que luy-même les fist courir secrettement pour éprouver les contenance, & les inclinations de tout le monde: La prudente Mariamne monstrois n'en rien croire. Alexandra se passionnoit & remousoit comme un oyseau sur la perche, priant Iosèph avec toutes les supplications possibles de les vouloir tirer du Palais, pour les mener aux corps de garde des legions Romaines, les mettant entre les mains du colonel Iulius, pour de là passer à Marc-Antoine; car elle desiroit passionnément que ce Prince vit sa fille, se persuadant qu'aussi-tost qu'il l'auroit veüe, il seroit pris par les yeux, & feroit tout en sa faveur.

Telles intentions estant mauvaises, n'eurent point de succez, & toutes les poursuittes d'Alexandra ne luy servirent de rien que pour éventer sa passion.

Herodes enfin retourne victorieux, avec temoignages authentiques de sa justification, & de l'amitié d'Antoine nonobstant les efforts de Cleopatre. Dieu-reservant ce parricide à une vie de Caïn, suivie d'une mort plus épouvantable.

Sa mere & sa sœur ne maquerent pas de le servir incontinent à son arrivée d'un plat de leur métier, & luy declarer les desseins qu'avoit Alexandra
de

de se mettre en la puissance des Romains. Salomé envieuse sur Mariamne jusques à la rage trempant sa langue serpentine dans le fiel d'une noire médisance, l'accuse de quelques secrettes familiaritez avec Ioseph, dequoy Herodes qui estoit extrêmement jaloux, pensa sur l'heure affoler, & tirant à part Mariamne, luy demanda d'où venoit cette amitié qu'elle avoit contractée avec Ioseph. La tres-chaste Reine, à qui jamais la patience n'échappoit; se monstra d'œil, de visage, de contenance, de parole, si piequée de cette maudite calomnie, que le perfide reconnut facilement combien elle estoit éloignée de telles pensées, & de fait honteux de luy avoir avancé semblables paroles, il luy demanda pardon pleurant à chaudes larmes, la remerciant de luy avoir esté si fidelle, & faisant mille protestations d'une immortelle affection. La sainte Dame qui se déplaçoit de voir tant d'hypocrisie, luy dit convertement, *Que c'estoit de vérité bien aymer sa femme de la vouloir nécessairement avoir pour compagne en l'autre monde.* Luy qui entendoit à demy mot comprit incontinent ce qu'elle vouloit dire, & entra dans des fougues si desesperées, & si éloignées de la raison, qu'il sembloit vouloit enrager, s'attachant la barbe, & les cheveux, criant que Ioseph l'avoit trahy qu'il falloit bien dire qu'il eut de grandes intelligences avec Mariamne, autrement jamais une si enorme bestise n'échapperait à un homme de reveler un tel secret. Là dessus il commande qu'on massacre Ioseph sur le champ, pour servir de victime à son retour, ne le voulant pas voir, ny ouïr une seule parole de sa justification, Peu s'en salut qu'il n'achevât deslors le sacrifice de salâche cruauté, & que pour cōtenter ses chimeres, il ne fit mourir Mariamne. Mais les preuves assurées de son in-

Mort de
Ioseph.

innocence, & les ardeurs impatientes de son amour retindrent le coup, seulement pour faire voler plus loin les éclats de sa colere, il la décharge sur Alexandra, & la renferme pour quelque temps, la gardant separée de la Reine sa fille, & tenant pour certain que c'estoit dans sa boutique que se forgeoient & limoient tous les conseils conjurez à sa ruine.

Affaire
Espé-
neux
d'Herod-
des.

Quelque temps apres Herodes se vit embarqué en une autre affaire, qu'il jugeoit aussi perilleuse pour le moins que la premiere. Marc-Antoine qui luy avoit toujours presté l'épaule, apres avoir longtemps luité contre la fortune d'Auguste Cesar, donna du nez en terre à la bataille Actiaque, terminant ses esperances & sa vie, d'une tres-lugubre catastrophe. Cét accident estonna le tyran plus qu'on ne scautoit penser, voyant son appuy ruiné, les affaires qu'il pensoit bien établies, decousues en une nuit, & qu'il avoit pour ennemy celuy qui s'en alloit faire le chef de l'Empire du monde: Ses amis & ennemis en jugeoient comme d'un homme perdu; Luy qui avoit déja échappé tant de naufrages, ne se desespera point en cette extremité: il prend resolution d'aller trouver Cesar, qui estoit pour lors à Rhodes, & se jeter à ses pieds, mais devant que de se mettre en chemin, Il fit un acte du tout barbare & inhumain.

Mort
d'Hyrcan
tres-
deplorable.

Hyrcan le vray & legitime Roy, qui par sa douceur & sa facilité avoit premierement eslevé Antipatre, puis sauvé la vie à Herodes, le portant à la Royauté au prejudice des siens, restoit encore en vie, accablé d'une profonde vieillesse; car il avoit quatre-vingts ans passéz. Le tyran craignant que luy estant demeuré seul du sang Royal, il ne fut remis dans le thrône par les supplications du peuple qui cherissoit son innocence; le voyant déja sur le

borde de la fosse, le precipita dedans, luy arrachant d'une brutale violence l'ame qu'il estoit prest de rendre à la nature. On tient que ce fut par pure cruauté, sans autre couleur de justice dont cét abominable Prince vouloit encore colorer ses actions. Les autres écrivent que les jours d'Hyrcan furent avancez pour une telle occasion.

Alexandra ne pouvant dépoüiller l'ambition qu'avec la peau, voyant qu'Herodes s'en alloit en un voyage d'où peut-estre il ne trouveroit jamais de retour, aborde son pere Hyrcan, & luy remonstre que le temps est venu auquel Dieu veut faire encore refflorir sa venerable vieillesse dans la pourpre Royale. Le tyran s'est enveloppé dans le filet dont il ne trouvera point d'issuë. La fortune heure à la porte d'Hyrcan pour luy rendre le diadème qui luy est dû par droit de naissance, & enlevé par tyrannie. Reste de s'ayder tant soit peu, & son bonheur fera le reste. Hyrcan luy répond : *Ma fille le temps est venu auquel je dois plustost penser au sepulchre, qu'au thône Royal. Vous sçavez le jugement que j'ay fait des grandeurs estant encores en un âge, & en une condition, où j'avois tout droit de les cherir, ie les ay quité de franche voloné préférant le repos à tous les diadèmes du monde maintenant que je suis au port, me voudriez vous r'appeller dans l'orage ? Osez ma fille telles paroles, j'ay trop vû de miseres parlez-moy de la fosse, & non des sceptres.*

Ambition d'Alexandra cause la mort de son pere

Alexandra replique que quand bien sa personne ne pretendroit plus rien à la vie, ny à la fortune des vivans, neantmoins qu'il ne doit point negliger son sang, qu'il laisse faire justice & ne se mesle de rien que d'escrire un petit mot de lettre à Malichus Lieutenant del'Arabie, qui l'assisteroit de finances, & de forces autant qu'il seroit besoin. Enfin, qu'il

estoit obligé de sauver sa fille, & sa petite fille, des dents de ce tygre. Elle estourdit ses oreilles de tant de raisons, qu'enfin il se rend, & traite avec Malichus, qui le devoit enlever, avec bon nombre de chevaux. Les lettres sont mises entre les mains d'un certain Dositheus, cousin de ce Ioseph qu'Herodes avoit fait tout fraichement massacrer, pour estre portées avec toute seureté. Mais le perfide, trahissant le sang de son alié, & la fortune d'Hyrcau, au lieu de porter fidèlement la lettre à Malichus, la met entre les mains d'Herodes, qui luy commande d'en tirer la réponse, & luy apporter pour éventer encore davantage la mine, & voir le dessein de l'Arabe. Il ne manqua pas de promettre à Hyrcan toute assistance, l'invitant avec passion de se rendre au plûstot pres de luy. Herodes ayât decouvert toute l'affaire, mande Hyrcan, l'interroge s'il n'avoit pas reçu quelques lettres de Malichus? Ouy bien, respond-il : mais elles ne contiennent autre chose que des complimens. L'autre adjouste, si avec ces lettres, il n'y avoit aucun present ? Luy confesse que de vray Malichus luy a fait present de quatre chevaux pour trainer son carosse.

La dessus sans autre forme de procez, le tyran fait assassiner ce venerable vieillard, trempant dans le sang les cheveux gris de celuy qui luy avoit servy de nourricier, de pere, de protecteur, & de tour. Puis apres avoir renfermé Alexandra & Mariamme dans une forte place sous la garde de Ioseph son Thresorier, & Sohemus Ithuraeen, s'en va droict à Rhodes l'aissant toute la charge du Royaume à son frere Pherotas.

Alexandra & Mariamme ne prisonnières.

L'histoire ne dit point les regrets de la Reine, & de sa mere, sur la mort d'Hyrcau : il est croyable que tout leur dessein fut l'ong-temps celé, comme

à celles qui estoient detenuës en une estroite prison, & n'avoient aucune communication avec personne. Alexandra rongeoit son sein d'impatience, Mariamne combattoit les logueurs de cette captivité d'une genereuse constance, & taschoit d'adoucir les aigreurs de sa mort. Toute sa consolation estoit en Dieu: car que pouvoit-elle dire, ou penser autre chose. Mon Dieu (disoit-elle) vous me detrempez toutes les creatures dans l'absynthe. Si je les ay autrefois aimées, & si j'ay succé quelques douceurs du monde, pour une once de miel, vous me donnez une livre de fiel. Depuis que j'ay commencé à porter le diadème sur la teste, jen'ay senty qu'espines, & la Royauté ne m'a esté qu'un specieux esclavage. Mon Dieu jusques à quād ne verrōs nous point reluire sur nos testes ce beau jour qui est toujours en son levant, lequel essuyera nos larmes, & rompant les liens de nostre captivité, nous mettra dans le sein d'Abraham, & dans la liberté de vos esleus.

Ces pauvres Dames demeuroident-là enfermées entre d'affreuses murailles, ne découvrant rien que des rochers, & des solitudes sauvages qui sembloient retentir de compassion à leurs regrets. Elles ne sçavoient en quel estat estoit le monde, moins encore les affaires de la Cour, à chaque fois que le Concierge les venoit visiter, elles n'attendoient autres nouvelles que celles de leur mort. Les gardes se monstroient au commencement severes en leurs visages & reservez en paroles, tout estoit plein d'horreur, d'effroy, & d'un morne silence. Enfin, il n'y a fer qui ne s'amollisse dans le feu. Sohemus les visitant souvent, selon la commission qu'il en avoit, sentit des traits sortir des yeux de Mariamne si aigus, qu'ils luy percerēt le cœur de compassion,

Mariamne traitte avec Sohemus.

jugeant qu'il estoit bien difficile de tenir captive une Reyne, qui pouvoit captiver tous les cœurs par tant d'avantages que le Ciel avoit mis en sa personne. Il commence à luy monstrier un visage plus benin, & Mariamne le voyant un jour en bonne humeur, prit occasion de luy parler avec toute confiance, pour sçavoir un peu des nouvelles de l'autre monde.

Soheme (luy disoit cette Princesse) vous nous voyez maintenant en un estat fort calamiteux, & tres-indigne de nos personnes; mais un jour viendra peut-estre que l'orage passera: Le malheur n'est pas toujours à une porte. Vous sçavez ce que je suis, & qu'en m'obligeant vous n'obligerez point une creature impuissante, & encore moins une ingrate. Dites-nous seulement un mot, à quel dessein le Roy Herodes nous tient icy, & en quel estat sont maintenant les affaires.

Soheme à ces paroles sentit son cœur combattu de tres-furieuses attaques. D'une part il se representoit la vengeance d'Herodes marquée tout fraichement en l'exemple de Ioseph: de l'autre, il estoit tellement touché de compassion des propos que luy tenoit cette genereuse Reine, que les glaces de son cœur se fondonoient, & commençoient déjà à s'évaporer par les yeux. Mariamne le voyant chancelant: *Dites hardiment, Soheme, c'est une parole qui ne vous peut nuire estant gardée dans un profond secret, & qui nous peut beaucoup servir pour la seureté de nos affaires.*

Soheme pensant, ou qu'Herodes ne retourneroit jamais en qualité de Roy, ou que luy estant sous la protection de Mariamne, il moyenneroit facilement sa reconciliation, luy ouvre son cœur, & luy dit *Mariamne, je mets mon secret, & ma vie entre vos*

main, aussi desray - je mourir devant que jamais ie vienne à executer le barbare commandement que m'a fait Herodes, en cas que les affaires quil traite maintenant avec Cesar, neluy succedent selon son desir. Es quel, dit Mariamne, Madame i'ay horreur seulement d'y penser, cest chose qui touche vostre vie. Mon amy (replique la bonne Reyne) c'est son style ordinaire, autant en avoit-il commandé à Ioseph son oncle, en son premier voyage : mais y a-il moyen de nous rirer d'icy ? Soheme repart que Pherodas frere d'Herodes avoit charge du Royaume; & comme extremement desiant, il avoit toujours l'œil sur les surprises. Et bien nous mourrons donc (disoit cette pauvre Princesse) de quel costé que je me tourne, ie ne voy qu'image de mort & ie commence dé ja à m'appriivoiser avec elle, Soheme la consoloit selon l'estenduë de son pouvoir : mais elle fermant des lors son oreille aux consolations de la terre, ouvroit son cœur à celles du Ciel purifiant tous les jours son ame de plus en plus, & dās l'eau de ses larmes, & dans la cuisante founaise de ses afflictions Helast providence de Dieu il est bien vray ce que dit l'Es-criture, Vos semiers sont maintenant dans l'abîme, vos routes sur les eaux. Qui pourroit decouvrir de telles traces ? Pendant que cette tres-chaste, & tres-innocente Reyne parmy l'obscurité d'une prison, va tous les jours noyant une partie de sa vie dans les l'armes, Herodes qui s'estoit embarqué encore tout sanglāt du massacre commis en la personne d'Hircan trouve la mer, les vents, les hommes, & les affaires favorables. Ce Prothée qui plioit son esprit à toutes rencontres, voyant qu'il ne pouvoit dissimuler les services qu'il avoit rendus à Marc-Antoine, faisant toujours le chien couchant sous les pieds de sa fortune, s'avise de les colorer & de les

Arrivée
d'Herodes
à
Rhodes.

couvrir du manteau de vertu. Il ſçavoit qu'Auguſte eſtoit un Prince nay au bien, genereux, & equitable, & qui vouloit faire des fidelles ſerviteurs en ce nouveau remuement d'affaires qu'il alloit entreprendre: il le pipe ſous ombre de vertu, couleur de conſtance, & pretexte de fidelité. Le voilà qu'il ſe preſente à l'Empereur & luy parle en ces termes:

ſa harā-
gue à
Augu-
ſte:

O grand Auguſte, voicy ma perſonne, & ma Couronne à vos pieds, c'eſt bien raiſon que tout releve de voſtre grandeur, puis que Dieu veut mettre l'Empire de l'univers en vos mains, Pour moy je ne puis demeriter ce que j'ay eſté, non plus que je ne veux diſſimuler ce que je dois, & ce que je veux eſtre. J'ay eſté juſques icy grand amy de Marc-Antoine, il eſt vray & s'il m'eut creu comme il a fait Cleopatre ſa maiſtreſſe, vous euſſiez experimené, Ceſar, combien i'eſtois voſtre ennemy, & luy combien i'eſtois ſon amy. Mais ce miſerable Prince coëffé de cette creature, prenoit de moy des deniers, & d'elle des conſeils pour ruiner en ce faiſant ſa fortune, & baſtir la voſtre ſur ſes ruines: Je l'ay ſuiuy juſques ſur le bord de la foſſe, ſans entrer dedans, puis que ma mort ne pouvoit avancer de rien ſon ſervice, il eſt en l'eſtat où ie ne puis rien lui rendre que des larmes. A vous ſont deûs à Ceſar, les ſervices que ie vous offre de bon cœur, ſi vous plaist les accepter, à telle condition que vous ne me contraindrez n'y d'entendre aucunes iniures, ny de mal parler de mon ancien maiſtre, lequel ne pouvan plus ſervir, ie dois toutesfois aimer apres le treſpas.

Auguſte prit plaſiſ à cette liberté, & jugea que cét homme eſtoit du bois dequoy on faiſoit le bons ſerviteurs ne voyant pas la fineſſe du renard qui meſuroit tout à ſes intereſts. Il prend donc la Couronne qu'Herodes avoit mis à ſes pieds, & luy met ſur la teſte, en diſant, Je veux que vous demer

riez paisible en vos États, soyez-moy seulement aussi fidelle que vous avez esté à Marc Antoine. Herodes apres cet abord si favorable, ne cessa de se mettre bien-avant aux bonnes graces d'Auguste, en recherchant toutes occasions de le faire, & nommément au voyage que l'Empereur fit en Egypte, où il l'assista perpetuellement, & luy rendit de tres bons offices. Cette affaire si heureusement vuidée, il retourne triomphant dans la ville de Hierusalem, avec l'estonnement de tout le monde.

C'est icy que la vertueuse Reine Mariamne acheve sa course, pour servir comme de victime aux funestes triumphes de son mary : Regardons ce flambeau come il s'esteint, il n'en faut point attendre de mauvaise odeur, les belles qualitez de sa vie passeront iusques à sa mort.

Accusa-
tion &
mort
pitoya-
ble de
Mari-
amne.

Aussi tost qu'Herodes fut entré dans sa ville capitale, il s'en va saluer la Reine son Espouse, qu'il avoit desja fait mettre en liberté, estant dedans la seureté de ses affaires, & luy porte tout le premier les nouvelles de l'heureux succez de son voyage. Il estoit si enflé de ses prosperitez, qu'il ne pouvoit tenir dans sa peau, & l'amour d'un objet si aimable qu'il voyoit pour lors en sa presence, apres tant de perils, luy delioit la langue en beaucoup de vanteries, & superfluitez de paroles, estimant qu'il se rendoit par ces discours fort recommandable. Mariamne sechoit sur pieds de l'entendre, & comme elle estoit franche & naïve en toutes ses procedures, elle monstrois ne prendre pas beaucoup de plaisirs à ses rodomontades, que la passion rendoit encore un peu niaises. Luy iugeant au commencement que ce n'estoit qu'une petite humeur de melancholie, qui s'en iroit bien-tost en fumée, la caressoit tant plus de paroles, se faisant plus muguet

Amour
niais.

que ne portoit sa coûtume. A telles caresses la pauvre Dame rendoit des soupirs, se souvenant du commandement secret donné tout fraichement à Soheme. Il vit bien à ce visage qu'elle n'estoit pas contente; & commence à entrer en soupçon que Soheme n'eust eu le flux de langue aussi bien que Ioseph. Il ne sçavoit pour lors quelle contenance tenir tant il estoit agité, l'amour, la colere la jalousie, & le soupçon le travailloient sans cesse. Il ne pouvoit se colorer comme il vouloit, & ne pouvoit ne pas aymer ce qu'il aymoit, Cét esprit orgueilleux qui ne sçavoit plier sous personne que pour le tromper, estoit honteux de se voir defarmé. & devenu comme badin en des caresses amoureuses, non tant ordinaires à son naturel: puis voyant que cette mommerie ne luy succedoit pas il s'affligeoit davantage, & pensa deslors jouer de son cimeterre; mais l'amour fut plus fort que la colere, & retint le coup. Il se retire branlant la teste, & marmottant je ne sçay quoy entre ses dents, comme maudissant l'amour qui le faisoit misericordieux mal-gré qu'il en eust. Helas ! sçauroit on trouver une pire haine que celles des femmes contre les femmes, quand la jalousie s'est emparée de leur ceruele. Cypre Arabe de nation, mere d'Herodes, & Salomé sa sœur, le voyant ainsi passionné, ne cessent de souffler le feu avec la langue & l'attiser avec force calomnies que le tiran croyoit en parties & neantmoins ne se pouvoit résoudre à faire le coup.

Il fut long-temps à marchander sans pouvoir rien conclure. Enfin arrive un mal-heureux jour auquel sur le midy estant retiré dans sa chambre, il mande Mariamne, laquelle s'y transporta sur l'heure; mais requise qu'elle fut du devoir conjugal, elle demeura dans le refus, disant que la loy de nature

luy defendoit d'habiter avec un homme qui avoit meurtry son Pere, & son frere, parlant de son Pere Alexandre qui à la poursuite d'Herodes avoit esté opprimé par les Romains & de son frere Aristobule si cruellement estouffé. Icy Ioseph l'Historien, apres avoir hautement loüé Mariamne comme une Reyne tres-chaste, & vrayement doüée d'une foy inviolable, (ce sont ses termes) la taxe d'un petit dédain qui estoit à ce qu'il dit entré en son naturel, en ce qu'elle méprisoit les caresses de son mary. Mais qui voudra bien considerer comme Herodes avoit traité ses plus proches parens, les massacrant tres indignement & comme tenant le sceptre de sa maison, il la tenoit non pas en qualité de Reyne, ny d'épouse, mais d'une pauvre victime qu'il faisoit enfermer, commandant de l'egorger toutes & quantes fois qu'il courroit risque de sa vie de peur qu'un autre n'en jouïst apres sa mort ; il trouvera que la Dame avoit tres-juste raison de luy faire cette réponse. Neantmoins Herodes qui n'attendoit point telle liberté, fut si piqué de ces paroles, que peu s'en fallust qu'il ne l'outrageast, montrant à ses yeux estincellans de colere, sa voix aigre, & ses mains levées, qu'il en vouloit venir à la force. Et comme il trepignoit de rage escrimant dans la chambre contre sa colere, sans que Mariamne luy respondit autre chose : La perfide Salomé cogneur bien qu'il estoit temps de frapper son coup. Elle envoie un serviteur affidé qu'elle avoit de long-temps suborné pour luy faire deposer une calomnie autant meschante qu'elle estoit ridicule c'est à sçavoir, que Mariamne ayant dessein de donner un philtre à Herodes s'estoit adressée à luy, qui faisoit l'office d'Eschafon du Roy, pour le corrompre avec force promesses, auxquelles jamais il n'avoit presté l'oreille

Estrange
méchan-
ceté.

Au reste , on luy avoit tellement fait le bec , que si d'avanture Herodes demandoit quel estoit ce philtre, il devoit respondre , sans s'intriguer plus avant, que la Reine en avoit l'invention , & que seulemēt elle avoit requis le ministere de sa main.

Ce malheureux homme entre en la chambre de sang froid , & fait sa deposition fort serieusement ; dequoy Herodes qui estoit déja tout en feu , plus enflammé que jamais , pense à part soy qu'il ne falloit plus s'estonner d'où luy venoient ces impatiēces d'amour. Sur l'heure il fait empoigner un Eunuque des plus fidelles de la Reyne , estimant que rien ne s'estoit passé sans son sçeu , il le met à la gesne, & le fait tourmenter tres-cruellemēt, de sorte que ce corps assez foible ne pouvant supporter la violence des tortures & d'autre costé n'ayant rien à dire contre sa bonne maistresse , en la conversation de laquelle iamais il n'avoit recogneu qu'honneur, & que vertu , demouroit long-temps en de tres-grandes perplexitez. Enfin il lasche une parole , disant qu'il avoit veu Sohemus parler long-temps en secret à la Reyne Mariamne. comme luy faisant quelque declaration, & que depuis ce temps là il s'estoit bien apperceu qu'elle en estoit picquée. Herodes n'eust pas plustost oüy la parole. C'est assez, dit-il ostez-le de la torture , qu'on appelle Sohemus, Sohemus ne sçavoit rien de ce qui se passoit, & vivoit fort content ayant obtenu tout fraichement un bon gouvernement par la recommandation de la Reyne : il est tout estonné qu'on luy met la main sur le collet & qu'on le force de confesser les discours qu'il avoit tenus à Mariamne durant cette specieuse prison. Luy persistant en la negative est massacré sur le champ. Herodes se retire en son cabinet, beuvant à longs traicts le fiel & le venin de

Mort de
Sohe-
mus.

sa funeste colere, & machinant en son cœur la rage qu'il devoit bien-tost faire éclater en public : car sans donner trefve à son esprit, il assemble son conseil privé & manda la Reyne qui n'attendoit rien moins qu'une telle procedure,

Ce monstre qui tachoit de donner toujours couleur de justice à ses plus déraisonnables actions, commence une assez longue harangue, qu'il avoit concertée tout à loisir, & comme chacun estoit dans l'horreur & le silence ; ne sçachant quelle devoit estre la catastrophe de la tragedie horsmis la courageuse Marianne, qui s'estoit preparée à tous les evenemens d'une constance invincible, il leur parle en semblables termes

SEIGNEURS,

Il semble que Dieu veut contrebalancer les prosperitez de mon Estat, par les infortunes de ma maison. J'ay trouvé la fureté dans les vents & les orages, dans tant de laborieux voyages que j'ay entrepris & parmy tant d'épineuses affaires dont ie suis venu à bout, pour trouver la tempeste dans mon Palais. Vous n'ignorez point comme j'ay rallié toute la maison d'Hyrcau dans mon sein, en un temps deplorable, où elle estoit dans le rabais & la confusion pour recompense, comme si j'avois couvé les œufs du serpent ie n'ay que des sifflemens & du venin. Dieu sçait combien de fois j'ay dissimulé, & combien de fois ie me suis guerpy par la patience, Neantmoins ie ne scaurois tellement faire le cal à mon estomach que toujours on ne le leve, & que toujours on ne l'entame par quelque nouvelle ulcere. Voilà la Reine ma femme, qui suivant les traces de sa mere, sera tousiours à harceler mon repos. Aussi-tost que ie fui de retour de ce voyage si dangereux que vous sçavez, ie luy portay les nouvelles de l'heureux succez de mes affaires, elle monstrant

Harangue
d'Herodes
des contre sa
femme.

le peu d'estime qu'elle faisoit de mon Estat , & de ma personne, m'escouta pour lors avec si grand dédain, que quelque effort de courtoisie que je fisse jamais je ne pûs arracher de son orgueil une bonne Parole. Et depuis ne se contentant pas de cela elle , est venue aux injures fort sanglantes , que j'ayme mieux taire pour l'honneur de vos oreilles , & venir aux effects. Voilà un de mes fidelles serviteurs , qui tesmoigne comme elle l'a voulu suborner pour me donner un philtre, c'est à dire, un poison , à dessein de me renverser la cervelle, ou de m'oster la vie , que Dieu me réserve pour reconnoistre tant de bons offices , que tous en general , & chacun en particulier m'avez rendu. Ainsi , vous voyez comme je suis revenu le chef couvert de Lauriers , honoré & caressé des premiers hommes du monde , pour servir de jouet à la malice , & de bute à la perfidie d'une femme , que je ne puis apprivoiser à force d'amour , ny de bien - faits : non plus que si elle estoit une lionne. Avisez ce que vous en devez faire, je la livre entre les mains de vostre justice , ne me voulant conduire en cecy de mon propre advis , afin que la posterité sçache que mes propres interests vont toujours au dessous de la verité.

Admira-
ble mo-
destie de
la pau-
vre Rei-
ne.

Herodes disant ces paroles vouloit paroistre moins passionné donnant toutes les gesnes à son naturel assez pliable: mais neantmoins il escumoit si fort que tout le conseil reconnut bien qu'il étoit en colere & que son dessein n'estoit autre que dexterminer la Reyne. On la somma de respondre sur l'heure sans Advocats. La glorieuse Amazonne , petite fille des Machabées, & heritiere, de leur patience , estant présentée à ce parquet des malins, vingt-huict-ans devant la venue du Fils de Dieu, fit deslors ce qu'il nous enseigna depuis tres-illustrement par son exemple : Jamais on n'entendit

partir de sa bouche une seule parole d'impatience jamais elle n'usa d'un seul mot de recrimination, & pouvant représenter au conseil mille & mille outrages qu'elle avoit reçus en sa personne, & en celle de ses plus proches, elle devora toutes ces amertumes d'une patience plus qu'humaine: seulement, dit-elle, que pour l'article essentiel de cette accusation, qui estoit.

Le breuvage d'amour, qu'on luy objectoit, c'estoit une chose au jugement de tous ceux qui la voudroient considérer, tres éloignée de sa pensée; veu qu'elle avoit toujours d'avantage redouté l'amour du Roy Herodes, que sa haine. Au reste, qu'elle ne faisoit point cas de la vie, où elle n'avoit que trop souffert de douleurs; moins encore de la Cour, d'où jamais elle n'avoit tiré de plaisir, & que si on la vouloit opprimer par faux témoignage, il estoit tres-aisé de vaincre en un sujet qui ne rendoit, point de combat; tres-aisé de luy oster le diadème dedessus la teste, & la teste de dessus les espaulles; mais tres-mal-aisé de luy ravir la reputation de Princesse d'honneur, qu'elle tenoit de ses peres, & qu'elle feroit passer jusques aux cendres de son tombeau,

La pauvrete, estoit comme une simple brebis à la geule du lion, & entre les pattes de plusieurs loups. On proceda aux sentences, & tout alloit à la servitude. On jugeoit que le Roy s'en vouloit defaire & cela suffisoit. Jamais il ne s'en trouva un seul qui eust la hardiesse de représenter le droit de cette innocente Reyne, ou d'amolir la passion d'Herodes en quelque façon: toutes ces consciences estoient opprimées de crimes ou de timidité; d'où proceda que ces faux Juges firent pour le tyran plus qu'il ne vouloit, car ils conclurent tous à la mort. Luy soudain en eut horreur, tout homme de carnage qu'il estoit

estoit, & commanda qu'on la gardast dans une prison du Palais avec surseance d'exécution, estimant peut-estre qu'il la rendoit par ce moyen plus souple à sa passion. Mais l'entagée Salomé qui avoit excité cette tempeste, ne voulant pas faire une affaire à demy, s'approche du Roy son frere, & luy remonstre qu'on ne tenoit point en cage de tels oyseaux, qu'il y alloit de sa couronne, & de sa vie, que tout tendoit desia à la revolte, & que s'il dilatoit cette execution, il avançoit sa ruine, & celle de son Estat. Surquoy Herodes lascha cette parole *qu'on l'oste*, & incontinent voilà un Tribun dépeché à la bonne Reine qui luy porte les nouvelles de la dernière heure de sa vie, la saluant d'une profonde reverencce, & luy disant, *Madame, le Roy vous mande qu'il vous fait mourir tout maintenant*. Elle sans se troubler. *Allons de ce pas, mon amy, ce ne scauroit estre si-tost pour le Roy Herodes, que ce ne soit toujours trop tard pour moy*: & disant cette parole, elle avance le pas, & marche droit au lieu du supplice, sans changer de couleur, d'un visage serein, qui tiroit les larmes de tout le monde.

Patience
invincible & du
tout admirable.

Pour couronner sa patience, comme elle étoit prestee de recevoir le coup de la mort, Alexandra sa propre mere compagne de sa prison, depositaire de ses pensées, & qui n'avoit toujours été qu'un cœur avec elle, trahissant le sang, la nature, & toute pieté par une mal-heureuse raison d'Estat, pour n'estre soupçonnée d'Herodes, comme consentante à l'humour de sa fille, la vient charger d'injures tres-sanglantes, & peu s'en fallust qu'elle ne prist cette pauvre Princesse par les cheveux, pour la traîner sur le payé, luy disant avec une extrême colere, *Qu'elle estoit méchante & orgueilleuse, & qu'elle meritoit bien de mourir, n'ayant pu supporter un si bon mary*.

Ace
barbare
d'Alexandra.

Voilà bien la plus grande indignité qu'on scau-
roit concevoir en un tel accident. Il n'y a meilleur
miel, ny pire aiguillon que celuy des abeilles, ny
meilleures amiriez, ny pires injures que celles des
proches. La patiente Mariamne ne luy dit pas seu-
lement: Ma mere laissez aller mon ame en paix, qui
est desia sur les levres, & ne troublés point le repos
de ma mort: mais par un genereux silence, fermant
sa bouche aux repliques, & ouvrant son cœur à
Dieu seul témoins de son innocence, indignement
traictée rendit le col au bourreau, pour sceler de
son sang les derniers témoignages de sa patience.

Heroï-
que si-
lence.

Joseph ne parle pas assez expressement de ce genre
de supplice, comme estant sans controverse qu'elle
fut executée de la façon pour lors ordinaire, qui
estoit de decapiter les criminels de telle qualiré.
Cette belle aube du jour qui portoit encore en ses
rayons l'allegresse & le rafraichissement aux ames
des pauvres affligez dans les horribles cōfusions de
la tyrannie, fut alors esteinte dans son sang. Encore
les yeux de toute l'assistance baignez en larmes la
contemploient en son éclipse, quand on vit ce front
plein d'une Royale Majesté, affronter courageuse-
ment la mort prochaine, qui fait trembler les plus
hardis & qu'on apperceut ce col d'albâtre tendu
& plié sous le fer estincelant, pour estre séparé de ce
beau corps, le frisson se coula dans les os de tous
les regardans & n'y avoir roche si dure qui ne luy
donnast l'eau de ses pleurs avant qu'elle rendit son
propre sang. La teste fut séparée du corps & le corps
de l'ame, mais jamais l'ame ne se separa de Dieu
dressant à la mort un tel trophée de patience. Les
membres demeurèrent tous froids estendus sur la
place, La voix du sang innocent, qui alloit desia
perçant les nuës pour demander vengeance à Dieu,

Mort
tres-pi-
toyable.

Quelle
horreur.

fut incontinent exaucée, comme vous entendrez :
 arrêtez-vous seulement pour confiderer l'Eloge
 de la bonne Reyne que nous avons icy inferé.

MARIAMNA REGINA MACHABEORVM
 STIRPE INCLITA , HERODIS PES-
 SIMI OMNIVM VIRI , VXOR OPTIMA
 FORMA CORPORIS SUPRA CATERAS EXI-
 MIA , ANIMI ETIAM VIRTUTIBUS MAIOR,
 INTEGERRIMÆ PUDICITIÆ ET INELUCTA-
 BILIS PATIENTIÆ FÆMINA , INIQUISSIMIS
 CALUMNIIS , OPPRESSA , MARITI GLA-
 DIO REGIAS CERVICES DEDIT , ANNO
 ANTE CHRISTI NATALEM VIGESIMO
 OCTAVO.

Sur le Tableau de Mariamne.

Ne beauté celeste estoit donc le passage
 D'un barbare mary , qui d'une extrême rage
 Forma la tyrannie , & l'horrible attemat,
 Aussi bien dans l'amour qu'il fit dans son Estat:
 Elle a vécu du fiel pour mourir de l'espée ,
 Qui dans le sang de Dieu voulut estre trempée :
 Anticiper la Croix, partager sa douleur
 Avec un Dieu souffrant : c'est un heureux malheur ,
 Qui finissant sa vie , honore sa memoire ,
 Et tire de son corps , moins de sang que de gloire ;
 Aussi la sainte Reyne en achevant ses jours ,
 A Dieu son bien-aymé soupiroit ses amours ,
 Et rendoit en silence au Ciel cette grande ame,
 la lavant dans ses pleurs , l'espurant de sa flamme.
 Vivre & mourir ainsi , c'est faire avec effort
 D'une vie mourante une vivante mort.

Le desloyal mary qui avoit si barbalement traité une Princesse digne de tout respect, aussi tost qu'elle eut rendu l'ame, comme s'il eust esté frappé de quelque trait invisible, s'écria de douleur, & dit qu'il avoit fait un coup digne de l'ire de Dieu, puis hurlant effroyablement, invoquoit sans cesse la memoire & le nom de la pauvre defuncte, à qui il ne pouvoit plus rendre par ses regrets, ce qu'il lui avoit osté par l'épée d'un bourreau. Par tout où il alloit, il estoit toujours accompagné de l'image de son crime, toujours alarmé de noires fureurs, de monstres, & de spectres effroyables. Il experimenta toutes sortes de festins, de balets, de delices pour tâcher à rompre son mal, mais il alloit croissant par excez: de fait, il fut contraint d'abandonner toutes les affaires du Royaume, quoy qu'il eust esté toujours tres-assuré, & tres-ardent à cet exercice, il devint premierement tout niais, & hebeté, ne sachant plus ce qu'il faisoit; car souvent en dînant il parloit à ses valets, & leur commandoit de faire venir la Reyne, comme si elle eust esté encore vivante, eux l'escoûtoient sans luy dire mot, & toute la Cour estoit abyssiée dans l'effroy & le silence. Enfin ne pouvant plus supporter les parois du Palais, cômme si elles luy eussent reproché sa cruauté, il s'en alla courir les forests ainsi qu'un sauvage, d'où il gagna une étrange maladie d'esprit, & une frenesie si horrible, que les Medecins n'y voyoient goût, disant librement que c'estoit un coup du Ciel. Dieu qui le reservoit encore à de plus grandes calamitez, ne lui voulut pas ravir la vie sur l'heure. La mauvaise mere Alexandra qui avoit querellé si outrageusement sa fille sur l'échaffaut, passa incôtinrent le pas, goustât l'amertume de la mort, & en perdant la gloire. En quoy suivit une pestilence, qui emporta mesme plusieurs des

Fut: s
d'Herod
des
apres la
mort de
mariane
ne.

Côseillers d'Herodes, & tout cela n'étoit que fleaux du Ciel, en vengeance de cette mort tant déplorable, & non jamais assez déplorée. Mariamne de sa chaste couche laissa deux fils à Herodes, Alexandre & Aristobule, qui estoient en fort bas âge, capables de beaucoup plus endurer à l'avenir, mais incapables pour lors de sentir leurs miseres. Herodes pour leur ôter le sentiment de cette cruelle tragedie, & les élever tous ensemble par le moyen d'une bonne nourriture à la gloire de son sceptre, les escarte de bonne heure, & les envoya à Rome, pour estre nourris à la Cour d'Auguste Cesar, tenuë pour lors l'academie des Rois, & la premiere escole du monde.

Fils de
Mariamne
nourris
à Rome.

Quelques années s'estant escoulées, il luy prit envie de faire un voyage en Italie pour saluer Cesar, & voir par mesme moyen ses enfans, qu'il trouva très-bien eslevez, & tellement accomplis qu'il prit dessein avec le bon congé d'Auguste de les ramener en Judée, ce qu'il fit. Ces jeunes Princes retournant à Jerusalem avec Herodes, ravirent tout le peuple d'admiration. Ils estoient d'une riche taille, adroits, accorts, braves dans l'exercice des armes, bien-disans, affables, & autant aymables que la personne du pere estoit odieuse. On les contemploit comme on feroit les deux estoiles de Castor & de Pollux, apres la tempeste: ils remplissoient tout d'allegresse, & sembloient déjà ravir tous les cœurs pour acquerir des couronnes à leur merite. Neantmoins ceux qui se souvenoient du traitement de la pauvre Mariamne leur mere, ne pouvoient tenir les larmes.

Leur retour.

La calô-
nie se
trame
con
tr'eux.

Pheroras frere d'Herodes, & Salomé sa sœur, qui avoient tous deux trempé dans le meurtre de l'innocente Reine, entrent en des apprehensions qui ne se peuvent dire, voyans que le Sang qu'ils

avoient répandu estoit pour dominer un jour sur leur teste, deslors commencerent de les calomnier sourdement, & faire glisser par gés affidéz force bruits aux oreilles d'Herodes, qui luy faisoient entendre que les Princes ses fils en consideration de ce qui estoit passé à l'endroit de leur mere, avoient une grande aversion de leur pere, & que jamais ils ne l'aymeroient. Herodes qui estoit encore dans la chaleur de ses affectiōs, & ne se pouvoit saouler de les voir, ne donna point de creance à la colomnie. Tant s'en faut, les voyant déjà sur les marches de la jeunesse, il s'étudia de les marier hautement pratiquant pour Alexandre la fille d'Archelaüs, Roy de Cappadoce nommée Glaphyra, qui luy fut accordée. Quant est d'Aristobule; il luy fit épouser la fille de Salomé sa cousine germaine, plastrant ainsi les inimitiez domestiques, qui ne trouverent que trop de ruptures. Alexandre & Aristobule conversoient ensemble avec une grande franchise, & disoient tout ce qu'ils avoient sur le cœur parlāt de la mort de leur mere; en sorte qu'ils montroient bien la ressentir. Pheroras & Salomé couverts, mordans, & épians, ne cessient de les piquoter pour les faire parler, & tout ce qu'ils avoient dit, ou par vanité, ou par une petite fougue de colere, ou dans la liberté de leurs secrets, estoit incontinent rapporté aux oreilles d'Herode. La rusée Salomé tenant encore un empire sur sa fille mariée, qui estoit une simple creature, la mettoit à la gesne pour luy ranconter tout ce que son mary & son beau-frere disoient en la privauté de leur conversation mutuelle. Elle comptoit alors les paroles que ces pauvres Princes avoient dit par simplicité & par gaillardise, sçavoir qu'Aristobule se vantoit qu'aux enfans de Mariamne appartenoit l'Empire, comme à la lignée de la

vraye Reyne, quant aux autres fils d'Herodes qui estoient semez en assez grande quantité, car il avoit en jusques à neuf ou dix femmes, qu'il les falloit faire Greffiers de quelques villes mediocres, & qu'ils seroient bien d'apprendre à lire, & à escrire. Elle adjoûtoit, qu'Alexandre disoit en bravant qu'il estoit bien un autre homme que son Pere, neanmoins quand il traitoit avec lui, le voyant d'une humeur jalouse, il se tenoit comme dans un fourreau, & ne s'osoit librement produire, de peur de luy donner ombrage de sa suffisance : Qu'allant à la chasse, ou se pourmenant avec Herodes, il replioit son corps & se noüoit par maniere de dire pour ne paroistre plus grand que son pere, & s'il falloit tirer de l'arc, il faisoit du lourdaud à dessein pour luy oster toute envie. C'estoit un grand trait de prudence de le faire, mais une grande jeunesse d'eventer beaucoup de paroles, autant innocemment dites, que calomnieusement interpretées : & sur tout grande simplicité de commettre leur secret à une femme, dont souvent le cœur est autant propre à garder ce qu'il faut couvrir, comme un creble à porter de l'eau.

Quand Pheroras & Salomé eurent de longue main battu les oreilles d'Herodes de ces menus rapports voyans que le soupçon prenoit pied en son ame, & que l'affection de pere se refroidissoit envers ses enfans, il frappoit leur coup, & l'avertissoient de prendre serieusement gardes à ses fils, qu'ils coucheroient gros ; & disoient hautement que tous ceux qui avoient trempé dans le sang de leur mere, n'en porteroient pas la peine en l'autre monde : car de fait comme on les harceloit sur la memoire de la defuncte, semblables paroles leur estoient échappées. Herodes s'estonna d'avantage de cette liberté,

& jugea qu'il falloit reprimer leur audace par quelque contrepois. Que fait-il pour abbaïsser le cœur de ces Princes ? il va prendre au nombre de ses enfans un nommé Antipatre, fils d'une certaine Doride peu illustre, & qui fut apres honteusement chassée de la Cour. Il met ce fils en un tourne-main au haut de la rouë, non qu'il eust dessein de l'y laisser; mais il s'en vouloit servir pour contre balancer les enfans de Mariamne, le jugeant un instrument propre pour cela: car de fait, cét Antipatre estoit un esprit noir, couvert, & malin, qui tenoit beaucoup d'Herodes son pere: comme il se vit tout à coup si haut monté, il se resolut bien de n'en pas descendre, qu'en quittant le peau, & tenir le Royaume aussi bien que les autres par quelque bon bout. Voilà pourquoy il fit le prothée, & se plia en toutes les façons pour gaigner creance auprès d'Herodes, qui commença de lors à le goûter bien fort: & luy pour s'asseurer davantage, ne cessoit sous main d'échauffer la calomnie contre les enfans de Mariamne, & apres qu'il avoit jetté la pierre, il retiroit le bras si finement qu'il sembloit ny avoir pas touché; car toujours il traitoit avec Alexandre & Aristobule, par voye d'un grand respect, comme avec ses maîtres, mesmement quand il faisoit jouer les faux rapports aux oreilles de son pere par gens attirés, encore feignoit-il par une fausse modestie prendre leur cause en main; & les defendoit si accortement à son avantage qu'il les jettoit encores plus dans le soupçon. Le Roi Herodes jugea que pour l'autoriser, il estoit à propos de l'envoyer à Rome, ce qu'il fit, luy donant une fleurissante escorte, & une infinité de recommandations. Ce fut là qu'il brouilla davantage les cartes. écrivit à son pere qu'il avoit decouvert à Rome d'estranges fuseses,

Le jeune
Antipa-
tre fils
d'Hero-
des
exalté.

qu'il prit garde à ses freres Alexandre & Aristobule qu'ils avoient pratiqué par tout les volontez du peuple ; & que leur dessein n'avoit autre visée que d'abreger ses jours, & le deposseder de l'Empire. Cela avoit d'autant plus de couleur, que ces miserables Princes piquez de leur rebut, n'en pouvoient dissimuler le mescontentement, & jettoient toujours quelques paroles, qui recueillies par les épiens de Pheroras, & de Salomé, ne tomboient jamais à terre.

Herodes soupироit de voir qu'ayant pacifié tout au dehors, le feu estoit dans sa maison, & de lors il eust quelque volonté d'arreter ses fils ; mais il ne vouloit rien entreprendre sur leurs personnes, sans le commandement de Cesar, lui deférant tout, & pour son ordinaire complaisance, & pour la seureté de ses affaires. Apres avoir consulté cette affaire en luy mesme avec beaucoup de soin, qui luy rongeoit le cœur, où il portoit le premier ressort de ses conseils il resolut de mener ses fils à Rome, & de les acuser devant Cesar. Tout le long du grand chemin de la Palestine en Italie, il tient son jeu couvert sans faire paroistre le moindre mécontentement de ses enfans, pour ne leur donner aucun ombrage. Estant arrivé à Rome, il apprend qu'Auguste Cesar estoit pour lors en la ville d'Aquilée, & sans retardement il s'y transporte, menant avec soy Alexandre & Aristobule lesquels furent recus de l'Empereur, qui estoit comme leur pere, avec toute demonstration de bien-veillance. Cependant ce miserable pere espiant son coup demande jour à Cesar, pour une audience qu'il dit estre de grande importance, ce qui luy est accordé ; & il s'en vient à point nommé menant ces deux pauvres criminels, qui ne se doutoient de rien, ne demandans pour lors qu'à rire, &

à passer le temps avec leurs anciennes connoissances. Quand ils furent au milieu d'une belle assemblée de Princes qui s'y trouva, Herodes jettant un grand soup'r.

Vous voyez (dit-il) ô grand Cesar, un Roi assez heureux par vostre faveur, & un pere tres-malheureux par la disgrâce de ma maison. Si la nature m'avoit fait sans enfans, la fortune me verroit sans miseres; car tous mes defastres ne viennent que de mes fils. Il me fasche bien de souiller vos oreilles, illustre Cesar, du recit d'une grande mechanceté; mais la necessité qui n'a point de loy m'y contraint, & vostre justice qui affermit toutes les loix, m'y convie. Voilà mes deux fils dénaturez, qui apres avoir eu l'honneur d'estre nourris à vos pieds, apres avoir receu de moy toutes les faveurs qu'on peut attendre d'un Roy, par vostre grace assez puissant, & d'un pere de son naturel tres-indulgent, trahissant la gloire de la nourriture qu'ils ont recue de vos mains, & oubliant mesme la nature & le sang qu'ils ont receu de moy, ont attenté un crime que je n'ose dire. Le dure trop pour eux à leur avis; & jous trop long-temps d'un Royaume que jay acquis avec tant de sueur: je leur avois ouvert la porte d'honneur pour y entrer, apres que la mort naturelle m'auroit fermé les yeux, & ils y veulent entrer par la porte du parricide, dressans des embuches à ma vie, pour ravir la desponille trépée dans mon sang. Je les amene à vos pieds, ne voulant retenir en mes propres offenses aucun droit, de Roy, ny de Pere, que celui qui me sera ordonné de vostre justice. Toutesfois vous prieray ie, ô grand Cesar, de donner à ma vieillesse, que vous avez tant honorée, quelque repos en sa propre maison, & me delivrer des mains de ces parricides. Aussi bien ne pense-je pas qu'il soit expedient à des enfans ingrats qui ont foulé aux pieds

les loix divine & humaine, d'avoir encore le Soleil dans les yeux, pour servir de temoins & de reproche à leur crime.

Cét homme disoit cecy avec une merveilleuse vehemence, aussimitt-il toute l'assemblée en effroy: Et ces pauvres enfans qui avoient autant d'innocence que de simplicité, se voyant chargez d'une telle tempeste de paroles sans l'avoir prevenüe, fitēt respondre la prunelle de leurs yeux, & se mirent à pleurer à bon esciēt. Ils s'efforçoient de parler, craignans que leur silence ne les rendit coupables; mais tant plus ils faisoient d'effort, tant plus leurs soupirs & leurs sanglots estouffoient leurs paroles. Auguste Cesar, qui estoit un prince iudicieux, & humain, vit bien à cette contenance que ces jeunes hommes avoient plus de malheur que de malice, & leur jettant un regard benin, *Courage mes enfans, rassurez-vous, (leur dit-il) respondex iout à loisir, ne vous troublez point.* Toute l'assistance leur portoit déja grande compassion, & Herode monstroït mesme à son visage qu'il estoit esmeu, tant les larmes naturelles sont eloquentes. Alexandre voyant les yeux de toute l'assemblée assez favorables, reprend ses esprits, fend la presse de ses soupirs, & comme il estoit assez disert, il parle en ces termes.

Apologie des fils d'Herodes devant Auguste.

MONSEIGNEUR ET PERE,

Vostre Majesté ne nous a pas amené de si loing aux autels de la misericorde, pour nous immoler à la vengeance. Nous sommes aux genoux de Cesar, comme au temple de la Clemence, où estans conduits par vostre adven, & par vostre commandement, cela nous fais dire que vos paroles sont aigres, & vos proce

dures tres douces. Si la calomnie eut tellement aliéné
vostre bon naturel, que de luy faire prendre une reso-
lution sur nos vies, au desavantage de nostre inno-
cence, vous le pouviez faire en la Palestine, comme
Pere & comme Roy, l'arrest & l'exécution estoit
en vos mains. Mais Dieu a permis que vous nous
ayez amenez à la cour d'Auguste, non pour laisser la
reste, où vous nous destinez la couronne, mais pour la
remporter victorieuse de la médifance. C'est bien
une chose estrange d'inventer le plus enorme des cri-
mes, contre des personnes de nostre reputation, & de
nostre qualité, sans dire pourquoy, ny comment; il
ne se parle point de lettres, de poison, de complot,
de conspirations, de serviteurs subornez, seulement
on dit que nous sommes parricides, & on laisse les
preuves en arriere: si cela suffit, vous n'aurez plus
au monde d'innocence que celle où la calomnie dédaï-
gnera mettre la dent. Nos ennemis qui ont tramé
de long-tems cette fuzée, n'ont point dit autre chose,
sinon que nous avions assez d'âge, & assez de cou-
rage pour ce faire, & que nous le ferions en vengeance
de la mort de Mariamme nostre mere. Quant à
leur premiere raison, qui ne voit combien elle est
foible? s'il ne faut que de l'âge & du courage pour
commettre un parricide, c'est remplir le monde uni-
versel de sang, mettre tous les peres dans la deffian-
ce, & tous les fils dans le crime. Pour la seconde,
qui touche nostre defuncte mere, elle nous a laissé
en un âge, où nous ne pouvions encore ny pleurer,
ny sentir sa misere: depuis que nous sommes sortis
d'enfance, nous n'avons point voulu pénétrer dans
vos conseils, pour examiner vos jugemens, son yssüe
nous a deu faire non plus hardis à entreprendre
le mal, mais plus retenus mesme, & plus re-
serréz à faire le bien. Seulement luy avons-nous

donne des larmes non pour pleurer sa mort; car elles estoient inutiles mais pour contenir nostre passion; voyans que nos ennemis ne cessoient d'inquiéter les cendres de celles dont ils avoient espendu le sang. Mon pere si nos larmes qui procedent d'un si iuste ressentiment de nature, sont tenues à vostre Cour pour criminelles, où trouverons-nous la sureté, sinon dans vostre iustice? J'amaï dans ces ressentimens parole d'aigreur ne nous a échappé contre vous, mais bien contre ceux qui abusent de vostre autorité à la ruine des vôtres. Nous n'avons point de sujet d'hayr vostre vie mais de l'aymer d'autant plus que vous nous avez engagé capables, par dessus tous nos freres, de succeder à vostre couronne. Vous nous avez donné toutes les marques de la Royauté, tous les biens que nous pouvions esperer & en demander d'avantage, ce seroit demander la liberté de nous perdre. Pourquoy irons-nous chercher par un parricide un Royaume qui nous est acquis par vostre bien-veillance, afin que le Ciel, la terre, & les mers conjurent avec Cesar, nous fermassent la porte, à laquelle nous aurions voulu faire une clef treppée au sang de nostre pere? Vostre Maïesté nous a engendrez pour estre plus infortunez, qu'il ne seroit maintenant expedient à son estat; mais jamais nous ne ferions ny si fols, ny si impies de faire une meschanceté pour nous perdre sans ressource. Mon tres-honoré pere, deposez le soupçon que vous avez conçu, ou s'il vous plaist de le garder encore, nous partirons tous deux de cette vie, de laquelle nous ne sommes pas si tendrement amoureux, que nous la voulions retenir au déplaisir de celui qui nous l'a donné.

Cette harangue accompagnée des larmes de ce jeune Prince, ravit toute l'assistance, & comme on les voyoit encore tous deux les yeux baïssés, attendant la sentence du Juge, chacun brûloit du desir de

les justifier. Cesar regardoit Herodes qui se mon-
troit tout esneu de compassion, à voir sa contenan-
ce, & eust bien voulu n'avoir jamais pensé à une
telle accusation: car de vray cette action, au ressen-
timent des Assistans, le mettoit en tort, & faisoit
blasmer sa credulité. Auguste qui ne vouloit pas
le confondre, prononça que de verité ses enfans
avoient tort de l'avoir faiché: mais quant au crime
inventé, qu'il devoit effacer cela de ses papiers. Ces
jeunes Princes estoient trop bien nés, & élevez,
pour en venir là, restoit deormais de vivre en bon-
ne intelligence & de renouer ce sacré nœud de na-
ture, qui ne pouvoit estre rompu par un si bon pere,
ny par des enfans qui promettoient tant à l'adve-
nir. Cela dit, Herodes embrasse ses fils, l'un apres
l'autre en pleurant, ce qui tira les larmes mesme à
ceux qui n'estoient point interessez en cét affaire.
Après toute sorte de complimens le voila sur le
retour, avec leur pere & leur frere Antipatre, qui Retour
d'Hero-
des.
avoit fait jouer toute cette belle tragedie. Neant-
moins le malin les accabloit de courtoisie, & de
réjouissance, comme s'il eust deu faire les feux de-
joye en son cœur. Ainsi va le train de la dissimu-
lation de Cour, jusques à temps que Dieu leve
le masque.

Retournez qu'ils furent à Ierusalem l'année ne
se passa pas sans que la calomnie ne rendist de nou-
veaux pieges à l'innocence de ces pauvres Princes.
Pheroras s'avisa de piquer de jalousie Alexandre, La calō-
nie s'es-
chauf-
fe. Hor-
rible
malice.
luy faisant entendre en grand secret qu'Herodes son
pere caressoit la belle Glaphyra sa femme, fille du
Roy Archelaüs, jugeant que c'estoit un puissant
moyen pour revolter cét esprit, & le mettre tout
en furie contre le Roi son pere, & par ce moyen
le pousser dans le precipice. Ces paroles de fait

furent tres-sensibles à ce cœur genereux, & commença deslors à épier d'un œil jaloux les actions d'Herodes, qui de vray mignardoit tous les jours cette jeune Princesse, douée d'une tres-excellente beauté: mais au reste il ne se remarkoit rien autre chose en cette conversation, que des caresses d'un beau pere envers une bru digne d'estre chérie pour tant de grandes parties qu'elle avoit. Neanmoins Alexandre depuis l'aduis de Pheroras tournoit ce miel en venin, interpretant tout en mauvaise part, & fut tellement transporté, qu'entrant un jour en la chambre de son pere, il luy déclara la jalousie, & le soupçon qu'il avoit conçu, avec des sanglots & des larmes de rage. Herodes se trouva fort troublé de cét abord, estimant chose indigne de sa personne, de se justifier à son fils avec beaucoup de paroles, pour excuser ce qui n'estoit pas, il lui dit seulement : *Mon fils, qui vous a mis cela en teste ?* L'autre replique, qu'il le sçavoit de bonne part, & que Pheroras l'en avoit assuré. Pheroras est mandé sur l'heure, & Herodes qui le traitoit souvent en valet, luy jecta une furieuse roulade d'yeux. *Pédart,* luy dit-il, *qu'as tu dit à ce jeune Prince ? ce n'est pas une parole que tu luy as mise en l'oreille, mais une épée en la main contre son pere: car justement il ne voudroit supporter un compagnon de son lit non plus que moy de mon Royaume. Ingrat, ne devrois tu pas plutôt t'arracher le cœur, que d'avoir une telle pensée de ton frere ? Ces crimes là ne furent jamais en nostre maison, ny ne seront, si tu ne les y portes. Va & que je ne te voye plus j'ordonne des tortures aux autres criminels : mais quant à toy, puis que tu es si meschante, je te laisse à ta propre conscience, ne pouvant trouver de meilleur bourreau.*

Pheroras qui ne s'estonnoit pas trop du bruit

respond qu'il ne sçavoit que ce que Salomé, qui estoit là presente, luy en avoit dit, comme de fait cela venoit d'elle : mais la rusée sur l'heure jettant un grand cry, & s'arrachant les cheveux, dit que c'estoit pitié de la voir persecutée de tout le monde, pour estre seule fidelle à son Frere. Herodes ne sçavoit que penser, & soupiroit en son cœur, contemplant les ruptures de sa maison, & ne voyoit pas cependant que son mauvais exemple estoit l'influence de toutes ces maledictions. Il ne fit autres choses à Pheroras, que de l'escarter pour quelque temps: car quoy qu'il fit bien le colere, il ne s'effarouchoit à bon escient que contre ceux quil pensoit avoir des entreprises sur son Estat; & Pheroras ne luy sembloit pas tel, car c'estoit un esprit libertain, qui avoit épousé sa servante par amourettes, refusant une fille de Roy, tous ses desseins ne visoient qu'à la volupté. On jugea que ce n'estoit point un assez grande satisfaction de Pheroras pour un tel crime, & que cela pourroit nourrir encore la deffiance entre le pere & le fils. Voilà pourquoy le pernicious Antipatre qui estoit toujours en faveur auprès d'Herodes, se servant de l'occasion, recommence la batterie plus furieuse que jamais, & ayant apperceu quelques familiaritez entre Alexandre & trois Eunuques des plus intimes de la chambre d'Herodes, il donne advis sous main, que la conjuration d'Alexandre contre son pere étoit toute formée, & que les premiers des Eunuques qui estoient de la chambre & du sein d'Herodes, y traipoient, Les voilà incontinent apprehendez & mis à la torture. Ces corps tous amollis de delices, se sentants pincez si rudement, disoient ce qu'ils sçavoient, & ce qu'ils ne sçavoient pas, & au bout de cela ne disoient que des braveries, & des rodo-

Antipa-
tre fils
d'Herod-
des ca-
lomme
ses fre-
res.

Cour de
Cyclope

montades de jeunesse qui avoient eschappé de la bouche d'Alexandre. C'est à sçavoir: Que ces Eunuques estoient bien fols de s'affectionner tant à ce vieillard, qui faisoit peindre ses cheveux pour cōtrefaire le Damoiseau: mais qu'il avoit beau faire, son temps étoit passé, le leur venoit, que le Royaume ne les pouvoit, fuir ayans la justice, la force & le credit dans les mains, & tant de gens de valeur qui ne leur manqueroient pas au besoin, & choses semblables qui ne disoient rien de ce qu'Antipatre pretendoit, & n'en disoient que trop pour un esprit soupçonneux.

C'estoit alors un piteux estat de voir comme cette miserable Cour, estoit démembrée: ce n'estoient que calomnies, que denonciations, que desffiance que questions, & que torture. Tous se regardoient l'un l'autre, & chacun estimoit qu'il n'y avoit point d'autre seureté que de prevenir son cōpagnon. On deposoit tous les jours mille niaiseries, qui ne portoient point de coup. On n'en trouva qu'un ou deux qui extremement pressez des tortures pour se delivrer, dirent qu'Alexandre avoit décrié son pere à Rome, comme plus enclin à l'amitié des Parthes, qu'à celle des Romains; & comme on redoubloit sans cesse des tourmens en faveur d'Antipatre, ils lascherent tout ce qu'on vouloit: sçavoir qu'Alexandre & Aristobule avoient cōspiré de faire mourir Herodes par poison, puis aller demander le Royaume à Rome, ce qui n'avoit point de probabilité. Et Comme on leur demandoit où estoit ce poison, ils adjouterent qu'il estoit au chasteau d'Ascalon, & le tout bien fouillé on n'y trouva rien. Neanmoins Alexandre est arresté. Luy genereux, & indigné de voir tant de bourelleries, dit hautement à Herodes, d'une picante ironie. *Qu'est-il besoin de faire toutes*

Alexandre
fils de Ma-
riamne
poison-
nier.

ces boucheries, puis que vous voulez qu'en vous trompe ? j'ay conjuré, si vous desirez sçavoir avec qui ? avec Pheroras vostre frere, avec Salomé vostre sœur, avec Ptolomée, avec Sapirius, & avec vos Conseillers, tuez tout le monde, & vous, regnerez tout seul.

Il en disoit trop pour estre ciù, & le disoit d'un accent, qui ne disoit rien moins. Si est-ce qu'il est retenu quelques jours en prison jusques au temps qu'Archelaüs Roy de Capadoce son beau-pere, Il est délivré par Archelaüs. averti de ce desastre s'en vint à la Cour d'Herodes. Il se garda bien de le choquer de front, & de luy dire qu'il avoit tort d'estre si credule, ce n'estoit pas la façon de traiter avec un homme qui desiroit extrêmement justifier ses actions. Le Cappadocien caele la voile, montrant avoir grande compassion de le voir en tel trouble, & disant, *que ses enfans avoient grand tort de le fâcher en la façon, qu'il ne venoit pas pour excuser son frere, mais pour châtier sa propre fille, si elle se trouvoit coupable.* Herodes fut si consolé de l'entendre parler de la façon, que les larmes luy en vindrent aux yeux, & Archelaüs voyant qu'il avoit trouvé le bon bout de persuasion, commença petit à petit à luy remonter, que les Princes ses fils montroient à la verité un peu trop d'orgueil, mais qu'on abusoit grandement de leur facilité, & qu'il seroit bon d'y prendre garde. Il fit si bien qu'enfin il dissipâ la calomnie, & Glaphyra se trouvant là-dessus avec son eloquence & ses larmes, emporta tout ce qu'elle voulut pour son mary; de sorte que ce pauvre prisonnier fut relâché sur l'heure.

Herodes cependant vivoit comme un Cyclope dans sa caverne, toujours dans les tenebres d'une infinité de desiances; toujours sur le point de faire de nouvelles cruautéz: & comme on le voyoit sus-

Dernier
effort
de la ca-
lomie.

ceptible de toutes sortes d'ombrages, le méchant Antipatre ne manquoit pas de luy fournir de la matiere pour fomentier les soupçons, & avancer par mesme moyen sa fortune. Arrive un imposteur Grec à la Cour de Judée, nommé Eurycles, qui tranchoit du Prince, & faisoit force presens à Herodes pour s'insinuer en son amitié. Le malheureux Roy goustâ cet esprit & le mit au nombre de ses amis les plus intimes. Il étoit logé chez Antipatre, & voyant que pour lors il tenoit le haut bout dans les affaires, il affectoit sur tout de gagner ses bonnes grâces, ce qu'il faisoit, hantant familièrement Alexandre, & luy tirant ses secrets du cœur, pour après rapporter & le vray & le faux aux oreilles d'Herodes, qui luy donnoit beaucoup de créance,

Trois ans ne furent pas esconlez, que voicy la calomnie qui jette le reste de son venin. Deux soldats des gardes d'Herodes congédiez pour quelque legere offence, avoient depuis esté reçeus par imprudence en la maison d'Alexandre, qui les aimoit, les voyant hommes bien-faits, & capables d'une bonne affaire. Les voilà accusez d'avoir conspiré, incontinent apprehendez & mis à la torture. La rage des tourmens leur fit dire, qu'à la sollicitation d'Alexandre & d'Aristobule, ils avoient eu dessein sur la personne d'Herodes pour le tuer à la chasse. En mesme-temps le Gouverneur de la Citadelle Alexandrine, qui étoit une des fortes places du Royaume, est chargé de l'avoir voulu livrer entre les mains de ces jeunes Princes, ce qu'il nia fort & ferme; mais son fils piqué contre le pere pour quelque disgrâce, dit que la deposition estoit vraye, & produit en mesme-temps de fausses lettres d'Alexandre, qui sembloit dire le mesme, qu'on tenoit neanmoins venir de la main du Secretaire Dio-

phante, qui tenoit boutique de telles falsifications. Herodes ne veut pas davantage de preuves, il fait prendre ses deux fils & se resolut de les perdre, & de fait chacun les tenoit deslors comme des hommes perdus. Sur ces entrefaites Melas, un des Conseillers du Roy de Capadoce vint en Iudée pour reconnoistre le nœud de l'affaire; il le trouva fort envenimé, & au desespoir de remede. Le mauvais pere fait venir son fils de la prison pour l'interroger devant Melas, & lui confronter les depositions. Alexandre demande, où estoient les depositours on respond, qu'ils estoient desja morts. Luy replique, que c'estoit une injuste procedure de les avoir fait mourir dans un mensonge tiré à force de tourmens, pour leur fermer à jamais la bouche aux veritez. Quant est de luy & de son frere Aristobule, qu'ils n'avoient eu autre dessein, sinon de s'enfuir en Capadoce, & de là passer à Rome, pour se delivrer des importunitéz de leur pere. Quand Herodes oüit parler du voyage de Capadoce, il pria Melas de s'enquerir particulièrement de Glaphyra, si elle n'éventeroit rien de plus clair touchant ce dessein. On fait donc venir Glaphyra, & comme elle vid d'abord son mary dans les fers, ce fut chose horrible de voir son affliction. *Helas! mon cher espoux (disoit-elle) sont-ce là les faveurs de vostre pere? vostre diadème qu'il vous avoit promis:* Et là-dessus son cœur serré de douleur, estouffe le reste de ses paroles. Les larmes en vindrent aux yeux du miserable Alexandre, qui l'aymoit passionnément, & toute l'assistance fut tellement troublée de ce spectacle de pieté, que ceux qui estoient là pour examiner, se regardoient l'un l'autre, & oublioient les formalitez de justice. Herodes demâde à Alexandre, si sa femme n'estoit pas participante de tous les secrets: il respond que pour son merite

Alexandre & Aristobule fils de Mariamnepiisodiers.

& sa discretion jamais il ne luy avoit rien celé. La pauvre princesse fut un peu estonnée de cette parole: toutesfois elle dit avec une grande simplicité, qu'elle estoit ignorante de tout ce qui se passoit, comme l'enfant qui est à naître. Neanmoins qu'elle estoit toute preste de mentir pour sauver son mary, & que jamais elle ne le desavoüeroit, quand bien il la chargeroit de quelque crime. Alexandre touché au vif de cette pitié, luy dit : *Madame, ne vous estonnez point : vous savez bien que jamais ie n'ay eu autre dessein, sinon que de vous mener en Cappadoce voir le Roy vostre pere: voila tout nostre forfait.*

Cela ne guerit pas Herodes; mais luy fit encore étendre son soupçon sur le Roy Archelaüs, ne trouvant pas bon de ce qu'il avoit voulu retirer son fils sans l'en advertir. Il fait reslerrer les prisonniers, & envoie cependant nouveaux Ambassadeurs à Rome pour se justifier sur quelques calomnies qu'on lui avoit imposées, & pour obtenir de Cesar toute liberté de disposer de ses enfans, selon que la justice en ordonneroit, ce qui luy fut accordé, les jeunes Princes estans décriez & noircis à Rome, par d'étranges rapports, si bien que personne n'osoit entreprendre leur deffense. Luy fort joyeux d'avoir telles depesches, comme il estoit homme de formalitez, qui donnoit tousiours à sa passion couleur de justice, assemble le conseil pour faire le procez à ses fils, admettant tous ceux qu'il voyoit mal informez pour favoriser son mauvais dessein, & éloignant les autres qui luy pouvoient apporter quelque obstacle; entr'autres Archelaüs nommé, expressement par Cesar, pour examiner cette affaire. D'abondant ce qui fut une grande injustice, jamais il ne voulut faire paroistre ses enfans devant les Iuges, pour être ouïs en leurs justifications mais luy; entra en cette

procez
& mort
des innocens.

assemblée tout plein de fiel & de venin. Jamais on ne le vit plus decontenancé, la passion l'avoit tout transfiguré, de sorte qu'il disoit des paroles, & faisoit des actions peu seantes à sa gravité. Ses amis le méconnoissoient, & sembloit que ce fust plutôt un sauvage qu'un Roy. Tantost il accusoit & se lamentoit, tantost il hesitoit & se coupoit il produisoit des lettres de ses fils qui ne portoient point de coup. Telles étoient celles de leur voyage en Capadoce, & neantmoins comme s'il eut gagné une grande victoire, il s'écrioit, *Monsieur, que dites-vous à cela ? ne voilà pas une grande méchanceté ? que ne suis-je mort devant que d'entendre telle chose !* Tantost il disoit qu'il s'en remettait à la Justice, & qu'il ne vouloit rien faire par passion. Tantost il publioit qu'il n'avoit point mandé cette assemblée pour juger, mais pour suivre la sentence, afin que la posterité eust plus d'horreur du parricide. Puis il citoit le Deuteronomie, qui permettoit aux peres de faire lapider les enfans rebelles, & faisoit du Scribe ou du Theologien, puis il montrait les lettres de Cesar, dont il faisoit plus de cas que de son Deuteronomie, & pressoit là dessus, comme si les criminels eussent esté déjà condanéz par la sentence d'Auguste. Quand ce vint à recueillir les voix, Saturnin Romain, homme Consulaire de grande autorité : dissuada pleinement cette cruauté, disant qu'il étoit pere, & qu'il sçauoit ce que l'aune en vaur, qu'Herodes se repentiroit de cette precipitation. Ce bon personnage avoit trois deses fils avec luy, tous, gallans hommes. & bien employez dans les charges, qui haranguerēt en faveur de ces Pauvres Princes mais sans effet. Après eux se leva Volumnius, homme rude, qui traînoit en queue le party de ceux qui estoient pratiquez pour servir à la passion d'H'hero-

des, lesquels tous ensemble conclurent tres-injustement à la mort. Comme cét arrest fust divulgué, un vieux gendarme d'Herodes nommé Tiron, passionné pour les innocens, s'en va droit au Palais, & demande à parler au Roy seul à seul, ce qui luy fut accordé. Ce bon homme le tenant à part luy fit une forte remonstrance, jusques à luy reprocher qu'il avoit perdu le sens, de faire mourir ses vrais heritiers, pour avancer une vipere qui le piqueroit en fin bien ferré. Herodes l'escoutoit du commencement fort patiemment : mais comme il en disoit trop, il luy demande qui sont ceux qui trouvent à dire à ce jugement, *Moy*, luy dit le bon vieillard, *tout le premier, & telles & telles personnes de qualité* qu'il lui nomma. Herodes le fait retenir prisonnier s'assure des autres, & les condamne tous à mort. Puis ordonnant de conduire ses fils en la ville de Sebaste, leur despesche ses plus cruels satellites, pour les estrangler en la prison.

Ces infortunez Princes, qui n'attendoient rien moins qu'une telle sentence, voyans ces visages affreux des bourreaux, l'effroyable image de la mort devant leurs yeux, blesmirent d'horreur, & leur demanderent, *qui vous mene* : mais eux les tirans à part comme des victimes, & puis découvrans les outils de leur cruauté, monstrent bien pourquoy ils estoient venus, car sans faire autre réponse, ils les prennent au collet, & leur ayant mis au col ce funeste cordeau, les estrangent de vive force, sans aucune misericorde. La pauvre Glaphyra, qui ne perdoit point encore l'esperance de la deliverance de son mary, lors qu'elle preparoit une nouvelle batterie pour fleschir son beau pere à la clemence entend les nouvelles de la mort d'Alexandre, & tout ensemble de son veufvage. Elle demeura lon-

temps palmée, puis muette comme une statuë, recueillant un peu ses esprits, & jettant un soupir du profond de sa poitrine : *Helas* (dit il) *je ne pensois pas qu'Herodes en viendroit jusques-là. Dites-luy que le sacrifice de sa crainté n'est pas achevé, que voicy une partie de la victime qui reste encore en vie Alexandre, mon cher Alexandre, qui vivrez en mon cœur éternellement, falloit-il terminer vostre innocente vie par cet infame supplice? falloit-il avoir pour bourreau celui que la nature vous avoit donné pour pere? Pour le moins on me devoit porter pour recevoir les derniers soupirs de vôtre ame, pour recevoir vos dernieres paroles, & les enchasser dans mon cœur.* Puis se tournant à deux petits enfans qu'elle avoit à ses costez : *Pauvres orphelins, quel pere on vous à ravuy, hélas ! qu'on vous apprend de bonne heure le mestier d'estre miserables.* La pauvre Dame s'affligeoit inconsolablement jour & nuit, & ne pouvant plus demeurer à la Cour de Judée, non plus qu'en la grotte d'un lion, elle fut renvoyée en Capadoce au Roy son pere. Herodes retint ses deux fils, sous couleur de les vouloir nourrir, mais en effet pour s'asseurer de peur que leur nô ne servit de pretexte à quelque revolte.

O providence de Dieu, il semble que vous tardez beaucoup à fondre sur les testes coupables ! Ces jeunes Princes fils d'une si vertueuse mere, si bien nourris, bien eslevez, accomplis de tant de belles parties, déclarez successeurs legitimes de la couronne. Ces Princes qu'on avoit veu retourner il n'y avoit que cinq ans en triomphe de Rome à Hierusalem comme deux astres jumeaux, qui doroient toute la Palestine de leurs rayons. Ces Princes qui promettoient tant de triomphes, & tant de merveilles, les voila en leurs plus douces années, en la fleur de leurs esperances, à la porte du Temple d'honneur

pour une petite liberté de paroles , indignement massacrez; & pour un diadème en teste, on leur met une corde au col, & les fait-on estrangler par deux satellittes. Voilà le bel apprêtissage que fit Hérodes, trois ans devât la naissance de nostre Sauveur , pour se preparer à des actions encore plus enormes. On disoit de Sylla, que si la misericorde fut venuë en terre en un corps humain, il l'eust tuée. Mais Hérodes fit bié pis, il ne luy restoit plus apres tant de carnages, que de tremper ses mains au sang de quatorze mille innocens, & entreprendre sur le Fils de Dieu mesme , ce qui arriva bien-tost apres , & chacun le sçait par le rapport de d'Escriture.

Il est temps de voir le loyer que receurent des ames perverses , afin que nous y remarquions les traits de la divine Providence , qui ne l'aissé pas d'effleurer, & d'entamer icy par quelque piece ceux qu'elle reserve apres aux peines eternelles des enfers. Le detestable Antipatre qui avoit conduit les ressorts de toute cette méchanceté , voyât les deux heritiers du Royaume emportez par ses artifices, pensoit déjà avoir un pied sur le thrône. Il continuë ses ruses , & ses malices, se couvrant toujours d'un masque de pieté , comme celuy qui avoit un extrême soin de la vie & de l'Estat de son pere, cependant il ne visoit à autre but qu'à se rendre bien-tost maistre absolu, craignant que la volonté d'Hérodes, qui estoit assez flottante , ne vint à changer & pour cét effect il alloit practiquant de jour en jour de grandes intelligences, mais il estoit hay du peuple comme un tygre , & les soldats qui le voyoient souillé du sang de ses freres , tant ayez de toute la Noblesse, ne le pouvoient nullement goûter. Sur tout le peuple estoit extremement touché de compassion, quand on menoit par les ruës

Antipatre
le fils
d'Hérodes,
au
haut de
la rouë.

ces petits enfans d'Alexandre, & d'Aristobule, nourris à la Cour d'Herodes. Tout le monde regardoit ces pauvres orphelins d'un œil larmoyant, & se souvenoit avec regret du defastre de leurs peres. Antipatre voyoit bien qu'il luy estoit expedient de s'écarter, & pour esquiver l'envie, & pour ne se brûler point à la chaudière, craignant qu'avec le temps, son pere qui n'estoit que trop rusé en telles matieres, n'éventast ses desseins : Neanmoins il estoit si couvert, qu'il se garda bien de demander à Herodes permission de s'éloigner, de peur de luy donner quelque soupçon. Mais il fit écrire sourdement par les amis qu'il avoit pratiqué à Rome, des lettres à son pere, qui portoient tout ce qu'il desiroit, savoir qu'il estoit necessaire de l'envoyer à Rome, pour rompre les entreprises qui se tramoient par les Arabes sur l'Estat de Judée.

Herodes ayant receu ces lettres, depêche incontinent son fils Antipatre avec une belle suite, de grands presens ; & sur tout le testament qui le declaroit Roy apres la mort de son pere. Voilà tout ce qu'il pouvoit desirer au monde. Mais comme l'œil de Dieu qui ne dort jamais, enveloppe les fins dans leurs finesses ; arrive que ce mal heureux Pheroras qui avoit joié, comme nous avons veu son personnage en cette piteuse tragedie, fut emporté d'une mort subite, & empoisonné comme on tient, par cette servante qu'il avoit espousée.

Herodes prié de se transporter en la maison de son frere, pour faire les enquestes sur le fait, apprend sans y penser, comme son fils Antipatre avoit donné du poison à Pheroras defunct, lors qu'il estoit disgracié, pour empoisonner le Roy son pere, cependant que luy seroit à Rome, pour retourner incontinent le diademe sur le front dans la Pale-

Conju-
ration
d'Anti-
patre
décou-
verte.

stine. Cecy fut disposé par le fils mesme de l'intendant de la maison d'Antipatre, & circonstancié avec des tenans & des aboutissans si exprez, qu'il n'y avoit aucun subje&t d'en douter. Herodes demande où estoit ce poison, celui-cy respond qu'il estoit entre les mains de la vefve de Pheroras son frere. Elle interrogée sur ce fait, montée en la Chambre haute feignant l'aller querir, & montée qu'elle fut jusques sur le toit, elle se jette en bas par desespoir pour se tuer. Mais Dieu permit que la cheute ne fut pas mortelle; on l'encourage, & on luy promet toute impunité si elle dit franchement la verité. Elle declare que de vray son mary avoit receu le poison d'Antipatre, & avoit eu quelque volonté de faire le coup: mais qu'un peu devant sa mort il s'estoit repenty, & avoit detesté une telle méchanceté, disant cela elle tire le poison qu'on recognut apres en la mort des criminels estre tres-mortel.

Fin contre fin.

En mesme temps Bathylle affranchy d'Antipatre fut surpris venant de Rome en Iudée, pour donner advis à Pheroras de haster le coup, & portant un nouveau poison, si le premier n'estoit efficace. Cependant Antipatre escrivoit au Roy son pere, qu'il travailloit fort à Rome pour rompre les calomnies, & mettre au net ses affaires, qu'il esperoit en venir à bout, & retourner bien-tost en Iudée. Herodes qui l'eust déjà voulu tenir, luy mande.

Mon fils, la caducité de mon âge, & la debilité de mon corps, m'apprend tous les jours que je suis mortel.

Une chose me console qu'ayant fait le choix de vostre personne pour succeder à mon Estat, je verray refleurir ma vieillesse en vostre jeunesse, & estouffer quasi ma mort en vostre vie, veu que je vivray en une partie de moy mesme qui m'est tres chere.

Je voudrois que vous fussiez dé-jà auprès de moy, non point tant pour les assistances que j'attens de vôtre pitié, que pour le préjudice que vôtre éloignement pourroit apporter à vôtre fortune. Ne manquez avec le bon congé de Cesar de vous rendre au plûst icy, le delay n'avance de rien vos affaires.

L'amorce estoit trop friande pour se garder de l'hameçon. A ces nouvelles il eust quasi voulu voler pour se rendre à Hierusalem : il expedie les affaires, prend congé d'Auguste, & part en haste pour obeyr aux commandemens de son pere. C'est bien merveille, que par les chemins jamais il n'eust aucun advis de ce qui se passoit, tant il estoit hay de Dieu & des hommes. Si est-ce qu'estant en Cilicie il apprit que sa mere estoit disgraciée, ce qui l'estonna fort & deliberoit de rebrousser chemin : mais un de ses Conseillers attiré, peut-estre par Herodes, luy remonstra, que si rien ne se tramoit contre luy, il ne devoit rien craindre, & si quelque calomnie s'estoit formée, il devoit se haster au plûst pour l'estouffer, autrement que son absence le mettroit davantage dans le soupçon. Il croit ce conseil, & nonobstant les remords de sa conscience, prend la route de Judée. Quand il fut arrivé au port de Sebaste, il commence à entrer en de plus grandes apprehensions de son malheur que jamais, car sur ce mesme port où il avoit veu auparavant une si grande foule de peuple, qui luy fit force acclamations à son depart, non pour amour qu'on luy portast : mais pour obeyr à Herodes qui le vouloit ainsi, il s'aperçoit que la chance estant dé-jà tournée, on le recevoit avec une fort maigre mine, & que quelques-uns le regardans de travers marmotoient entre leurs dents, comme le maudissant pour

Funeste
issüe
d'Anti-
patre.

avoir épandu le sang de ses freres. Il estoit trop engagé pour reculer, & la végeance de Dieu, luy avoit desia marqué son logis : Il tire de Sabaste droit à Ierusalem, & s'en va au Palais, somptueusement habillé, avec un bon train. Les gardes le laissent entrer puis commandent à tous ceux qui l'accompagnoient, de se retirer de par le Roy. Il fut tout étonné de se voir pris comme un oyseau dans les filers : néanmoins il Pour suit son chemin, & entre en la salle où son pere l'attendoit, accompagné de Quintilius Varus, envoyé fraichement de Rome pour gouverner la Syrie.

Après avoir fait une profonde reverence, il vient pour donner le baiser à son pere selon la coustume, mais sur l'heure il entend le rugissement du lion, car Herodes se retirant, luy dit :

Allez, fratrieide & parricide, ce n'est plus pour vous que sont faits les baisers d'un pere. Voilà Quintilius Varus vostre luge, advisez ce que vous avez demain à répondre sur les crimes dont on vous accuse.

Luy estonné de cette parole cōme d'un foudre, se retire, portant la pâleur sur son front, & l'image de son crime en la pensée : il trouve en la chambre prochaine sa mere & sa femme éplorées, qui avec force cris faisoient desia des funerailles. L'estonnement l'avoit tellement saisi, qu'il n'avoit ny langue pour les consoler, ny larmes mesme pour pleurer son malheur. Il passe toute la nuit en de grandes inquiétudes, experimentant qu'il estoit plus aisé de commettre un crime que de l'excuser. Le lendemain venu il est mandé au Conseil, où se trouve le Roy son pere, avec Quintilius Varus, & un bon nombre de Conseillers d'Estat ; on venoit encore de surprendre tout fraichement des lettres de sa mere, qui luy mandoit que tout étoit découvert, & qu'il

Antipa-
tre accu-
sé devāt
son pere

se gardast bien de retourner & se mettre entre les mains de son pere, s'il ne vouloit venir en la gueule du lion. On luy represente cela à l'entrée du Conseil ; il n'attendoit que l'heure qu'on l'estranglast, tant sa conscience le bourreloit. Voila pourquoy se jettant à genoux, il supplia son pere de ne le point condamner devant que l'oüyr.

Herodes replique, Méchant qu'as-tu à dire? Dieu t'avoit donc réservé pour estre le dernier fleau de ma vieillese ? tu scais que je t'avois tiré comme de la lie pour te mettre sur la teste de tes freres, par dessus toute esperance, & contre toute esperance. l'ay donné mes deniers, mes revenus, mon autorité, ma bien-veillâce, mes secrets, mon cœur & ma couronne entre tes mains, dans un testament signé de ma main : & tu n'as pu attendre que ton pere eust l'œil fermé de sa mort naturelle pour en jouir ; C'étoit donc là où visioient tes desseins, quand tu poursuivois si chaudement la mort de tes freres, je n'ay rien fait en leur procez que par ta denonciation & ton advis. Scelerat, je crains que tu ne m'ayes taché de leur sang, ton crime maintenant fait jour à leur innocence

A ces paroles il pleura chaudement, la memoire de Mariamne, & de ses defastreux enfans luy revenant en la pensée, & il se trouva si serré au cœur qu'il fut contraint de prier Nicolas Damascene, qui estoit comme son Chancelier, de poursuivre le reste. Antipatre le prevint, & dit pour sa defense.

Qu'on luy faisoit grand tort de croire à son desavantage des esclaves & des femmes; qu'il avoit lettres de Cesar, lequel on ne pouvoit tromper non plus que Dieu qui rendoient un assez ample témoignage de tous ses deportement, & de la satisfaction qu'il avoit donnée à Rome. Que jamais il n'avoit manqué de pieté envers son pere, & que ce seroit un traict d'une ex-

xreme folie , de se mettre en un peril incertain , pour une couronne certaine qu'il avoit dans les mains. Bref, sans faire plus long discours, qu'il offroit d'estre traité comme un esclave , & mis à la tourture pour prouver son innocence.

En disant cela, il se tourmentoit effroyablement, de sorte qu'il commençoit à émouvoir toute l'assistance.

Nicolas Damascene , qui estoit un rude joüeur, prend la parole, luy confronte les témoins , le questionne, le presse sur l'intrigue, & le met en confusion, plus décharge contre luy une invective du tout sanglante , qui est couchée au long dans Iosephe, où il exagere en Orateur toutes les circonstances de son crime :

Ne voilà pas (disoit-il) une brutale stupidité , conjurer contre vostre Pere , ayant encore le sang de vos freres dans les yeux , & toutes les assurances du sceptre dans les mains ? falloit-il faire un parricide pour se rendre possesseur d'une couronne qui vous estoit acquise par un testament si solemnel & si authentique ? n'attendiez-vous plus que le sang de vostre pere pour y mettre le feu ? encore d'un pere dont la vie est si chere à tous les gens de bien & le naturel si indulgent à favoriser ses enfans , qu'on tant soit peu de merite. Ingratitude capable de faire rougir le Ciel, & trembler la terre sous nos pieds Ingratitude digne, que tous les elemens conjurent pour en faire la punition.

Cét homme ne cessoit de luy décharger des paroles de feu, avec une eloquence masle , & le miserable Antipatre donnoit de la face contre terre, & prioit Dieu de faire un miracle en sa faveur , pour declarer son innocence , puis qu'il estoit tellement opprimé par la malice des hommes.

C'est merveille dit l'Historien, que tous ceux qui n'ont point eu de Dieu durant leur vie, en veulent un à leur mort. Cét homme avoit vécu, comme s'il n'y eust eu ny Ciel, ny Dieu, ny Anges, & se voyant dans les apprehensions de la mort, il prioit la divinité d'excuser son crime. Varus luy dit, *Mon amy n'attendez point de signes extraordinaires du Ciel en vostre faveur, mais si vous avez quelque bonne raison, mettez-la hardiment en evidence. Le Roy vôtre pere ne desire rien plus que vostre justification.* Là dessus il demeueroit confus, comme un homme perdu. Varus prenant le poison qui avoit esté représenté en jugement, en fit donner à un criminel, desia condamné qui mourut sur l'heure, & toute l'assemblée se leva, comme l'on tient, avec une manifeste condamnation d'Antipatre. Son pere le tenant pour tout convaincu, luy demande ses complices: il nomma seulement Antiphile, qui avoit apporté le poison, & dit que le méchant homme estoit cause de tout son malheur.

Peu s'en fallut qu'Herodes ne fist dès lors exécuter la sentence de mort: mais selon sa procedure ordinaire, il prit resolution d'informer Cesar de tout ce qui s'estoit passé, & luy envoyer le procez bien instruit, pour en ordonner à son bon plaisir. Cependant Antipatre est resserré dans une prison fort estroite, attendant comme une malheureuse victime tous les jours le coup de la mort.

Herodes au reste avoit environ soixante & dix ans & sentoit desja par la foiblesse de son âge les assignations de la dernière heure. Ce luy estoit un morceau tres-difficile à digerer; jamais hôme n'aima plus la vie presente, il eust fort librement quitte sa part de l'autre monde, pour jouir eternellement de celui-cy, quoy qu'en effet il y étoit tres-malheu-

Horrible
état
d'Herodes
sur
la fin de
ses jours

reux. Sur la fin de ses jours il devint si chagrin, puis si colere, & si furieux que ses domestiques ne sçavoient comme l'aborder : on le traitoit dans son Palais, comme un vieux lion enchainé des chaînes d'une maladie incurable. Il se persuadoit qu'il estoit hay de tout le monde, & ne se trompoit pas en sa persuasion : car il n'en avoit donné que trop de sujet. Le peuple rompoit quasi son joug d'impatience & ne pouvoit plus le supporter.

Aussi-tost qu'on fit courir le bruit de sa maladie, Judas & Matthias les plus celebres Docteurs de la loy Judaïque, qui avoient toute la jeunesse entre leurs mains, persuaderent aux plus courageux de leur secte de faire un acte bien hardy. C'est qu'Herodes ayant restably & orné le Temple de Jerusalem, comme il s'estoit tousiours montré par les accommodations de son Estat, idolatre de la fortune de Cesar, avoit fait planter sur la maistresse porte l'Aigle Romaine, qui éclatoit toute en or. Cela donnoit dans la veüe aux Juifs, qui ne pouvoient supporter qu'on mist des effigies, n'y d'hommes, ny d'animaux, ny autres figures dans leurs Temples, tât ils avoient d'horreur de ces monstres que leurs peres avoient veu adorer en Egypte. Voilà pourquoy ce Judas, & Matthias qui estoient des principaux, pensans que la maladie d'Herodes les favoriseroit, commencent à exhorter à bon escient les plus vaillans des jeunes homes, qui frequentoient tous les jours leur maison, de prendre en main la querelle de Dieu, selon l'esprit de leurs ancestres, & d'abattre cette abomination qu'on avoit mis sur leur Temple. Que le peril n'estoit pas maintenant si grand, Herodes n'ayant que trop d'affaires avec son mal, mais quand bien il faudroit laisser la vie, & mourir en une acte si glorieux, c'est s'en-

L'Aigle
d'or ab-
batuë.

élever dans les palmes , & dans les triomphes.

Il n'en fallut pas davantage pour planter l'aiguille on au cœur de cette jeunesse: voilà une troupe des plus hardis, qui sort en plein midy armée de haches, & de cognées, qui monte au faîte du Temple, & met l'aigle en pieces à la vûe de tout le monde. Judas, & Matthias y étans présens, servans comme de trompettes à ce combat. Le bruit en vient incontinent au Palais, & le Capitaine des Gardes y court, avec les plus determinez soldats. il craignoit qu'il n'y eut davantage de dessein, & que cette demolition ne fust le signal d'une plus grande sedition: mais d'abord comme il commença à charger, le peuple se retire: ce qui l'assura davantage à la poursuite, quarante jeunes hommes de ceux qui avoient fait le coup son pris fut le champ, Judas & Matthias les accompagnent estimâs chose indigne de reculer, mais qu'ils devoient suivre pour le moins au peril ceux qu'ils avoient conduits dans le peril. Comme ils furent presentez à Herodes, & interrogez d'où venoit cette audace, ils répondirent franchement que le dessein avoit été bien concerté entre eux, & que s'il estoit encore à le faire, ils seroient tous prests de l'exécuter, d'autant qu'ils sont plus obligez à Moïse qu'à Herodes. Herodes s'estonna de cette resolution, & craignant de plus grands mouvemens, les fit secrettement enlever à Jericho où il se fit porter puis après tout malade qu'il étoit; assemblant les principaux il leur parle de sa litiere, faisant un grand narré des bons offices qu'il avoit fait en faveur de toute la nation, du Temple qu'il leur avoit basti, des ornemens dont il l'avoit enrichy, adjoûtant qu'il avoit fait en peu d'années, ce que leurs Rois Asmoneens n'avoient pu faire en six vingts. ans Et pour recompense de sa pitié on

alloit voler en plein midy par une insigne hardiesse, un don sacré qu'il avoit fait au Temple: En quoy Dieu estoit plus interessé que luy, & partant qu'il en vouloit titer raison,

Ceux-cy craignans de l'irriter davantage, gauchirent au coup, & le renvoyerent sur la teste de leurs cōpagnons les laissant à la discretion du Roy. Sur l'heure le Sacerdoce est osté à Matthias, & un autre Matthias qu'on tenoit avoir esté autheur de la sedition, brûlé tout vif avec ses compagnons la même nuit, où l'on vit une elcypse de Lune, qui rendit encore ce spectacle plus effroyable.

Espou-
vante-
ble
maladie
d'Herodes.

Herodes peu de jours apres, ayant en vain éprouvé & consommé tous les remedes humains, fut réduit en cet horrible estat de maladie, qui est pertinemment décrit par Iosephe, & Eusebe de Cesarée. Dieu luy vouloit faire boire dès cette vie à l'ong traits le calice de sa justice, consommât ce malheureux corps par de longues souffrances: voilà pourquoy il fut touché d'une manifeste playe du Ciel, & investy d'un furieux escadron de douleurs irremediabiles. Celuy qui dès ses plus jeunes années avoit blûlé dans une furieuse ambition, sentoît à la mort un feu qui luy alloit dévorant ses entrailles. Celuy qui avoit eu toute sa vie une faim enragée d'amasser des thresors, jusques à faire ouvrir les tombeaux de David & de Salomon, pour en tirer la dépouille, estoit tourmenté d'une faim canine, horrible, & honteuse, qui luy faisoit crier à la faim & manger jour & nuit sans se pouvoir rassasier. Celuy qui avoit fait tant de voyages, & tant de pas pour s'agrâdir, voyoit alors ses pieds enflés de phlegmes, & de mauvaises humeurs. Celuy qui avoit fait donner en sa vie tant de tortures, sentoît des coliques furieuses & intolerables, qui le tenoient à la gchène

Celuy qui avoit osté la vie à tant d'hommes, estoit faisi d'un asthme qui l'empeschoit de respirer. Celuy qui avoit tenu la prudence & la police humaine, pour le neif de son Estat, expérimentoit en son corps des spasmes, & des retiremens de neifs, qui luy donnoient d'estranges secousses. Celuy qui avoit répandu le sang de la pauvre Marianne, qui avoit tué ses fils pour faire bouillir les chevreaux, cōme parle l'Escriture, dans le lait de leur mere qui s'étoit veautré au sang d'environ quatorze mille innocēs, à dessein d'y envelopper le Sauveur du monde, mourut dans son sang affligé d'une cruelle disenterie. Celuy qui avoit abusé de ses membres en de monstrueuses luxures, avoit en mourant les parties honteuses remplies de poux & de vermines avec un saryriame ignominieux, maladie qu'on n'ose nōmer. Et puis dites que la providence de Dieu n'a point d'yeux, pour veiller à la punition des méchans. Ce desesperé, au lieu d'adorer à la mort la Justice de Dieu, & baiser les verges qui le châtioient, pense à de nouveaux carnages; il fait un Edit par lequel il mande les principaux des Juifs de chaque Province à Iericho, où il s'estoit fait porter & les ayant enfermez dans le Circ, il appelle sa sœur Salomé, & son mary Alexas; puis leur parle en ces termes.

Il ne me fasche pas de mourir, & de payer le tribut à la nature, que tant de Rois ont payé devant moy: mais il me fasche que ma mort ne sera pas pleurée comme je desire, si vous n'y tenez la main: sachez que pour cet effet j'ay mandé toute cette Noblesse de Judée que vous avez entre vos mains. Aussi-tost que j'auray l'œil fermé faites les passer tous par le fil de l'épée, & qu'on ne divulgue point ma mort, qu'on n'ait au préalable fait scavoir l'issnē de ces gēs-cy à tous leurs proches: par ce moyen j'espere réplir la Judée de larmes & de sanglois,

Insigne
cruauté.

qui feront partir mon ame de ce corps , plus contente.

Le malin en disant cecy, prioit sa sœur à chaudes larmes par tout ce qu'il estimoit au monde de plus auguste, & de plus sacré, comme s'il luy eust demandé le Paradis, & pour le contenter, il luy fallut promettre sur l'heure, avec serment qu'oi que depuis il ne fust pas executé. En cét acte seul il montra bien qu'il avoit l'ame d'un loup-garou en la peau d'un homme, & que la soif du sang humain luy estoit passée quasi en nature.

Mort
d'Anti-
patre.

Comme il faisoit ce beau testament, on luy apporte lettres de Rome, de la part de Cesar, qui l'asseuroit comme Acme Demoiselle Juive, qui étoit du train de Livia, femme d'Auguste, avoit esté convaincuë de mauvaise intelligence avec Antipatre, & partant punie de mort : quant à son fils qu'il le laissoit purement à sa disposition. Cét hōme à l'article de la mort sucçoit encore la vengeance avec une merveilleuse douceur, il reprend cœur à ces nouvelles, & demande une pomme avec un couteau, s'amusant luy-même à la peler : mais sur ces entrefaites, comme ses douleurs redoubloient, il s'ennuyoit fort de sa vie, qu'il avoit tant aymée, & tout à coup un de ses petits fils nommé Achiabus, qui estoit aupres du liēt, s'aperçeut qu'il rouloit les yeux de rage, & faisoit contenance de se frapper du fer qu'il tenoit dans les mains : ce qui estonna fort ce jeune Prince, & luy retenant le bras au moins mal qu'il pouvoit, commence à jeter un furieux cry, comme si son grand pere eust rendu l'ame dequoy tout le Palais fut alarmé.

Antipatre qui de sa prison entendoit tout ce tumulte, se douta bien qu'Herodes étoit à l'extrémiré, il ne desespéroit pas encore la couronne, offiant par maniere de dire, des montagnes d'or à celuy qui

l'avoit en garde pour le lâcher. Mais quel jugement de Dieu: son cōcierge au lieu d'entēdre à toutes ces recōpenses s'en va droit au pere, & luy ra cōte comme Antipatre faisoit toutes les instāces possibles pour sortir de la prisō, & prendre possessiō du Royaume. Herodes hurlant, & se frappant la teste : *Comment, dit-il, le parricide me veut-il assassiner jusques dās mon lit? l'ay encore assz de vie pour luy ravir la sienne.* Puis se levant un peu sur son chevet, & s'appuyant sur sō coude, il appelle un de ses satellites: *Alez (luy dit-il) de ce pas en prison, & tuez ce parricide, puis qu'on l'enterre au Chateau d'Hyrcan, sans honneur de sepulture.* Cela fut incontīnēt executé, & telle fut la fin de cē malheureux, qui avoit remué la terre & les enfers pour se placer au thrōne de son pere, selon que quelques Mathématiciens luy avoient predit :

Cinq jours expirez, depuis cēte mort. Herodes apres avoir declaré Archelaüs, pour successeur du Royaume, contre sa premiere volōté, qui en dispoſoit en faveur d'Antipatre, apres avoir accommodé ses deux autres fils de partages tels que bon luy sembloit, & avoir fait des grands legs à Auguste Cesar, rend son ame malheureuse dans la rage, & le desespoir, l'an de sa vie soixante & dixiēme, & de son regne le trente-septiēme.

Prince, dit Ioseph, qui voulut toute sa vie estre maistre des loix, & esclave de ses passiōs, & qui nō obstant toutes ses grandes felicitez doit estre estimē le plus miserable de la terre. Voilà comme en parle cēt autheur; grand homme d'Etat pour apprendre à la police humaine, qu'il n'y a prudence, ny sagesse, ny conseil ny grandeur, ny bon-heur, où Dieu n'est pas. Car sans parler des tourmens eternels de l'autre vie, où ce barbare mourant dans la vengeance

Fin du
Politique
vrayement
deſastreux.

ce s'est enfermé, je m'assure qu'il n'y a passant, ny manœuvre s'il n'estoit insensé, qui voulust donner un jour de sa vie pour les trente-sept ans du règne d'Herodes, qu'il passa en continuelles apprehensions, en affaires épineuses, en voyages périlleux, en desconfiances sinistres en crainte de la mort, en des barbares cruautés, & des remords de conscience, avant couriers de l'enfer, laissant au surplus une posterité mal-heureuse. Voicy son Eloge.

HERODES ASCALONITA, VLTIV FERVVS,
ANIMO BARBARVS LVTO ET SANGVINE
MACERATVS, A QVO NIHIL AD SVMMAM CRV-
DELITATEM PRÆTER DEICIDIYM ABFVIT.
DEICIDIO VOLVNTAS DEEVIT.

VLPINA FRANGE REGNYM IVDAE INVA-
SIT, ANNO MVNDI M.M.M. DCCCC. LXV. REG-
NAVIT IRÆ SERVVS, IVRIS DOMINVS, EOR-
TVNA FELIX, CYCLOPEA VITA INFELICISSI-
MVS.

DESIIT COELESTI PLAGA FERALIS MORBI,
ANNO REGNI TRIGESIMO SEPTIMO, CHRISTI
OCTAVO.

Sur le Tombeau d'Herodes.

VN homme composé de sauvages humeurs,
Horrible de visage, & barbare de mœurs,
Vn monstre cimenté de massacre & d'ordure,
Qui fit la guerre à Dieu, au Ciel, à la nature,
Que de mal on diroit sans en trouver le bon;
Mais qui peut dire Herodes une fois, a dit tout.

Du beau ménage de cette Cour, on peut voir uo
le vice porte les grandes fortunes. En la personne
d'Aristobule, & d'Hyrcan vous contemplez comme

le chancre est moins dangereux à un corps , que la division des freres à un Estat.

En la personne d'Antipatre, un amy d'intérêt qui cherche à pescher en eau trouble , qui pesche enfin tout son saoul, & se noye en peschant: pour vous apprendre qu'il n'y a point une plus grande finesse que d'estre homme de bien , & qu'à mesure qu'on, dresse des pieges aux autres , on se creuse un fosse.

En la personne de Pompée , un arbitre qui fait ses affaires sous couleur de Justice , qui bastit son ambition sur les ruines des Estats, enfin la terre qui luy manquoit pour ses conquestes, luy manqua pour son sepulcre. Il ne trouvoit plus de pais à conquerir , & à peine trouva-il six pieds de terre pour luy faire un tombeau.

En celle de Hyrcan, trop de legereté à croire, trop de facilité à complaire aux humeurs d'autrui, trop de pusillanimité au gouvernement de la Justice, qui le precipiterent en une vie autant miserable que sa mort fut sanglante & cruelle.

En celle d'Antoine un juge passionné qui se tourne à tous vents , & se laisse emporter au plus fort sans consideration de la justice.

En celle de Ioseph , & de Soheme, qu'il est dangereux de traicter avec les femmes, quoy que sans mauvais dessein, & plus dangereux encore de reveler un secret. Qui le veut bien garder, luy doit faire un sepulcre de son cœur.

En celle du jeune Aristobule comme les plus belles esperances sont greslées dès leur fleur , & qu'il faut marcher sur les prosperitez du monde ainsi que sur la glace , qu'il les faut manier comme on manie le verre craignant tousiours qu'elles ne se brisent & ne perdent leur éclat.

En celle d'Alexandra une ambition sans fin, des

dessein sans effets , des afflictions sans consolation, des tourmens sans patience, & une mort sans merite , & tout cela faute de donner une bonne trempe de vertu à son ame.

En celles des fils de Mariamne, l'innocence persécutée , & une petite vanité de langue furieusement vengée.

En celle du jeune Antipatre, la finesse trompée, la nuë des esperances humaines crevée, la peine & la vengeance toujours aux talons du criminel.

En la personne d'Herodes une ambition enragée, qui donne le branle à tous ses crimes , un esprit double, rusé, cauteleux, politique, malin, sanglant, barbare, sauvage, & avec tout cela au fort de ses finesses perclus, niais & hebeté, de pèser faire fortune au préjudice de la Religion, & de la conscience: la belle fortune que de se faire grand , & de vivre dans la haine de tout le monde , dans les remords d'une conscience de Cyclope, invoquant mille fois la mort, sans pouvoir mourir, & mourir enfin dans un corps ladre, puant, poüilleux, & la mort luy arracher son ame de mesellerie, de la puanteur & des poux, pour la faire vivre à des tourmens dans une éternité de flâmes. Ne voilà pas des beaux fruits de la prudence humaine , & de l'impiété , & de l'athéisme ?

En celle de Mariamne , une ame élevée sur les plus hautes spherés de la vraye grandeur, une ame vraiment Royale, sainte religieuse , debonnaire, misericordieuse, acorte , affable, & douée d'une patience incomparable , qui comme une aigle forte d'aïsse & de vigueur, se guindant par dessus les orages du monde, se rend maîtresse des tempestes & des foudres, qui pour avoir servi d'exercice à sa constance, & de batailles perpetuelles à sa vie, serviront par tous les siècles à l'immortalité de sa gloire.



LIVRE V.

LA PIETÉ FORTVNE'E



NOUS avons veu jusques icy une Cour, qui ressemble plustost à la caverne de Polypheme ; qu'au Palais d'un Roy , pour apprendre aux Grands , qu'il n'y a brutalité si sauvage , où la mesconnoissance de Dieu , & le vice ne precipitent un esprit abandonné. Maintenant voyons que comme les passions effrenées peuvent faire un Enfer de la Cour des Princes ; aussi la conduite de la pieté , & des autres vertus, enfont un vray Paradis. Voicy la Cour de Theodose le Jeune , Prince qui sembloit n'estre nay que pour allier le sceptre aux vertus , & faire voir tout ce que peut une grandeur Royale conduite par les ressorts de la pieté.

Ce n'est pas un petit miracle de voir un Roy Anneau de Dieu saint ; si Dieu avoit la curiosité de porter un anneau aussi bien en effect, comme l'Ecriture luy attribue par allegorie ; les plus agreables chiffres qu'il y feroit graver , seroient les noms des bons Rois, qui sont ses plus vives images, comme ceux qui marient ensemble la puissance & la bonté, deux pieces inseparables de Dieu, mais fort incompatibles en la vie des hommes parmy les corruptions

Quatre
fortes de
vie.

de ce siecle. Les uns vivent au monde emportez du torrent du monde, & c'est foiblesse : Les autres fuient le monde, & en fuyant souuent l'emportent avec eux, & cest une illusion : Les autres s'en separent aussi bien de corps que d'affection, & c'est prudence. Peu se trouvent qui portans le monde sur le dos par necessité, le mettent sous les pieds par mépris des vanitez.

C'est ce qu'a fait ce grand Prince dont nous décrivons icy la cour : car estant au milieu des peuples, il a basti un desert dans son cœur & parmy une grande mer d'affaires, il a vescu comme les poissons qui gardent le silence dans le bruit des flots, & une chair douce parmy l'eau salée. Ce n'est pas que je veuille mettre Theodose le jeune au rang des esprits les plus forts & les plus eslevez, nous en verrons cy apres de plus hardis, & de plus belliqueux : mais j'ay choisi à dessein cette histoire, tirée de la Chronique d'Alexandrie, de Zonaras, de Sezomene, de Raderus, & des autres, pour apprendre à certains Rodomons, qui ne font cas que de ces esprits fiers mutins, & broüillons, marquez au coin de l'impieté, combien ils sont esloignez de leur compte, veu que cet Empereur, avec les seules armes de pieté & de modestie, s'est maintenu en un tres-long & tres heureux regne parmy d'horribles tempestes, qui sembloient vouloir demembrer le monde; & d'autres Princes fougueux, qui faisoient contenance d'engloutir les terres & les mers, se sont noyez en un verre d'eau.

Dieu fit contribuer singulierement sa naissance & sa nourriture à la sainteté de sa vie. Il estoit descendu de Trajan, surnommé le tres-bon Empereur, par excellence, son ayeul fut le grand Theodose, qui dans les armes n'a point de premier qui le de-

recherche
le G

Extra-
ction de
Theo-
dosc.

vance, & dans la pieté n'a point de meilleur second que son petit fils. L'Empereur Arcade estoit son pere, Prince tres-debonnaire, lequel au commencement du cinquième siecle, sçavoir l'an depuis la Nativité de Nostre Seigneur, quatre cens & un, vint naistre cét enfant come un bel astre, lors que luy achevoit déjà la carrière de sa vie. Sa nativité fut predite par la bouche des Saints, la plus tendre enfance consacrée par la destruction des Idoles, Dieu le mettant en mesme temps au nombre des vivans, & au rang des Protecteurs de l'Eglise, par un fait tres-illustre, dont voicy le récit.

Sa naissance
predite

S. Procope Hermite doué d'une tres-grande saincteté, & escland de l'esprit de prophetie vivoit, dans l'Isle de Rhodes, soupitant tous les jours apres la destruction de quelques restes d'Idolatrie qui regnoient dans l'Empire Romain; quand de bonne fortune deux saints Prelats, Porphyre & Jean: l'un Evêque de Gaze, & l'autre de Cesarée en la Palestine, navigeans à Constantinople pour le mesme effet, s'en vont loger en l'hermitage du saint homme. Luy les ayant receu avec tout le respect que demandoient leurs qualitez, & traité selon la pauvreté de sa cellule, entendant comme ils alloient à la ville capitale de l'Empire d'Orient, à dessein d'obtenir de l'Empereur un Edict pour destruire totalement les Temples des Idoles, & retenir les insolences des Payens qui se glissoient avec d'autant plus d'audace, que la longueur du gouvernement qui estoit pour lors, leur promettoit d'impunité, fut infiniment consolé, de voir de si grands hommes entreprendre une si bonne œuvre, & Dieu luy mettant pour lors les paroles en bouche, il leur dit: *Courage mes Peres, la gloire de vostre conquête est due à vostre pieté: Allez hardiment à Con-*

Prophetie de
saint
Procope

ixob. 3
27. 22
28. 25
29. 26

28. 22
29. 22

stantinople, & concertez ce dessein avec le saint
Evesque Iean Chrysostome, resolu d'exercuer ce qu'il
ingera estre à propos. Au rest, sçachez que l'Impera-
trice est grosse de neuf mois, & qui plus est, elle porte
un Empereur dans ses flancs. De là mère & du fils
qui doit naistre, depend l'expedition de vostre affaire.
Eux fort réjouis de cette prediçtion, quittent le bon
Hermitte Procope, & dans dix jours arrivent à Con-
stantinople, où d'abord ils virent S. Iean Chrysosto-
me, qui les reçoit avec beaucoup de respect, & un
contentement fort sensible.

L'affaire mise en deliberation, l'Evesque de Con-
stantinople vit bien que l'Imperatrice y pouvoit
beaucoup contribuer, & que Dieu se sert ordinaire-
ment de la pieté des femmes pour avancer les affai-
res de la Religion. Néanmoins il n'osa pas s'ingerer
de présenter ces deux Prelats, craignant que sa re-
commandation ne leur fut prejudiciable: car il estoit
dé-jà venu aux prises bien avâtes avec l'Imperatrice.
C'estoit Eudoxia, femme d'un grand esprit, & qui
aimoit naturellement la pieté, comme le lait des ses
tendres années: mais elle n'avoit le cœur que trop
haut, se piquoit facilement si on entreprenoit quel-
que chose de haute lucte cõtre son autorité. Voilà
pourquoy saint Chrysostome, qui n'estoit pas d'hu-
mour fort complaisante, comme un esprit escarté
des complimens ordinaires, la piquant de paroles
en diverses rencontres, au point de la gloire, où
elle desiroit le plus estre charouillée, la faisoit bon-
dir jusques aux nuës. Elle estoit encoire en colere
contre luy, & ne jugeant pas à propos de l'aborder,
il fit presenter les deux Evesques par le moyen d'un
nommé Amantius, valet de Chambre d'Eudoxia,
homme fort accort, & de grand credit auprès de sa
maistresse. Elle qui voyoit ses couches prochaines,

Eudoxia,
mere
de The-
odose.

Son ho-
mour.

donnoit fort libre accez aux personnes Religieuses, comme celle qui en esperoit toute bonne issue par le moyen de leurs deuotions ; & voyant que ces deux Euesques luy estoient recommandez fort particulièrement par Amantius , en qualité de personnes douées d'une fort eminente sainteté , elle fut passionnée de les voir , & les ayant salués tres-humainement, s'excusa sur sa grossesse, de ce qu'elle n'auoit pas osé s'ingerer d'aller jusques à l'entrée de la porte les recevoir selon sa pratique ordinaire envers des personages de leur merite. Elle n'arresta gueres de les conjurer affectueusement d'employer leurs plus ardentés prieres à luy obtenir de Dieu un heureux enfantement. Les saints Euesques apres luy auoir desiré les couches de Sara, de Rebecca, & de sainte Elizabeth, commencerent à luy declarer le sujet de leur voyage , deduisans en termes fort pressans l'indignité de cette Idolatrie, l'insolence des Payens, l'irrision des choses sacrées, & l'oppression des peuples , & le mal déplorable , que c'estoit de voir encore regner le culte des Idoles, pour lequel effacer le Sauueur du monde auoit tant sué , tant pleuré, tant versé de sang , & le voir regner quasi aux yeux d'un Empereur tres-Auguste, d'une Imperatrice tres-Religieuse, qui auoient tout moyen de l'exterminer. Que c'estoit dans un tel champ qu'il falloit moissonner les palmes d'une eternelle gloire, & qu'ils ne pouuoient mieux asseurer leur Estat, qu'en destruisant l'œuvre de Satan, pour eriger les trophées de I E S U S.

Eudoxia se resolut à cela, y estant d'ailleurs assez disposée, & leur promit de recommander l'affaire à l'Empereur pour obtenir les depesches qu'ils recherchoient, à leur plus grand contentement. Les Euesques se retirent, attendant l'effect de cette pro-

Les Euesques traitent avec l'Imperatrice.

Zele de Eudoxia

Jugemēt
du Con
seil d'Ar
cadius.

messe. La Dame ne manque pas de presenter leurs requestes, & de frapper son coup, avec beaucoup de dextérité. Mais les affaires des Cours ne marchent pas toujours de mesme pieds que font les desirs des plus zelez. Elle trouva un conseil plein de froideurs, lequel ne trouva pas estre à propos de remuer une telle pierre ? *Qu'il faut laisser l'Idolatrie s'ensevelir d'elle-mesme, & faire ses funerailles tout à l'aise. Que le moyen de la ruiner, c'est d'escarter le reste de la secte, de tout l'honneur & dignitez publiques, de fendre l'exercice de la superstition, & les assemblées qu'ils font dans les maisons particulieres, matter les Idolatres, & les brûler, comme on dit à petit feu. Que la demolition qu'on feroit de ces grands temples d'Idoles qui restoient, feroit beaucoup de bruit, & peu de fruit. Cela pourroit jetter les esprits revoltez en un manifeste desespoir. Et en un mot on craignoit que cela ne vint à divertir les deniers des coffres de l'Empereur, qui tiroit un bon revenu de la ville de Gaze, dont il s'agissoit pour lors.*

La consideration de l'interest qui tient quasi toujours l'ascendāt sur l'esprit des homes, emporta pour lors le credit de l'Imperatrice, qui ne se voulut pas opiniāstrer davantage à cette poursuite. Elle fait appeler les Evesques, & leur signifie comme ayant traité leur affaire avec beaucoup de fidelité & de diligence, elle n'avoit pas rencontré le conseil disposé à cette resolution ; qu'il falloit avoir patience & laisser meurir le fruit devant que le cueillir.

Porphyre
even
te la prophetic.

La dessus Phorphyre, Evesque de Gaze, le principal agent, comme le plus interessé, s'apercevant bien que l'Imperatrice n'avoit pas fait jouer le dernier ressort de son credit luy dit d'une façon acorte & efficace : *Madame, que vostre Maieslé ne craigne point de s'employer à bon escient à l'affaire*

dont il est qu'estion: ie luy promets en recompense, que Dieu luy donnera un fils, qu'elle porte dans ses flancs, & qu'elle verra bien-tost regner à ses costez. Les femmes sont desiruses de faire plus qu'elles ne font pas, de concevoir des enfans mâles, & sur tout quand il y va de l'intérêt des maisons, elles aiment passionnement les fils. Eudoxia, qui nonobstant toutes les fortes paroles de Porphyre n'avoit entreprise auparavant l'affaire que du bout du doigt, à cette promesse qu'on luy faict d'un enfant mâle & d'un fils Empereur, promet de s'y employer en telle sorte, que non seulement elle fera jeter par terre toutes les idoles de Gaze, & raser entierement le temple: mais ce qu'on n'attendoit point de son zele, elle adjoute qu'elle veut faire bastir en la place du Temple, lors qu'il sera demoly, une Eglise tres magnifique. Porphyre la remerciant de tant de bonne volonté, prend congé pour se retirer au logis, attendant l'effet de la prophetie du bon homme. Eudoxia ne manqua pas dans peu de jours de se delivrer d'un beau fils, qui est nostre Theodose le jeune. Aussi-tost qu'il commence à saluer le jour, le voilà couvert de la pourpre Royale, déclaré Auguste, avec intention de l'associer dès l'année suivante à l'Empire de son pere. Tout fond en allegresse à la naissance de cet enfant, ce ne sont que jeux, que largesse, que réjouissances publiques, tant on se promet de bon-heur de ce petit Theodose, dans l'enfance duquel on voyoit desja germer toutes les esperances du public.

L'Imperatrice, sept jours expirez depuis son enfantement, se montrât fort reconnoissante envers Dieu, fait appeller les Evêques, & les reçoit à la porte de sa chambre, puis tenant son petit Theodose, couvert de pourpre Royale, dans ses mains: *Mes*

Peres, leur dit-elle, *voilà le fruit de vos prieres. Bénissez la mere & l'enfant.* Puis baissant son chef Royal sous les mains, & la benediction des Evesques, leur presenta le fruit de ses couches, pour le marquer du signe de nostre redemption, ce qu'ils firent sur l'heure.

Songe de
Prophy-
re.

La bonne Princesse les ayant fait asseoir. *Et bien* (leur dit elle) *que ferons-nous pour l'acquit de nôtre promesse ;* Porphyre prenant la parole, luy raconta un songe qu'il avoit eu la nuit passée sur ce sujet. C'est qu'il luy sembloit estre à Gaze ville de son Evesché, dans le temple des Idoles, nommé le temple de Marna, & que l'Imperatrice l'abordant luy presentoit un livre des Evangiles, le priant de l'ouvrir, & de lire ce qui se rencontreroit: & qu'à l'ouverture il avoit trouvé ces mots *touchés* dans l'Evangile de S. Mathieu, *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'edifieray mon Eglise, & les portes d'enfer n'auront aucun pouvois contr'elle : &* quo là-dessus l'Imperatrice luy avoit dit. *Courage à la bonne heure.* Cela, dit-elle, s'acorde fort bien au dessein que j'ay tracé en mon esprit pour l'expédition de nôtre affaire. Dans peu de jours, comme j'espere, le Fils que Dieu m'a donné sera présenté sur ces sacrez fonts de Baptême. Dressez cependant une requeste fort ample, telle que vous la desirez, & au retour du Baptême, justement au sortir de l'Eglise presentez-la hardiment, à mon fils. l'instruiray celuy qui le portera entre ses bras, de la prendre, & de faire ce qu'il faudra pour lors. Retourné qu'il sera au logis, je feray le reste, & j'espere tant de la misericorde de Dieu, que nous aurons tous ce que nous desirons. Les Evesques congediez ne manquent pas de dresser leur requeste, y faisans inserer non seulement la demolition du temple, mais aussi plusieurs privileges

Pieux
stratage-
me de
femme.

vileges. & immunité en faveur de leurs Eglises.

Le jour du Baptême venu, toute la ville est ornée & tapissée en telle sorte, qu'elle sembloit à un petit Ciel; l'enfant est porté en pompe solennelle au Baptistère, lavé & regeneré des ondes du Baptême, par les mains de S. Jean Chrysostome, qui luy donna le nom de Theodose son ayeul, & des lors l'adopta pour son fils spirituel. Le Baptême achevé on sort de l'Eglise en tres belle ordonnance, les Princes & les Seigneurs de la Cour étoient dans les robes de l'ordre comme des astres, les corps de garde estoient en tres bel equipage; le nombre de ceux qui habillez de blanc portoient de cierges ardens en leurs mains, estoit si grand, qu'il sembloit égaler les estoilles du Ciel. L'Empereur Arcade y estoit en personne, & paroissoit ce jour-là avec une majesté tres-singuliere, comme celui qui avoit donné un Empereur au monde. Auprès du pere on portoit le petit Theodose, qui tiroit les larmes de joye à tout le peuple. Les Evêques Porphyre & Jean, regardoient passer cette longue procession, & épioient cependant leur coup. Ils ne manquerent pas de s'approcher, comme l'Imperatrice les avoit instruits, & avec une profonde reverence, presenterent leur requeste à l'enfant. Le Gentilhomme qui le portoit entre ses bras, la reçoit, & l'ouvre, côme s'il l'eust voulu faire lire au petit Theodose, puis en le conduisant de la main luy fit donner une inclination de teste, sur laquelle il s'écria, parlant à l'Empereur qui estoit tout proche, *Sacré Majesté, nostre petit maistre accorde ce que ces bons Prelats luy demandent.* En disant cela luy tenoit la requeste sur la poitrine. Le peuple credule, & desireux de flatter l'Empereur, pensant que l'enfant eust fait cette inclination de son mou-

Baptême
de Theodo-
se.

vement, se mit sur l'heure à éclatter avec de grands cris d'allegresse, & applaudir l'Empereur, de ce qu'il avoit un fils, qui par avance de jugement, intéri-noit desia les requestes.

Aussi tost qu'on fut arrivé au Palais, la mere qui avoit tramé toute cette histoire, se la faisoit dire & redire, comme chose à laquelle jamais elle n'avoit pensé, & commanda sur l'heure en presence de l'Empereur que l'ouverture du cahier se fit derechef. On ne manqua pas d'y trouver la destruction du Temple de Marna, & beaucoup d'immunitéz que les Evesques demandoient avec instance, L'Empereur ne sçavoit de quel costé se tourner, sçachant bien qu'il avoit rejeté tout fraichement cette requeste en son Conseil, & se deliberoit de la refuser pour la s'conde fois, mais la batterie estoit trop forte. Eudoxia remonstroit que c'est un mauvais augure de casser la premiere ordonnance que son fils avoit faite par quelque façon de merveille, en un tel âge, en un tel habit, à un tel jour, & parmy telles acclamations du peuple. Je ne sçay qui eust pû résister à de si douces violences. Arcadius malgré, bon gré qu'il en eust, fut contraint de signer sur l'heure la requeste, sans restriction, ny modification quelconque; & qui plus est, d'establiir Commissaires exprés pour l'exécution, qui ne manquereut pas à la sollicitation pressante qu'en faisoit l'Imperatrice de razer le Temple de Marna, & de faire edifier une tres-belle Eglise en sa place.

Voilà comme les femmes sont puissantes, & saintement artificieuses, quand elles s'addonnent au bien. Mais Dieu faisoit jouer tous ces ressorts à la gloire de son bien aimé Theodose, voulant que l'enfer tremblast & hurlast desia sous les pieds d'un enfant qui ne faisoit que de naistre, pour le rendre un jour

formi

Puissante
batterie.

Marna des-
truit par
l'enfant
Theodose.

Femmes
Puissantes
au bien.

formidable à toutes les puissances de l'impiété.

La joye que les parens avoient conçûe à la naissance de Theodose, ne fut pas longue, je ne sçay par que malheur Eudoxia s'en alla choquer derechef S Chrysostome, d'une opiniâtreté autant forte à la poursuite, que malheureuse en son issue: car elle detrempa le reste des jours de cette pauvre Princesse en beaucoup d'aigreurs, & la precipita dans une mort desavantageuse à la reputation de sa vie. C'est pour apprendre aux Grands & sur tout aux Dames de retenir en bride leurs passions, & jamais n'heurter l'autorité de l'Eglise. Les mitres des Prelats sont comme les Couronnes des Rois d'Egypte, elles portent des aspics qui piquent insensiblement ceux qui s'en approchent de trop près, avec intention de les offenser, tant qu'ils ont la justice de leur costé. Ce fut un spectacle honteux à la Chrestienté, de voir sur ce grand theatre du monde, une femme venir aux prises avec un Evêque, & faire jouer son credit, contre la plus diserte langue du monde. Cette Princesse estoit ardente en tout ce qu'elle entreprenoit, & donnoit le bras à toutes les affaires. Elle remuë si puissamment les Evêques, qu'elle assemble un petit conciliabule des Prelats passionnez, & souples à ses volonte, qui passent sentence de condamnation contre Chrysostome, sous pretexte d'un cahier, chargé d'une longue tissu de calomnies qu'on avoit inventé contre ce saint Prelat. Eudoxia s'en vouloit deffaire; & pour contenter le peuple il y falloit proceder avec quelque couleur de justice. Le voilà relegué en Bithynie, c'estoit un hardy coup d'arracher du thône de Constantinople un homme, qui enflant les voiles de l'eloquence, remuoit les peuples aussi facilement que les vents font les sables de Libye qui roulent

Prise de
l'Imperatri-
ce Eudoxia,
avec saint
Chrysostome.

Bel ensei-
nement
pour les
Grands.

S. Chryso-
stome ban-
ny.

selon leur gré. Ceux de Constantinople ne man-
querent pas de gronder, comme font les flots d'une
mer mutinée, & leur grondement fut secondé d'un
tremble-terre, qui arriva au même temps, pour
tenir sa partie. Tout tendoit à la revolte, si Chry-
sostome n'eust été rappelé de cet exil par l'autho-
rité de l'Empereur.

Retourné qu'il est dans son siege, il ne demord
de rien de sa premiere façon, criant, tonnant, fou-
droyant les vices & les corruptions du siecle. Et
comme de hazard Eudoxia se faisoit dedier une
statuë d'argent en la place publique, à la consacra-
tion de la quelle on faisoit force jeux, danses & dé-
bauches, cela luy donna nouveau sujet de parler, ce
qui picqua tellement l'Imperatrice; qu'elle entre-
prit de le ruiner à quelque prix que ce fust. Arca-
dius se montroit un peu mol & cōplaisant à l'hu-
meur de sa femme, qui n'épargna ruses, inventions,
credit, ny violence aucune pour mettre à chef son
entreprise Elle en vint à bout, malheureuse qu'elle
estoit, d'avoir esté autant heureuse, qu'elle desiroit
en cette poursuite. S. Jean Chrysostome est relegué
à Cucuse, ville d'Armenie, qui n'a rien de plus ce-
lebre que d'avoir été honorée de l'exil de ce grand
personnage. Il devora tant de fatigue, & de mes-
aises en ce bannissement, qu'il y laissa la vie pour
illustrer davantage la gloire de sa mort. Divers
prodiges arrivent à Constantinople, comme mé-
tallagers du courroux du ciel, armé à la vengeance de
cette injustice, entr'autres une furieuse gresle, qui
estonna fort toute la ville, & quatre jours apres, Eu-
doxia meurt en travail d'enfant, après avoir enduré
des douleurs tres-cuissantes. On tient que son se-
pulchre trembla jusques au temps que le corps du
Saint, rapporté en triomphe à Constantinople,
sembloit

Mort de
l'Imperatri-
ce.

sembla par sa venue affermir le tombeau de celle qui lui avoit fourny tant d'inquietudes.

L'Empereur Arcadius ne fit pas long séjour en ce monde, après la mort de l'Imperatrice sa femme, & de S. Jean Chrysostome; le voilà surpris d'une maladie, qu'il reconnoit incontinent estre comme messagere de sa mort. Après avoir pourveu à sa conscience, il assure les affaires de son Empire: & quoy qu'il eust son frere Honorius Empereur de l'Occident, il ne voulut point se fier à luy de la tutelle de son fils; tant les Grands sont jaloux & défiants de leur sang. Mais il donna pour tuteur à Theodose, qui estoit seulement pour lors âgé de huit ans, Isdigerde Roy des Perses son amy, lequel deputa un grand Prince nommé Antiochus, pour establir une pleine paix avec l'Empereur, & lui offrir ses armes contre toutes les pretentions qu'on pourroit avoir sur son Estat. Antemius Consulaire, homme tres-sage & tres-fidele prit le gouvernail des affaires, qu'il mania fort heureusement dans les grands troubles, & les confusions de l'Empire d'Occident.

Theodose fut laissé orphelin avec quatre sœurs; Flaccile, Pulcheria, Arcade, & Marine; mais sur toutes les autres, Pulcheria posseda son cœur dès ses plus tendres annés. C'estoit la perle des Princesses, & l'une des plus accortes filles qui ait jamais manié les affaires d'un Royaume. Elle avoit un esprit fort & doux, une pieté solide, une prudence éveillée, une grace incomparable pour gagner les cœurs à sa devotion. Son frere fit tant d'estat de ses rares vertus, qu'il l'associa pour compagne de son Empire, & la tint comme en qualité de Reyne. Elle estoit âgée seulement de deux ans plus que luy; l'un en avoit treize, & l'autre quinze, dans

Qualitez de
Pulcheria
sœur de
Theodose,

le quinziesme an de son âge, la voilà déjà si capable de gouverner qu'elle estoit regente de l'Empire, & comme mere de son frere. Atemius qui luy avoit fait façon des affaires d'Estat, ne pouvoit assez admirer la vivacité de son esprit, la solidité de son jugement, l'équité de ses conseils, & le bonheur qui accompagnoit ordinairement ses résolutions. Elle deslors se resolut de vivre en une perpetuelle virginité, non point comme ont pensé quelques-uns, pour oster la jalousie d'un mary à son frere, & tenir toujours le gouvernement, dans lequel elle réussissoit avec tant d'avantage : mais par une pure inclination qu'elle avoit à l'amour de la chasteté. Elle persuada facilement le mesme à ses sœurs, qui prenoient l'effor aux vertus Chrétiennes sous les aïsses de cét aigle.

Autel d'or

Ces saintes Filles pour rendre l'offrande de leur virginité plus solennelle, offrirent un Autel d'or estoffé de pierres precieuses en l'Eglise de sainte Sophie, comme presentans sur ce monüment le thesor incomparable de leur pureté : faisans humbles prieres pour la prosperité de l'Empire de leur frere. Cela pleut davantage à Theodose, & tant plus sa sœur Pulcheria se mettoit dans la vertu, tant plus de creance gaignoit elle auprès du jeune Empereur. Elle commença dès lors à bon escient à faire fleurir la Religion, la Justice & la Paix dans l'Empire, & voyant que la personne de son frere estoit celle qui devoit parler par son exemple à tout le monde ; la bonne Princesse embrassa le soin de sa nourriture, comme la plus importante piece de son gouvernement. Premièrement, elle escarta d'une prudence merveilleuse tous ceux qui pouvoient faire glisser quelque vice dans l'ame de ce jeune Prince, n'ignorant pas qu'il n'y avoit peste plus

Nourriture
de Theodo-
se. Peste des
Grands.

plus à craindre aux Cours de Grands ; que d'abandonner l'oreille d'un enfant aux sifflemens & au venin des serpens, qui jettent le péché dans l'ame, devant qu'on ait les yeux ouverts pour le voir. Elle detestoit comme les ombres d'enfer, tous ces artisans de fortune, qui pour s'establiir dans l'autorité, mettent souvent les Grands dans le vice, & les prennent par les voluptez pour les souiller, & capriver tout ensemble. Secondement, elle faisoit approcher de la personne de l'Empereur de grands hommes, qui le pouvoient Royalement élever dans l'exercice de la piété, de la sagesse, des armes, & des lettres, autant qu'il est nécessaire pour un Roi. Elle même qui estoit bien versée en la langue Grecque, & Latine, & aux preceptes des Sages, remon-
troit souvent à son frere.

Que Dieu faisoit les Rois, & qu'il l'avoit chargé d'un diademe pour l'obliger à estre le plus homme de bien de son Empire. Que s'il vouloit hautement regner, il falloit commencer par l'empire de soy-mesme. Que tant plus il recognoistroit la dependance qu'il avoit de Dieu, pour s'unir à luy en qualité d'instrument, tant plus domineroit-il sur les hommes. Que nos ames estoient comme les miroirs de la Divinité, & que tant plus elles estoient pures, d'autant plus elles estoient disposées à recevoir les rayons de la sagesse à leur avantage. Que les vices aux personnes vulgaires estoient des vices : mais qu'en l'ame des Rois c'estoient des monstres. Que s'il vouloit heureusement regner, il falloit establir son regne sur deux colonnes de diamant, la Pieté, & la Justice. L'une le donnoit à Dieu, & l'autre luy donnoit tous les hommes. D'abondant elle l'exhortoit fort de se rendre d'un tres-facile accez aux necessitez du genre humain, qui devoient toutes fonder

à ses pieds. De porter beaucoup de respect aux Ecclesiastiques; avançant les affaires de la Religion de tout son pouvoir. De se rendre fort misericordieux à l'endroit des pauvres, & de pratiquer les cœurs de tous ses sujets par douceur, à l'imitation du Soleil, qui ne rompt, ny les portes, ny les fenestres pour entrer dans les maisons; mais y coule tout doucement avec la benignité de ses favorables rayons. Enfin, elle luy representoit souvent les exemples de ces bons Princes, comme de Constantin le Grand, & de son ayeul Theodose, lesquels pour avoir pris un bon chemin, avoient jouy en terre d'un regne fort heureux, & s'estoient immortalisez dans la memoire des hommes, moissonnans deslors qu'ils vivoient, par avance les premices de la gloire, dont ils ont à present une pleine jouyssance dans le Ciel. Tout au contraire, ceux qui avoient voulu faire regner leurs passions avec eux, & par dessus eux, s'estoient envelopez dans une vie brutale, & dans d'extremes calamitez suivies de l'execration de la posterité; & des tourmens qui durent autant que Dieu.

La sainte Pulcheria faisoit distiller avec tant de graces tous les bons enseignemens dans l'ame de son frere, que luy estant déjà porté de sa nature à la poursuite du bien, y prenoit un extreme plaisir, & donnoit son cœur à manier comme une cire molle dans l'industrielle main d'une telle sagesse. Neantmoins comme il est tres difficile de bannir tellement le vice des Cours des Princes, qu'il ne s'y trouve toujours quelque loup couvert de la peau d'une brebis, entre ceux qui gouvernerent la jeunesse de Theodose, il y eut un certain Chrysaphius, esprit fimple & rusé qui s'insinuant trop avant aux bonnes graces du Prince, jetta enfin quelque rouille dans cette belle ame, & tailla bien de la besogne

à Pulcheria , comme nous verrons cy-apres. Mais pour lors tout estoit fort paisible. Pulcheria remplissoit le cœur de son frere de sagesse , la Cour de bons exemples, les Autels de vœux, & le monde de bien-faits. Et tout prosperoit tellement entre ses mains, qu'il sembloit que le siecle d'or fust retourné au monde sous le gouvernement d'une fille.

L'Empereur s'avançoit déjà sur la 20. année , & on jugea qu'il estoit à propos de l'arrester dans les liens d'un chaste mariage , auquel il porteroit l'innocence d'un âge élevé ou dans le mépris, ou dans l'ignorance des vices. Pulcheria jettoit les yeux & dedans & dehors l'Empire , pour lui rencontrer un party sortable à son humeur, lors que la providence de Dieu, qui gouverne nos vies & nos affaires , fit un merveilleux coup de son autorité , conduisant une fille pauvre, inconnue, necessiteuse comme par la main, premierement à Constantinople , puis à la couche nuptiale de l'Empereur. Tant de Reynes & de Princesses regardoient cette aliance , & chacune se la promettoit , chatoüillant ses esperances, lors que Dieu fit tomber le sort sur une simple creature avec l'admiration de tout le monde.

Leontius Philosophe Payen nourrissoit sous un autre toit une fille unique , qui estoit pour lors comme un diamant caché sous le fumier : personne n'en connoissoit le merite, Dieu la tira de cette obscurité pour la faire esclatter dans la premiere Cour du monde. C'est l'admirable Athenais qui fut de vray avantagee singulierement du Ciel des beautés du corps : mais incomparablement rehaussée des dons de l'esprit. Son pere l'avoit cultivée dès ses plus tendres années , la rendant fort capable en Philosophie , en la Rhetorique , en Poësie , & aux autres Arts, qu'on a accoustumé d'enseigner à ceux qui

Merveilleuse
se aventure
d'Athenais

qui sont liberalement nourris. Cette fille vivoit de science, comme fait l'abeille de rosée, & tout son plus grand plaisir estoit d'estudier y estant invitée par deux puissans aiguillons : le premier estoit l'ardeur de son bel esprit, brillant comme une rouë enflammée ; & le second l'ambition du sexe, qui luy donnoit une complaisance de réussir si fort avantageusement au beau mestier des hommes. Ce que les Poëtes ont feint de Pallas, est une fable, mais qui voyoit Athenais voyoit une Pallas en verité : il sembloit que ce fust quelque intelligence, qui eust quitté les globes celestes, pour se venir enchaîner dans ce beau corps, & converser avec les hommes. On dit que son pere bien versé en la connoissance des astres, luy predict le bon heur qui lui devoit arriver, & que faisant son testament, il laissa tout son bien à deux fils qu'il avoit, l'un nommé Genas, & l'autre Valere, ne faisant aucune mention de sa fille tant aimée : & comme elle s'en attristoit, *Laissez faire le Ciel* (lui dit-il) *ma chere fille, vostre fortune vous suffira, vous en aurez plus que vos freres.* Ainsi on se plaît d'assaisonner la verité des histoires de quelque fable, pour mettre en credit les predictions des Mathematiciens, comme si les astres avoient quelque puissance sur ce qui dépend purement de la conduite de Dieu, ou comme s'il falloit beaucoup estudier au livre des planettes, pour dire qu'une fille belle comme un astre, & sçavante comme une Minerve, estoit pour faire quelque grande fortune : Quoy que c'en soit, aussi-tost que le pere eust l'œil fermé, les mauvais freres avarés comme des grisons, traiterent fort inhumainement leur sœur, l'intérêt n'avoit ny des yeux pour la beauté, ny des oreilles pour l'éloquence d'Athenais : la voila dépouil-

dépoüillée & chassée de la maison paternelle , & contrainte de se retirer chez une pauvre tante, qu'elle avoit dans la ville d'Athenes.

Il falloit faire ce naufrage pour arriver à bon port , elle estoit perduë , si elle n'eut fait une telle perte. Cette bonne tante luy donne connoissance d'une autre parente qu'elle avoit dans Constantinople , où elles firent resolution de l'aller voir , & moyenner quelque chose par son entremise. Les voilà dé-jà dans la ville capitale de l'Empire , sans sçavoir bonnement qui les mene : mais Dieu qui les conduisoit , tramoit sourdement son ouvrage. La bonne parente , qui demeuroit à Constantinople , & qui estoit assez mediocrement riche , les reçoit , & les loge , fort contente de pouvoir exercer ses charitez sur un sujet qui avoit tant de merite. La ville estoit tous les jours abreuvée du favorable accueil que faisoit Pulcheria à toute les personnes affligées , & de la justice qu'elle rendoit à tous ceux qui estoient opprimez par quelque violence. Les bonnes Dames , parentes d'Athenais , jugerent qu'elle ne feroit pas de mal de se plaindre à la Princesse du tort qu'elle avoit receu de ses freres , & espians la commodité toutes deux l'y conduisent. Il n'estoit point besoin de mandier beaucoup de faveur pour la presenter , la fille portoit ses lettres de recommandation sur le front. Pulcheria d'abord fut esbloüye de l'esclat de son visage , & quand elle commença à parler , jamais Sirene ne fut plus attrayante en ses chansons , que celle-cy en ses paroles. Pulcheria l'escoute non seulement avec patience , mais avec avidité , craignant toujours qu'elle ne mist fin à son discours , tant elle y prenoit de plaisir : elle luy fait mille demandes , & sur tout s'en

s'enqueste fort particulièrement de ses parens, comme elle avoit esté nourrie, & si elle estoit vierge; ce qu'ayant judicieusement reconnu selon son desir, elle met son affaire en surseance pour l'oüyr encore une autrefois sur ce sujet à l'audiance qu'elle donoit selon son ordinaire; & deslors elle fit un merveilleux dessein en son esprit de la donner pour femme à l'Empereur son frere.

Les esprits politiques qui veulent mesurer tout à leur aulne, & penetrer dans les intentions de tout le monde, jugent que cette procedure fut une grande accortise de Pulcheria; qui vouloit toujours posseder l'esprit de son frere. Elle prevoyoit que s'il épousoit quelque puissante Princeesse, elle pourroit apporter avec les tiltres & les couronnes de ses ayeuls, l'orgueil & le dédain dans la maison; que tant d'alliances qu'elle avoit, pourroient divertir l'esprit de Theodose en beaucoup d'objectz: qu'elle estant de haute extraction, voudroit dominer sans compagne; & partant qu'il valoit mieux pour tenir toujours le haut bout dans le gouvernement, qu'elle choisist une fille vertueuse, & bien faite, quoy que de mediocre maison, pour en faire sa creature, la placer où bon luy sembleroit, & la faire puis apres marcher selon ses volonte. Ainsi plusieurs jugent des intentions des autres par leurs propres effects.

Mais il est bien plus croyable que Pulcheria, dont l'ame estoit toute celeste, se conduisoit par autres motifs d'honneur de Dieu, de pieté, de paix, & de contentement pour son frere. Il luy avoit déjà signifié qu'il ne pouvoit se captiver dans un mariage contraint & ceremonieux, & qu'il ne vouloit point d'autre d'oüaire en la femme qu'il épouseroit que la vertu & la beauté. C'est pourquoy la Princeesse

cette jugea que cette fille sembloit justement envoyée du Ciel au temps qu'il s'agissoit de son mariage. Elle ne manqua de faire le recit à son frere touchant une fille d'Athenes, qui s'estoit présentée à elle pour un procez qu'elle intentoit contre se, freres, qui l'avoient indignement traitée. Au restes que c'estoit bien la plus belle, la plus innocente, & la mieux disante creature qui se puisse voir dans tout son Empire. Elle n'y adjouta rien autre chose pour ce coup : c'est assez de mettre des allumettes au feu, sans luy commander qu'il s'embraze. Theodose au rapport que luy fit sa sœur de cette incomparable beauté, demande s'il n'y a pas moyen de la voir. Pulcheria respond qu'elle lui avoit donné jour pour l'oïr sur son procès. L'Empereur, soit qu'il n'eust pas coûtume d'assister à telles audiences, soit qu'il la voulust voir parler à son sexe avec plus de naïveté, craignant de luy donner trop de respect, s'il se presentoit au jugement, fit presider sa sœur, & se delibera de voir tout ce qui se passeroit, par une jalousie pratiquée à ce propos.

Athenais ne manqua pas de venir au jour & à l'heure assignée pour plaider sa cause. Ce fut alors qu'on vit clairement l'empire qu'une humaine beauté, & une langue disert ont acquis sur les puissances de la terre. La couragense fille ayant desia rompu la glace par le premier abord, auquel elle parla à la Princesse, lui dit pour lors avec toute liberté.

MADAME,

J'auray sujet de cherir toute ma vie mon naufrage, puis qu'il m'a fait arriver à vos pieds, comme au port où viennent fondre toutes les miseres pour se changer en felicitez. Votre Majesté peut voir que la violence de mes freres est grande, puis qu'elle m'a contraint d'entre

Athenais
plaide sa
cause.

d'entreprendre ce voyage avec beaucoup de fatigues & d'ennuyer maintenant vos oreilles par mes plaintes, que la douceur de mon naturel me feroit estouffer, n'estoit quelles sont arrachées d'une puissante main qui est celle de la necessite. Si mes freres m'avoient octroyé du bien de mon pere, qui estoit assez mediocre, & toutefois suffisant à mon entretien, une seule petite maison, je patienterois doucement sans importuner leur fortune. Mais ils ne m'ont pas laissé un poulce de terre : & qui plus est, ils m'ont chassé avec beaucoup de rudesse de la maison paternelle, où j'avois toujours habité, ce que j'ayme mieux dissimuler, n'estant mon intention d'accuser mon sang, à qui j'ay toujours désiré autant de bien qu'à moy-même. A leur dire, je n'ay autre crime, pour lequel je doive estre bannie, & dépouillée, sinon quelques avantages de nature, ils m'alleguent pour toute raison, que je puis esperer une bonne fortune, & que cela me suffit, mesme au jugement de mon pere. Si des esperances imaginaires sont capables de desheriter les vrais & legitimes heritiers, que pourroit-on desormais attendre de solide en ce monde ! Pour moy j'n'ay que faire des fantomes qu'ils se figurent, je n'en vie point les grandes fortunes, je me contente de la mediocrité où la naissance m'a logée : un peu de bien me suffira pour me mettre à l'abry contre les accidens d'une vie necessiteuse, & pour cultiver doucement les sciences que mon pere m'a laissées comme en partage. Je vous supplie donc tres-humblement, Madame, qu'il plaise à vostre Majesté, faire informer sur ce que ie dis : & si vous le trouvez veritable, comme il est, me rendre la justice qu'il faudroit rechercher en vostre Cour, quand bien elle seroit bannie de tous les Royaumes de la terre.

Elle disoit cecy avec tant de grace, que tous les assistans en estoient ravis, la beauté persecutée ne
trouve

trouve que trop de compassion parmy le monde. Chacun luy desiroit du bien, chacun se portoit pour son Advocat. Encore se plaiſoit-on à la harceler de diverses questions pointilleuſes ſur ſon affaire, pour la mettre ſur les repliques, & luy faire executer la vivacité de ſon bel eſprit, ce qu'elle fit tres-humblement.

Theodoſe contemploit tout cecy de la jaloſie; l'œil, & la langue de cette creature partageoient mutuellement ſon cœur, l'amour le prenoit en meſme temps par les yeux, & par les oreilles: Pulcheria ſans faire autre ouverture, promet toute faveur à la ſuppliante, & l'ayant congédiée, s'en alla voir ſon frere, qui avoit le traité d'un chaſte amour bien avant dans le cœur. Reſolument il dit à ſa ſœur que jamais il n'auroit d'autre femme qu'Athenais. On eſtoit deſia ſur le point de proceder au mariage, lors qu'on reconnut qu'elle eſtoit incapable du Sacrement, car elle n'eſtoit pas encore baptizée. Son Pere qui eſt dit payen, l'avoit nourrie dans le Paganisme. Elle ſçavoit mieux la Theogonie d'Heſiode, que de la Genealogie de JESUS-CHRIST, mieux l'Iliade d'Homere que le livre des Evangiles, mieux les Apophthegmes de Pythagore, que les Commandemens de Dieu. Toute la Cour qu'elle avoit ravie à ſon plaidoyé, eſtoit fort fachée de voir un ſi bel eſprit dans l'infidelité, on traite avec elle à bon eſcient de ſa conversion. Atticus le Patriarche de Conſtantinople s'y employe de tout ſon pouvoir: Paulin grand mignon de Theodoſe, qui eſtoit aux jaloſies avec luy pendant l'action qui s'eſtoit paſſée tout fraiſchement, ſe rend quaſi paranymphe de ce mariage, voyant que ſon maĩſtre le deſiroit ardemment. Comme il eſtoit bien
verſé

Sa conver-
sion.

versé aux lettres divines & humaines, par dessus la profession d'un homme d'espée, & tres-disert à s'expliquer, il avança merveilleusement par sa conference la conversion d'Athenais. Elle se tenoit fiere du commencement dans la doctrine du Paganisme : & se retranchoit à tout propos dans l'Iliade d'Homere, qu'elle alleguoit comme son Evangile ; & quand on luy remonstroit les grandes indecences que ce Poëte attribuoit aux Dieux de la Gentilité, elle se couvroit de subtilitez, s'echapant par des interpretations fourcheuës tirées du sens allegorique, de sorte qu'on avoit assez de peine à la desarmer. Enfin Dieu qui la vouloit, luy desilla les yeux, & luy fit voir comme en la glace d'un miroir, d'un costé les impertinences de l'idolatrie, & de l'autre la grandeur, la majesté, la verité, & la solidité de nostre foy. Aussi-tost que le premier éclat vint à battre à plomb sur son entendement, voila tous les fantosmes sauvages des opinions qui s'escartent pour faire place à la verité, jamais ame ne goustâ plus savoureusement la conversion, jamais creature ne ressentit plus affectueusement le bienfait de la vocation au Christianisme. Elle se baignoit dans la connoissance de nos mysteres, comme une mer de delices, & devint en si peu de temps si sçavante en la Loi, qu'elle écrivoit en vers d'Homere les principaux actes de J E S U S-CHRIST. Et tout ainsi que la Magdeleine des mêmes cheveux dont elle avoit tissé des rets aux folastres amours, en fit une serviette pour essuier les pieds du Sauveur : aussi la devote Athenais consacra deslors aux trophées de Jesus, tout l'attirail de son esprit, & de la doctrine dont elle avoit mesuré dans la vanité.

Elle fut baptizée à Constantinople avec des allegresses

legresses & des magnificences incroyables , nommée sur les saints Fons du Baptême Eudoxia , confirmée au Christianisme, nourrie du S. Sacrement avec lequel elle s'entretenoit dans une tres-sensible devotion. Les ceremonies achevées, Pulcheria la fait appeller , & luy dit :

Eudoxia , ma sœur , il est temps que vous oubliiez la maison de vostre pere , & que vous pendiez au croc le procez que vous avez avec vos freres Dieu qui vous à donné la vie de l'ame , & la lumiere de la Foy , à pour veu aussi hautement à l'ornement de vostre personne , car il vous a choisie pour estre épouse legitime de l'Empereur Theodose nostre tres honoré Seigneur & frere. Tout est concerté , & telle est sa resolution, il ne reste plus qu'à tirer vostre consentement.

La sainte Fille estonnée d'un tel langage , couvrit son front du vermillon de la pudeur, & se prosternant aux pieds de Pulcheria, la pria de la recevoir seulement en son Palais avec ses filles, en qualité de servante pour laver les pieds des autres , comme parloit Abigail : mais tant plus elle monroit d'humilité, tant plus elle sembloit recommandable, & Theodose à qui la vertu servoit d'un puissant aiguillon, fut beaucoup plus enflammé à l'aimer depuis sa conversion. Il se faut rendre à la volonté de Dieu, la voilà femme de l'Empereur , les nopces se celebrerent le septième de juin, l'an quatre cens vingt & un, avec toutes les pompes sortables à la Majesté d'un si grand Empereur , & à la joye d'un tel mariage.

Les freres entendans la rencontre qu'avoit fait leur sœur bourrellez qu'il estoient de leur propre conscience, s'en fuyent comme des sauvages sans que personne les poursuive. Mais la bonne Reine consacrant les premiers actes de son Christianisme

par l'oubliance des injures, les fait appeller, & obtient de l'Empereur, à l'un le Gouvernement de l'Esclavonie, & à l'autre une charge tres-honorable à la Cour. Dieu sçait combien les bonnes Dames qui l'avoient assisté avec tant de charité en furent satisfaites. Rien ne change en elle que la secte & la condition, toutes les grandes vertus d'humilité, de modestie, & de douceur, luy demeurèrent, & tant plus elle se voyoit eslevée, tant plus se tenoit-elle dans une petite estime de sa personne, comme si elle eût prevenu la tempête qui la devoit accueillir.

Sainteté
de la
Cour de
Theo-
dosc.

C'est icy que j'appelle tous les Nobles, & tous les Grands qui flattent leur sensualité par une fausse imagination d'impossibilité au chemin de la perfection, tant qu'ils sont dans les Cours & les grandeurs dans les compagnies, & les affaires. La Cour du jeune Theodose estoit pour lors la premiere Cour du monde, celle de l'Empereur de Rome estant tombé en eclipse : là estoit l'abord de toutes les nations, un flux & reflux des grandes affaires, une profonde paix, une puissance absolue de contenter toute sorte de desirs, des objets attrayans, & des delices toujours prestes à moissonner; & cependant quelle vie de ces nouveaux mariez, quelle vie de Pulcheria, & de ses sœurs; Quel Monastere plus réglé que la Cour de cet Empereur; Quelle vertu, quelle chasteté, quelle sainteté, quelle Religion s'est jamais trouvée dans les Cloistres, qui n'ait icy paru avec d'autant plus d'eclat, qu'il est plus difficile d'avoir tous les vices en puissance, & toutes les vertus en volonté. Si en la Religion on fait premierement cas de la devotion, qui est la maistresse rouë de toutes les grandes actions cette Cour estoit comme le tabernacle de l'ancienne Loy,

qui porté dans les armées, entouré de légions, hérissé tout à l'entour de piques & d'épées, retenoit toujours un doux silence, une chaste Religion, une veneration secrète, toujours avoit le feu sacré en sentinelle, les victimes & les oraisons en sacrifice].

Ainsi le Palais de Theodose parmy tout le tintamarre des affaires, tous les bruits, & tous les tumultes, tous les accidens qui de costé & d'autre peuvent arriver en un grand Empire, ne lâchoit jamais prise pour perdre la douceur de l'oraison, qui estoit comme la manne que ces ames Royales recueilloient tous les jours dans le desert qu'elles avoient planté au milieu de leur cœur. Pulcheria comme l'Abbesse, gouvernoit la devotion de tous les autres, par son conseil, & son exemple. Aussi tost que l'aube du jour découvroit les œuvres de Dieu, eux en adoroient l'ouvrier, & s'assembloient en leur chapelle domestique, chantoient les loüanges de Dieu, suivant le train des prieres de l'Eglise. Tout le temps rouloit là dedans par compas, l'Office divin avoit les premices, les affaires & les recreations avoient aussi leur tour; rien n'estoit déréglé, où tout se faisoit par poids, & par mesure. Si dans la Religion on fait cas de la pauvreté, comme des murailles & des remparts de la cité de Dieu, où trouverez vous une plus admirable pauvreté qu'en cette Cour; N'est ce pas un prodige de dire que ce bon Empereur, pour qui couloient les fleuves, & les mers, pour qui la terre ouvroit son sein avec tant de prodigalité, pour qui elle gardoit tant de magazins d'or & d'argent dans ses entrailles, se voyant parmy les revenus d'un grand Empire, les ménageoit tellement à l'entretien des choses nécessaires, où il estoit toujours splendide qu'il

Notés
nobles,
voicy
vrayement la
Cour
Sainte.

Inſigne
moſteſtie

ne permettoit aucun excez en ſa perſonne, uſoit de tous ſes biens comme de choſe empruntée: & quelquefois en ſon privé, tant qu'il ſe pouvoit faire, ne vouloit pas que la dépenſe de ſon vivre excedaſt la valeur du travail de ſes mains: Il peignoit extrêmement bien, & prenoit plaſiſir, autant que les autres faiſes luy permettoient, à décrire la ſainte Eſcriture en de tres-illuſtres caractères, puis diſoit à ſes ſamilliers, que c'eſtoit raiſon puis que tout le monde travailloit en ſon Royaume, qu'il euſt ſon métier, & qu'il appriſt comme les autres, à dérremper ſon pain dans la ſueur de ſon front, & puis qu'il eſtoit de même paſſe que les autres hommes, qu'il ſe falloir traiter ſelon ſon travail.

Que telle innocence eſtoit bien loin des profuſions qui ſe font aux Cours des Princes, aux dépens du ſang du peuple, ce qui les chargera par deſſus tous les autres fardeaux au jugement de Dieu. Les ſœurs de l'Empereur, à ſon imitation, avoient toujours les ouvrages dans les mains pour n'ouvrir aucune porte à l'oïſiveté. Si dans la Religion la chaſteté eſt en eſtime, icy fleurifſoit la conjugale entre Theodoſe & Eudoxia en ſouverain degré. La virginité en Pulcheria, & ſes ſœurs, Marine, Flaccille, Arcade, eſtoit comme un baume odoriferant, qui montoit au Ciel en un perpetuel ſacrifice. On ne ſçavoit que c'eſtoit en ce Palais, du nom ſeul de la deſhonnêteſté; tout néanmoins s'y apprenoit hormis le vice; & l'oïſiveté. Les regards eſtoient ſimples & colombins, les paroles triées, les diſcours ordinaires de l'imitation de JESUS-CHRIST, & des vertus des Saints, les deportemens pleins de reſpect, d'honneur & de majeſté. Cette chaſteté demouroit au chefs de la Cour, & ſe répandoit ſur tous les autres par l'odeur du bon exemple, com-

me font les rayons du Soleil , qui enveloppent le monde sans partir de la fontaine originaire de lumière. Si en la Religion on fait estat de l'obeissance, cette Cour estoit le vray modèle de bien obeyr, & de bien commander , ces saintes Ames s'estoient fait une loy d'obeyr tres-parfaitement à tous les commandemens de Dieu , & de l'Eglise, & de respecter ses Prelats, de cherir , d'assister & soulager les Religieux , & tous les Ordres Ecclesiastiques , avec une affection tres cordiale , attrempée d'une sainte reverence, en telle sorte , que les Moines les plus austeres ne pouvoient estre plus punctuels en l'obeissance Religieuse, que tous ceux de cette Cour l'estoient en la conduite de leur conscience. Dieu en recompense imprimoit sur le front de l'Empereur les rayons de sa Majesté, qui le rendoit d'autant plus redoutable , que moins à dessein il se vouloit faire redouter.

Si dans les Religions on vit en un continuel Mortification. exercice de mortification, quelle vie plus mortifiée, que de voir en une souveraine grandeur tant d'humilité, en une vigoureuse jeunesse, tant de chasteté, en un pouvoir absolu de tout faire, tant de retenuë, en tant de science , tant de conscience ? parmy les occasions de tant de delices , tant de temperance ; outre les jeûnes de l'Eglise, qui s'y gardoient exactement l'abstinence s'y observoit le Mcredy & le Vendredy de chaque semaine. L'Empereur en donnoit l'exemple, sa femme , & ses sœurs l'imitoient , la table estoit plustost une lice perpetuelle de temperance , qu'un appareil de leur repas.

On a remarqué que le bon Prince cheminant un Trait norable. jour par les chaleurs d'Esté, tout plein de sueur & de poudre, comme sa Cour estoit en grande disette d'eau , voicy venit un Paysan , qui luy fit present

de quelque boisson bien fraische dans un beau verre de crystal, luy estoit si mortifié en ses passions, que comme un autre David, apres avoir fait recompenser magnifiquement le present du bon homme, il luy rendit pour en user comme bon luy sembleroit, sans jamais y vouloir toucher, n'estimant pas raisonnable qu'il flattast son goust parmy l'alteration de toute sa suite.

Il se déroboit quelquefois à la chasse, & s'en alloit dîner chez quelque Hermite, où il mangeoit une petite tranche de pain moisi, & beuvoit de l'eau claire de la fontaine, assurant puis apres que c'estoit un des meilleurs repas qu'il faisoit, car ordinairement il estoit assaisonné de sacrez discours, & de tres-bons advis. En ses habits, quoy qu'il paroïssoit plein de Majesté, selon sa condition, neantmoins souvent il cachoit sous sa pourpre Royale le vieux saye, ou le cilice de quelque saint Anachorete. Dans les spectacles il retenoit tellement la veüe, qu'on l'eust estimé aveugle; ses vertus estoient tant plus vertus que moins elles avoient d'affectation, il se trouvoit dans les conversations des hommes comme un homme, & s'y conservoit pur comme un Ange.

Si la Religion est la ruche où se fait le miel de la bonne doctrine, Theodose estoit tres-studieux, & tres bien versé aux lettres divines & humaines; souvent il employoit une partie de la nuit à l'estude pour ne rien dérober aux affaires; & ce qui est une marque admirable d'une extreme douceur & facilité, ce bon Empereur pour qui mille & mille se fussent estimez bien-heureux de passer la nuit en veilles, de peur qu'il n'interrompist le sommeil du moindre valet, il s'estoit fait bâtir par artifice une merveilleuse lampe qui conservoit perpetuel-

Lampe
merveil.
leuse.

lement le feu , y faisant venir l'huile par certains petits ressorts qui se tournoient tout à l'aise. Il n'y avoit Prelat si lettré qui n'admirast sa grande promptitude à rendre par cœur tous les passages de la Bible , & quant au droit Civil il y estoit tellement versé , qu'il fit compiler sous sa conduite ce beau livre des Ordonnances Imperiales , qui porte encore son nom.

Enfin pour monstrier que Theodose en sa Cour ne cedit point en perfection aux Hermites les plus austeres , Glycas raconte qu'un saint Anachorete qui avoit passé les quarante ans dans l'horreur d'une affreuse penitence , comme un jour il entra en quelque petit chatouillement de son merite , Dieu luy revela que dans cette quarantaine d'années , il n'avoit rien fait au desert en matiere de perfection, que l'Empereur Theodose n'eust fait dans une Cour. Cela luy mit au cœur un desir si grand de cognoistre la conscience de l'Empereur , qu'il s'en alla droit à la Cour , où il fut reçu fort humainement ; & considerant à part soy comme le Prince estoit habillé , taité , servy & honoré , il avoit bien de la peine à comprendre où estoit cette perfection. Enfin l'abordant un jour à part il le conjura de la part de Dieu , de luy dire quelles bonnes œuvres il faisoit ? Theodose sentit un merveilleux effort en son ame parmy le combat de son humilité, & de son obeïssance. L'humilité cherchoit toujours le couvert; mais l'obeïssance laquelle il devoit rendre à un homme qui le conjuroit avec les bonnes marques , de dire au nom de Dieu, ce qu'il faisoit, & de rendre témoignage à la verité , l'emporta. Apres avoir deplore ses imperfections , il luy raconta dans une grande pudeur ses prieres, ses abstinences , ses aumosnes , ses mortifications de cilice,

Abord
d'un saint
H. rmice.
& son
discours
avec
Theo-
dosc.

& autres semblables , & puis ajoûta qu'estant contraint quelquefois de presider au Circ , c'est à dire , aux jeux , & aux spectacles , où les plus sages se laissoient aller à de grandes libertez , luy pour lors retenoit tellement sa veüe , qu'aucune de ces legerez ne luy donnoient dans les yeux , de sorte que parmy tant de courses de cheveaux , de montres , de parades , de pompes & de clameurs , il se trouvoit dans une perpetuelle tranquillité. L'Hermite fut si estonné d'entendre une telle mortification en des occasions si chatoüillantes , qu'il s'en alla , ne presumant plus rien de soy , mais singulierement edifié de la vie de l'Empereur.

Que si en la vie privée seulement il a égalé la perfection des Anachorettes , qui pourroit assez priser maintenant les vertus du Roi , qui se montroient de necessité en public , apres avoir été arrousees des larmes de ses oraisons & cultivées tout à l'aise dās la solitude de son cœur ? Il estoit si sage & si considéré , que toutes ses actions & toutes ses paroles demeuroient toujours dans une aussi juste égalité que sont les jours , & les nuits sous l'Equinoxe : si clement , qu'il eust voulu non seulement sauver les vivans , mais aussi ressusciter tous les morts : si misericordieux , que toutes les miseres des pauvres qui venoient à luy ne passioient pas plus loin que luy : si juste qu'il faisoit de son regne un âge d'or. Il a tant obligé l'Eglise , qu'il sembloit que ses mains estoient fatales pour dompter tous les monstres d'heresie , comme les Eunomiens , les Eucratites , les Macedoniens , les Novatiens , les Donatistes , les Nestoriens , & autres semblables. Et tant plus il s'efforçoit d'avancer le Royaume de Dieu , en estouffant d'une zele incomparable toutes les impietez , tant plus Dieu qui fait regner les Rois , af-

Gran-
des ver-
tus.

fermissoit son sceptre , faisant combattre pour luy les puissances celestes , & tenant comme à gage en sa faveur les vents & les orages. Témoin la belle victoire qu'il remporta sur Roilas : lequel ayant passé le Danube avec toutes les forces de la Scythie , & de la Russie, s'en venoit fondre comme un furieux torrent à Constantinople. Dieu arresta tellement ce barbare , en faveur de son bien-aimé Theodose, qu'il le mit en cendre d'un coup de foudre , & ravagea toute son armée à force d'horribles tempestes. D'autre par Baravanes , Roy de Perse, rompant le traité de paix, s'estoit mis aux champs avec des forces innombrables , pour engloutir l'Empire d'Orient, s'estant associé avec Alamondar Roy des Sarrazins, qui ne trainoient pas moins de cent mille hommes : & tout cela fut dissipé en moins de rien , une terreur panique s'estant coulée dans le desordre de cette grosse armée. C'est pour apprendre à ceux qui ne font cas des Princes , s'ils ne font les fendeurs de nazeaux , les temerares , & quelquesfois les impies; ce que peut un Empereur devot.

Belle victoire.

Mais comme il n'y a beauté si parfaite aux creatures , qui ne soit toujours marquée de quelque tare , on ne peut pas nier que ce bon Prince n'ait eu comme les autres , ses manquemens. Entre autres choses on l'a blâmé de n'apporter pas assez grand soin aux affaires, & se laisser couler dans la complaisance des humeurs d'autrui avec trop de facilité. Il signoit les depesches, quelque fois sans les bien examiner, par trop de confiance qu'il avoit en ceux qui traitoient avec luy , & comme il estoit d'une singuliere innocence, il mesuroit tous les autres à son esprit.

Manquemens de l'Empereur.

Pulcheria sa sœur pour corriger cette negligen-

Beau
trait de
Pulche-
ria pour
corriger
la preci-
pitation
de son
frere.

ce, s'advisa de coucher un jour une transaction en termes exprés, par laquelle Theodose luy donnoit & consignoit entre ses mains Eudoxia sa femme, pour en user & s'en servir à son bon plaisir. Luy sans lire la tenent du cahier qui luy estoit présenté selon sa coustume, y fait passer la plume & le signe. Pulcheria s'empare d'accortise de ce qui luy estoit octroyé, car conduisant doucement l'Imperatrice en sa chambre, elle la retient comme prisonniere. L'autre demandant en vertu dequoy? On luy montre cette transaction signée de la main de son mary. La bonne Reyne ne sçavoit que penser, & monstroit déjà avoir plus d'envie de se piquer que de rire. Nonobstant ses plaintes, on la retenoit captive; & comme Theodose demandoit où estoit sa femme? On luy respond qu'elle estoit en la chambre de Madame sa sœur. *Elle est en bonne compagnie* (dit-il,) *mais je m'estonne quelle si longue fusée d'affaires elles peuvent avoir à demesler ensemble. Allez luy dire qu'elle vienne.* Il en estoit si passionné, que les heures qu'il passoit sans la voir luy estoient des années. Un Gentil-homme fait ce massage à Pulcheria. Elle persistant en son jeu avec un visage serieux, mande à l'Empereur qu'il ne l'attendist point, & qu'elle n'estoit plus à luy. Theodose s'estonne de ce langage, & ne se peut imaginer à quel jeu sa sœur veut jouer, n'ayant reconnu jusques icy en elle aucune legereté. Il se transporte luy mesme en la chambre de Pulcheria: *Et quel complot* (dit-il) *est-cy? Où est ma femme?* La pauvre prisonniere luy tend les mains, Pulcheria s'y oppose, & remontre qu'elle estoit sienne, à vendre & à despendre, & faire tout ce que bon luy sembleroit. Et comme l'Empereur s'emerveilloit encorés davantage de ces procédures si extraordinaires en

une personne de l'humeur dont estoit sa sœur. Elle
 luy fait lire la transaction, signée de sa main. Puis
 ajoutant un bon advis. *Voila (dit-elle) sacrée*
Majesté, le bel ordre que la precipitation, & la negli
gence apportent aux affaires Le saint Empereur prit
 cet advertissement de bonne part, & promit bien
 qu'il ne signeroit jamais de p^{tes}ches de la sorte. Mais
 Eudoxia se picqua de ce jeu tout à bon : elle estoit
 en un estat où elle ne vouloit plus faire la brebis.
 Elle sçavoit l'empire qu'elle tenoit sur le cœur de
 son mary ; auquel elle avoit déjà donné des arrhes
 de sa fecondité, c'est à sçavoir une fille nommée
 Eudoxia, qui fut mariée à l'Empereur Valentinian.
 Il luy faschoit que Pulcheria retenoit encore sur
 elle un petit ascendant ; & monroit un esprit de
 maistresse. Elle se figureit que sa personne meritoit
 à p^{te}sent une autre consideration. Que semblables
 traitseussent esté bien receus jadis en ce qu'elle
 estoit, mais non pas en ce qu'elle est maintenant.
 C'est joüer trop haut que de joüer sur les diade-
 mes. Ces petits ressentimens du point d'honneur
 se glissent facilement mesme dans les ames nettes ;
 & qui ne les estouffe de bon heure, trouve son cœur
 dans le fiel de certaines aversions qui affoiblissent la
 charité. Je ne sçay quel refroidissement ce beau jeu
 mit entre ces deux Princesses : mais deslors l'une ne
 vouloit plus estre commandée, & l'autre alloit son
 train ordinaire qui estoit de commander. Ces cœurs
 auparavant si unis se trouvoient dans quelques ru-
 ptures, qui n'éclatoient pas neanmoins au dehors,
 tant il y avoit de retenuë de part & d'autre. Dieu les
 vouloit exercer toutes deux, & les mettre dans la
 fournaise des afflictions pour les affiner, & enlever
 quelques rouilleures, qui s'accueillent facilement à de
 longues prosperitez. Il commença premierement par

Les hon-
 neurs
 changés
 les
 mœurs.
 Arthe-
 nais pau-
 vre fil-
 le avan-
 cée par
 pulche-
 ria, ne
 la peut
 plus sup-
 porter.

l'Imperatrice Eudoxia , à laquelle il permit arriver un accident bien sensible , dont voicy le narré, qui est de vray pitoyable. Mais qui trouvera estrange de voir Eudoxia dans un sinistre soupçon en l'esprit de Theodose, veu que le mesme est arrivé à plusieurs Saintes, voire à celle qui a levé l'estendart de toute sainteté, la tres-sacrée Vierge ?

Sinistre Le jour des Rois, comme l'Empereur retournoit
accidér. de l'Eglise avec une grande pompe & magnificence, un certain payfan, homme estrange, & inconnu fend la presse, aborde Theodose , qui estoit de tres-facile accez, & luy presente une pomme d'une grosseur demesurée , estimée pour lors un rare fruit. L'Empereur la reçoit d'un visage serain , & commande qu'on donne sur le champ au bon-homme environ la valeur de cent cinquante escus. Aussitost qu'il fut arrivé au Palais, il va voir l'Imperatrice , & tout joyeux luy donne ce beau present, qu'il venoit de recevoir du villageois, par grande rareté.

Pomme Helas ! ce fut bien la pomme de discorde infectée
de discorde. de l'haleine du serpent, qui deschira horriblement cette pauvre Cour. La bonne Eudoxia ayant entendu que Paulin grand mignon de Theodose , estoit au lit malade des gouttes , pour le réjoüir & consoler, luy envoie la pomme sans luy mander de quelle main elle l'avoit receüe. Paulin fut saisi d'une grande joye voyant une telle courtoisie d'une personne si eminente en son endroit, que le contentement qu'il en recevoit, charmoit pour lors les douleurs de ses gouttes. Il admira tant ce beau fruit, qu'il le jugea digne des mains Imperiales , & sans beaucoup tarder à se resoudre , l'envoie à l'Empereur, s'excusant sur l'indispositiõ de sa santé, s'il n'en estoit luy mesme le porteur. Theodose reconnoit sa pomme, qu'il venoit tout fraîchement de mettre

és mains de sa femme , il la tourne de tous costez , & juge que c'est elle-même : là-dessus une furieuse jalousie, comme si elle eût esté soufflée des enfers, commence à s'emparer de cet esprit benin: tous les objets du passé retournerent pour grossir cette noire vapeur, en former la nuée, & la faire resoudre en orage. Il est vray que l'Imperatrice aymoit Paulin, d'une amitié tres-chaste & tres-innocente , il eût fallu avoir un cœur de Tigre pour ne le pas affectionner: C'estoit un Seigneur extremement chery de son mary , c'estoit luy qui l'avoit en partie tirée des tenebres de la gentilité par des doctes & amiables conferences : luy avoit procuré son baptême ; luy qui avoit moyenné son mariage ; luy qui rendoit un tres fidele service à leurs Majestez aux premieres charges de l'Empire , où il estoit tres-bien employé. Tout cela le rendoit digne d'un grand respect , outre qu'il estoit d'une conversation fort Royale , qui tenoit un grand empire sur tous ceux qui le pratiquoient. La bonne Princesse qui avoit toujours la plume en main pour travailler quelque piece de son esprit à la gloire des Autels qu'elle avoit embrassées , se plaisoit de communiquer ses œuvres à Paulin , de discourir avec luy des choses sacrées. Toutes ces conferences qui avoient toujours été dans l'honneur d'une entiere reputation, & qui ne faisoient auparavant quedu miel, se tournerent toutes en fiel dans le cœur de Theodose, par cette funeste jalousie dont il estoit possédé.

Il mande sur l'heure Eudoxia, & pour mettre la sonde en son cœur bien avant. Il luy demande qu'estoit devenue cette belle pomme , dont il luy avoit fait present. La pauvre Princesse fut surprise, & se vit entre le marteau & l'enclume. Je ne scay quel air paroissoit sur le front de son mary , mais

elle apperçeut bien que cette belle ame n'estoit pas en son assiette ordinaire : elle voulut esquiver de souplesse, pensant appuyer son innocence d'un mensonge, & dit qu'elle avoit mangé la pomme.

Que de
mal d'un
petit
menson-
ge.

La vertu n'a que faite du voile des menqueries pour se couvrir, il n'est pas à son usage. Si elle eust dit franchement ce qu'elle avoit fait du fruit, comme son intention estoit tres-sincere, toute la malignité du soupçon s'en alloit divertir : mais cette chaude surprise altera un peu son jugement, & tout ce qu'elle en faisoit c'estoit pour remedier à la passion qu'elle voyoit allumée au cœur de Theodose, par les yeux qui sont comme les miroirs de nostre ame. L'Empereur la presse sur cette responce, elle qui s'estoit déjà enveloppée, se rouloit dans son piège, & pour ne paroître menteuse, juroit par la vie & le salut de son mary, qu'elle avoit mangé la pomme. Luy pour la convaincre comme d'effronterie, tire cette funeste pomme de son cabinet. *Elle est donc volée de vostre estomach en ma chambre, sans corruption: voilà bien la merveille que j'y trouve.* L'Imperatrice à l'aspect de ce fruit endura les mêmes symptomes dans l'innocence, qu'elle eust fait dans le crime : car elle devint fort palle, & demeura si confuse, qu'elle n'eut pas le courage de repartir une seule parole. Theodose en un instant se retire comme un éclair, & s'enfonce dans son cabinet, le cœur tout en fiel, & en amertume. La pauvre Eudoxia s'en va d'autre part fondre en larmes sans consolation, comme la misere luy sembloit sans remede.

C'estoit icy une rude épreuve que Dieu envoyoit à ces ames innocentes, & neantmoins il ne s'en faut pas émerveiller, veu que S. Ioseph, comme j'ay dit l'un des plus intigre maris, que jamais la terre por-

ta, laissa bien prendre l'essor à ses soupçons sur la chasteté de celle qui estoit plus pure que les Anges. L'amour, la jalousie, la colere, & la douceur partageoient le cœur du Prince dans la solitude de ce cabinet, & luy tiroient d'estranges soupirs.

Une fille (disoit-il) venue de rien qui estoit jetée dans l'orage comme un baloton de fortune, sans appuy, sans moyens, & sans faveur, avoir esté preferée à tant de Princesses qui recherchoient mon alliance ! avoir esté élevée jusques à mon lit par un legitime mariage, pour y planter le deshonneur ; avoir esté honorée d'un diadème pour le souiller si lâchement par ses ingratitudez ! Et Paulin à qui je me fiois comme à moy-même, qui pouvoit contenter ses desirs de toutes les grandeurs, & de toutes les beautez de mon Empire, car tout estoit en ses mains, en venir jusques là que d'entreprendre sur la couche de son Maistre ? où trouvera-t'on désormais de la fidelité ; il la faudra chercher chez les Tartares, & chez les Scytes, car elle est bannie du Christianisme.

On ne sçait pas qui dans ces emotions d'esprit vint à suggerer à l'Empereur un mal heureux conseil, de se defaire du Prince Paulin. L'esprit de Theodose estoit trop doux pour se resoudre à un acte si tragique, sans autre bransle: aussi n'est il pas croyable qu'il vint de Pulcheria, qui alloit en besogne par principe de conscience. Quoy que ç'en soit l'histoire dit que le pauvre Paulin, lequel ne sçavoit rien de tout ce qui se passoit, fut guery des gouttes la même nuit : par une saignée bien rude & bien sanglante : car on le fit mourir sans autre forme de procez. D'autres ont écrit qu'il fut premierement relegué en Capadoce, & là opprimé par la faction de ses envieux. O Dieu que ne feroient les mauvaises amours, puis que les sincerés amities

ne peuvent éviter le soupçon, suivy d'un accident si étrange ! Quelques uns ont voulu dire que rien autre chose ne s'ensuivit quel'éloignement de Paulin, & cela couleroit bien plus doucement sous ma plume, qui a horreur du sang, mais comme l'Escriture parlant de David, & des autres Saints Rois, n'a point dissimulé leurs chûtes ; je ne veux point tellement peindre Theodose en profil, que je couvre cette tache de trop grande credulité, de precipitation, & de vengeance en cét affaire, qui passa jusques au sang, comme assure la Chronique d'Alexandrie.

C'est un exéple formidable de voir qu'une ame si debonnaire par le trouble d'une passion, & quelque pernicieux conseil, en soit venue jusques-là, pour apprendre aux Grands qu'on ne sçauoit trop meurement consulter en semblables affaires. Le pere de ce Paulin avoit esté Grand Maistre en la Cour de l'Empereur, Paulin avoit esté nourry dès son enfance avec Theodose, participant à tous ses conseils, & à tous ses plaisirs de jeunesse : il estoit crû si haut qu'il n'y avoit que la main de son maître qui le pouvoit ruiner. Il vivoit en reputation d'un grand homme, & ses paroles estoient ouïes en Cour comme des oracles. Neantmoins le voilà, pour contenter une jalousie, miserablement assassiné, & tant de grands services qu'il avoit rendus à la Couronne recompensez d'une si funeste issuë. On ne sçait pas pourquoy la providence de Dieu permet cecy, elle tient souvent les affaires du monde sous le silence, mais il faut presumer que tout ce qu'elle permet, se permet avec justice. Quand l'Imperatrice affligée entendit cette mort de Paulin, tant subite, & tant inopinée, elle vit bien que l'Empereur en estoit dans le venin de ses plus cruelles jalousies,

jaloufies, & que toutes les defenſes ſeroient inutiles. La pauvre Dame ne voyoit autour de ſoy que tenebres, que fantoſmes, & que frayeurs : l'heure qui ſonnoit, luy ſembloit toujours la dernière de ſa vie, & trop tard encore ſonnoit-elle à ſon advis, pour terminer ſes miſeres. Quand ſon eſprit pouvoit venir au deſſus de l'orage, elle diſoit à Dieu d'un cœur amoureux ?

Helas ! Dieu de juſtice, car je n'oſe plus reclamer vos miſericordes, vous m'avez bien pris par la partie qui eſtoit la plus ſenſible en moy. Quand bien j'eufſe vu mon diadème foudroyé de voſtre main, tomber en poudre à mes pieds, quand vous euſſiez enlevé de mes costez cette creature que vous nous avez donnée pour arrhes de noſtre mariage, quand toutes les maladies, & toutes les morts euſſent conjuré contre moy, je penſois toujours avoir aſſez de courage pour me porter au deſſus du vent, & de la tempeſte. Mais quelle lumiere d'eſprit ne s'eclipſeroit, & quelle trempé de cœur ne ſe perdrait en une ſi cuiſante affliction ? Vous m'avez élevée comme on fait les petits aux branches d'un arbre, pour me laiſſer puis apres malheureuſement choir, & m'atterrer d'une chute autant ignominieuſe, que ma fortune eſtoit relevée. Si j'eſtois maintenant ſous le pauvre toit de la maiſon, où vous m'avez donné naiſſance, je ſerois trop heureuſe. Vous m'avez mis en un grand jour, pour ne pouvoir être malheureuſe ſans faire tout le monde témoin de mon malheur, & de mon opprobre. Et toutesſois, mon Dieu, vous ſçavez que mes yeux ont été toujours chaſtes, & que jamais autre amour n'entrera dans mon cœur, que celui d'un legitime mary. Il vaut mieux ſouffrir dans l'innocence, que dans le crime. Mais toujours eſt-ce une choſe digne de compaſſion, de voir une chaſteté ſi indignement perſecutée. Ce pauvre innocent m'a devancée en l'autre

Eſtrange affliction d'Eudoxia, & ſes paroles.

Vanité & inconſtance des affaires du monde.

monde, & a seruy de victime à la jalousie de son maître. Ses services ne devoient pas estre couronnez d'une telle recompense, c'est mon amitié autant chaste que malheureuse qui l'a trahy; mes pechez sont si grands que je ne puis faire du bien qu'en faisant du mal. Mon Dieu expiez les par ma mort, & aggrez ma priere qui va a me tirer seulement du lien de ce deshonneur.

L'affligée tourterelle alloit ainsi gemissant dans la solitude de son cœur. Les nuits luy estoient cruelles, tant son sommeil étoit attaqué de songes & de fantômes, qui luy representoient avec plus d'horreur sa calamité. Et quand le Soleil se levoit pour porter dans ses rayons l'allegresse à toutes les creatures, il trouvoit les paupieres de cette pauvre Princesse toutes arrousées de larmes, qu'il ne pouvoit essuyer.

Cependant la Cour de Theodose estoit en un morne silence, on ne sçavoit bonnement quelle tragedie se jouoit. L'Empereur monstroit un esprit chagrin & escarté. L'Imperatrice portoit l'image de la douleur en son visage abbatu. Pulcheria estoit dans une prudente dissimulation, & une merveilleuse retenue. La mort subite de Paulin faisoit soupçonner qu'il y avoit quelque funeste accident, chacun en discouroit selon le raisonnement de ses pensées, mais on vit tout à coup Eudoxia, sequestrée du Conseil, & du maniement des affaires, privée du lit Imperial, abandonnée de ceux qui l'adoroient auparavant: elle estoit morte à la vie civile, & ne vivoit que pour ses funerailles. On pense que Pulcheria, qui la vouloit écarter craignant que sa presence, ne r'allumast encore le feu couvé sous la cendre dans le cœur de l'Empereur, pour le posséder au prejudice des affaires,

Depart
d'Eudo-
xia.

luy fit suggerer sous main le conseil d'entreprendre le voyage de la Terre sainte. Mais il est bien plus croyable que la bonne Imperatrice prit cette resolution de son propre mouvement , pour la raison que je diray.

Vne devote Romaine de tres illustre maison nommée Melania , qui remplissoit les deserts , les villes, les Provinces, & les Empires de son renom, se transportant en la Palestine, pour y passer doucement le reste de ses jours, passa par Constantinople, & fut reçüe à la Cour de l'Empereur ; où voyant Eudoxia douée d'un rare esprit, mais encore rude à la delicatesse des choses spirituelles, s'esforça de luy en donner le goust. Elle qui estoit pour lors dans les prosperitez , & les delices d'une fleurissante Cour , s'imaginoit qu'elle devoit traiter la devotion, comme feroit un Capitaine la Philosophie, & que c'estoit assez d'en prendre à fleur de peau. Mais quand ce triste accident ne plus ne moins que le fer vint battre la pierre, il fit voler les estincelles à bon escient, elle brûloit du desir de quitter la Cour, où elle n'estoit plus ce qu'elle avoit esté : elle soupiroit apres ces lieux de la Terre sainte , comme le Cerf alteré apres le courant des fontaines. Je crois bien qu'elle s'en conseilla dès lors à Chrysaphius, un puissant eunuque, qui avoit gouverné Theodose dès son enfance , & estoit en crédit à la Cour , contreminant souplement la trop grande autorité que Pulcheria selon son advis prenoit dans les affaires : mais il se gardoit bien de la heurter en front , se contenant de faire jouer son personnage par Eudoxia, selon les avis qu'il luy fournissoit. Cét homme bien sensé aux affaires, trouva qu'il estoit à propos de reculer pour mieux sauter, qu'il falloit que l'Imperatrice cedât pour quelque temps, & que

son absence la feroit desirer davantage, que cependant il luy rendroit de bons offices auprès de l'Empereur ; & frapperoit son coup en tems & lieu. Les conclusions du voyage sont prises, le congé ne fut point mal-aisé à obtenir de l'Empereur , puisque Pulcheria son organe y estoit toute disposée. Quand ce vint à la separation , qui estoit bien sensible à des ames qui s'estoient si long temps , & si ardemment aymées , la bonne Eudoxia ne se peut tenir de dire à son mary , la larme à l'œil :

Sacrée Majesté ,

*Apolo-
gie d'Eudoxia.*

Je suis en termes de ne vous voir plus qu'en l'autre monde , & pource il faut que je vous décharge mon cœur. Me voilà presté de partir, non seulement de la Cour, mais de cette vie, si vous l'ordonnez ainsi. Je ne regrette point les grandeurs , ny les delices , j'ay toujours jugé que la prosperité du monde estoit un canal d'eau douce , qui ne garde rien, & qui s'en va fondre dans la mer salée. Je regrette seulement qu'ayant apporté à vostre Cour deux joyaux inestimables , la virginité , & la reputation d'une fille d'honneur ; j'ay consacré l'un à vòtre couche, que je devois plutôt donner à Dieu , & l'autre m'est ravuy par vostre soupçon, fondé sur une surprise de parole arrivée à une ame troublée, pour vous voir troublé: Vous avez fait mourir le Prince Paulin , & en ce faisant vous ne m'avez pas privé d'un amant , mais vous mêmes vous estes privé d'un bon & fidelle serviteur, & Dieu fasse que la voix du sang ne nous accuse point devant le Tribunal du souverain Juge. J'espere que Dieu qui est le Protecteur des innocens prendra un jour ma cause en main , & que quand la verité aura fait jour à travers vos soupçons vous me rendrez pour le moins l'honneur que j'ay toujours uniquement desiré faire passer insques aux cendres de mon tombeau.

Theodose ne ſçavoit luy répondre qu'avec la prunelle de ſes yeux, qui commençoit à faire le devoir de la bouche. Il n'eût gueres fallu de ſemblables paroles pour remuer ſon ame juſques au fond, mais Pulcheria fit promptement les hola, & dit qu'il ne falloit plus appeller le paſſé ſur lequel Dieu ne nous a donné autre pouvoir que l'oubliance, que l'Imperatrice allaſt à la bonne heure contenter ſe devotion, & que ſi elle eſtoit delivrée de la ſervitude des affaires, ce ſeroit bien l'un de ſes plus grands contentemens de luy tenir compagnie.

Ainſi partit Eudoxia, tirant droit à Jeruſalem, & avec elle s'envola la grace, & l'allegreſſe de la Cour, tout eſtoit en triſteſſe à Conſtantinople; lors que les campagnes de la Paleſtine eſtoient déjà toutes riantes aux premiers rais de cette belle aube du jour. Par tout où elle paſſoit le peuple y couroit à la foule pour la voir, on la recevoit avec beaucoup d'applauſſement, de belles harangues, & toutes les demonſtrations de bien-veillance, & nommément ſa venue fut fort celebre en la ville d'Antioche; car on dit que le Senat luy eſtant venu au devant pour la recevoir, elle repartit ſur l'heure; aſſiſe qu'elle eſtoit dans ſon caroſſe doré, à la harangue qui luy fut faite, & ſe prit à louer cette fameuſe Cité avec tant de grace & d'accorſiſe, que les principaux de la ville ravis d'une telle courtoiſie, luy dedierent deux ſtatues, l'une d'or dans le Senat, comme à l'Imperatrice, & l'autre de bronze, dans leur Bibliotheque, comme à la dixième Muſe. Entrant dans Jeruſalem, elle fut receuë comme un Ange venu du Ciel, & ſur tout, le Clergé ſ'éjoüiſſoit du ſejour qu'elle y devoit faire, ſachant bien que l'Empire en tireroit de grâds ſecours en ſon beſoin. On luy perſuada que David avoit

Voyage
d'Eudoxia en la
Paleſtine

prophétisé qu'elle devoit rebâtir les murailles de Ierusalem , pource qu'au Psalme 50. où se lisent ces mots , *In bona voluntate tua adificentur muri Hierusalem.* Les Septante ont retourné en *Eudoxia.* La rencontre n'en estoit pas mauvaise , & quoy qu'elle ne soit pas litterale, elle eût son execution: car la pieuse Imperatrice avec succession de temps y fit de tres belles reparations. Là elle commença deslors à vivre comme en un autre monde. Il luy sembloit qu'elle avoit mis bas de dessus ses épaules le fardeau d'une grosse montagne : elle humoit un air tout autre que celuy de la Cour, & elle avoit un sentiment tout autre des choses de Dieu. Tout son estude estoit de prier & de mediter, d'ouyr des exhortations, & des conferences spirituelles, de lire & d'apprendre la sainte Escriture , de semer des charitez pour moissonner des merites, de visiter les cellules des Anachorettes, de voir comme estoient faits leur habits , & leurs ceintures , d'apprendre leur façon de vivre , & de multiplier les Monasteres, de faire voiler des Vierges, d'amasser des Reliques , & d'autres choses semblables.

Chrysa- Theodose entendant ses deportemens, & le bon
phius accueil qu'on luy avoit fait par tout, jugea que c'e
 moyenne stoit un coup de Dieu qui favorisoit son innocen-
 le retour ce, & deslors les flammes de ses chastes amours
 de l'im- commencerent à se r'allumer plus vivement que
 peratrice jamais. Il l'aymoit d'un amour meslé du respect de
 cherchât son merite , & de la compassion de son innocence
 cependant: persecutée, on luy faisoit plaisir de luy en parler un
 son intre- peu à l'escart, & de luy déchiffrer la vie qu'elle me-
 roit. noit dans ce nouveau monde. Chrysaphius s'ap-
 percevant de cela, frappa son coup, comme il avoit
 promis, & voyant un jour l'Empereur bien disposé,
 se hazarda de luy dire :

Sacrée Majesté,

Jusques à quand nous priveriez vous de cette Sainte ? faut-il que les deserts de la Palestine la possèdent si long-temps à nostre prejudice ? c'est bien merveille que vostre Palais n'a peu supporter une vertu qui se fait voir, ouyr & adorer dans les solitudes sauvages. La pauvre Dame a bien payé une petite surprise de paroles : sçachez au reste que jamais elle n'a manqué de fidélité à vostre liôt, & de cela j'en jurerois sur les saints Evangiles, & porterois ma main dans le feu. Mais Dieu ne l'a déjà que trop déclaré par la suite de ses deportemens. Ce qui est fait est fait, on ne peut rendre la vie aux morts, mais on doit rendre l'honneur aux vivans, qu'on leur a injustement ravvy: c'est une obligation de conscience, qui empesche que nous ne la voyons bien tost à vos costez. Theodose luy respond, Ce seroit bien mon desir; mais tu vois où est l'enclouëure, je crains que ma sœur ne l'aye pas pour agreable: Chrysaphius replique. Certes, Madame vostre sœur se doit contenter du commandement absolu que vôtre Majesté luy donne en toutes les affaires de son Empire: sans entreprendre sur les contentemens de vôtre mariage; & sur l'honneur de cette bonne Princesse, dont elle devoit couvrir les fautes de sa pourpre Royale. si bien quelques-unes luy fussent échappées: à plus forte raison faut il de necessité qu'elle honore son merite: laissez-moy faire, & je la rendray contente.

Theodose luy donne toute commission: & là dessus, comme c'est le plus probable, il donne avis à l'Imperatrice de s'approcher à petit bruit, & en haste de Constantinople, & fait que l'Empereur sous ombre d'aller à la chasse, la voit, luy parle, traite avec elle de son entrée qui fut incontinent publiée, & toute la ville, qui l'aimoit passionnément, luy va au devant. La voilà venue comme si elle eût

volé par l'air , & entré avec tout honneur & magnificence dans le Palais. Pulcheria bien estonnée de cette surprise fait bonne mine , l'embrasse, l'entretient sur son pelerinage, ne luy parle que de Monasteres , que de Croix & de Reliques , cependant

Chrysaphius un Eunouque heretique, cui-da perdre toute la Cour de Theodose.

elle montre bien secrettement qu'elle nescavoit guères de gré à celuy qui avoit fait joüer ce ressort-la. Chrysaphius s'imaginant qu'il avoit affaire à une imperieuse fille , raffinée depuis son jeune âge dans le gouvernement, qui ne luy pardonneroit jamais cette faute , se resolut de joüer au bout hors, pensant avoir assez de credit pour ce faire par le moyen d'Eudoxia. Car l'amour que Theodose luy portoit apres son retour estoit comme un torrent, qui apres avoir esté long-temps retenu , rompt ses digues de violence, & d'une vigoureuse impetuosité inonde les campagnes. Il estoit si ardent & passionné qu'il sembloit estre en estat de ne pouvoir rien refuser : C'est pourquoy Chrysaphius dont le nom veut dire *un costurier d'or*, ayant déjà fait une couture de son mestier , en fait encore une autre plus hardie que la premiere. Il aborde l'Empereur sous l'aïlle d'Eudoxia , dans la chaleur de ses affections les plus passionnées. Tous deux ensemble pour faire la batterie plus forte, luy remonstrent. *Que Madame sa sœur aspirait tous les jours au repos selon qu'elle avoit souvent témoigné, & que c'estoit une chose legitimement due aux longs services qu'elle avoit rendus à la couronne. Que c'estoit merveille comme s'estant dediée à l'Eglise par le vœu de virginité, elle persistoit si long-temps à la Cour. Que de formais Theodose avoit une personne , qui tenoit chez luy le premier rang de toutes les dignitez, sur laquelle il se pouvoit reposer, & y estoit obligé par voye de raison : c'estoit sa femme. Que l'esprit de Pulcheria n'estoit point ac-*

commodant à l'humeur d'Eudoxia, quand un astre se leve celui qui est opposé se couche.

Theodose apprehendoit cét affaire comme le pas le plus glissant qu'il eust jamais fait. Mais que ne peut l'amour, & que n'obtiennent les blandices d'une femme? Battu qu'il est d'importunitéz continues, il se rend, mande Flavian Patriarche, & le prie de mettre sa sœur Pulcheria au rang des vierges qui se dedioient au ministere de l'Eglise, bon gré mal-gré qu'elle en eust. Flavian fort estonné de cette procedure, luy remonstre qu'il prenne bien garde à cette resolution, qu'il alloit jouer l'un des grands coups d'Estat qu'il fist de sa vie, & que le hazard en estoit à craindre. L'Empereur replique qu'il y a bien pensé, que telle est sa volonté, & qu'il la faut executer promptement. Le Patriarche, comme Pulcheria estoit fort aymée de tout le Clergé, luy donne advis qu'elle s'écarte sans se trouver à la rencontre, autrement qu'il seroit contraint de faire chose qui luy pesoit fort sur les espaules. La bonne Dame entendit bien ce qu'il vouloit dire, elle avoit déjà esventé la mine; aussi ne fit elle rien indigne de sa vertu: car voyant l'estat changé par le changement de la volonté de l'Empereur son frere, elle se dépouilla franchement du maniment des affaires, comme d'une chemise qu'on auroit long temps portée sur le dos, se retirant du Palais, s'en alla ranger dans une maison éloignée de Constantinople, où elle vivoit avec une merveilleuse sainteté. La vertu est comme le cube, de quel costé qu'on la jette, on la trouve toujours sur la base.

Vertu de
Pulche-
ria.

Voilà donc une nouvelle face de gouvernement, qui commence sous Eudoxia, & Chrysaphius: Mais le malheur veut qu'un vieux resyeur nommé Eu-

Chrysa-
phius en
veloppe
l'Empe-
reur & sa
femme
dans
l'heresie
d'Euty-
ches.

tyches, se mit aux champs pour semer une heresie, qui maintenoit que le Corps de nostre Seigneur, depuis l'union du Verbe, n'estoit plus de mesme nature que les nostres : mais que l'humanité avoit esté toute fondue en la divinité. L'ypocrite plaistroit tellement son fait, qu'il monstroient ne dogmatiser cette doctrine, que pour la reverence qu'il portoit au Fils de Dieu. Cela servoit de pierre d'achoppement à plusieurs bonnes ames. Comme il avança cette proposition, les Evêques s'y opposerent pour le reprimer : & luy pour se mettre à l'abry, se jette entre les bras de Chrysaphius, qui ne se contentant pas d'épouser son affaire avec toute ardeur, y embarque aussi l'Empereur Theodose, & Eudoxia sa femme, premierement, par une grande simplicité, puis par un estrange mal'heur qui les porta quasi dans le precipice, si la divine bonté n'en eust disposé autrement. Theodose le saint & religieux Empereur persecutoit les Religieux & les Saints. Il escrivoit au Pape Leon en faveur d'Eutyches : il faisoit tenir de faux Conciles, & couvroit les seditionnaires à l'abry de ses armes, jusques à autoriser l'attentat commis en la personne du bon Patriarche Flavian par lettres expressees. Que ne fait une sainteté plastrée pour la subversion des simples ; que ne fait un mauvais serviteur, quand il possède une fois l'esprit facile de son Maistre ?

Pulcheria qui avoit veu naistre quelques années auparavant l'heresie de Nestorius, & l'avoit estouffée en partie, comme elle estoit alors dans le maniment des affaires, par sa bonne conduite ne se trompoit jamais au choix du party, mais s'attachoit fort constamment à la doctrine du S. Siege. Cela donnoit une benediction particuliere à toutes ses entreprises, & la faisoit regner au cœur des peuples co-

Grande
prudence
de se te-
nir aux
Autels &
à la vraye
Eglise.

me elle faisoit dominer la vraye Religion sur les Autels. Tout le Clergé d'Orient & d'Occident la cherissoit, & prestoit l'espaule à maintenir son autorité, ce n'estoit pas un petit appuy. Tous ceux qui ont voulu heurter ces puissances y ont perdu les cornes. Et fort bien Aristobule Roy des Juifs, l'un des plus grands hommes d'Estat qui ayent gouverné ce Royaume, estant au lit de la mort confessa franchement que la plus lourde faute qu'il avoit fait en matiere de police, c'estoit d'avoir choqué les Pharisiens, qui avoient pour lors l'autorité legitime dans les affaires de la Religion, & donna conseil à sa femme Alexandra de pratiquer & maintenir une bonne intelligence avec eux par toutes voyes possibles. Ce que celuy-cy conseilloit par raison d'Estat, Pulcheria le pratiquoit par consideration de pieté, & se tenoit toujourns ferme à la roche de S. Pierre, comme on dit que les meres perles s'attachent aux rochers durant la tempeste. Si le mal heureux Eutyches eut paru de son temps, elle eut fondu son heresie comme la glace d'une nuit sous les rayons du Soleil: mais pour lors c'estoit le Royaume des tenebres. Chrysaphius assiegeoit perpetuellement les oreilles, & le cœur de l'Empereur Theodose, luy déguisant toutes les affaires selon le branle que prenoit sa passion. Il entraînoit en suite la bonne Eudoxia, qui faisoit de l'intelligente en matiere de Religion, & se perdoit pour suivre plus les visées de son bel esprit, que les routes d'une sainte humilité plus convenable à son sexe.

Pulcheria, qui entendoit tout ce beau mesnage, sechoit de voir, & son frere, & sa belle sœur, apres avoir secoué le joug de ces bons preceptes s'estre jettez dans une petite apostasie; & ne les pouvant aborder pour leur parler de bouche, elle faisoit par-

Theodo
se defa-
busé.

ler à Dieu la prunelle de ses yeux larmoyans en continuelles oraisons. Elle écrivoit à Rome, tantôt à l'Empereur Valentinian son parent, tantôt à sa femme Eudoxia la jeune fille de nostre Eudoxia; tantôt mesme au Pape Leon, les sollicitant pour la reduction de ces pauvres brebis errantes : elle dispoisoit partout des escadrons de Religieuses, personnes pour forcer Dieu avec les armes des prieres. Toutes les puissances du Ciel & de la terre, jouioient en mesme temps. La batterie n'estoit que trop forte pour enlever un cœur qui ne fut jamais endurcy. Theodose enfin s'éveilla comme d'un long sommeil, ouvrit les yeux, & vit avec effroy le precipice où il alloit fondre. Il deteste le defastreux Eutyches, & l'abandonne aux censures de l'Eglise. Pulcheria, quatre ans apres qu'elle fut relevée retourne en triomphe à la Cour avec l'applaudissemēt universel de tous les ordres. Son premier soin fut de se saisir de la personne de Chrysaphius, & l'envoyer par arrest de Justice en l'autre monde, pour ne plus troubler celuy cy. En quoy elle montra que vivant au reste comme une abeille dans les delices de la virginité, elle n'avoit point de miel, qu'elle n'eust un piquant aiguillon.

La pauvre Eudoxia vit bien que sa Maistresse estoit retournée, & le cœur luy saignoit de voir ce changement. Elle ne se souvenoit plus de la condition d'Athenais, & celle qui auparavant ne voulut estre que sous les pieds de Pulcheria, ne la pouvoit souffrir à ses côtez. C'est merveille comme l'air de la Cour souffle quasi l'ambition par nécessité. Ces deux ames nettes, qui sembloient du commencement, comme a dit un ancien, pouvoir tenir dans le pertuis d'une aiguille, lors qu'elles estoient dans la concorde, trouvoient dans leur discorde le monde

trop petit pour s'écarter l'une de l'autre. Eudoxia ennuyée de tant de revolutions de la Cour, s'en retourne à Hierusalem faire la pelerinne avec un grand serment de ne remettre plus le pied dans Constantinople: & de fait elle fit son tombeau dans la Palestine comme nous verrons tantôt.

Theodore dans le recueil de son histoire , nous insinué qu'elle ne se mit pas en chemin devant la mort de l'Empereur Theodose son mary, qui arriva bien-tost apres: vous eussiez dit que sa bonne sœur estoit venuë tout à propos pour disposer son ame à cette sortie. Il estoit âgé de cinquante ans, ou environ, & en avoit déjà regné quarante trois d'un regne assez heureux, n'eust esté cette pomme de discorde qui troubla furieusement la paix de sa Cour & détrempa sa vie dans beaucoup d'amertumes. Ce qui se lit de plus probable de sa mort , est Sa Mort. qu'allant à la chasse, il fit un effort, & tombant de cheval s'offensa l'espine du dos, tellement qu'il le fallut rapporter au Palais dans une litiere. Deslors il vit bien que son heure s'approchoit, & scella son innocente vie du seau d'une mort vraiment Chrestienne: un Prince au reste d'une vie tres-entiere, religieux, docte, clement, debonnaire, patient, à qui on ne pouvoit rien reprocher que la trop grande facilité de son naturel, qui luy faisoit quelquefois un cœur de cire, pour estre paistry dans les mains de ceux qui s'en pouvoient approcher de plus près, & cecy fut presque la cause de sa ruine. Mais bien luy prit qu'il s'attacha fermement au bon conseil de sa sœur, qui aymoit passionnément son bien, & ne visoit qu'à la gloire & au repos de son Empire. Nous avons icy inferé son Eloge.

FL. THEODOSIUS IUNIOR, ARCADI ET EUDOXIÆ FILIUS, OCTO ANNORUM, PUER ORIENTALE CEPIT IMPERIUM, ET PER ANNOS QUADRAGINTA TRES PULCHERIÆ SORORIS AUSPICIIS, ARMIS ET LEGIBUS FELICITER ADMINISTRAVIT. PRINCEPS DE MELIORE NOTA CHRISTIANUS, VITÆ INTEGERRIMÆ, DIVINIS LECTIONIBUS INTENTUS, PATIENTIA, ET CLEMENTIA SUPRA CÆTEROS CLARUS.

OBIIT CONSTANTINOPOLI ANNO CHRISTI CDLII. ÆTATIS XLIX.

Sur l'image de Theodose.

UN sceptre sans orgueil, une bonté sans fiel,
 Une vie sans fard, mais non sans suffisance :
 Comme la pitié fut sa seule vaillance,
 Salance fut la Croix, son bouclier le Ciel.

Il n'eût point d'enfant mâle de sa femme Eudoxia, & l'Empire ne pouvoit tomber en quenouille, ce qui sembloit inviter ces deux Princesses, qui avoient regné jusques icy dans le gouvernement, à sonner la retraite: Mais Pulche ia s'estoit rendue trop necessaire à l'Estat, & n'avoit pas encore perdu l'appetit de gouverner.

Theodose ayant jetté les yeux par l'advis de son Cōseil sur Marcian, pour le declarer son successeur à l'Empire, Pulcheria l'épouse sous titre seulement de mariage, avec un mutuel consentement des parties de garder la virginité. Cette fille estoit faite pour gouverner les hommes & les Empires. Elle

avoit déjà l'âge de cinquante ans, & avoit manié l'Estat environ trente sept, voilà qu'elle recommence un nouvel Empire avec le meilleur homme du monde, qui tenoit seulement le nom de mary, & en effet la servoit & respectoit avec plus de respect & d'humilité que s'il eust esté son propre fils, elle ne pouvoit en toute la terre habitable mieux choisir. Ce grand homme estoit naturellement enclin à la pieté à la justice, & à la compassion envers les necessitez du genre humain. Il estoit tres-vaillant, car il avoit esté nourry toute sa vie dans les armes, & durant son Empire, jamais barbare n'osa branler, tant il estoit redouté. C'est merveille par quel biais Dieu le mena droit à la cime des honneurs du monde. Il estoit de fort basse extraction, natif de Thrace, d'un bon sens, & de corps bien robuste : ce qui luy fit venir le goust de hanter la guerre. Comme il alloit à Philipopolis, pour se faire enrooler au nombre des soldats, arrive de hazard qu'il rencontre sur son chemin un corps mort tout fraîchement assassiné : ce bon homme qui avoit des entrailles de compassion en eût pitié, s'approche pour luy donner sepulture : mais sa misericorde luy pensa coûter la vie. Comme on l'eust trouvé en devoir d'enterrer ce corps on luy met la main sur le collet, ne plus ne moins que s'il eust esté le meurtrier, & n'eust pas fait cette fosse à autre intention que pour ensevelir son crime. Le pauvre homme se deffend dans l'innocence tant qu'il peut : mais les conjectures l'emportent dessus sa deffence. Il a déjà la teste sous l'épée du bourreau, quand de bon heur on amene l'homicide qui avoit fait le coup, convaincu par sa propre confession : celuy-cy met sa teste en la place de l'innocent, & Marcian remporte la sienne pour la voir un jour éclater sous les rubis, & les diamans

Merveilleux accident de Marcian.

de la Couronne Imperiale. Ce ne fut pas sans longues preuves de suffisance , qui le firent passer de degré en degré, par toutes les estamines d'une longue & laborieuse milice. Il estoit pour lors en âge meur, en reputation des plus grands Capitaines de l'Empire; voilà pourquoy Pulcheria ne se pouvoit tromper aux choix. Ce bon mary qui tenoit sa femme comme une Sainte , se gouvernoit totalement par ses conseils , & elle affinoit tous les jours son esprit dans la Religion, & dans la Police. Il devint dans peu de temps si brave , & si parfait en cette école, qu'il fut tenu l'un des plus accomplis Empereurs qui avoient porté le sceptre depuis Constantin. Dieu monstra bien son amour & sa fidelle protection envers Marcian, quand l'an second de son Empire , il détourna de l'Orient le furieux Attila, qui grondoit déjà presque sur la ville de Constantinople, comme un tonnerre avant que de faire son debris.

Bon-
heur de
l'Empire
de Mar-
cian.

Cét Attila estoit un Scythe, grand Capitaine au possible, qui se promettoit l'Empire du monde, & pour ce il s'estoit jetté aux champs avec une armée d'environ sept cens mille hommes, composée d'étranges & affreuses nations , qui estoient sorties hors de leur pais comme une escume de la terre se rangeans sous sa conduite , pour la grande experience qu'il avoit dans le maniement des armes. C'estoit neantmoins un petit homme, mal fait , farouche, qui avoit la poitrine large, la teste grosse, les yeux de formis, le nez fort camus, la barbe raze, commençant déjà à grisonner. Il marchoit avec tant d'orgueil , qu'il sembloit que la terre fut indigne de le porter, & tout barbare qu'il estoit, le desir d'honneur le possédoit tellement, qu'un jour estant à Milan, & voyant des peintures où les Empereurs Romains

Romains étoient representez, ayant des Scythes ses compatriotes à leurs pieds, en fut si indigné, que sur l'heure il envoya querir un Peintre, & se fait peindre en un thrône d'or fort eslevé, habillé à la Royale, & les Empereurs de Rome, & de Constantinople, qui venoient portans des sacs chargez d'écus sur leurs épaules, puis les alloient versans à ses pieds; voulant faire allusion à de gros deniers qu'il tira de l'Empire, & que Theodose luy accorda pour détourner le cours de ses armes, estimant que pour faire passer promptement un tel ennemy hors de ses terres, il n'estoit que bon de luy faire un pont d'argent. Cét homme sembloit estre fait pour ébranler les colonnes de la terre, & pour ce il se faisoit appeller *le fleau de Dieu*: il n'y avoit si petit enfant entre les bras de la nourrice qui entendant nommer Attila, ne s'imaginast voir le loup. Luy considerant, que Marcian tenoit alors l'Empire d'Orient n'en osa pas approcher, mais s'en alla fonder en Occident, où regnoit Valentinian le jeune, fils de la sœur d'Honorius, cousin de Theodose & de Pulcheria, un Prince lascif & dissolu comme vous entendrez au cours de cette histoire, qui perdit la vie & l'Empire par sa lubricité. Si est ce qu'Attila donnant premierement sur les Gaules; trouva bien à qui parler, car les Romains, les François, & les Goths, ne plus ne moins que les chiens qui apres s'estre mordus les uns les autres, se r'allient ensemble pour combattre le loup, se roidirent d'un commun consentement, sous la conduite d'Ætius, Merouée, & Thierry, contre ce barbare, & luy ayant donné la bataille, desfirent aux champs Cathalauniques une partie de son armée. Mais il ne laissa pas de s'en aller traînant comme un gros serpent, qui chargé des Payfans à coups de pierres; à reçu

de l'eschee en son corps , & toutesfois a sauvé la teste.

Dieu qui se jouë des superbes , & qui dans son amphiteatre se plaist à faire combattre non pas des lions contre des taureaux , mais les foibleesses de la terre contre les plus sourcilleuses grandeurs, avoit reservé la conquête de ce monstre à des personnes Religieuses , & des femmes. C'est merveille que luy venant à Rome, comme au point & à la bute de ses ambitions, tout gros de desirs, & de flammes dans ce grand cliquetis d'armes , & ce tintamarre d'années, tout le monde tremblant sous ce fleau, le brave Pape S. Leon l'alla trouver , & le prêcha si bien, qu'estant venu à un lyon, il s'en retourna comme d'avec un agneau. Car Attila le traitta avec un merveilleux respect : ainsi avoit-il fait auparavant à S. Loup Evêque de Troyes , & luy accorda tout ce qu'il eût sçeu desirer. Tous ses Capitaines en estoient grandement estonnez , car entr'autres titres ce Hum avoit le renom d'estre inexorable aux supplians : & comme on s'enqueroit curieusement qui luy avoit fait pour lors perdre son escrime, il confessa qu'il avoit vû aux costez de S. Leon un venerable personnage (c'estoit le grand saint Pierre) qui le menaçoit de mort s'il n'acquiesçoit à ce que le bon Pape desiroit de luy.

Donc Attila quitte l'Italie, & passe en Esclavonie , sans estre regretté que d'une seule personne. Helas ! qui le croiroit : Honoria, sœur de l'Empereur, cousine germaine de Pulcheria, devint amoureuse de ce monstre : je ne sçay ce qu'elle avoit vû en son portrait , qu'on depeint ordinairement avec des cornes de taureau sur le front : ce n'étoit à mō advis ny ses beaux yeux , ny son beau nez, qui le faisoient rechercher ; car c'estoit une des plus

difformes creatures du monde. Neantmoins on le disoit grand Capitaine, & puissant Roy, cette aveuglée Princesse humoit tellement l'air de l'ambition, que tout Payen & monstreux qu'il estoit, elle n'en avoit point d'horreur. Car de fait sa passion s'alluma si fort, qu'elle dépescha secrettement un de ses Eunuques avec lettres expresses, priant Attila de la vouloir demander pour femme à l'Empereur son frere, & qu'elle reputeroit toujours à un grand honneur d'estre son épouse. Ce Scythe entre en plus grande estime de sa suffisance que jamais, se voyant recherché par une Dame Romaine, & sa haute condition, & s'y échauffe si fort, qu'il depute incontinent un ambassade à l'Empereur Valentinian, pour luy demander sa sœur en mariage, & la moitié de son Royaume, autrement il n'estoit pas si loin qu'il ne retournaist avec son armée pour se faire obeïr.

Tout le monde en avoit déjà le frisson, quand de bonne fortune il se vit engagé pour quelques affaires pressantes à repasser en son Royaume, où tous ses éclairs se changerent bien-tost en une pluye de sang. Apres avoir tant sué sous le harnois comme un autre Hannibal, qui au bout de ses conquestes s'en alla tout abestey au giron d'une Dame de Capoue; ce farouche Roy des Huns, retourné qu'il fut dans son pais, s'alla fondre tout en vin & en amour. Outre un grand haras de creatures qu'il avoit pour contenter sa charnalité, il devint sur ses vieux jours passionnément amoureux d'une Demoiselle, nommée Hildicon qu'il épousa avec des jeux, des festins, & des réjouissances excessives. Le soir apres avoir largement beu selon sa coutume, il se retire en la chambre nuptiale avec sa nouvelle épouse, & le lendemain on le trouve mort dans son

lit, nageant dans une fleuve de sang: celui qui avoit tiré le sang de toutes les veines du monde.

On dit que ce fut une éruption qui l'estouffa; mais les autres tiennent que Hildicon, on ne sçait pas de quel esprit conduite, & par qui sollicitée, traita son prétendu mary comme Iudith fit Holofernes. Voilà comme Dieu chastie les superbes. Un misérable nain, qui s'estoit mis à la teste de sept cens mil-hommes, qui voloit par tout environné d'un mur d'airain, qui bravoit dans les éclairs de ses puissantes armes, qui arrachoit les villes toutes fumantes dans le sang & dans les flammes, qui ravageoit les Provinces, qui choquoit les Empires, qui ne vouloit marcher que sur les couronnes & sur les Sceptres, le voilà la propre nuit de ses nopces assassiné tout yvre par une femme, n'ayant pas encore cet honneur de mourir de la main des hommes.

La même nuit qu'Atrila rendoit l'ame dans son sang, nostre Sauveur apparut en songe au bon Empereur Marcian & luy montrant un grand arc tout brisé, luy dit: *Marcian, voilà l'arc d'Atrila que j'ay rompu, tu n'as plus sujet de l'apprehender pour ton Empire.* Et de là vous voyez comme Dieu combat pour la fortunée Pieté, jusques dans le sommeil.

Ce fleau estant si heureusement détourné, Marcian & Pulcheria s'employent de tout leur pouvoir au soulagement & à l'ornement de l'Eglise universelle sous la conduite du grand Pape saint Leon, auquel leurs Majestés obeissoient fort ponctuellement. Ce fut alors qu'on vit r'entrer en triomphe dans Constantinople, les reliques du bon Patriarche Flavien, massacré par les menées des heretiques, alors que les Evêques bannis furent remis

avec honneur dans leur siege : alors que le Concile de Chalcedoine fut célébré , où l'Empereur Marcian , tout soldat qu'il estoit , harangua premierement en Latin , pour l'honneur de l'Eglise Romaine , puis en Grec sa langue naturelle : alors que l'heresie fut pleinement condamnée , & l'impudence chargée de confusion , alors qu'une infinité de belles ordonnances furent establies par le Concile , & maintenues vivement par l'autorité de l'Empereur , alors que la Justice fût mise au point de sa perfection : bref , alors que tout le monde fut extrêmement soulagé par le bon ordre & les liberalitez de cette sainte Cour.

C'estoit un merveilleux Empire , un merveilleux mariage , & on ne pouvoit rien desirer aux parties que l'immortalité. Mais la sainte Vierge Pulcheria âgée environ de cinquante cinq ans , non point tant chargée d'années que de merites , comme elle estoit matée des continuels travaux & soucis qu'elle avoit supportés près de quarante ans dans le gouvernement des affaires , trouva son repos dans l'échange de la Cour de Constantinople avec celle du Paradis.

Elle mourut dans une tres pure virginité qu'elle avoit soigneusement conservée toute sa vie , laissant pour ses heritiers les pauvres , qui estoient ses delices , apres avoir erigé en son vivant cinq Eglises , & entre autres une à l'honneur de la tres sacrée Vierge Marie , qui surpassoit toutes les autres en magnificence : outre cela , nombre d'Hôpitaux & de Sepulchres pour les Pelerins. Les flambeaux qui sont faits de bois aromatiques , jettent leurs plus douces exhalaisons au point qu'ils se consomment : & la vertueuse pulcheria fit evaporer toutes les bonnes odeurs de sa vie au dernier article

de son trespas. Celle qui avoit vécu comme l'A-beille dans les savoureuses douceurs de la pureté, mourut comme le Phœnix dans les Palmes, non de l'Arabie, mais des conquêtes qu'elle avoit remportées sur les ennemis de nostre nature. Nous avons icy apposé son Eloge.

PULCHERIA F. L. A. THEODOSII JUNIORIS
SOROR AUGUSTA, VIRGO, ET CONIUX,
AUGUSTORUM FILIA, SOROR, NEPTIS,
UXOR; PROPUGNATRIX PONTIFICUM, MAGIS-
TRA IMPERATORUM, CUSTOS FIDEI, MUNI-
MEN ORTHODOXORUM, ECCLESIAE ET IMPERII
DECUS, NOVA HELENA, NOVUM ORBIS MI-
RACULUM, ANNO CHRISTI CDLIII. ÆTATIS LV.
IMPERII XXXIX. AD COELESTEM AULAM PRO-
FICISCITUR.

Sur le Tableau de Pulcheria.

LA Vierge d'or dans le siècle de fer ;
Qui sous ses pieds a fait trembler l'enfer :
Femme stérile & Vierge très-seconde,
Qui dans son cœur a porté tout le monde :
Mère du peuple, & maîtresse des Rois,
Qui maria l'Eglise avec les Loix,
La Croix au Sceptre, & vit en sa personne,
Joindre l'Autel à l'or de la Couronne,
Le mariage à la virginité,
Et la grandeur avec l'humilité :
Si la vertu estoit une substance.
On formeroit icy quelque créance,
Que pour la faire éclater au dehors,
Pulcheria lui presteroit son corps.

Les Grands peuvent voir icy que le plus court chemin du temple de l'honneur, c'est passer par le temple des vertus. Jamais femme ne fut plus honorée en sa vie, jamais femme ne fut plus glorieuse en sa mort. Ce grand Pape S. Leon, S. Cyrille, & tous les plus sages personnages de l'Orient, & de l'Occident, ont fait travailler leurs plumes à son honneur. On luy a fait des acclamations aux Conciles si magnifiques, & si éclatantes, qu'on ne scauroit rien desirer de plus specieux. Un peu devant sa mort au Concile de Calcedoine, on cria, VIVE L'IMPERATRICE TRES AUGUSTE, VIVE PULCHERIA, VIVE LA NOUVELLE SAINTE HELENE. MON DIEU GARDEZ LA SAINTE, GARDEZ L'ORTODOXE, GARDEZ CELLE QUI EST GARDIENNE DE LA FOY.

Quels trophées des Alexandres & des Césars sont comparables à un tel bonheur? Radet qui a doctement écrit sa vie, fait un recueil de ses tiltres & l'appelle la sainte Pulcheria toujours Vierge, toujours Auguste, Vierge hors le mariage, & Vierge dans le mariage, fille d'Empereur, femme d'Empereur, Maistresse des Empereurs, Protectrice des Pontifes, Gardienne de la Foy: Rempart des Orthodoxes: L'honneur de l'Eglise: l'honneur de l'Empire: La nouvelle Helene: Le nouveau miracle du monde: Le nouvel exemple de la posterité. Voilà les tiltres que les Saints luy donnent, & son nom en qualité de Sainte a esté couché dans le Menologe des Grecs, & dans le Martyrologe Romain, le 10. de Septembre, mois auquel elle passa de ce monde à la gloire des Saints, l'an de N. Seigneur 433. & Marcian son mary ne pouvant vivre sans cette ame celeste, s'envola bien tost apres elle, pour jouyr, de la recompense de sa pieté, dont en voicy l'Eloge.

FL. VALERIUS MARCIANUS SOLA VIRTUTUM COMMENDATIONE AD IMPERIUM ERECTUS: PULCHERÆ CONIUGIS INTEGRÆ, INTEGER CONIUX, MODERATUS DOMI PRINCEPS, FORIS ATILÆ FURORI MODUM POSUIT: QUASSATUM IMPERIUM CONTRA PARTHOS ET VANDALOS CONFIRMAVIT PRUDENTIA: ET ORTHODOXAM FIDEM ADVERSUS EUTYCHEM TUTATUS EST FIDE: VIXIT ÆTATI SATIS, IMPERIO PARUM, SIBI SEMPER VICTURUS, OBIT. ANN. CHRIST. CDLII. IMP. VI. MENS. VI.

Sur l'Image de Marcian.

Homme sans terre, & soldat sans milice.
 Mary sans femme, & Empereur sans vice:
 De qui la force, & les faits triomphans,
 Et les Vertus ont esté les enfans,
 Que n'a-t'il fait, quand sans changer soy mesme,
 Il a changé sa hoüe en diademe?

Eudoxia dans la terre Sainte, vit encore en l'heresie d'Eutyches.

Retournons maintenant à nostre pelerin Eudoxia, qui vivoit en la terre Sainte, sans estre encore au chemin de sainteté. Une femme qui a fait rencontre d'un beau corps, & d'un bel esprit, a fait rencontre d'un vaisseau bien difficile à conduire. On en trouvera plus de semblables dans le naufrage, que dans le port. La bonne Princesse estoit partie de Constantinople dans la douleur, le fiel, & l'animosité, qui procedoient du changement de sa fortune, & qui plus est encore coëffée de l'heresie du mal-heureux Eutyches. Theodose son mary ren-

dit les armes au premier choc , & se rangea sous l'obeyssance de l'Eglise. Eudoxia voulut encore résister , tant le naturel des femmes est propre pour fomentier une erreur avec opiniastreté. Elle n'avoit que trop d'esprit pour estre trompée, & n'avoit pas assez de prudence pour descouvrir les tromperies. Un loup couvert de la peau d'une brebis , c'estoit Eutyches , un faux moine, qui l'avoit gagnée sous apparence de sainteté , & la pratiquoit fort dans son séjour de la Palestine , la mit tout à fait dans le borbier de l'heresie, qu'elle appuyoit de sa faveur, & raschoit d'illustrer par la subtilité de son esprit.

Comment cette heresie d'Eutyches , masquée d'un faux zele de respect envers la personne du Fils de Dieu , n'eust-elle mis dans le piège une femme assez facile à prendre les impressions qui avoient apparence de devotion , veu mesme que plusieurs Saints Hermites qui comptoient un bon nombre d'années dans les austéritez de la penitence, avant que d'estre bien informez; se laissoient aller à cette nouveauté. Entr'autres on vit tomber ce grand Gerasimus , cet Ange du desert , qui apprivoisoit les Lions & s'en servoit comme des mules , on le vit enveloppé dans les rets de cet infame Apostat, dont toutesfois apres il se deffit par la misericorde de Dieu. C'estoit chose déplorable de voir cette pauvre Imperatrice qui avoit quitte toutes les grandeurs de la cour pour vivre dans les solitudes , demeurer prise dans les filets de son propre jugement. Elle pensoit amasser tous les jours une infinité de bonnes œuvres dans les exercices de pieté qu'elle pratiquoit incessamment , & c'estoit de la poudre qu'elle portoit dans les mains soufflée par le vent de presumption. Dieu ne voulut point perdre cette belle ame qu'il avoit enchassée dans un beau corps,

pour en faire sur la fin de ses jours un parfait miracle de vertu; & comme elle se cabroit un peu fierement contre tant de témoignages de la verité, il se delibera de briser cet orgueil feminin avec la verge de fer d'une autre affliction fort sensible. Elle estoit à son advis pour lors hors des coups de l'inconstance: mais elle avoit une partie d'elle-même encore sur le thrône Imperial, qui reçoit toute la violence de l'orage pour en faire passer les effets en son cœur, par le douloureux contre-coup d'un amour qu'on ne pouvoit renoncer sans une petite apostasie de nature.

Estrange des sordres de l'Empire Romain. Eudoxia sa fille unique, heritiere du nom & de la beauté de la mere, estoit mariée à Valentinian Empereur de Rome, pour estre le sujet d'une piteuse tragedie, & faire voir à la posterité comme les plus fourcilleuses grandeurs sont le plus souvent écornées du foudre. Ce Valentinian fils de la sœur de l'Empereur Honorius, cousin de Theodose, ne se pouvant contenter des sources de sa maison, selon le dire du Sage, & s'arrester à la beauté d'une Princesse si accomplie qu'il avoit espousée par un legitime mariage, alloit tous les jours cherchant le change dans une infinité d'amours illicites. La charnalité de ce Prince despleut tant à Dieu, que pour ce vice il ruina en sa personne ce grand Empire Romain, qui avoit tant de fois fait passer ses charriots victorieux, chargez de palmes & de lauriers, sur la teste des Roys, & des Monarques du monde, tant de fois il avoit esté ébranlé, & tant de fois il s'estoit affermy par ses ébranlemens, il falloit un maudit peché de luxure, pour le mettre au tombeau sans ressource.

Le vice de la chair, la ruine des Empires.

L'Empereur donc regarda d'un oeil lascif la femme d'un tres-illustre Senateur, nommé Maxime: &

voyant que cette Dame estoit honneste & fidele à son mary , il jugea bien que c'estoit un oyseau de fort difficile prise : c'est pourquoy il se delibera de faire jouër tous les ressorts de sa puissance, de rompre toutes les attaches de son devoir, pour donner vent à sa passion. Que fait il? voilà qu'il invite Maxime à un somptueux & Royal banquet, qu'il luy fit preparer, miserable homme, qui ne sçavoit pas que ce festin estoit un piege tendu à l'honneur de sa femme. Apres le souper, Valentinian l'invite à jouër sous ombre de passer le temps, ce qu'il fait tres-volontiers, & s'échauffe tellement au jeu, qu'apres avoir tout perdu, il y met l'anneau de son doigt, dont il se servoit à cacheter ses lettres. Valentinian l'emporte en un coup de dé, fort joyeux, non tant de la valeur de la pierre precieuse, qui estoit d'un grand prix, que d'avoir trouvé l'ouverture de son mal-heureux dessein. Il dépêche incontinent un Gentil'homme avec cet anneau, qui porte la nouvelle à la Dame que son mary la mandoit au Palais pour saluër l'Empereur : ce qui estoit un pretexte assez bien coloré : neantmoins il jecta de vives apprehensions en l'esprit de cette femme, qui cognoissoit trop les deportemens du Prince. Mais considerant ce precieux gage de son mary, tenu pour arrhe indubitable de ses volontez, elle se met en chemin, & consacre toutes les difficultez qu'elle y ressentoit, à l'obeissance de son Seigneur.

La pauvre Princesse ne fut pas plûtôt arrivée, qu'elle est ravie, & violée pour assouvir la brutale concupiscence d'un homme plus yvre d'amour que du vin.

Le Palais de l'Empereur Chrestien, qui devoit estre l'asyle de la pudicité des Dames, est souillé d'un acte noir & vilain: la chaste tourterelle qui ne

vouloit plus survivre à son honneur , retournée qu'elle fut au logis , attaque son mary de furieuses paroles , pensant qu'il eust consenty à ce desastre. *Va* (luy dit-elle) *ingrat & dénaturé que tu es , de prodiguer l'honneur de ta femme à la brutalité d'un Prince abandonné de Dieu & des hommes : Ne sens-tu point encore les bourreaux de ta conscience , qui te reprochent ton crime ?* Maxime fort estonné d'un tel discours. *Quavez vous* (luy dit-il) *estes-vous folle ?* elle luy montrant l'anneau luy dit , *Ne connois tu pas encore ta desloyauté, lasche & perfide mary ? voila celui qui s'accusera devant Dieu.* Luy , comme elle commençoit à s'expliquer , reconnoit trop tost son opprobre, recommande le silence & la dissimulation à sa femme , & n'a veine qui ne tende à la vengeance.

Valentinian avoit un brave & fidelle Capitaine nommé *Ætius* qui soustenoit tout l'Empire, & estoit orné tout fraîchement des dépouilles d'*Attila* qu'il avoit surmonté en bataille rangée. Maxime juge qu'il faut ruiner cette colonne , pour faire tomber tout l'edifice , & ne se trompe pas. Luy qui estoit homme plein d'artifice, dissimule ce qui s'estoit passé à l'endroit de sa femme, comme si jamais cela ne fût venu à sa connoissance , & tasche seulement à gagner creance aupres d'un puissant Eunuque , nommé *Heraclius* , qui estoit l'organe de l'Empereur, & l'ayant déjà à sa devotion, luy dit comme un grand secret, qu'il avoit appris de bonne part, qu'*Ætius* Lieutenant General de l'Empereur s'estoit fort enflé de la victoire qu'il avoit remportée sur *Attila* , & qu'il pratiquoit de tous costez des appuis, dehors & dedans le Royaume pour se rendre maistre absolu , que sous ombre d'entretenir les François & les Gots en bonne intelligence avec l'Empire, il les

meſnageoit à ſon ſervice des finances de l'Empe-
reur, & qu'il ne luy reſtoit plus rien que de prendre
le diadème ſur le front, ce qu'il feroit bien-toſt,
n'eſtoit qu'on le prévint avec toute promptitude.
Heraclius ne manqua pas de faire chaudement le
rapport de tout cecy à ſon maître, qui eſtoit déjà
piequé de quelque jaloſie contre *Ætius*, voyant
que ſa fortune prenoit un aſcendant ſi haut, qu'elle
ſembloit monter par deſſus le vent & l'orage. Va-
lentinian Prince écervelé, toujours yvre d'amour,
& de colere ſans faire autre enqueſte, mande *Ætius*
au palais, & d'un abord furieux: *comment* (luy dit-il)
traître eſt-ce toy, qui entreprends de m'enlever la cou-
ronne? & diſant cela, il luy porte un poignard qu'il
tenoit, dans le ſein, le tuant de ſa porpre main qui
eſtoit un acte hardy & barbare.

Le pauvre *Ætius* qui avoit affronté tout le choc
d'une armée de ſept cens mille hommes, qui avoit
affronté tout le premier un homme qui ébranloit
les colonnes de tous les Empires: qui revenoit
des Gaules tout chargé de palmes, & un des glo-
rieux Capitaines qui fut jamais, qu'on monſtroit
alors à Rome, comme un prodige de valeur, tomba
mort ainſi qu'une victime aux pieds de ſon maître,
recevant par un juſte jugement de Dieu, le traite-
ment qu'il avoit fait auparavant à ce grand Gou-
verneur d'Afrique Boniface. Valentinian, comme
ſ'il euſt fait un grand chef-d'œuvre, ſ'en alla in-
continent vanter à un de ſes plus ſages Conſeillers,
luy demandant ſ'il n'avoit pas bien joué ſon per-
ſonage, l'autre luy replique: *Sacrée Majeſté: ſi*
prerât une hache de la main droite, vous euſſiez coupé
voſtre bras gauche, au lieu de faire ce mauvais coup,
vous euſſiez fait moins de mal. Et je crains que
vous ne reſſentiez trop-toſt la perte que vous avez faite.

Ces paroles ne furent pas sans effet & peu de temps apres, la mort d'Ætius estant divulguée, cela mit les Soldats en rage, qui l'aimoient comme un brave & vaillant Capitaine, sous l'estendard duquel ils avoient rendu de si bonnes preuves de leur suffisance, deux des plus hardis, Ostias, & Transtilas, apres avoir égorgé l'Eunuque Heraclius, se jettans sur la personne de l'Empereur, qui estoit pour lors au champ de Mars, le massacrent furieusement, sans qu'il fust possible de le delivrer de leurs mains. Dieu permettant cecy en vengeance du meurtre traîtreusement commis, & de tant d'adulteres dont ce miserable Prince degenerant du sang de Theodose, s'estoit souillé.

Maxime qui jettoit la pierre, & retiroit le bras faisant joüer toute cette tragedie, à son avantage, apres la mort de Valentinian, comme il étoit l'un des plus apparens s'empare de l'Empire sans beaucoup de resistance, & sa femme sur ces entrefaites estant morte, peut-être de déplaisir de son accident il recherche l'alliance de l'Imperatrice Eudoxia femme de Valentinian, & fille de nostre Athenais. La pauvre Princesse abyssée dans un deluge de tristesse pour la mort de l'Empereur son mary, monroit au commencement n'avoir point d'oreilles pour entendre à ce party: mais comme l'esprit des femmes est changeant & chatouillé de la gloire, dans peu de jours quittant le mort, elle prend resolution de vivre avec les vivans, & pour l'accommodement de ses affaires épouse Maxime. Le voilà en peu de temps dans le thône, & dans le lit de son maistre, se vengeant d'une méchanceté par une autre beaucoup plus execrable. Mais le vice dans la grandeur a toujours le pied chancelant. Maxime ne fut pas plustost entré au Palais, que la teste luy tourne, &

les remors de conscience le déchirent, ses plus fideles amis luy ouïrent dire en soupirant, qu'il estoit heureux cét ancien Damocles, qui n'avoit esté Roy que l'espace d'un dîner, tant il s'ennuyoit déjà de l'Empire, comme s'il eût prevû sa catastrophe. Il arrive donc que ce mal-heureux caressant un jour sa nouvelle épouse, laisse échapper une parole qui luy coûta la vie : car pour luy donner une grande marque de son affection, il luy confessa qu'il avoit trempé dans le dessein de la mort de Valentinian, non point tant pour le desir qu'il avoit de l'Empire, que de sa beauté. Eudoxia prit une horreur estrange de cette parole, n'estimant pas que son premier mary eût esté privé du sceptre, & de la vie, par les menées de celuy-cy; & de lors delibérant de se venger, couvre son jeu avec toute dissimulation, & bande toutes ses veines à contenter sa passion. Elle voyoit comme sa mere avoit esté traitée à Constantinople, & de là raisonnablement elle n'attendoit point de secours. La rage de sa vengeance la porte à un fait bien hazardeux, qui fut d'appeller Gesneric, Roy des Vandales, Arrien de secte, qui regnoit en Afrique, & le faire passer en Italie, ce qu'il fit avec une grosse armée, moyennant laquelle il s'empara facilement de Rome, où tout estoit en desordre. Et comme il estoit conduit plutôt par sa bruslante avarice que par un motif de justice, ou de pieté, il renversa tout ce qu'il y avoit de riche & d'excellent, jusques aux thresors du Temple de Jerusalem, dont quelques pieces estoient encore gardées à Rome depuis Vespasian. Maxime après avoir regné environ deux mois, est assommé & déchiré comme une victime; encore que dans toutes les charges il eût tres bien reussi avec la probité: néanmoins quand il commença à se souiller de

Mauvais
se ven-
geance
de fem-
me.

perfidie, il trouva ce qu'a dit un grand Prelat en son histoire, que la fortune des grands, ainsi que le scorpion, porte à la queue son venin.

L'Imperatrice Eudoxia, qui pour contenter une passion de femme avoit fait tout ce remuement, à la vûe du grand Pape S. Leon, qui fut spectateur de toutes ses miseres, n'amenda pas son marché; car elle fut enlevée par ce barbare en Afrique avec ses deux filles, dont l'une portoit son nom qui fut mariée au fils de Gesneric, qui tint depuis le sceptre; & l'autre estoit Placidia, qui fut enfin renvoyée avec sa mere à Constantinople apres la mort de Marcian. Voilà de terribles affaires.

Conversion
de
Eudoxia

Apres que nostre pelerinne Eudoxia eust oüy le recit de toute cette tragedie, elle commença à bon escient à ouvrir les yeux, & mettant justement la main sur la playe, reconnut que tant de desastres l'avoient accueillie pour s'estre égarée de la vraye foy. Là-dessus pour assurer son esprit flottant, elle depute un ambassade à S. Simeon le Stylite pres la ville d'Antioche.

Le Stylite.

Ce Simeon estoit un prodige, qui vivoit en un corps comme s'il n'eust esté qu'un esprit; car figurez-vous une colonne haute de quarante pieds, & sur cette colonne quelque petit taudis fiché-là comme un nid d'oyseau tout decouvert, & exposé de tous costez aux injures de l'air. Là ce grand homme pour élever à Dieu son corps aussi bien que son cœur, s'en va planter sa demeure. C'estoit un merveilleux logis, où il ne se pouvoit coucher ny asseoir en aucune façon, mais demouroit tous jours debout, sans toict, & sans couverture, tantost les cheveux blanchis de neige, & la barbe glacée de froid, tantost rosty des cuisantes atteurs du Soleil, & parmy tout celà il passoit les jours & les nuits

en

en contemplation, ne mangeant qu'une fois la semaine & fort sobrement.

Eudoxia donc delegua Anastasius Evêque affidé, qui travailloit sourdement à sa conversion pour consulter sur les doutes de sa foy, dont voicy la réponse :

Pauvre Princeſſe, l'envie de l'eſprit malin qui voyoit les grands treſors de tes rares vertus t'a voulu vaner, & cribler : Theodoſe le faux moine, miniſtre de Satan a corrompu ton ame belle & illuſtre. Mais courage ma fille, tu mourras en la vraye foy, ne me conſulte point davantage, tu cherches l'eau bien loin, ayant la fontaine près de toy. Il faut que tu t'adreſſes à Euthymius, qui te ſervira de directeur au bon chemin.

Cette reſponſe eſtant rapportée à Eudoxia, elle fait chercher de tous coſtez cet Euthymius, qui devoit demeſſer toute la fuſée, c'eſtoit un venerable Hermite, lequel avoit blanchy dans les exercices d'une longue penitence, & qui eſtoit aſſez difficile à trouver, tant il fuyoit le jour, & la converſation des hommes. Neantmoins Dieu permit qu'on le trouva, & qu'à toute force on l'amena au lieu où eſtoit la bonne Imperatrice. Elle voyant ce ſacré vieillard, ſe jette à ſes pieds, luy diſant :

Mon Pere, j'ay aſſez vécu, puis que j'ay l'honneur de vous voir, c'eſt de voſtre main que j'attens le remede à tous mes maux.

Le Saint homme la relevant avec beaucoup de douceur.

Ma fille, (dit-il) le malin eſprit n'a que trop abuſé de voſtre credulité, il eſt temps que vous ouvriez les yeux pour voir les verges de Dieu ; tous vos maux ne ſont venus que de vôtre infidelité. Et maintenant ſi vous deſirez vous guerir, il n'y a qu'un mot, ne vous

amusez plus à disputer : mais suivez les Conciles de Nise, & de Constantinople, & tout fraichement celui d'Ephese, & de Calcedoine, voilà justement la regle de vostre foy, que vous apprendrez de lean Evefque de Ierusalem.

Euthyme, apres luy avoir ainsi parlé s'en retourne en solitude, & Eudoxia s'en va droit au Temple de Jerusalem, suivie d'une infinité de bons Religieux, qui levoient les mains au Ciel en action de grace pour cette conversion. Elle abjura l'heresie d'Eutyches entre les mains, de l'Evesque, & se rangea totalement à la foy Catholique, avec tant d'ardeur & de zele, qu'elle ne cessa tout le reste des jours de sa vie, de déraciner l'impieté, & d'amplifier l'Eglise en toutes les parties de l'Orient, où son pouvoir s'estendoit.

Belle
vie &
glorieuse
mort
d'Eudoxia.

La bonne Princesse menoit alors une vie toute celeste, son ame purgée, dans la fournaise d'une cuisante affliction, puis affinée de plus en l'amour de Dieu, ne tenoit plus au corps qu'à un petit filer. Son cœur estoit comme un encens qui se fendoit tous les jours dans les flammes de sa charité, & envoyoit au Ciel ses douces exhalaisons. Ses deux yeux estoient les conduits par lesquels la penitence d'une puissance épreinte alambiquoit les larmes qui estoient le sacrifice de son amour. Ses mains paroissoient ainsi que celles de l'Espoux, de vrais globes d'or remplis d'une mer de benefices, qui alloit regorgeant par les villes & les deserts de la Palestine. Par tout on ne voyoit que des Eglises, des Hôpitaux, des maisons de pauvres basties à ses frais, tellement qu'un auteur nommé Cyrille qui fleurissoit de son temps, assure que c'estoit quasi une chose impossible de les nommer. Dieu la vouloit disposer à la sortie de ce monde par l'exercice

de tant de bonnes œuvres. Et comme elle estoit déjà sur les marches de sa dernière année, elle alla visiter une magnifique Eglise de S. Pierre qu'elle faisoit bastir, & un jour se reposant auprès d'une cisterne, où elle faisoit travailler pour la commodité de l'Eglise, elle commença à jeter les yeux sur un grand nombre de Monasteres, tous voisins les uns des autres, qui estoient en la charge de son bon pere Euthymius, puis tirant un soupir amoureux, elle dit ces paroles du 24. des Nombres. *O Iacob, Num. 24 que vos pavillons sont beaux : Israël, que vos tabernacles sont excellens.* Et de là se tournant vers un Gentil homme de sa suite. *Allez-vous-en,* luy dit-elle, *chercher Euthymius, & le priez de me faire cét honneur, que je le puisse encore aborder une bonne fois. S'il vous dit qu'il ne parle point aux femmes ; Dites-luy que je ne sçais plus que c'est de sexe, & que je ne converse qu'avec les Anges.*

Euthymius en sa cellule ayant eu revelation que la Sainte devoit bien tost passer à une meilleure vie, s'en vint tout droit pour luy en apporter les nouvelles. L'Imperatrice le salua fort courtoisemēt disposant en son cœur, de luy parler touchant une certaine somme d'argent qu'elle luy desiroit donner pour l'entretien de ses Moynes : mais le bon homme devinant les pensées de son cœur, luy dit, *Madame, ne vous mettez pas en peine de cét argent, il y a d'autres affaires qui pressent davantage, sçachez que vous devez bien tost partir de ce monde, & maintenant vous ne devez avoir qu'un soin, qui est d'entretenir vostre ame en l'estat auquel vous desirez qu'elle sorte de cette vie.*

Eudoxia d'abord fut un peu estonnée de ce discours. Il semble que les ames, comme dit Platon ne sortent encor qu'à regret des beaux corps, mais cela

le cy estoit trop destachée pour faire sur la fin de ses jours quelque action inconsiderée. Apres avoir parlé long temps à Euthymius, comme on parleroit avec les Anges ; elle luy dit le dernier Adieu, pleine d'esperance de le voir au rendez-vous de tous les gens de bien ; & retournée qu'elle fut à Jerusalem, elle n'eût autre soin que de mettre le seau à toutes ses bonnes œuvres, puis ayant distribué tout ce qui luy restoit de biens aux pauvres, attendit le coup de la mort d'une action franche, & resignée ; l'ame luy fut enlevée du corps toute meure pour le Ciel, comme un fruit qui n'attend plus que la main de son maistre pour le cueillir. Elle estoit âgée de soixante ans environ, ayant survécu à Theodose son mary, & à Pulcheria, à Flaccile, à Marine & à Arcade ; car toutes la devancerent en l'autre monde.

Elle fut mariée à vingt ans, elle en passa vingt-neuf à la Cour, & quasi onze dans Jerusalem ; elle mourut l'an de N. Seigneur quatre cens cinquante-neuf, le vingt-un du Pape Leon, & le quatrième de l'Empereur Leon, successeur de Marcian. Femme vraiment un miracle entre les femmes, qui semble avoir autant surpassé le commun, que les hommes excellent par dessus les animaux ; & il faut plus d'un siecle devant que la nature enfante de telles creatures, car elles naissent comme le Phœnix, de cinq cens ans en cinq cens ans, encore bien plus rarement. Une grande beauté, un grand esprit, une grande fortune, une grande vertu, de grands combats, de grandes victoires, naistre en une petite maison comme un limaçon dans sa coque, en sortir pour esclorre sur le thrône d'un Empire, & mourir en un hermitage : tout est grand, tout est admirable en cette Princesse : mais il n'y a rien de plus grand,

ny de plus admirable, que de voir un vaisseau doré, avec les voiles de lin, & les cordages de soye, battu de tant de tempestes, enfondré, & presque déjà tout perdu, venir enfin si heureusement au port, Voicy son Eloge.

EUDOXIA AUGUSTA, THEODOSII JUNIORIS CONIUX, EX HUMILI FORTUNA IN MAGNUM IMPERIUM TRANSCRIPTA, SCEPTUM VIRTUTIBUS SUPERAVIT, COELESTIS INSTAR PRODIGII FOEMINA, INGENIO, FORMA, VITA SCRIPTIS, ET RELIGIONE CLARISSIMA : CUM VICENNIS NUPTA ANNOS XXIX. EGISSET IN IMPERIO, ET UNDECIM FERME IN PALÆSTINA, HIEROSOLYMIS RELIGIOSISSIMO EXITU VITAM CLAUSIT : ANNO CHRISTI CDLX. ÆTATIS LIX.

Sur l'Image d'Eudoxia.

B*eaute sans fard, fortune sans exemple,
Esprit sans pair : dans son infinité,
On le prenoit pour la divinité,
Et toutefois ce n'en est que le Temple.*

Son exemple tira une infinité de grâdes Dames au mépris des delices & des vanitez de la Cour, pour rechercher du repos dans les solitudes de la Terre sainte. Entr'autres la Reine Eudoxia, sa petite fille, que nous avons dit avoir esté mariée en Afrique foulant le monde au pied, d'une genereuse resolution, vint faire hommage de sa Couronne au tôteau de sa grand mere, bailla ses cendres comme

d'une sainte Imperatrice , & fut tellement ravie de tant de monumens de vertus qu'elle avoit erigez dans la Terre sainte, qu'elle y voulut passer le reste de ses jours , & choisit son tombeau aux pieds de celle dont elle avoit le sang, & le nom.

Ce nous est une perte sensible que les doctes livres escripts de cette Royale main ayent esté égarez, car ces bigarrures d'Homere qui se retrouvent ne sont point d'Eudoxia. Photius bien plus aigu que Zonaras à juger des labeurs de l'antiquité, n'en fait point de mention au denombrement des œuvres de ce divin esprit : mais bien de son Octoteuche, qu'il témoigne estre une piece illustre, heroiïque , & admirable. Voilà ce qui est de plus remarquable en la Cour de Theodose.

Et certes pour ce qui touche la personne de cét Empereur , il a fait beaucoup de se faire Saint , & de vivre si mortifié en ses passions, dans les delices d'une fleurissante Cour. C'est une pure folie, & une vraie peste de l'esprit humain de ne faire cas en matiere du Prince, que de quelques vains écervelez & brouillons qui remplissent les histoires de Rodomontades, de paillardises , de meurtres & de perfidies. Ce sont ceux là dont l'esprit de chair ennemy de Dieu, va trompetant les fausses loüanges : & tout luy semble grand quand tout luy semble puissant pour mal faire. Vn esprit calme, uny, docile & moderé, quand bien il n'auroit pas tant de dons de nature , est mille fois preferable à ces vanteurs, & audacieux, qui ne sont sages que selon leurs sentimens, vaillans que dans la temerité , heureux que dans le vice, & grands que dans l'imagination des fols. Il est bon d'avoir la pieté de Theodose, & en laisser la trop grande facilité, d'agir en priant, & de prier en agissant , avoir le bec & le plumage d'une

aigle , & la douceur d'une colombe, aux pieds des statues de la pieté , joindre la dépouille du lion.

Quant à Pulcheria, c'est un miroir de perfection à toutes les grandes Princesses de la terre qui montre les taches, & donne de l'eau pour les effacer. Et pour Eudoxia vous y trouvez à prendre & à laisser, beaucoup de choses à imiter , peu à rejeter , mais une infinité pour admirer. Voilà enfin la Pieté fortunée que je vous ay mis devant les yeux comme une statue d'or, non pour la regarder seulement en passant : mais pour dorer vos mœurs de ses rayons, & pour estouffer vos grandeurs de sa gloire.

Qui n'admirera la prospérité de l'Empire de Constantinople entre les mains de Theodose , de Pulcheria , & de Marcian , sous la conduite de la pieté , de dire que voilà le monde qui tremble en tous ses estages sous la prodigieuse armée des barbares qui sembloient vouloir arracher la terre , & l'enlever toute en feu & en sang de son centre. Voilà l'Empire Romain qui avoit fait une litiere de tous les sceptres , & de toutes les couronnes de la terre, ruinée, démembrée & déchirée en mille pieces, entre les mains d'un Empereur vicieux, qui s'enfvelit sous les éclats de son sceptre. Et voilà d'autre costé Dieu qui conserve son Theodose, sa Pulcheria, & son Marcian parmy ces effroyables inondations qui mettent tout le monde en deluge, comme jadis il fit Noé dans les eaux vengeresses qui desborderent du Ciel pour noyer les impuretez de la terre. Quelle nourrice jamais fut si soigneuse d'écarter les incommoditez du corps de son petit enfant, pendant son sommeil, que la providence de Dieu se montra estre affectionnée en la conservation des ames esleues.

Regardez hardiment ces personnes , & conside-

rez chacune en particulier. Que de bon-heur en l'Imperatrice Eudoxia , pendant qu'elle combat pour la gloire des Autels, Dieu luy donne le cœur de son mary entre ses mains, le monde en respect à ses pieds,& un petit Theodose à ses costez,qui fait germer en son enfance toutes les esperances de sa mere. Mais aussi-tost que cette pauvre Princeſſe , oubliant son devoir, & soy-même,vient aux prises avec S.Iean Chryſoſtome, la voilà moissonnée sous la faux de la mort,emportée en la fleur de son âge, privée du contentement , & de la gloire dont elle avoit la possession entre les mains.La voilà qu'elle fait à sa reputation une bresche qui ne s'est peu reparer en la memoire de tous les ſiecles. Ses os & ses reliques meſme ſont dans les frayeurs,& tremblemens jusques à tant que ſaint Chryſoſtome banny par son commandement, & retournant tout mort à Constantinople,vient ſervir comme d'ancre aux cendres flottantes de cette infortunée Imperatrice.

Confidez ce petit Theodose,qui à sa naissance fait dé-jà tomber les idoles,abattre les temples des Payens,& hurler les enfers sous ses pieds. Que de gloire,d'ensevelir les restes de l'Idolatrie,quel trophée d'extirper sous son regne tant de monſtres d'heresie : que de beautez celestes de voir de son ſiecle tant de doctes eſcrits fondre à ses pieds : de voir fleurir tant de grands hommes , & tant de Saints, comme les Leons,les Cyrilles, les Chryſoſtomes,les Symeons Stylites:de voir l'Eglise pleine d'Aſtres & de lumieres : de le voir tenir un ſceptre plus de quarante ans dans un Royaume paisible,parmy tant d'orages,& qui plus eſt,tomber en quelques fautes par ſurpriſe, les expier par une heureuſe penitence , eſtre retiré d'une puisſante main

du bord du précipice, & rendre enfin l'ame au milieu des palmes, & des bonnes odeurs d'une glorieuse vie. Ne voilà pas une piété fortunée ;

Contemplez Pulcheria comme un aigle, sur la cyme d'une Pyramide, qui a toujours l'œil à son Soleil, & voit fondre tous les orages sous ses pieds : vit on jamais une piété plus fortunée ; De dire qu'une fille à l'âge de quinze ans, gouvernant les Empereurs, & les Empires, enfilant tous les cœurs du monde, pour se faire une couronne en terre, se puisse vanter d'avoir eu l'Eglise universelle pour trompette de ses louanges, & du gouvernement de la terre, monter au Ciel par une mort si heureuse, portée comme sur un chariot de liberalitez, & de magnificence ; Où vit on jamais plus clairement le bonheur d'une vraie & solide piété ;

Représentez-vous Athénaïs une pauvre fille, qui n'a pas une petite maison pour se retirer : aussi tost qu'elle embrasse la piété, & qu'elle offre les dons de son esprit à l'honneur des Autels, la voilà portée sur le trône du premier Empire du monde, puis comme elle vient un peu à s'oublier, Dieu luy envoie une affliction bien sensible : mais aussi-tost qu'elle a recours aux armes de la devotion, la nuë de l'opprobre qu'on luy vouloit jeter sur le front, se fend, l'orage passe, son visage éclatte tout en gloire ; & ce qui est le plus admirable, Dieu la va prendre jusques dans le gouffre de l'erreur, où un maudit hypocrite l'avoit précipitée, la ramène aux Autels, reçoit son ame en paix, & la fait regner en elle, & en son sang, en toutes les trois parties du monde. Car elle en personne tint le sceptre de l'Asie ; sa fille Eudoxia fut mariée à l'Empereur de Rome, ville capitale de l'Europe, & sa petite fille se vit Reyne de l'Afrique, trouvant par miracle un

Royaume dans sa propre captivité. N'est-ce point là une Pieté fortunée ?

Adjoûtez-y encore Marcian, un pauvre Payfan, qui a déjà le col sous l'épée du bourreau, accusé faussement du crime dont il estoit innocent; & Dieu le prend comme par un cheveux de la teste, le delivre de l'opprobre & du peril, le porte miraculeusement au gouvernement d'un Empire, luy donne des prosperitez innombrables, & en fait un autre Constantin. Ne faut-il pas que l'impiété creve de rage & confesse que le bon-heur, la grandeur, les benedictions, & les faveurs du Ciel sont pour la pieté?

Icy peut-estre vous aurez encore la souvenance de la Cour d'Herodes, où vous avez veu la pauvre Mariamne dans la vertu si mal traitée, & vous penserez qu'en ce sujet, la pieté soit infortunée. Mais si cette pensée vous arrivoit, ne seroit-ce pas condamner tous les Martyrs, & tous les Saints, dont neantmoins il faut juger la vie tres-heureuse. Puis que surmontant les menuës traverses du monde, elle a donné jusques au sein de la felicité? Dites-moy, une heure de vie en la patience, & la tranquillité d'esprit qu'avoit cette bonne Reyne, parmy tât d'estranges accidens, ne vaut-elle pas mieux que les 37. ans de son mary, tous couverts de crimes, d'inquietudes, & de fureurs? Dites, n'est-ce point un bon-heur & une gloire incomparable que Dieu ait partagé les persecutions avec cette bonne Princeesse, voulant estre persecutée par celui-là mesme qui avoit esté le manteau de toutes ses afflictions? N'est-ce rien, de mourir dans la patience, dans l'honneur, avec l'épée mesme qui a esté depuis dégainée contre Jesus-Christ? N'est-ce rien de donner une vie de fourmis en eschange d'une gloire immortelle en terre, & d'un repos bien-heureux dans le Ciel?

Et si vous en desirez encor voir icy la Pieté fortunée selon le monde, n'est-ce pas un coup du Ciel, de dire que toute la race d'Herodes issuë de ses autres femmes, fut sinistre, malheureuse, execrable, privée du sceptre paternel, chassée, bannie, frappée des fieux du Ciel, & les petits enfans de Mariamne demeurèrent tous les derniers sur les Thrônes? Tigrane son petit fils, descendu d'Alexandre, fut Roy d'Armenie, couronné par les mains des Empereurs de Rome, Agrippa le grand fort de Aristobule, qui avoit esté enchaîné d'une chaîne de fer, par la cruauté de Tybere fut remis en son Royaume par Cajus Cesar, & renvoyé avec une chaîne d'or de mesme poids qu'estoit celle de fer dont on l'avoit enchaîné.

Agrippa le plus jeune, sous lequel S. Paul plaida sa cause, fut preservé de cet horrible sac de Jerusalem, comme un Loth des embrasemens de Sodome, & regna en la Tiberiade, & Iuliacé, jusques à une profonde vieillesse.

Berenice petite fille de Mariamne, fut extrêmement chérie de l'Empereur Titus, appelé les delices du monde. Une autre nommée Drusilla fut mariée à Felix Gouverneur de Judée, dont il est parlé aux Actes, Dieu recompensa encore la vertu de la mere aux enfans par quelques faveurs temporelles, & tous ceux qui se porterent au bien furent fortunés, pour faire encore paroistre par des preuves plus évidentes, que le malheur n'est que pour l'impiété.

Ces deux Cours, dont nous avons jusques icy représenté l'histoire, monstrent à mon advis suffisamment le desastre du vice, & les heureuses issuës de la vie des Grands, quand elle est conduite selon les loix du Ciel.

Si je continué desormais ce labeur, j'estallcray se-



TABLE

Des choses plus remarquables contenues en ce Livre.

A



Bderites devenus fols , ayant vû jouër
une tragedie. 163

Abdolomin, de Iardinier Roy. 27

Abraham l'Hermite : acte d'honneur
touchant la chasteté. 307

Adamus à S Victore : son epitaphe qu'il fit. 183

Adonis en la Cresche de Bethleem. 311

Advis aux Catholiques froids. 124

• Advis de S. Antoine à une ame desiruse de son
salut. 170

Advis admirable & salutaire aux Nobles de la Re-
ligion pretendue. 126. & suiv.

Affronts, le sentiment qu'on en a. 201. d'où vient
cette delicatesse. 202, remedes à cela. 203

Affronts d'imagination. 202

L'Aigle d'or du temple de Ierusalem abbatuë. 376.
ce qui en arriva. là mesme.

Alexandra mere de Mariamne , se plaint à Cleopa-
tre. 513. son entreprise. 513. son ambition cause
de la mort d'Hircan son pere. 534

Table des Matieres.

prisonniere avec sa fille : acte barbare contre sa fille.	532
Alexandre & Aristobule fils d'Herodes envoyez à Rome, leur retour. 548. calomnie contr'eux, <i>là mesme.</i> leurs mariages. 549. accusez par leur pere de conspiration devant Cesar. 552. leur apologie. 555. sont absous. 557. leur retour à Ierusalem: autre calomnie contr'eux, <i>là mesme.</i> pris prisonniers. 563. leur procez, & leur mort. 564. & <i>suivant.</i>	
Alexandre fils d'Herode: sa prudence: horrible malice qu'on luy persuada. 558. sa plainte vers son pere, emprisonné & delivré par Archelaüs. 561	
Alcion, ses proprietéz.	106
Amandier le premier fleury, & le premier gelé.	191
Ambitieux, ses miseres,	241. & <i>suivant.</i>
Ambition, gratelle. 239. un feu, un vent, un abyssine, <i>là mesme.</i> vice estrange. 240. vie d'esclave. 241.	
Ame, qu'est-ce. 48. est immortelle, sa grandeur, doit estre souvent meditée.	49
Ames dans le torrent des opinions, selon Trisme-giste.	159
Ames differentes en qualitez.	15
Ames grandes, leur mestier quel.	108
Amitié du monde semblable à ses felicitez.	510
Amos le Prophete, sa complainte contre les riches avars.	215
Amour, rien si puissant qu'elle, & principalement celle de Dieu.	233 & 234
Amour propre.	294
Amour charnel combien pernicieux à la devotion, semblable aux insectes. 354. son danger. preservatif contre iceluy. 355. remedes ordinaires souverains, <i>là mesme.</i> effort de la raison: guerison	

Table des Matieres.

de Raymond Lulle en cela. 356. la cause c'est manqué d'occupation. 357. voyez <i>Asmodée</i> .	
Amour niais.	537
Voyez. Enfer des amoureux.	
Amphiataüs , & sa devise.	174
Ananéel crée Pontife. 608. en est honteusement re-jetté.	<i>là mesme.</i>
Anneau de Dieu.	585
mauvais Anges punis sans misericorde , pour- quoy.	96
Antigone s'allie avec les Parthes contre Herodes : le met en déroute. 504. rend son oncle inhabile à tenir le Pontificat, <i>là mesme.</i> sa fin malheureu- se.	<i>là mesme.</i>
Antipatre pere d'Herodes muguette le Royaume de Judée, 456. son artifice pour cela. 497. s'establit. 498	
le jeune Antipatre fils d'Herodes exalté. 551. calom- nie contre ses freres. 559. est au haut de la rouë. 568. sa finesse. 569. conjuration découverte , <i>là mesme.</i> funeste issuë. 571. accusé devant son pere. 573. sa mort.	508
Apologues gentils.	182
Apparences enfans de l'opinion & du mēsonge. 138	
Apparence comme nous trompe.	<i>là mesme.</i>
Appetits , leur difference.	157
Appetit intellectuel fautif	<i>là mesme.</i>
Araignée, & le ver à soye, gentil apologue d'iceux.	
182	
Arc en-Ciel sur les fleurs.	93
Arc-en Ciel se forme en Esté facilement en plein midy.	278
Arcadius Empereur de Constantinople, sa mort. 596	
Aristobule frere d'Hircan , Roy de Judée. 496. ses enfans , prisonniers.	500

Table des Matieres.

Aristobule frere de Marianne esloigné du Pontificat. 107. créé Pontife. 109. son entrée au Pontificat. 110. sa mort pitoyable. 115. regrets sur sa mort.	116
Aronnelles representent ceux qui s'enrichissent de mauuaise foy.	105
Arts tributaires aux Grands.	68
Asmodée , amour charnel , son triomphe. 109. & <i>suivant.</i>	
Asne d'Esopé approprié aux Heretiques.	137
Athée en grande persecution de tout temps.	219
l'Atheïsme & l'impiété procedent de trois sortes de conscience. 111. & <i>suivant.</i> remedes.	124
Athenais, ses aventures merueilleuses. 601. bannie par ses freres , en fait plainte à Pulcheria Imperatrice. 602. plaide sa cause. 605. sa conversion. 607. harangue que luy fit l'Imperatrice.	609
Auguste Cesar homme de courage , refusa le dueil de Marc Antoine.	612
Auidité estrange d'un certain Gentil-homme.	372
Aumône & son excellence.	36
Autel d'or.	198
Austruche reiettée de Dieu en ses sacrifices , pourquoy.	180

B

B alance de Canaan.	282
Beauté blasmée par les idolatres mesmes. non defenduë par l'Autheur.	39. 40
Beauté naturelle de l'homme, louée par les Poëtes.	
⁴¹ Belles remarques de Favorius à ce propos.	42
la Beauté est instrument de Dieu. <i>la mesme.</i> erreur de Clement Alexandrin.	43
Beauté du Sauueur.	<i>la mesme.</i>
Beauté de corps , s'y glorifier est manquement de jugement	

Table des Matieres.

jugement. 397. vanité d'icelle.	<i>là mefme.</i>
ridicule superbe de la Reine Stratonique à ce propos.	<i>là mefme.</i>
Bien faits rets d'or, flèches bien acérées, de la glu.	
82	
Bouffonnerie fourriere de l'Atheifme.	197
Bouffons mouchérons d'Egypte.	198
But, faut en avoir un aifuré.	284

C

C Ajoleries, là regne le menfonge.	134
Caligula nourry par une méchante nourrice.	
67. grand gaulleur.	102
Calomnies, faut les endurer à l'exemple de David	
402. Voyez <i>médisance.</i>	
Le Cardinal Iaqués de Vitry, fait une jolie remarque sur l'opinion.	164
Catholiques à gros grains, grandement coupables.	
123	
Caton grandement loüé par Seneque. 36. son éloge.	
<i>là mefme,</i>	
Ceraunia, pierre qui naift parmy les foudres.	30
Chariots de Pharaon.	101
Chariots de Sefoftris appliqués aux riches.	38
Charité qu'est ce. 389. actes d'icelle. <i>là mefme.</i> &	
<i>fuivez.</i> zele merveillex d'une Dame.	390
trait grandement remarquable à ce propos.	391
excellence de la Charité.	8
Chafteré de Charles V III.	366
Chafteré, il y en a trois fortes, les actes. 364 exemple d'une courageufe Dame,	367
Chien de Tobie hieroglyphique de la reconnoiffance.	387
bien Choisir ce qui nous est propre.	283
Chreftiens leur livrée, vertus des premiers Chreftiens, comment peuvent estre chastes.	1011

Table des Matieres.

Chrysaphius Eunuque de Theodose heretique, moyenne le retour d'Eudoxia en la Cour pour son interest. 630. cuida perdre la Cour de Theodose par son heresie.	632
Ciboire du S. Sacrement, belle remarque de Germain Patriarche de Constantinople.	311
Ciel de Cosroës, Roy des Perles.	207
Circonspection necessaire à la prudence.	277
Cœur humain, qu'est-ce.	294
Cœur de trois sortes.	307
Connoissance de soy même très-difficile.	294
Communions sans preparation, qu'est ce. 307. grand de sir en icelle.	308. & suivez.
Communions spirituelles.	319
Conduite aux affaires doit estre prudente.	286
Confession 290, & suivez pratique d'icelle.	294
& suivez.	
Confession generale necessaire, son utilité. 292. façon d'y proceder. 295. c'est le commencement de la vie spirituelle.	292
Conscience, retraite en icelle, estant en quelque disgrâce. 105. sejour dans une bonne retraite, est grandement delicieux.	206
Conscience de trois sortes, dont n'aist l'impieté. 111 il y en a de trois sortes.	301
Conscience criminelle, horrible estat d'icelle.	111
Conscience bestiale, quelle.	113
Conscience curieuse, quel mal elle apporte.	114
Belle & jolie invention sur la description de la Conscience.	304. 305
Considerations fondamentales de la vie spirituelle.	273. & suivez.
Contrition.	301
Conversion, bel axiome de Chrysologue, & de Tertullien.	311

Table des Matieres.

Cornelius pleura en plein Senat, pourquoy.	202
la Cour, penitence publique. 73. nid où l'envie couve ses œufs. <i>la mesme.</i> là se pratiquent les cinq degres de penitence, qui s'observoient anciennement.	74
merveilleuse definition de la Cour, tirée de divers auteurs anciens.	23
defense de la Cour.	3
Cour d'Auguste Cesar, academie des Rois.	548
Cour de Cyclope.	500
Courage qu'est ce, en quoy consiste, comparé au fleuve Tygris. 55. grandeur de courage. 57. basse de courage aux Nobles grandement blâmée.	<i>la mesme.</i>
Courtisans comparez aux Religieux. 76. ont une infinité de traverses.	<i>la mesme, & suivez.</i>
Crimes exemplaires meritent punitions exemplaires.	99
Croire, comment faut apprendre à croire.	132
Croix de nature.	220
Curiosité dangereuse & damnable, principalement en fait de Religion.	116
Curiosité impie s'attache deux yeux.	<i>la mesme.</i>
Cygne rejeté de Dieu en ses victimes.	180
Cymbales, qu'est-ce.	192

D

Dame courageuse au fait de la chasteté.	367
Daniel & ses cōpagnons elevez à la Cour.	66
Delicatesse, son in-ignité.	339
Desir d'Hippocrate.	239
Devotion en quoy consiste. 256. c'est la flamme & l'esclair de l'oraison.	289
Devotion plastrée.	223, 5
Vraye Devotion des Grands. 256. leur autorité sert beaucoup à faire valoir la Devotion.	135
Dydimus son fait hardy touchant la chasteté.	368

Table des Matieres.

Dieu nommé l'obligeant au commencement du monde. 80. beau discours de Philon à ce propos. <i>la m. sm.</i> indigne façon de traiter avec luy. 116	
il est impossible de le tromper. 179. a en horreur l'hypocrisie.	188
l'on doit considérer ses bien-faits.	274
Dieu est une grande these.	94
Distraction en l'oraison, remedes à ce.	334
Docilité requise pour estre prudent.	377
Domestiques vicieux combien abominables.	71
contre les Duels.	58. & <i>suiuez</i>
Duel n'est point action de courage. 60. il y a grand manquement de generosité. 61. raisons contre les duels. 59. & qui les faisoient anciennement. 60	

E

E crevisse de mer, leur ruse.	20
Eglise, son establissement. 119. & <i>suiuez</i> , merveilleuse procedure d'icelle.	110
Empire Romain riche de cent cinquante millions d'or, Iesus Christ venant au monde.	121
Endurer de soy-même, acte de patience.	401
Enfant loup.	63
Enfans mal nourris devorez par des Ours.	71
Enfer de science.	54
Enfer : trois sortes de personnes anticipent leur enfer dès ce mondé.	229
Enfer des amoureux en ce monde.	<i>là mesme.</i>
Enfer des envieux en ce monde.	<i>là mesme.</i>
Enigmes Angeliques.	239
Entendement double.	16
Envie de Cour.	73
Envie du tout odieuse & execrable, 230. porte son enfer quant & soy aux siens. 2, 1. Apologue gentil touchant icelle. 231. fable du bœuf à propos d'icelle.	1, 6

Table des Matieres.

Envie: Dieu permet souvent que par le moyen d'icelle on rend la gloire de ceux qui sont enviez plus illustre: Exemple de cecy. 2, 3. Advis salutaire aux envies.	237
Epitaphe insignie. 17	183
bel Epitaphe pour les charitables.	354
Erudition de Moyse & sa gentillesse.	66
Esgarment d'esprit grand en table. 372. doit estre fuy.	la mesme.
Esmeraude de Neron.	130
Esparagner les hommes & endurer d'eux. 401. exemple de Philippe I I. Roy d'Espagne.	402
Esprit qu'est ce. 49. belle louange, & insignie de sa force. 56. abus d'iceluy combien reprehensible. 50. c'est une indignité grande. 52. idolatrie.	54
trop d'Esprit nous travaille.	57
Esprits voluptueux & charnalisez plus disposez à l'Atheisme.	113
Estat de la vie humaine bien descrit.	277
Eucharistie fontaine du Paradis. 307. sa grandeur.	308
Eudoxia, son extraction, & sa fortune. Voyez Athenais: elle fut l'Emperiere.	650. & suivez.
Eudoxia Emperiere, mere de Theodose: sa pieté: son humeur. 88. son zele. 589. ses prises & querelles avec S. Chrysostome. 591. sa mort. 556. son sepulchre trembloit.	597
Evesques vont à Constantinople pour destruire l'idolatrie.	
Euxenides favory de Ptolomée Roy d'Egypte, estranglé.	246
Examen de conscience. 303. sa necessité. 304. ses parties. 305. six choses pour y occuper les plus parfaits.	la mesme.
Examen particulier.	306

Table des Matieres.

Exemple, le monde jadis perverty par celuy des
Grands. 88. la force, & tyrannie. 89. importance
 de celuy des Grands. *là mesme.* grand peché du
 mauvais exemple. 91

figure du mauvais Exemple, œuvre de l'Antechrist.

23

Exemples des Saints fort considerable. 276

F

Familles des Grands vertueux, florissantes en
 puissance, honneur & gloire. 106. 107. celles
 des méchans florissent quelquefois, comment.
là mesme.

Fautes, naturellement nous craignons la publica-
 tion des nôtres, exēple des filles Milesiennes. 180

Femme ambitieuse. 102

Femme mauvaife, vengeance d'une contre son ma-
 ry. 157

Femmes, peu secrette. 150. prudentes & fines en
 leurs affaires. 46. puissantes au bien quand elles
 veulent. 194

Flatterie enyvre les Grands dès le berceau. 194

Fleuve du temps. 105

Foy, languēur ou debilité en icelle, donne le branle
 à tous vices. 110

Foy, sa dignité. 264. & *suivez.* comment il faut
 apprendre à croire: bel axiome de S. Chrysolo-
 gue & de Tertulien. 131. en quoy consiste: pier-
 re de touche pour reconnoistre si on l'a. 165

actes heroiques d'icelle. 79. comment on s'en
 peut faciliter les actes. 270

Fortunes, trois sortes de Grands font des fortunes.

104

G

Gens de qualité pourquoy nourris & élevés. 67
 Glaphyra épouse d'Alexandre. 55, affligée de

Table des Matieres.

la mort de son mary renvoyé en Capadoce : ses deux enfans retenus chez Herodes.	567
Gourmandise.	124
Grandeur, vraye marque d'icelle au jugement de Dieu.	178
Grands vicieux, menacez de Dieu. 96. & <i>suivez</i> : belle remarque des Hebreux touchant leur con- duite. 9. leur vie est éclairée de tout le monde.	123
Grande vertu des Grands.	27
Gratitude en la loy de Dieu : belles observations sur cecy.	84
Gratitude, clef, de la terre ondoyante en lait, & miel.	82. & <i>suivez</i>
Guevarre touchant l'education des Grands.	67
H	
H eresie découverte, S. Hierosme là dessus.	126
celle de Calvin, quand commença.	149
L'Herésie est inseparablement attachée à la superbe. 140. ses effets.	149. & <i>suivez</i> .
Heretiques qu'en dit S. Hilaire. 132. leurs maximes sont maximes de vanité, & d'orgueil.	141
Herodes, les commencemens de son bas âge, un esprit malin, ambitieux, & ayant le carnage.	301. & <i>suivez</i> .
Herodes, auquel survient une affaire grandement espineuse. 350. s'achemine à Rhodes vers Au- guste.	336
Hieremie contre le luxe des habits.	225
Homicide de deux sortes.	207
Homme farceur du monde. 51. belle description d'iceluy. 140. est reconnu à trois choses.	373
Homme de bien, sa grandeur.	205
L'Homme ne doit communiquer son secret, pas mê- mes à sa femme : histoire à ce propos.	550
Hommes de trois sortes en nous. 2, 8. deux sectes :	

Table des Matieres

d'hommes.	100
tableau de l'homme charnel.	260
tableau de l'Homme spirituel.	261
les Hommes ressemblent les limaçons.	290
Honneurs changent les mœurs.	619
Honte de bien faire. 351. indignité de cela. <i>là mesme.</i> ombrages, & sa puerilité. 355. ce qu'il y faut craindre. <i>là mesme.</i>	
Hostilité du peché.	302
Houbereau, qu'est ce.	60
Houbereau de Noblesse.	<i>là mesme.</i>
Huguchio pert deux villes pour un dîner.	372
Humilité tout le monde en fait leçon. 141. neces- saire aux Grands. 394. les actes quels.	395
Humilité de Primislas, & de Benoist X I.	396
Hypocrisie, son regne. 173. raison contre elle.	176
<i>& suivez.</i>	
Hyrcean Roy des Indes, homme de peu de courage.	
496. <i>& suivez.</i>	
I	
Jean le Clerc, Cardeur, premier Ministre de Fran- ce.	149
Ierusalem tributaire.	360
Ieu de Dieu, quel.	117
Ieûne de Galien.	370
Ignorance ou méconnoissance de Dieu cause de tous nos maux.	264
Illusions des Tygres.	165
Images des Empereurs combien reverées : exem- ple de ce.	53
Immortification cause de la tristesse.	358
Impies leur perversité de proceder au fait de Reli- gion.	117
Impieté, elle naist de trois sortes de conscience. 111	
Impudiques, sans nom en l'Ecriture sainte. 212 :	

Table des Matieres.

Impureté , trois sources d'icelle.	363
Inconstance , semence de la terre, gentil Apologue.	
168. belle remarque là dessus , ses causes.	167
raisons contre elle.	168
Inconstance des Cours. 167. leur excuse. 171. réponse à icelle. <i>la mesme.</i> remedes. <i>la mesme.</i>	
Ingratitude, le canal de toutes les playes du Ciel. 83	
Ingrats, leur punition est un sacrifice de jalousie. 98	
Inquietudes du cœur humain.	169
Intelligence necessaire pour estre prudent.	377
Ioseph, oncle d'Herodes : sa grande stupidité, & ce qui luy arriva.	327. & suivés.
Jours precieux. 403. chaque jour un tableau de la vie. 404. motif pour le bien passer. <i>la mesme.</i> comme il le faut passer. <i>la mesme. & suivés.</i>	
Judas & Matathias Docteurs.	377
Royaume de Judée , son estat , qu'Herodes en eust la couronne.	496
grande revolution au Royaume de Judée.	563
liberté d'un Juge, ses paroles graves.	502
Jugement du Conseil d'Arcadius.	590
Jupiter faisant des chevres dans les nuës que finisse.	58
Iustice de Dieu , merveilleuse. 97. au poids.	103
Iustice & misericorde sont les deux bras de Dieu, toutes deux infinies.	95
Iustice combien necessaire. 382. les actes quels, estant sans faveur merveilleuse.	383
premiere Iustice.	382
Iustice des particuliers , quelle.	386
les Magistrats doivent rendre bonne & briefve Iustice, merveillex trait du Roy Theodoric. 385	

L

Lampe merveilleuse.	614
Lance gravée sur la peau.	37

Table des Matieres.

Langue comparée à l'amandier. 191. aujourd'huy il y en a de trois sortes. 192. cloche emplumée. la <i>mesme</i> . encensoir de la Divinité.	201
Langue de cymbale.	192
Langue vaine représentée par le cymbale.	192
Larmes nobles.	363
I Leidan chef des heretiques d'Allemagne, son insolence, & frenesie.	139
Lecture spirituelle, & Sermons necessaires.	335
Levres de l'Esponse comparées au ruban.	199
Liberalité sordide de Manuel Commene.	388
bons Livres antre de la Sibyle.	315
Loy, de n'orner les champs au prejudice de la ville.	50
Lycurgue ennemy de la perfidie.	11
Lys à six feuilles pour communier, & qu'elles. 307	
M	
M Agistrats de Justinian, leur serment. 384. ils doivent estre sçavans.	385
Maison de tigne, qu'est ce. 104. d'arondelle. la <i>mesme</i> . d'alcyon.	104
Mal : d'où vient nos maux.	263
Marchandise de requeste, & de debit dans le Ciel.	187.
Marcian, successeur de Theodose : son extraction, & sa fortune. 639. bon-heur de son Empire. 640 vision apres la mort d'Attila, ...	644
Marianne femme d'Herodes, tableau de patience. 306. fille d'Alexandra	307. & suivez.
Marianne prisonniere avec Alexandra.	312
Marna temple de faux Dieu destruit.	564
Maxime, ses paroles remarquables de la grandeur du monde.	338
douze Maximes de sagesse.	337
Medaille merveilleuse de Marc-Antoine.	174

Table des Matieres

Meditation, la necessité & facilité d'icelle.	321
<i>& suivez.</i> lumieres, affection & colloques en icelles. 27. diverses façons de mediter plus simples & fort utiles.	3-9
Memoire necessaire, pour avoir la prudence.	376
Mensonge clef des vices. 194. marque de rouilleure du siecle. <i>là mesme.</i> mieux receu que la verité: gentille invention à ce propos.	195
Mentir: hōme s'est trouvé n'avoir jamais méry.	193
Medifance queuē de scorpion: playe de grenouilles. 196. <i>& suivez.</i>	"
Messe, Sacrifice.	333. <i>& suivez.</i>
Ministre, leurs échapatoires touchant l'establissement de la Religion pretenduē, refutées.	135
beau trait de Tertulien.	157
premier Ministre de la Religion pretenduē.	146
Miroirs des Dames Egyptiennes.	44
Miroir de Smyrne.	129
Misericorde sans fin.	104
Misericorde de Dieu.	37
Modestie grandement importante, ses actes.	313
<i>& suivez & son exaltation.</i>	396
Mondains, leur travail. 38. leur estat.	<i>là mesme.</i>
Monde, quel. 278. plaisirs qui y sont.	<i>là mesme.</i>
briefveré, leur fin. <i>là mesme.</i> Isle des songes.	158
c'est un horloge, comment.	81
Mort, appellée enigme. 280. ce qui la suit. 281. faut toujours la mediter.	281
Mort furieuse.	201
Moyse nourry à la Cour du Roy d'Egypte. 65. son erudition & gentillesse.	66

N

N Abuchodonosor nourry par une chevre.	67
Neron, sa folie, beschant la terre avec une hoüe d'or. 52. son miserable estat.	222. 223

Table des Matieres.

Nobles l'obligation qu'ils ont à Dieu. 85. & suiv.	
appellent de la sentence du travail donnée de Dieu à l'homme. 218. leur mauvaise nourriture en quoy.	69
Noblesse, sa grande corruption. 68. houbereaux de Noblesse.	60
où est le motif de vertu en la Noblesse.	17
Noblesse premier don de Dieu.	14
la Noblesse n'est pas au sang.	13
Nourrices, & combien important de les bien choisir.	67
Nourriture, sa force. 63. defaut d'icelle quel mal apporte. 64. celle des enfans recommandée par de beaux traits des Peres.	71
Nouveautez toujours suspectes aux sages. 135. les mauvaises doivent toujours estre evitées.	283

O

Occupations des Demoiselles.	189
Occupations bizarres de quelques Grands.	

170

Oeil envieux & jaloux cause de la tristesse.	171
Oeuvres.	300
Oysiveté affaires de quelques Nobles.	189
Opinion, source de toutes corruptions, contre la vie d'opinion, servitude d'icelle ridicule.	139.
160. & suivex.	
Oraison qu'est-ce. 288. appelée montagne de Thabor. 289. & suivex. ce que nous devons faire & dire. 332. reglement & la forme d'icelle.	333
phiole & harpe en l'oraison.	là mesme.
Orgueil des Grands reprehensible.	395

P

Paix interieure.	277
Paradis terrestre chambre de lustice.	218
Paroles chariots de l'ame.	302

Table des Matieres.

Passions, leur tyrannie. 274. semblent les Echos.

355

remedes contre les Passions & tentations qui procedent de chaque vice. 344. & *suivez.*

Passion d'amour. 354. sa sottise.

356

Passion du Fils de Dieu doit estre souvent meditée.

273

Patience, nature de Dieu. 104. sa loüange. 400

belle remarque sur l'habit du grand Prestre à ce propos. *là mesme.*

exemple en saint Macaire. *là mesme.* de David.

402 ses actes. 401. & *suivez.* c'est l'azyle des mortels. 403

Patience des Grands, quelle. 401

Paulin malade des gouttes. 620. envoie la pomme que luy avoit donné l'Emperiere, à l'Empereur.

là mesme. sa mort. 624

Pauvres, difficulté qu'ils ont en la vertu. 34

Pauvreté, misere d'icelle. 64 il y en a de trois sortes.

379

Sentence des Hebreux touchant les personnes necessiteuses. 218

Paulina Dame Romaine, sa superbe & son luxe excessif. 398

Pauvreté d'affection, qu'est ce. 379. & *suivez.*

Païsan, ou villageois, portant un cochon au marché, sa stupidité. 164

Peché & son hostilité. 302

Peché de la chair, marque de reprobation. 211. injurieux à l'Incarnation de JESUS-CHRIST. 212

Peché plus coupable par la connoissance du bien & du mal. 96

Peché commis faute de témoins. 22

Pechés particuliers. 258

Pecheurs, leur travail. 219

Table des Matieres.

Peindre pour l'eternité.	405
Peine & recompense, deitez du public.	103
Pensées de quatre sortes.	299
Peres & meres comparez aux austruches.	69
Peuples est une mer, & une livre: semblable au Polyte.	69
Phaselus frere d'Herodes, s'ecrasa volontairement la teste contre un rocher.	504
Pieté solide tres-necessaire.	284
Plaisirs de ce monde, leur qualité, & combien bricfs.	279
Polemon loué par S. Augustin.	10
Politique malheureux.	493
Politiques, advis qui leur sont grandement necessaires.	581
Pomme de discorde entre Theodose & Eudoxia.	620.
Prophetie de S. Procope.	587
Prosperité.	28
Prudence, qu'est-ce	375. & suivez.
Prudence grande, de se tenir aux Autels, & à la vraye Eglise.	634. & suivez.
Pudeur des femmes.	17
de la Providence de Dieu.	282
Pulcheria sœur de Theodose, ses qualitez.	597. & suivez.
Punitions estranges que Dieu prend des Grands.	9
Purgatoire, trois sortes de personnes en sont exemptes, & du jugement de Dieu selon les Hebreux, repris par l'Auteur.	228
R	
Aymond Lulle, comment guery de l'amour charnel.	356
Raison, l'eclipse de la raison fait en l'ame ce que l'eclipse du Soleil en la terre.	303

Table des Matieres.

Reconnoissance, <i>Voyez gratitude.</i>	80
Religion, importance du choix d'icelle. 127. & <i>suiv.</i>	
Religion Catholique grandement bien prouvée.	
120. & <i>suivez.</i>	
Religion pretendue, quatre points notables pour decouvrir sa fausseté.	133. & <i>suivez.</i>
Religion pretendue : combien sa publication est éloignée du premier Christianisme.	144

S

Sabbion, traistre méchant.	514
Sacrifier le veau sans farine.	334
Sagesse consiste en trois choses selon l'Empereur Antonin.	485
Sagesse rayon de l'ame.	272
toute la Sagesse reduite en trois mots.	376
Sainteté, argument irrefragable de la stabilité de l'Eglise Catholique.	121
Saints, considerables en leurs exemples.	276
Salomé, calomnie contre Marianne.	529
Salut: il y a deux grands obstacles.	184
Saturnin, homme Consulaire.	565
Sceptre du Pere de S. Louys.	181
Secret doit estre secret, & non communiqué, non pas mesme à la femme, exemple à ce propos.	383
Sermens, comment on s'y doit comporter.	335
Sixte, ancien Autheur touchant la curiosité en fait de Religion.	116
Singe décoiffe une Demoiselle fardée. 181. bel apologue de luy.	195
Singes à la Cour de Salomon.	là mesme.
Sohemus parlemente en la prison avec Marianne.	
533. sa mort	540
Stilpon, ses magnifiques paroles.	257
Simcon le Stylite	626
Sybarites, leur loy touchant la gourmandise.	171

T

T Arand animal.	171
Temperance , premier but de la sainteté.	369
Temple de repos.	206
Temps , sa nature & son prix.	184. & suivez.
Tentations , remords de l'ame.	511. & suivez.
Terre , noms d'icelle.	396
Tertullien , contre les heretiques de son temps.	137
Thaumaste , pauvre homme, fut la seconde personne d'un Royaume.	388
Theodose le jeune , son extraction.	386. & suivez.
S. Thomas, son conseil touchant nos actions.	405
Tiron , gendarme d'Herodes : sa mort.	566
Trajan , acte memorable d'iceluy touchant la justice.	386
Tranquillité necessaire.	286
Trinité creatrice dessus nous : Trinité créée en nous , & plusieurs autres traittez.	259
Tristesse , piege de Satan.	357

U

V Anité , ruine du monde.	516
Vengeance , sa tyrannie.	519
Ventre appelé Dieu. 222. sa tyrannie.	221
Verité digne d'estre apprehendée touchant la vraye Religion.	128
Vie humaine boutique de travail. 181. foire ouverte à tout le monde. 187. c'est un livre de musique. 361. estat de cette vie fort bien d'écrit.	277
quatre sortes de Vie.	586
Vierge Marie : ses loüanges.	331
Volupté.	222

Y

Y Vrogne.	370
------------------	-----

Z

Z Ele indiscret cause de la tristesse.	367
---	-----

RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA

AGO. 1970

